

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 267 – École Doctorale Arts et Médias

Laboratoire Communication, Information, Médias – EA 1484

Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication

Marguerita MOUAWAD

**LA MEDIATISATION DU PRINTEMPS
ARABE DANS LA PRESSE LIBANAISE DE
2011 A 2013 :
LES CAS D'AL-AKHBAR ET AN-NAHAR**

Thèse dirigée par

Professeur Jamil Jean-Marie Dakhli

Soutenue le

Jury :

Résumé

Ce travail de thèse se penche sur la question de la construction de l'événement *Printemps arabe* opéré au travers deux quotidiens libanais. Nous abordons, dans un premier temps, le concept de « couverture médiatique », que nous appréhendons au regard de l'approche constructiviste des médias. Pour ce faire, nous choisissons d'étudier comparativement les contenus des couvertures médiatiques diffusées par *an-Nahar* et *al-Akhbar* sur le Printemps arabe. Plus précisément, nous délimitons notre corpus à un événement en particulier de 2011 à 2013. Notre méthodologie se base sur l'analyse de contenu.

Notre hypothèse centrale est que les deux quotidiens s'approprient l'événement en le libanisant. Ils créent une représentation du Printemps arabe, leur permettant de passer l'événement du réel au statut d'événement médiatique compréhensible à leur public, à l'aune des aspirations libano-libanaises.

En ce sens, les médias diffusent en société différentes visions des événements se déroulant dans le monde. Celles-ci sont donc le résultat d'une médiation effectuée notamment au travers *l'Agenda setting*, la *newsworthiness*, la loi de proximité et le *gatekeeping*. Par cette démarche, nous arrivons à la conclusion que les deux couvertures médiatiques à l'étude présentent des similitudes, mais se différencient surtout du point de vue de leur contenu. Fait intéressant, différents facteurs expliquent ces différences de contenu ; les principaux à l'œuvre dans notre travail étant les facteurs politiques, culturels, etc. ces facteurs semblent être impliqués dans la production des contenus médiatiques d'information et apportent une explication quant aux différences de contenu observées d'un média d'information journalistique à l'autre.

Mots clés : *Printemps Arabe, couverture médiatique, événement, construction, analyse de contenu, journal, études de presse.*

Abstract

This thesis explores the Arab Spring coverage by Lebanese newspapers. Employing quantitative and qualitative content analysis of the news stories, we chose to compare the contents of the media of two major national papers (*an-Nahar* and *al-Akhbar*) from 2011 to 2013. It aims to verify to what extent the two outlets *Lebanized* the event, providing an initial understanding of how both newspapers created a representation of the Arab Spring.

In order to understand better the role of the mass media in the development and the elaboration of media coverage of the Arab spring, we based our research on a constructivist framework. On one hand, it allowed us to question the present written press role in Lebanon, and on the other, it constituted an opportunity to understand how a Lebanese newspaper works and what are the laws defining the selection of information choices and construction while taking into account the characteristics of the event.

The coverage of an event is a result of mediation carried out in particular through the agenda setting, the newsworthiness, the proximity theory and gatekeeping. By this approach, we came to the conclusion that the two newspapers differ in their content but at the same time present some similarities. Interestingly, there are different factors behind these differences in content; the coverage was influenced by political factors and the ideological orientations of both newspaper boards.

Keywords: Arab Spring, media event, constructivism, media content analysis, newspaper, press study.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier du fond du cœur mon directeur de thèse, M. le Professeur Jamil Jean-Marc Dakhli. Je souhaite lui exprimer toute ma gratitude pour sa patience, sa détermination, et son soutien indéfectible. Son investissement m'a permis de découvrir le monde de la recherche. Malgré la spécificité de mon cas d'étudiante étrangère et qui ai suivi ce travail à distance, Monsieur le directeur n'a jamais failli à me motiver intellectuellement.

Pour ces raisons, je ne le remercierai jamais assez.

Ces années de thèse étaient difficiles, elles étaient accompagnées d'un travail à temps plein à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, quelques péripéties dans ma vie privée et finalement une pandémie et une crise économique sans précédent au Liban, où nous avons vu nos conditions de vie se dégrader rapidement. D'ailleurs la Banque mondiale annonçait : « *La crise économique et financière qui sévit au Liban est probablement l'une des dix, voire l'une des trois pires crises que le monde ait connue depuis le milieu du XIX^{ème} siècle.* »

Malgré toutes ces difficultés, mon objectif a été atteint celui d'obtenir une thèse en sciences de l'information et de la communication de l'Université Sorbonne Nouvelle- Paris III. Je remercie particulièrement mes parents, mon frère, Marie & Farah qui ont su me donner la volonté de toujours aller de l'avant en toutes circonstances et malgré les obstacles.

Introduction générale

Depuis le début de la guerre en Irak en 2003, le Moyen-Orient et le monde arabe en général sont tout particulièrement déstabilisés. C'est dans ce contexte que vient s'inscrire le Printemps arabe. Les mobilisations de masse qui ont eu lieu en Tunisie, en Égypte, en Syrie, en Libye, au Bahreïn ou au Yémen semblent apporter un souffle d'espoir en une société plus juste.

C'est dans cet horizon d'attente, auquel s'ajoutent des aspirations au changement propres au Liban, que la presse de ce pays suit de près ces événements, de même que tous les médias arabes, panarabes et internationaux. Autour du Printemps arabe se construit ainsi la majeure partie des informations entre décembre 2010 et septembre 2013.

La médiatisation, objet d'étude pour les sciences de l'information

De ce point de vue, les médias occupent une place à part dans l'histoire des événements contemporains, dans la mesure où ils participent à leur élaboration. Nous entendons la notion de médiatisation dans son sens large, dans toutes « *les dimensions de l'action fonctionnelle d'échange : l'objet ou le contenu échangé (faire communication), les techniques employées (les moyens de communication), et les organisations économiques qui développent et gèrent ces techniques sous forme de médias nationaux ou locaux* »¹. Une telle définition nous permettra d'analyser la médiatisation d'un événement comme une pratique de communication articulant des contenus. La médiatisation est avant tout la construction d'un réel à travers un dispositif, un réseau médiatique particulier et des modalités spécifiques. C'est justement sur la couverture journalistique que nous nous proposons de réfléchir, car le surgissement d'un événement se matérialise notamment à travers ses représentations dans les médias.

C'est plus particulièrement sur l'un des « *trois lieux de pertinence de la machine médiatique* » définis par Patrick Charaudeau, que nous abordons les pratiques journalistiques et les

¹ MAIGRET, Eric., *Sociologie de la communication et des médias*, Paris. Editions Arman Colin, coll U, 2012 p 23.

discours d'information pour la construction du « produit médiatique »². « La visée d'information consiste à transmettre à l'autre, le citoyen un savoir qu'il est censé ignorer ». La visée d'information oblige à « dire le vrai », en *authentifiant* les faits, à l'aide de documents, de pièces à conviction et de l'image... ; en *reconstruisant* les faits passés à l'aide de documents divers susceptibles de présenter la réalité comme vraisemblable ; en *révélant* ce qui est tenu caché à l'aide d'interviews et d'enquête, de débats contradictoires ; enfin, en *expliquant*, c'est-à-dire en tenant d'apporter la preuve de ce qui est dit »³. Et pour atteindre le plus grand auditoire possible, les médias utilisent chacun à sa façon des procédés de scénarisation du réel qui tendent souvent à présenter les événements du monde de façon dramatique, en s'appuyant sur les croyances populaires et les émotions collectives. Le travail des journalistes consiste seulement à décrire avec fidélité les faits et les discours... Or l'observation empirique montre que les faits et les discours qui constituent l'actualité ne sont pas dotés d'un contenu et d'une signification intrinsèques : loin de simplement les répercuter, les médias les mettent en scène, en forme et en sens.

Dès le lendemain des premières manifestations en Tunisie en 2011, les journaux consacrent de nombreux articles, analyses, unes et numéros spéciaux à ce sujet qui est abordé sous différents angles : certains choisissent de mettre en avant le côté politique et économique, d'autres l'aspect social et historique. Les angles d'approche privilégiés portent en eux les marqueurs, en termes de valeurs, de chaque parution. De fait, l'événement donne lieu à une abondante production politique et médiatique. Nous avons sélectionné à cet effet deux médias d'informations forts différents *an-Nahar* et *al-Akhbar* afin de pouvoir déceler par une étude contrastive, les éléments politiques et socioculturels intervenant dans la production médiatique de l'information et dans l'interprétation de celle-ci. Notre objectif est d'examiner le traitement médiatique au sein de chaque dispositif et les variations que celui-ci présente au cours de la période retenue sur la base des facteurs politiques au Liban. Il s'agit de vérifier la façon dont le contexte sociopolitique du pays, l'évolution du

² CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Noisy-le-Grand, Nathan Coll, Médias recherches.

³ CHARAUDEAU, Patrick, *L'événement dans le contrat médiatique*, Dossiers de l'audiovisuel, 91, La télévision de l'événement, la documentation française, Paris mai-juin, 2000 <http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html> consulté le 31 mars 2016.

mouvement et le positionnement idéologique de chaque journal ont agi sur le traitement médiatique de ce Printemps arabe. Et de comprendre, en particulier, la signification du Printemps arabe pour ces journaux libanais à la lumière de leurs conceptions spécifiques des notions de démocratie, de politique et de confessionnalisme.

Objectifs et réflexion

Notre objet de recherche est donc la médiatisation du Printemps arabe. Cette thèse n'appréhende ni le Printemps arabe en lui-même, ni le rôle de la presse, mais s'efforce de les associer. L'objectif de cette recherche n'est donc pas de raconter l'histoire de ce mouvement arabe dans chacun des pays concernés, ni de retracer le contexte dans lequel celui-ci est né et a évolué. Il ne s'agit pas davantage d'esquisser un panorama des événements de l'histoire politique du Moyen-Orient. Tous ces éléments ne nous concerneront que dans la mesure où ils nous aideront à expliquer la façon dont le Printemps arabe a été médiatisé et à cerner les différents paramètres qui ont construit le discours de la presse. Ils nous serviront donc en tant que contexte où nous pourrions puiser les hypothèses éventuelles pouvant expliquer les différentes formes de cette médiatisation au cours des années étudiées de 2011 à 2013. Les avantages de telles bornes chronologiques sont multiples. En effet, celles-ci permettent de cerner l'exercice médiatique dans une séquence temporelle d'autant plus intéressante qu'elle se termine par les menaces américaines et européennes de déclencher une guerre contre le régime syrien.

Nos réflexions ne peuvent pas isoler les articulations entre le texte médiatique, le positionnement politique des journaux, le contexte géopolitique et sociopolitique dans lesquels la couverture se développe. Notre étude s'inscrit donc pleinement dans le champ des sciences de l'information et de la communication, qui « *recouvrent particulièrement... l'étude de l'information, de son contenu, de ses systèmes sous l'angle des représentations, des significations ou des pratiques associées* »⁴. Pour accomplir cette étude, il est possible de recourir à plusieurs théories, comme le permettent les sciences de l'information et de la communication⁵.

⁴ <http://www.cpcnu.fr/web/section-71/presentation> consulté le 31 mars 2016.

⁵ BOUGNOUX, Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, La Découverte collection Repères, 2001 et MUCCHIELLI Alex, *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris Hachette, 2003.

La justification du choix de la presse comme objet d'étude vient du fait que la liberté d'expression, le pluralisme et la démocratie font du Liban une exception dans le monde arabe. Toutefois, si ces variables sont des composantes principales de notre paysage médiatique, nous souhaitons connaître si ces composantes de la presse libanaise assurent-t-elles nécessairement une bonne couverture de l'actualité arabe.

Les travaux scientifiques sur le Printemps arabe ne manquent guère, nous évoquons l'ouvrage dirigé par Tourya Guaybess *Les cadrages journalistiques des révolutions arabes dans le monde*⁶. C'est à travers une analyse de la presse internationale que cet ouvrage montre comment les faits relatifs aux révolutions arabes ont été filtrés, interprétés. Notre but est d'étudier la couverture médiatique dans un seul pays, en l'occurrence la Liban, dans le but de focaliser la démarche comparative sur les différentes significations que les médias d'un pays donné, arabe de surcroît, attribuent au Printemps arabe selon leur positionnement idéologique et le contexte sociopolitique. Ainsi s'agit-il de comparer les modes de médiatisation d'un événement, d'un côté, selon l'identité de chaque quotidien ; de l'autre, selon le contexte sociopolitique dans lequel le discours médiatique est énoncé. Nous étudierons les positions successives de ces journaux face au Printemps arabe, les thèmes qui lui ont été associés, le ton des textes. Notre objectif est d'examiner comment se structure l'information sur le Printemps arabe par la presse écrite et ensuite, de dresser une cartographie des médias en essayant de vérifier dans quelle mesure et de quelle façon l'identité discursive de chaque média agit sur la façon avec laquelle le Printemps est médiatiquement traité. Il convient en effet de comparer les différentes représentations et significations que les journaux construisent sur le Printemps arabe, de retracer et de relever les éléments principaux du discours de la médiatisation d'un Printemps arabe destiné, à l'origine, à promouvoir la démocratie et la liberté. La dimension comparative est également pertinente s'agissant du regard posé sur les différents scénarios nationaux du Printemps arabe, dont le déroulement et les résultats sont contrastés suivant les pays qui en sont le théâtre. Il semble donc particulièrement judicieux de confronter les circonstances mais aussi la tournure prise par les différents Printemps arabes.

⁶ GUAAYBESS, Tourya, *Les cadrages journalistiques des révolutions arabes dans le monde*, l'Harmattan 2015.

Description du cadre théorique

Interrogeant la notion de médiatisation d'un événement, notre cadre théorique est résolument ancré dans une approche constructiviste. C'est en effet la médiatisation, qui rend non seulement l'événement visible mais le construit en tant qu'événement. L'article de Pierre Nora intitulé *l'événement monstre* caractérise l'événement avant tout par sa dimension médiatique⁷ « pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu »⁸.

Notre recherche a pour objet un événement. La notion d'événement soulève de nombreuses questions et a suscité la réflexion de chercheurs relevant de disciplines diverses. Parmi les questions posées par la notion d'événement, se trouve celle de la relation entre événement et médias, qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de ce travail. Les événements sont des faits qui expriment une anormalité, une rupture de la continuité. La vague de soulèvements populaires qu'a connu le monde arabe depuis la fin décembre 2010 fait événement, en ébranlant le *statu quo*. Le Printemps arabe est appréhendé comme un objet médiatique, qui ne se développe et n'acquiert un sens que *via* sa présentation sur la scène publique par les médias⁹.

Nous nous appuyons sur les travaux de Jocelyne Arquembourg, qui montre qu'un même événement peut faire l'objet de lectures multiples en fonction de ses contextes culturels d'interprétation¹⁰. Nous visons à étudier le passage de l'occurrence à l'événement, autrement dit la « construction » du Printemps arabe en événement médiatique en nous inspirant des travaux de Harvey Molotch et Marilyn Lester. C'est en partie le traitement médiatique de l'information qui contribue à la construction des représentations : « confrontés à ce qui fait rupture, les médias participent à la constitution du sens de ce qui arrive »¹¹. Harvey Molotch et Marilyn Lester

⁷NORA, Pierre, *L'événement monstre*, Communications, n°18, 1972, p 162-172, http://www.persee.fr/doc/AsPDF/comm_0588-8018_1972_num_18_1_1272.pdf

⁸ NORA, Pierre, *Le retour de l'événement*, in LE GOFF, J., et Nora P (dir), Nouveaux Problèmes, Faire de l'histoire, Paris Gallimard Folio, 1986, p 288.

⁹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global ; émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale*, Hermès 2006, p 13.

¹⁰ ARQUEMBOURG, Jocelyne., *Evénements mondiaux, regards nationaux*, Hermès n°46, 2006, <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2006-3-page-37.htm>

¹¹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global ; émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale*, Hermès 2006, p 13.

soutiennent que c'est le sens assigné à un événement qui lui confère de l'importance ou non. Cette notion sera mise en relation avec la notion de médiatisation qui permettra de déterminer la construction de l'information écrite.

Ce sont aussi les travaux de Patrick Charaudeau sur le discours d'information médiatique qui serviront de cadre théorique¹². La médiatisation passe par une construction de mondes. « *Si l'on postule que ce n'est jamais la réalité à l'état brut qui est communiquée, mais une construction de celle-ci, on comprendra que les médias ne transmettent pas l'événement à l'état brut, mais un événement construit par le média* »¹³. Patrick Charaudeau détermine trois lieux de pertinence. Le lieu où se trouve l'instance d'énonciation qu'on appellera lieu des « *conditions de discours* », celui dans lequel se trouve l'instance de réception qu'on appellera lieu des « *conditions d'interprétation* », celui dans lequel se trouve le texte comme produit fini qu'on appellera lieu de « *construction du discours* »¹⁴. Tout discours dépend, pour la construction de son enjeu social, des conditions spécifiques de la situation d'échange dans laquelle il apparaît. Ce qui veut dire qu'il nous faudra définir la notion d'interaction. L'information médiatique est pure énonciation, soumise à des contraintes externes (les conditions sociales et matérielles de production du discours des médias) et internes (les conditions énonciatives et communicatives de la mise en scène de l'information. « *C'est la condition qui veut que l'acte de communication se construise selon les circonstances physiques dans lesquels il se déroule* »¹⁵. Les journaux construisent et présentent un monde qui apparaît comme le résultat d'un ensemble de stratégies, d'explications s'articulant les unes aux autres. Cette approche vise à expliquer les notions fondamentales pour la compréhension de notre sujet d'étude, l'événement du Printemps arabe.

Ce que nous souhaitons donc analyser est comment un événement international devient un événement médiatique pour la presse libanaise, auquel elle participe à lui donner un sens, lui-même

¹² CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, 1997, Paris, Nathan, Institut national de l'audiovisuel (coll. « Médias-Recherches »).

¹³ BRETON, Philippe, *Pour une épistémologie critique des sciences de la communication politique*, C.N.R.S. Editions « Hermès, La Revue ». 1995/3 n° 17-18 file:///C:/Users/706298/Downloads/HERM_017_0321.pdf

¹⁴ CHARAUDEAU, Patrick, *L'événement dans le contrat médiatique*, op.cit.

¹⁵ *Idem.*

conditionné par un environnement national et régional (le Proche-Orient) dans lesquels les journalistes et les médias qu'ils représentent évoluent. Dans le cadre de notre étude, les travaux sur les théories du journalisme sont d'une aide précieuse. Il sera intéressant, par exemple, de confronter le Printemps arabe au modèle proposé par les sociologues Galtung et Ruge dans les années 1960 concernant les facteurs d'intérêts retenus dans la sélection de l'information, la théorie de la *Newsworthiness*¹⁶, le modèle de l'*agenda setting*¹⁷, mais aussi *la loi de proximité*¹⁸ et le *gatekeeping*¹⁹.

Notre recherche s'appuiera aussi sur les travaux de Sophie Moirand²⁰, Laura Calabrese²¹ et Marie Veinard²² pour comprendre la nomination de l'événement dans la presse libanaise. Moirand réfléchit sur le rôle du langage dans la construction des événements. Ce dernier peut se définir comme le moment où le discours fait événement, autrement dit, comme le moment où, par son irruption dans l'espace public, le réel de l'énonciation vient se confronter au réel de la sociabilité²³. Il se caractérise ainsi par l'hétérogénéité des articles qui le constituent, dont les différences sont remarquables à plusieurs niveaux : sémiotique, textuel, énonciatif. Le Printemps arabe, sous les différentes nominations dont il fait l'objet, constitue un événement imposé aussi depuis la date de son déclenchement par la masse des discours produits²⁴, qui alimentent les débats et dont il reste

¹⁶ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, in *Journal of Peace Research*, 1965 vol. 2.

¹⁷ MCCOMBS Maxwell & SHAW Donald, *The Agenda Setting Function of Mass Media*, in the *Public opinion quarterly*, Vol 36 n°2, 1972, pp176-187
http://www.unc.edu/~fbaum/teaching/PLSC541_Fall06/McCombs%20and%20Shaw%20POQ%201972.pdf consulté mars 2014.

¹⁸ AGNES, Yves, *Manuel de journalisme. Ecrire pour le journal*, Paris, la Découverte 2002 p 36-39

¹⁹ WHITE, David. Manning, *The gatekeeper: a case study in the selection of news*, *Journalism quarterly*, n 27, 1950 p 383-390.

²⁰ MOIRAND, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris : Presses Universitaires de France.

²¹ CALABRESE, Laura., *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Academia, l'Harmattan, 213, 290 p.

²² VEINARD, Marie., *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive: la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans le Monde et le Figaro* », Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle, Paris III 2007 p 41.

²³ LAMIZET, Bernard., *Jacques Guilhaumou, Discours et événement. L'histoire langagière des concepts, Mots. Les langages du politique* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2009 URL : <http://mots.revues.org/> consulté le 31 mars 2016.

²⁴ MOIRAND, Sophie, *Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne ; questionnements sur les observables et les catégories d'analyse*, *Semen*, 22/2006, en ligne <http://semen.revues.org/2798> (consulté 31 mars 2016).

également quelques traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements.

Le processus de nomination participe à la modification du cadre de référence relié à la nature de l'événement. Sur le plan discursif, le type de nomination comporte aussi bien le point de vue de celui qui le nomme que son interprétation et la construction des représentations. L'analyse de la variété des nominations repérées dans la presse libanaise nous permettra une lecture critique de la construction du discours médiatique et de ses représentations mémorielles.

Une information nouvelle n'acquiert du sens qu'à partir du moment où elle peut être reliée à des structures de connaissances préexistantes, d'où la question du cadrage d'un événement politique (dans notre cas) qui conditionne la lecture que l'on en fait. Deux informations assez similaires peuvent en effet impliquer des lectures diamétralement opposées. L'image médiatique s'exerce à travers les divers mécanismes que sont la mise en agenda (hiérarchisation des événements), le cadrage (détermination des angles de traitement des faits), etc.

Notre recherche, comme nous le préciserons par la suite dans la deuxième partie de cette thèse, se fonde sur la méthode de l'analyse de contenu. Elle interrogera la construction du Printemps arabe en tant qu'événement médiatique, en fonction du contexte social, politique et journalistique du Liban.

Problématiques et hypothèses

Nous appliquerons notre approche théorique pour répondre à cette problématique à nos yeux essentiels :

Dans quelle mesure l'expérience journalistique et politique libanaise influe-t-elle sur la lecture du Printemps arabe ? Plus précisément, nous nous interrogeons sur la construction des représentations que la presse écrite a bâtie et véhiculée à propos de l'événement nommé « Printemps arabe ».

La problématique principale de recherche vise donc à rendre compte de l'univers informationnel spécifique que propose la presse libanaise sous l'intitulé « Printemps arabe » et du contexte sociopolitique dans lequel ces représentations médiatiques sont énoncées. Lorsque la presse libanaise aborde le sujet du Printemps arabe, elle se fait l'écho de la ligne politique de chacun de ces deux titres, l'événement régional porte-t-il les traces d'un positionnement du journal axé sur la mémoire du Printemps de Beyrouth²⁵, les facteurs sociopolitiques et religieux. A cet effet, il conviendra de rappeler l'évolution historique et la place effective de la presse écrite au Liban, de même que sa légitimité politique. Comment sont considérés ces journaux ? Est-ce qu'ils sont prestigieux, est-ce qu'ils font autorité ? Ces journaux entretiennent des liaisons avec les partis politiques. Chacun représente un parti, une opinion et les journalistes exercent une fonction de porte-parole de leurs groupes d'appartenance communautaire. Nous mettrons en évidence les mécanismes politiques sur la base desquels la presse libanaise traite et interprète les événements. Ces mécanismes nous paraissent fondamentaux pour analyser les événements mais insuffisants pour comprendre la complexité du Printemps arabe vu du Liban. À vrai dire, plusieurs aspects du sujet sont traités. La question identitaire surgit-elle dans l'analyse de cette presse, s'agissant des pays touchés par les révolutions ? Sous quels angles politiques et selon quelles logiques identitaires ?

²⁵ Printemps de Beyrouth en 2005 : Série de manifestations qui réclame la vérité sur l'assassinat de M. Hariri, la démission des chefs des services de sécurité libanais jugés coupables, la démission du gouvernement, la libération de Samir Geagea en prison depuis 11 ans, le retour du général Aoun en exil depuis 15 ans, mais surtout le retrait immédiat des troupes syriennes avec leurs services de sécurité.

Un autre problème réside dans le rapport à l'expression d'un changement dans le monde arabe ; comment la presse nationale réagit-elle face à l'expression d'une volonté de changement politique dans les pays arabes voisins, à l'aune d'aspirations libano-libanaises ? Comment, à partir de là, la presse libanaise représente-t-elle ce réveil arabe puis son échec ? Comment la presse d'un pays arabe (le Liban) doté d'un système démocratique parlementaire aux coutumes particulières peut-elle réagir aux promesses de démocratisation mais aussi au risque de déstabilisation que représentent les « Printemps Arabes » ?

Enfin, le traitement dans la durée de cet événement relativement long pose la question de l'évolution du regard posé sur lui : Comment la couverture du Printemps arabe évolue-t-elle ? Son interprétation change-t-elle ? L'évolution des événements politiques induit-elle une transformation de sa lecture idéologique dans les deux journaux ?

Notre travail se construit autour de plusieurs hypothèses modelant notre angle d'approche, guidant notre raisonnement et la recherche de réponses à nos nombreuses questions.

Le positionnement de cette thèse est bâti sur l'hypothèse que les discours journalistiques d'*an-Nahar* et *al-Akhbar*, qui constituent un vecteur de circulation de l'information sur les pays arabes dans l'espace public libanais, sont influencés par l'identité politico culturelle de cette presse. Ce qui nous mène à l'hypothèse centrale ; les deux quotidiens s'approprient l'événement en le libanisant. Ils créent une représentation du Printemps arabe, leur permettant de passer l'événement du réel au statut d'événement médiatique compréhensible à leur public, à l'aune des aspirations libano-libanaises. Nous supposons qu'ils dressent un discours qui serait plus ou moins « politisés » qui percent à jour l'identité discursive de chaque quotidien et révèle des antagonismes politiques circulant dans l'espace politique libanais. Nous supposons aussi que la couverture du Printemps arabe serait un point révélateur des conflits politiques et sociaux, qui existent au Liban et qu'existe un processus de construction plutôt interactif entre le monde politique et le monde médiatique, qui fluctue au gré des conjonctures géopolitiques du Liban et qui engendre une certaine influence de l'affiliation confessionnelle et politique de chaque titre sur le regard porté sur le Printemps arabe. La presse finit par noyer l'événement principal *le Printemps arabe* au profit de l'expérience politique libanaise.

Nous supposons que le discours sur Printemps arabe prend une dimension différente et évolutive dans les deux supports médiatiques, il faudrait voir alors où réside la différence de point de vue. S'il est vrai que la presse écrite libanaise tient compte des éléments factuels pour retracer les révolutions dans le monde arabe, il n'en reste pas moins que les journaux présentent ces « événements » chacun à sa façon et que chaque révolution acquiert une nouvelle signification selon le journal. Si ce décalage du traitement du Printemps arabe par les organes de presse n'a rien d'étonnant, ce qui peut surprendre en revanche c'est la couverture caractérisée par une construction selon des thèmes différents. Nous proposons de réfléchir à cette construction à travers des thématiques qui induisent l'existence d'un double discours médiatique visant le Printemps arabe. Ce discours se caractérise par une temporalité, que nous suivrons et examinerons pendant des périodes définies en articulant des évolutions et des modifications des représentations sur les Printemps arabes selon le contexte sociopolitique et l'identité de chaque dispositif médiatique, considérés comme des variables.

Conséquemment, l'intérêt de cette thèse n'est pas de fonder son observation sur le présupposé d'une transformation politique dans le monde arabe mais analyser le discours qui révèle un horizon d'attente spécifique pour les journalistes libanais. Ces derniers favoriseraient la personnalisation et le rapprochement avec le Liban en supposant un lien avec le Printemps de Beyrouth.

Vu qu'il s'agit d'une évolution du discours, nous pouvons effectivement discerner trois types de discussions sur le Printemps arabe : celles qui se focalisent sur les causes et les développements liés aux révolutions, celles qui portent l'attention sur le lien entre le discours médiatique et le contexte sociopolitique dans lequel celui-ci est né, et finalement celles qui se concentrent sur les perspectives du Printemps arabe. Compte tenu de l'évolution parallèle des thèmes, nous supposons un changement d'attitude à l'égard du mouvement et un changement du cadrage interprétatif dans lequel l'événement est intégré. Ainsi, nous postulons que les discours observés au début de l'année 2011 sur le Printemps arabe, présentent des différences structurelles, morphologiques et contextuelles avec les discours de l'année 2013 pas seulement en termes de construction des représentations, mais aussi en termes de visibilité qui lui est accordée.

De toute évidence, il s'agit de trois contextes de référence, qui ont sans doute dominé, à des degrés variés et inégaux, non seulement la discussion mais surtout l'actualité de la région, facilement observable par un aperçu de l'information médiatique correspondante depuis le début de 2011.

D'un point de vue méthodologique, ces hypothèses seront confrontées à des données analysées ou observées dans la presse, à partir du postulat suivant « *les messages contiennent aussi des indications sur la société au sein de laquelle ils sont produits. Leur contenu peut exprimer des attitudes, des valeurs, des préoccupations partagées par les membres de cette société* »²⁶.

Cette thèse propose une étude de la couverture du Printemps arabe à travers une analyse du contenu d'un média tel que la presse écrite et les différences de traitement entre les deux quotidiens. Cependant, le corpus consiste en des archives textuelles de la presse écrite et plus précisément de deux quotidiens. Nous soulignons d'entrée de jeu que notre méthodologie s'inspire plutôt des notions développées au sein du cadre disciplinaire de l'analyse de contenu à partir de Laurence Bardin, de Roger Mucchielli et de Jean de Bonville²⁷. L'analyse de contenu des discours médiatique est une des techniques de recherche les plus fréquemment employées par les chercheurs en communication. Elle permet l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs²⁸. Nous avons fait le choix d'inscrire notre recherche dans une approche comparative qualitative et quantitative des journaux qui nous permet de vérifier la façon dont les deux journaux construisent la représentation du Printemps arabe et la façon dont les traits sociopolitiques et culturels ont pu intervenir dans l'interprétation de l'événement dans le cadre des journaux étudiés.

Ce type d'analyse s'avère nécessaire pour vérifier l'interaction entre production médiatique et les conditions socio-historiques de sa production, vu que notre objectif est de mettre en relation le discours médiatique avec le contexte dans lequel celui-ci est produit. Les messages qu'on soumet

²⁶ De BONVILLE, Jean., *L'analyse de contenu des médias*, De Boeck Supérieur, Bruxelles 2000, 451 p.

²⁷ *Idem.*

²⁸ *Idem.*

à l'analyse de contenu « *ont une structure, un but, une portée, des conséquences, etc.* »²⁹ et « *l'analyse de contenu parce qu'elle intervient toujours après l'émission des messages, ne modifie par la situation observée* »³⁰.

L'analyse de contenu, comme méthode d'analyse quantitative et qualitative, que nous proposons, garde une visée d'exploration et d'élucidation des tendances générales de la presse relevant de la couverture du Printemps arabe dans une période précise. Le fait d'avoir choisi d'étudier la couverture à travers deux quotidiens politiques distincts, sert à une mise en parallèle de différents contextes selon la loi de proximité et leur *agenda setting*. Une analyse poussée du contenu constituant notre corpus nous permettra de mettre en évidence les modalités de la construction de l'événement.

Ainsi cette analyse de contenu permettra de vérifier les différences entre les deux quotidiens que le discours semble schématiser sur une partie de la représentation du Printemps arabe. L'analyse de contenu considérera ainsi les dimensions structurelles ainsi que fonctionnelles de l'information médiatique, elle permettra une appréciation profonde de différentes manières de couvrir un événement ou plus généralement de comprendre les divers éléments qui le composent. L'analyse de contenu concilie l'analyse quantitative et qualitative en réalisant un tri statistique des données recueillies dans un corpus et en permettant l'évaluation. Grâce à l'analyse qualitative, nous comptons être en mesure de mettre en lumière les thématiques précises représentées dans les deux quotidiens et évaluer l'orientation (positive, négative, neutre) de chaque thème.

Nous souhaitons étudier de façon quantitative la construction thématique des informations, étude quantitative qui s'avère nécessaire pour observer la structuration de l'information et permet de mettre en évidence une différence de la couverture journalistique. L'analyse quantitative schématisera la visibilité sur la période retenue, elle permettra de déterminer la place accordée dans les journaux pour l'événement. Notre attention porte aussi sur les genres rédactionnels y afférent. Plus précisément, nous nous intéressons à la catégorisation des genres tels que le reportage, l'analyse ou le commentaire, selon la visée communicationnelle qui les distingue, à savoir informative, persuasive... Ces études quantitative et qualitative nous aideront à déterminer le rôle

²⁹ De BONVILLE, Jean., L'analyse de contenu des médias, De Boeck Supérieur, Bruxelles 2000, p14.

³⁰ *Idem.*, p 15.

de la presse dans la construction de l'événement et, parallèlement, la manière dont le Printemps arabe a permis de révéler certaines implications idéologiques au sein de la presse libanaise.

Plan

Sans prétendre dresser une étude politique et sociale du Printemps arabe, nous ne concevons pas de proposer un tel travail sans un rapide retour sur les travaux issus d'autres sciences humaines et sociales telles que l'histoire, les études internationales, la science politique, la géopolitique, l'étude des religions et dans une moindre mesure la sociologie et l'économie en nous focalisant sur la mise en discours d'un événement qui se réfère à la question du Printemps arabe.

Cette étude s'organisera autour de trois mouvements successifs qui viseront à éprouver les hypothèses proposées. Pour tenter d'apporter des réponses à nos questionnements, nous opterons pour la mise en place d'un cadrage théorique en premier lieu afin de définir notre ancrage disciplinaire où nous nous emploierons à présenter l'approche constructiviste. Des précisions seront néanmoins nécessaires quant à l'événement médiatique et les modalités de la construction de l'événement dans la presse libanaise (*al-Akhbar* et *an-Nahar*).

Dans la deuxième partie, nous reviendrons d'abord sur la méthodologie adoptée dans notre recherche. L'application des concepts retenus dans le cadre théorique se fera à travers une analyse de contenu de la presse écrite. Nous exploiterons cet appareillage théorique et méthodologique afin d'analyser notre corpus. Ensuite nous délimiterons notre corpus en définissant tant le bornage chronologique posé pour sa constitution que les principes présidant à son dépouillement. Nous présenterons donc notre corpus et exposerons nos outils d'analyse et les principales difficultés rencontrées. Enfin, dans un second chapitre empirique, nous analyserons quantitativement notre corpus après l'avoir présenté dans le chapitre précédent.

Enfin, dans une troisième partie empirique, nous procéderons à l'analyse des thèmes dans chaque quotidien en articulant les éléments socio-politiques intervenant dans la production médiatique de l'information et dans l'interprétation de celle-ci. Nous adopterons une approche chronologique afin d'examiner l'évolution de la couverture au prisme des événements majeurs du

processus révolutionnaire. Nous passerons les interprétations des Printemps arabes au crible des orientations politiques de chaque quotidien et vérifierons leur corrélation avec les préoccupations nationales libanaise. A partir des thématiques, nous tenterons de dégager les dissemblances historiques politiques et culturelles entre les deux quotidiens. Nous élaborerons une comparaison de l'analyse de contenu des journaux qui permet de comprendre les différences dans la médiatisation de l'événement.

Parmi les trois périodes qui composent notre délimitation chronologique, la première préliminaire, à savoir la période qui coïncide avec le début des manifestations dans les différents pays concernés et qui connaît une couverture factuelle des événements. Cette période annonce la deuxième que nous avons choisi de nommer culminante ou transitionnelle. Dans cette phase, la couverture s'est affermie et cristallisée autour des thèmes symboliques – six thèmes rendront compte de l'évolution de la couverture symbolique de l'événement et examineront l'articulation entre le discours journalistique et les valeurs de chaque organe. La troisième période est la phase d'accalmie, où nous retenons quatre Printemps arabes qui constituent l'événement dans la presse. Nous porterons une attention particulière au paradigme désignationnel de l'événement dans *al-Akhbar* et *an-Nahar*.

Dans un dernier temps, nous analyserons la construction médiatique qui s'accomplit en cristallisant les difficultés et les rapports de force engagés par la politique interne et régionale du Liban à la lumière de l'enlisement du conflit syrien.

PREMIÈRE PARTIE

**Fondements théoriques et
épistémologiques d'une étude de la
couverture du Printemps arabe**

Cette recherche nous permet de réfléchir sur les conditions de production médiatique au Liban à travers l'étude d'une période critique pour le Moyen-Orient et d'explicitier les dynamiques de la presse libanaise à l'égard d'un événement arabe. Comparer les points de vue de deux quotidiens libanais sur le même objet offre l'intérêt de mettre en lumière les particularités qui s'expriment dans chacun d'entre eux dans la lecture de ces événements, par-delà leurs différences de positionnement politique.

Pour être satisfaisante, l'analyse des représentations et perceptions des quotidiens libanais doit en tout état de cause être réinscrite dans des configurations, nationales, régionales et internationales. Il s'agit notamment d'étudier comment le contexte politique (et dans une moindre mesure, économique) régional pèse sur l'autonomie et l'objectivité de ces journaux dans la couverture des différents phénomènes qui touchent de près ou de loin l'environnement libanais.

Mais avant de nous interroger sur les représentations du Printemps arabe, il est important de situer notre recherche par rapport aux approches théoriques sur les médias, qui accompagnent leur évolution et continuent d'être des références majeures. Cette première partie est organisée en deux chapitres, qui exposent les avancées de notre réflexion sur l'événement, sur les enjeux et les modalités de la construction médiatique, sur l'évolution de la presse à travers le temps. Le lecteur y trouvera les grandes scissions de l'évolution des médias et de la presse, en particulier, au Liban.

Nous procéderons à la présentation de notre conception théorique qui se déploie dans un chapitre, divisé en trois sous-chapitres. Ainsi, le premier chapitre vise à faire le point sur les différentes approches de l'événement médiatique. Nous examinerons ainsi les tenants et les aboutissants d'une approche constructiviste, et les modalités de construction de l'événement de presse. La notion d'interaction s'imposera ensuite pour étudier les représentations diffusées par la presse écrite. Nous pensons que le cadre théorique nous aide à formuler des hypothèses que nous vérifierons empiriquement par l'analyse de contenu.

Dans un second temps, nous étudierons les médias et la presse libanaise en général, les grandes phases de leur évolution afin d'historiciser et re-contextualiser le rôle de la presse libanaise dans le monde arabe et dans la construction du Printemps arabe. Nous postulons en effet que la

façon dont la presse étudiée choisit de représenter le Printemps arabe est fortement influencée par l'identité libanaise.

Concernant la typographie, nous avons opté à dessein pour la majuscule dans « Printemps », car il s'agit d'une appellation générique recouvrant plusieurs événements dans le monde, nous pensons au Printemps factuel et au Printemps symbolique qui constitueront notre troisième partie. Il faudrait d'ailleurs parler des Printemps arabes, plutôt que d'un Printemps arabe uniforme et univoque.

Chapitre 1 Le traitement médiatique d'un événement régional : du réel au symbolique dans la presse libanaise

Pour tenter d'apporter des réponses à nos questionnements, il convient de mettre en place un cadrage théorique en premier lieu afin de définir notre ancrage disciplinaire. La notion d'événement médiatique pose une question épistémologique fondamentale : peut-on considérer que l'événement médiatique est issu d'une réalité qui lui préexiste et dont il serait distinct ou bien celui-ci ferait exister la réalité, en participant à la construction ? En somme, les représentations médiatiques sont-elles une production ou une reproduction de la réalité ?

Parmi une variété d'événements médiatiques, nous avons donc choisi d'étudier la façon dont les médias libanais traitent un événement arabe et qui est aussi emblématique des rapports politiques, à savoir le Printemps arabe. La question du traitement médiatique du Printemps arabe concerne non seulement l'information « factuelle » mais également la question des représentations véhiculées dans les médias, celles-ci ayant une influence certaine sur la perception de l'événement par l'opinion publique. Notons que par traitement journalistique, nous entendons plus particulièrement le traitement médiatique dans la presse. Les caractéristiques de cette médiatisation écrite sont au cœur de nos préoccupations. Le présent travail étudie la façon dont le Printemps arabe est construit par les discours de la presse écrite dans une formule tripolaire ; d'un côté *an-Nahar*, de l'autre côté *al-Akhbar* et au milieu le contexte libanais. Ce qui a motivé notre intérêt, dans un premier temps, fut la variété des approches interprétatives qui caractérise la couverture médiatique depuis les premières apparitions de cet événement dans la presse écrite libanaise. C'est ce brouillage des interprétations médiatiques qui fut le premier motif de notre intérêt scientifique. Comment expliquer ces différences de médiatisation ? En fonction du média, du journaliste et même de la « réalité sociale » du pays pour lequel ce média produit de l'information, un même événement peut générer des représentations différentes. Celles-ci risquent par ailleurs de se

retrouver au centre des rapports de force visant à imposer en société une représentation plutôt qu'une autre et à la définir en tant que représentation « objective » de la « réalité »³¹.

Dans cette perspective, nous observerons les différences et les ressemblances entre les couvertures médiatiques d'*an-Nahar* et *al-Akhbar* au sujet de ce même fait d'actualité. Nous reviendrons plus tard sur le concept d'« événement », au cours de la présentation de notre cadre théorique.

Notre objectif est, donc, de penser la médiatisation en termes de construction et d'interaction entre de multiples facteurs d'ordre politique, médiatique, afin d'interpréter les modifications remarquées concernant sa visibilité, son cadrage, son interprétation.

Le cadrage théorique structurant notre recherche nous aidera à proposer une définition de l'événement médiatique que constitue le Printemps arabe et à identifier les critères déterminants nécessaires pour comprendre les enjeux de sa médiatisation, ce qui nous permettra de tester nos différentes hypothèses. Dans un premier chapitre, nous évoquerons les approches théoriques de la notion d'événement avant d'examiner les modalités de la construction de cet événement médiatique. Nous clôturons ce premier chapitre par le processus de dénomination de l'événement.

³¹ CHAMPAGNE, Patrick, *À propos du champ journalistique*, Questions de communication, 2006 p.204. Consulté le 31 Janvier 2016.
<http://www.questionsdecommunication.revue.org/7700>

1.1 La lecture événementielle dans la presse

Notre recherche repose sur un concept central, celui de couverture médiatique. La médiatisation est avant tout la construction du réel en « *événement médiatique* », à travers un dispositif, un réseau médiatique particulier et des modalités spécifiques, que nous expliciterons par la suite. Les médias permettent de connaître l'événement, mais apportent aussi à la société des outils pour comprendre et analyser une situation.

Nous partons de ces deux pistes pour comprendre et caractériser l'événement (Printemps arabe) dans sa structure médiatique, spécifiquement dans la presse libanaise. Il s'agit dans un premier temps de mieux comprendre les ressorts de son événementialisation en mettant cette dernière en perspective avec certaines théories des médias et de la communication.

Nous nous proposons donc de l'examiner à la lumière des théories de l'événement notamment de Jocelyne Arquembourg, Gaye Tuchman, et Patrick Charaudeau, entre autres... Nos hypothèses de travail se grefferont à cette aune sur des postulats méthodologiques empruntés au constructivisme et l'interactionnisme.

1.1.1 Les approches épistémologiques de l'événement

Divers courants scientifiques ont tenté de proposer des modèles pour penser les événements médiatiques, qu'il convient de connaître et de confronter. Quels critères confèrent à un fait le statut d'événement médiatique, lui permettant par conséquent d'entrer dans le champ de l'information, et de prendre éventuellement de l'ampleur. L'accélération médiatique, qui intervient dès qu'un événement se produit, fait que les événements sont de plus en plus rapidement saisis par la communication, devenant ainsi des événements-objets³², ce qui les distingue des événements existentiels, ceux qu'on ressent soi-même, et qui suscitent de véritables émotions.

Dans quelle mesure Printemps arabe est-il un événement, au sens plein du terme, pour la presse libanaise ? Il est nécessaire de confronter le Printemps arabe aux éléments de la définition de l'événement pour répondre à cette question.

1.1.1.1 L'événement : une réalité en dehors des médias

S'interrogeant sur les relations entre histoire, événement et médias, l'historien Pierre Nora annonçait le *retour de l'événement*³³. Selon lui, les sociétés industrielles démocratiques de masse ont transformé depuis le XIX^{ème} siècle le rapport à l'événement. Il a cessé d'être le privilège de l'historien pour devenir celui des mass médias, l'événement moderne est celui de l'information et il est indissociable de sa médiatisation, « *pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu* » et

³² QUERE, Louis, *Les formes de l'événement. Quelques considérations pragmatiques*, dans Les facettes de l'événement, Mediazioni 15, 2013 http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/qr.pdf.

³³ NORA, Pierre, *Le retour de l'événement*, dans Nora Pierre et Le Goff Jacques (dir), *Faire de l'histoire. Nouveaux Problèmes*, Paris Gallimard, 1974, p 201-228., p170.

« dans nos sociétés contemporaines, c'est par eux (les mass medias) et par eux seuls que l'événement nous frappe et ne peut pas nous éviter »³⁴. Nora explique que « l'événement appartient par nature à une catégorie bien cataloguée de la raison historique : événement politique ou social, littéraire ou scientifique, local ou national, sa place est inscrite dans les rubriques des journaux. Mais à l'intérieur de sa catégorie bien repérée, l'événement se signale par son importance, la nouveauté du message... »³⁵. Il précise même que « presse, radio, images n'agissent pas seulement comme des moyens dont les événements seraient relativement indépendants, mais comme la condition même de leur existence. Le fait qu'ils aient eu lieu ne les rend qu'historiques. Pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu »³⁶. Cette dernière phrase nous semble tout à fait significative puisque pour Pierre Nora qu'il n'y a d'événement que dans la construction médiatique. Pour qu'il y ait événement, il faut que celui-ci soit connu, dans son espace local d'abord, par les personnes touchées, puis, dans un espace plus vaste. Ensuite et comme Pierre Nora le souligne « les événements véhiculent tout un matériel d'émotions, d'habitudes, de routines, de représentations héritées du passé qui affleurent soudain à la surface de la société »³⁷. De ce point de vue, l'étude de l'événement permet ainsi d'accéder à ces dernières et d'en saisir la signification. Le résultat de cette association d'un événement aux mass médias le rend « événement monstrueux »³⁸.

Alban Bensa et Éric Fassin critiquent ce lien trop étroit entre événement et médias³⁹. Selon eux, il ne faut donc pas confondre l'événement avec sa manifestation, comme le proposait Pierre Nora : « la médiatisation n'est en effet que la matérialisation de l'événement, qui nous fait basculer dans le registre « corporel »⁴⁰. Il convient de restituer à l'événement sa spécificité temporelle puisqu'il manifeste à lui seul une rupture d'intelligibilité, ils écrivent « l'évidence habituelle de la compréhension est soudain suspendue, à un moment donné, littéralement, on ne se comprend plus,

³⁴ NORA, Pierre, *Le retour de l'événement*, op.cit., p 162.

³⁵ NORA, Pierre, *L'événement monstre*, in *Communication* 18, 1972, L'événement pp 162-172, p 165
https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1972_num_18_1_1272#comm_0588-8018_1972_num_18_1_T1_0162_0000

³⁶ *Idem.*

³⁷ *Idem.*, p 303.

³⁸ *Idem.*, p 163.

³⁹ BENSA Alban & FASSIN, Eric, *Les sciences sociales face à l'événement*, Terrain [Online], 38 | March 2002, <http://journals.openedition.org/terrain/1888> ; DOI : 10.4000/terrain.1888

⁴⁰ *Idem.*

on ne s'entend plus. Le sens devient incertain. Loin d'interpréter comme nous le faisons quotidiennement, sans y songer ou presque, tout à coup, nous ne sommes plus assurés de nos grilles de lecture »⁴¹.

L'événement est dissociable de la médiatisation, qui, elle, caractérise la modernité : l'événement existait avant la naissance des journaux ; il ne fait pas toujours la Une des journaux ; un événement peut durer même quand les médias n'en parlent pas ou plus, soit qu'ils ne le jugent pas important (c'est le cas de certaines guerres en Afrique, par exemple), soit qu'il a tellement imprimé l'imaginaire d'une société qu'il perdure malgré la fin de sa médiatisation (on pense ici à la guerre du Vietnam ou, dans un autre registre, à l'affaire de la vache folle, au tsunami de 2004...). D'après Gaye Tuchman, l'événement ne peut exister sans le concours du journaliste qui le juge intéressant et le porte à la connaissance du public⁴². C'est le journaliste qui porte l'information à la connaissance du plus grand nombre, il en fait un événement. La première interprétation n'est-elle pas celle que fournissent les médias ? Nous constatons que le problème de la relation entre événement et médiatisation est fréquemment abordé, dans la mesure où les événements nous parviennent aujourd'hui par le biais des médias. Les avis divergent entre ceux pour qui la médiatisation est la condition même de l'existence de l'événement, et ceux pour qui elle n'en est qu'une manifestation. Le point commun est de considérer que l'événement est à interpréter. Autrement dit, le rôle du chercheur est d'aller au-delà de cette médiatisation, pour donner une interprétation scientifique et de s'interroger plus généralement sur le contenu médiatique en connaissant le système de fonctionnement des médias, lequel est très influencé par les réalités de la société puisque l'état de la médiatisation en est largement tributaire.

Pour délimiter et définir la notion d'événement, nous avons fait le choix d'adopter l'approche de Jocelyne Arquembourg. Dans l'introduction de son ouvrage, *Le temps des événements médiatiques*⁴³, elle explique que les événements qui, par définition, perturbent un ordre des choses en y introduisant, parfois violemment, une rupture, un changement et de l'inattendu, «

⁴¹ BENZA Alban & FASSIN Eric, *Les sciences sociales face à l'événement*, op.cit.

⁴² TUCHMAN, Gaye, *Making news. A study in the construction of reality*, Free Press, 1978, p 244.

⁴³ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Le temps des événements médiatiques*, sous la direction d'Arquembourg Jocelyne. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 27- 44. www.cairn.info/le-temps-des-evenements-mediatiques--9782804143473-page-27.htm

une rupture dans l'ordre des choses, une déchirure qui bouleverse l'organisation de nos existences et de nos futurs »⁴⁴. Il est « *créateur d'incertitude pour tout un chacun, car nous ne savons pas à l'avance ni comment le définir ni ce que sera sa portée* »⁴⁵. Il faut convenir que si « *une rupture s'accomplit dans l'ordre des choses, elle existe en dehors des médias* »⁴⁶. Elle explique que les événements qui perturbent un ordre des choses suscitent des questions comme « *que s'est-il passé ? De quoi s'agit-il ?* »⁴⁷. Pour répondre à ces questions, elle nous dit que les événements obligent « *les journalistes à mobiliser toutes leurs ressources pour rendre compte de ce qui survient* »⁴⁸. Voici donc qu'un événement inattendu (le Printemps arabe) vient perturber l'ordre des médias libanais.

Dans cette recherche, le terme « événement » est à prendre dans son acception de fait, engendrant un bouleversement du cours normal des choses et donnant lieu à une mobilisation des médias et à une réflexion sur les causes, les conséquences. En bref, nous sommes bel et bien en présence d'un « *événement médiatique* », (Printemps arabe) pour reprendre les termes de Jocelyne Arquembourg⁴⁹. Face à la rupture, une demande de sens et d'identification apparaît et les médias rendent le changement compréhensible. Les événements sont des constructions prenant comme point de départ un fait et si les événements d'actualité ne sont pas exclusivement médiatiques, ce sont les médias qui portent l'événement à la connaissance du public.

Patrick Charaudeau met l'accent aussi sur les changements intervenant lors d'un événement et explique que la sélection de l'événement par les instances médiatiques se définit par la « *rupture*

⁴⁴ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Un problème de définition*, dans Le temps des événements médiatiques, sous la direction d'Arquembourg Jocelyne. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 27-44. www.cairn.info/le-temps-des-evenements-mediatiques--9782804143473-page-27.htm

⁴⁵ *Idem.*

⁴⁶ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale*, Hermès, La Revue, 2006/3 (n° 46), p. 13-21. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2006-3-page-13.htm>

⁴⁷ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *L'incendie du Tunnel sous la Manche, les deux faces d'une médiation journalistique*, In Réseaux, 1998, n°91, p 137. « Les relations clients-fournisseurs à l'épreuve des réseaux », 1998, CNET, pp. 135-149.

⁴⁸ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2011, 191 p.

⁴⁹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, LOCHARD, Guy et MERCIER, Arnaud, *Événements internationaux et médiatisation nationales*, Hermès, 46, 2006.

*dans l'ordre établi et par un déséquilibre dans les systèmes qui fondent cet ordre »*⁵⁰. Ce qui importe pour lui, ce n'est pas l'événement en soi, mais le processus d'événementialisation, qui se compose de trois grandes étapes : modification d'un état du monde, perception de cette modification, et signification de cette modification⁵¹, et l'impact émotionnel qu'il peut produire, un moment qui oblige à revoir les cadrages interprétatifs. Comme expliqué par Charaudeau, de par la modification, la rupture qu'il induit, l'événement existe indépendamment de la couverture médiatique, cette dernière reste un facteur important qui donne toute la visibilité à l'événement.

En revanche, ce qui nous intéresse encore ici est que les deux notions de fait et d'événement n'ont pas la même implication ni dans la société ni pour les personnes concernées. Il est intéressant de souligner chez Arquembourg et Quéré qu'un même phénomène peut apparaître comme un simple fait ou comme un événement en fonction des circonstances, en fonction des regards, qui lui sont portés. Jocelyne Arquembourg se penche sur l'article de Louis Quéré ; *Entre fait et sens : la dualité de l'événement*, qui souligne que la distinction entre fait et événement prend appui sur l'expérience des sujets. « *Le processus de constitution des événements s'accomplit donc au moyen d'un jeu d'interaction permanent entre la façon dont se présente ce qui arrive, et les conséquences que cela a pour des sujets à qui cela arrive »*⁵². Cette approche est intéressante. Nous admettons pour notre part que les faits renvoient à l'ensemble des phénomènes qui surviennent dans nos sociétés, tandis que les événements sont leur partie émergente dans les médias. En conséquence, les médias ne sont pas maîtres de faits qui sont définis avant eux, mais maîtres d'événements qui sont définis par eux. L'intérêt journalistique d'un fait repose sur des critères qui diffèrent selon les sociétés, selon les moments, selon les médias et les pays au sein desquels ils évoluent et leurs publics cibles, etc. Il s'explique aussi et souvent par des enjeux sociaux, culturels, économiques et humains, voire politiques, y compris pour des faits survenus dans des lieux complètement étrangers au pays du média. La valeur journalistique d'un fait peut donc être diversement appréciée et cette notion nous intéresse particulièrement. Ce qui est digne d'intérêt pour les uns peut l'être beaucoup

⁵⁰ CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan INA., 1997, p 82.

⁵¹ CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, Paris, De Boeck / INA 2005 p 82-83.

⁵² ARQUEMBOURG, Jocelyne, *L'événement et les médias...*, op.cit. p 21.

moins pour les autres, voire pas du tout. Cette idée illustre bien l'importance de la médiatisation dans la mise en évidence de l'événement, donc dans son *existence*. Sans diffusion, l'événement resterait inconnu ou méconnu. Nous nous intéresserons par la suite à la dimension interactionniste pour la constitution d'un sens. Nous tenterons ainsi de vérifier ces points en les confrontant aux contenus de notre corpus.

Si nous en revenons à notre sujet de recherche, nous observons que l'immolation du jeune *Mohamed Bouazizi* le 17 décembre 2010⁵³ constitue l'événement déclencheur de la « Révolution tunisienne ». Cependant, cet événement n'est repris par la presse libanaise que tardivement, alors que les réseaux tunisiens le relataient. La presse libanaise ne consacre pas des articles sur cet incident, sur le moment, qui constitue *a posteriori* le premier fait dans le cadre du phénomène révolutionnaire. Mais, en janvier 2011, ce simple fait devient un événement médiatique. La presse libanaise souligne qu'il crée effectivement une rupture et un bouleversement dans la société tunisienne. Cette immolation devient le symbole du refus de la dictature et reflète la frustration des jeunes Tunisiens. Cette frustration devient une contestation qui se propage à travers le pays. Cet exemple, nous prouve que si le surgissement d'une occurrence, d'une rupture dans la réalité, est le point de départ de l'événement, celui-ci ne se constitue comme événement médiatique que s'il est perçu et signifié comme tel. Ce discours médiatique qui donne signification à l'événement n'est jamais selon nous objectif, il est déterminé par un certain nombre de facteurs politiques, sociaux et économiques qui influent l'activité journaliste.

⁵³ Le 17 décembre 2010 indique le début de l'insurrection à Sidi Bouzid, suite à l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi, et le début des affrontements, et le 14 janvier 2011 célèbre la date de la fuite du Président Ben Ali et la chute de son régime.

1.1.1.2 La temporalité de l'événement

Nous proposons donc de définir l'événement médiatique comme une rupture dans son espace et son temps et dans le cadre de la rupture, il y a un avant et un après l'événement. Mais nous ne pourrions articuler notre réflexion sur l'événement sans examiner la dimension temporelle de ce dernier. Nous présenterons dans ce qui suit l'essentiel de la pensée de Jocelyne Arquembourg qui se trouve à l'intersection du temps, de l'événement et des médias. Cet événement fait émerger son propre passé et ouvre en même temps sur un futur « *au vu duquel le passé est réévalué* »⁵⁴. Le futur sur lequel ouvre le présent n'est pas encore, il est le fruit d'un travail de production de nouveaux cadres d'interprétation qui permettent de prédire l'avenir, et pour reprendre les termes de Jocelyne Arquembourg « *tout événement organise, un avant et un après, entraînant à sa suite un cortège de futurs imprévisibles* »⁵⁵.

Cette temporalisation de l'événement le distingue du fait et lui accorde « *la propriété non pas d'exister, comme un objet par exemple, mais d'advenir d'avoir lieu ou de s'être passé, quelque part à un moment donné et selon des modalités variables (soudaineté, rythme...)* »⁵⁶. Les médias dotent l'événement « *d'un début, d'un milieu et d'une fin, d'une structure temporelle, répartissent les rôles entre les protagonistes auxquels ils imputent des responsabilités, etc.* »⁵⁷. La temporalité est abordée comme ancrée dans le passé et déjà orientée vers l'avenir⁵⁸ mais ce qui est difficile, relève Jocelyne Arquembourg, c'est de déterminer « *de quoi ce qui arrive est le début au sens événementiel* »⁵⁹. L'événement instaure une faille entre le passé et l'avenir, en autorisant l'émergence de possibilités jugées jusqu'alors impossibles, il déborde le présent et crée ainsi une

⁵⁴ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global... op.cit.*, p. 15.

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ NEVEU, Erik, QUERE, Louis, *Le temps de l'événement I*, Présentations in Réseaux, volume 14, n°75, 1996 p 7-21 p 13 https://www.persee.fr/doc/AsPDF/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3682.pdf (consulté le 13 novembre 2017)

⁵⁷ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *L'événement et les médias...*, *op.cit.*, p 34.

⁵⁸ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Un certain rapport au temps*, dans : *Le temps des événements médiatiques*. Sous la direction d'Arquembourg Jocelyne. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 45-62. URL : <https://www.cairn.info/le-temps-des-evenements-mediatiques--9782804143473-page-45.htm> p 48 consulté le 13 novembre 2017.

⁵⁹ *Idem.*, p 48.

sorte de dysfonctionnement du temps. Si l'événement « *pouvait être déterminé par son passé, il ne remettrait rien en cause et ne se remarquerait pas. Ce qui peut être expliqué, déterminé, déduit et par voie de conséquence anticipé, ce sont les faits* »⁶⁰. Les causes d'un événement ne se découvrent qu'*a posteriori*. L'événement n'est pas déductible de son passé, il le fait émerger⁶¹. Nous continuons sur le caractère temporel de l'événement, en prenant appui sur Jocelyne Arquembourg, qui s'inspire des travaux de Ricoeur⁶².

D'ailleurs, les rapports entre événement et sens, entre le temps vécu et le temps narré constituent une grande partie des travaux de Ricoeur. L'événement constitue une rupture sociale d'une manière imprévue, et distribue un avant et après, ce qui suscite une demande de sens. C'est le récit qui donne sens à l'événement, la narrativité étant une forme d'intelligibilité⁶³. Ricoeur parle de l'événement comme d'une idée musicale sous la forme d'un rythme à trois temps : d'abord quelque chose arrive, éclate, déchire un ordre établi puis une impérieuse demande de sens se fait entendre, comme une exigence de mise en ordre : finalement l'événement n'est simplement appelé à l'ordre mais, en quelque façon qui reste à penser, il est reconnu, honoré et exalté comme crête du sens⁶⁴. Les révolutions arabes illustrent ce point : les grandes manifestations qui ont eu lieu en Tunisie et en Egypte ont progressivement été intégrées à un récit qui ancre l'expérience humaine dans le temps⁶⁵. Nous reviendrons sur l'attribution du sens à un événement. Nous précisons que l'événement est rythmé « *comme une partition musicale à trois temps, le temps de l'émergence, celui de la demande de sens et celui de la reconnaissance* »⁶⁶. D'où l'importance de l'activité narrative et de la mise en récit pour Ricoeur. Avant toute chose, il nous faut préciser que Paul Ricoeur développe une réflexion au sujet du récit, qu'il ne conçoit à aucun moment de nature médiatique⁶⁷. Cette activité, que Ricoeur nomme *mimesis*, s'opère en trois temps I, II, III. Les trois rapports mimétiques renvoient à une mise en intrigue en trois étapes : préfiguration, configuration,

⁶⁰ ARQUEMBOURG, Jocelyne, Un certain rapport au temps, dans : Le temps des événements médiatiques, op.cit.

⁶¹ *Idem*.

⁶² RICOEUR, Paul, *Temps et récit*, Tome 1, Paris, Le Seuil, p 41.

⁶³ *Idem*.

⁶⁴ *Idem*.

⁶⁵ *Idem*.

⁶⁶ ARQUEMBOURG Jocelyne, Un certain rapport au temps, op.cit.

⁶⁷ Jocelyne Arquembourg extrapole ces notions ricoeuriennes et les applique au récit médiatique.

refiguration⁶⁸. Les réflexions de Ricoeur sur l'événement s'intègrent en effet à une méthode qui consiste à joindre deux conceptualisations (l'une concernant le récit, l'autre concernant le temps). Il dit aussi que la mise en récit est l'œuvre d'un sujet, inscrit dans une situation historique, qui intègre l'événement dans un système de pensée pour le rendre intelligible. Nous partageons cette conception de la mise en récit de l'événement mais nous ne développons pas plus les trois niveaux de la mise en intrigue dans la mesure où ils ne sont pas directement utiles à notre recherche.

Néanmoins nous pouvons effectivement distinguer trois temps dans l'événement médiatique « *Printemps arabe* ». D'abord, il y a bien eu émergence des caractéristiques d'un événement signifiant pour que les journalistes libanais s'y intéressent. Commence ensuite la recherche du sens par le journaliste, qui donc sélectionne l'événement et le rend éventuellement public et lui fournit des significations. Quel est cet événement qui motive autant ? C'est la deuxième phase qui correspond à la recherche de sens, le temps des interprétations et des premières mises en intrigue médiatiques. Donc une fois que l'événement « *Printemps arabe* » a eu lieu, les médias qui le couvrent, lui donnent un sens et évoquent des signes avant-coureurs comme la situation économique, ses chances de réaliser les objectifs, ses conséquences sur le Liban... Puis l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir et la guerre civile en Syrie semblent changer le cours des représentations de l'événement et créent le troisième temps qui annonce la fin. Nous ne manquerons pas de repérer un accroissement des « *deux orientations temporelles, l'une tournée vers le passé et l'autre vers le futur* »⁶⁹ dans les narrations médiatiques. Face à l'événement présent qui rompt l'ordre normal des choses, le journaliste commence à se projeter dans un futur modelé par l'événement, pour se distancier, petit à petit, d'un passé altéré par ses ondes de choc. Nous repérons au sein même du Printemps arabe comme la présence des thèmes après-révolution, qui détermine les possibilités ouvertes par l'événement en l'absence de fin connue d'avance. En bref il est ici question de la capacité de l'organe médiatique à donner son point de vue, sa propre perception de l'événement sélectionné et donc sa propre vision du monde.

⁶⁸ RICOEUR, Paul, *Temps et récit, op.cit.*, p 41.

⁶⁹ *Idem.*, p 49.

Dans le cadre de notre recherche, nous appréhenderons les enjeux que soulève un événement médiatique, en portant notre attention à la mise en visibilité de cet événement et aux éventuelles variabilités de thèmes qui pourraient en découler dans les organes médiatiques. Nous poursuivrons notre travail en proposant d'analyser le traitement journalistique d'un événement « *Printemps arabe* » dans cette attribution de sens qui lui a été attribué dans la presse libanaise. Mais avant nous nous intéresserons particulièrement à présenter les aspects des principales contributions en théorie du constructivisme, que nous avons retenu pour cadrer notre recherche. Nous reviendrons plus tard sur les logiques de la production médiatique, les différentes représentations, des conflits d'interprétation, qui caractérisent leur couverture.

1.1.2 Une construction journalistique de l'événement

Nous considérons que l'événement se métamorphose en événement médiatique au terme d'un travail symbolique de construction et interaction d'où le grand intérêt que nous portons à ces deux théories. Ainsi, l'événement est-il construit non seulement par le récit mais également par les représentations qu'on en donne dans l'espace public et médiatique. Le débat sur le constructivisme étant long, nous n'en ferons pas une restitution exhaustive mais en poserons les fondements théoriques.

1.1.2.1 Les différentes approches constructivistes

L'approche constructiviste des médias s'appuie sur des postulats qui s'inspirent, entre autres, du constructivisme social ainsi que la dimension langagière. Le constructivisme présume qu'il n'existe pas de réalité en dehors de sa construction par un système conceptuel de représentations. Les médias, à travers leurs pratiques, construisent la réalité sur laquelle ils portent. Sans renoncer à l'étude des contextes et des constructions, les sciences sociales renouent avec l'expérience des acteurs sociaux, faisant place au rôle des individus et à la réalité de l'action. En effet pour les sociologues comme Alban Bensa et Eric Fassin, « *l'événement ne se donne jamais dans sa vérité nue, il se manifeste. Ce qu'il implique qu'il est manifesté, c'est-à-dire qu'il résulte d'une production voire d'une mise en scène : il n'existe pas en dehors de sa construction* »⁷⁰. Toutefois, leur approche diffère de la manière dont les acteurs créent des récits pour rendre compte de cette fracture du sens : sociologues, anthropologues et historiens confrontent les récits, sans confondre l'événement avec une origine.

⁷⁰ BENSA Alban & FASSIN, Eric, *Les sciences sociales face à l'événement*, Terrain, *op.cit.*

Déjà, en 1978, Gaye Tuchman fondait sa recherche sur la fabrication objective de l'information par les journalistes et la définissait par un acte de construction, « *the theme that the act of making news is the act of constructing reality itself rather than a picture of reality runs throughout this book* »⁷¹ ou « *l'acte d'information est moins une photographie de la réalité qu'un acte de construction de la réalité* ». Tuchman défendait le principe selon lequel les couvertures médiatiques ne peuvent, semble-t-il, qu'être appréhendées en tant que construction de la « réalité ». Gaye Tuchman présente l'information comme le fruit d'une construction, qui est influencée par un système complexe de contraintes, de stratégies et d'interactions : entre le journaliste et son environnement (contraintes géographiques et temporelles), entre journalistes des différents journaux (concurrence externe), entre journalistes des différentes rubriques (concurrence interne), entre journalistes, direction et commerciaux (divergence/convergence d'intérêt au sein de l'institution), entre journalistes et acteurs politiques et sociaux. Une approche interactionniste à laquelle nous nous intéresserons par la suite.

Dans le schéma constructiviste de Molotch et Lester, l'événement ne peut être extérieur à la médiatisation, « *au cours de la carrière type d'un événement public, une occurrence passe à travers une série d'instances (agencies) de routines organisationnelles, ce que l'événement finira par être* »⁷². Les journalistes ont le pouvoir de sélectionner ce qu'ils vont raconter et la façon dont ils vont le raconter, favorisant par là même certaines visions de monde au détriment d'autres. En présentant la réalité à travers un prisme, l'instance journalistique promeut un processus de thématization du monde⁷³. Dans cette optique, les événements sont construits médiatiquement, c'est-à-dire qu'ils ne reflètent pas objectivement le réel, mais ils sont une représentation de celui-ci. Molotch et Lester, eux, évoquent la notion d'événement-occurrence : « *un événement est une occurrence employée à certaines fins de manière créative. Chaque occurrence ainsi utilisée se trouve, dans une certaine mesure, réifiée : elle devient un objet du monde social, disponible à titre*

⁷¹ TUCHMAN, Gaye, *Making News. A study in the Construction of Reality*, New York, The Free Press, 1978, p. 12.

⁷² MOLOTCH, Harvey, LESTER Marilyn, *Informer: une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements*. *American Sociological Review*, Gamberini Marie-Christine (trad.) In : Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement I. pp. 23-41 ; https://www.persee.fr/doc/AsPDF/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3683.pdf

⁷³ CHARAUDEAU, Patrick, *Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives*, Semen 22,2006 Enonciation et responsabilité dans les médias, mis en ligne le 01 mai 2007, <http://semen.revues.org/2793>, consulté le 19 août 2011.

de ressource pour construire des événements ultérieurs »⁷⁴. Pour Molotch et Lester, nous pouvons fabriquer des événements différents à partir des mêmes occurrences. Promouvoir une occurrence au rang d'événement public requiert un travail considérable, qui dépend de trois types d'intervenants : les promoteurs de nouvelles, les assembleurs de nouvelles et les consommateurs⁷⁵. Ces occurrences désignent des faits connus et les plus importantes sont celles qui marquent notre temps. Elles font souvent l'objet d'un conflit d'interprétation, entre des acteurs aux opinions et intérêts divergents et selon leur proximité avec cette occurrence.

Molotch et Lester font une description de la typologie des événements ; ils parlent des événements de routine, accidents, scandales et heureux hasards. Ils les distinguent en fonction des circonstances du travail de promotion qui les a fait connaître aux publics⁷⁶. Les événements de routine qualifient des occurrences qui reviennent fréquemment dans l'actualité et se distinguent par deux caractéristiques : les personnes mises en jeu sont à l'initiative des faits accomplis et de façon délibérée⁷⁷. Diverses sous-catégories d'événement de routine peuvent être envisagées. Un deuxième type d'événement est l'accident, qui diffère d'un événement de routine par deux aspects : les faits pour lesquels l'occurrence est apparue ne sont pas intentionnels, et ceux qui en font la promotion ne sont pas ceux qui les ont provoqués. Le troisième type d'événement est le scandale, où certains individus transforment intentionnellement une simple occurrence en événement, sans l'accord des effecteurs de l'occurrence. Ainsi, le fait déclenchant est voulu mais la promotion n'est pas l'œuvre de ceux qui sont à l'origine. Un quatrième type d'événement, l'heureux hasard, présente des traits communs avec l'accident et l'événement de routine. L'heureux hasard repose sur un fait qui n'est pas prévu (comme les accidents), mais est mis avec avant par l'effecteur lui-même (comme les événements de routine). Le contenu informatif des *mass media* est ici envisagé comme le résultat d'activités pratiques, délibérées et créatives de promoteurs, assembleurs et consommateurs d'informations. A chaque étape du processus de génération d'un événement, un

⁷⁴ MOLOTCH, Harvey, LESTER Marilyn, *Informer: une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements*, *op.cit.*

⁷⁵ *Idem.*

⁷⁶ *Idem.*, p 32.

⁷⁷ *Idem.*

fait donné reçoit une attention particulière et ses caractéristiques sont assemblées dans le contexte de ce qui s'est produit auparavant et anticipé pour l'avenir.

Jocelyne Arquembourg identifie deux postures caractéristiques de la réflexion sur ce qu'est un événement médiatique : « *celle des médias qui naturalisent l'événement comme un objet du réel et celle du constructivisme en sciences sociales qui tend à faire de tout événement médiatique une construction des médias* »⁷⁸. En faisant de l'événement un objet construit par les médias, cette dernière approche oblitère ce qui est pourtant le propre de l'événement, sa charge de rupture. L'information journalistique ne procède pas d'une construction pure qui serait indépendante d'une réalité donnée. Les médias participent à la constitution du sens de ce qui arrive. Elle accorde de l'importance à la médiatisation « *devenue aujourd'hui intrinsèque à l'événement dès le moment de son émergence* »⁷⁹. En outre, il importe de signaler qu'aujourd'hui des événements peuvent exister indépendamment de la couverture médiatique des médias traditionnels. D'ailleurs Arquembourg identifie des événements non médiatisables, qui « *commencent de manière discrète et passent inaperçus* »⁸⁰. Ce sont des événements auxquels les médias accordent peu de place et d'intérêt et qui, de ce fait, passent quasiment inaperçus.

Nous adopterons une approche constructiviste de l'événement médiatique suivant laquelle, pour reprendre Alex Mucchielli, « (...) *le réel connaissable est un réel phénoménologique, celui que le sujet expérimente et nous ne pouvons en aucun cas concevoir un monde indépendant de notre expérience. Le réel connaissable est un réel en activité qu'expérimente le sujet et que ce sujet se construit par des représentations symboliques. Le réel n'est pas nié dans le constructivisme, c'est ce qui est donné dans le processus de construction des expériences du monde* »⁸¹.

⁷⁸ ARQUEMBOURG Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global... op.cit.*, p 14.

⁷⁹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Le temps des événements médiatiques, op.cit.*, p 49.

⁸⁰ ARQUEMBOURG, Jocelyne., *L'événement et les médias...*, *op.cit.*, p 48.

⁸¹ MUCHIELLI, Alex., *Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains*, Recherches qualitatives, Hors-Série / 1., Actes du colloque, recherche qualitative et production de savoirs, UQAM, 12 mai 2004/ 2005 Association pour la recherche qualitative p 15. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie/RQ-HS-1-Numero-complet.pdf consulté le 13 novembre 2017.

1.1.2.1 La construction du sens de la réalité

Si l'idée de construction s'impose avec une telle force, c'est grâce aux travaux de recherche convergents de théoriciens appartenant à des courants différents des sciences du langage et des sciences humaines et sociales. Il est opportun d'examiner l'approche de Patrick Charaudeau, qui réfléchit sur le discours d'information médiatique. « *Si certains faits deviennent des événements sociaux, cela se manifeste dans les sociétés contemporaines par une diffusion massive d'images et de paroles dans les médias ...* »⁸². Dans le vocabulaire de Charaudeau, « *la finalité de l'information médiatique étant de rendre compte de ce qui advient dans l'espace public, l'événement sera sélectionné et construit en fonction de son potentiel d'actualité, de sociabilité, et d'imprévisibilité* »⁸³. Ce point de vue permet d'identifier dans cette pensée charaudienne que les médias ne s'occupent pas seulement de rapporter les événements. Les médias jouent le double rôle de créateurs et d'amplificateurs d'un événement⁸⁴ et ils constituent un acteur à part entière de la vie politique dans la mesure où ils participent d'une façon active à la définition, la hiérarchisation et l'interprétation de l'actualité⁸⁵, cette approche nous renvoie aux notions développées au sein de la théorie de l'agenda (développés ci-dessous).

⁸² MOIRAND, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne, observer, analyser et comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France 2008.

⁸³ *Idem*, p 83.

⁸⁴ LIBAERT, Thierry, *La communication de crise*, Dunod, Topos, France, 2001 p 7, 2^{ème} Ed 2005, Nouvelle Edition 2010.

⁸⁵ MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc, *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, 5^{ème} Ed, La découverte p 21.

Patrick Charaudeau parle de contrat de la communication, qui met en jeu l'instance de production et l'instance de réception et conditionne la construction du produit médiatique, ce contrat est défini par la transformation d'un événement « brut » interprété par une instance médiatique, qui le transforme en événement dit « construit »⁸⁶. Mais avant il fait la distinction entre événement brut et événement médiatique⁸⁷: « *L'évènement brut est quelque chose qui se produit ou qui s'est produit, une modification de l'état du monde phénoménal qui se manifeste physiquement, qui est percevable, mais encore sans signification* »⁸⁸. Pour être un événement signifiant, il lui faut notamment du contenu médiatique et du discours qui le rendent ainsi⁸⁹. Le journaliste devra faire voir la dimension de modification ou l'aspect problématique, l'événement médiatique est « *le résultat de ces discours qui transforme l'évènement brut en événement susceptible d'être perçu et entendu par les récepteurs de l'information* »⁹⁰. De cette distinction, nous inférons que l'événement suppose une construction de sens de la part des médias⁹¹. Le processus de transformation d'un événement dit « brut » est interprété par une instance médiatique. Elle le transforme en événement dit « construit ». Cette signification « *dépend du regard qui est posé sur lui, regard d'un sujet qui l'intègre dans un système de pensée et ce faisant le rend intelligible* »⁹². Le contrat a une double finalité celle d'informer le citoyen pour qu'il prenne part à la vie publique et la deuxième finalité est commerciale « *de conquête du plus grand nombre de lecteurs, auditeurs, téléspectateurs* »⁹³.

⁸⁶ CHARAUDEAU, Patrick, *L'évènement dans le contrat médiatique*, Dossiers de l'audiovisuel n°91, <http://www.patrick-charaudeau.com/L-évènement-dans-le-contrat.html> consulté le 13 novembre 2017.

⁸⁷ CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, op.cit., p 165.

⁸⁸ *Idem.*, p.165.

⁸⁹ CHARAUDEAU, Patrick., *L'évènement dans le contrat médiatique*, op.cit.

⁹⁰ *Idem.*

⁹¹ *Idem.*, p 123.

⁹² CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, De Boeck – Ina coll. « Médias Recherches », Bruxelles, 2005 (250 pages) p 79.

⁹³ *Idem.*

*Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*⁹⁴ de Patrick Charaudeau porte sur les enjeux qui se cachent derrière la construction du discours médiatique, prenant en compte différentes approches pour étudier les médias d'information. L'auteur attire l'attention à la double finalité des médias, qui opèrent, d'une part, dans une dimension économique et d'autre part dans la dimension du symbolique, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques et des processus propres de ce domaine qui résultent en un produit : l'information médiatique, une co-construction des effets visés, effets supposés, effets possibles, effets produits. Et cette construction se fait selon trois principes : un principe de perception, un principe de saillance et un principe de prégnance⁹⁵. « *Selon le principe de perception, il faut que l'être humain soit en mesure de voir ce qui est modifié dans le monde. Ce serait le rôle des médias de le faire percevoir, mais cela rejoint le principe de sélection des médias évoqué. Selon le principe de saillance, un événement serait d'autant mieux perçu et aurait d'autant plus d'intérêt qu'il briserait le continuum des routines et des normes. Selon le principe de prégnance, on saisit d'autant mieux la signification d'un événement qu'il s'intègre dans les systèmes de références déjà connus. Les médias, à cette fin cherche à décrire et commenter les événements en s'appuyant sur ces systèmes de références, les plus larges possibles* »⁹⁶.

Charaudeau explique que cette transformation dépend de deux facteurs. Le premier est celui de la nature de l'événement et implicitement de la spécificité du média dans son appartenance politique et économique, son pays d'attache, ses cadrages. Ainsi, l'événement est traduit par les médias suivant ses propres expériences et références. Charaudeau rappelle que « *le problème qui se pose à l'instance médiatique est celui de l'authenticité ou de la vraisemblance des faits qu'elle décrit* »⁹⁷.

⁹⁴ CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, op.cit., p 79.

⁹⁵ CHARAUDEAU, Patrick, *L'événement dans le contrat médiatique*, op.cit.

⁹⁶ *Idem*.

⁹⁷ CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, op.cit.

Donner du sens, c'est également le propos de Delforce, qui considère que l'activité journalistique « *la fonction essentielle de la presse, et donc du journaliste, consiste moins à informer à propos d'événements que, en dernière instance, qu'à donner du sens au monde qui nous entoure. L'activité (informer) a un résultat (donner du sens) : le résultat est plus fondamental que l'activité* »⁹⁸. Le monde configuré par les nouvelles est une réalité construite. Delforce souligne que les énoncés journalistiques n'opèrent pas « *dans un désert de sens et hors d'un contexte social* »⁹⁹. Cet argument sous-tend que les phénomènes médiatiques et journalistiques ne devraient pas être examinés indépendamment de l'espace public. Il ajoute de plus que « *donner du sens implique [...] une responsabilité sociale dans la mesure où cela impose de prendre en compte les effets sociaux de l'acte* ». Par conséquent, « *cette fonction fait du journaliste un acteur social à part entière, et non un simple témoin-médiateur hors du jeu social* »¹⁰⁰. La sphère médiatique utilise des techniques linguistiques et sémiologiques pour créer une désignation identificatoire, d'analogie et de visualisation des informations. Il ne faut pas par ailleurs oublier que la construction de sens est le résultat du point de vue (exprimé) de ceux qui opèrent ce récit. Tous les critères énoncés correspondent parfaitement aux buts de l'analyse que nous proposons, nous mettrons l'accent sur les particularités et les processus de construction du récit journalistique. Les études sur la représentation sociale de la réalité s'inscrivent dans deux paradigmes opposés par la différence en épistémologie : l'un du camp, du constructivisme ; l'autre, du camp de l'objectivisme.

Dans cet acte de construction, quelle objectivité du travail journalistique ?¹⁰¹. Dans la *critique du constructivisme en communication*¹⁰², Gilles Gauthier retient deux propositions (P1 et P2). La première est que l'information est toujours le fruit d'une construction. Les médias ne

⁹⁸ DELFORCE, Bernard, *La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens*, Les Cahiers du journalisme, 1996 2: p 16-32.

⁹⁹ DELFORCE, Bernard, *Le constructivisme : une approche pertinente du journalisme*, Questions de communication, (6):2004 p 111-134, mis en ligne le 06 octobre 2015, consulté le 02 mai 2019 file:///C:/Users/706298/Downloads/questionsdecommunication-4345.pdf p 123.

¹⁰⁰ DELFORCE, Bernard, *La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens op.cit.* p17.

¹⁰¹ DELFORCE, Bernard, *L'objectivité de la presse : les critères du jugement d'objectivité chez le lecteur et les représentations relatives à l'expression*, Études de communication [En ligne], 5 | 1985, mis en ligne le 20 avril 2012, consulté le 05 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3268>

¹⁰² GAUTHIER, Gilles, *Critique du constructivisme en communication*, Questions de communication [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 juillet 2003, consulté le 03 mai 2019. <file:///C:/Users/706298/Downloads/questionsdecommunication-7502.pdf>

décrivent pas tant une réalité objective existant en soi, qu'ils la construisent¹⁰³. La deuxième est la représentation conforme de la réalité et l'objectivité n'est pas possible. En bref, Gilles Gauthier argumente en faveur de la possibilité de l'information objective définie comme une description, un compte rendu, une « *recension de l'actualité* » par « *un pur observateur* » qui donne une image et une connaissance « *fidèles à la réalité* »¹⁰⁴. Gilles Gauthier s'efforce de sauver une conception positiviste de l'objectivité en cherchant à démontrer, de façon minimale, que l'objectivité est possible —contrairement à l'approche constructiviste qui prétend que l'exigence d'objectivité – au sens de stricte adéquation au réel – est, de fait, impossible à satisfaire¹⁰⁵ puisque « *la réalité n'est pas dotée d'un sens préalable, unique et stable (la carte n'est pas le territoire), le langage par lequel on nomme le réel n'est pas transparent (les mots ne sont pas les choses) et l'information n'est pas une communication innocente qui, parce qu'elle ne serait gouvernée par aucune stratégie délibérée, serait sans effet social* »¹⁰⁶. Gilles Gauthier émet certaines réserves concernant le constructivisme, il écrit « *le constructivisme en communication ne constitue pas un corps de doctrine fixe bien identifiable, mais une nébuleuse philosophique ou une vulgate dont les formes précises sont parfois difficiles à localiser et à analyser* »¹⁰⁷. La question que nous posons, est-ce que les discours d'information reflètent correctement la réalité ou qu'ils la déforment ? Cela dit il n'y a pas lieu de rejeter radicalement le constructivisme puisque cette vaste théorie nous permet notamment d'appréhender les réalités sociales. Le constructivisme présuppose que la réalité elle-même est le produit de la construction sociale. Basé sur la sociologie du savoir et l'interactionnisme symbolique, les nouvelles et les informations sont considérés comme un savoir construit mutuellement entre les acteurs sociaux et comme le produit du consensus par les jeux d'interaction et de négociation entre les partenaires sociaux.

¹⁰³ NEVEU, Eric, *Le temps de l'événement*, p 10.

https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3682

¹⁰⁴ GAUTHIER, Gilles, *Critique du constructivisme en communication*, op.cit.

¹⁰⁵ DELFORCE, Bernard, *Le constructivisme : une approche pertinente du journalisme*, Questions de communication [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 06 octobre 2015, (consulté le 02 mai 2019) <file:///C:/Users/706298/Downloads/questionsdecommunication-4345.pdf> p 123.

¹⁰⁶ *Idem.*, p 123.

¹⁰⁷ GAUTHIER, Gilles, *Critique du constructivisme en communication*, op.cit. p188.

Les travaux de Jocelyne Arquembourg sur les récits d'information des événements médiatiques représentent une contribution non négligeable à notre étude pour comprendre comment le public libanais qui n'est pas directement concerné par l'événement en question, peut l'être malgré tout. Jocelyne Arquembourg privilégie l'interactionnisme et tend à critiquer le constructivisme.

Dans *l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale*¹⁰⁸, Arquembourg contribue aux réflexions sur la mise en intrigue des événements médiatiques. Elle disserte sur les éléments constitutifs d'un événement ainsi que sur le rôle des médias dans la construction du sens de ce qui arrive. Pour expliquer cela, la chercheuse mentionne Guy Lochard pour confirmer que « *le comparatisme dans le traitement médiatique des événements révèlent que ceux-ci mobilisent des cadres d'interprétation situés sur le plan culturel dans des contextes définis* »¹⁰⁹. Lochard et Arquembourg parlent d'une re-figuration de l'espace médiatique à un niveau international, ce qui entraîne une multitude de lectures différentes d'un même événement en fonction des contextes culturels d'interprétation. Arquembourg propose d'interroger les normes, les valeurs et les croyances mises en cause dans la rupture orchestrée par l'événement. « *Les événements internationaux contemporains font aussi apparaître en creux, l'image des valeurs auxquelles sont attachés des publics dont l'identité déborde largement les contours des espaces nationaux. On assiste donc aujourd'hui à une hybridation complexe au niveau de l'interprétation des événements en tant qu'ils imbriquent à la fois des cadres d'interprétation culturellement situés et des valeurs qui s'imposent par leur universalisme ou leur diffusion* »¹¹⁰. En somme, les études menées par Arquembourg nous aident à mettre en lumière les opérations de construction des récits journalistiques. Bien que l'événement surgisse d'une manière imprévue, il ne peut être considéré en tant que fait isolé mais doit être lu comme faisant partie d'un contexte plus global, ce qui entraîne une multitude de lectures d'un même événement en fonction des contextes culturels d'interprétation. Citant John Dewey, Jocelyne Arquembourg explique que

¹⁰⁸ ARQUEMBOURG Jocelyne., *De l'événement international à l'événement global... op.cit.*, p. 17.

¹⁰⁹ *Idem.*, p. 17.

¹¹⁰ *Idem.*, p. 18.

l'événement n'acquiert son plein sens que lorsqu'il est analysé dans son contexte, « *car s'il est vrai comme nous l'affirme John Dewey que nous n'expérimentons jamais ni ne formons jamais de jugements à propos d'objets et d'événements isolés, mais seulement en connexion avec un tout contextuel, il est clair qu'un événement ne prend sens que dans un contexte* »¹¹¹. C'est dans ce sens-là qu'*an-Nahar* inscrit le Printemps arabe dans la même lignée que le Printemps de Beyrouth. C'est l'effort de recherche de sens que les journalistes entreprennent face à cet imprévisible.

Un même événement peut se voir raconté différemment par différents médias, ce qui a été illustré par Arquembourg, Lochard et Mercier portant sur la comparaison du traitement par les médias des différents pays Allemagne, la Bulgarie, la Roumanie, le Canada du rejet du traité constitutionnel européen par les Français et les Néerlandais¹¹². Il s'agit de savoir comment l'information est abordée par les médias, comment ils se les approprient et les interprètent selon les cadres nationaux (culturels, sociaux et politiques) dans lesquels ils s'expriment. Nous constatons ainsi que les médias ne réagissent pas de la même façon face à un même événement ou face à des événements similaires mais survenus dans des espaces temporels et géographiques différents. Des phénomènes n'entrant pas en résonance avec les normes, valeurs et croyances mises en cause dans la rupture induite par l'événement, restent des faits pour un public quand il s'agit d'un événement international ou régional. Les manifestations en Grèce contre les mesures d'austérités en 2011 n'ont pas autant fait couler d'encre dans la presse libanaise¹¹³. Les manifestations au Venezuela de 2014, à cause de l'inflation, l'insécurité importante, et la pénurie à court terme des biens de première nécessité, et visaient à obtenir la démission du gouvernement vénézuélien, ont peu suscité l'intérêt des médias libanais alors même qu'une large communauté libanaise y vit. De nombreuses représentations accordées au Printemps arabe dans la presse libanaise conduiront les Libanais à s'identifier et même à s'approprier cet événement. Ainsi, notre

¹¹¹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *L'incendie du tunnel sous la Manche, les deux faces d'une médiation journalistique* », In Réseaux, 1998, n°91, p.137.

¹¹² ARQUEMBOURG, Jocelyne, LOCHARD, Guy et MERCIER, Arnaud, *Événements internationaux et médiatisation nationale, op.cit.*

¹¹³ En 2011, la Grèce connaît une crise de la dette publique. Suite aux exigences de l'UE, des manifestations anti-austérité en Grèce s'organisent dans les grandes villes de la Grèce, pour marquer l'opposition aux hausses d'impôts et de taxes, ainsi qu'à la réduction des dépenses publiques.

recherche, dans une perspective plus large, questionne le rôle de la presse, au regard de leur fonction de retransmission des évènements du « réel ».

Nous appuierons notre réflexion théorique sur l'article de Jocelyne Arquembourg, *Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ?*¹¹⁴, qui porte sur les liens et les tensions entre ce qui arrive dans la réalité et ce que racontent les médias, en prenant en compte le rôle joué par les journalistes dans la construction du sens de l'information. D'après la chercheuse, les récits expliquent la vie collective par le biais d'une activité typificatoire - propre au champ journalistique - par la distribution des motifs, des intentions, des buts et des responsabilités entre acteurs et de cette manière, « ils pointent aussi en direction d'actions publiques à entreprendre »¹¹⁵ une fois qu'ils possèdent une fonction légitime au sein de la société. Dans cet article, elle reprend Dewey qui affirmait dès son époque que « *juger c'est déterminer, déterminer c'est ordonner et organiser, [c'est] mettre en relation de façon définie* »¹¹⁶, attirant l'attention sur le fait que tout acte de raconter est aussi une action de jugement. Elle mentionne l'habitude qu'ont les médias contemporains de tout dramatiser dans leurs pratiques, en un usage excessif des émotions pour convaincre.

En résumé, nous considérons que si une rupture s'accomplit dans un ordre de choses, elle existe en dehors des médias mais confrontés à ce qui fait rupture, les médias participent à la constitution du sens de ce qui arrive et pour être crédibles, l'information journalistique s'appuie sur la réalité, qui lui préexiste. Le constructivisme, dans notre propre conception, ne nie pas l'existence d'un réel (la conception de l'événement) et la construction vis-à-vis du réel n'est pas autonome. Les journalistes relayent toujours une réalité qui existe et toute représentation est une co-construction de la réalité au travers d'un travail de sélection qui implique un choix : celui de présenter un élément ou de ne pas présenter un autre estimé moins important, d'où la notion de *gatekeeping* essentielle pour la compréhension de notre recherche.

¹¹⁴ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ? Réseaux*, 2005/4 no 132, p. 27-50. DOI : 10.3917/res.132.0027. pp. 30.

¹¹⁵ *Idem.*

¹¹⁶ DEWEY John, *Logique, la théorie de l'enquête*, Paris, PUF. In Arquembourg, Jocelyne, « *Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ?* », *Réseaux*, 2005/4 no 132, p. 27-50. DOI : 10.3917/res.132.0027. pp. 31.

Un événement médiatique n'existe pas en dehors de sa construction par un système conceptuel de représentation, le sujet est le journaliste et l'attention des lecteurs est conservé par la façon dont le sujet est écrit, raconté et commenté dans les médias. Les journalistes font un choix de certains mots, de certaines métaphores, de certaines images, de nature à suggérer au public la meilleure façon d'aborder un thème. Et cette dernière idée suggère que l'événement est traduit par les médias suivant ses propres expériences et références. Nous partageons cette lecture de l'influence des médias, mais nous considérons également que les lecteurs/récepteurs ont une lecture active des discours ainsi diffusés, telle que de nombreux chercheurs, s'inscrivant dans le courant des *Cultural Studies*, l'ont envisagée. Il est important de se pencher sur l'appréhension par les sujets subissant l'événement de ce qui leur arrive mais ce n'est pas l'intérêt dans le cadre de cette thèse.

Ce débat sur le constructivisme est intéressant à analyser à l'aune de l'espace médiatique libanais, marqué par la prééminence de médias communautarisés et partisans. Pour illustrer cette approche théorique, nous avons voulu mettre le Printemps arabe à l'épreuve. Les manifestations dans le monde arabe considérées comme des « faits bruts » ont effectivement eu lieu. Nous ne confondons pas construction médiatique et construction de la réalité. Ces Printemps arabes n'auraient-ils pas été possibles sans des mouvements véritablement populaires, sur les réseaux sociaux, dans les rues et les places publiques. Ces manifestations se caractérisent par la rupture qu'elles induisent dans les systèmes politiques enracinés depuis plus qu'un demi-siècle. Cette rupture est portée par la presse libanaise qui l'a figurée dans l'actualité pendant un certain temps. Elle l'a traitée comme un événement au sens journalistique du terme, c'est-à-dire un phénomène remarquable justifiant un traitement hors norme, pouvant aller jusqu'à casser les cadres habituels de présentation de l'information, comme en témoigne la publication de hors-séries par exemple. La presse fut partie prenante de sa construction, elle l'a représenté, l'a défini, elle l'a commenté, lui a donné un sens. Le Printemps arabe s'est prêté à une variété d'approches journalistiques donnant lieu à une abondance de commentaires et d'interprétations dans la couverture médiatique nationale, régionale et internationale, et à de multiples prises de position régionales et mondiales.

A cet égard, dans l'analyse de la couverture médiatique des événements, c'est cette construction des représentations et des thèmes sur l'événement Printemps arabe qui nous intéresse pour répondre à nos hypothèses de départ. Nous avons pour ambition de mettre en lumière les caractéristiques de la construction du contenu de la presse libanaise dans la couverture des Printemps arabe, leurs ressemblances et leurs différences, de comparer les différentes représentations une à une autour du même événement. Nous mettrons l'accent sur les particularités de la construction dans deux journaux libanais qui semblerait être infléchis, voire politisés selon l'identité du journal. Le journal construit donc l'information à partir des filtres qui lui sont propres et qui déterminent son identité, idéologiques. Ce sont des modes d'interaction entre trois acteurs d'ordre politique, médiatique et public, qui participent à la constitution du sens de l'événement médiatique des Printemps arabes. La presse libanaise leur a constitué un sens en obéissant à cette logique d'interaction entre les différents acteurs. Un travail d'articulation entre différents pôles — le contexte, les acteurs, les valeurs et les normes — contribue à la construction du sens de l'événement.

1.1.3 Une approche interactionniste pour aborder la médiatisation d'un événement médiatique

Nous considérons pertinente l'approche interactionniste de Jocelyne Arquembourg pour mieux cerner les questions soulevées dans les hypothèses. Compte tenu du caractère multiforme du phénomène de la « médiatisation »¹¹⁷, il ne s'agit pas simplement d'un processus de construction de la réalité, mais plutôt de co-construction, dans lequel sont impliqués divers acteurs d'ordre politique, médiatique et public, reflétant une interaction entre les systèmes médiatiques et leur environnement.

Dans *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics*, Jocelyne Arquembourg poursuit l'objectif de démontrer comment des faits observés indépendamment les uns des autres deviennent « un » événement : c'est parce que journaux et acteurs y investissent des principes explicatifs partagés. Pour l'auteure « *la place des médias doit être située au cœur (des) interactions...* »¹¹⁸. La médiatisation du Printemps arabe a lieu dans ce contexte d'interaction entre les journalistes, les acteurs politiques¹¹⁹, dont les rapports et les prises de position l'influencent et l'alimentent. « *Les procédures de détermination et d'interprétation qui, dans le cas des événements collectifs, sont disséminées dans la société* »¹²⁰. Aussi le travail des médias s'articule-t-il nécessairement à celui d'autres acteurs. « *En amont, les relations acteurs/médias contribuent à la détermination du sens de l'événement, celui-ci n'émerge complètement qu'en s'appuyant en aval, sur les manifestations d'un public. En ce sens, toute définition de ce qu'est un événement médiatique intègre la dimension du regard d'un public. Les relations médias/public sont complexes au sens où les premiers peuvent vouloir anticiper, instituer, susciter ou éviter telle ou telle réaction des seconds et la déclinaison de ces différentes postures mérite analyse* »¹²¹.

¹¹⁷ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *L'événement et les médias... op.cit.*, p 49.

¹¹⁸ *Idem.*, p 173.

¹¹⁹ On se concentre sur les deux grands politiques le 8 et 14 mars.

¹²⁰ ARQUEMBOURG Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global : op.cit.*, p13-21.

¹²¹ *Idem.*

Donc pour comprendre la médiatisation du Printemps arabe, il est important de s'intéresser à l'interaction qui met en jeu différentes parties, différents acteurs et intervenants avec leurs positionnements, leurs objectifs et leurs stratégies de communication qui peuvent diverger. Nous retenons la définition de la médiatisation donnée par Simone Bonnafous : « *la notion de processus complexe résultant de l'interaction entre divers acteurs collectifs et individuels et aboutissant à la présence d'un sujet dans les médias de masse et des conflits pour l'interprétation et l'attribution de valeurs symboliques* »¹²². Ce sont, donc, les modes d'interaction entre des acteurs sociaux qui, à travers leurs discours et leurs pratiques, définissent les différents paramètres du phénomène de la médiatisation. Un processus interactionnel et coopératif dans la production et l'interprétation du sens qui vise alors à comprendre la position des deux quotidiens, qui se différencient par leur idéologie.

Une autre étude de Jocelyne Arquembourg offre des contributions très utiles à l'élaboration de cet axe. Il s'agit de l'article *Les enjeux politiques des récits d'information : d'un objet introuvable à l'institution d'un monde commun*¹²³. Arquembourg attire l'attention sur les relations entre les acteurs, médias et publics qui sont relatives à la compréhension et à la définition de l'événement, ainsi que la détermination de périodes, moments et étapes qui constituent une opération de jugement organisatrice du réel : son début, son milieu et sa fin. Nous retenons surtout les exemples nombreux et qui empruntent des moyens variés d'empiètement des acteurs politiques sur le travail de mise en récit d'un événement. « *Qu'il s'agisse de fournir aux médias les matériaux du récit et de faire obstruction à toute possibilité d'enquête indépendante du pouvoir (la guerre du Golfe de 1991), voire d'attribuer un événement à un acteur et de verrouiller toute possibilité de produire une explication alternative (Atocha), ou de manière moins directe, de capter l'attention des médias par une communication adaptée à leur fonctionnement (ce que pratiquent la plupart des candidats à une élection présidentielle), voire d'entreprendre des actions qu'ils s'attendent à*

¹²² BONNAFOUS, Simone, *La médiatisation de la question immigrée*, Etudes de communication, n°22, Lille, 1999.

¹²³ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Les enjeux politiques des récits d'information : d'un objet introuvable à l'institution d'un monde commun*, Quaderni, n° 74, pp. 3745. Accès 13 novembre 2019.

voir relayer par les médias de la manière dont ils l'ont configurée en amont (ce qui est le propre de la communication politique) »¹²⁴.

Cette approche nous permet de nourrir notre réflexion et nous aide à réinscrire la construction dans un processus d'interaction qui fait que les événements acquièrent du sens au fil de leur médiatisation. Dans notre travail, nous essaierons de remonter vers le processus de production pour retrouver les valeurs et la culture qui dynamisent la couverture de la presse libanaise. Nous considérons également qu'une analyse d'un contenu médiatique peut se révéler insuffisante si l'on ne tient pas compte des conditions politiques et sociales qui déterminent ces discours. Faire émerger dans les préoccupations nationales des questions régionales, comme les révolutions arabes, qui se déroulent dans d'autres pays, exige en effet beaucoup de persistance dans l'approche et dans les contenus des messages qui passent par les médias. Ainsi appréhendée en relation avec le concept de couverture médiatique, la notion de construction de la « réalité » constitue un élément majeur pour l'analyse de notre corpus de recherche. Nous analyserons les ressemblances, mais surtout les différences de représentations du Printemps arabe notamment en observant les faits mis en avant par *an-Nahar* et *al-Akhbar* pour couvrir l'événement qui nous intéresse. Également, nous porterons attention aux angles adoptés, aux choix de traitement journalistique et aux thématiques mises de l'avant dans la réalisation des couvertures médiatiques diffusées par ces médias.

¹²⁴ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Les enjeux politiques des récits d'information : d'un objet introuvable à l'institution d'un monde commun*, op.cit.

1.1.4 Le système médiatique

Le système médiatique mérite d'être questionné. Les médias sont des entreprises « à fabriquer de l'information à travers ce que l'on peut appeler une machine médiatique »¹²⁵. Les médias, dont le but est de produire et de communiquer des informations, se définissent dans les échanges entre deux instances, l'une d'énonciation et l'autre de réception à travers un produit qu'ils construisent et qui les met en relation. Selon Charaudeau, la machine médiatique est en effet composée de trois instances, de trois lieux de construction du sens. Le premier lieu est l'instance de production (l'organe d'information) ; il s'agit d'une instance « *composite comprenant divers acteurs ayant chacun des rôles bien déterminés, ce qui rend difficile l'attribution de la responsabilité des propos tenus* »¹²⁶. Le deuxième correspond à l'instance de réception, au consommateur d'information (lecteurs, auditeurs, téléspectateurs), instance également « *composite, mais sans détermination de rôles spécifiques, ce qui la rend on ne peut plus floue* »¹²⁷. Cette instance se divise à son tour en deux : il faut en effet distinguer l'*instance-cible*, le destinataire idéal, « *celle à laquelle s'adresse l'instance de production en l'imaginant* », et l'*instance-public*, « *celle qui reçoit effectivement l'information et qui l'interprète* »¹²⁸. Le troisième lieu est le produit fini, le texte médiatique lui-même (article de journal, bulletin radiophonique, journal télévisé, etc.). C'est ce dernier lieu de construction du sens qui nous intéresse dans cette recherche : nous étudierons les conditions sociopolitiques dans lesquelles le discours médiatique a été produit. Il ne s'agira pas de chercher à en cerner son impact sur les lecteurs. Toutefois, il sera toujours appréhendé en tenant compte de ses conditions de production et de réception.

¹²⁵ CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles / Paris, De Boeck / INA 2005, p8.

¹²⁶ CHARAUDEAU, Patrick, *Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives*, Semen 22, 2006, Enonciation et responsabilité dans les médias, mis en ligne le 01 mai 2007, <http://semen.revues.org/2793>

¹²⁷ *Idem.*

¹²⁸ *Idem.*

Compte tenu du contexte libanais et des préoccupations d'une société libanaise très fortement politisée, les journalistes du pays privilégient les questions d'ordre politique et une lecture politique de l'actualité. C'est pourquoi l'élément de base du journal libanais est en général la politique. Nous nous retrouvons tout particulièrement dans la perspective de Patrick Charaudeau, qui constate que « *le champ du politique et le champ du médiatique, ne doivent pas être considérés comme des champs clos, séparés l'un de l'autre et indépendants. Une partie du politique passe par le médiatique, et en retour celui-ci s'alimente de celui-là* »¹²⁹.

Jean de Bonville remarque que « *le fonctionnement de l'industrie des communications est soumis à des règles, contraintes ou pressions qui en affectent la production* »¹³⁰. En effet, l'entreprise médiatique et son environnement sont l'une et l'autre pris dans un cycle d'échanges. Un certain nombre de conditions sont fixées par l'environnement, par le système social en particulier. Des valeurs culturelles et autres normes interviennent dans la production du contenu. La société où les médias opèrent, les conditionne selon son régime politique, son système social, sa culture et ses traditions. Le journal apparaît alors autant comme un émetteur-source, diffuseur privilégié des débats politiques d'une communauté. Il reflète à travers ses filtres les interactions entre le monde politique et la sphère sociale¹³¹. C'est dans ce sens que l'on parle de système médiatique, dont les deux structures de base sont les médias et leur environnement.

Nous comprenons alors qu'il n'existe pas de système médiatique en soi et qu'il n'est pas concevable sans lien avec un autre système, le système social, dans un rapport englobant/englobé. Cette caractéristique nous intéresse particulièrement dans notre analyse de la couverture du Printemps arabe dans la presse libanaise. En effet, nous suggérons que le fonctionnement du système médiatique libanais est influencé par les positions et les intérêts du groupe politico-confessionnel dont chaque titre relève dans la couverture des événements, les rapports de chaque journal avec l'environnement politico-social déterminant la tonalité de son discours. Il est

¹²⁹ CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique, op.cit.* p 6.

¹³⁰ DE BONVILLE, Jean, *L'analyse de contenu des médias*, Bruxelles, de Boeck Université 2000, p 19.

¹³¹ CHARRON, Jean, De BONVILLE Jean, *Le journalisme dans le système médiatique. Concepts fondamentaux pour l'analyse d'une pratique discursive*, Etudes de communication publique, Numéro 16 Département d'information et de communication Université Laval Québec 2002
https://www.flsh.ulaval.ca/sites/flsh.ulaval.ca/files/flsh/communication/recherche/cahier_16_etudes_communication.pdf

inconcevable donc de comprendre le fonctionnement d'un système médiatique en dehors du système politico-social plus large. Partant, pour comprendre la médiatisation du Printemps arabe par la presse libanaise, il importe de cerner les interactions entre différentes parties et différents acteurs et intervenants avec leurs positionnements, leurs objectifs. Lorsque les principaux acteurs n'ont pas la même lecture d'un événement, nous assistons à des polémiques et à des critiques qui alimentent le discours médiatique. C'est cette articulation entre la société et les journalistes, qui va s'élaborer « *par la mise en place d'un récit collectif s'inscrivant dans les pratiques sociales, des expériences et un contexte historique social, culturel et symbolique* »¹³². Dans cette optique, la médiatisation du Printemps arabe devient révélatrice non seulement d'enjeux politiques et sociaux mais aussi de l'interaction qui se joue entre le Liban, sa mémoire, sa politique tels que reflétés dans son système médiatique.

En conclusion, le point de départ de notre réflexion était donc de revisiter une problématique disciplinaire développée par un nombre considérable de travaux (la construction médiatique d'un événement) à la lumière d'interactions entre les acteurs médiatiques, des valeurs et des spécificités culturelles libanaises.

Il s'agira en effet d'étudier les facteurs déterminant le contenu de cette couverture médiatique dédiée à un événement ayant pris place dans le contexte régional du Liban. Nous porterons une attention particulière aux choix et angles de traitement médiatique, à la temporalité mises en œuvre, ainsi qu'aux acteurs portant l'information. Ainsi, nous nous interrogerons sur la question de la construction du « réel », au travers de l'analyse comparative de deux couvertures médiatiques dédiée à un même événement d'actualité.

¹³² VEINARD, Marie, *La nomination des événements dans la presse*, Essai de sémantique discursive, Besançon : Presse universitaire de Franche-Comté.

1.2 Les modalités de la construction de l'événement dans la presse libanaise (*al-Akhbar* et *an-Nahar*)

En passant en revue certaines théories sur l'événement et en soulignant la pertinence pour nous, d'une approche constructiviste, nous avons pu esquisser les premiers contours de la médiatisation de l'événement Printemps arabe. Il paraît impensable d'occulter les conditions de fabrication et de sélection de nouvelles à diffuser. Les médias font le choix des informations et des messages diffusés, en fonction de critères professionnels, techniques, mais aussi en fonction de présupposés idéologiques qui fixent un cadre de référence dans un contexte spécifique. Reste à savoir qui dicte ces choix et quelles sont les logiques et les routines qui sous-tendent les pratiques d'écritures journalistiques d'*al-Akhbar* et *an-Nahar*. Qu'est-ce qui détermine la sélection des nouvelles dans la ligne éditoriale de ces deux titres de presse et le choix pour chaque journaliste de privilégier et de mettre en avant certaines représentations dans la couverture d'un événement arabe ?

Trois pistes de réflexion s'imposent ainsi à nous pour l'analyse de cet événement.

Premièrement, nous nous appuyerons sur la définition de la loi de proximité proposée par Yves Agnès, dans le cadre du *Manuel de journalisme. Ecrire pour le journal*¹³³. Nous ajouterons aux modalités de construction de l'événement les questions de la valeur de l'information et du *gatekeeping*, que nous préservons précieusement dans le contexte de la construction de l'information. L'apport de Johan Galtung et Mari Holmboe Ruge¹³⁴ sur cette valeur d'information est à cet égard particulièrement enrichissant. Ensuite, nous nous intéresserons au paramètre de

¹³³ AGNES, Yves, *Manuel de journalisme. Ecrire pour le journal*, Paris, la Découverte 2002 p 36-39.

¹³⁴ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, in *Journal of Peace Research*, 1965 vol. 2.

l'*agenda setting* suivant Maxwell McCombs et Donald Shaw¹³⁵ pour identifier le processus de fabrication de l'information. Nous clôturons ce chapitre par la notion de cadrage journalistique.

¹³⁵ MCCOMBS Maxwell & SHAW Donald, *The Agenda Setting Function of Mass Media*, in the *Public opinion quarterly*, Vol 36 n*2, 1972, pp176-187
http://www.unc.edu/~fbaum/teaching/PLSC541_Fall06/McCombs%20and%20Shaw%20POQ%201972.pdf
consulté mars 2017.

1.2.1 Les normes professionnelles guidant la médiatisation du Printemps arabe dans la presse libanaise

Comme nous l'avons déjà annoncé, nous adoptons une approche interactionniste en insistant sur l'instance journalistique dans la construction de l'événement. De ce fait, il faudra s'intéresser à des normes professionnelles, qui entrent en ligne de compte dans le choix des événements à médiatiser et le degré de couverture médiatique dont ces derniers peuvent faire l'objet¹³⁶.

Dans la pratique médiatique, l'un des critères déterminants du choix de l'information par les journaux est celui de la loi de proximité. Yves Agnès décline la loi de proximité selon quatre axes — la proximité géographique, chronologique, psychoaffective et sociétale – gouvernant la sélection des nouvelles à diffuser parmi les nombreux faits qui se produisent¹³⁷. Il rappelle que ce qui est censé être intéressant pour un public médiatique est ce qui est le plus proche de lui. Ainsi, un fait étranger devient un événement national quand il fait écho aux préoccupations nationales et il n'aurait pas le même sens ou le même impact que dans un contexte historique ou sociologique jugé non concernant. On peut donc déduire et comprendre que la publication d'une nouvelle et la nature du discours des médias relatifs à certaines questions, comme le Printemps arabe, soient justifiées ou influencées par ce critère de proximité. À cet égard, si certaines situations mettent en scène des enjeux, des valeurs d'une société et dans un contexte donné, elles vont davantage s'imposer aux journalistes dans leur sélection et leur interprétation. La loi de proximité conditionne des choix éditoriaux et des pratiques de terrain. Chaque journal construit ses énoncés en fonction de sa zone de diffusion. Il serait celui qui répond le mieux aux critères de proximité géographique, temporelle, émotionnelle et socioculturelle du public¹³⁸. Pour Molotch et Lester, la proximité

¹³⁶ LOCHARD, Guy, *Vertiges et vertus du comparatisme international dans les études événementielles*, Hermès 46, 2006, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2006-3-page-37.htm> (consulté mars 2014).

¹³⁷ AGNÈS, Yves, *Manuel de journalisme. Ecrire pour le journal*, *op.cit.*, p 36-39.

¹³⁸ BRUCK Peter A., TOUTANT Suzie, Ross Line, *La production sociale du texte. Notes sur la relation production-produit dans les médias d'information*, In: *Communication Information*, volume 4 n°3, été 1982. pp. 91-123.

promeut une occurrence au rang d'événement public. Ils considèrent que « *plus la distance géographique et temporelle par rapport à une occurrence (de la marée noire) augmente, plus les écarts d'accessibilité aux médias s'accroissent* »¹³⁹.

La politique éditoriale des quotidiens tente de rapprocher l'événement du public libanais, en utilisant des occurrences, qui font illusion aux proximités émotionnelles et aux situations facilement attribuables à l'univers sociopolitique ou culturel du Liban. Au demeurant, pourquoi la presse libanaise suit-elle attentivement le Printemps arabe ? La loi de proximité nous fournit quelques clés. Nous pouvons dire que la proximité émotionnelle et géographique des événements du Printemps arabe avec le Liban a largement contribué à placer le Printemps arabe au cœur de la scène publique libanaise. Ainsi l'événement, qui a eu lieu dans les pays voisins, culturellement ou géographiquement proches du Liban, fut perçu comme plus proche, plus réel, touchant les aspects de la vie politique libanaise. La démocratie, la liberté, le vote et les élections politiques sont ancrés dans l'identité politique libanaise.

La société libanaise se sent concernée par les événements du Printemps arabe. Cet intérêt plonge ses racines dans l'histoire de la tutelle syrienne au Liban devenue si pesante et si impopulaire car synonyme de corruption, de répression et de clientélisme. Le Printemps de Beyrouth lui fait regagner sa souveraineté et son indépendance vis-à-vis de la Syrie, présente sur le territoire libanais et qui imposait son agenda politique et un pouvoir autoritaire. Ainsi les événements du Printemps arabe ont-ils permis de mobiliser certaines catégories de jugement et d'interprétation de la part des journalistes, qui correspondent à des lectures libanaises liées à la culture politique parlementaire du pays. D'ailleurs *an-Nahar* et *al-Akhbar* revendiquent des valeurs démocratiques, avec une position pro-occidentale pour le premier et anti-américaine pour le second.

https://www.persee.fr/doc/comin_0382-7798_1982_num_4_3_1197 p 109 consulté mars 2014.

¹³⁹MOLOTCH, Harvey & LESTER, Marilyn, *Accidental news the great Oil spill as local occurrence and national even*, *American Journal of sociology*, volume 81, 1975, p 235-260 p 249-251 « Also unsurprising is the fact that frequency of reporting occurrences declines with increasing temporal distance from the date of the spill » p 243.

Nous verrons comment les représentations construites par les deux titres résultent d'effets de proximité, qu'ils cultivent en forçant le trait. L'analyse de quelques titres, parus dans les quotidiens sur le Printemps arabe, confirme que le potentiel de proximité supposée va déterminer la sélection des sujets informatifs et leurs cadrages, ainsi que leurs positions dans le journal. *An-Nahar* utilise l'analogie avec un événement libanais (Printemps de Beyrouth) pour rappeler qu'un événement presque similaire s'est déjà produit. Quant à *al-Akhbar*, il rapproche cette situation prenant place à l'étranger avec des conséquences de celle-ci observée à une échelle libanaise.

Les révolutions n'existaient que sous l'aspect d'un fait avant de devenir un véritable événement médiatique. Notre interrogation est de comprendre pourquoi ce phénomène suscite assez d'intérêt au Liban pour devenir un événement. Dans cette couverture journalistique d'un événement arabe dans la presse libanaise : la valeur informative augmente avec la proximité de l'événement. L'intensité de la couverture peut ainsi s'expliquer par la valeur informative ainsi que par la pratique journalistique elle-même qui consiste à rendre l'information attractive, à travers la mention des valeurs supposément partagées par les publics, à l'instar des valeurs nationales¹⁴⁰. Les sciences de l'information et de la communication se sont largement penchées sur le sujet et en 1965, a été élaboré le modèle de Johan Galtung et Mari Holmboe Ruge intitulé *Newsworthiness* ou la valeur de l'information. Ce terme apparaît dans l'article *The structure of foreign news*, paru dans le *Journal of Peace Research*¹⁴¹. Les deux chercheurs se focalisent, dans cet article, sur la première moitié de ce qu'ils nomment la chaîne de communication, c'est-à-dire la partie concernant la production de l'information, et posent la question suivante : comment des événements survenant à l'étranger deviennent-ils des informations ? (« *how do events become news ?* »). Cette question pourrait également se poser en sens inverse : comment l'information transforme le fait en événement ?

¹⁴⁰ UNGERER, Friedrich, *Emotions and emotional language in English and German news stories*, dans S. Nemeyer, R. Druen (dir), *The language of emotions. Conceptualisation, Expression and Theoretical Foundations*, Amsterdam, Philadelphia, Éditions Benjamins, 1997, p. 307-338.

¹⁴¹ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, in *Journal of Peace Research*, 1965 vol. 2, pp. 64-91.

Pour répondre à cette question Johan Galtung et Mari Holmboe Ruge¹⁴² établissent un modèle de la chaîne de communication, c'est-à-dire sur la partie concernant la production de l'information et identifient les critères qui déterminent *the newsworthiness*¹⁴³. Une information peut ne satisfaire aucune ou peu des catégories. Enfin, les facteurs peuvent se compléter, c'est à dire que si l'un des facteurs est présent, il est moins indispensable qu'un autre le soit. Journalistes et rédacteurs sont invités à s'appuyer sur un ou plusieurs de ces critères dans leur couverture journalistique du « Printemps arabe ».

1. **Le volume:** « Il y a un seuil que l'événement devra franchir avant que l'on n'entende compte » (« *There is a threshold the event will have to pass before it will be recorded at all* »)¹⁴⁴. En somme, plus l'événement est important et significatif, plus il a de chances d'être couvert.
2. **La proximité :** « Le lecteur de l'événement portera une attention particulière à ce qui est familier, ce qui est culturellement proche, et ce qui est culturellement éloigné sera plus facilement occulté et ne sera pas remarqué ». (« *The event-scanner will pay particular attention to the familiar, to the culturally similar, and the culturally distant will be passed by more easily and not be noticed* »)¹⁴⁵.
3. **La référence à des nations d'élite ou personnalités de l'élite.** « Plus un événement concerne des nations ou personnalités d'élite, plus il est probable qu'il fasse l'objet d'une information ». (« *The more the event concerns elite nations, the more probable that it will become a news item* »)¹⁴⁶. L'élite est entendue au sens de personnalité connue dans l'espace public, dont la position est élevée ou des nations n'appartenant pas aux élites du nord-ouest. Nous verrons que dans la représentation du Printemps arabe, certaines personnalités des élites (libanaises) sont

¹⁴² GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, in *Journal of Peace Research*, op.cit.

¹⁴³ Pour appuyer leur thèse, les deux chercheurs ont étudié la couverture des crises du Congo et de Cuba en 1960 et celle de Chypre en 1964, à partir de quatre journaux norvégiens.

¹⁴⁴ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, in *Journal of Peace Research*, op.cit.

¹⁴⁵ *Idem*.

¹⁴⁶ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, op.cit.

particulièrement mises en avant puisqu'elles ont longtemps milité pour des changements démocratiques dans le monde arabe.

4. **Le caractère personnel.** « Plus l'événement peut être personnalisé à travers l'action d'individus particuliers, plus il est probable qu'il fasse l'objet d'une information ». (« *The more the event can be seen in personal terms, as due to the action of specific individuals, the more probable that it will become a news item* »)¹⁴⁷. Les histoires personnelles, la dimension singulière de l'événement, attirent l'attention.
5. **Le degré de négativité.** « Plus les conséquences de l'événement sont négatives, plus il est probable qu'il fasse l'objet d'une information ». (« *The more negative the event in its consequences, the more probable that it will become a news* »)¹⁴⁸. Plus les conséquences sont graves, plus elles suscitent l'intérêt des opinions publiques et des observateurs. C'est important dans le cas du Printemps arabe dans la mesure où ses conséquences sont incertaines et non exemptes de risques.
6. **Prédictibilité.** « Une personne prédit que quelque chose va arriver et cela crée une matrice intellectuelle permettant une réception facile et un enregistrement de l'événement si celui-ci a finalement lieu. Ou bien la personne souhaite que l'événement ait lieu et la matrice est encore plus préparée [...] ». (« *A person predicts that something will happen and this creates a mental matrix for easy reception and registration of the event if it does finally take place. Or he wants it to happen and the matrix is even more prepared [...]* »)¹⁴⁹. Ce point impliquerait que les spectateurs ou les lecteurs aient tous un même horizon d'attente, ce qui paraît impossible.
7. **Le caractère inattendu.** « Les événements doivent être inattendus ou rares, ou de préférence les deux, pour devenir de bonnes informations ». (« *Events have to be unexpected or rare, or preferably both, to become good news* »)¹⁵⁰. Les facteurs de prédictibilité et le caractère inattendu sont quelque peu contradictoires puisque le premier évoque un caractère prévisible

¹⁴⁷ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, op.cit.

¹⁴⁸ *Idem.*

¹⁴⁹ *Idem.*

¹⁵⁰ *Idem.*

alors que le second parle de surprise. D'autre part, les facteurs de proximité et le caractère inattendu peuvent aussi être contradictoires car c'est parfois justement le fait qu'un événement soit complètement étranger à une culture donc surprenant et inattendu qui lui donne son intérêt.

8. **La non ambiguïté.** « Moins il est ambigu, plus l'événement sera remarqué ». (« *The less the ambiguity the more the event will be noticed* »)¹⁵¹. Dans le cas du Printemps arabe, cela est plus compliqué. Cette non-ambiguïté repose donc autant sur la nature de l'événement que sur la capacité du journaliste à présenter l'événement comme quelque chose de non ambigu.
9. **La continuité.** « Le canal [radio] a été ouvert et le reste partiellement pour justifier son ouverture au départ, en partie à cause d'une inertie dans le système et en partie parce que ce qui était inattendu est à présent devenu familier ». (« *The channel has been opened and stays partly open to justify its being opened in the first place, partly because of inertia in the system and partly because what was unexpected has now also become familiar* »)¹⁵². Une fois que l'événement est devenu une information, il devient plus familier et conservera de fait sa place. Encore une fois, cela dépend de la nature de l'événement et des conséquences qu'il peut avoir. Toutefois, la concurrence entre informations tend à rendre cette idée de continuité un peu obsolète. Nous avons effectué des statistiques pour rendre compte de cette valeur nos deux organes médias libanais qui ont couvert largement le printemps arabe aux premiers mois et qui, quelques mois plus tard, continue mais à un rythme assez différent.
10. **La composition.** Elle définit « la volonté de présenter un ensemble équilibré ». (« *The desire to present a 'balanced' whole* »)¹⁵³. Il y a une recherche d'équilibre dans la ligne éditoriale des médias qui influe sur l'intérêt accordé à certains événements.

Si on revient au schéma de la chaîne de communication des informations de Galtung et Ruge, plus un événement satisfait l'un ou plusieurs des critères, plus il a de chances d'être sélectionné. L'étude de Galtung et Ruge, menée il y a plus de quarante ans, pose des conclusions pertinentes. Certains facteurs devront être examinés, en particulier à l'aune de notre thèse. Pour

¹⁵¹ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, op.cit.

¹⁵² *Idem.*

¹⁵³ *Idem.*

commencer, les chercheurs se sont fondés sur des crises politiques pour établir leur thèse, de même notre sujet porte sur la couverture d'un événement arabe, soit celle de crise politique. D'autre part, ils ont travaillé à partir d'un corpus de journaux norvégiens, nous aussi nous travaillons sur un corpus national homogène. Nous pouvons dire qu'il combine la plupart de ces facteurs, ce qui lui donne un degré de « *valeur en tant qu'information* » très élevé. Dans l'analyse, nous tenterons de montrer la manière dont les catégories de la *newsworthiness* ont pu être mobilisées, au sein d'écrits journalistiques libanais sélectionnés, afin de justifier l'ampleur et la nature du traitement accordé à ces événements. Cette étude connaît aussi des limites, les auteurs n'ont pas pris en compte les médias audiovisuels et aujourd'hui les nouveaux médias comme Internet, nécessiteraient une mise à jour des facteurs de *newsworthiness* en incluant l'instantanéité et le facteur image de l'événement...

Pour sa part, Friedrich Ungerer reprend cinq facteurs du modèle de Galtung et Ruge pour expliquer quels sont les procédés journalistiques généralement utilisés pour provoquer de l'émotion (et donc de l'intérêt) chez les lecteurs¹⁵⁴. Il considère les cinq facteurs suivants émotionnellement pertinents : volume, proximité, personnalisation, référence à une nation ou personne d'élite et référence négative. Il explique qu'un événement qui s'est produit à proximité a un impact émotionnel plus important que des événements lointains ou dans une culture différente. Ce qui explique l'intérêt que les médias ont manifesté pour les événements régionaux. Les informations incluant la désignation nominative d'une personne suscitent plus d'intérêts que les articles sans personnalisation. Il en va de même pour les informations qui incluent les élites. Tel est le cas selon nous pour le « Printemps arabe », ce que nous vérifierons à partir de l'analyse de contenu. Au final, il semble que le lectorat préfère les informations à caractère négatif à d'autres informations¹⁵⁵. De fait, nous pourrions ajouter dans cette liste le facteur « nature de l'événement ». Par exemple, les catastrophes naturelles, les guerres... suffisent à donner à une information une valeur constituant un élément de poids pour être sélectionné par un média. Ungerer prend en compte ce critère de façon indirecte par rapport au volume ou aux chiffres considérés : une catastrophe naturelle a plus

¹⁵⁴ UNGERER Friedrich, *Emotions and emotional language in English and German news stories*, op.cit. p. 310-312.

¹⁵⁵ *Idem.*, p. 310-312.

de chance de faire événement si elle provoque beaucoup de dégâts ou de victimes que si elle en fait zéro.

Dans notre analyse de contenu, nous montrerons comment les faits relatifs aux « révolutions » arabes ont été filtrés, interprétés, sélectionnés en fonction d'un certain nombre de critères. En fin de compte le Printemps Arabe a de la valeur d'information ou *newsworthiness* dans sa globalité mais que notre analyse montrera que cette règle de la *newsworthiness* s'applique aussi dans son détail et nuance le traitement de tel ou tel sous-événement du Printemps.

La théorie du *gatekeeping* est également indispensable pour comprendre les modalités de construction du Printemps arabe dans la presse libanaise. Cette théorie est considérée comme la première théorie à apparaître dans la littérature sur les pratiques journalistiques et le traitement de l'information journalistique¹⁵⁶. Les nouvelles sont identifiées comme le résultat de choix où l'information doit passer par plusieurs domaines de décision qui sont autant de *gates* (« portes » à franchir), processus au long duquel le journaliste, assimilé à un *gatekeeper*, décide de diffuser certaines occurrences qu'il juge pertinentes et d'en bloquer d'autres qu'il considère pour diverses raisons sans intérêt pour son audience. En sus des facteurs du *newsworthiness* évoqué ci-dessus qui influent sur le jugement de valeur du journaliste/*gatekeeper*, White note l'expérience du journaliste, l'intérêt qu'il attache à une information, le style d'écriture et la concurrence avec les autres organes de presse. Ce modèle de *gatekeeping* se concentre sur les différentes transformations que subissent les nouvelles à travers leur cheminement depuis le terrain jusqu'à la publication dans les médias en passant par différentes agences de presse. Les informations cueillies de manière « brute » sur le terrain sont nécessairement transformées avant d'être diffusées pour certaines à condition d'être adaptées au contexte local de diffusion¹⁵⁷. La théorie du *gatekeeping* est d'un intérêt certain pour notre étude au sens où le volume de la production médiatique sur un thème donné est fortement corrélé à la sélection en amont des occurrences et de leurs représentations. Cette sélection se fait selon plusieurs étapes depuis le terrain primaire de collecte des informations « brutes » jusqu'à la

¹⁵⁶ WHITE, David. Manning, *The gatekeeper: a case study in the selection of news*, Journalism quarterly, n 27, 1950 p 383-390.

¹⁵⁷ MCNELLY, J. T. *Intermediary communicators in the international flow of news*, Journalism Quarterly, 36(1), 1959, 23-26. National Academies Press. (1994). Biographical memoirs (v. 64.) Retrieved February 11, 2005 <https://www.nap.edu/read/4547/chapter/1>

rédaction en passant par les agenciers qui alimentent les entreprises médiatiques. Il s'agit d'un processus complexe faisant intervenir à la fois des responsabilités diverses, du simple journaliste au rédacteur en chef et des mécanismes et modalités variés. Par exemple, le ton final d'un article sur la participation du Hezbollah dans la guerre en Syrie publié par *al-Akhbar* est-il dicté par le cadrage effectué en amont par l'agence syrienne d'information ou dérive-t-il de la position éditoriale du journal, elle-même tributaire d'un environnement communautaire affectif spécifique ? Le résultat semble être le même, en tout état de cause.

Nous sommes ici dans un modèle de *gatekeeping* qui suppose une sélection subjective des nouvelles, fondée sur le jugement du journaliste. Dans ce contexte, le journaliste n'est pas seul, il est soumis à des pressions externes et internes qui influencent ses sélections.

Dans *Making news. A study in the construction of reality*¹⁵⁸, Gaye Tuchman s'attache aux processus qui expliquent pourquoi une information est retenue au détriment des autres. Elle explique la manière dont les nouvelles sont construites socialement¹⁵⁹. Gaye Tuchman se fonde sur les travaux d'Herbert J. Gans qui s'intéresse à la façon dont les valeurs, les standards professionnels où les sources interviennent dans la sélection de l'information¹⁶⁰. Les médias ne réagissent pas de la même façon face à un même événement survenu dans des espaces temporels et géographiques différents, ce qui implique également de laisser de côté l'information que les médias estiment non digne d'être publiée¹⁶¹.

Ramené à notre recherche, la réaction de la presse libanaise, face aux mouvements révolutionnaires, qui ont touché les pays arabes, illustre cet état de fait. Nous allons voir, à travers l'analyse de contenu, que l'actualité et la rupture auxquels l'événement est supposé répondre, ne sont pas toujours les paradigmes qui inspirent le journaliste (par exemple, dans la couverture de la Syrie dans *al-Akhbar*). Les thèmes différents que chaque journal choisit de traiter en matière attestent de cette réalité. Nous appréhenderons le rôle des *gatekeepers* dans un sens plus large dans la mesure où il contribue à comprendre le fonctionnement de l'*agenda-setting*. Ce concept

¹⁵⁸ GAYE, Tuchman, *Making news. A study in the construction of reality*, New York, The free press, 1978.

¹⁵⁹ *Idem.*

¹⁶⁰ GANS, Herbert J, *deciding what news is. A study of CBS evening news*, New York, Vintage book, 1980

¹⁶¹ MERCIER, Arnaud, *Les logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité*, Hermès, La Revue, 2006/3 (n 46) p 25-35 <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2006-3-page-23.htm> p 23 (consulté mars 2014).

complète l'approche constructiviste que nous avons développé précédemment puisqu'ils mettent en exergue la participation des médias dans le choix et la diffusion de l'information.

1.2.2 La mise à l'agenda par la presse libanaise

Nous évoquerons ici une quatrième notion de la recherche en communication, qui nous semble importante car elle est directement liée à la fois à l'approche constructiviste et au modèle du *gatekeeping* : il s'agit de la théorie de l'*agenda setting* proposée par Maxwell McCombs et Donald Shaw¹⁶². Tentant de cerner l'influence des médias, McCombs et Shaw font l'hypothèse que les médias ne dictent pas la pensée des gens, mais indiquent les sujets auxquels les citoyens doivent penser. En même temps, il existe des contraintes politiques, économiques et sociales qui interviennent dans la mise en avant de certaines informations au détriment des autres, situations que répertorie le modèle de l'agenda. « Grâce à leur sélection et programmation quotidienne de l'information, les éditeurs et les rédacteurs en chefs concentrent notre attention et influencent notre perception sur les problèmes essentiels du jour. Cette capacité à influencer la saillance des sujets sur l'ordre du jour collectif est appelée le rôle d'*agenda setting* des médias d'information »¹⁶³. Ainsi l'étude de l'*agenda setting* opéré par les médias, qui cherche à saisir comment l'agenda des médias, c'est-à-dire la liste des préoccupations socialement ou politiquement importantes pour les rédactions, devient l'agenda des individus. Nous nous accordons avec ce modèle dans la mesure où il met l'accent sur les effets de hiérarchisation de l'information, par lesquels certains événements ou faits considérés comme essentiels occupent un espace médiatique important, ce qui contribue à les imposer dans l'agenda politique, « c'est-à-dire dans la liste des problèmes perçus comme appelant un débat public, voire l'intervention des autorités » selon Derville¹⁶⁴ et d'autres, jugés insignifiants, sont passés sous silence, ce qui conduit rapidement à leur oubli dans la mémoire individuelle et collective.

¹⁶² MCCOMBS Maxwell & SHAW Donald, *The Agenda Setting Function of Mass Media*, in the *Public opinion quarterly*, Vol 36 n°2, 1972, pp176-187
http://www.unc.edu/~fbaum/teaching/PLSC541_Fall06/McCombs%20and%20Shaw%20POQ%201972.pdf consulté mars 2014.

¹⁶³ MCCOMBS, Maxwell, *Setting the Agenda: the mass media and public opinion*, Malden MA, Blackwell Publishing Inc, 2004, p 1.

¹⁶⁴ DERVILLE, Grégory, *Le pouvoir des médias*, France, 2001, p 61.

Les médias d'information définissent l'ordre d'importance des enjeux politiques, sociaux, culturels et économiques d'une société donnée. Ils établiraient les priorités non seulement de l'actualité médiatique, mais du débat public¹⁶⁵. Les perspectives de recherche sur la théorie de l'*agenda setting* touchent les interactions entre les agendas médiatiques, politiques et citoyens afin de démontrer les dynamiques sociales et interrelations des trois pôles d'acteurs, qui sont donc à l'œuvre et entretiennent des liens d'influence réciproque. Ainsi, les choix de la presse libanaise dans la démonstration de certaines représentations du Printemps arabe ne sont pas anodins. En privilégiant certains thèmes du Printemps arabe, la presse libanaise révèle et dicte des priorités spécifiques dans l'actualité médiatique et dans l'actualité politique et sociale du Liban. D'un titre à l'autre, l'agenda diffère sensiblement, au demeurant : les mêmes événements, telles les révolutions au Bahreïn ou en Syrie, sont traités avec des intensités différentes selon le support journalistique et les dimensions politiques, géopolitiques et religieuses qui lui sont associées.

Avec la théorie de l'*agenda setting*, nous savons maintenant que l'influence de la prépondérance des sujets d'actualité de l'agenda médiatique se fait sentir au moins à deux niveaux : d'abord par leur sélection et leur mise en visibilité et ensuite par l'angle de traitement qui leur est donné, parce que la visibilité de l'événement ne suffit pas pour le faire rentrer dans la sphère des préoccupations de la société, il faut un traitement. Ce deuxième niveau est caractérisé par les attributs (« *attributes* »¹⁶⁶), qui sont des éléments reliés à un sujet en particulier sur lesquels les médias vont insister dans le traitement de l'information¹⁶⁷. Le choix de certains attributs aux dépens d'autres contribue à cadrer le débat. Nous constatons que ce niveau est lié au concept de *framing* ou « cadrage »¹⁶⁸ de Robert Entman, sur lequel nous nous référerons pour notre analyse.

¹⁶⁵ DERVILLE, George, *Le pouvoir des médias*, op.cit., p 61.

¹⁶⁶ MCCOMBS, Maxwell, *Setting the Agenda: the mass media and public opinion*, op.cit, p70.

¹⁶⁷ *Idem*.

¹⁶⁸ ENTMAN, Robert, *Framing : Towards clarification of a Fractured paradigm*, Journal of communication Vol 43, no'4 1993 Sandrine Lévêque, « Cadrage médiatique et production journalistique du genre », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Hors-série n° 2 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 21 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gss/2624> ; DOI : 10.4000/gss.2624

Dans notre analyse de contenu, nous tenterons de confirmer ce modèle de l'agenda dans la mise en visibilité de l'événement, des thèmes et les individus jugés prioritaires selon l'organe de presse, avec lesquels la société libanaise peut s'identifier. Enfin, une dernière approche, celle d'Eric Macé¹⁶⁹ nous paraît adaptée à notre étude car elle offre l'avantage de combiner deux éléments que nous mobiliserons dans notre analyse de contenu. Ces deux éléments sont le choix de l'événement et le traitement de l'information. Le processus de production d'information est soumis à trois contraintes. Premièrement, le format du média (ligne éditoriale ou spécificités techniques du support) ; deuxièmement, la contrainte de l'agenda (selon lui, un événement peut apparaître d'autant plus pertinent aux journalistes qu'il est en phase avec l'agenda politique du moment) ; troisièmement, la contrainte du cadrage (les stratégies de communication des sources et les lignes éditoriales incitent les journalistes à traiter tel sujet selon tel cadre interprétatif plutôt que selon tel autre). Ce concept complète l'approche constructiviste que nous avons développée précédemment puisqu'il met en exergue la participation des médias dans le choix et la diffusion de l'information dans l'espace public.

¹⁶⁹ MACE, Eric, *Les faits divers de violence urbaine : effets d'agenda et de cadrage journalistique*, Cahier de journalisme, France, 2005 No*14.

1.2.3 Le cadrage journalistique des enjeux du Printemps arabe

Pour mieux cerner les questions soulevées avec nos hypothèses, une autre approche s'impose : celle du cadrage journalistique. Outre la mise en visibilité, les médias agissent sur le cadrage, dont le traitement spécifique traduit sa reconnaissance par les journalistes en tant qu'événement. Notons que le terme de « cadre », tel que nous l'entendons ici, renvoie au concept de Robert Entman, qui soutient que « *le cadrage consiste à sélectionner certains aspects d'une réalité perçue et les rendre plus saillants dans un texte de communication, de manière à promouvoir une définition d'un problème particulier, d'une interprétation causale, d'une évaluation morale et, ou d'une recommandation de traitement* » pour l'événement¹⁷⁰. Le principal de la théorie du cadrage serait ainsi le tri effectué dans la présentation de certaines facettes d'une situation afin de dégager un enjeu spécifique. En d'autres termes, les médias offrent une interprétation du réel à travers des processus de sélection, de mise en évidence et d'omission de certaines informations. La culture joue un rôle primordial, représentant l'ensemble des cadres communs à une société¹⁷¹. Les médias traitent et interprètent des événements sous un angle privilégié, impliquant des valeurs et considérations. De cette façon, les événements s'insèrent dans certains cadres interprétatifs servant à décrire, expliquer et donner du sens à l'actualité.

Prenons l'exemple des médias aux États-Unis, qui, pour Noam Chomsky¹⁷², ne sont pas indépendants en période de guerre. La guerre nécessite une légitimité populaire, celle d'Irak souleva cette question, contrairement à la guerre d'Afghanistan facilement consentie par les Américains. Dans son ouvrage *Propagande, médias et démocratie*¹⁷³, il écrit qu'il est nécessaire lorsqu'un Etat déclenche une guerre contre un ennemi, étatique ou non, de mobiliser l'opinion publique pour l'amener à soutenir cette guerre, même si à la base celle-ci n'en a aucune envie. Il

¹⁷⁰ ENTMAN, Robert, *Framing: Towards clarification of a Fractured paradigm*, Journal of communication, vol *43, n.4 1993, *op.cit* p 52.

¹⁷¹ *Idem.*, p 53.

¹⁷² Chomsky, Noam : Linguiste à la renommée mondiale et professeur à la Massachusetts Institute of Technology.

¹⁷³ CHOMSKY, Noam., *Propagande, médias et démocratie*, Collection Régulière, 216 p.

affirme qu'en temps de guerre, l'Etat est en quête de l'approbation du peuple comme légitimation à son action militaire : « *le peuple n'a aucune raison de s'engager dans des interventions militaires à l'étranger, des tueries ou des tortures. Il faut donc le mobiliser et pour le mobiliser, il faut l'effrayer pour arriver à ses fins* »¹⁷⁴. Ainsi, la construction des faits par la presse américaine, influencée par le cadrage du définisseur primaire que constitue l'Etat, a largement contribué au soutien populaire à la guerre contre le terrorisme : la découverte d'armes de destruction massive en Irak, la mise en avant d'un lien entre l'Irak et al-Qaïda, et le soutien populaire mondiale à une intervention en Irak¹⁷⁵. Il s'agit d'une claire manipulation des médias par un gouvernement. Prenons un deuxième exemple celui du nucléaire : selon le cadrage choisi, il peut être perçu de façon très différente (emplois fournis – indépendance énergétique – dégradation de l'environnement – danger). Ces différentes stratégies d'influence montrent que les médias peuvent agir sur la manière de hiérarchiser les thèmes, les événements, de juger la visibilité des individus. L'émetteur ne se contente pas de décrire, il exprime son point de vue, sa philosophie, son opinion, ses positions, sa vision de la chose et sa vision du monde.

En partant de l'hypothèse de Patrick Charaudeau selon laquelle la représentation est largement influencée par les liaisons sociopolitiques entre le média et son entourage, nous serons attentifs à la manière dont les valeurs médiatiques des deux quotidiens peuvent fonctionner pour informer sur l'événement médiatique. Pour jeter les bases de notre réflexion sur les enjeux du cadrage dans notre étude, il suffira de rappeler que la perception d'un même événement et son traitement médiatique varient selon les contextes politiques, la ligne politique de nos journaux. Cette différence du niveau de médiatisation ou de manifestation d'intérêt concernant un événement peut aussi s'expliquer par la particularité historique et éditoriale de chaque publication. Dans ce qu'il appelle les « recadrages médiatiques »¹⁷⁶, Jean-Pierre Esquenazi explique les normes et les « cadres » qui sont propres à un média et lui impriment sa logique éditoriale et son identité. C'est dans ces recadrages des faits et événements que les médias se distinguent, construisent leur

¹⁷⁴ CHOMSKY, Noam., *Propagande, médias et démocratie*, op.cit., p 35.

¹⁷⁵ MEYERSIN, Harold, *Fact-free News*, the Washington Post, October 20, 2003. Cité par Erik Klinenberg dans « Contestation de l'ordre médiatique américain », le Monde diplomatique, août 2004, www.monde-diplomatique.fr/2004/04/KLINENBERG/11103?var_recherche=m%C3%A9dias%20%C3%A3tats-unis

¹⁷⁶ ESQUENAZI Jean-Pierre, *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Presses universitaires de Grenoble, coll. La communication en plus, 2002 p 46-47.

originalité et leur orientation générale, et procèdent à des représentations par le biais de discours et de mises en scène médiatiques. Ce qui donne à l'événement un certain sens face à l'opinion. En nous appuyant sur une analyse quantitative, nous analyserons le volume et l'évolution de couverture des révolutions arabes par pays. Nous tentons évidemment d'identifier l'idéologie journalistique. Le traitement médiatique des événements imbrique des valeurs et des normes collectives qu'il défait et recompose, c'est pourquoi il se donne à lire non comme un miroir déformant du réel, mais bien comme la révélation au sens photographique du terme, d'un ensemble de relations symboliques. Nous interrogerons ainsi les normes, les valeurs et les croyances nationales mises en jeu dans la rupture signifiée par révolutions arabe et qui déborde les contours de chaque espace national. La question est donc de savoir à qui arrivent les événements médiatiques, qui ils affectent et pourquoi, mais qu'avec le cadrage journalistique nous tenterons de montrer que les constructions ne sont pas tout à fait neutres. Notre analyse révélera-t-elle que la perception d'un même événement varie selon les contextes politiques. À chaque fois, les médias proposent un cadrage des événements intelligible à leurs valeurs mais aussi leurs publics. Nous illustrons ce postulat à travers une analyse comparée de deux titres libanais ; les cadres interprétatifs des révolutions arabes y sont façonnés à la fois par l'histoire du Liban et par le positionnement et, pour ainsi dire, l'identité politique de chacun des deux titres. Cette idée représente une contribution non négligeable à notre étude. Elle est transposable au Liban en raison de la diversité qui règne sur le système médiatique, qui influence largement la couverture. Et comme il est dans la nature de l'événement de comporter des éléments susceptibles de gêner ou de mettre en danger une situation politique ou économique, de remettre en cause un *statu quo*, nous nous attacherons à montrer comment les représentations médiatiques changent de cadrage quand un élément de bouleversement apparaît avec l'entrée en scène de l'islamisme, représenté comme une opportunité ou au contraire comme un danger selon la situation.

Après le traitement des modalités de la construction d'un événement, nous aborderons les opérations de dénomination de l'événement.

1.3 Les expressions « Printemps arabe », « révolution arabe » : contexte de référence dans la presse libanaise

La nomination et la catégorisation sont centrales dans la construction du sens de l'événement. Nommer un événement implique, dans un premier temps, une prise de position quant à la manière dont nous percevons, et dans un deuxième temps, un certain nombre de conséquences et de contraintes quant à la façon dont il sera appréhendé à la suite de cette nomination.

Avec Erik Neveu et Louis Quéré, qui avaient remarqué, à propos de la nomination de l'événement, que « *Dès lors qu'un événement a été identifié sous une description (un attentat politique, une grève, une émeute, un krach boursier, etc.), son explication et son interprétation sont orientées et délimitées par la teneur sémantique des termes utilisés pour cette description* »¹⁷⁷ nous considérerons la nomination révélatrice de la position adoptée par les journaux face à cet événement. Sa thématization et sa compréhension s'opèrent selon la description sous laquelle l'événement est identifié, qui fournit d'emblée une interprétation à la lumière d'événements passés considérés comme similaires.

Depuis le début du mouvement populaire en Tunisie, et sa transition vers d'autres pays, la presse libanaise a adopté la nomination « Printemps arabe » utilisée par la presse locale et internationale pour décrire les événements du monde arabe en 2011. Quelle est l'origine de ce terme ? Pourquoi nommer ces révolutions « Printemps » ? La presse libanaise fait-elle des parallèles historiques ? Avant de répondre à ces questions, nous nous intéresserons aux enjeux des nominations et à la construction, dès ce niveau, du sens des événements du Printemps arabe dans

¹⁷⁷ NEVEU Eric & QUERE Louis, *Le temps de l'événement 1 et 2*, Réseaux 75 et 76. éds 1996 p 15.

la presse libanaise. Nous examinons les auteurs Sophie Moirand¹⁷⁸, Laura Calabrese¹⁷⁹ et Marie Veinard¹⁸⁰ pour l'approche théorique de la nomination.

1.3.1 Le processus de dénomination de l'événement « Printemps arabe » dans la presse libanaise

La nomination n'est pas tout simplement une description de la réalité, c'est aussi une construction d'un certain point de vue sur cette réalité. Pour ce faire, le choix d'un terme et sa définition constituent une étape primordiale dans l'identification de l'événement « *sous une description (une émeute, une crise sanitaire, un conflit social), le rend analysable, l'explication et l'interprétation étant alors orientées par cette description, qui souvent emprunte au sens commun* »¹⁸¹. Nous accorderons une attention particulière aux procédés de nomination, de catégorisation dans la mesure où ils constituent un lieu d'observation privilégié de la construction du sens de l'événement et ses représentations dans la presse libanaise. Les expressions « Printemps arabe », « révolutions arabes », ou « révoltes arabes » ont été rapidement intégrées dans le discours des journalistes libanais des deux quotidiens et des acteurs politiques pour désigner ces différents événements. Ces nominations et leurs appréciations seront largement expliquées dans ce qui suit. Mais auparavant, il convient d'exposer les théories qui nous semblent les plus pertinentes pour comprendre ce processus de dénomination.

A travers son travail sur l'Afghanistan et le conflit des Intermittents dans *le Monde* et *le Figaro*, Marie Veinard montre que la nomination permet de passer du multiple à l'unique : « *la nomination permet de rendre l'événement intelligible, mais c'est la condition d'existence de l'événement, puisqu'elle permet de limiter l'éparpillement des faits jusqu'à la disparition de tout*

¹⁷⁸ MOIRAND, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre, op.cit.*

¹⁷⁹ CALABRESE, Laura, *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Academia, L'Harmattan, 213, 290 p.

¹⁸⁰ VEINARD, Marie, *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans le Monde et le Figaro*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle, Paris III 2007 p 41.

¹⁸¹ LONDEI Daniel, MOIRAND Sophie, REBOUL-TOURE Sandrine et REGGIANI Licia, *Le sens de l'événement in Dire l'événement, Langage mémoire société*, Presses Sorbonne nouvelle, Paris, 2013, p. 16.

événement »¹⁸². Pour elle, la nomination est centrale dans la construction de l'événement : « *par la nomination, on regroupe des éléments du réel et on constitue un référent qui est plus ou moins partagé au sein d'une communauté* »¹⁸³.

De son côté, Laura Calabrese appelle les noms des événements « *désignants d'événement (DE)* »¹⁸⁴. Elle en donne la définition suivante : « *des expressions monos référentielles, issues d'une convention de dénomination sociale à partir d'un acte de baptême posé par le méta-énonciateur [i.e. le journaliste], en accord tacite avec les co-énonciateurs [i.e. les lecteurs]* »¹⁸⁵. Elle cherche à démontrer que l'événement fait l'objet d'un mode de dénomination propre et que « *les désignants d'événement sont des expressions qui comporteraient une instruction de lecture permettant au lecteur de les actualiser comme se référant à un événement* »¹⁸⁶ et participant ainsi à faire d'un phénomène un événement, autrement dit à la construction même de l'événement. « *Les DE constituent des artefacts discursifs avec un grand pouvoir pragmatique, car ils contribuent à construire des réalités sociales les événements, l'actualité* »¹⁸⁷ et, sur le moyen et long terme, la mémoire d'une société. S'ils se présentent comme des entités objectives, l'analyse discursive montre à quel point il s'agit de constructions qui peuvent éventuellement révéler leurs conditions de production »¹⁸⁸. Le format de base du désignant d'événement est le suivant : nom d'événement (nom commun) + caractérisant (nom propre de lieu, date). Différents processus de condensation sont observés : perte du déterminant (révolution arabe), perte du nom catégorisant l'événement selon un processus métonymique ou remplacement par le nom du pays ou une date pour dire l'événement : par exemple « l'Egypte » pour « la révolution égyptienne » ou la date « 25 janvier » pour désigner « la révolution égyptienne ». Laura Calabrese¹⁸⁹ propose de distinguer les hétéronymes c'est-à-dire une date qui devient événement comme par exemple la nomination 11 septembre 2001) ou bien les xénismes c'est-à-dire convoquer dans un discours une catégorie qui a cours dans la société

¹⁸² VEINARD, Marie, *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans le Monde et le Figaro*, op.cit. p 41.

¹⁸³ *Idem.*, p17.

¹⁸⁴ Dans sa recherche *le rôle des désignant d'événements historico-médiatiques dans la construction de l'histoire immédiate*, Laura Calabrese (2010) se propose d'observer comment des désignants d'événements participent à construire et à organiser l'actualité.

¹⁸⁵ CALABRESE, Laure, *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, op.cit. p 256.

¹⁸⁶ *Idem.*, p 119.

¹⁸⁷ *Idem.*, p119.

¹⁸⁸ *Idem.*, p 257.

¹⁸⁹ *Idem.*, p 119.

d'origine de l'objet. Comme par exemple utiliser dans un discours en français le mot *intifada*, pour nommer un événement révolutionnaire... Le désignant d'événement est soumis au temps de l'événement, c'est en effet ce qui sous-tend la médiatisation de l'événement¹⁹⁰ et qui conditionne l'évolution des « noms » qu'on donne à l'événement. Comme, à titre d'illustration, « 25 janvier » (يناير 25) pour parler des « événements égyptiens » avant que la dénomination « révolution égyptienne » ne soit entérinée. L'hétéronyme 25 janvier marque les manifestations, grèves, occupation de l'espace public, destruction de bâtiments et symboles du pouvoir, affrontements avec les forces de l'ordre) ayant abouti à la démission du président Hosni Moubarak.

Sophie Moirand appelle un « mot-événement »¹⁹¹, elle a recours à Neveu et Quéré qui pour eux le nom catégorise l'événement en l'inscrivant « sous une description » qui conditionne son interprétation. Cette nécessité de procéder à une sémiotisation pour rendre compte de la multiplicité de l'événement est soulignée par Louis Quéré et Erik Neveu. Pour eux, la construction médiatique des événements passe nécessairement par « *un processus d'individuation de l'événement, de réduction de son indétermination, de sa complexité et de son hétérogénéité* »¹⁹². L'individuation de l'événement suppose, dans le même temps, son affiliation à un « *contexte de description* »¹⁹³. Cette affiliation permet à la fois d'identifier une occurrence comme un événement d'une certaine sorte, de lui donner signification et valeur en tant qu'occurrence spécifique dans son genre et de le décrire¹⁹⁴. Autrement dit, l'individuation d'un événement s'accompagne forcément de sa catégorisation dans une classe d'événements. Catégoriser un événement en le nommant, c'est donc l'insérer dans une série d'événements du même type qui ont été catégorisés ainsi avant lui. Cette catégorisation déterminera par conséquent, les commentaires et l'interprétation qui en seront faits. En effet nommer un événement implique, dans un premier temps une prise de position quant à la

¹⁹⁰ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Le temps des événements médiatiques*, *op.cit.*

¹⁹¹ MOIRAND, Sophie, *L'événement " saisi " par la langue et la communication*, Les cahiers de praxématique, Montpellier: Presses universitaires de la Méditerranée, 2006-, 2014, L'événement : du syntagme au discours, 2014-2 (63), <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01472662/document>

¹⁹² QUERE, Louis & NEVEU, Eric, *Présentation*, Réseaux, 75, Le temps de l'événement 1996, p14.

¹⁹³ *Idem.*, p 15.

¹⁹⁴ QUERE, Louis, *L'événement sous une description contraintes sémantiques croyances stéréotypiques et « natural facts of life as morality »*, Protée, 22, 2 (1994), p 14.

manière dont on le perçoit, et dans un deuxième temps, un certain nombre de conséquences et de contraintes quant à la façon dont il sera appréhendé suite à cette nomination.

Les manifestations ont commencé en décembre 2010 en Tunisie, en janvier pour l’Egypte, en février en Libye et au Bahreïn. L’ensemble des événements est ainsi individualisé sous la formule « Printemps arabe », qui lui confère une intelligibilité.

Comment les médias réagissent-ils de par le monde ? Nous citons ici quelques titres représentatifs que nous avons relevés des journaux français et internationaux, des hommes politiques, l’ONU, en en parlant, en produisant des discours multiples : « Printemps égyptien » الربيع المصري, « Printemps arabe », الربيع العربي « Printemps des peuples arabes » ربيع شعوب العربية, où les médias accolent l’expression « des peuples », car ce sont les citoyens et non les appareils d’Etat qui se mobilisent « révolution arabe » الثورة العربية « révolution du jasmin », ثورة الياسمين, « *Intifadah tunisienne* », ... Quelle que soit l’appellation, la connotation, positive, est celle de l’espoir.

L’expression « Printemps arabe » fait allusion à des événements historiques antérieurs tels que le Printemps des peuples au XIX^{ème} siècle ou le Printemps de Prague en 1968, et insère l’événement « *dans cette conception occidentale d’un temps présenté, depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, comme universel, séculier, orienté vers le progrès, dont le sommet à atteindre serait la démocratie libérale* »¹⁹⁵.

Le Printemps est cette expression qui a été utilisée de façon métaphorique, sans faire référence à la saison réelle, puisque ces révoltes populaires du monde arabe se déroulent en plein hiver (contrairement au Printemps de Prague). Le Printemps est la saison du réveil de la nature, du renouveau spécifique au monde arabe et dont le sens renvoie à des pratiques sociales (révolution, résistance) et au nom du lieu sélectionné pour ces événements (arabe). L’expression « Printemps arabe » exprime un réveil et qualifie positivement les souhaits des manifestants tunisiens, égyptiens, libyens et syriens.

Les symboles du Printemps, de l’éclosion, du réveil de la nature et des consciences, de la vie qui renaît, de l’espoir apparaissent comme une première interprétation donnée dès l’abord. L’expression « révolution du Jasmin » est formée à partir d’un modèle lexical réunissant un terme

¹⁹⁵ MAZEAU, Guillaume, *La ronde des révolutions*, la Vie des idées, 16/04/2013 <https://laviedesidees.fr/La-ronde-des-revolutions.html>

politique et un déterminant renvoyant à une symbolique politique. C'est presque un oxymore : la révolution est synonyme d'action et de violence, la fleur signifie la douceur, le caractère inoffensif. Cette expression fut à son tour évincée, « *ayant (...) été utilisé par les Occidentaux pour qualifier la prise de pouvoir de Ben Ali vingt-quatre ans plus tôt* »¹⁹⁶. Les expressions inscrivent au moins discursivement, les événements dans la lignée d'autres changements politiques désignés selon le même modèle : de la « révolution des œillets » portugaise de 1975 à la « révolution de la rose » en Géorgie en 2003 et la « révolution orange » en Ukraine en 2004. Cette dénomination des « *révolutions de couleur ou florale* » édulcorait la dimension politique et sociale de la mobilisation populaire. De l'œillet au jasmin, les fleurs sont synonymes de paix et de liberté et souligne le caractère pacifique de la révolution¹⁹⁷.

« *Cependant, beaucoup d'intellectuels tunisiens refusent cette nomination dans laquelle ils voient une dévalorisation de leur révolution et surtout de son résultat* »¹⁹⁸. Cette expression ne trouve pas un écho favorable auprès du peuple tunisien qui a contesté sa justesse et le ressent comme une moquerie sur la nature de la révolution qui en fait était à ses yeux une révolution de la liberté et de la dignité¹⁹⁹. La polémique sur le choix de la nomination d'un événement est d'ailleurs une des propriétés qui élève un mot au rang de formule en discours. L'utilisation de l'expression « Printemps arabe » n'est pas inédite en 2011. Ce n'est pas la première fois que l'expression éclot dans l'espace public arabe pour désigner des événements. Le terme a été utilisé, principalement par les conservateurs américains, pour se référer à la floraison de courte durée des mouvements démocratiques au Moyen-Orient en 2005²⁰⁰. En février 2005, George W. Bush avait qualifié de « Printemps arabe » les premières élections en Irak, les manifestations au Liban de grande ampleur exigeant le retrait des troupes syriennes et la fin de la tutelle pesante de Damas sur les institutions du pays.

¹⁹⁶ AZOUZI, Ammar, *La « Révolution du jasmin » en Tunisie et son slogan « Ben Ali dégage ! » : un événement discursif*, E. Ballardini, R. Pederzoli, S. Reboul-Touré, G. Tréguer-Felten (éds.), *Les facettes de l'événement : des formes aux signes*, Mediazioni 15, 2013,

http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/qr.pdf

¹⁹⁷ AZOUZI, Ammar, *La « Révolution du jasmin » en Tunisie et son slogan « Ben Ali dégage ! » : un événement discursif*, *op.cit.*

¹⁹⁸ *Idem.*

¹⁹⁹ La dénomination officielle de la révolution tunisienne a été acceptée par l'Assemblée nationale du pays en 2012 comme « Révolution de la liberté et de la dignité, 17 décembre 2010 - 14 janvier 2011 ».

²⁰⁰ Keating, Joshua, *Who first used the term Arab Spring ?*, Foreign Policy, 4/11/2011, <http://foreignpolicy.com/2011/11/04/who-first-used-the-term-arab-spring>

Pourquoi la révolution arabe de 2011 a-t-elle été perçue en France comme une réédition de 1789 ? Pourquoi les révolutionnaires se sont-ils reconnus dans un « printemps arabe », hommage aux révolutions de 1848 ? Réduites à l'appellation de « Printemps arabe », les révolutions tunisienne et égyptienne furent ainsi présentées comme les répliques contemporaines de 1830, du « printemps des peuples » de 1848, du « printemps de Prague » (1968) voire des révolutions de 1989.

Pour l'historien Guillaume Mazeau, « *d'anciennes machines interprétatives se remirent en état de marche, saluant la reprise d'une histoire qui s'était assoupie quelques décennies auparavant et que les Tunisiens auraient entrepris de réveiller* »²⁰¹. Par contre Henry Laurens²⁰² dénonçait également l'aphasie des « *intellectuels médiatiques* »²⁰³, jugés incapables de penser l'événement en dehors des catégories de pensée issues de la Guerre froide.

En effet, la diversification de la dénomination de l'événement médiatique déclenché en 2011 contribue à définir l'événement et marque le désir de montrer que le temps des révolutions est revenu. Mais aussi ces nominations qui rappelaient les événements historiques confirmaient les clichés selon lesquels le monde arabe serait en dehors du progrès et de l'histoire et une exception à la démocratie, mais qu'enfin il rejoint le modèle historique général. Les Arabes n'inventaient pas une nouvelle histoire, ils la rattrapaient ou, au mieux, la remettaient en marche. Le surgissement des manifestations dans le monde arabe semble contredire les thèses « de l'imaginaire révolutionnaire qui lui-même s'était apparemment effondré en même temps que le monde communiste »²⁰⁴ de l'historien Steven Kaplan. La « révolution » était devenue un impensé et impossible. Dans *soulèvements arabes : la révolution dans ses crises*²⁰⁵, Nicolas Dot-Pouillard voit que la thématique de la « révolution » de 2011 fut associée à deux présupposés, par les acteurs

²⁰¹ MAZEAU, Guillaume, *La ronde des révolutions*, *op.cit.*

²⁰² Titulaire de la chaire d'histoire contemporaine du monde arabe au Collège de France.

²⁰³ MAZEAU, Guillaume, *La ronde des révolutions*, *op.cit.*

²⁰⁴ KAPLAN, Steven L, *Adieu 89*, Paris Fayard, 1993, 903 p.

²⁰⁵ DOT-POUILLARD, Nicolas, *Soulèvements arabes : la révolution dans ses crises*, Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, Université de Provence, 2015, Révolutions arabes : un événement pour les sciences sociales ? ffhalshs-01254941f

révolutionnaires comme par les analystes. « *Premièrement, que les « révolutions » devaient nécessairement s’inscrire dans la téléologie de la transition démocratique. Si la transition démocratique échoue, alors ce ne sont plus des « révolutions ».* Deuxièmement, que la révolution constituerait un moment unanime, celui d’un peuple retrouvé, et qu’elle se définirait seulement par l’antagonisme fondamental entre le peuple et le régime. Si le peuple et les oppositions politiques d’autrefois se divisent, c’est là-aussi que la « révolution » est perdue »²⁰⁶.

Les événements ont été qualifié de Printemps arabe pour désigner les différentes révoltes populaires qui ont ébranlé le monde arabe depuis la fin de l’année 2010 et véhiculé par la télévision, les réseaux sociaux, les discours politiques et la presse.

Pourquoi cette dénomination ? « *Facilité journalistique et référence historique sont les arguments avancés par les journalistes pour justifier cette création lexicale. Il est vrai, d’une part, que le recours aux effets de style telle que la métaphore est une pratique facile et courante dans l’écriture journalistique et c’est justement parce que les révolutions ont pour but un « réveil », qu’on les compare au printemps »*²⁰⁷. La dénomination du « Printemps arabe » a été adoptée par la presse libanaise, et accorde à l’égard des événements concernés un encouragement des revendications démocratiques. Inspirée par la propre histoire politique du Liban, sous le signe de la démocratie, la presse nationale a salué ces mouvements comme une libération du monde arabe et un premier pas vers une transition démocratique.

L’expression « Printemps arabe » souligne un point commun des différents mouvements : leur arabité. Reste que le qualificatif « arabe » réduit de façon significative les identités égyptienne, tunisienne, syrienne, bahreïnienne, yéménite à leur composante arabe, occultant la dimension nationalitaire de certaines revendications. L’emploi récurrent du terme « arabe » reproduit l’image d’un monde arabe homogène, caractérisée par son unité culturelle, voire politique. Cependant le seul lien entre les révolutions arabes est qu’elles ont ouvert un nouveau cycle dans le monde arabe. Les révolutions arabes soulèvent des enjeux à chaque fois spécifiques, circonscrits par les caractéristiques de chaque régime et de chaque État.

²⁰⁶ DOT-POUILLARD, Nicolas, *Soulèvements arabes : la révolution dans ses crises*, op.cit.

²⁰⁷ NADJIA Nehari-Roubai & BENRAMDANE, Farid *Printemps arabe : de l’événement à la formule discursive*, Multilinguales [En ligne], 10 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/3580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.3580>

La question des identités semble constituer une clé de lecture intéressante du Printemps arabe, pour mieux en saisir la complexité en tant qu'événement médiatique. Si les questions identitaires sont, explicitement, peu traitées dans les deux quotidiens, elles n'en sont pas moins présentes dans leurs discours de façon implicite mais récurrente. Ce sujet nécessiterait une étude plus systématique et plus profonde, qui dépasse les limites de notre travail. Il n'empêche que « *tous les Arabes ne sont pas musulmans, la majorité des musulmans ne sont pas arabes, et ne vivent pas dans les pays arabes que des Arabes, mais aussi des Berbères, des Kurdes, des juifs, des Arméniens, des chrétiens et, de plus en plus, des migrants venus de tous les horizons* »²⁰⁸, ce qui souligne en creux la portée idéologique et politique de la dénomination « Printemps arabe », qui convoque le mythe du panarabisme. Ce dernier est un mouvement intellectuel et politique visant à l'unification des peuples arabes, autour de la nation arabe et de l'idée d'une identité arabe face à toutes formes de colonisation occidentale²⁰⁹. L'Égypte de Gamal Abdel Nasser²¹⁰ tente d'incarner ce projet. La pensée de Nasser s'appuyait sur deux axes majeurs, le panarabisme et le socialisme. Le panarabisme devient un acte de résistance contre le colonisateur occidental, Gamal Abdel Nasser, proclama le 2 février 1958, la création de la République Arabe Unie (RAU) comprenant l'Égypte et la Syrie, mais à laquelle le Yémen se joint, en tant qu'entité fédérée, tout en gardant l'autonomie de gestion de ses affaires internes. Pour imposer sa présence, il se sert des médias. « *L'Égypte se distingue de ses concurrents grâce à la radio Voix des Arabes (Sawt el Arab) qui après sa création en 1953, est la radio transnationale la plus populaire dans le monde arabe. Elle sert à travers la voix de son chroniqueur vedette Ahmad Said, l'idéologie du nationalisme arabe et le socialisme du président Gamal Abdel Nasser* »²¹¹.

²⁰⁸ BAYART, Jean-François, *Retour sur les Printemps arabes*, Politique africaine, 2014/1 (N° 133), p. 153-175 www.cairn.info/revue-politique-africaine-2014-1-page-153.htm

²⁰⁹ GHALIOUN, Burhan, *L'arabisme par-delà nationalisme et islamisme*, Confluences Méditerranée, 2007/2 N°61, p. 105-106.

²¹⁰ 23 juillet 1952 ; sous la direction de Gamal Abdel Nasser, les Officiers libres renversent la monarchie en faveur d'un coup d'Etat. Le 18 juin 1953, Gamal Abdel Nasser, officier libre instaure la République égyptienne et devient l'homme fort du pays, le général Néguib devient président et chef du gouvernement ; le colonel Nasser est nommé vice-premier ministre et à l'intérieur, il modernise l'Égypte, développe l'industrie et crée un secteur public puissant et lance son projet panarabe.

²¹¹ GUAAYBESS, Tourya, *Les médias dans les pays arabes des théories du développement contrarié aux politiques de coopération émergentes*, in *Les Médias dans le Monde arabe*, Iste edi France, p 105.

Lorsque Nasser s'est proclamé panarabe, il a mené une guerre contre les Frères musulmans pendant son régime (1952-1970)²¹². Ce groupement politique fut fondé en 1928 par Hassan al Banna avec le but de réinstaurer le véritable Islam et de faire de la charia la base de la jurisprudence en Egypte.

Face au panarabisme, le nationalisme arabe s'est développé. À l'heure actuelle, la notion du panarabisme est rare, voire inexistante dans les discours politiques des dirigeants arabes. La majorité des États arabes privilégient la coopération interarabe définie par les statuts de la Ligue des États arabes, dont les réalisations sont limitées.

Cette interrogation sur le processus de nomination de l'événement est la traduction des représentations que la presse libanaise s'est construite. Dans l'analyse de contenu, nous analyserons plus en détail les contenus proposés, nous observerons les ressemblances et les différences, notamment dans les angles de traitement choisis pour représenter la désignation et la légitimation de l'événement. Mais avant nous nous intéresserons à l'attribution du désignant révolution aux événements du monde arabe.

²¹² Les Frères musulmans commettent un attentat contre Nasser en 1954. Il réagit avec grande brutalité et en emprisonne plusieurs. Anouar Sadat tente de les instrumentaliser contre les communistes en 1971 et en libère plusieurs en lançant une grande offensive d'islamisation. A nouveau les Frères musulmans commettent des actes terroristes contre le gouvernement, contre les Coptes et contre les touristes européens. Moubarak les diabolise mais depuis sa chute ils sont en majorité.

1.3.2 L'attribution du désignant révolutionnaire aux événements d'un point de vue historique dans le monde arabe

Une autre interrogation de notre recherche concerne les désignants révolutionnaires. Une interrogation indispensable, dans la mesure où elle va nous permettre de comprendre la construction du cheminement du mouvement révolutionnaire et son appréciation dans la presse libanaise. Il convient de rappeler ici que, bien que la révolution n'ait pas encore abouti, les médias internationaux et les différents discours la considèrent déjà comme telle.

Cette attribution nous oblige, dans un premier temps, à définir la notion de révolution. Il s'agit d'un phénomène aussi difficile à décrire et à définir par les chercheurs que sa nature est difficile à débattre pour les révolutionnaires eux-mêmes. Une revue de littérature montre que ce concept est empreint de beaucoup d'ambiguïté et qu'il est confus.

Nous nous appuyerons sur les définitions de Tocqueville et d'Arendt pour installer un cadre terminologique.

S'inscrivant dans une approche empirique, Tocqueville relève le paradoxe de la surprise de la révolution qui, écrit-il, « *a pris de monde à l'improviste alors qu'elle était moins que toute autre chose, un événement fortuit* »²¹³. D'une manière générale, les révolutions ne sont pas prévues. Il les définit comme un renversement légal entrepris par des élites, suivi d'une période intense de changement politique, sociale et économique²¹⁴. Le label « révolution » n'est donc pas indexé à une définition stable. Par exemple, la révolution, telle que définie chez Arendt, se caractérise par son objectif : le renversement du régime en place et l'instauration de nouvelles bases structurelles régissant la société. Hannah Arendt écrit « *depuis les révolutions du XVIII^{ème} siècle, chaque soulèvement important a eu en fait pour conséquence de faire apparaître les éléments d'une forme de gouvernement entièrement nouvelle, qui en dehors de toute influence des théories*

²¹³ TOCQUEVILLE, Alexis (de), *L'ancien régime et la révolution*, 856. Édition des œuvres complètes, Lévy, 1866, 4e volume 384p. p 50.

²¹⁴ *Idem.*, p 8.

révolutionnaires précédentes, procède du processus révolutionnaire lui-même, c'est-à-dire de l'expérience de l'action et de la volonté de ceux qui y participaient de prendre part en conséquence, à la gestion ultérieure des affaires publiques »²¹⁵. Cette définition nous rappelle les révolutions françaises, par exemple, qui étaient définies comme une succession d'épisodes (1789 à 1799) et qui prenaient fin avec l'établissement de la deuxième république en 1848 et l'effondrement de la Monarchie. Malgré le parallélisme qu'il y a eu dans la presse avec les révolutions françaises, si nous nous en tenions à la définition d'Arendt, les révolutions n'en seraient pas une, à l'exception de la Tunisie. Précisions que nous ne nous engageons pas sur la qualification du phénomène en soi – est-ce une révolution ou non ? Cela n'a d'importance que dans la mesure où ces enjeux de qualification ont du sens pour les journalistes.

L'état des lieux proposé par les théoriciens occidentaux, identifiés ci-dessous, se réfère généralement à un puissant mouvement populaire qui vise communément au bouleversement radical incluant, pour le moins un changement de régime politique par des voies transgressant les lois en vigueur. Les catégories ont été distinguées en utilisant des critères tels que le nombre de participants, les lieux de rassemblements, leurs objectifs, leur classe sociale et leurs objectifs sociaux.

Dans le monde arabe, le terme révolution existe dans les dictionnaires de la langue arabe, il se dit : ثورة. *Thawra*²¹⁶. Ce terme n'a pas directement une connotation politique, il comprend d'autres connotations de colère, de frustrations... La notion de « *thawra* » s'applique à l'histoire des mouvements nationaux et recouvre des manifestations oscillantes entre révolte, insurrection, soulèvement et aspiration au changement. En arabe, la révolution se confond avec la révolte, il n'existe qu'un seul mot pour dire ce type de soulèvement. C'est sans doute pourquoi les Arabes lui préfèrent le mot *Nahda* ou « renaissance », qui évoque l'aspiration à un « réveil arabe » à la fin du XIX^{ème} siècle. Car depuis des siècles le phénomène révolutionnaire en soi est négativement connoté parce qu'il est synonyme de division au sein de la grande communauté arabe. La référence

²¹⁵ ARENDT, Hannah, *Du mensonge à la violence*, Calamnn-Lévy Pocket, coll. « Agora » Paris 1972, p 239.

²¹⁶ DOT-POUILLARD, Nicolas, *Soulèvements arabes : la révolution dans ses crises. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, op.cit.

européenne au « Printemps des peuples » ou aux révolutions est quasiment absente des manuels d'histoire arabe.

D'un point de vue historique, la région arabe a connu des révolutions (des coups d'État, donc) qui ont débouché sur un bouleversement profond des institutions politiques et des structures sociales, de nature indéniablement révolutionnaire, l'exemple type étant le coup d'État des officiers libres du 23 juillet 1952, qui a débouché sur une transformation de l'Égypte bien plus radicale, (renversement d'une dynastie, instauration d'une dictature militaire accompagnée de profonds changements économique et sociaux). Les dictateurs arabes sont arrivés au pouvoir sous la bannière de la révolution. Ils ont découvert que la pensée arabe avait été affectée par les idées et les principes de la liberté et la démocratie qui formaient une grande partie du discours politique de la Révolution française²¹⁷. Puis les dictateurs, qui ont bien compris le sens de la révolution, ont travaillé dur pour l'éviter. Ils ont remplacé la liberté par la répression mais ils se sont approprié les slogans de la révolution. Ces « *coups d'État* » ont infléchi la perception de la notion de révolution dans le monde arabe. Nous parlons donc d'un dévoiement de la notion de révolution, qui sert d'abord à obtenir les indépendances mais ne débouche pas sur des États démocratiques. C'est bien d'une confiscation de l'idéal révolutionnaire par des autocrates qu'il est question.

En reprenant le fil historique et les cadres théoriques proposés par Alexis de Tocqueville et Hannah Arendt pour mieux comprendre les enjeux de la qualification de ces événements dans la presse libanaise et internationale, nous constatons que les connotations de la dénomination « révolution » est orthogonale à son horizon d'attente dans le monde arabe. L'étiquette révolutionnaire ne trouve pas, en effet, de racines positives dans le contexte politique, religieux et culturel du monde arabe.

Reste que les événements de 2011 qui constituent des élans populaires spontanés et inattendus, tendant vers des valeurs des libertés individuelles et la démocratie, sont qualifiés de « révolutions ». Cependant la dénomination de ces événements est variable dans la presse libanaise. Sans aucun doute, les différences entre les contextes politiques, sociaux et culturels dans lesquels

²¹⁷ George Corm dresse la liste de six facteurs historiques contemporains des discordes arabes, liés à l'effondrement de l'Empire ottoman, à la guerre froide, à l'hégémonie américaine, à l'émergence d'Israël et au déséquilibre financier provoqué par l'émergence des monarchies pétrolières. De ces fragilités naissent des genres idéologiques entre une ligue islamique et une ligue arabe.

ces contestations ont éclaté et les particularités nationales de chaque « révolution » pèsent sur de telles variations. En tant que chercheuse, nous avons eu conscience que le monde arabe vivait des moments tout à fait singuliers et contradictoires. Il y a certes eu, par exemple, des interactions évidentes entre la Tunisie et l’Égypte ; cependant, le succès du soulèvement tunisien n’a en rien été déterminant quant à l’issue du mouvement de protestation égyptien. De même, on observera un flottement dans la construction des représentations et du vocabulaire sur la révolution syrienne à la mesure du doute qui s’empare des acteurs et des observateurs d’*al-Akhbar* sur la nature des événements. Pour *al-Akhbar*, les Syriens ne sont ni égyptiens ni tunisiens et ils ne se révolteront pas ; le journal présente souvent les événements qui sont survenus en mars 2011 à Deraa comme l’étincelle de la guerre civile.

La suite des événements, dans les pays, ne sera pas à la hauteur de l’euphorie des premiers jours, et le récit que les médias ont véhiculé en décembre 2010 et janvier 2011, a cédé la place à des situations plus compliquées. La presse s’est ravisée et s’est mise à douter, y compris dans la qualification des événements : « révolte », « révolution », « soulèvement », « rébellion », « insurrection » ou « guerre civile ». Un simple relevé suffit à attester de la diversité des formes que le Printemps arabe a pris dans la presse. De nouvelles dénominations apparaissent dans les colonnes des journaux libanais et dans le discours politique libanais, qui filent la métaphore du « Printemps » mais sur le mode du désenchantement puisqu’il est désormais question d’« automne », mais aussi d’« hiver » arabe par la suite, comme pour signifier l’entrée des sociétés concernées dans un nouveau cycle. La thématique de la guerre civile, par exemple en Syrie ou en Libye, laisse supposer que la séquence révolutionnaire initiale serait close.

La locution même « Printemps arabe » suscite des réserves, voire des rejets selon les usages et les contextes. La proposition théorique de Marie Veinard se vérifie donc : le sens qu’une dénomination donne à un événement ne dépend pas exclusivement des dénominations défendues par l’un ou l’autre des acteurs en conflit mais aussi des relations de ces dénominations avec le contexte, de leur place dans la phrase ou encore des souvenirs que certaines dénominations peuvent déclencher, car ces souvenirs contribuent à rendre intelligible l’événement actuel.

Selon Tourya Guaybess, quelque chose s'est passé « *dans la représentation de cet autre dans le Sud de la Méditerranée. Et si l'on pouvait tirer de cet épisode un inestimable « butin de guerre » pour reprendre les termes de Kateb Yacine – évoquant la langue française –, ce pourrait être la prise de conscience que ces populations sont des populations... comme les autres. C'est le travail des journalistes de part et d'autre de la Méditerranée que de rendre intelligibles ces identités parallèles, ces « correspondances » pour reprendre Baudelaire* »²¹⁸. Cette idée a été largement médiatisée dans la presse libanaise : ces événements « arabes » sont inscrits dans des schémas et des valeurs démocratiques « universels ». De façon encore plus singulière, cette filiation aurait été préfigurée et catalysée par le « Printemps de Beyrouth » de 2005. *An-Nahar*, notamment, cultive ce cadrage, qui incite à penser les événements de 2011 comme des fruits du Printemps de Beyrouth.

Le caractère polémique de la formule Printemps Arabe se manifeste ainsi par ce flou sémantique qu'on lui attribue. D'abord dans le sens accordé au mot « Printemps » et celui de « révolution ». Quel rôle des médias dans le cadrage des révolutions... il est vrai que certains médias ont préféré de loin le terme de *révolution* ou celui de *révolte* pour qualifier ces différentes manifestations pour changer la donne au Moyen Orient.

²¹⁸ GUAAYBESS, Tourya (dir.), *Une révolution en partage ou les leçons du système médiatique*, Cadres journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde ; Tourya Guaaybess (dir.), Éditions L'Harmattan, coll. « Communication et civilisation », 2015, p 35.

1.3.3 Les relations entre médias et mouvements sociaux

« *La sociologie des mouvements sociaux constitue aujourd'hui un sous-champ des sciences sociales en France et a donné lieu à de nombreuses enquêtes empiriques détaillées* »²¹⁹. Ainsi la question du rapport entre médias et mouvements sociaux fut peu traitée avant la fin des années 1980. « *Si l'on excepte quelques travaux pionniers comme ceux de Gitlin²²⁰ et Gamson²²¹ aux États-Unis, d'Elliot et Alison²²² en Grande-Bretagne en France, la question du rapport des médias et des mouvements sociaux est paradoxalement restée peu traitée jusqu'à la fin des années quatre-vingts²²³. Les études européennes se sont focalisées sur les questions relatives « aux valeurs, aux identités collectives des groupes mobilisés, à la nature des revendications, moins sur les interactions avec les médias... »²²⁴. Le paradigme américain mettait essentiellement l'accent sur les conditions structurelles de possibilité des mobilisations.*

Dans une approche des rapports entre médias et mouvements sociaux, les médias acquièrent un rôle majeur lors des manifestations²²⁵. Les mouvements sociaux sont orientés vers l'utilisation des médias comme haut-parleurs. Les mouvements sociaux, sous quelque forme que ce soit (grève, manifestations, rassemblements, actes de résistance...), font l'objet d'un traitement médiatique. L'étude des mouvements sociaux s'est ainsi penchée sur les relations entre les acteurs et les médias. Généralement dans le processus de médiatisation, les médias se mettent au service des manifestations ou s'affichent comme leur ennemi, ils arrivent à les influencer quant à la manière

²¹⁹ RIGONI, Isabelle, THEVIOT Anaïs, BOURDAA, Mélanie, *Médias, engagements, mouvements sociaux*, Sciences de la société, 94/2015 3-12, <https://journals.openedition.org/sds/2402#ftn2>

²²⁰ GITLIN, Ted, *The whole world is watching. Mass Media and the making and unmaking of the New Left*, University of California Press, Berkeley.

²²¹ GAMSON, William, *The strategy of social protest*, Wadsworth pub, Belmont Cal.

²²² ANDERSON, Alison, *Media culture and the environment*, UCL, Press London.

²²³ NEVEU, Éric, Médias, *mouvements sociaux, espaces publics*, in Réseaux Volume 17, n°98, 1999. Médias et mouvements sociaux pp 17-85 https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1999_num_17_98_2180#reso_0751-7971_1999_num_17_98_T1_0053_0000

²²⁴ *Idem.*

²²⁵ GUAYBESS, Tourya (dir.), *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes dans le monde*, op.cit.

dont elles se déroulent, suivant le cadrage adopté. Patrick Champagne contribue à rendre explicite une dimension essentielle des mouvements sociaux, leurs jeux d'associés-rivaux avec les médias. Il souligne que « *la manifestation, action qui n'agit que dans la mesure où elle est donnée à voir largement, ne peut produire les effets pour lesquels elle a été finalement organisée, que si elle parvient à susciter de larges recensions dans la presse écrite, parlée et télévisée, point de passage obligé pour être perçu dans le champ politique. On pourrait presque dire, sans forcer l'expression, que le lieu réel où se déroulent les manifestations, qu'elles soient violentes et spontanées ou pacifiques et organisées n'est pas la rue, simple espace apparent, mais la presse au sens large* »²²⁶. Ainsi, le lieu de la manifestation n'est pas la rue, mais la presse. En général, la médiatisation est désignée comme un moyen incontournable pour interpeller le pouvoir politique et les acteurs médiatiques jouent un rôle clé dans la mise en visibilité des contestations. Ramenée aux « Printemps arabe », la médiatisation qui a eu lieu dans *al-Jazeera*, *al-Arabiya* ou dans les médias locaux égyptiens ou tunisiens répond à cet objectif. La manifestation se formate, les porte-paroles doivent être médiatisables, les banderoles, les drapeaux apparaissent pour que s'exprime la force des images.

En ce qui concerne la couverture du « Printemps arabe » par la presse libanaise plus spécifiquement, cette dernière a d'autres objectifs en revanche, que nous examinerons plus précisément à partir de l'analyse de contenu. Nous partons de l'hypothèse que la presse libanaise produit et fait circuler un système de représentations spécifique des révolutions arabes. Cette hypothèse nous a conduit à nous demander si la « réalité médiatique » correspondait à une retransmission représentative du « réel » ou bien s'il s'agissait davantage d'une vision quelque peu changée du monde, résultant d'une construction médiatique de la « réalité ». En même temps, la forte médiatisation d'une cause n'est pas sans conséquence sur l'agenda politique. La couverture médiatique induit la promotion de certaines causes et à l'inverse la relégation d'autres, ce que nous identifierons lors de l'interprétation de nos résultats. D'ailleurs « *les journalistes font état de difficultés pour exercer leur métier, notamment dans le traitement médiatique des mouvements sociaux : pressions de la hiérarchie du pouvoir politique et de l'ensemble prenante au conflit* »²²⁷.

²²⁶ CHAMPAGNE, Patrick, *La manifestation. La production de l'événement politique*, Actes de la Recherche sociale, n° 52-53 -1984, p 28.

²²⁷ RIGONI, Isabelle, THEVIOT, Anaïs, BOURDAA, Mélanie, *Médias, engagements, mouvements sociaux, op.cit.*

Les révolutions arabes ont eu des répercussions sur les médias traditionnels ; presse et télévision. Nous nous s'emparons d'un débat qui a effectivement eu lieu sur les liens entre nouveaux médias et médias « traditionnels » et révolutions arabes.

Dans son ouvrage, *Les médias dans les pays arabes : des théories du développement contrariées aux politiques de coopération émergentes*, Tourya Guaybess aborde cette question : « le champ journalistique dans les pays arabes a subi et continue de subir de profonds changements en raison d'une demande pressante des publics - les soulèvements de 2011 en sont un indicateur - du contexte économique difficile et de la révolution numériques qui est à la fois source d'opportunités d'expression civile, mais aussi un défi économique pour les entrepreneurs de la presse d'information »²²⁸. Le Printemps Arabe se caractérise par l'émergence dans les médias occidentaux de la figure du blogueur, jeune occidentalisé et contestataire, dont l'action aurait été déterminante dans la chute des pouvoirs en place, et qui aurait ainsi supplanté les médias traditionnels²²⁹. Dans ce registre, nous enregistrons un nouveau phénomène médiatique qui consiste à faire des nouveaux médias des sources premières des nouvelles. « Espace public virtuel, Facebook a en effet permis une rencontre plus facile des opposants. La mise en réseau socio numérique a permis une meilleure coordination du mouvement. L'interdiction de rassemblement, dans des pays où les réunions politiques sont plus ou moins dangereusement réprimées et l'espace public fermé au débat, a ainsi pu être contournée »²³⁰. Il devient presque normal que la presse ou la télévision ait recours aux réseaux sociaux pour relayer une nouvelle ou emprunter des images d'un blog ou d'une page de Twitter ou Facebook. Les médias traditionnels égyptiens ont ainsi donné aux médias numériques « leur force de frappe »²³¹. L'utilisation des médias dans les mouvements révolutionnaires a été largement soulignée : dans ce Printemps Arabe,

²²⁸ GUAYBESS, Tourya, *Les médias dans les pays arabes des théories du développement contrarié aux politiques de coopération émergentes*, op.cit. p 115.

²²⁹ GUAYBESS, Tourya, *Les médias arabes. Confluences médiatiques et dynamique sociale*, CNRS, 2012, 231 p., ISBN : 9782271067777.

²³⁰ ZAKHOUR, Lina, *Printemps arabe : de l'imaginaire au réel. Les moyens d'information et de communication font la révolution*, Hermès, *La Revue*, 2011/3 (n° 61), p. 212-218. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-3-page-212.htm>

²³¹ GUAYBESS, Tourya, *Les médias arabes. Confluences médiatiques et dynamique sociale*, op.cit. p. 11.

Facebook et Twitter deviennent un espace social, révolutionnaire et politique. Les nouveaux médias participent à la production de cette nouvelle donne révolutionnaire.

Nous avons à souligner le rôle prééminent des réseaux sociaux dans le déroulement et la réussite des événements. Les réseaux sociaux ont joué un grand rôle dans ce que les pays ont connu. Le recours aux réseaux sociaux par les protestataires pour la production et la diffusion de contenus sur l'actualité a donné naissance à de nouvelles dénominations, telles que « révolutions numériques arabes, « révolutions Facebook », « Printemps arabe des Facebookiens », « révolutions 2.0 » ... l'analyse de contenu nous aidera à vérifier si c'est le cas pour la presse libanaise. Ce qui frappe dans ces énoncés est la mise en évidence du caractère révolutionnaire des événements, et le rôle des réseaux sociaux dans le déclenchement et le déroulement des événements. La presse libanaise parle aussi d'une nouvelle génération traduite en l'occurrence par les utilisateurs de Facebook. A partir de ce nouveau postulat qui nous verrons comment la presse libanaise représente cette spécificité de ces révolutions arabes, qui réside dans le fait qu'elles ont été nourries par les technologies et nouveaux moyens de communication. Les révolutionnaires se sont concentrés sur les nouveaux moyens de communication et ont lancé la « révolution 2.0 ».

A la fin de ce premier chapitre, nous avons divisé notre travail de réflexion sur le fonctionnement de la presse écrite en deux séquences. Dans la première partie, à partir des théories développées, nous nous sommes interrogée sur la question de l'événement et avons pu montrer que ce que nous lisons est le fruit des constructions médiatiques de l'événement. Toute représentation, quel que soit son degré de réalisme (d'illusion de réel), participe à construire le réel.

Dans la deuxième partie, il nous a paru judicieux de présenter et de définir les normes qui gouvernent le monde de la production journalistique en général. Dans cette optique, la couverture d'un événement dans la presse libanaise, qu'il s'agisse d'*an-Nahar* ou de *al-Akhbar*, se fonde sur ces lois générales du journalisme (loi de proximité, ligne rédactionnelle) lors de la sélection des événements. Parmi les critères de choix, interviennent également l'identité de la publication, la représentation que chaque média a de sa ligne rédactionnelle, les valeurs dominantes du milieu de diffusion, les goûts et les attitudes des sociétés tels qu'ils sont perçus par le personnel journalistique. L'application de ces lois est influencée par le contexte politique, confessionnel et

géopolitique particulier, celui du Liban qui compose à la fois avec le prisme religieux et une conception très particulière du modèle démocratique. Le centre de gravité de notre réflexion est dans la relation entre le champ de production de l'information et l'espace politique, social et culturel de son élaboration. Tout quotidien, de la première ligne à la dernière, obéit à une liste de contraintes intérieures et extérieures qui laissent leur empreinte tant sur sa forme que sur son contenu. Afin de savoir comment la presse contribue à la construction du « Printemps arabe » au Liban, nous allons tenter de comprendre tout au long de notre travail quelle forme ces normes prennent dans notre société. On verra aussi pour la presse que le contexte géopolitique, les enjeux politiques constituent des facteurs qui donnent une certaine dimension à la médiatisation d'un événement.

Chapitre 2. Le paysage médiatique libanais entre occidentalisme et arabisme

Nous venons de rappeler dans le premier chapitre, ce qui préside aux représentations de l'événement médiatique, en questionnant en particulier les modalités et les normes professionnelles guidant la médiatisation du Printemps arabe dans la presse libanaise. Puisqu'il s'agit d'analyser la couverture d'un événement arabe, nous consacrons ce chapitre à une relecture de l'histoire de la presse mettant en lumière ses particularités et ses traits spécifiques.

La presse libanaise dépasse largement le cadre national, elle est diffusée dans toute la région du Proche-Orient. En effet, le Liban a longtemps été le seul pays arabe où régnait un réel pluralisme politique, et où les libertés d'expression et d'association étaient garanties dans les textes et les faits. Dans ce bref historique, nous souhaitons esquisser les rapports entre la presse libanaise et le monde arabe.

Si nous avons choisi de nous concentrer sur les médias libanais, et plus particulièrement la presse écrite, c'est parce que la démocratie et la liberté d'expression libanaises restent une exception dans le monde arabe. Le Liban est le premier pays du Moyen-Orient à avoir développé une tradition de presse libre et indépendante. L'histoire de celle-ci est intimement liée à l'histoire politique, culturelle et sociale du pays. Toutefois, si cette liberté est une des composantes principales du paysage médiatique, elle est censée aider à lever le voile sur les réalités, refléter les actualités et participer à la construction des sociétés plurielles. D'ailleurs l'histoire des médias au Liban confirme le rôle primordial de cette dernière dans la politique et l'évolution du monde arabe et ce, jusqu'aux années 1970 qui marquent le début d'une longue guerre civile.

Afin d'analyser le paysage médiatique contemporain, il faudrait remonter à la fondation des médias libanais, leur évolution pour finir sur la présentation des quotidiens qui font l'objet de notre étude.

2.1 Le Liban : un foyer de culture en Orient à la fin du XIX^{ème} début du XX^{ème} siècle

Samir Kassir écrit : « Beyrouth après le Caire, s'imposait comme l'un des deux centres de la révolution culturelle que, sous le nom de *Nahda*, le Macharek connaissait »²³². Effectivement, pendant cette période historique de la renaissance des lettres arabes au XIX^{ème} siècle, communément appelée *al-Nahda*, Beyrouth est le foyer de la culture en Orient. Les premiers journaux politiques apparaissent, les périodiques spécialisés en science et des revues pour enfants émergent, les écoles et les universités se lancent dans l'édition. L'action conjuguée des missionnaires étrangers et des élites locales, qui est à la base d'une Renaissance culturelle connue sous le nom de *Nahda*, constitue le pivot sur lequel repose l'essor de la presse libanaise. Beyrouth émerge en tant que capitale culturelle : des universités sont créées, l'Université américaine en 1866 et l'Université Saint-Joseph en 1875, les écoles missionnaires se multiplient, l'éducation se propage, les imprimeries de qualité prolifèrent. Plusieurs facteurs permettent en effet l'essor et la diffusion de la presse dans la société libanaise. Quels sont ces facteurs ?

En 1860, le Liban²³³ connaît une guerre civile entre les communautés druze et maronite imposent une intervention étrangère. Une commission internationale formée des représentants des grandes puissances européennes (Angleterre, France, Prusse, Autriche, et la Russie), en collaboration avec le représentant du Sultan Ottoman, se réunit en 1861. Le concert des Puissances approuve le règlement organique érigeant le Mont-Liban en sandjak ottoman doté d'une autonomie garantie par les puissances de l'Europe. L'unité de la montagne, scindée en deux caïmacamats (districts), l'un druze et l'autre maronite, est refaite. Le Liban est une *Moutassarifat* autonome relevant directement de la Sublime porte qui est une province. Les chrétiens²³⁴ qui sont installés

²³² KASSIR, Samir, *Histoire de Beyrouth*, Fayard, Paris, 2003, p 195.

²³³ À ce moment-là, le Liban n'existait pas encore dans leurs frontières actuelles. Suite aux massacres de 1860 entre druzes et maronites, les Puissances approuve le règlement organique érigeant le Mont-Liban en *sandjak* ottoman doté d'une autonomie garantie par les puissances de l'Europe.

²³⁴ Maronites et catholiques sont orientés vers Rome et la France, les orthodoxes bénéficient de la protection de la Russie.

dans la *Moutassarifat*, entretenaient des relations avec l'Europe chrétienne. Ces relations ont permis une ouverture à l'Occident, la multiplication des écoles, la fondation d'imprimeries avec l'arrivée des missionnaires français. Ce soutien des puissances occidentales et l'essor économique est lié au commerce de la soie a favorisé un climat de prospérité de liberté et le développement précoce de la presse, lui accorde une vitalité de longue date.

Le premier périodique en français, *Le Correspondant d'Orient*, est publié en 1907 ; il est suivi par deux autres en 1909 : *la Liberté* et *le Réveil* ; la même année est lancé le premier magazine féminin, *al-Hasnaa*, (la Belle) publié par Gergi Baz ; et l'année 1912 voit la naissance du premier journal d'annonces, distribué gratuitement, *al-Hadiya* (le Cadeau) qui est fondé par la communauté orthodoxe à Beyrouth²³⁵, *al Machriq* (le Levant) en 1898 par les Pères Jésuites²³⁶. Dès ses débuts, chaque titre se conçoit comme vecteur de la pensée de son fondateur, qui représente une communauté religieuse spécifique. Néanmoins, l'une des caractéristiques communes à tous ces journaux est qu'ils appellent à l'unité nationale²³⁷ face à la domination ottomane, qui étouffe toute velléité d'autonomie du Liban. Le premier journal officiel et porte-parole du gouverneur ottoman du Mont Liban qui apparaît en 1860 et nommé *Hadikat al-Akhbar* (*le Jardin des Nouvelles*).

Entre 1914 et 1920, le Liban est soumis à Jamal Pacha²³⁸ en charge de la région pour les Turcs. Il supprime l'autonomie du pays et il instaure une censure sévère : de nombreux journalistes libanais cherchent asile en Egypte et dans les deux Amériques et s'activent pour la libération du pays. « *La communauté maronite se lance dans un projet de constitution d'un espace national libanais où son poids démographique et son avance culturelle lui permettraient d'occuper la première place mais qui ne pourrait se faire que grâce à une protection française* »²³⁹. Ainsi ils

²³⁵ JOSEPH, Elias, *La presse libanaise*, Manshûrât dâr al-nidâl lil-tibâ'a wa al-nashr wa al-tawzîc.1997, p 27-28.

²³⁶ *Idem*.

²³⁷ Moussallem, Anis, *La presse libanaise expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabes*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, 1977, 342 pp. p33.

²³⁸ Né à Mytilène en 1872 mort en 1922. Entre 1908 et 1918, il fut le leader le plus important du gouvernement ottoman. Il est nommé avec pleins de pouvoirs dans les affaires militaires et civiles en Syrie en 1915. Les habitants de la région de la Syrie et du Liban le surnomment le « *al-saffah-le délesteur de sang* », il est responsable de la pendaison de nombreux libanais, syriens accuse de trahison le 6 mai 1916 à Damas et Beyrouth.

²³⁹ LAURENS Henry, *Le Liban et l'occident. Récit d'un parcours*. In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°32, octobre-décembre https://www.persee.fr/doc/AsPDF/xxs_0294-1759_1991_num_32_1_2451.pdf 1991. La Méditerranée. Affrontements et dialogues. pp. 25-32.

pensaient qu'après une domination ottomane de quatre cents ans, le Liban ne pouvait que profiter de l'expérience des Français pour l'organisation du pays et de l'État sur tous les plans.

La fin de la guerre s'accompagne de la chute de l'Empire ottoman. Le 25 avril 1920, la conférence de San Remo met le Liban sous mandat français et proclame le Grand Liban en intégrant les territoires de Baalbek, de la Bekaa, de Hasbaya et de Rachaya, en majorité musulmans²⁴⁰.

2.2 La naissance du Liban et de la presse libre entre - deux guerres

Une nouvelle période pour la presse libanaise commence. Des journaux non seulement en arabe mais aussi en français se font jour : Gabriel Khabbaz et Georges Naccache font paraître *L'Orient* en 1924, Michel Chiha *Le Jour* en 1934. Sous mandat français, la presse renaît sur des bases communautaires qui reflètent les antagonismes libanais. Selon Joseph Elias, l'époque du mandat est celle de l'apparition de la presse communautaire engagée et des grands partis politiques²⁴¹.

Dans l'entre-deux guerres, la presse joue un rôle important dans la renaissance du pays, elle devient un instrument de prise de parole ; le journalisme devient un métier, l'article s'impose comme le moyen de proclamer une opinion sur des questions politiques, économiques ou sociales. Les éditeurs se multiplient dans les différentes régions, les journaux communautaires se développent (arméniens, syriaques). La presse des Etats de Syrie et du Liban connaît un essor important : 490 titres de presse émergent entre 1918 et 1932²⁴², se répartissant principalement entre Beyrouth (263), Damas (92), Alep (31) et Tripoli (22)²⁴³. À Beyrouth, 75 titres sont créés entre

²⁴⁰ Le général Gouraud proclama officiellement, le 1er septembre 1920, la naissance de cet Etat, au cours d'une cérémonie majestueuse qui regroupa, à Beyrouth.

²⁴¹ JOSEPH, Elias, « *La presse libanaise le dictionnaire illustré (1858-1958)* » Beyrouth, Manshûrât dâr al-nidâl lil-tibâ'a wa al-nashr wa al-tawzîc. p 29.

²⁴² MEOUCHY, Nadine, *La presse de Syrie et du Liban entre les deux guerres (1918-1939)*, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 95-98 | avril 2002, mis en ligne le 16 octobre 2004, (consulté le 01 juin 2014).

<http://remmm.revues.org/226>

²⁴³ *Idem*.

1921 et 1925, contre 15 entre 1918 et 1920²⁴⁴. Le premier journal humoristique, *Al-Dabbour*, apparaît en 1923, « le Commerce du levant » débute en format journal en 1929...

De 1936 à 1939, la presse libanaise connaît deux tendances, qui reflètent l'ambiance politique régnant au Liban, « l'une *soutenue par des formations politiques musulmanes et par un sentiment diffus dans la population musulmane qui réclamait l'union avec la Syrie et l'autre défendue par des partis chrétiens, soutenait l'idée d'un Liban indépendant attaché aux valeurs et aux modes de vie occidentaux* »²⁴⁵. Cette division est formée par le parti constitutionnel représenté par Béchara al-Khoury²⁴⁶ et le bloc national d'Émile Eddé²⁴⁷, alors président de la République²⁴⁸. *L'Orient*, qui est francophone et cherche à promouvoir la langue française épouse les idées du Bloc National²⁴⁹ et le Jour crée en 1934 par Michel Chiha s'aligne sur les thèses de Béchara al-Khoury²⁵⁰.

Les titres à caractères politiques et communautaires se développent pendant cette période. Le parti communiste édite *Nidal al Chaab* (la lutte du peuple) et *Sawt el Chaab* (la voix du peuple) en 1943, le parti de l'union libanaise publie *al-Wihdat el Loubananiya* (l'Union libanaise), *al-Ahwal* en 1891, *al-ahrâr* (les libres) en 1923, « *an-Nahar* » fondé par Gébran Tuéni en 1933 milite pour l'indépendance et la liberté ; « *Beyrouth* » fondé en 1935 affirme son penchant pour l'arabisme. En 1937, le Parti syrien national social fonde en 1939 « *al-Nahda* », il penche pour la Syrie, et ne voit pas d'un bon œil la création du grand Liban, les Phalanges libanaise qui prônent l'indépendance du Liban lancent « *al-Amal* » en 1939, pour répondre aux manifestations populaires des partisans de l'unité syrienne, le parti progressiste socialiste lance *al-Anbaa* (les nouvelles) en 1951.

²⁴⁴ MEOUCHY, Nadine, La presse de Syrie et du Liban entre les deux guerres (1918-1939), Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, *op.cit.*

²⁴⁵ ELIAS, Hanna, *La presse arabe*, Maisonneuve & Larose Paris 1993, p.53.

²⁴⁶ Président de la République libanaise du 21 septembre 1943 au 11 novembre 1943 et du 22 novembre 1943 au 18 septembre 1962.

²⁴⁷ Président de la République libanaise du 20 janvier 1936 au 4 avril 1941 et chef d'Etat du 10 au 21 novembre 1943.

²⁴⁸ https://assafir.com/PDF/TemplateChannelPDF/Le_Safir_Francophone_MAI_2014.pdf

²⁴⁹ Le Liban d'Émile Eddé est indépendant et souverain lié à la France et garanti par elle, sa politique étrangère était hostile aux pays arabes.

²⁵⁰ Le Liban de Béchara el-Khoury est indépendant et pro arabe.

Le clivage concernant l'identité et l'entité libanaise est manifeste dans les titres²⁵¹. Les journaux représentant le courant souverainiste de « l'opinion libanaise » comme « *lisan al hal* » (1887) reflétaient l'anxiété libanaise face à la déclaration du royaume arabe par Fayçal intégrant le Liban au grand État arabe²⁵². Puis une autre catégorie souverainiste qui critiquait le mandat français comme *al-Dabbûr*, (*La guêpe*) fondé en 1923 dirigé successivement par plusieurs membres de la famille Mukarzel, qui est un périodique hebdomadaire satirique, politique et illustré, à la fois francophile. Il serait passé de 1 200 exemplaires en 1924 à 7000 en 1929 ! La limite inférieure des tirages beyrouthins se place à 200-300 exemplaires : *al-Nabbût* (*Le gourdin*), hebdomadaire humoristique et politique dirigé par Élie Ghurayyib, tire en 1924 à 200-300 exemplaires ; *al-Namrûd* (*L'insurgé*), fondé en 1925, hebdomadaire apolitique dirigé par Hunayn al-Qutaynî, tire en 1929 au même nombre d'exemplaires que le périodique précédent ; *Sadâ al-masârih* (*L'Écho des théâtres*) fondé en 1923 et dont nous ignorons la périodicité, tombe de 600 exemplaires en 1924 à 200-300 en 1929²⁵³.

Presque toutes les communautés se donnent en effet, pendant le mandat, un canal d'expression officiel qui accompagne leur reconnaissance sociale et la professionnalisation du système politique libanais. La presse est à la fois agent et miroir des multiples thèmes du combat nationaliste. Elle reflète un débat politique libanais animé à la fois par la diversité des tendances qui s'y expriment. Damas et Beyrouth sont promues en villes d'idéologisation du nationalisme et connaissent des évolutions opposées, du moins contrastées. La presse permet de montrer comment la personnalité de chacune de ces deux villes s'affirme différente. Les titres liés au patriotisme occupent souvent les éditoriaux de la presse damascène. Des revendications spécifiquement syriennes comme l'unité et l'indépendance ou l'instauration d'un système politique démocratique se font lire dans la presse. A Beyrouth, la presse quotidienne est le lieu d'affrontement privilégié des différentes tendances politiques. Les politiciens, les lettrés, les professionnels et organisations,

²⁵¹ ELIAS, Joseph, *Encyclopédie de la Presse Libanaise, 1858-1958*, Dar al nidal, Beyrouth -1997, p 29.

²⁵² AYALON, Ami, Private publishing in the media. *International Journal of Middle East Studies*, (2008).

²⁵³ MEOUCHY, Nadine, *La presse de Syrie et du Liban entre les deux guerres (1918-1939)*, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, *op.cit.*

veulent avoir accès à la parole publique. La presse joue un rôle considérable dans le débat d'idées et dans les mobilisations urbaines.

Malgré cet essor de la presse, la liberté de presse est compromise par le mandat, surtout pour celle qui s'y oppose.

2.3 De 1943 à 1975 : une presse libanaise florissante

Le 22 novembre 1943, le Liban tourne la page du mandat et inaugure son ère d'indépendance. Cependant, l'indépendance acquise sur le plan politique ne concorde pas avec une amélioration de la situation journalistique. En effet, le gouvernement national continue à appliquer sur la presse la loi de l'époque du mandat²⁵⁴. Les journalistes se révoltent contre le gouvernement²⁵⁵ dans le but de modifier la loi sur la presse et de préserver la dignité de la profession. A partir de 1950 des nouvelles lois sont érigées pour régler les conditions d'exercice et d'existence de la profession journalistique voit le jour. A noter qu'au début de 1950, le nombre de journaux atteint 99, tellement il était facile d'obtenir une autorisation concernant la publication de documents politiques²⁵⁶.

Sur le plan politique, les années 1950 sont caractérisées par la montée de divers courants idéologiques qui divisent le monde arabe entre pays dits progressistes regroupés autour de Nasser et de l'idée de l'unité arabe et pays dits conservateurs, autour de l'Arabie Saoudite. Il faut noter ici que la popularité de Nasser auprès des opinions arabes peut entraîner des décalages entre position officielle d'un Etat et opinion populaire majoritaire.

Cette division arabe ne manque pas de troubler les rapports libano-arabes dans différents sens. Le Liban connaît une division, d'une part l'arabisme²⁵⁷ tel que perçu par Nasser, le dessin d'une Grande Syrie, la défense de la cause palestinienne et d'une autre le libanisme²⁵⁸ et l'attachement aux valeurs occidentales entretenue par le Président libanais Camille Chamoun pro-occidental²⁵⁹.

²⁵⁴ MROUWWE, Adib, *La presse libanaise son apparition et son évolution*, éd. Librairie Al Hayat, Beyrouth, 1961, p. 261, (traduction personnelle).

²⁵⁵ Bechara el Khoury est élu Président de la République et Riad el Solh devient Premier ministre.

²⁵⁶ DIAB, Chebib, *La résistance palestinienne à travers la presse libanaise en particulier le journal An-nahar (de 1965 à 1974)*, thèse Université de Bordeaux II, U.E.R des sciences sociales et psychologiques, sous la direction du Professeur Émile Sicard, novembre 1977, p. I.

²⁵⁷ La quasi-totalité des communautés musulmanes et une petite minorité de chrétiens.

²⁵⁸ Président de la République ainsi que la majorité des chrétiens et une faible minorité de musulman.

²⁵⁹ Président du Liban du 23 septembre 1952 au 22 septembre 1958.

Malgré ces dissensions internes, et au lendemain de la défaite arabe face à Israël en juin 1967, Beyrouth devient le centre de débats entre les différents courants intellectuels et politiques de la région. Pourquoi Beyrouth ? Sur le plan des libertés, le Liban est le seul État arabe de la région à jouir d'un régime libéral bâti sur la liberté d'expression et d'opinion. Le Préambule de la Constitution Libanaise déclare « *le Liban est une république démocratique, parlementaire, fondée sur le respect des libertés publiques et en premier lieu la liberté d'opinion et de conscience...* » et l'article 13 de la Constitution prévoit « *la liberté d'exprimer sa pensée par la parole ou par la plume, la liberté de la presse, la liberté de réunion et la liberté d'association sont garanties dans les limites fixées par la loi* ».

La presse libanaise donnait l'impulsion éditoriale à l'ensemble de la zone compensant le conformisme de la presse arabe initié par l'autoritarisme des régimes arabes. Le fondamentalisme religieux, le marxisme, le nationalisme arabe s'expriment à partir du Liban vers toute la région. Le Liban connaît un développement économique et social et l'évolution de l'enseignement. Les journaux se multiplient et se modernisent ; le Liban est soumis à un foisonnement de titres dont les recettes, pour plupart, ne couvrent même pas les frais de production ; ceux-ci comptent pour leur survie sur la générosité des présidents et des dignitaires arabes. Selon les registres de l'Ordre de la presse, 49 titres politiques quotidiens sont recensés. Les registres du ministère de l'information et de l'ordre de la presse comptent en 1977, 98 titres politiques, dont 42 quotidiens et 39 hebdomadaires d'expression arabe, 5 quotidiens et 2 hebdomadaires en langue française et 5 d'expression arménienne, 4 quotidiens et un hebdomadaire. La presse libanaise, qui selon les termes d'Anis Moussalem, « *a été le support principal de la liberté et de la démocratie* » du pays²⁶⁰. Les journalistes jouissaient d'une liberté plus grande que dans les États voisins. La censure appliquée à certains moments troublés de l'histoire du pays n'est pas une coutume au Liban, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des pays voisins, aux régimes autoritaires pratiquant une censure officielle. A la veille de la guerre civile, le Liban a créé un système de presse diversifié et sophistiqué. La diversité des médias est considérée comme un reflet du peuple libanais et des courants politiques qui le traversent.

²⁶⁰ MOUSSALEM, Anis, *La presse libanaise. Expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabes, op.cit.*

2.4 1975-1990 : la guerre, étape dévastatrice pour une presse pionnière

Loin de nous l'intention de nous attarder sur les péripéties de la guerre qui a déchiré le Liban à partir de 1975, et dont les séquelles constituent toujours une menace pour l'unité nationale. Nous nous arrêterons uniquement sur les répercussions du conflit sur la presse. Le 13 avril 1975, la guerre civile éclate, en 1976, les troupes syriennes envahissent Beyrouth et s'installent comme intervenant important sur la scène libanaise. La guerre s'étend très rapidement à tout le territoire, fragilise les institutions étatiques et renforce le facteur confessionnel. Dans ce contexte, une réaction normale consiste, dès lors, à faire corps avec sa communauté, tout à la fois pour la défendre et réclamer sa protection. D'où le renforcement des milices chrétiennes d'une part et d'autre part celui des milices musulmanes. L'antagonisme entre chrétiens et musulmans dû à deux conceptions divergentes de l'identité et de la souveraineté nationales accentue les causes du malaise social : d'un côté les chrétiens, et plus particulièrement les maronites, sont attachés à un « Liban libanais », de l'autre côté, les musulmans, et plus particulièrement les sunnites, tirent le Liban vers le monde arabe²⁶¹.

Dès le déclenchement des hostilités au Liban en 1975, la presse écrite subit des revers considérables, notamment en perdant sa liberté, la censure ayant été imposée avec le déploiement de l'armée syrienne en 1976. George Corm parle d'une « *destruction systématique de la liberté de penser* »²⁶². Il la qualifie de moyen de propagande confessionnelle. Ainsi, dit-il, « *la presse libanaise tout entière va se transformer en instrument de culture confessionnelle ; des intellectuels se porteront volontaires pour écrire abondamment dans la ligne « nationale confessionnelle » ou « nationaliste-confessionnelle » et s'identifier de plus en plus aux factions combattantes* »²⁶³. Elle

²⁶¹ HOKAYEM, Antoine, *Emergence et affermissement de l'entité libanaise dans les tourmentes du Proche-Orient : 1841-1991*, In: Cahiers de la Méditerranée, n°44, 1, 1992. Liban 1992. pp. 7-53; https://www.persee.fr/doc/AsPDF/camed_0395-9317_1992_num_44_1_1062.pdf p 33.

²⁶² CORM, Georges, *Le Liban contemporain, Histoire et société*, éd La découverte, 2003, 256 pages. p. 212.

²⁶³ CORM, Georges, *Géopolitique du conflit libanais*, éd. La Découverte, Paris, 1986, p. 216.

devient dépendante des forces militaires, perd de sa crédibilité et du prestige dont elle jouissait. Les médias sont accusés d'avoir attisé les conflits et creusé les dissensions confessionnelles²⁶⁴. Elle forme un visage essentiel de la lutte entre les différents courants politiques, où le seul but des parties en conflit est de remporter la bataille, le problème des libertés, notamment la liberté d'expression, devient secondaire sinon inexistant. Une presse libre qui dénonce les excès, qui met en cause telle partie ou qui démasque le discours propagandiste d'une telle autre partie, une telle presse n'existait plus. Même les journaux se voulant impartiaux, se trouvent soumis à des pressions, voire des menaces, pour prendre position auprès de tel ou tel camp, celui-là, souvent, qui contrôle la zone où se situent les locaux du journal. D'où la conviction, dès lors, que la région de parution de l'imprimé définit sa ligne politique. Les journalistes sont, de même, classés politiquement selon le lieu d'édition de leur imprimé. Les journaux ayant refusé de céder à cette règle se sont vus contraints de quitter le pays sous peine d'assassinats politiques. Nombreux sont ceux qui le paient de leur vie. Dès le début de la guerre, la presse s'est scindée en deux catégories : la militante et l'observatrice.

La presse militante, ou engagée auprès d'un camp ou d'un autre, est défendue et protégée par les forces dont elle dépend. Sa diffusion est souvent limitée à son propre camp. Elle est la porte-parole des protagonistes et son contenu est jugé en tant que reflet des positions des protagonistes. Cela porte atteinte à son objectivité et la classe politiquement dans un camp contre un autre camp. Certaines déclarations sont, au demeurant, fournies par des éléments armés qui obligent par la force des armes à publier leurs communiqués.

La presse observatrice non engagée auprès des parties en conflit est distribuée dans les deux secteurs. Cette presse fait référence auprès des agences d'information étrangères et du corps diplomatique. Par suite, les belligérants cherchent à la contrôler pour faire valoir leur point de vue dans un organe crédible. Les conditions sévères de la guerre obligent toutefois la presse non engagée à satisfaire aux exigences des régions où est éditée et de s'identifier de plus en plus aux factions combattantes. George Corm qualifie la presse de moyen de propagande confessionnelle. Ainsi, dit-il, « *la presse libanaise tout entière va se transformer en instrument de culture confessionnelle ; des intellectuels se porteront volontaires pour écrire abondamment dans la ligne*

²⁶⁴CORM, Georges, *Géopolitique du conflit libanais*, op.cit. p. 216.

"nationale confessionnelle" ou "nationaliste-confessionnelle" et s'identifier de plus en plus aux factions combattantes »²⁶⁵.

Par contre la presse qui cherche à maintenir sa liberté le paie au prix fort : entre 1976 et 1981, *L'Orient-le-jour*, par exemple, perd 16 de ses journalistes qui sont enlevés et tués, et ses locaux sont la cible d'attentats. Une autre illustration est fournie par l'hebdomadaire *Al-hawadess*, (les événements) qui s'impose dans tous les pays arabes durant une décennie comme une référence, à la fois pour le fond et pour la forme : ses locaux à Beyrouth sont détruits, et l'hebdomadaire doit s'exiler à Londres²⁶⁶. En 1976, les bureaux d'*an-Nahar* sont envahis par les forces syriennes qui entrent au Liban et sa publication est suspendue durant 18 jours. Pour échapper à la censure syrienne, le journal est édité depuis Paris en 1977 sous le titre d'*an-Nahar Arabe et International*. Paris devient le refuge de la presse libanaise.

Au Liban comme ailleurs, la liberté de la presse, tout comme le bon fonctionnement du quatrième pouvoir, « est toujours lié au bon équilibre des trois autres »²⁶⁷. Avec l'affaiblissement du pouvoir libanais, le garant des libertés publiques, la presse subit la loi des forces étrangères présentes au Liban et des forces politico-militaires locales. Il est logique que dans un tel contexte, qui ne favorise point la presse, celle-ci subisse une dégradation qualitative sous un triple rapport : incontestablement, la perte de liberté est le facteur qui pèse le plus sur le devenir de la presse et les difficultés économiques. En effet, la dégradation économique, dans les années 1980, la dépréciation de la monnaie nationale et la hausse du coût des matières premières toutes importées, causent de grandes pertes financières aux journaux. Ce contexte politiquement et financièrement difficile contraint les quotidiens à réduire leur pagination et à ne paraître, pour la plupart, que six jours sur sept. Sur un autre plan, la guerre civile et les barrages entre quartiers et régions limitent la

²⁶⁵ CORM, Georges, *Géopolitique du conflit libanais*, op.cit.

²⁶⁶ M Salim Laouzi, arrive à Beyrouth pour l'enterrement de sa mère. Il fut enlevé sur la route de l'aéroport. Son corps fut retrouvé quarante-huit heures après, jeté dans une forêt près de Beyrouth et mutilé sauvagement pour servir de leçon à la presse libre. Un autre martyr est Riad Taha, président de l'Ordre des journalistes est assassiné le 30 juillet 1980. Un autre martyr est Riad Taha, président de l'Ordre des journalistes est assassiné le 30 juillet 1980. Ajoutons à cela, les tentatives d'assassinat contre le propriétaire du journal *As-Safir* M Talal Selman, et le propriétaire de l'hebdomadaire *Al-Chiraa*, M Hassan Sabra, ainsi que plusieurs d'autres.

²⁶⁷ ALBERT, Pierre, *La presse quotidienne*, In « Cahiers Français », N oct-déc 1976, Ed La documentation française N-5.

circulation des journaux, la distribution n'est pas garantie. L'insécurité et la fermeture des zones contrôlées par les militaires empêchent d'acheminer les journaux jusqu'à leur point de vente²⁶⁸. L'effet de ces contraintes est que de nombreux titres ont disparu. Tandis que ceux qui ont continué à apparaître pendant la décennie 1990 ont été rendus dociles par la présence syrienne sur le territoire du Liban suite aux accords de Taëf²⁶⁹, qui met fin à la guerre civile.

²⁶⁸ ABOU ZEID, Mirna, *Crises et perspectives de l'information au Liban-le poids du confessionnalisme sur les médias 1990-2002*, thèse de doctorat-2007.

²⁶⁹ Accord de Taëf : Consensus américano-syrien, qui a permis à la Syrie, en contrepartie de sa participation à la guerre du Golfe (1991), de garder une tutelle sur le Liban, notamment sur sa politique étrangère. Il permet de mettre fin à la guerre civile au Liban, prévoit un plan de désarmement progressif des milices mais donne une base légale à la présence syrienne.

2.5 Situation de la presse contemporaine à partir des années 1990 : vers la modernisation

Avec la fin de la guerre, le Liban connaît une prolifération de médias privés. Conscientes du poids des médias, indispensable pour gagner les batailles politiques, les parties en présence se lancent dans la fondation de leurs propres médias qui fonctionnent comme des porte-paroles et des moyens de propagande de leurs projets politiques respectifs ainsi que de leurs visions de la patrie et de l'identité libanaise.

2.5.1 La dégradation économique de la presse libanaise, résultat de la guerre civile

A la sortie de la guerre, Beyrouth n'est plus la capitale politique, culturelle et médiatique du monde arabe et sa presse cesse de jouer le rôle de forum politique du monde arabe. Ses titres ne sont plus les fenêtres du monde arabe sur le monde occidental. En 1990, la Constitution de Taïef précise que la liberté de la presse²⁷⁰ est sacrée tant qu'elle ne dessert pas l'exigence d'union nationale et la coexistence. La transgresser implique des sanctions. Les restrictions sont au nombre de trois :

- 1) Le régime communautaire, les médias sont tenus par la loi de ne pas attiser de dissensions confessionnelles²⁷¹.
- 2) Au temps de la présence syrienne sur le territoire libanais, les médias doivent prendre en considération la nature particulière des relations libano-syriennes, ce qui signifie éviter toute critique sur ce sujet sensible ou la gestion des rapports bilatéraux.

²⁷⁰ La liberté d'expression et de la presse est garantie par l'article 13 de la Constitution.

²⁷¹ ABOU ZEID, Mirna, *Crises et perspectives de l'information au Liban-le poids du confessionnalisme sur les médias 1990-2002*, op.cit.

- 3) Interdire toute critique à la résistance du Hezbollah à l'occupation israélienne, dans le sud du Liban « *de manière à ne pas affaiblir la mobilisation populaire en faveur du Hezbollah particulièrement, ainsi la question du coût national de cette politique et de son rendement était longtemps occultée du discours médiatique* »²⁷².

Dans un climat d'omniprésence syrienne au Liban, le paysage médiatique libanais a été marqué par une autocensure, en particulier lorsque la question de la présence syrienne au sein du pays est abordée. C'est ainsi que les interdictions des publications contre le régime syrien ne manquent pas et que les journalistes sont systématiquement surveillés. L'année 1992 connaît une transformation radicale au niveau des médias en général au Liban. En raison de la mainmise syrienne sur la politique libanaise, de nouvelles pratiques médiatiques sont appliquées. Certains sujets deviennent tabous : le redéploiement militaire des forces syriennes au Liban, prévu pourtant par les accords du Taëf, la question relative à la souveraineté libanaise et tout autre sujet du genre, notamment, la présence syrienne, la situation interne de la Syrie, l'armée libanaise, la justice, les services de renseignements, les relations avec Israël, sans oublier certains régimes arabes ou régionaux en désaccord avec la Syrie (l'Irak, l'OLP et la Turquie).

En 1994, le gouvernement libanais introduit de nouvelles lois qui interdisent la publication de documents susceptibles de mettre en danger la sécurité nationale, l'unité nationale ou les frontières internationales, ou qui sont supposés insulter les hauts dirigeants libanais ou les chefs d'Etats étrangers. Aux restrictions traditionnelles faites aux médias imprimés de ne point s'en prendre au Président de la République libanaise et à ses homologues arabes et étrangers viennent s'ajouter d'autres limites. La loi de 1994 étend le champ de contrôle sur la presse écrite, y compris le droit de détenir et d'imposer des amendes aux journalistes et aux éditeurs pour diffamation ou incitation à la haine communautaire. En conséquence, le nombre de licence de publication politique chute²⁷³. A la sortie de la guerre en 1991, en sus de sa perte du leadership et de sa liberté d'opinion de son pluralisme, les ressources financières de la presse libanaise sont en phase décroissante, le secteur de la publicité est largement atteint, la presse est plus que jamais

²⁷². ABOU ZEID, Mirna, *Crises et perspectives de l'information au Liban-le poids du confessionnalisme sur les médias 19902002*, op.cit.

²⁷³ *Idem*.

divisée sur le plan politique. Elle perd son marché arabe et sa position prépondérante et de ce fait perd aussi beaucoup de ses recettes publicitaires, et par-là même de revenus. Elle se replie donc sur le marché local. Ses lecteurs diminuent, et même les flux financiers du Golfe cessent. Seules subsistent les contributions des pays et parties engagés dans les luttes internes et intéressés par la poursuite des combats.

Le secteur de la presse requiert d'importants fonds que les journaux ne sont pas en mesure de dégager. En fait malgré le développement du secteur dans les années 1960-1970 profitant de la croissance économique au Liban et dans le monde arabe, et par-là l'augmentation des ressources publicitaires, la presse dans sa grande majorité « *ne devait subsister qu'au dévouement d'un groupe de partisans à la générosité de quelques notables* »²⁷⁴. Les quotidiens qui subsistent à la sortie de la guerre dépendent en grande partie des financements des partis politiques qui les soutiennent, d'autant que les ressources alternatives sont rares. L'argent politique irrigue donc la presse libanaise. Malgré le durcissement juridique et l'interdiction légale faite à la presse d'accepter des fonds parvenant de pays étrangers, les titres ne peuvent subvenir à leurs besoins sans être financés par des notables libanais, des capitaux arabes, pétroliers en particulier, des partis politiques locaux et/ou arabes et les gouvernements de certains pays arabes en particulier.

Dans ce contexte, les Emirats développent leurs propres grandes chaînes et réseaux régionaux, basés en Angleterre. Les programmes de ces chaînes ne sont pas conçus autour des programmes nationaux, ils sont davantage liés à des questions ou des événements qui touchent l'ensemble du monde arabe.

Quant au Liban, au lendemain de la guerre, la raison d'être des chaînes de télévision est politique (exemple la New TV), voire aussi religieuse (par exemple, Télé Lumière, ou *al-Manar*). Nous commençons par la Télé-Liban. Fondée en 1962, Télé-Liban est la première chaîne de télévision au Liban, pionnière dans la diffusion de l'image au niveau du monde arabe à l'époque où elle était gérée par le secteur privé, réduite ensuite à l'état d'agonie après avoir payé les frais des controverses du secteur public. Elle appartient à l'Etat depuis 1978. L'Etat fait face à un problème de financement de la chaîne publique, lourd à assumer et la guerre aggrave la situation.

²⁷⁴ MOUSSALLEM, Anis, *La presse libanaise, expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabes*, *op.cit.* p 21.

Elle a longtemps subi l'influence de la politique sur ses méthodes de gestion, chaque régime fait de la télé, un moyen personnel de propagande. Cette influence se traduit par un déficit budgétaire, une baisse de l'audience, qui impacte la crédibilité de la chaîne publique. Ces faiblesses et l'impuissance de Télé Liban face aux interventions politiques, ouvrent la voie aux projets de télévisions privées au service des projets politiques personnels.

La Lebanese Broadcasting Company (LBC) est créée en 1985 durant la guerre civile pour soutenir les idées des Forces Libanaises et de la rue chrétienne mais depuis 1992, elle est devenue moins partisane, voire neutre. En 1993, le Premier ministre sunnite Rafic Hariri ouvre sa chaîne de télévision la Future TV pour s'affirmer sur la scène politique et de promouvoir ses visions économiques dont notamment le projet de reconstruction de Beyrouth qu'il patronne à travers la société « Solidère ». Après l'attentat du 14 février 2005, contre le Premier ministre Rafic Hariri, l'audience de la Future TV est montée en flèche en un laps de temps. Le monde cherchait à savoir ce qui se passait chez les « Hariri » et comprendre comment évolue la situation au Liban. Les dirigeants de la chaîne créent en 2007 la Future News. Celle-ci a pour mission de cibler l'opinion internationale pour la promotion du courant Hariri et celle du 14 Mars²⁷⁵. Diffusant sur un nouveau satellite européen, elle atteint l'opinion internationale qui n'avait accès auparavant qu'à un seul point de vue anti-gouvernemental, celui de Manar TV, porte-parole du « Hezbollah » et de la New TV également anti-Hariri et anti-14 Mars, diffusant sur Arabsat jusqu'en Europe. Toutefois, cette ascension ne dure pas longtemps et le déclin pointe à l'horizon.

Un autre homme d'affaires Tahsin Khayat, un adversaire de Rafiq Hariri et originaire de la même ville sunnite Saida, acquiert la majeure partie de New TV. Cette chaîne est lancée dans les années 80 par le Parti Communiste Libanais. Elle ne débutera ses émissions qu'à la fin de la guerre lorsque le Parti décida de vendre la plus grande partie de ses actions à des hommes d'affaires dont Tahsin Khayat. Cette chaîne est utilisée comme arme par les adversaires de Rafic Hariri pour contrecarrer la campagne menée par la Future TV, et monter l'opinion publique contre son gouvernement et sa gestion des affaires de l'Etat. Même après la mort de l'ancien premier ministre, la New TV continue de mener des attaques directes contre la famille Hariri et ses alliés.

²⁷⁵ L'appellation « 14-Mars » fait référence à la date de la grande manifestation qui a regroupé à Beyrouth plus de 1 million de Libanais, réclamant le retrait des troupes syriennes du pays et la lumière sur l'assassinat de Rafic Hariri.

À son tour, le président de l'Assemblée Nationale et chef du mouvement chiite Amal, Nabih Berri, crée sa propre chaîne, en 1996, la National Broadcasting Network (NBN) à l'aide de fonds versés par des hommes d'affaires de sa communauté. Cette chaîne lui permet d'une part de préserver sa part télévisuelle et faire face, d'autre part, à la montée politique et médiatique du Hezbollah, l'autre parti chiite soutenu par l'Iran, allié de la Syrie et qui mène également la résistance contre Israël. En 1991, le Hezbollah crée sa propre télévision *al-Manar*, dont le rôle est de couvrir et de promouvoir les opérations de la Résistance armée islamique. Elle propose principalement des bulletins et magazines d'information consacrés à l'occupation militaire israélienne, entrecoupés de quelques émissions de divertissement. Certains pays dont Israël, les Etats-Unis, le Canada et les Pays-Bas considèrent le Hezbollah comme une « organisation terroriste ».

Le Courant patriotique libre (CPL) dont le leader est le Général Michel Aoun (exilé en France en 1990 et revenu au Liban en Mai 2005, après le retrait syrien et juste avant les élections législatives de 2005), ouvre sa chaîne en juillet 2007, deux ans après le retour du leader du CPL. Cependant, elle reste comme toutes les autres chaînes sur la scène libanaise, très subjective politiquement. La Murr TV est créée à la fin de la guerre civile, au début des années 90, par Gabriel el-Murr, frère de Michel el-Murr, vice Premier Ministre à l'époque. Elle est arrêtée de diffusion suite aux événements de 2001, durant lesquelles elle couvre ouvertement les rencontres de l'opposition chrétienne soutenue par le Patriarche Mar Nasrallah Boutros Sfeir, connue sous « *Lika'a Cornet Chehwane* » (Rassemblement de Cornet Chehwan)²⁷⁶ qui prône ouvertement le retrait de l'armée syrienne du pays. Elle revoit le jour, deux ans après le retrait syrien, en 2005. Elle est actuellement le porte-parole des Grecs-Orthodoxes et du regroupement du 14 mars.

Le but de cet exposé étant de montrer comment la création des médias audiovisuels au Liban a été basée sur un besoin chez les leaders confessionnels d'abord à s'imposer, en période de guerre, face à leurs adversaires, ensuite à influencer l'opinion publique. L'idée de créer des chaînes télévisées se développe alors, à la fin de la guerre, pour servir les intérêts des différentes confessions et de leurs représentants sur la scène politique. Un développement tantôt favorable

²⁷⁶ Rassemblement de personnalités politiques libanaises chrétienne, fondé en 2001 et parrainé par le Patriarche Maronite Nasrallah Sfeir, il s'inscrit dans le cadre de l'opposition à la présence syrienne au Liban.

tantôt défavorable à l'expansion de cet outil indispensable, surtout en temps de crise et dans le quotidien des Libanais²⁷⁷.

A côté de cette prolifération des chaînes satellitaires, Internet s'impose « *comme espace d'expression et d'essor du nouveau type de journalisme (..) (apparu) avant les Printemps arabes et aujourd'hui en cours de définition* »²⁷⁸. Tourya Guaaybess rappelle ainsi que « *le journalisme au Liban et dans le monde arabe fait face à une mutation des pratiques professionnelles depuis la généralisation des médias numériques. L'un des défis majeurs du journalisme numérique est celui de trouver un modèle économique viable. Ainsi la transnationalisation du journalisme dans le monde arabe concerne aussi bien le contenu que les pratiques professionnelles qui sont liés à Internet* »²⁷⁹. Les canaux médiatiques de la presse écrite, la radio et la télévision et les sites web d'information se livrent une lutte acharnée. Pour remédier à la baisse des ventes et du lectorat, la presse s'adapte à son époque en créant des nouveaux espaces virtuels utilisant tous les réseaux sociaux. Cependant les médias traditionnels se contentent de transposer leurs contenus sur les réseaux.

Les médias libanais continuent malgré tout à être libres, contrairement à leur voisinage arabe où les médias sont en grande partie contrôlée par l'Etat, ce qui ne lui permet pas d'exprimer une diversité d'opinions. La presse libanaise représente une variété de tendances allant du soutien total au pouvoir à l'opposition, elle n'est ni contrôlée, ni gérée par l'Etat (à l'exception d'une chaîne publique nommée *Télé Liban*) mais conditionnée par les fonds qu'elle reçoit. Ces dernières années ont vu un net déclin de la presse, qui n'a pas réussi à produire un modèle économique alternatif s'affranchissant des fonds des partis politiques et des revenus publicitaires. Idem pour la télévision, qui ne parle pas le langage de la jeunesse et dont les programmes politiques sont biaisés par des affiliations à des partis politiques. L'argent joue un rôle primordial dans la presse libanaise. Nous

²⁷⁷ KERBAGE, Roula, *Les jeunes libanais face à l'information télévisée : ouverture sur le monde ou repli communautaire*, thèse soutenue janvier en 2014, Laboratoire Information, médias, milieux et médiations

²⁷⁸ GUAAYBESS, Tourya, *La Trans nationalisation de l'information et du journalisme, le cas de la région arabe*, in *La circulation des productions culturelles*, Dir Dominique Marchetti

<https://books.openedition.org/cjb/1211#bibliography>

²⁷⁹ *Idem*.

ne pourrons pas donner des précisions sur les journaux au Liban. C'est un travail compliqué qui requiert un long travail d'investigation. Mais de façon notoire, des hommes et des partis politiques libanais ou arabes, des pays et des organisations arabes versent des sommes énormes à ces journaux. En contrepartie, ils cherchent à exercer une influence sur la ligne éditoriale des titres concernés.

Bien que les médias libanais ne soient pas confrontés à une ingérence directe, l'instabilité politique de la dernière décennie 2000, qui inclut des assassinats visant des personnalités, dont des journalistes, a augmenté les risques de sécurité pour les journalistes, et alimenté l'autocensure. Cependant depuis 2005, la presse libanaise a fait des progrès incommensurables en termes de liberté de la presse. Nous reviendrons sur l'année 2005 qui marque une date charnière dans l'histoire du Liban.

2.5.2 Le paysage médiatique libanais : des médias politisés et communautarisés

Les médias font intrinsèquement partie de la notion même de démocratie pluraliste : leur mission est de contrôler, dénoncer tout abus de la part des autres pouvoirs. L'histoire des médias au Liban est dictée par la relation intime entre la politique et le journalisme. La situation des médias repose sur deux principes contradictoires : démocratie et politisation de l'information, son rôle de quatrième pouvoir semble donc dévoyé. Les médias se sont transformés en un moyen de faire parvenir des messages partisans et de défendre les opinions et la prise de décision des courants politiques qui règnent sur la scène libanaise. D'ailleurs « *la notion de média national n'existe pas dans le pays. Depuis la formation du Liban, c'est la féodalité communautaire qui est le facteur déterminant dans la construction de l'État. Et aucune communauté ou parti politique n'a cherché à construire une culture nationale* »²⁸⁰. Cette relation entre politique et journalisme représente un piège difficile à éviter pour le journaliste. Celui-ci peut-il rester libre ? Sinon, son engagement politique laisse-t-il de la place à une information transparente et à un droit du public à être bien informé ? Jusqu'à quel point l'engagement politique d'un journal influe-t-il sur sa couverture d'un événement ?

Les médias ne sont pas seulement politisés, ils sont aussi communautarisés. Et ce phénomène est tout à fait spécifique à la société libanaise. L'histoire et la culture de chaque communauté ont créé des identités communautaires particulières et les circonstances historiques ont favorisé ce sentiment de distinction interconfessionnelle et contribué à l'enracinement du confessionnalisme²⁸¹. Le pluralisme confessionnel et communautaire l'emporte sur le pluralisme politique, d'autant plus que la plupart des Libanais s'abstiennent d'adhérer à des partis

²⁸⁰ ABOU ASSI, Jamil, *Les médias libanais. Entre confessionnalisme et recherche de crédibilité*, Confluences Méditerranée, 2009/2 (N°69), p. 49-59. DOI: 10.3917/come.069.0049. URL : <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2009-2-page-49.htm>

²⁸¹ CASTAIGNEDE, Monique, *La régulation du partage du pouvoir politique au Liban : la logique communautaire dans le cadre des accords de Taëf*, Thèse de doctorat en Science politique, 2014, Université de Bordeaux.

pluriconfessionnels ou non-confessionnels²⁸², et que ces derniers ont montré leur impuissance à transgresser le système communautaire.

En conséquence, le paysage médiatique libanais est le reflet de la structure politique du pays²⁸³. Après le retour de la paix en 1990, les médias ont été régulés sur la base d'un partage politico-confessionnel entre les grandes factions du pays, de manière à refléter la diversité politique et confessionnelle des Libanais et en quelque sorte à figer leurs divergences. Dans ce contexte, se développe un espace médiatique qui laisse s'exprimer toutes les contradictions communautaires de la société. Les clivages politiques sont plus que jamais reflétés dans les médias et cette situation perdure jusqu'aujourd'hui. Les intérêts politiques ont une forte influence sur les médias, les informations produites sont rarement objectives et reflètent souvent l'opinion d'un groupe politique. Même si la structure des médias libanais est compliquée, les médias sont trop proches des partis politiques, dans son ensemble, le système médiatique permet aux citoyens libanais d'accéder à une pluralité de perspectives politiques. Dans ce contexte, les journalistes manquent d'indépendance, tenus de suivre une ligne politique bien définie, une fois qu'ils ont intégré une rédaction. Ainsi, la politisation des médias signifie que, trop souvent, les journalistes sont contraints de choisir entre leur désir de crédibilité et de leur fidélité à un organe de presse. La presse devient une presse d'opinion, souvent au détriment de l'impartialité journalistique. Les journalistes peuvent facilement être accusés d'une infraction pénale pour avoir insulté le chef de l'Etat ou des dirigeants étrangers, ou pour avoir incité des conflits sectaires. Les journalistes accusés de délits de presse peuvent être commandés à comparaître devant un tribunal spécial de publications.

Des entrepreneurs se lancent dans le monde de la politique en s'appuyant sur des moyens d'information qu'ils possèdent, par exemple *al-Mustaqbal*, quotidien propriétaire du défunt premier ministre Rafic Hariri. Dans les années 1990, *al-Mustaqbal* s'est imposé sur le marché libanais, soutenant le projet politique et économique de la famille Hariri. Il s'est frayé une dimension régionale soutenu par des services de renseignement spécialement pour critiquer tel ou

²⁸² Parties de la société civile qui se présentent aux élections municipales et législatives notamment à Beyrouth.

²⁸³ CASTAIGNEDE, Monique, *La régulation du partage du pouvoir politique au Liban : la logique communautaire dans le cadre des accords de Taëf*, *op.cit.*

tel Etat ou partie politique au gré des alliances et des événements qui touchent le Moyen-Orient. Aujourd'hui, tous ceux qui ont des projets politiques comptent sur leurs propres moyens d'information pour promouvoir leurs programmes et leurs idées. Ils critiquent régulièrement les politiques, les autorités et les responsables du camp adverse, reflétant souvent les opinions de leurs bailleurs de fonds, qui sont généralement des représentants des divers groupes communautaires et des factions politiques.

La culture informationnelle au Liban repose sur deux critères essentiels : la politisation des médias et le communautarisme des quotidiens, des stations radio et des chaînes de télévision qui accordent le plus d'importance aux nouvelles qui correspondent à la communauté à laquelle elles sont reliées. Nous faisons référence à la notion d'usage en sociologie des médias qui provient du courant fonctionnaliste américain de la théorie des usages et gratifications. Ce courant s'inspire des travaux de Paul Lazarsfeld dans les années 40, sur les gratifications et les satisfactions que pouvaient tirer les auditeurs des différentes émissions de la radio²⁸⁴. La théorie des usages et gratifications tente de centrer son travail sur la réception du côté du public, en s'intéressant essentiellement aux besoins individuels et sociaux pouvant être comblés par les programmes reçus en dehors de tout intérêt particulier pour les contenus. *« L'individu pourrait trouver dans l'usage du média qu'il sélectionnait les satisfactions psychologiques qu'il recherchait consciemment ou inconsciemment pour combler ses besoins : besoins d'évasion, besoins de réassurance dans ses convictions, besoin d'information pour satisfaire un désir de mobilité sociale...cette approche par les gratifications se fonde donc sur une conception non homogène des publics où chaque individu est susceptible d'être affecté de manière spécifique par un message »*²⁸⁵.

²⁸⁴ MAIGRET Éric, *Chapitre 5 - La théorie lazarsfeldienne des effets limités... : une rupture... aux effets limités. Les sources de l'empirisme américain*, dans : , *Sociologie de la communication et des médias*. sous la direction de Maigret Éric. Paris, Armand Colin, « U », 2015, p. 69-80. DOI : 10.3917/arco.maigr.2015.01.0069. URL : <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-communication-et-des-medias--9782200278274-page-69.htm>

²⁸⁵ PROULX Serge, & Maillet Delphine, *La construction ethnographique des publics de télévision*, in « Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales » sous la direction Serge Proulx, Paris, L'harmattan, 1998, p 124.

Quelles sont les affiliations politiques des médias libanais ? Les appartenances politiques des entreprises médiatiques se manifestent sous plusieurs formes. Nous retenons trois ; la première (a) c'est la propriété directe des médias par l'État (exemple Télé Liban) et des députés ou des personnes occupant un poste au sein du gouvernement. La deuxième catégorie (b) est la propriété directe d'organisations de médias par d'anciens députés, des candidats potentiels au Parlement ou des ex ministres, la troisième catégorie (c) est celle de la propriété directe des entreprises médiatiques par des partis politiques. Une enquête du MOM (*Media Ownership Monitor*) a appliqué ces trois catégories aux 37 cas d'entreprises médiatiques qu'elle a analysés.

Ceux-ci se répartissent la façon suivante :

La presse écrite - Neuf des dix presses libanaises sont directement affiliées à des groupes politiques. Six appartiennent à des politiciens actuellement actifs (catégorie a), deux à d'anciens candidats au parlement (b), et un à un parti politique (c).

Radio - Sept des huit stations de radio sont directement affiliées à des groupes politiques. Trois stations de radio appartiennent à des partis politiques (c) et quatre appartiennent à l'État ou à des politiciens actuellement actifs (a).

Télévision - Les neuf chaînes de télévision sont directement affiliées à des groupes politiques. Six chaînes de télévision sont la propriété de politiciens actuellement en activité, ou en copropriété (a). Deux chaînes de télévision appartiennent à d'anciennes personnalités politiques ou sont copropriétaires de cette dernière (b), et une appartient à un parti politique (c).

En ligne - Quatre des dix sites Web couverts sont politiquement affiliés. L'un appartient à un homme politique actif (a), l'autre à un candidat parlementaire (b) et deux appartiennent directement à des partis politiques (c)²⁸⁶.

En somme, les médias libanais sont principalement entre les mains d'une douzaine de puissantes familles et des principaux partis politiques, qu'il s'agisse de la télévision, de la radio,

²⁸⁶ Media Ownership Monitor, <https://lebanon.mom-rsf.org/en/>

de la presse écrite ou en ligne. Douze familles qui contrôlent près de la moitié des médias et sont présentes dans l'actionnariat de nombreux médias par exemple la famille Hariri, ou la famille Aoun, des familles qui font des médias et de la politique mais aussi des familles traditionnellement présentes dans les médias comme Tuéni ou Salam. Ces familles sont aussi des dynasties politiques au pouvoir depuis l'indépendance du pays. « *Les mécanismes de sélection et de traitement des informations est également déterminé par les contraintes externes-internes de l'environnement de l'entreprise de presse, telles que « les composantes politiques, économiques, sociologiques, culturelles, etc »*²⁸⁷. Ainsi, deux critères sont utilisés pour analyser le paysage médiatique de la presse libanaise. Le premier critère tourne autour de la lignée politique suivie par le média et le deuxième concerne les informations à caractère confessionnel. Le facteur communautaire est déterminant pour les médias libanais, non seulement comme matière de nouvelles et sources d'information mais comme cadre d'analyse des événements traiter. Ainsi, pour les questions d'ordre national, les opinions des chefs religieux s'imposent. Ce chef qui a de l'influence est considéré généralement plus informé que les autres au sein d'une société ou une communautaire et que Paul Lazarsfeld²⁸⁸ nomme « *leaders d'opinion* »²⁸⁹. Ces derniers jouissent aussi d'une certaine crédibilité et d'une reconnaissance et agissent finalement comme agent d'homogénéisation des orientations politiques au sein d'un groupe. L'influence des médias se réalise de manière indirecte, parce qu'elle passe par l'intervention de « *leaders d'opinion* » qui rallient les membres de leurs réseaux sociaux à leurs points de vue²⁹⁰.

Depuis 2005, l'assassinat de l'ancien Premier Ministre Rafic Hariri attribué aux forces syriennes engendra un séisme dans l'opinion publique libanaise, entre anti-syriens et pro-syriens. le Liban est polarisé entre deux blocs opposés, la première structurée autour du 14-Mars²⁹¹ constituée essentiellement du Courant du Futur, des Forces Libanaises, et des Phalanges et les opposants à la Syrie présidée par Saad Hariri et une deuxième, coalition du 8 mars à sa tête le

²⁸⁷ MATHIEN, Michel, *Le système médiatique le journal dans son environnement*, Hachette, 1989, p 142.

²⁸⁸ LAZARSFELD, Paul, BERELSON, Bernard & Gaudet HAZEL, *The People's Choice. How the Voter Makes up his Mind in a Presidential Campaign*, New York, Columbia University Press, 1940, 2^e éd.

²⁸⁹ Ce concept fait son apparition pour la première fois sous forme de spéculations posées dans les pages de *The People's Choice*, publié en 1944.

²⁹⁰ KATZ Elihu., LAZARSFELD Paul, *Personal Influence. The Part Played by People in the Flow of Mass Communications*, New York, Free Press 1955.

²⁹¹ L'appellation « 14 Mars » fait référence à la date de la grande manifestation qui a regroupé à Beyrouth plus de 1 million de Libanais, réclamant le retrait des troupes syriennes du pays et la lumière sur l'assassinat de Rafic Hariri.

Hezbollah et le Courant Patriotique Libre²⁹². Ces coalitions ont chacune leurs propres alliances régionales basées sur leurs propres intérêts ou les intérêts des communautés qu'elles représentent, à savoir l'Iran pour la coalition du 8 mars et l'Arabie Saoudite pour celle du 14 mars. Sur le plan médiatique, la coalition du 14 mars est principalement soutenue par le premier quotidien du pays, *an-Nahar*, le quotidien francophone *l'Orient-le-Jour*, le quotidien *Al-Moustaqbal*. De plus, cette coalition dispose de deux chaînes qui sont la propriété de la famille Hariri : *Future TV*. Le 8 mars dispose d'un certain nombre de titres de la presse écrite, comme les quotidiens *as-Safir* et *al-Akhbar*. Elle bénéficie aussi du soutien de plusieurs médias audiovisuels : la chaîne *Al-Manar*, propriété du Hezbollah, et la chaîne *NBN*, qui appartient à Nabih Berri, président de l'Assemblée Nationale et chef du mouvement chiite Amal, la chaîne *OTV du CPL* peut aussi être assimilée à une chaîne de l'opposition. Quant à la chaîne *New TV*, qui est de tendance communiste, elle prend clairement parti contre le gouvernement, même s'il lui arrive parfois de critiquer timidement l'opposition. « *Quant à la presse libanaise, elle demeure une presse d'opinion et pluraliste, qui joue un rôle pivot dans la société libanaise hautement politisée. Les différents groupes politiques et confessionnels s'expriment à travers la presse libanaise qui sert de moyen de participation indirecte au pouvoir et au jeu politique pour ces différents groupes qui dialoguent indirectement à travers la presse ce qui en fait une soupape de sûreté à la démocratie* »²⁹³. Le modèle du journalisme libanais accorde une grande importance au commentaire, à la liberté d'information et la libre communication des idées. Elle jouit d'une grande marge de liberté dans la région et d'une autonomie vis-à-vis du pouvoir politique. Elle est régie par un droit collectif, basé sur la liberté de constitution de journaux et leur propriété privée. Malgré son indépendance officiellement des sphères étatiques, la presse fait partie intégrante des structures politiques et économiques au pouvoir. Les propriétaires sont députés, ministres, premier ministre...

²⁹² « 8 mars » : le nom de cette coalition renvoie au 8 mars 2005 quand différents partis ont appelé à une manifestation de masse à Beyrouth en réponse à la Révolution du Cèdre. Elle avait pour objectif de remercier la Syrie d'avoir stoppé la guerre civile libanaise, d'avoir aidé à stabiliser le Liban et de soutenir la résistance libanaise contre l'occupation israélienne.

²⁹³ MOUSSALLEM, Anis, *La presse libanaise. Expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabes*, op.cit, p 307.

2.6 An-Nahar et al-Akhbar : deux journaux nationaux, deux sensibilités différentes

Dans ce chapitre, nous avons essayé de retracer l'évolution historique du monde journalistique au Liban. D'emblée, nous nous sommes rendu compte que l'analyse de la presse quotidienne est indissociable du contexte socio-politique. Comprendre sa situation actuelle nous a ramenée à fouiller dans l'histoire politique, économique et sociale qui lui a donné les infrastructures nécessaires à son développement. Avant de terminer ce chapitre, il nous semble essentiel d'entrer dans le domaine particulier des deux quotidiens qui forment le corpus de notre étude.

Les deux quotidiens retenus pour ce travail sont libanais, issus de Beyrouth et dans leur ancrage territorial, se partagent le même marché, ils sont homogènes dans leur couverture géographique qui est nationale, régionale et internationale. La presse libanaise tente autant que possible de couvrir tout le monde arabe. La presse libanaise reflète les appartenances confessionnelles et toutes les tendances politiques de la société libanaise. Nous retenons ici l'apport du modèle des usages et de gratifications. Dans la société, le public fait le choix de s'informer auprès des médias qui lui inspire confiance, et qui met en avant ses centres d'intérêts. « *Le modèle a comme objectif de déterminer le rôle que jouent les principaux médias de communication (télévision, radio, journaux, livres et cinéma) dans la satisfaction de certains besoins des individus, ainsi que leur importance* »²⁹⁴. Cette notion postule que les auditeurs utilisent « activement » les médias pour en retirer des satisfactions spécifiques répondant à des besoins psychologiques ou psychosociologiques²⁹⁵. C'est-à-dire que l'auditoire procède à la sélection des médias et de leurs contenus en fonction des besoins qu'elle veut combler. Par exemple, l'étude de Tsao et Sibley s'est aussi penchée sur le lectorat des journaux communautaires. Celle-ci a démontré que les gens lisaient les journaux communautaires pour des fins de recherche d'informations, de commodité, de

²⁹⁴ WILLETT, Gilles, *La communication modélisée. Concepts, modèles, caractéristiques et limites*. Ottawa, Canada : Édition du renouveau pédagogique. (1992), p 475

²⁹⁵ *Idem*.

surveillance, d'identification personnelle et d'affirmation de soi²⁹⁶. Nous sommes aussi dans une approche interactionniste où la société influence le média et le média joue un rôle auprès de ses récepteurs.

En outre, les deux quotidiens seront présentés en traçant l'évolution de chacun à travers l'histoire du Liban. Pour réaliser ce travail, nous avons eu recours aux quelques rares publications faites sur l'histoire de la presse libanaise contemporaine, aux écrits de Ghassan Tuéni, Samir Kassir, Anis Moussallem... Nous nous sommes appuyés sur les sites internet de chaque journal et des rencontres informelles avec des journalistes des deux rédactions.

2.6.1 *An-Nahar* : un quotidien historique

« *An-Nahar* » ou « Le Jour » est fondé par Gébrane Tuéni, un fervent activiste pour l'indépendance du Liban, le 4 août 1933. Selon les directives du fondateur « *An-Nahar* »²⁹⁷ est un journal libano-arabe, indépendant libre qui défend le Liban et son indépendance. Le siège de l'administration et de la rédaction de la société « *An-Nahar* » se trouve à Beyrouth. Il appartient au Groupe *An-Nahar*, société anonyme, est diffusé au Liban à hauteur de 50000 à 55 000 exemplaires²⁹⁸. Il est le pilier du paysage médiatique libanais lu dans tout le monde arabe.

A la suite à la mort du père fondateur du quotidien, son fils Ghassan, âgé de 22 ans, prend sa place et assure sa fonction de rédacteur en chef au sein du quotidien, le 5 janvier 1948. C'est à ce moment-là, que le journal se crée une réputation solide basée sur le modernisme et se positionne dans le monde arabe comme une référence dans le domaine journalistique.

La famille Tuéni, comme d'autres familles libanaises, est entrée en politique après s'être fait un nom fort dans le secteur médiatique²⁹⁹. *An-Nahar* est largement politisé et ceci pas

²⁹⁶ TSAO, James, & SIBLEY, Stanley. *Readership of free community papers as a source of advertising information: A uses and gratifications perspective*. Journalism and Mass Communication Quarterly, (2004) 81(4), 766-787.

²⁹⁷ S'ajoutait aux pages du quotidien « Nahar al-Riafa Wal Taslia » pour le sport, « Al-Dalil » pour le cinéma et la télévision, « Nahar al-Internet » créée en 2001 sur le réseau informatique. Le seul supplément qui paraît encore est le « Nahar al-chabab » qui s'adresse aux jeunes étudiants.

²⁹⁸ Chiffres fournis lors des entretiens non formels lors de mes visites.

²⁹⁹ La famille Tuéni, était représentée au Parlement par le fondateur d'*An-Nahar*. Ensuite le fils et le petit-fils²⁹⁹ et l'arrière-petite-fille de Gébrane Tuéni²⁹⁹ furent élu député du côté du 14 mars.

uniquement à travers la participation de ses fondateurs à la vie politique mais aussi par alliance³⁰⁰. *An-Nahar* regroupe actuellement des journalistes libanais provenant d'horizons confessionnels et politiques variés, représentant une certaine diversité d'opinions. A ces journalistes, s'ajoute un réseau de correspondants au Liban et dans les principaux pays du monde, arabe et occidental.

Les membres de la famille Tuéni possèdent directement 20.62%, Marwan Hamadé³⁰¹ 0.15 %, la Fondation Nadia Tuéni (association en l'honneur de l'épouse de Ghassan Tuéni), en détient 2.2%. La famille Hariri détient 99.9 % de la société Al Mal Investement Co, SAL Holding qui détient 39.6% de la société An-Nahar SAL³⁰².

La famille Tuéni est grecque orthodoxe, *an-Nahar* s'est donc placée sous la protection sous la protection de l'Eglise grecque orthodoxe, réputée pour son patriotisme libanais et qui détient le tiers de ses actions. *An-Nahar* regroupe des journalistes de toutes les confessions libanaises qui reflètent leurs appartenances multiples.

C'est « un quotidien de qualité, qui occupe, dans le contexte libanais, une place de premier plan ; c'est en quelque sorte le doyen de la presse libanaise »³⁰³ sans pour autant montrer un attachement spécifique à un parti politique particulier. *An-Nahar* s'est rapidement érigé en référence obligée pour l'ensemble des intellectuels libanais et de la classe politique nationale et régionale, des cercles diplomatiques et de toute une génération d'universitaires. *An-Nahar* le journal le plus lu et le plus cité au Liban et à l'étranger, porte l'étiquette de presse de référence³⁰⁴. S'il est qualifié ainsi, c'est qu'il joue un rôle déterminant dans le conditionnement de l'opinion publique. D'ailleurs, son rôle a été fondamental aussi bien pour la formation d'une opinion

³⁰⁰ La famille Tuéni: Ghassan Tuéni était marié à Nadia Hamadé, soeur d'un ministre et député Marwan Hamadé, proche allié de Walid Jumblatt, chef du Parti socialiste progressiste (PSP). Le ministre Hamadé est actionnaire d'*An-Nahar* et son frère, Ali Hamadé, est l'un des chroniqueurs du journal. Ali Hamadé est également membre du bureau politique du parti Future, dirigé par Saad Hariri, dont la famille est aujourd'hui le premier actionnaire d'*An-Nahar*. Le fils de Ghassan et de Nadia, Gébrane Tuéni, s'est marié pour la première fois avec Myrna, fille du député et ancien vice-premier ministre Michel Elias Murr. La famille Michel Elias Murr est propriétaire d'*Al-Joumhouria*, un autre quotidien libanais. Gébrane Tuéni et Myrna Murr ont eu deux filles, Nayla, députée de 2009 à 2018 et actuellement directrice générale et rédactrice en chef d'*An-Nahar*, et Michèle qui a couru sans succès aux Parlementaires en 2018 et qui est aujourd'hui journaliste à *An-Nahar* après avoir publié ses premiers articles dans *Al-Joumhouria*.

³⁰¹ Ancien Ministre Libanais.

³⁰² Ancien Ministre Libanais.

³⁰³ MOUSSALLEM, Anis, *La presse libanaise expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabe*, op.cit. p 202.

³⁰⁴ MOUSSALLEM, Anis, *La presse libanaise expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabe*, op.cit. p 202.

publique démocratique que pour l'introduction dans l'espace public de multiples débats. C'est à la presse de référence qu'on doit bien souvent l'imposition de certains thèmes sont « *un vecteur essentiel dans la formation de la culture d'un pays* »³⁰⁵. Les journaux de référence suivent une lignée modérée et apolitique qui prône l'objectivité, l'indépendance ou la neutralité. Une caractéristique de la presse de référence dominante, c'est d'apporter un supplément d'information, d'ajouter de l'analyse à l'événement brut, pour le commentaire et la synthèse³⁰⁶.

En 1976, les bureaux du journal sont envahis par les forces syriennes qui entrent au Liban, le journal s'exile en France³⁰⁷. Durant l'invasion israélienne du Liban en 1982, ses bureaux sont bombardés et la publication suspendue. A partir de 2005, *An-Nahar* devient le symbole de la Révolution du Cèdre et est considéré comme la tribune du courant 14 mars, qui a mené le combat pour l'indépendance actuelle du Liban, Sa ligne éditoriale rejoint les positions des partis politiques dits du 14-mars, c'est-à-dire les partis proches de l'Occident en particulier des Etats-Unis et de la France. Le PDG du journal, Gébrane Tuéni, était un des leaders de la Révolution du Cèdre, sur laquelle nous reviendrons, et a mené la bataille à la tête du 14 mars pour la liberté et la souveraineté du Liban. A partir de 2000, il milite par le biais de la plume d'*an-Nahar* pour le départ des troupes syriennes³⁰⁸. Ensuite de par sa position parlementaire, il mène également une bataille acharnée contre le pouvoir, l'occupation et l'ingérence syrienne. D'autres journalistes d'*an-Nahar* ont milité pour le départ des Syriens, le plus fameux Samir Kassir. Samir Kassir et Gébrane Tuéni avaient mené une lutte acharnée au cours du Printemps de Beyrouth pour réaliser les objectifs des manifestations.

Le 12 décembre 2005, Gébrane Tuéni est tué dans un attentat à la voiture piégée, à son retour au Liban au terme de trois mois d'exil parisien, au lendemain d'un éditorial particulièrement virulent contre la Syrie, qu'il accusait de s'être livrée à des crimes contre l'humanité au Liban.

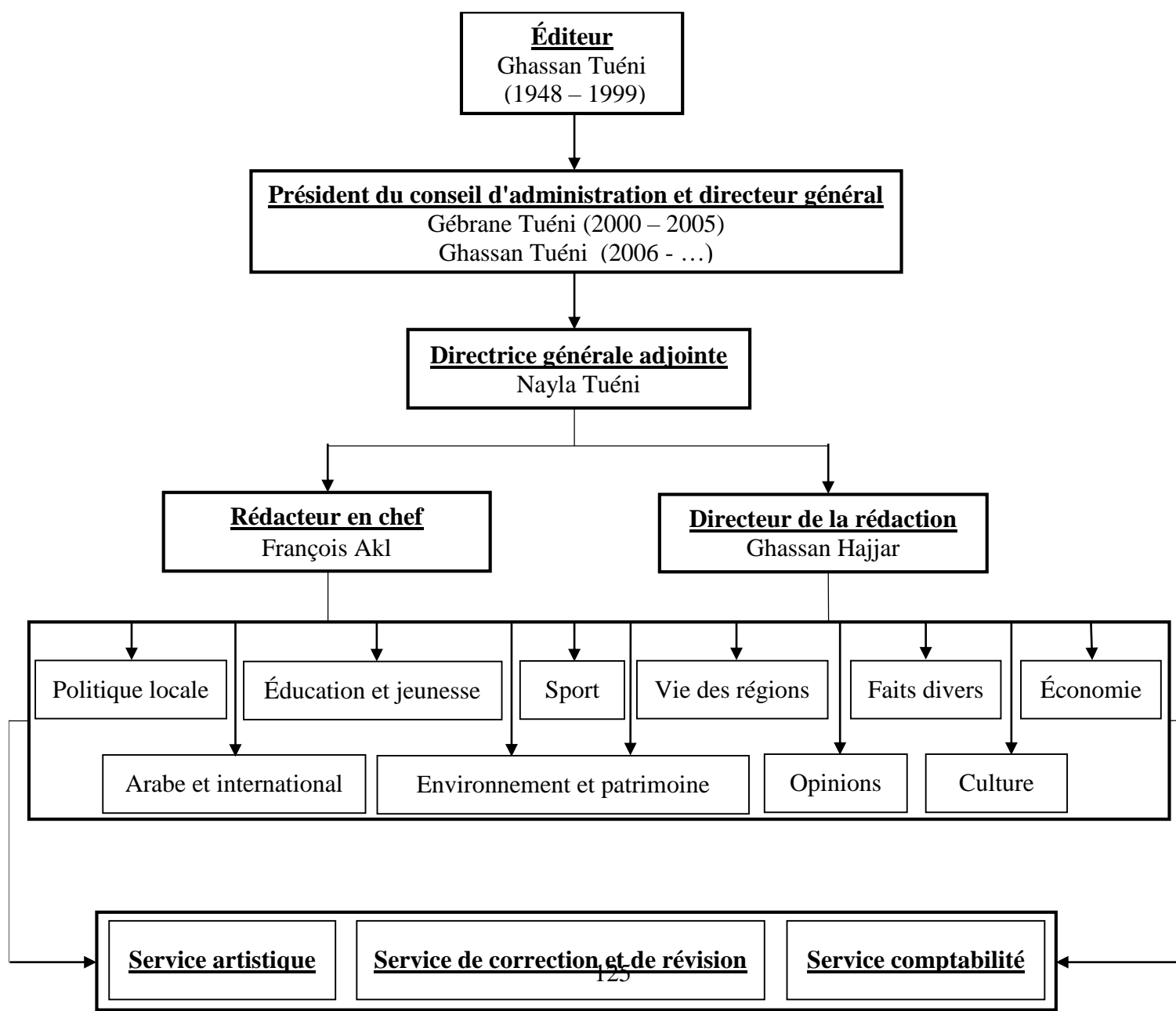
³⁰⁵ ROBINET Philippe et GUERIN Serge, *La presse quotidienne, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Flammarion, Paris 1999, p 62.

³⁰⁶ ROBINET Philippe et GUERIN Serge, *La presse quotidienne, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, *op.cit.*

³⁰⁷ ABDULKARIM Amir, *La presse libanaise exilée à Paris*, In: *Hommes et Migrations*, n°1162-1163, Février-mars 1993. Fragments d'Amérique. Migrants et minorités aux USA. pp. 80-85.https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homig_1142-852x_1993_num_1162_1_1981.pdf

³⁰⁸ Les troupes se sont finalement retirées du pays en Avril 2005, conformément à résolution 1559 des Nations Unies.

Figure 1-Organigramme d'*an-Nahar*.



2.6.2 *Al-Akhbar* : un nouveau média de résistance

Al-Akhbar ou *les Nouvelles* est un journal libanais, fondé par Joseph Samaha, le 14 août 2006, 33 jours après le début de la guerre entre Israël et le Hezbollah. Joseph Samaha (1949-2007)³⁰⁹, ancien rédacteur en chef du quotidien progressiste libanais « *As-Safir* » était un intellectuel et journaliste libanais des plus influents du Liban, dont la plume était connue dans l'ensemble du monde arabe. Il est un ancien militant de l'Organisation d'Action communiste au Liban, qui se réclamait de l'héritage du président égyptien de Gamal Abdel Nasser³¹⁰. Il considère que le nassérisme était le seul courant pragmatique, dont l'expérience pratique a pu modifier le monde arabe et la manière dont les Arabes se percevaient face à l'Occident. Après la défaite du nassérisme, Joseph Samaha prend la décision de n'appartenir à aucun parti politique, mais d'adopter une position de gauche, indépendante, qui essaie, par le biais du journalisme, d'élaborer des idées et des pistes de gauche liées à la question nationale, qui doit considérer que ce qui prime dans cette région, c'est l'opposition à toute ingérence étrangère. Sa préoccupation est double : arabe et anti-impérialiste. Ce qui conduit le quotidien à résister aux politiques économiques néolibérales. Pour Joseph Samaha, après la défaite du nationalisme arabe, la gauche avait le potentiel de remplir le vide de cette défaite mais elle avait aussi deux champs de bataille politique, le premier l'ingérence étrangère dans le monde arabe et les islamistes. Mais cette gauche n'a pas pu remplir ce vide ni faire face aux islamistes. Ce sont donc les islamistes qui ont rempli ce vide, progressivement, tels le Hezbollah ou le Hamas dans la résistance à Israël. Le référent purement islamique fait peur à Joseph Samaha, l'Islam politique qui l'intéresse est celui qui porte le message nationaliste défendu par les islamistes arabes et la gauche. Il défend les partis islamistes qui portent la cause nationale arabe. Dans ce contexte, le Hezbollah est le seul qui puisse véritablement faire bouger les masses arabes dans le contexte où aucun courant n'a réussi à la faire : ni la gauche, ni les démocrates, ni les libéraux. Le discours de la gauche a été complètement éliminé par l'hégémonie du Hezbollah. Et ce dernier a su intégrer des idées qui venaient d'autres courants et pouvant incarner un mouvement patriotique et progressiste

³⁰⁹ Décédé le 25 février 2007 d'une crise cardiaque. Le journaliste Khaled Saghié, également fondateur du quotidien, assura le rôle de coordination

³¹⁰ *Réflexions sur le nationalisme arabe, la gauche et l'Islam, Itinéraire de Joseph Samaha*, entretien avec Nicolas Dot-Pouillard, 17/02/2006 <https://orientxxi.info/magazine/reflexions-sur-le-nationalisme-arabe-la-gauche-et-l-islam,1226>

Al-Akhbar a voulu établir une ligne de conduite indépendante et différente du reste des journaux arabes, qui servent à véhiculer la vision politique de leurs propriétaires. *Al-Akhbar* (Les Nouvelles) gagne en popularité pour son caractère non conventionnel et ses reportage fondés sur des scoops. Plutôt de gauche, *al-Akhbar* se veut une expression audacieuse du refus de la politique occidentale au Moyen-Orient, et affiche donc une ligne radicalement anti-américaine et anti-israélienne. Plus précisément, le quotidien est devenu partisan du Hezbollah, -dès le début de sa fondation et même pendant des périodes de crise- ainsi que le parti utilisait le quotidien pour mettre en valeur ses positions. Sa ligne politique est proche des partis politiques du 8 Mars, c'est-à-dire ceux proches de la Syrie et de l'Iran, il est proche du Hezbollah et soutient sa lutte contre Israël. Son actuel directeur éditorial Ibrahim Al-Amine décrit les ambitions fondatrices du journal « d'énerver » l'ambassadeur américain à Beyrouth³¹¹.

Al-Akhbar a voulu se libérer des financements des politiciens et des hommes d'affaires parce que les intérêts financiers ou politique de ces acteurs peuvent contraindre les médias à biaiser, parfois déformer des informations. Refusant d'être contraint par des financements privés et de s'incliner devant n'importe quel gouvernement, Joseph Samaha a trouvé un banquier londonien, Hassan Khalil, qui accepta de financer le quotidien tout en promettant de ne pas interférer avec le contenu rédactionnel : ils voulaient « faire quelque chose de nouveau, un journal véritablement indépendant »³¹². Ses sources de financement sont mystérieuses et certains parlent de capitaux privés du Hezbollah. Cependant, *al-Akhbar* nie recevoir des aides financières du Hezbollah, de la Syrie, ou de l'Iran malgré les accusations de ses ennemis idéologiques qui affirment que le journal opère en faveur du Hezbollah. Dans l'enquête publiée par la plate-forme en décembre 2018 « Media Ownership Monitor Lebanon » (MOM) et Samir Kassir Fondation³¹³, aucune donnée n'est accessible à son sujet sur la partie informations financières.

Ibrahim al Amine, président du conseil d'administration est un ami proche de Imad Mughniyeh (un dirigeant du Hezbollah assassiné en 2008). Après la mort de Mughniyeh, *al-Akhbar*

³¹¹ WORTH, Robert, *Rarity in Region, Lebanese Paper dares to provoke*, 28/12/2010

http://www.nytimes.com/2010/12/29/world/middleeast/29beirut.html?_r=2&scp=1&sq=al%20akhbar&st=cse

³¹² *Idem.*

³¹³ Media Ownership Monitor Lebanon, *al-Akhbar*, <http://lebanon.mom-rsf.org/en/media/detail/outlet/al-akhbar-2/>

publie un scoop, un entretien personnel avec le dirigeant du Hezbollah réalisé par son ami proche Ibrahim al Amine. Enfin, sur la scène politique interne, Ibrahim Amine est un marxiste dont les colonnes sont largement considérées comme des messages des dirigeants du Hezbollah, il milite dans ses colonnes aussi pour le remplacement des gouvernements oppressifs du monde arabe, redessiner les frontières coloniales et libérer le monde arabe de la présence israélienne. L'enquête publiée par « Media Ownership Monitor Lebanon » (MOM) et Samir Kassir Fondation décrit l'affiliation politique de *al-Akhbar* comme pro-Hezbollah et pro-syrienne s'en prenant en général à l'Arabie-Saoudite, aux États-Unis, au mouvement Future (Hariri), ainsi qu'à l'Alliance du 14 mars. En décembre 2010, *Al-Akhbar* publie des câbles du Département d'État américain obtenu par WikiLeaks, à la suite de quoi le site Web du journal a été piraté, puis fermé brièvement. Le 14 mai 2014, le Tribunal spécial pour le Liban³¹⁴ à La Haye a ouvert un procès contre *al-Akhbar* et Ibrahim Al Amine pour outrage au tribunal et tentative d'entrave à la justice après que le journal a publié deux articles prétendant avoir révélé des informations confidentielles sur des témoins protégés.

En août 2016, le Tribunal spécial a rendu son verdict et condamné Al-Amine à une amende de 20 000 euros et Akhbar Beyrouth, sa société éditrice, à une amende de 6 000 euros³¹⁵. *Al-Akhbar* forme un mélange que d'aucuns jugeraient atypique compte tenu de ses prises de position politique : il défend les droits des homosexuels, il est féministe, publie des reportages sur des sujets délicats. Il privilège les enquêtes privées qui touchent la vie quotidienne et les problèmes de la société. Le quotidien s'appuie sur un groupe de jeunes journalistes en vue d'une ligne éditoriale moderne et audacieuse, en rupture avec l'approche journalistique traditionnelle du monde arabe, où les médias versent trop souvent dans la propagande obséquieuse. Il est aussi constitué non moins paradoxalement d'anciens collaborateurs de la famille Tuéni licenciés ou excédés par les dérives autocratiques et politiques du clan. Ibrahim Al-Amine détient directement 36,4% du capital d'Akhbar Beirut SAL et 7,4% de sa participation dans 59,7% du capital de Akhbar Beirut Holding. Youssef Wehbi détient au total 34,8% ; 29,9% directement et 5% par le biais de sa participation à 40% dans Akhbar Beirut Holding. Le Sun Press SAL détient 18,8% des actions du SAL Akhbar Beirut. (66,6%), appartiennent au député Moustafa El Hussein, (16,6%) à son fils Firas et (16,6%) à sa fille Dima³¹⁶.

³¹⁴ Créer pour juger les assassins de Rafic Hariri.

³¹⁵ Al-Akhbar, <http://lebanon.mom-rsf.org/en/media/detail/outlet/al-akhbar-2/>

³¹⁶ Media Ownership Monitor Lebanon, al-Akhbar, <http://lebanon.mom-rsf.org/en/media/detail/outlet/al-akhbar-2/>

La circulation d'*al-Akhbar* est relativement basses 10 000 à 15 000 comparée aux autres quotidiens libanais³¹⁷. Sa part d'audience est de 17.2 % des 4 premières entreprises médiatiques qui regroupent 73.7% de l'audience : *al-Joumhouria* 21.2 %, *an-Nahar* 20.8% et *addiyar* 14.6%³¹⁸. Ces chiffres proviennent de l'enquête menée par le Media Ownership Monitor Lebanon³¹⁹. Cependant le site web est le plus populaire. Les quatre quotidiens ont un service en ligne jadis gratuit pour *an-Nahar* qui diffuse partout dans le monde.

La mise en perspective historique des choix éditoriaux des quotidiens *an-Nahar*, *al-Akhbar* nous permet à présent d'analyser leur contenu à partir de fondements précis. Ils relèvent de la presse nationale d'information et politique et ne partagent ni le même degré, ni les mêmes formes d'engagement aux niveaux national et régional. Ainsi, nous comparerons deux journaux de portée nationale, qui se distinguent par leur idéologie, par les groupes de pouvoir et les partis politiques qu'ils soutiennent. Grâce à l'analyse de contenu des journaux nationaux, il semble possible d'obtenir une bonne mesure des priorités de présentation pour chacune de ces deux entreprises de presse. Nous pouvons conclure que les empreintes de l'histoire politique et sociale se sont superposées, formant les strates de notre presse actuelle.

³¹⁷ Al-Akhbar, <http://lebanon.mom-rsf.org/en/media/detail/outlet/al-akhbar-2/>

³¹⁸ The Lebanese Print Media Landscape, <http://lebanon.mom-rsf.org/en/media/print/>

³¹⁹ Media Ownership Monitor Lebanon, al-Akhbar, <http://lebanon.mom-rsf.org/en/media/detail/outlet/al-akhbar-2/>

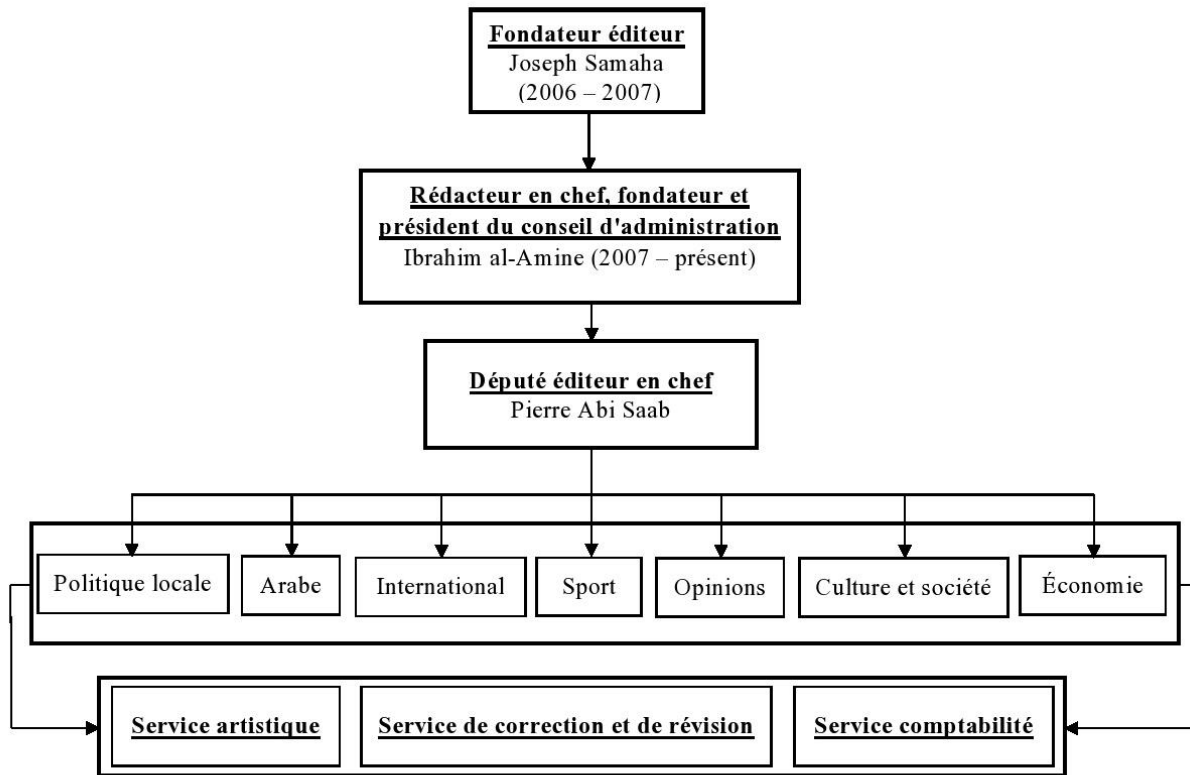


Figure 2- Organigramme d'*al-Akhbar*

DEUXIEME PARTIE

Cadre de référence méthodologique et analytique

Avant de présenter et de justifier dans la présente section la méthode d'analyse choisie pour la réalisation de cette recherche, il nous semble judicieux d'emprunter à Lisa Chartier sa définition de l'analyse de presse, qui résume notre objectif : c'est « *une étude, une recherche qui, à l'aide d'une méthode scientifique éprouvée, vise à discerner, à saisir le sens et l'impact de l'information transmise par les médias en scrutant tant sa quantité que sa qualité* »³²⁰.

Après une revue presque exhaustive de toutes les méthodes d'analyse utilisées dans les domaines scientifiques, en particulier dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, il nous a paru pertinent d'opter pour une analyse de contenu considérant qu'elle permet de découvrir par une analyse minutieuse, ce que recèle le contenu des nouvelles³²¹.

Dans la première sous-partie, nous expliciterons notre choix d'une grille de lecture thématique pour faire une analyse de contenu comparative, qualitative et quantitative, des articles de journaux produits par nos deux quotidiens lors du Printemps arabe. La seconde sous-partie sera consacrée à l'analyse quantitative des articles qui annoncent la troisième partie dans laquelle nous reviendrons sur les principaux thèmes traités dans les deux quotidiens. La visée finale est de comprendre comment le Printemps arabe est thématiqué et problématisé dans les colonnes des deux journaux et à partir de quelles représentations. Il s'agit aussi de vérifier dans quelle mesure le discours journalistique portant sur le Printemps arabe dépend de l'ancrage idéologique de chacun de ces deux titres et du contexte sociopolitique libanais. Nous devons donc mettre en perspective nos résultats avec le contexte médiatique, politique et social du Liban. Nous nous efforcerons bien sûr de comprendre pourquoi (si tel est le cas) la représentation des événements et leur traitement dans la durée varient entre les deux journaux.

³²⁰ CHARTIER, Lisa., *Mesurer l'insaisissable*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2003, p21.

³²¹ BERELSON, Bernard, Lazarsfeld, Paul Felix, *The analysis of communication content*, Langage, Arts & Discipline, Communication 1948.

Chapitre 3- La démarche méthodologique

L'élaboration de notre méthodologie s'appuie sur les méthodes d'analyse de contenu préconisées par Roger Mucchielli, Jean de Bonville, Laurence Bardin et Alex Mucchielli. Ce théoricien résume notre approche méthodologique : *« dans cette démarche, on ne part pas à priori d'une théorie, on part d'une « problématique, c'est-à-dire d'une question que l'on pose à un ensemble de phénomènes. On va d'abord recueillir de nombreuses données, les catégoriser, les ordonner (c'est là l'effort de recueillir de nombreuses données empiriques de la méthode). Le chercheur va ensuite essayer de formuler un schéma de compréhension organisant la compréhension globale des phénomènes. Dans cette manière de procéder, on dit que l'on est dans une approche de découverte. Le recueil des observations et des informations se fait toujours en « interprétations », c'est à dire en tenant compte constamment du sens que les différents acteurs donnent aux phénomènes »*³²².

³²² PAILLE Pierre, MUCCHIELLI Alex, *Chapitre 11 - L'analyse thématique*, dans : L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Sous la direction de Paillé Pierre, Mucchielli Alex. Paris, Armand Colin, « U », 2012, p. 231-314. URL: <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200249045-page-231.htm>

3.1-L'analyse de contenu comme méthode de travail

Née aux Etats Unis³²³, l'analyse de contenu est définie par Bernard Berelson comme « *une technique de recherche pour la description objective systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication* »³²⁴, en vue de tirer ce qu'il contient de significatif par rapport aux objectifs de la recherche. Cette définition est incomplète dans la mesure où l'analyse de contenu n'est pas que quantitative, elle peut aussi être qualitative. Contrairement aux travaux d'analyse de contenu du discours de presse de l'école américaine (Bernard Berelson), qui se sont essentiellement fondés sur le repérage des mots et la quantification des occurrences grâce à l'outil informatique, l'école française s'est attachée à la recherche du sens. Pour les théoriciens que nous avons retenus pour l'analyse de contenu, les unités de sens qualitatives doivent être extraites et classées dans des catégories pour rendre compte du contenu d'un document ou d'un discours. Pour Roger Mucchielli, l'analyse de contenu a une double nature. Elle est à la fois une technique quantitative et qualitative de recherche. Elle est qualitative lorsqu'elle relève d'une analyse classique qui, elle-même ne procède à aucune mesure, à aucune quantification. Son objectif est de rechercher la signification de ce qui est dit en se référant à sa structure logique, aux lignes directrices, aux idées fondamentales et à leurs articulations³²⁵. Elle est quantitative lorsqu'elle prétend aboutir à des analyses objectives par le recours à quantification. Son but est de rechercher la fréquence des thèmes, mots, symboles. Elle offre une opportunité de quantifier ou de décortiquer le contenu d'un discours, son essence, sa consistance, son organisation, ses non-dits³²⁶. Cette définition résume à notre sens les grandes lignes de ce domaine d'étude connu sous le nom de l'analyse de contenu.

³²³ MAINGUENEAU, Dominique et Charaudeau, Patrick, *Dictionnaire d'analyse de discours*, Ed le Seuil, Paris p 39

³²⁴ BERELSON, Bernard., *Content analysis in communication research*, Glencoe III, Free Press, 1952, p.9

³²⁵ MUCCHIELLI, Roger., *L'analyse de contenu des documents et des communications*, éd., Paris, 7eme Edition, ESF, 1991, p. 97.

³²⁶ *Idem.*, p. 24.

Jean de Bonville considère qu'« *en tant que technique, l'analyse de contenu est une famille de procédés spécialisés servant à la collecte, à la description et au traitement des données. En tant que technique de recherche, elle aide à produire un savoir original, des connaissances nouvelles, elle contribue à établir des faits, à élargir des perspectives ou à corriger des perceptions. Bref, elle sert à la découverte de réalité qui, autrement resteraient cachées* »³²⁷. Quant au caractère objectif, tel que décrit par Berelson, Jean de Bonville précise que l'analyste subit l'influence des préoccupations des valeurs ou des préjugés de la société à laquelle il appartient. Il s'agit pour le chercheur d'un effort d'interprétation qui balance entre deux pôles, d'une part la rigueur de l'objectivité et d'autre part la subjectivité. L'analyse du contenu se veut avant tout une technique descriptive des matériaux étudiés, susceptible d'identifier, de recenser et de classer les éléments de leur contenu, en vue d'opérations ultérieures de comparaison, de contextualisation et d'interprétation.

Laurence Bardin affirme pour sa part qu'« *il n'y a pas de prêt-à-porter en analyse de contenu, (...) la technique d'analyse de contenu adéquate au domaine et au but recherchés est à réinventer chaque fois ou presque* »³²⁸. Il existe un nombre assez conséquent de types d'analyse qui dans leur application sont en mesure de répondre aux objectifs différents d'une recherche. L'approche méthodologique de Roger Mucchielli, qui combine l'approche qualitative et quantitative, nous semble adéquate à notre type d'étude en vue d'un examen à la fois qualitatif et quantitative des représentations dans le discours des deux quotidiens.

³²⁷ De BONVILLE, Jean, *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*, Bruxelles de Boeck université, 2000 451 p., p 10 <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu-des-medias--9782804153014-page-9.htm>

³²⁸ BARDIN, Laurence, *L'analyse de contenu*, ed Presses Universitaire de France, Paris 1998, p 30 <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906-page-30.htm>

L'un de nos objectifs sera de vérifier si la couverture du Printemps arabe relève du phénomène de *media-hype* ou amplification médiatique, qui produit une vague médiatique (*news wave*), telle que définie par Peter Vasterman. Le *media hype* renvoie à l'idée de création de la nouvelle à partir de la nouvelle, et non plus à partir de l'événement³²⁹. À partir d'un événement clé, un thème central, un cadrage de la problématique est implicitement défini. Dès lors, ce thème s'impose à l'ensemble de la couverture, indépendamment des entreprises de presse ou des supports de diffusion (radio, quotidiens, télévision, web). Ce thème « parapluie » structure la nouvelle et conduit à une homogénéité de la couverture journalistique consacrée à l'enjeu. Pendant une *hype*, les médias génèrent plus de nouvelles sur le sujet, créent des vagues médiatiques en rapportant des incidents comparables, en réinterprétant des incidents du passé, en creusant dans ce passé, en évaluant les événements. Des séries d'articles et de reportages s'inscriront dans ce cadre particulier de l'enjeu traité. Il y a aussi amplification médiatique lorsqu'un fossé se creuse entre les événements et la nouvelle, entre la réalité et ce qui est effectivement couvert par les médias. Le *media hype* est une réaction médiatique en chaîne. Il naît d'un événement clé qui reçoit une attention médiatique anormalement élevée, qu'il s'agisse d'un incident mineur ou d'une manifestation extraordinaire. Une seule règle s'impose : tous les médias en traitent. Cette situation déclenche ainsi une vaste vague médiatique. « *Les vagues sont des moments médiatiques spécifiques, générés et renforcés par les médias. Elles sont généralement déclenchées par un événement particulier dont elles peuvent s'éloigner rapidement, leur dynamique reposant plutôt sur la nécessité de produire du contenu médiatique percutant et attractif. Parmi les critères retenus dans la formalisation des vagues, on trouve l'intensité, l'explosivité ou encore la durée de la vague* »³³⁰.

³²⁹ « A media-generated, wall-to-wall news wave, triggered by one specific event and enlarged by the self-reinforcing processes within the news production of the media » (Vasterman, 2005, p. 515).

³³⁰ QUENTIN Janel, « Peter VASTERMAN (dir.) (2018), From Media Hype to Twitter Storm: News Explosions and Their Impact on Issues, Crises and Public Opinion », Communication [En ligne], vol. 36/1 | 2019, mis en ligne le 16 avril 2019, consulté le 01 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/9470> en anglais :

“a news wave is created by these intensive newsmaking activities of the media and are then reinforced again and again by extensive coverage of the social actors' reactions, responding to the massive media attention to a topic. Once a topic gains a certain level of attention in the media, it attracts more attention, it becomes more newsworthy. This self-referential system creates positive feedback loops, expanding the news wave. During the hype, the media will generate more news on the topic by reporting comparable incidents, by reinterpreting incidents in the past, by digging into backgrounds, by (morally or ideologically) evaluating events and performances, and by paying attention to society's reactions triggered by the previous news wave”³³⁰.

Afin de vérifier si la couverture réservée par la presse libanaise au Printemps arabe relève d'un hype médiatique, une analyse de contenu quantitative a été réalisée. Cette analyse quantitative se double d'une analyse de l'évolution temporelle, de la position de l'organe médiatique vis-à-vis du Printemps arabe, en plus de la fréquence du traitement médiatique des pays concernés par le Printemps arabe. Il s'agit bien ici d'identifier ce que « *représente la place occupée par un sujet, un dossier ou tout autre catégorie par rapport aux autres et à l'ensemble des unités d'information d'un corpus* »³³¹. Nous essayerons ainsi d'analyser l'orientation de la presse qui généralement diffuse un contenu à travers lequel elle se veut neutre et objective. « *Cependant tant par le type de nouvelles qu'elle choisit de traiter que par la façon dont elle s'y prend pour le faire, elle dégage inmanquablement une partialité car elle prend position tôt ou tard : tout d'abord en choisissant tel sujet plutôt que tel autre, puis en traitant la question sous un angle donné* »³³². Il faut signaler que les facteurs quantitatifs que nous adoptons coïncident avec certaines variables choisies par les chercheurs McCombs et Shaw, à propos de leur modèle de l'*Agenda setting* : la place de l'information dans le média, le volume d'information et la fréquence avec laquelle l'information est montrée au public.

Avec l'analyse qualitative, nous abordons le travail d'analyse thématique, qui est une étape nécessaire pour observer la construction des représentations, qui alimentent la médiatisation du Printemps arabe, et faire ressortir les préoccupations véhiculées dans la presse quant au déroulement du Printemps arabe, ses conséquences et les préoccupations libanaises liés au Printemps arabe à l'islamisme ou la situation en Syrie, par exemple. Nous postulons que les thèmes abordés dans notre corpus constituent une indication du processus de constitution du Printemps arabe en tant qu'événement et, par conséquent de l'interprétation attribuée à cet événement. Notre but est de vérifier si - et comment le cas échéant - les éléments composant le cadrage interprétatif de l'événement évoluent en fonction des variations du dispositif médiatique et du contexte sociopolitique. Ces variables tiennent la place des variables indépendantes dans le modèle

³³¹ CHARTIER, Lise, *Mesurer l'insaisissable. Méthode d'analyse du discours de presse*, Québec, Presses de l'université de Québec, 2003, 263 p, 107

³³² LERAY, Christian., *L'analyse de contenu de la théorie à la pratique, la méthode Morin Chartier*, Presse de l'Université du Québec, 2008, p 9

théorique de l'analyse de contenu de Jean de Bonville³³³. Pour justifier nos hypothèses, nous adoptons les deux fonctions de repérage et de documentation de l'analyse thématique telles que décrites par Alex Mucchielli³³⁴.

La première fonction concerne le travail de saisie de l'ensemble des représentations thématiques de notre corpus en lien avec les objectifs de la recherche. Le thème est l'unité de signification qui sert à analyser ce qui se dégage naturellement d'un texte qui peut être découpé en idées constituantes et propositions porteuses de sens, mais le thème demeure une unité de signification complexe et de longueur variable.

La deuxième fonction va plus loin en ce qu'elle concerne la capacité de tracer des parallèles ou de documenter des oppositions entre les représentations. Il s'agit en somme de construire un panorama au sein duquel les grandes tendances du phénomène à l'étude vont se matérialiser. Il ne s'agit pas seulement de repérer ces représentations mais également de vérifier s'ils se répètent d'un matériau à l'autre et comment ils se recourent, rejoignent, contredisent ou complètent³³⁵. Nous tenterons de vérifier quelles sont les représentations les plus médiatisées et par quels journaux³³⁶. Nous comparerons ensuite l'évolution de ces éléments au sein de chaque dispositif médiatique, en soulignant les éléments dominants, les figures et les positions, en essayant de l'expliquer sur la base de l'enchevêtrement entre le discours et les conditions de sa production. D'où une approche qualitative fondée sur le contexte du message. L'analyse du positionnement des médias permet de mieux comprendre le traitement de l'information. Alex Mucchielli l'explique en mettant l'accent

³³³ Jean de Bonville définit « La variable dépendante comme la variable passive celle qui subit l'action, celle dont on veut étudier l'évolution ou les variations », tandis que « la variable indépendante » comme « la variable active, celle qui exerce une influence, celle que le chercheur fait varier afin d'en observer les effets éventuels ». Il continue en précisant que « l'analyse de contenu de type hypothético-déductif consiste à vérifier par rapport à une ou plusieurs autres » (Jean de Bonville, « L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique », Paris, De Boeck, 2006, pp59-61 <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu-des-medias--9782804153014-page-35.htm>).

³³⁴ PAILLE Pierre, MUCCHIELLI Alex, *Chapitre 11 - L'analyse thématique*, dans « *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Sous la direction de Paillé Pierre, Mucchielli Alex. Paris, Armand Colin, « U », 2012, p. 231-314. <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200249045-page-231.htm>

³³⁵ *Idem*.

³³⁶ KIENTS, Albert, *Analyse de contenu et rewriting journalistique*, in *Communication et langages*, n 4, 1969, p 57-71 https://www.persee.fr/docAsPDF/colan_0336-1500_1969_num_4_1_3768.pdf consulté le 14 septembre 2015.

sur différents contextes qui permettent de donner un sens, car pour lui le sens surgit d'une contextualisation, dès lors « qu'il ne saurait y avoir de sens sans mise en relation »³³⁷.

Nous ne pouvons pas évoquer de manière générale le traitement du Printemps arabe dans les quotidiens sans prendre en compte la diversité des entreprises médiatiques : nos journaux disposent d'une certaine autonomie rédactionnelle les uns par rapport aux autres, et opèrent des cadrages en fonction d'objectifs éditoriaux spécifiques. L'analyse qualitative ainsi présentée permet de donner une indication des valeurs de référence et des modèles de conduite présentés dans le discours journalistique, de sorte qu'il est possible de cerner l'idéologie dominante au sein des quotidiens retenus pour cette recherche. Deux journaux peuvent parler exactement du même événement mais procéder à des associations sémantiques très différentes. L'analyse comparée des représentations propres à chacun fournit, à nos yeux, un point précis pour faire apparaître les différences d'appréciation des faits. Celles-ci correspondent à la diversité de versions et des modes de construction d'une même thématique.

En somme, nous viserons à proposer un schéma de compréhension du fonctionnement global de la construction des représentations des événements liés au Printemps Arabe dans deux quotidiens libanais. Nous procéderons par inférence à la manière de Laurence Bardin au sens où nous nous efforcerons de tirer des conséquences et de justifier la validité de ce que nous avons avancé pour hypothèses³³⁸. Roger Mucchielli la rejoint dans cette définition : « *inférer c'est dépasser les données pour atteindre quelque chose au-delà, en rapport avec les données, c'est donc prendre les données pour un chemin vers un autre qui n'est pas dans les données* »³³⁹. L'inférence et l'interprétation constituent donc des étapes essentielles pour accéder aux interprétations liées à la représentation.

Notre positionnement théorique étant fixé, notre analyse s'organise autour de trois phrases successives dans l'étude du contenu : la pré-analyse, l'exploitation du matériel ainsi que le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation. Une explication des différentes étapes de notre méthodologie s'impose.

³³⁷ MUCCHIELLI, Alex., *Savoir interpréter. Comment les choses acquièrent leur significations*, Paris Armand Colin, 2012, 232, p 2004, p 239.

³³⁸ BARDIN Laurence *L'analyse de contenu*, op.cit.

³³⁹ MUCCHIELLI, Roger, *L'analyse de contenu*, op.cit. p 29.

3.2-Une analyse de contenu en trois opérations

Après notre brève mise au point sur les définitions de l'analyse de contenu, il s'agit ici de présenter les différentes étapes de notre méthode, qui s'inscrit dans une certaine progressivité tout en tolérant un « *va-et-vient de l'analyse de contenu, entre théorie et technique, hypothèses, interprétations et méthodes d'analyse* »³⁴⁰. Nous procédons par la constitution de notre corpus, ensuite nous intéressons au cadrage interprétatif qualitatif et quantitatif, sous lequel l'événement est mis en œuvre par chaque journal.

3.2.1 La constitution de notre corpus médiatique

Cette étape préliminaire à l'analyse consiste à organiser l'information pour opérationnaliser et systématiser nos idées de départ afin d'aboutir à un plan d'analyse. Cette phase vise trois actions : le choix de nos documents à soumettre à l'analyse, la formulation des hypothèses ainsi que des objectifs de notre recherche et l'élaboration de nos indicateurs sur lesquels s'appuiera l'interprétation finale. Ces actions ne se succèdent pas obligatoirement mais sont liées les unes aux autres.

Dans un article de la revue *Corpus*, Jean-Philippe Dalbera définit le corpus comme « *un recueil de pièces ou de documents qui concernent une même manière, discipline ou doctrine* »³⁴¹. Il renvoie « *à une collection de textes présentant une certaine unité de genre ou bien d'époque* »³⁴². Dans la phase de choix des documents, nous prenons contact avec divers matériaux possibles pour déterminer celui qui répond aux critères de sélection. La sélection de notre corpus s'effectue par une opération de jugement reposant sur un travail qui répond à la question suivante « *les données de ce corpus sont-elles bien en relation avec mon objet de recherche et concernent-elles la même*

³⁴⁰ BARDIN, Laurence, *L'analyse de contenu*, ed Presses Universitaire de France, Paris, 2013, p 80.

³⁴¹ DALBERA, Jean-Philippe, *Le corpus entre données, analyse et théorie*, *Corpus* n°1, novembre 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, <http://corpus.revues.org/10> consulté le 14 septembre 2015.

³⁴² *Idem*.

définition du cadrage de ma recherche ? »³⁴³. La deuxième exigence du corpus qu'il soit cohérent, techniquement et temporellement.

Le corpus de notre travail est constitué d'articles issus des archives, consultables depuis les bases de données numériques des deux quotidiens nationaux. Sa constitution a impliqué des choix, de même que l'application de principes d'exhaustivité, représentativité, homogénéité et pertinence³⁴⁴. Lorsque nous avons constitué notre corpus, nous ne sommes pas nécessairement intéressée à la totalité des énoncés des textes ; mais aux énoncés dépendant de nos hypothèses de recherche³⁴⁵. Outre leur périodicité et l'espace géographique couvert par leur diffusion, nos deux journaux peuvent être associés à une certaine représentativité du paysage médiatique libanais du fait de leur tirage, de leur lectorat et de leur positionnement politique³⁴⁶.

Par ailleurs, dans le corpus réuni, la principale difficulté n'est pas la rareté des sources mais au contraire la gestion de l'abondance. Au demeurant, nous avons retenu au début de cette thèse quatre quotidiens à analyser, *An-Nahar*, *As-Safir*, *Al-Akhbar*, *Al Mustaqbal*. Nous avons réalisé une première veille et un recueil d'articles de ces quatre quotidiens, qui intéressent notre recherche. Cependant le travail d'analyse sur ces quatre titres constituait un travail de très grande ampleur, qui n'était pas accomplissable dans les délais de cette thèse compte tenu de l'importance du corpus. L'abondance d'informations a ainsi largement influencé notre choix de limiter notre corpus à deux quotidiens. Nous sommes tout à fait consciente qu'il peut être considéré comme limitatif d'étudier la médiatisation du Printemps arabe à travers deux quotidiens seulement. Cependant cette réduction à deux quotidiens nous a permis d'analyser l'évolution de l'événement dans la presse sur une durée plus longue, pour déceler des choix informatifs, hypothétiquement fondés sur les principales préoccupations de la population libanaise dans des périodes spécifiques. *An-Nahar* et *al-Akhbar* sont considérés comme représentatifs de la presse libanaise quotidienne et des divergences

³⁴³ MOUILLAUD, Maurice, et TETU Jean, *Le journal quotidien*, Presse Universitaire de Lyon, p 41.

³⁴⁴ BARDIN, Laurence, *L'analyse de contenu*, p 127-128 <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906-page-125.htm>

³⁴⁵ PROVOST-CHAUVEAU, Geneviève, *Problèmes théorique et méthodologiques en analyse de discours*, Langue française 1971, p20.

³⁴⁶ AGNES, Yves, *Manuel du journalisme*, Paris, La Découverte 2008.

politiques que le pays connaissait à ce moment de son histoire mais aussi représentatifs des regards portés sur les événements bouleversant la région du Moyen-Orient.

Pour *an-Nahar*, nous avons utilisé le programme de documentation électronique « Anaïs » qui permet au chercheur l'accès au contenu des articles de presse à partir de mots clés et avec un tempus temporel correct. Il s'agit d'une base d'informations générales et spécialisées portant sur les archives, les pages, les articles. Ce logiciel offre la possibilité de rechercher par page, par date, par thème ou par article dans les collections archivées du journal. Destiné à l'utilisation interne du journal, il permet d'obtenir un dossier sur une personnalité ou un thème précis, prêt à être imprimé ou copié sur une clé USB. Nous avons pu remonter jusqu'au début du Printemps arabe, en collectant tous les articles publiés sur ce thème. En revanche, la collecte d'articles dans *al-Akhbar* s'est avérée plus complexe et s'est faite à partir du web. La direction des archives nous a fourni un lien³⁴⁷, qui nous a permis à partir du moteur de recherche Google de constituer notre corpus. La difficulté rencontrée était la collecte des articles depuis Internet, car nous étions limitées à la recherche automatique effectuée par l'ordinateur dans les bases de données du journal, qui ne comprenait pas le pourcentage total d'articles publiés. Ainsi la nécessité de disposer des articles numérisés pour leur analyse ultérieure après la collecte ne nous a pas laissé le choix et nous avons travaillé avec les textes que nous avons obtenus *via* Internet.

Pour extraire du corpus de référence, à savoir l'ensemble des publications des deux journaux, le corpus d'analyse, il nous a fallu fixer des bornes temporelles et un principe de dépouillement précis, en sorte que le corpus d'analyse comprenne tous les thèmes du sujet. Concernant les bornes temporelles du corpus, sur lesquelles nous reviendrons plus largement dans le chapitre 4, nous avons choisi d'étudier cet événement au moment de son surgissement à partir de la fin de 2010 jusqu'en 2013. Néanmoins, dans la mesure où un événement est le fruit, comme nous l'avons montré, d'une construction de sens, ses limites temporelles ne s'imposent pas comme

³⁴⁷ https://www.google.com/search?q=site%3Aal-akhbar.com+%22%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%B9+%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A%22&biw=1280&bih=701&source=ln&tbs=cdr%3A1%2Ccd_min%3A2011%2Ccd_max%3A2013&tbm=

une évidence, qui serait déterminée par les faits survenus : tout dépend du point de vue depuis lequel nous appréhendons cet événement. Nous avons pour notre part adopté le parti d'observer cet événement en tant qu'il est constitué depuis son déclenchement jusqu'aux menaces de frappes sur la Syrie. A partir du printemps 2013, le Printemps arabe ne serait plus synonyme de réforme politique et de justice sociale. La Syrie, la Libye, le Yémen connaissent des conflits, les pays sont profondément divisés. En Syrie, le pouvoir a recours aux armes chimiques, la moitié de la population est déplacée et des groupes djihadistes montent en puissance revendiquant des attentats contre le régime.

En ce qui concerne le corpus constitué sur la révolution du Cèdre, nous avons choisi de dépouiller uniquement les mois de mars à partir de 2011 et d'y inclure toutes les éditions publiées en 2012 et 2013, en sélectionnant des articles ayant traité de près ou de loin les représentations et les images de la révolution. Nous avons aussi choisi de traiter les articles qui croisent les événements du Printemps arabe avec ceux du Printemps de Beyrouth. En ce qui concerne le Printemps arabe, nous constatons que les deux journaux libanais consacrent de nombreux articles, analyses, unes et numéros spéciaux à ce sujet. Ensuite, il a fallu décider quelle partie de chaque journal il convenait d'analyser. La décision a été prise de passer en revue les articles de toutes les catégories. La recherche dans les archives ainsi qu'en ligne des quotidiens a été effectuée à partir des mots clés « Printemps arabe », « révolution arabe », « Printemps de Beyrouth ». La présence du « Printemps arabe » a été examinée en prenant en compte tous ses synonymes possibles et ses équivalents : « révolutions », « révolution du Jasmin », « journée de célébration ». De nombreux mots et notions supplémentaires pourraient être analysés pour compléter la recherche mais vu le nombre élevé d'articles issus de ces deux quotidiens, nous avons choisi de nous limiter aux occurrences choisies. Cette recherche des occurrences de mots porte à la fois sur le titre et le contenu des articles. Le corpus compte des articles abordant sous divers angles et avec des thématiques différentes les révoltes, y compris certains événements comme la révolution du Cèdre. A partir du recueil que nous avons obtenu avec les mots clés sélectionnés, nous avons pu constater que le sujet était amplement couvert et que le nombre d'articles était déjà suffisamment important pour que nous n'ayons pas besoin de complexifier la construction du corpus à l'aide d'autres mots clés plus spécifiques. Nous constatons que le sujet est abordé aussi sous différents angles : certains choisissent de mettre en avant le côté politique et économique, et d'autres, des aspects humains ou

symboliques. Cependant, il fallait éliminer le bruit documentaire. Certains articles ne comportant pas les mots clés désirés ont dû être éliminés, car leur contenu ne portait pas sur le thème du Printemps arabe. Nous avons classé par pays concerné les articles sélectionnés. Les articles sur les pays touchés par les révolutions mais qui ne contenaient pas ses occurrences n'ont pas été retenus. Par exemple, certains articles traitaient plutôt le conflit israélo-palestinien avec une brève allusion au contexte sans décrire le Printemps arabe, d'autres articles traitant de questions économiques ont été conservés du fait de leur pertinence par rapport au Printemps arabe. Au final, deux corpus ont été établis. Le premier comportant les articles sur le Printemps arabe se référant à la thématique, et parus dans les quotidiens pendant les périodes définies. Le deuxième se référant au Printemps de Beyrouth, convoqué sur le monde de l'analogie dans le corpus. Une fois nos corpus constitués, s'en est suivie une classification de ses éléments, en attribuant des codes aux différents documents pour nous permettre de les différencier.

- Article de type A se réfèrent au Printemps arabe
- Article de type B qui se réfèrent au Printemps de Beyrouth relié ou pas au Printemps arabe

Reste à nous interroger sur les formats et genres journalistique mobilisés par *an-Nahar* et *al-Akhbar* pour couvrir le Printemps arabe. D'autres indicateurs auraient pu être considérés pour constater et mesurer les différences de présentation d'un événement dans la presse, ou déterminer si le traitement des événements a une incidence sur leur organisation générale tels que la surface totale consacrée au titre et aux sous titres de l'article d'information, le nombre de mots, la position dans le journal (première page ou page intérieure), la position dans la page, la taille des caractères du titre, le nombre des illustrations, la surface des illustrations, de quels sujets parlaient les articles environnants ? Quels étaient ce jour-là les événements remontés à la une du journal ? Quelle était la concurrence événementielle du moment pour l'article rencontré ?... Cependant ces indicateurs n'ont pas pu être retenus car le recueil des articles s'est fait depuis des moteurs de recherche, sans accès, donc, à leur mise en page exacte. Bien que facilitant le travail et l'analyse des données, le recours aux archives et textes électroniques ne permet pas toujours de restituer les textes dans la forme de leur publication originale. Ce qui peut être regretté car un changement physique brutal aurait pu donner la mesure du bouleversement représenté par tel ou tel événement du Printemps

arabe. Certes des dossiers³⁴⁸ ou hyperstructure³⁴⁹, sur le Printemps arabe en plus des éditions quotidiennes, ont été publiées dans *Nahar el-Chabab*³⁵⁰. Le choix d'un journal de traiter le Printemps arabe au sein d'une hyperstructure ou d'un dossier atteste son intention de privilégier ce sujet en termes quantitatifs aussi bien que qualitatifs ; dans un premier temps, en termes quantitatifs, vu que traiter un sujet dans une hyperstructure présuppose un certain nombre d'articles au même sujet ; dans un deuxième temps, en termes qualitatifs, puisque l'hyperstructure ou le dossier témoigne de la volonté du journal de mettre en valeur ce sujet par sa mise en forme et en page et en le traitant séparément du reste des articles.

Ainsi, dans le tableau de base, chaque fois qu'un article faisait partie d'une hyperstructure ou d'un dossier, nous l'avons noté dans une parenthèse, afin de rendre compte finalement quel journal a dédié un dossier au Printemps arabe. A la différence d'*al-Akhabar* qui s'est contenté de ses éditions quotidiennes, *an-Nahar* a publié un dossier sur les événements du Printemps arabe dans *Nahar el Chebab*. Les éditions quotidiennes d'*an-Nahar* sont habituellement enrichies avec des suppléments le *Nahar el Chebab* portant sur de diverses matières comme la littérature, le cinéma, les médias, le sport, ou l'économie entre autres. Dans le cadre de la couverture du Printemps arabe, *an-Nahar* a ainsi édité un supplément portant sur l'événement.

Ces éditions supplémentaires montrent la capacité des journaux à s'adapter aux situations exceptionnelles. De plus, elles donnent de cette manière l'impression d'enregistrer les événements en relayant les faits à mesure qu'ils surviennent.

³⁴⁸ Le dossier, en revanche, se réfère à un ensemble d'articles de genres différents mais de la même importance³⁴⁸ qui portent sur le même sujet et qui s'étendent sur plusieurs pages du journal.

Le dossier apparaît souvent sous la forme d'un supplément intégré à l'intérieur du journal ayant sa propre structure et son propre titre.

³⁴⁹ L'hyperstructure consiste en un regroupement d'articles de genres différents portant sur le même sujet qui provient soit d'un processus d'éclatement d'un article principal en un nombre d'unités rédactionnelles plus petites, soit d'un processus de réunion d'articles de genres différents en un ensemble rédactionnel plus grand.

³⁵⁰ *Nahar el-Chabab* supplément du quotidien *an-Nahar* lancé en 1993 il est de 23 pages, il fut arrêté puis repris par Nayla Tueni qui a lancé le premier numéro le 15 mars 2007, il est consacré aux jeunes pour les inciter à devenir acteurs, à prendre leurs responsabilités pour amener le changement.

3.2.2 L'analyse qualitative du contenu

Pour faciliter notre analyse quantitative et qualitative de contenu, nous avons procédé à un classement de l'intégralité des articles dans un tableau, dont les catégories ont été définies en accord avec notre problématique et nos hypothèses. Il s'agit d'une opération de découpage et de catégorisation d'un certain nombre d'éléments, qui définissent le traitement de l'événement d'un journal à l'autre, d'une période à l'autre et qui contribuent au cadrage interprétatif. « *La catégorisation est une opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement par genre (analogie) d'après des critères préalablement définis. Les catégories sont des rubriques ou classes qui rassemblent un groupe d'éléments (unités d'enregistrement dans le cas de l'analyse de contenu) sous un titre générique, rassemblement effectué en raison des caractères communs de ces éléments* »³⁵¹. Selon Roger Mucchielli, « *une catégorie est notion générale représentant un ensemble ou une classe de signifiés. Les unités de sens doivent être réparties en catégories distribuées en genres, en thèmes, en grandes orientations* »³⁵². Les unités d'enregistrement généralement retenues sont le mot ou le thème.

Notre grille d'analyse a été complétée et améliorée au fil des lectures en vue d'examiner le cadrage interprétatif que chaque quotidien choisit pour couvrir l'événement, en fonction de ses références socio-politico-culturelles.

³⁵¹ BARDIN, Laurence, *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 2013 p 150 à 168 <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906-page-150.htm>

³⁵² MUCCHIELLI, Roger, *L'analyse de contenu de documents et communications* 5^e Edition, ESF 1984, p 18.

Table 1: Pour réaliser l'analyse qualitative et quantitative, nous avons ainsi établi un tableau de base pour chaque journal, nous avons classé les données des articles par ordre chronologique, où nous indiquons les caractéristiques principales qui contribuent au cadrage interprétatif

Nom du journal
Titre de l'article
Date
Auteur
Figure : Symbole incarné
Pays
Genre (Vocabulaire, style, registre,)
Révolution du Cèdre
14 mars
8 mars
Démocratie
Frères Musulmans
Tendance : Engagé 1/ Refus0/Neutre2
Distancié
Désordre/ Menace
Sections
Causes directes et indirectes du déclenchement des révolutions
Religion/reliations interconfessionnelle ou conflit communautaire
Analyse générale
Croisement entre le Printemps de Beyrouth/Liban et le Printemps arabe
Printemps arabe
Contexte géopolitique

La première étape nous permet de repérer les thèmes principaux de chaque texte en nous fondant sur les pratiques de la rédaction d'un article. Le journaliste rédige un article sur la base d'un message essentiel autour duquel le discours journalistique s'organise. Nous dégagons de chaque article le thème principal, qui constitue alors le centre de l'article. Le thème principal est significatif de la façon dont cet événement est appréhendé au sein du dispositif médiatique. Il constitue le point de départ du message communicationnel et occupe la plus grande partie rédactionnelle d'un article, le motif et le centre d'intérêt du quotidien.

Mais il arrive souvent que l'auteur traite d'autres thèmes en même temps. Ces thèmes sont considérés comme secondaires qui n'occupent pas d'espace rédactionnel considérable et qui sont développés en marge du thème principal. Une telle approche entraîne nécessairement une perte de données, du fait qu'un texte long de centaines de mots ne compte que bien rarement un seul thème ; aux fins de l'exercice, les thèmes secondaires risquent donc de ne pas être considérés. En cas de doute ou de difficulté à trancher entre deux thèmes, nous avons pour cette raison décidée que les thèmes évoqués dans le titre seraient considérés comme les thèmes principaux. Nous considérons que le titre est le point de départ de toute analyse des articles parus sur le sujet traité. Il est le support de l'événement, la porte d'entrée de l'article, il a une capacité à attirer notre attention et à nous orienter. Il fait ainsi l'objet d'une construction du sens dans la mesure où il reflète les choix stratégiques de la rédaction. Nous distinguons, à la manière de Jacques Mouriquand, les titres informatifs et ceux incitatifs³⁵³. Alors que le premier genre résume l'information, le deuxième cherche à suspendre par des mots chocs³⁵⁴. Nous considérons que la production médiatique du second type de titre participe à la mise en scène de l'information. Nous avons dressé dans notre tableau de base pour chaque thématique le titre paru dans chaque quotidien. Dans le tableau, nous avons gardé les titres en arabe et seul le titre principal est présent puisqu'il permet de donner la tonalité et le thème centraux. S'il y avait une différence dans le sens entre le titre principal et les sous-titres, nous avons décidé de considérer ces derniers comme des sous-thèmes dans l'analyse qualitative. L'analyse des titres du corpus nous permet de faire les constatations suivantes : il existe dans les deux quotidiens un mélange de titres incitatifs et informatifs. *Al-Akhabar* privilégie le deuxième genre à travers son recours aux titres- Nous observons également la façon dont sont

³⁵³ Mouriquand, Jacques., *L'écriture journalistique*, Paris, Presse universitaire de France Coll. « Que sais-je », 1997

³⁵⁴ *Idem.*

nommés et décrits les événements afin de définir le cadrage médiatique dans lequel sont inscrits les événements en question. Cette approche thématique offre la possibilité de vérifier la théorie de *l'agenda setting* en montrant dans quelle mesure les deux quotidiens ont des agendas thématiques spécifiques en ne sélectionnant pas les mêmes thèmes au même moment. La deuxième étape centrale de notre analyse thématique repose sur une deuxième lecture des articles en vue de découper les contenus et de les catégoriser dans notre tableau de base. L'enjeu central ou thème pivot, l'attitude et les acteurs dans chacun des textes ont entre autres été relevés afin d'identifier le contenu, de même que l'évolution de l'étendue et de l'amplitude des vagues de couverture consacrées à la question. L'unité d'analyse privilégiée est l'article dans son ensemble puisqu'elle permet de poser un regard précis sur le déroulement de la couverture médiatique.

3.2.3 Le codage et l'analyse quantitative

A l'analyse thématique qualitative s'ajoute l'approche quantitative, qui permet selon une grille d'évaluation scientifique ou grâce à des logiciels de traitement de données, d'analyser le sujet de manière chiffrée et statistique : dans notre cas, le nombre d'articles sur le Printemps arabe sur la période étudiée, de quoi les journaux parlent et en classant l'attitude générale du journaliste face à son sujet qu'elle soit favorable, défavorable ou neutre. Les analyses ont lieu mensuellement et annuellement sur les trois années retenues pour la recherche. Pour réaliser cette analyse qualitative et quantitative et pouvoir interpréter la codification des articles, nous n'avons pas utilisé un logiciel informatique, nous avons développé notre analyse qualitative et quantitative à partir de Microsoft Office Excel (voir tableau ci-dessous) afin de constituer notre tableau de base, où ont été notées l'ensemble des variables et croisées les données au gré de l'analyse.

Nous procédons à l'analyse quantitative par le codage qui consiste à décrire, classer et transformer les données qualitatives brutes en fonction de la grille d'analyse. « *Les catégories/codes constituent des traces sensibles permettant une illustration du texte initial* »³⁵⁵. Il s'agit d'un procédé lourd et minutieux qui est fait à la main et pour lesquels il n'existe aucun

³⁵⁵ LERAY, Christian, *L'analyse de contenu de la théorie à la pratique, la méthode Morin Chartier*, op.cit., p94.

système automatique. Nous avons utilisé l'indice de fréquence ou de visibilité, en nous inspirant de Lise Chartier³⁵⁶. La fréquence, aussi appelée « visibilité », est l'indice le plus fréquemment utilisé dans les analyses de contenu. L'indice de fréquence est « *le pourcentage d'apparition de chaque code par rapport à l'ensemble des unités d'information retracées dans chacune des catégories sélectionnées* »³⁵⁷. Cet indice représente la place occupée par un sujet, un thème, une catégorie par rapport aux autres. La fréquence représente le pourcentage de présence d'une catégorie d'unités par rapport à la totalité d'une couverture de presse, dans le but de faire apparaître les thèmes dominants dans cette couverture médiatique.

L'indice d'orientation permet de déterminer si l'engagement du discours étudié est favorable (positif) ou défavorable (négatif) ou neutre. « *Selon de nombreux chercheurs, le contenu neutre a moins d'impact sur le public que les éléments orientés (positivement ou négativement)* »³⁵⁸. Pour déterminer l'orientation qui se dégage d'un corpus, nous attribuons un code (2, 1, 0) à chaque thème. Nous ajoutons le chiffre 2 à chaque fois l'attitude est neutre, le 1 à chaque fois le ton est favorable et le 0 à chaque fois l'attitude est défavorable. Nous parlons donc ici d'un indice d'orientation du contenu et de chacun des codes de l'étude. Il s'agit du pourcentage des unités qui l'emportent. Nous tentons de saisir à partir des représentations le sens de l'orientation favorable et défavorable, d'où l'analyse thématique comparée. Nous avons aussi dégagé l'indice général de la tendance globale du journal émanant du corpus obtenant par la suite la tendance générale du corpus³⁵⁹. Nous avons pris en compte les trois attitudes favorable, défavorable et neutre, nous avons mesuré la partialité ou la quantité d'unités orientées (les unités favorables et défavorables) et quand la presse a pris une position de neutralité par rapport à l'événement. L'indice de partialité n'a pas pour objectif de remettre en question l'impartialité de la presse mais de mesurer la quantité d'unités orientées (les unités positives et négatives) par rapport à l'ensemble des unités. Il constitue ainsi un révélateur de la neutralité du corpus. Grâce à cette méthode de codification, nous avons pu évaluer l'attitude (favorable, défavorable, neutre) de chaque unité, puis compiler les

³⁵⁶ LERAY, Christian, L'analyse de contenu de la théorie à la pratique, la méthode Morin Chartier, op.cit., p 126

³⁵⁷ *Idem.*

³⁵⁸ *Idem.*, p 94.

³⁵⁹ Tendance : total des thèmes favorables moins le total des thèmes négatives, divisé par la somme des unités positives et négatives (les neutres étant exclues) le tout multiplié par 100 afin d'obtenir une échelle allant de 100 – à 100 + : Leray Christian p 132.

unités d'information et interpréter les résultats. Les résultats ainsi obtenus permettent de connaître et de mesurer le sens profond d'un corpus. Grâce à la codification des unités d'information, nous avons exploré la tendance de la construction thématique, nous avons compté les occurrences qui constituaient les piliers du Printemps arabe, comme représenté dans les deux quotidiens. Pour prendre un exemple : le thème de la démocratie, à chaque fois qu'il apparaissait, par article, l'occurrence a été soulignée, prise en note sur Excel afin de pouvoir croiser ces données avec les autres variables. Ainsi l'indice de fréquence nous permet-il de connaître le nombre de fois où le journal a évoqué le thème « démocratie ».

Nous pouvons à partir de ce chiffre, comparer les données entre les deux journaux et interpréter les résultats en nous interrogeant sur leurs différences thématiques et quelles représentations du Printemps arabe se construisent. D'un point de vue méthodologique, les expressions qui n'ont pas la même étymologie mais le même référent sont comptabilisés de façon groupée (par exemple, Révolution du Cèdre et Printemps de Beyrouth sont comptabilisés ensemble, tout comme révolution, révolte, Printemps arabe ou Révolution Arabe, Révolution du Jasmin, ou islamisme et frères musulmans). Par le langage utilisé ou par les idées exprimées, les deux quotidiens avancent des arguments, qui plaident pour ou contre le sujet couvert (c'est-à-dire qu'ils sont négatifs ou positifs par rapport à l'événement relaté). De cette attitude exprimée, sous diverses formes par les quotidiens se dégage une tendance générale qu'il est important de saisir et d'évaluer afin de mieux cerner l'attitude globale du média par rapport à l'événement.

Fréquence, orientation et tendance sont considérées comme des indices quantifiants et qualifiants, indispensables à la réalisation d'une analyse de contenu.

Deux autres catégories « acteur » et « pays » prennent en compte les personnes et les pays cités dans le discours de la presse. Cette recherche est centrée sur les nouvelles concernant la Libye, la Syrie, l'Égypte le Yémen, la Tunisie, le Bahreïn parce que ces pays ont connu entre 2011 et 2013 des événements réels qui sont devenus des événements médiatiques. Ces pays ont connu un événement qui *« produit une modification d'un état du monde qui fait que les êtres subissent un changement, passent d'un état un (E1) à un état deux (E2), provoquant un changement de l'ordre des choses, une déstabilisation d'un état stable qui dans son immuabilité se donnait comme*

*évidence de l'organisation du monde et il implique que cette modification soit perçue par des sujets... »*³⁶⁰. Les révolutions qui ont eu lieu dans ces pays ont provoqué une rupture inattendue dans l'ordre des choses et ont incité les acteurs à reconstruire leur politique perturbée par ces faits inattendus. Les analyses quantitative et qualitative démontreront que ces révolutions prennent le statut d'événement selon leur potentiel d'actualité. L'objectif était de quantifier le nombre de fois où la presse évoquait telle ou telle personne et tel pays et de préciser de quelle manière ceux-ci ont été représentés et quelles représentations leurs sont rattachées. Nous nous sommes posé la question suivante : comment les événements qui ont lieu dans tel pays sont-ils présentés dans cette unité ? Lorsqu'un pays et un dossier étaient rattachés à une personne, l'évaluation positive, négative ou neutre se faisait toujours en rapport avec le thème. La majorité des articles ne reproduisent pas les propos d'acteurs cités en discours direct. En effet, les journalistes parlent des hommes politiques, par exemple, en critiquant directement leurs actions ou leurs discours. Nous avons procédé à l'analyse de la visibilité de personnages clés tels que Hosni Moubarak, Zen El Abedin Ben Ali, Moamar Kaddafi, Barack Obama, Wael Ghonim, Erdogan, Omar Sleiman, Gubran Tueni, Rafic El Hariri, Hassan Nasrallah, Bashar El Assad, Samir Kassir ou encore Mohammad Bouazizi).

Ainsi dans la phase interprétative, la complémentarité entre l'analyse qualitative et l'analyse quantitative permet de répondre au mieux à nos questions de recherche. Cette méthode respecte à la fois notre cadrage théorique et la posture constructiviste que nous privilégions et elle nous paraît adéquate pour répondre à notre problématique et à nos hypothèses. Nous considérons cette méthode applicable toutes les fois qu'il s'agit de comparer l'importance d'une même catégorie de contenus dans plusieurs documents sur la présentation d'un même événement pour faire apparaître leurs tendances respectives à des moments différents, dans le but de faire ressortir une évolution et dans quel sens elle se produit.

³⁶⁰ CHAREAUDEAU, Patrick, *Les médias et information*, Bruxelles De Boeck 2005, p82.

3.3-Les limites de la méthode et l'état de l'art

Au moment du choix de notre sujet et de notre problématique, le Printemps arabe faisait l'actualité. Simultanément, les quotidiens libanais vivaient une période de divisions, qui reflétaient des dissensions internes à la société libanaise. Notre choix répond aussi à un intérêt pour l'espace de la presse écrite, considéré comme « *l'expression du Liban politique et confessionnel et le forum des pays arabe* »³⁶¹, ainsi que le rappelle Anis Moussallem, dans le titre de son livre. Ce choix tient aussi au fait que cet aspect a été peu étudié, voire peu consulté par les chercheurs. En effectuant nos premières recherches bibliographiques, nous nous sommes rendu compte que la littérature sur le Printemps arabe et sa représentation dans les médias libanais était quasi inexistante, du moins sous l'angle de l'analyse de contenu thématique. Peu d'ouvrages ou de recherches portent sur les médias libanais en analysant les événements dans le contexte libanais des années des révolutions 2010 à 2013.

L'événement en lui-même a déjà été traité, analysé, étudié sur les plans linguistique, politique et médiatique dans les médias européens, canadiens mais aussi dans les médias des pays révolutionnaires. Un grand nombre d'articles et d'ouvrages ont été publiés sur les révolutions arabes du point de vue des Etats qui ont été touchés par les révolutions ou d'un point de vue régional ou à propos de médias transnationaux tels que les chaînes de télévision *al-Jaziraa* ou *al-Arabiya*. Par ailleurs un grand nombre d'analyses ont été publiées sur le traitement par les médias libanais d'événements nationaux comme la guerre avec Israël ou certaines élections.

Toutefois notre partie consacrée à la revue de la littérature disponible comprend un nombre important d'ouvrages et d'articles sur la méthodologie ou les médias en général et plus spécifiquement les médias arabes, tel l'ouvrage dirigé par Tourya Guaaybess, *Les médias dans les*

³⁶¹ MOUSSALLEM Anis, *La presse libanaise. Expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabes*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, 1977, 342pp.

*pays arabes*³⁶², ainsi qu'un nombre important d'ouvrages ou/et d'articles portant sur les événements du Printemps de Beyrouth et du Printemps arabe.

Par ailleurs, les questions du changement dans le monde arabe et les enjeux démocratiques exercent une sorte d'attraction sur les chercheurs spécialistes du monde arabe : « *Il y a eu des périodes où la démocratie a presque disparu des champs d'études et où l'attention s'est portée, à juste titre, sur la nature de l'autoritarisme et des régimes de parti unique* »³⁶³. Aujourd'hui, le problème qui intrigue est de savoir à quelles conditions les régimes du monde arabe pourraient devenir pluralistes, moins répressifs et plus représentatifs. Dans ce contexte, il est particulièrement intéressant d'étudier le rôle de la presse libanaise dans la médiatisation de ce Printemps arabe. Nous avons choisi ce sujet pour plusieurs raisons. Une vague de révolutions a balayé le monde arabe pendant toute l'année 2011. Or, depuis 2005, s'est produite une effervescence intellectuelle, une réflexion aurait même été induite par l'éclosion des révolutions au Liban. En 2011, cette éclosion révolutionnaire a eu lieu dans les pays arabes. Nous ne prétendons pas, à travers la démarche ici adoptée, élucider les causes ou effectuer une synthèse sur ces révolutions mais nous focaliser sur le contenu de la presse libanaise. Les médias en général participent à l'écriture de l'histoire parce qu'ils sont des acteurs du débat politique ; nous pensons donc que le contenu médiatique constitue un lieu d'observation privilégié de la construction de l'histoire immédiate.

Ainsi, la source principale de cette thèse de doctorat est la presse libanaise, et tout particulièrement *an-Nahar* et *al-Akhbar*. Mener une recherche sur les archives des médias n'est pas toujours chose aisée. Particulièrement, l'accès aux collections archivées des journaux n'est pas simple au Liban. Il nous a fallu du temps pour négocier avec les services d'archives des journaux afin d'éviter d'acheter à des prix exorbitants les copies nécessaires. Cette difficulté d'accès aux archives a été l'une des contraintes qui nous a obligée à limiter le corpus à deux quotidiens uniquement en essayant de retenir le maximum d'articles choisis de 2011 à 2013. Le choix d'un média comme la presse quotidienne, et non d'autres médias comme la télévision ou la radio, est

³⁶² GUAAYBESS, Tourya, *Les médias dans les pays arabes, des théories du développement contrariées aux politiques de coopération émergentes* ISTE éditions 2019.

³⁶³ HEYDEMANN, Steven., *La question de la démocratie dans les travaux sur le monde arabe*, Critique Internationale, Editeurs Presses de Sciences PO, 2002/4 (n 17) <http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2002-4-page-54.htm#no2>

avant tout méthodologique : la presse donne en effet la possibilité d'étudier des reportages, des comptes rendus mais aussi des articles d'opinion, proches de la chronique, qui révèlent le point de vue significatif du journaliste. La presse permet l'accès à des masses de discours écrits souvent numérisés, ce qui simplifie le traitement de ces discours. Elle a l'avantage d'offrir une gamme de points de vue en raison de la multitude de journalistes intervenant sur un sujet mais aussi de la variété des genres journalistiques permettant de traiter l'événement sous différentes approches³⁶⁴.

L'une des difficultés dans la réalisation de l'analyse relève du comptage et du repérage des occurrences pour l'étude quantitative et statistique. Nous ne pouvons pas nier le développement des logiciels d'analyse automatique mais leur apport ne satisfaisait pas aux besoins de notre recherche puisque notre corpus est composé en articles en langue arabe, ce qui nous aurait conduite à un difficile exercice de traduction. En pareil contexte et vu la difficulté de trouver un logiciel pouvant travailler en langue arabe, nous avons opté pour le comptage manuel des mots repérés pour le besoin de l'analyse. Nous avons simplement lancé sur un fichier Word où les articles ont été sauvegardés, l'option « trouver/find » pour le repérage automatique des mots puis nous avons relevé le nombre retenu par le logiciel.

Aux articles de presse sélectionnés pour ce travail, d'autres articles surtout français et américains, des documents sur le Printemps arabe, cités tout le long de ce travail en notes de bas de page, se sont ajoutés. Il nous a été difficile d'emprunter des ouvrages dans les bibliothèques des universités mis à part celle de l'Université Saint-Joseph, puisque les bibliothèques universitaires sont réservées à leurs enseignants et étudiants. Toute consultation par un chercheur extérieur est coûteuse et à des tarifs décourageants, et le fonds de l'Université libanaise (publique) est peu fourni. Dans la majorité des centres de recherches universitaires de Beyrouth (UL, USJ, AUB, USEK) le fonds est généralement intégré à la bibliothèque, certaines études sont publiées en accès libre en ligne (Arab Uprisings Research Initiative³⁶⁵) d'autres nécessitent un matricule d'étudiant ou enseignant...

³⁶⁴ MOUILLAUD, Maurice, et TETU Jean., *Le journal quotidien*, Presse Universitaire de Lyon, p 41.

³⁶⁵ Arab uprisings research initiative, American University of Beirut, Issam Fares Institute for Public Policy and international Affairs, https://website.aub.edu.lb/ifi/programs/arab_uprisings/Pages/arab_uprisings_events.aspx

Malgré la difficulté de la tâche et la rareté des sources bibliographiques, nous sommes consciente de l'importance de ce nouveau champ de recherche. Ce travail se situe par ailleurs dans la continuité de deux travaux de recherche sur le monde arabe contemporain, ancrés dans une analyse de contenu de la presse : le premier sur la révolution bahreïnienne dans *al-Akhbar*, le second sur le traitement de la politique américaine sous George W Bush et l'initiative du « Grand Moyen Orient ». Enfin une complexité supplémentaire dans l'étude de ce mouvement révolutionnaire provient principalement du fait que l'événement est inachevé, lors du choix du sujet. Par conséquent, il est susceptible de prolongements, de rebondissements qui peuvent constamment le remettre en cause.

Chapitre 4- Le paradigme quantitatif de l'événement dans *al-Akhbar* et *an-Nahar*

Nous procédons, à l'étude d'indicateurs quantitatifs qui constituent également des porteurs de sens et qui sont déterminants pour la formation du cadrage interprétatif de l'événement. Le travail quantitatif constitue le premier temps de notre analyse. Celui-ci répond à notre volonté de savoir comment varie la quantité d'informations fournies par les journaux sur le Printemps arabe

L'objectif de ce chapitre est donc de recenser les positionnements exprimés alors que l'objectif du travail qualitatif est de recenser les jugements portés sur les Printemps arabe et la signification en tant qu'événement. Nous nous sommes limités dans un premier temps à l'étude des opérations d'évaluation de l'information et, dans un deuxième temps, à l'étude des opérations de désignation et légitimation de l'événement.

4.1 Un traitement médiatique soumis à l'évolution temporelle des événements dans les deux quotidiens

En nous appuyant sur les critères de la construction temporelle de l'événement, comme exposé dans la première partie, nous avons choisi de dépouiller les titres au cours d'une période qui s'étend de 2011 à septembre 2013. Le choix de l'étendue de chaque période étudiée s'est défini sur la base d'un critère plutôt politique, en prenant en compte que chacune des deux périodes correspondait à une phase distincte de l'histoire et de la situation sociopolitique des différents pays couverts. Le corpus constitué répond à la temporalité historique de l'événement et celle de son traitement médiatique (critère de pertinence), il présente dans les deux quotidiens un début, un milieu, et une fin, que nous tentons d'identifier.

Depuis le Printemps de Beyrouth en 2005 jusqu'au l'éclatement des révolutions du Printemps arabe à la fin de 2010, cette décennie produit son lot de bouleversements majeurs au Moyen-Orient. Aussi, nous incluons dans cette recherche les articles susmentionnés sur la Révolution du Cèdre au Liban. La réunion de ces articles permettra ainsi d'avoir une idée de l'effet, selon la presse libanaise, du Printemps de Beyrouth sur le Printemps arabe.

Le Printemps de Beyrouth s'est déclenché en mars 2005, il marque un nouveau départ pour le Liban, traduit par le départ des troupes syriennes. Il y a à proprement parler un avant et un après 2005, qui ouvre une nouvelle phase pour le Liban. En revanche, l'événement Printemps arabe s'est déroulé dans le monde arabe, au début de 2011 Pour cette recherche, il était nécessaire de fixer une date pour la fin du dépouillement des deux quotidiens. Nous l'avons ainsi fixé au début de l'automne, en septembre 2013, au moment où la France et les États-Unis étaient sur le point d'intervenir en Syrie, après l'attaque chimique survenue dans une banlieue de Damas. Pour l'Occident le massacre chimique de Damas ne peut rester sans réponse. C'est pourquoi le tournant de septembre 2013 en Syrie est considéré dans cette recherche comme la fin de la période du Printemps arabe.

Après avoir établi nos bornes temporelles et à la lumière des précisions données plus haut, nous procéderons dans un premier temps à une étude de chaque titre séparément. Nous examinons les critères quantitatifs de la médiatisation, la visibilité que chaque journal attribue au Printemps arabe à travers le nombre d'articles publiés mensuellement de 2011 à 2013. Puis une analyse comparative entre les deux quotidiens permettra de confronter les quantités d'informations diffusées par chacun d'entre eux sur notre thème. L'objectif est de vérifier dans quelle mesure, quelle année et pour quelles raisons l'événement fait l'objet d'un intérêt médiatique. Plus l'événement est important, et donc susceptible d'intéresser le grand public et en conséquence, d'être rentable, plus longtemps (en jours, semaines ou mois) il sera couvert par la presse, donnant lieu à un plus grand volume de publications. Si nous partons du principe que l'importance accordée à un événement est reliée au nombre d'articles attribués au Printemps arabe, nous considérons de notre côté, que l'importance attribuée n'est pas uniquement reflétée par le nombre d'articles mais aussi par la qualité spécifique du traitement des thèmes, la manière dont ils sont présentés. Aussi nous a-t-il semblé approprié d'opter pour une analyse en deux temps, soit une analyse de contenu sur la visibilité de l'événement à travers le nombre d'articles et de ses grandes tendances, suivie d'une analyse de l'évolution thématique de la construction médiatique du Printemps arabe. Cette évolution de la construction nous permettra de mettre en relief les thèmes et les dynamiques entraînant une telle couverture. Ce qui nous permet également d'analyser des termes employés pour analyser l'évolution de l'orientation de la représentation du Printemps arabe.

Ainsi, afin de mesurer la visibilité attribuée au Printemps arabe pendant les trois ans retenus pour cette recherche, nous avons comptabilisé de la même façon, indépendamment de leur taille, tous les articles, courrier des lecteurs inclus, que nous considérons comme de l'information. Une autre unité de mesure, celle de l'espace rédactionnel occupé par l'événement, devait être prise en considération, elle pouvait être significative de l'importance accordée à l'événement. Cependant cette démarche était difficile le recueil des articles s'étant fait depuis un moteur de recherche (comme expliqué dans le chapitre sur l'approche méthodologique).

Nous avons donc réalisé un tableau figurant le nombre d'articles publiés globalement sur le Printemps arabe par journal et par année. Le tableau suivant fait apparaître le nombre d'articles parus dans chaque journal de notre corpus chaque année de la période étudiée. Si nous faisons abstraction des différences de traitement en fonction du quotidien, le tri à plat du nombre des

articles publiés par année montre l'allure générale de la couverture de presse du thème de la couverture du Printemps arabe.

Table 2 : Nombre total d'articles parus dans nos journaux de notre corpus chaque année de la période qui s'étend de 2011-2012-2013 (d'après les archives des quotidiens)

	2011	2012	2013
An-Nahar	1150	579	289
Al-Akhbar	887	219	194

La table numéro 2 montre le volume d'information consacrée aux événements du Printemps Arabe. Il ressort que le nombre total d'articles publiés au sujet du Printemps arabe s'élève à 3 318 articles pour ces deux journaux. Même si nous ne disposons pas de mesure de comparaison afin de vérifier s'il s'agit d'un nombre élevé ou non, nous signalons d'entrée de jeu (après avoir parcouru l'intégralité de notre corpus) que, dans l'ensemble le Printemps arabe constitue un sujet qui attire considérablement l'attention médiatique pendant les trois années consécutives 2011-2012-2013.

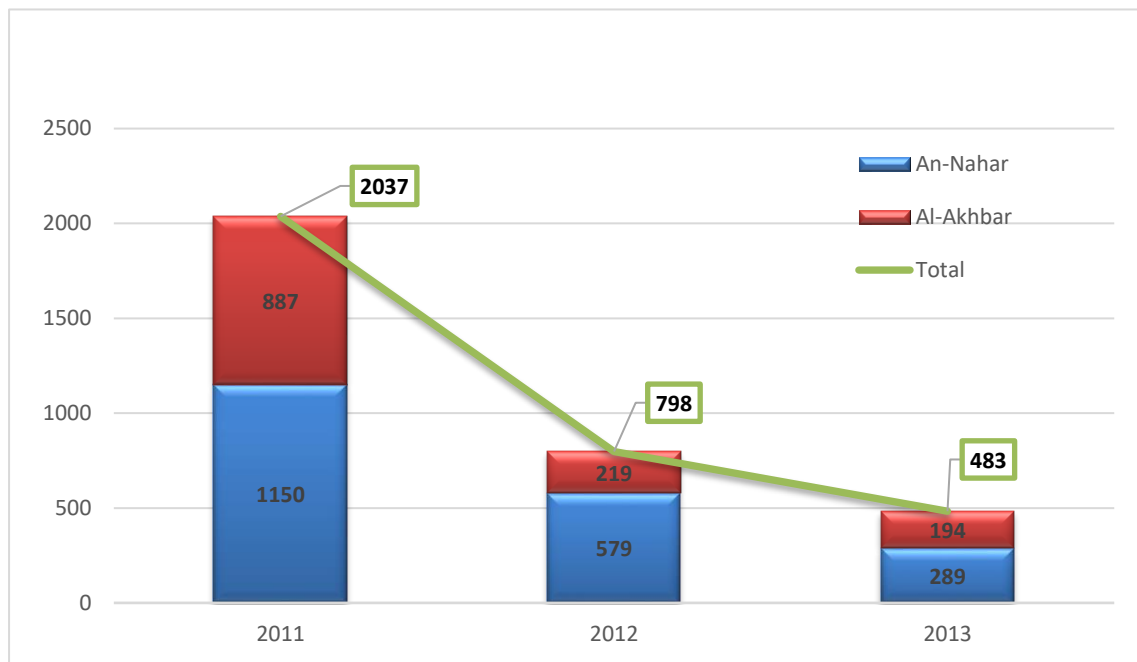
Cet événement intéresse la presse libanaise en général et il est considéré comme remarquable, méritant à ce titre un traitement spécial le mettant en valeur. Ce niveau d'intérêt manifesté est variable, apprécié par le nombre d'articles ainsi que la durée de la médiatisation. L'année 2011 est logiquement la plus riche puisqu'elle suit directement l'éclatement des manifestations. Hélène de Maleissye explique qu'« *il y a des sujets qui emballent les médias d'une manière démesurée. Les journalistes eux-mêmes ont du mal à l'expliquer car ces engouements résultent d'une conjonction d'éléments* »³⁶⁶. Historiquement, les deux dernières décennies ont connu une « *hystérie médiatique* »³⁶⁷, les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, le Tsunami et ses ravages dans l'Océan indien, la guerre du Golfe, les élections présidentielles américaines, le Printemps de Beyrouth et le Printemps arabe. Cette couverture médiatique est particulière en 2011 pour les deux quotidiens. En comparant 2011 aux années suivantes, l'intérêt médiatique pour l'événement Printemps arabe atteint son pic événementiel³⁶⁸. L'analyse de la

³⁶⁶ DE MALEISSYE, Hélène, *Le filtre médiatique. Paroles de journalistes*, Paris Indiciel Coll. Enquêtes et documents p 35.

³⁶⁷ *Idem.*, p35.

³⁶⁸ VERON, Eliseo, *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris, Les éditions de Minuit 1981 177p, p 87.

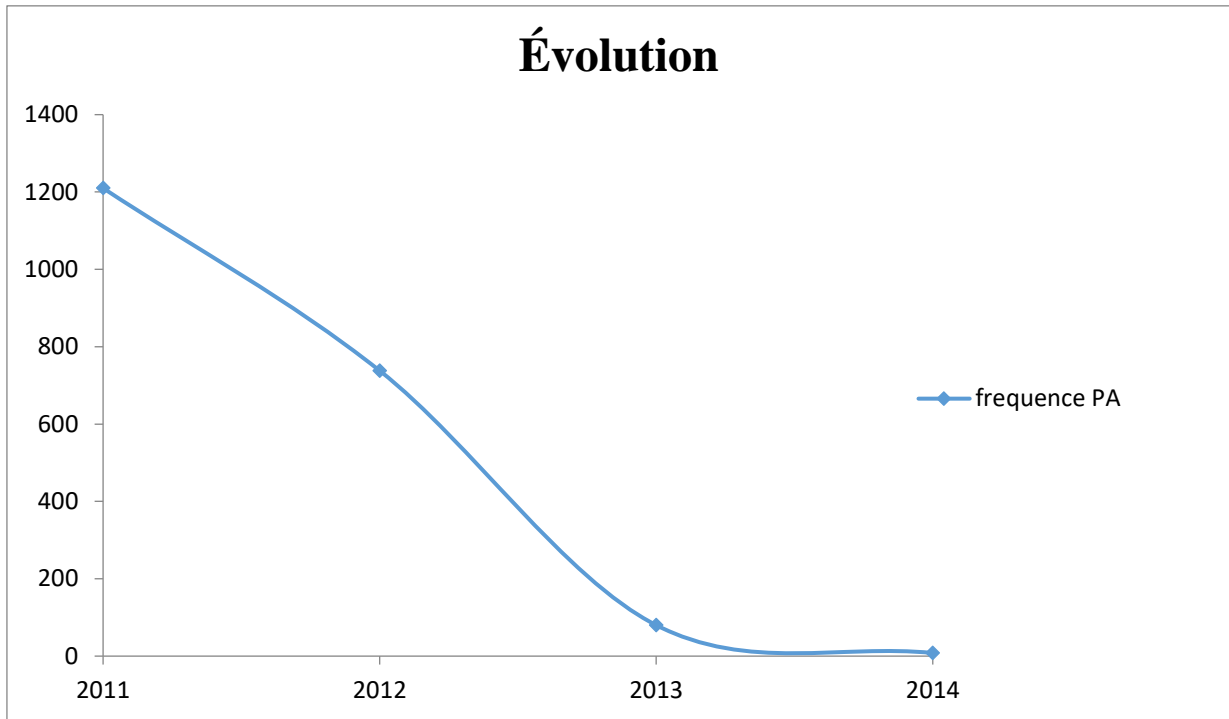
couverture révèle des écarts entre les deux journaux dans la couverture entre les deux quotidiens. Une comparaison entre les années montre une régression dans notre corpus d'information. La diminution est encore plus importante d'une année à l'autre. 2012 annonce un changement radical dans *al-Akhbar*. Ceci s'explique, selon nous, par l'actualité. Le volume de médiatisation de ce dernier est quasiment divisé par les $\frac{3}{4}$ de 887 à 219 par contre le volume de médiatisation d'*an-Nahar* est divisé de moitié entre 2011 et 2012. *An-Nahar* est le premier journal à accorder un intérêt plus important à l'événement, tous pays confondus. Cette différence du niveau de médiatisation dépend des journaux et des événements.



Grphe 1 -Temporalité des nouvelles de 2011 jusqu'à la fin 2013 dans les deux quotidiens : En abscisse la chronologie de notre corpus avec les périodes de pic d'activités, en ordonnée le nombre de publications cumulées par an.

A partir des données récoltées, nous avons pu établir la vision graphique des trois années des révolutions retenues pour cette recherche. Alors que les premiers mois s'accompagnent d'un flot immense d'informations, à partir de 2012, la couverture se fait moins importante. Nous constatons que le discours des deux quotidiens change et qui s'ouvre sur une période de doutes sur l'après révolutions. Il s'agit de voir dans les pages qui suivent comment cet événement a été abordé.

A partir de la fin de 2013, la couverture médiatique est au plus bas mais le Printemps arabe refait surface de façon ponctuelle. Toutefois, un tel résultat ne semble pas étrange puisque cet événement a engendré des moments forts ainsi que des moments plus calmes. Ainsi, l'intérêt médiatique ne s'arrête pas en 2014. Le retour dans l'actualité d'un événement un an ou quelques années après sa production est un indicateur de sa valeur médiatique et des enjeux qu'il a générés. C'est le cas du Printemps de Beyrouth mais aussi de la commémoration des révolutions arabes. Selon nous, tout élément capable de réactiver la mémoire de l'événement peut être un facteur de réapparition dans la sphère médiatique. Au premier rang de ces facteurs figurent les dates de commémoration. Ces événements font l'objet d'une couverture médiatique à l'occasion de leur premier anniversaire, voire des commémorations suivantes. La médiatisation de leur commémoration est un indice de la place qu'ils occupent dans l'actualité et du niveau d'intérêt qui les caractérise. Les journalistes en font un rappel avec un regard analytique et critique, qui vise à faire un état des lieux des conséquences de l'événement et des mesures, réformes et dispositions auxquelles il a conduit. Il est surtout question de faire le point sur les changements opérés ou non par les événements, dans les cas du Printemps de Beyrouth et du Printemps arabe. Pour les révolutions du Printemps arabe, le rappel médiatique est une suite logique de la couverture médiatique dont elles font l'objet.



Graph 2 : Evolution du nombre d'articles de 2011 à 2014 dans les deux quotidiens

La lecture de la courbe nous conduit à considérer qu'il pourrait s'agir d'un exemple de « *media hype* »³⁶⁹ tel que défini par Vasterman³⁷⁰. Les événements du Printemps arabe engendrent rapidement une large couverture médiatique pendant plusieurs semaines et qui gagne en ampleur un peu plus chaque jour. Pendant des semaines, cet événement domine les informations. La production de nouvelles semble passer à une vitesse supérieure qui gagne chaque jour un peu plus d'élan. Les quotidiens lui rattachent plusieurs autres événements qui s'accumulent créant l'impression qu'une situation s'est détériorée pour devenir une véritable crise. Cependant cette courbe est révélatrice de l'évolution d'une suite d'événements

³⁶⁹ VASTERMAN Peter L. M. (2005), *Media-Hype: Self-Reinforcing News Waves, Journalistic Standards and the Construction of Social Problems*, European Journal of Communication, vol. 20, n°4, p. 508-530. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0267323105058254>

³⁷⁰ VASTERMAN, Peter, Yzermans C Yoris & Anja J.E. Dirkzwager. 2005. *The Role of the Media and Media Hypes in the Aftermath of disasters*, Epidemiologic Reviews 27, pp 107-114.

Eliséo Veron divise la médiatisation en trois phases : « la mise en place », le « sommet informatif » et les « discours de clôture »³⁷¹. Dans notre interprétation statistique, nous considérons ces trois phases dans la couverture. Une première période, que nous nommerons la phase préliminaire, qui se situe au début de 2011, met en place la couverture. Ensuite la phase culminante entre 2011 et le début de 2012, témoigne « du sommet informatif »³⁷² sur les conséquences réelles ou anticipées des chutes des régimes, incluant la mise en place des gouvernements de transition. Ces deux phases génèrent des moments forts et un flot de réactions médiatiques et des pics événementiels. Bien que le résultat des révolutions des premiers mois ne fût pas encourageant pour *an-Nahar* et *al-Akhbar*, le Printemps arabe restait un sujet de médiatisation, dans la dernière phase à partir de 2012, qui marque un palier et qui annonce le « discours de clôture ». Cette dernière phase, que nous avons décidé d'appeler « accalmie », semble prendre la forme d'une réflexion généralisée sur l'événement. Pendant cette période les médias prennent du recul face aux événements du Printemps arabe. Pendant cette phase d'accalmie et de clôture, le nombre de textes publiés chute. Nous pouvons constater un changement dans l'évolution de la visibilité accordée au Printemps arabe mais à chaque période se construit une représentation différente des événements. Il importe cependant de souligner que ce découpage en période est un outil analytique que nous considérons significatif dans la construction des représentations sur le Printemps arabe. Nous étudions dans chaque cas le déroulement des séquences événementielles, des quelques premiers jours où les événements ont été rapportés jusqu'au moment où les quotidiens ont diminué leur couverture. Le contraste est d'autant plus saisissant lorsque l'on considère la différence du nombre des articles entre la période préliminaire qui amène la chute de Ben Ali et de Hosni Moubarak (phase culminante) et la phase d'accalmie, soit la période incluant les conséquences des départs. (Voir Annexe 1- couverture médiatique par pays).

³⁷¹ VERON, Eliséo, *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris, Les éditions de Minuit 1981 177p, p 87.

³⁷² *Idem.*

En janvier 2011, alors que nul n'avait prévu la révolution tunisienne, la perspective d'une réplique en Égypte et dans d'autres pays arabes semblait peu vraisemblable à qui que ce soit. Ainsi depuis la révolution de Jasmin, en Tunisie, nous assistons à une véritable propagation de l'idée révolutionnaire dans le monde arabe. L'effet domino tunisien atteint la Syrie, ce que soulignent ici le nombre élevé et les fluctuations assez évidentes dans le graphe ci-dessous si nous le comparons, aux graphes ci-dessus de la Tunisie et l'Égypte. Dans l'analyse qualitative, *al-Akhbar* s'interroge sur la réalité de la révolution syrienne : ce quotidien adopte une position assez catégorique, refusant de mettre toutes les révolutions dans le même panier. La Syrie occupe une place particulière pour *al-Akhbar*, qui s'interroge sur la nature et les objectifs des manifestants, sur les membres du Conseil national syrien, sur les combattants anti-régime. Il s'agissait de prendre position sur la nature de ces événements syriens, le rôle des Etats-Unis, la Russie, la Turquie, le clivage confessionnel...Néanmoins la Syrie bénéficie d'une image valorisante dans *al-Akhbar*, elle qui forme avec l'Iran et le Hezbollah l'axe de la résistance à l'impérialisme américano- israélien. Le champ identitaire et politique d'*al-Akhbar* fournit cette représentation. Si les théories de la production de l'information de l'*agenda setting*³⁷³ telles quelles ont été présentées dans le premier chapitre montrent que l'idéologie n'est pas la seule logique qui organise le contenu médiatique, l'analyse quantitative et qualitative montrent que l'idéologie constitue un élément déterminant pour comprendre la couverture du conflit syrien. A ce premier axe de comparaison entre les différentes périodes, s'ajoute un second axe de comparaison entre les pays dans un même quotidien. Pour l'Égypte et la Tunisie, la couverture médiatique la plus riche s'inscrit en Janvier et Février 2011. Cet intérêt s'explique par un flux événementiel pendant cette période qui a bouleversé la situation égyptienne et tunisienne. Nous observons que l'intérêt médiatique pour l'Égypte est plus élevé³⁷⁴. Pour *al-Akhbar*, le régime égyptien de Moubarak est un ennemi idéologique, un pays arabe pro-américain, pro-israélien, il est certain que la révolution égyptienne motive largement le quotidien. La visibilité accordée à ce pays révèle des clivages idéologiques.

³⁷³ MC COMBS, SHAW D, *The Agenda setting function of mass media 1972*. Public Opinion Quarterly, 36 (Summer), 176-187.

³⁷⁴ Voir Annexe 1-Couverture médiatique par pays et par journal.

Dans *an-Nahar*, et pour la Tunisie, le pic en nombre d'articles a lieu début juin 2011. Les articles publiés ne concernent pas uniquement la Tunisie ou l'Égypte ou la Syrie, mais le nombre de fois où il est fait allusion à ces pays d'une manière générale ou spécifique. En d'autres termes, *an-Nahar* a fait référence à la Tunisie à chaque fois que la rédaction publiait sur le Printemps arabe. Sur le terrain, la situation est calme. Les Tunisiens préparent les premières élections législatives d'octobre 2011, connues pour être les premières démocratiques dans l'histoire de la Tunisie. Après avoir connu une chute de publications sur la Tunisie entre juillet et septembre, la reprise du nombre de publications sur les résultats des élections reprend jusqu'à la fin de l'année 2011. Ensuite, la rédaction conserve le rythme d'une publication presque quotidienne sur le déroulement de la situation en Tunisie.

L'intérêt pour la chute de Moubarak et de Ben Ali dans *al-Akhbar* est visible dans la publication des articles sur la période entre Janvier et Février. Au contraire, *an-Nahar* affiche un intérêt moindre pendant la même période mais ce qui est assez flagrant est le pic en nombre d'articles qui commence à prendre forme à partir de septembre 2011 et continue jusqu'en décembre, date des élections législatives 2011. Cette période ouvre des spéculations sur l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir et ses conséquences.

Dans les deux quotidiens, la première période traite tout d'abord des aspects politico-historiques en développant des rappels historiques sur les régimes tunisiens, égyptien et syrien, afin de mieux faire comprendre leur situation. Les graphes permettent d'observer que les deux quotidiens retenus dans cette recherche couvrent relativement en continuité les événements entre 2011 et 2013. Une seconde vague de couverture à plus faible intensité se déclenche à partir de 2012 dans *an-Nahar* pour la couverture des événements en Syrie. Alors que cette période voit une diminution de la couverture thématique sur les trois pays dans *al-Akhbar*. Enfin, malgré les variations annuelles et quelques exceptions, les deux journaux affichent un intérêt notable et régulier mais décroissant pour les événements révolutionnaires.

4.2 Une évolution des tendances entre 2011 et 2013

Si dans ce qui précède nous avons interrogé l'évolution quantitative de la couverture du Printemps arabe nous tenterons dans ce qui suit de mieux comprendre comment les deux quotidiens traitent ce phénomène. Notre but aussi consiste à suivre le fil de l'évolution de la représentation du Printemps arabe dans la presse.

Dans son *Manuel de journalisme*, Yves Agnès explique que le journaliste ne se contente pas de relater les faits et événements. Il peut prendre position pour convaincre son public de son opinion personnelle ou de la position prise par son média : « *la fonction du journalisme est de porter des faits à la connaissance du public mais aussi d'émettre des jugements* »³⁷⁵. Le choix de certains mots ou thèmes n'est jamais anodin dans les médias en général et dans la presse écrite en particulier. Jean Charon et Jean de Bonville soulignent l'impossible pure objectivité de l'information, qui est, de manière plus ou marquée, « *toujours l'expression d'un point de vue* »³⁷⁶. L'objectivité est une norme journalistique qui est définie par un ensemble de normes d'impartialité et d'équilibre, en donnant par exemple le même espace à tous les camps opposés. Gaye Tuchman explique que l'objectivité n'est pas recherchée par les journalistes par souci de réalisme mais parce qu'elle leur permet de se protéger de l'accusation de partialité qui peut toujours leur être faite³⁷⁷. En effet, certaines routines d'écriture journalistique jouent le rôle de « *rituels stratégiques* » d'objectivité manifestant aux yeux des lecteurs – et parmi eux les collègues du journaliste – le fait que le reporter a tout mis en œuvre pour être objectif. Tuchman évoque notamment la présentation symétrique de positions antagonistes sur un sujet, la citation d'éléments manifestes de preuve, l'usage des guillemets, la structuration de l'information en séquences ou encore le recours à des

³⁷⁵ AGNES, Yves, *Le manuel de journalisme*, op.cit., p 65.

³⁷⁶ CHARRON Jean, DE BONVILLE, Jean, *Le journalisme et le marché : de la concurrence à l'hyper concurrence*, in Brin C., Charron J de Bonville J., dir. *Natures et transformation du Journalisme : théorie et recherche empirique*, Québec, presse de l'Université de Laval. 2004 p 314.

³⁷⁷ TUCHMAN Gaye, *Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen is Notions of Objectivity*, *The American Journal of Sociology*, 1972, Vol.77, N°4, pp. 660-679.

encadrés pour isoler des points de vue ou des angles manquant d'équilibre. Ainsi l'objectivité n'est pas une réalité de vérité mais une stratégie économique³⁷⁸.

Elle est possible, mais sans être garantie, grâce à l'indépendance financière quand les journaux ne sont pas financés par les partis politiques. Le journaliste n'est pas qu'un professionnel qui se contenterait de relater les faits et événements. Le contenu médiatique est ainsi déterminé par un certain nombre de facteurs politiques, sociaux et économiques qui influencent l'activité des journalistes. Il est essentiel de considérer non seulement la quantité des énoncés mais aussi leur qualité, car les représentations sur le Printemps arabe que ces énoncés offrent au public et la façon dont ces informations interagissent avec les besoins politiques, sociaux, culturels et informationnels du public en dépendent. C'est pour cette raison qu'il est important de relever la connotation négative ou positive que ces énoncés attribuent au Printemps arabe. Nous avons donc examiné les procédés énonciatifs qui sont porteurs de jugements appréciatifs (favorable, défavorable ou neutre) et qui contribuent à la qualification de l'événement. Nous tenterons de relever l'appréciation générale qui ressort de chaque article en prenant en compte l'utilisation de certaines. Nous tenons à préciser que si notre travail ne consiste pas en une étude lexicologique, nous sommes convaincue qu'une approche qualitative dans le cadre de notre recherche est importante. Ainsi nous émettons l'hypothèse que le corpus accorde une place importante à un vocabulaire délégitimant ou légitimant le Printemps arabe et que l'analyse des occurrences de certains thèmes mettra en évidence certaines préoccupations libanaises et l'établissement ou non d'un lien avec le Printemps de Beyrouth.

Les diagrammes ci-dessous retracent l'évolution des tendances exprimées par rapport à l'événement. Nous avons observé que le corpus d'*an-Nahar* ou *al-Akhbar* rapportent sur un ton très factuel l'événement (Annexes 5- Genres). Même si le contenu est factuel, il recelait une orientation positive ou négative, selon que le contenu véhiculé contient une information à caractère favorable ou défavorable. Nous observons aussi que le média peut rapporter sur un ton neutre des nouvelles négatives ou positives, mais exprimer tout de même une forme d'engagement par le simple fait de diffuser ou de taire cette même nouvelle.

³⁷⁸ TUCHMAN Gaye, *Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen is Notions of Objectivity*.

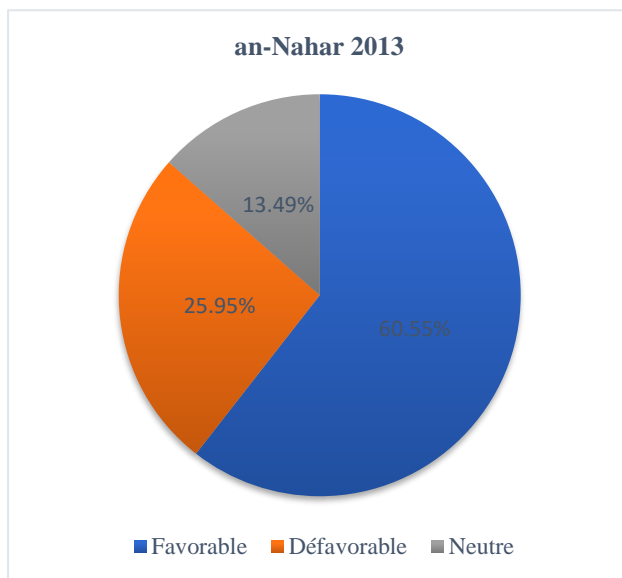
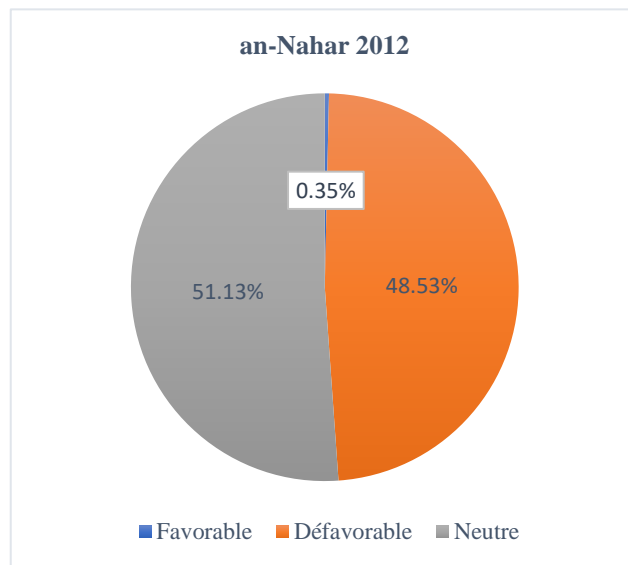
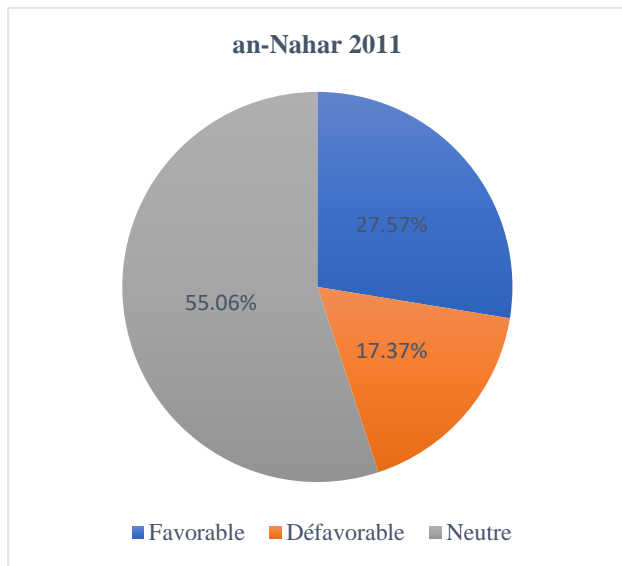
Si le Printemps arabe a constitué une onde de choc, la tendance d'*an-Nahar* est restée neutre dans l'évaluation des événements. Si l'on reprend les données des diagrammes³⁷⁹ ci-dessous d'*an-Nahar* 2011-2012-2013, la compilation des résultats situe le taux moyen de partialité à plus que 40%, ce qui signifie qu'en dessous est plutôt neutre, dégage peu de réactions tandis qu'un taux supérieur à 40% indique l'intérêt manifeste des médias à l'égard du sujet ou de l'événement étudié ». De ceci nous dégageons que le discours des médias est plutôt neutre. Ce taux révèle que les médias ont relayé l'information sur un ton très neutre. Néanmoins l'ensemble des éléments et contextes analysés au début de 2011 dans la phase préliminaire laissent émerger une image positive globale d'un Printemps arabe. Ensuite une comparaison des positions entre 2011 et 2012 reflète une tendance défavorable issue (48.53%) des représentations et des constructions. Nous émettons l'hypothèse que cette orientation défavorable traduit les convictions idéologiques d'*an-Nahar*, qui sont même revendiquées et « *considérées comme une valeur ajoutée dans le décryptage de l'actualité, elles ne visent pas à manipuler mais apportent quelque chose aux lecteurs* »³⁸⁰. Le résultat de 2012 reflète une tendance négative des représentations et des constructions, nous émettons l'hypothèse qu'il peut s'expliquer par l'arrivée au pouvoir des partis islamistes et les guerres civiles qui sévissent dans les pays touchés par les révolutions. En 2013, *an-Nahar* adopte une position favorable en faveur des révolutions à 61%³⁸¹ à l'égard des révolutions, elle est traduite par l'espoir de l'établissement d'une démocratie et Etat de droit³⁸². A la différence d'*al-Akhbar*, le volume élevé de ces unités orientées dans *an-Nahar* témoigne d'un vif débat, ou, tout au moins, de l'intérêt des médias à propos du Printemps arabe.

³⁷⁹ Les diagrammes camemberts ci-dessous retracent l'évolution des attitudes exprimées à l'égard de l'événement. Pour autant, excepté les prises de position explicites, les quotidiens mettent en valeur leur propre interprétation de l'événement à travers son évaluation.

³⁸⁰ NEVEU, Erik, *Entretiens avec des journalistes politiques*, In : Mots, n37 décembre 1993. Rhétoriques du journalisme politique, sous la direction de Josette Lefèvre et Erik Neveu pp 87-105.

³⁸¹ AUBRET, Camille, *Les journalistes politiques libanais, entre engagements professionnels et militants* In Lévêque, Sandrine Ruellan, Denis, « Journalistes engagés, », Presses universitaire de Rennes, 2010 p180 .

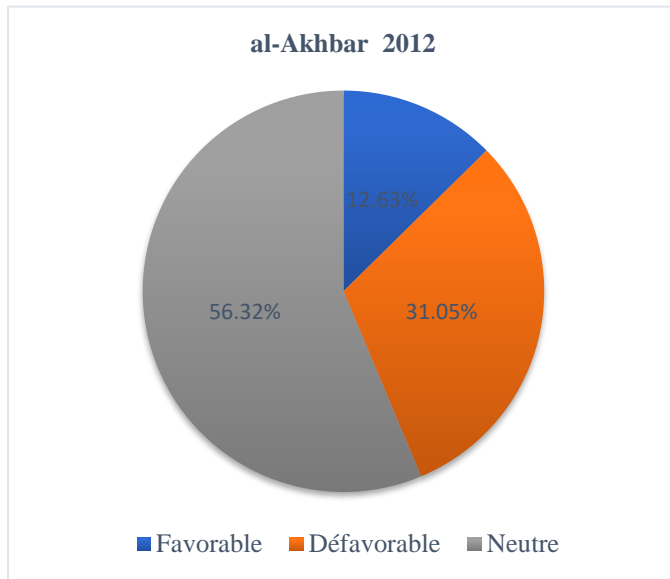
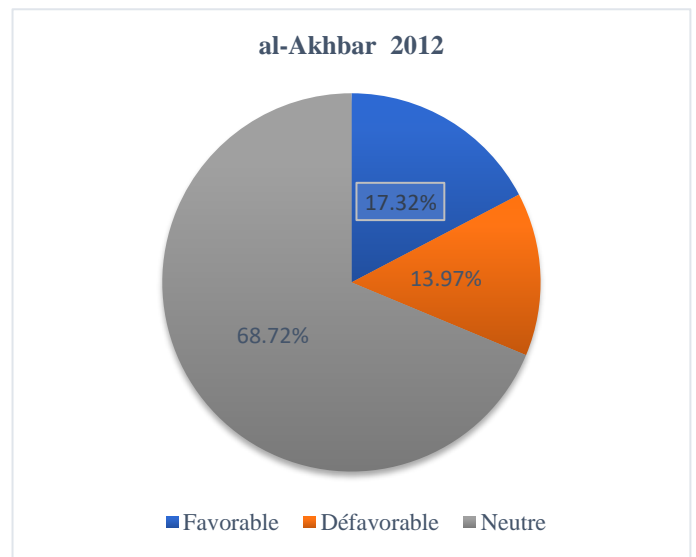
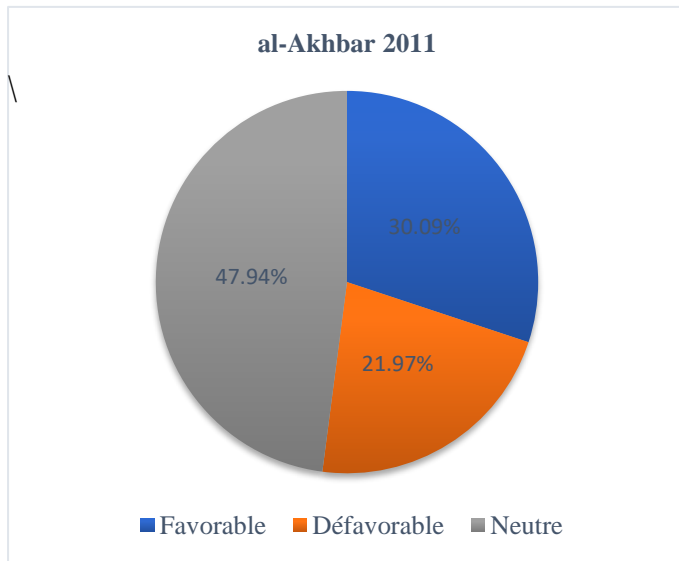
³⁸² *Idem*.



Le bilan d'*al-Akhbar* est d'ailleurs globalement négatif. *Al-Akhbar* qui est contre les régimes de Hosni Mubarak ou bien le régime tunisien qualifiés de proaméricains, est favorable aux révolutions en 2011. Cependant l'orientation devient neutre en 2012. En 2013, la tendance d'*al-Akhbar* n'est pas favorable par rapport aux événements (diagramme ci-dessous). Ce qui permet d'émettre l'hypothèse que *al-Akhbar*, au travers de son contenu sur les révolutions développe un discours qui exprime son orientation politique et quand le courant révolutionnaire s'est éloigné de

son orientation politique notamment l'axe de la résistance formée par l'Iran, la Syrie et le Hezbollah, le cadrage interprétatif devenait neutre puis défavorable. Mais pour exprimer un certain cadrage interprétatif, il est exigé d'utiliser des genres journalistiques spécifiques qui indiquent explicitement au public qu'il s'agit d'opinions ou de commentaires exprimés autour d'un événement. Ces genres sont identifiés dans la prochaine sous-partie.

L'étape suivante de l'analyse quantitative consiste à identifier les genres par pays et par année dans chaque organe de presse. Rappelons ici que chaque article retenu pour cette recherche mentionnait explicitement le Printemps arabe (ou les occurrences citées ci-dessous).



4.3 Identification des genres journalistiques pour la représentation du Printemps Arabe³⁸³

Dans son *Manuel de journalisme*, Yves Agnès écrit : « le choix du genre est souvent imposé par la charte éditoriale et visuelle du journal »³⁸⁴. Pour traiter d'un sujet, les journalistes ont recours à des genres journalistiques qui sont des procédés de mise en valeur de l'information. Les circonstances, le contexte et les enjeux de l'événement, ainsi que les objectifs des journalistes et le ou les courants d'idées dont se rapproche le média conditionnent pour une large part le niveau de médiatisation et les types de genres à utiliser dans la couverture médiatique. C'est pourquoi, dans un journal, nous trouvons des informations diffusées sous forme de brèves, d'opinions, d'interviews, de reportages ou d'enquêtes. Pour rapporter des faits, le journaliste peut faire différents choix : le reportage lorsque le journaliste a la possibilité de rencontrer les acteurs d'information ; l'interview afin de recueillir les propos d'une personne dans le but de les publier. Pour expliquer un fait, le journaliste a également la possibilité d'enquêter en proposant toute la panoplie des genres journalistiques : l'analyse expliquant les faits. Le choix des genres n'est pas donc fortuit. Le recours à certains choix de genres journalistiques définit la qualité de la médiatisation et les représentations. Les genres journalistiques sont classés suivant deux logiques soit selon l'engagement ou le recul observé par le journaliste ou l'organe de presse dans le traitement de l'information, soit selon le déplacement physique ou non du journaliste sur le terrain³⁸⁵. C'est donc à un dispositif médiatique techniquement différent que l'on a affaire d'un journal à un autre face à un même événement.

De façon générale, sur la médiatisation d'un événement, les genres d'information destinés à rapporter les faits sont les plus nombreux, mais ce qui est intéressant, c'est de connaître la proportion des genres d'opinion. Dans les deux quotidiens et dans chacun des événements du

³⁸³ CF Annexes 3.

³⁸⁴ AGNES, Yves, *Le Manuel du journalisme*, op.cit. p 65.

³⁸⁵ *Idem.*

Printemps arabe, tous les genres journalistiques sont utilisés ou presque durant la période concernée, mais pas avec le même degré d'importance (Annexe 5- Genres). Nous avons repéré des enquêtes sur le terrain, la publication d'une entrevue ou une simple reformulation d'un communiqué de presse. A la différence d'*al-Akhbar* qui s'est contenté de ses éditions quotidiennes, *an-Nahar* a publié des dossiers sur les événements du Printemps arabe dans *Nahar el Chebab*, (journal des jeunes) qui rassemblent des enquêtes et des analyses sur les jeunes arabes. Ce supplément existait avant le Printemps arabe, il a le mérite d'entraîner les jeunes à la gestion des affaires publiques.

A partir des données récoltées, nous avons pu établir une série de diagrammes³⁸⁶ mesurant les genres utilisés par pays pour chacun des deux quotidiens. Ces diagrammes nous indiquent les types de genres privilégiés pour le traitement et donnent une idée du type de discours produit ainsi que de la place que le quotidien souhaite donner à l'événement. Pour récapituler nos diagrammes, les genres rédactionnels d'une visée informative retenus sont les reportages, et les brèves. Concernant les articles à visée persuasive, le premier genre enregistré est l'opinion et l'analyse. Par analyse, nous entendons d'abord tous les articles signés par des journalistes et qui sont clairement distinguables d'autres types d'articles informatifs émanant d'un travail du terrain (reportage, interview, enquête). Le deuxième type enregistré est l'opinion qui constitue « *une prise de position, un jugement, une interprétation de l'événement ou de la situation qui la sous-tendent, en tout cas une vision personnelle. Dans ce registre, les journalistes délaissent leur discipline constante de distanciation, de rupture volontaire avec leurs convictions ou sentiments pour laisser place au subjectif* »³⁸⁷. Si nous comparons nos résultats de codification des genres et types aux cinq groupes et 27 types d'articles d'Yves Agnès³⁸⁸, les genres retenus pour la couverture dans nos deux quotidiens paraissent restreints. Nous avons travaillé avec les types les plus rencontrés dans nos quotidiens durant la période concernée.

L'étude d'opinion et l'étude d'information générale sont complémentaires. La première nous a permis d'avoir un regard plus détaillé sur le sujet, une position beaucoup plus expressive au niveau

³⁸⁶ Voir annexe 5 Genres.

³⁸⁷ AGNES, Yves, *Le Manuel du journalisme, op.cit.*, p 302.

³⁸⁸ *Idem.*, p 302.

du contenu. La seconde nous a permis d'obtenir des informations davantage factuelles sur la situation et d'évaluer les thèmes qui ont dominé l'information. A travers notre analyse quantitative sur les genres, nous constatons que les articles d'opinion dominent dans le corpus. Les articles d'opinion peuvent remplir une fonction analytique. L'objectif était de faire valoir une représentation du Printemps arabe et de défendre une opinion. Cette utilisation de genre d'analyse et d'opinion amène à souligner que la presse libanaise remplit essentiellement deux rôles dans la société. D'une part, elle rapporte des informations sur une réalité sociale, politique... d'autre part, elle explique ces dernières. La fonction d'information est remplie par les médias en taisant l'opinion dans le rapport des faits. Guy Lochard et Henry Boyer propose un découpage de la presse entre « la presse miroir » et « la presse écho »³⁸⁹. Ils expliquent que la première est le simple lieu de reproduction des événements alors que la seconde tient son autorité de sa capacité à faire entendre des voix qui accréditent la vérité de ses propos. S'opère ainsi une distinction entre les faits bruts objectifs et les commentaires supposés subjectifs. Lors des Printemps arabes, *al-Akhbar* et *an-Nahar* ont occupé un rôle important dans la transmission des informations sur les événements qui ont eu lieu. Le corpus d'articles d'information est nettement supérieur en nombre à celui des articles d'opinion. Les textes d'opinion développent un acte de langage particulier qui s'efforce de décrire une réalité tenue pour vraie. L'acte d'expliquer implique un cadrage de la réalité. Les textes d'opinion n'informent pas le public, car l'objet est déjà connu. Il s'agit uniquement de l'expliquer. En conséquence, les textes d'opinion reflètent plus directement le cadrage idéologique d'un média que les articles d'information.

Une troisième catégorie recensée est l'interview, un genre facilement reconnaissable à travers les quotidiens. Agnès précise qu'il s'agit de « *l'article phare de cette catégorie, celui où l'intervention du journaliste est la plus forte : il choisit l'interviewé, prépare les questions dialogue avec lui, sélectionne les réponses et les met en forme* »³⁹⁰. Le journaliste interview un personnage et ses propos sont rapportés par le journal tantôt sous la forme des questions-réponses tantôt sous la forme du discours rapporté. Ce genre donne la possibilité de mesurer à quelle fréquences les journaux ont recours à des appréciations extérieures, et si ce choix de personnalités politiques ou

³⁸⁹ LOCHARD, Guy, & BOYER, Henri, *La communication médiatique*, Paris : Mémo Ed du Seuil p 50.

³⁹⁰ AGNES, Yves, *Le Manuel du journalisme, op.cit.*, p 394.

intellectuelle va de pair avec la politique éditoriale du quotidien. Grâce au traitement qualitatif des données thématiques des interviews, nous estimons pouvoir établir le choix des personnes interviewées et leurs appréciations dans le contexte de l'actualité qui nous intéresse.

La quatrième catégorie enregistrée est le reportage. Les reportages constituent l'une des pierres angulaires du contenu de la presse écrite puisqu'ils sont présents dans toutes les rubriques proposées par les quotidiens. Le reportage comme type de nouvelles, se focalise surtout sur l'actualité, sur ce qui s'est passé au présent ou sur les détails de l'évènement. Dans ce genre rédactionnel, l'accent est mis sur la nouveauté du sujet. Une large proportion de reportages de notre corpus, concerne les causes et les objectifs du Printemps arabe, les thèmes qui ressortent de ces articles sont de nature descriptive directe des événements de l'actualité fondée sur des éléments concrets et exacts issus d'une enquête menée sur le terrain. Par contre dans les analyses journalistiques, le journaliste s'interdit « *de distiller du jugement* » et « *se contente de démontrer et démontrer, laissant au lecteur le soin de se faire sa propre opinion* »³⁹¹.

L'analyse des genres donne une idée du type de discours produits sur cet événement arabe. A partir de 2011, l'objectif d'*an-Nahar* était de faire valoir une représentation du Printemps arabe et de défendre une opinion. Désormais à partir de 2012, le quotidien accorde une grande place aux genres d'actualité, l'objectif est de rapporter l'évènement en s'impliquant le moins possible dans son traitement. Le recours aux genres opinion diminue et ne représente qu'une proportion faible des articles publiés dans *an-Nahar*. Cela témoigne d'une valorisation de l'information à base événementielle au détriment d'une composante plutôt théorique incluse dans les commentaires et les analyses. La prédominance des articles à énonciation objectivées dénote la volonté des dispositifs médiatiques de traiter le Printemps arabe sous le prisme des événements que celui-ci suscite. Fait qui sera corroboré par les résultats de l'analyse qualitative thématique, révélant que les thèmes les plus fréquemment abordés étaient les événements factuels politiques.

La séparation entre articles d'information et articles d'opinion correspond à la phase d'accalmie ou clôture en 2012. Cette dimension d'opinion ne représente qu'une proportion faible des articles publiés dans *an-Nahar* à partir de 2012. Désormais *an-Nahar* accorde une place plus importante aux genres d'actualité dans l'objectif de rapporter l'évènement en s'impliquant le moins possible dans son traitement. Les articles d'information intégrés dans le corpus contiennent deux

³⁹¹ AGNES, Yves, *Le Manuel du journalisme, op.cit.*, p 208.

types de démarches : le rapport des faits et ou l'explication des faits. En effet, « *l'information comme contenu convoyé par un média (...) est un ensemble de nouvelles, de renseignements, d'annonces ou de récits auxquels un sens a été donné, à travers une mise en forme, une mise en perspective, afin d'être aisément accessible pour un public donné* »³⁹².

Ainsi progressivement, entre la presse libanaise et les Printemps arabe se crée une distance visible d'ailleurs dans la chute de nombre de publications à partir de 2012.

Les genres utilisés par *al-Akhbar* méritent une analyse. Si en 2011, la majorité des articles était des articles d'information, qui s'appuient sur les faits, mais, à partir de 2012, le quotidien a recours au genre d'opinion pour rendre compte des faits. Il semble que le discours d'*al-Akhbar* prend une nouvelle tournure. Il « *sélectionne ce qui est le plus frappant* »³⁹³ quand le cours des événements ne répondait plus aux attentes d'*al-Akhbar* la représentation devenait une construction parcellaire de la réalité « *une vision adéquate à ses objectifs mais bien éloignée d'un reflet fidèle* »³⁹⁴. Ce choix montre le degré d'implication des journalistes et du quotidien dans le traitement de l'information concernant la Libye, le Yémen et le Bahreïn. Cette phase semble annoncer le temps de recul et du premier bilan des Printemps arabes. Cette analyse sera ensuite reproduite dans le cadre de l'analyse qualitative afin de décrire le cadrage des Printemps arabes dans *al-Akhbar*. Sur la Syrie, en revanche, à partir de mars 2011, date du début de la révolution syrienne, la couverture des événements privilégie la neutralité, se contentant de rapporter les faits à la différence des représentations sur l'Égypte et la Tunisie où le quotidien privilégie les genres d'opinion en affichant clairement un soutien aux manifestants contre des régimes qualifiés de pro- américains. L'analyse nous permet de faire ressortir une autre réalité dans le cadre de la couverture de presse à partir de 2012. *Al-Akhbar* prend position contre la révolution en Égypte, l'aborde au prisme religieux.

Nous observons que ces genres sont soumis à une variation dans le temps et dans l'espace, ils rendent avec plus ou moins de force et de précision le regard porté sur le Printemps arabe. Ainsi la concentration des événements sur le Printemps arabe dans le genre de reportages, montre bien

³⁹² BALLE, Francis, *Dictionnaire des médias*, 1998, p152.

³⁹³ CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997.

³⁹⁴ *Idem.*

que la presse a affaire aux événements de la région, elle a l'habitude de relater des événements sur l'actualité. Dans *an-Nahar* et *al-Akhbar*, nous repérons des rubriques consacrées aux papiers d'analyse, proposées soit par des journalistes ou d'autres figures publiques. La couverture médiatique sur les Printemps arabe contient une certaine mixité de points de vue et d'angles d'analyse. Pour ce faire, elle est ainsi constituée de reportages, dont les contenus sont différents. Cette diversification rassemble à la fois des reportages (plus axés sur l'événementiel), des reportages analytiques (apportant une contextualisation, une explication sur la situation) et des reportages officiels consacrés aux positions politiques adoptées par les gouvernements. Nous identifions aussi des analyses issues du milieu académique ou des spécialistes politiques, géopolitiques, et des billets d'experts qui sont des textes argumentatifs, sollicités ou non par la rédaction du quotidien, généralement sous forme d'opinion. Ces articles peuvent ne pas représenter la ligne éditoriale du journal, mais le fait de choisir un expert plutôt qu'un autre peut présupposer une proximité idéologique. Une couverture médiatique complète aborde un sujet selon différents angles de traitement. Les diagrammes démontrent que la couverture médiatique rassemble ensemble plus fourni d'informations, qui sont nécessaires aux lecteurs pour leur permettre de bien saisir tous les enjeux d'une situation. Par ailleurs, nous observons que les reportages proposent des contenus inévitablement distincts, tant d'un quotidien à l'autre que dans une même couverture médiatique, puisqu'en fonction du quotidien et des journalistes pour couvrir les faits, leur perception et vision du « réel » ne seront jamais identiques. Les diagrammes des deux quotidiens démontrent aussi l'évolution du contenu des textes et du type de texte publié pendant la période retenue pour cette recherche. Si le pourcentage de reportages factuels (actualité) semble suivre d'assez près la courbe des textes d'opinion – ce qui dénote un investissement important en ressources déployées à la couverture de la question dans les quotidiens libanais – le contenu principal des textes reste constant.

Dans les deux journaux, les éditoriaux sur le Printemps arabe sont peu présents, il semble que les journaux libanais ne veuillent pas contribuer par son opinion éditoriale à la discussion publique sur les événements politiques régionaux. Néanmoins nous constatons que dans les deux quotidiens le nombre des articles à énonciation subjectivée est considérable, de telle façon que les quotidiens soient caractérisés par une pluralité des modes de traitement de l'information, de

l'analyse. Il est à souligner que ce n'est pas le Printemps arabe qui est traitée sur un mode ludique, mais plutôt les événements politiques qui se déroulent dans les différents pays concernés. Le Printemps arabe est majoritairement médiatisé à travers les événements politiques qui sont commentés d'un ton ironique.

Outre le classement en genres journalistiques, il y a également une autre catégorisation des unités rédactionnelles en fonction de leur mise en page et de leur mise en forme qui pourrait être significative de l'importance qu'un journal accorde à un événement. Il s'agit du regroupement des articles en « hyperstructure »³⁹⁵ ainsi qu'en « dossier »³⁹⁶. Notons *a priori* que ni l'hyperstructure, ni le dossier ne désignent des genres distincts mais constituent des ensembles rédactionnels au sein desquels s'intègrent des articles de genres différents. La catégorisation des événements dans des types de nouvelles et dans des catégories ajoute encore un élément pour définir la façon dont se construit le Printemps arabe.

L'importance de ces genres rédactionnels repose sur la schématisation qu'ils imposent aux discours. Dans cette perspective, le discours est alors conditionné par les catégories des nouvelles. Ces textes reflètent le biais de sélection de l'actualité des quotidiens mais aussi le cadrage des quotidiens. Un texte rédigé par un journaliste n'obéit pas aux mêmes règles d'énonciation qu'une lettre ouverte rédigée par un lecteur. Il y a l'intérêt à saisir la capacité des quotidiens de couvrir l'actualité régionale. Traditionnellement les pays du Moyen-Orient alimentent les pages de la presse libanaise de par leur fonctionnement et leur environnement. Il s'agit d'une indication de l'effet de proximité ou précisément de l'appartenance du Liban à la région du Moyen-Orient. C'est une région de tension où sévissent plusieurs conflits qui se répercutent sur la politique libanaise et menacent sa paix et la sécurité. Cette dimension géopolitique est ramenée au-devant de la scène médiatique libanaise. Cette inscription de la presse libanaise dans ses réseaux globaux de

³⁹⁵ L'hyperstructure consiste en un regroupement d'articles de genres différents portant sur le même sujet qui provient soit d'un processus d'éclatement d'un article principal en un nombre d'unités rédactionnelles plus petites, soit d'un processus de réunion d'articles de genres différents en un ensemble rédactionnel plus grand.

³⁹⁶ Le dossier, en revanche, se réfère à un ensemble d'articles de genres différents mais de la même importance³⁹⁶ qui portent sur le même sujet et qui s'étendent sur plusieurs pages du journal. Le dossier apparaît souvent sous la forme d'un supplément intégré à l'intérieur du journal ayant sa propre structure et son propre titre.

communication est nécessairement accompagnée d'un système de représentations qui confère à la presse libanaise une proximité avec les événements qui touchent le monde arabe.

4.4 La prédominance de la voix des journalistes libanais dans la construction médiatique

Le discours sur un événement peut avoir plusieurs sources, plusieurs auteurs : journalistes, témoins, experts, spécialistes, politiques, etc. Du point de vue de l'analyse journalistique, la prise en compte de la diversité de points de vue et des énonciateurs est une indication de la qualité d'une couverture médiatique et une hétérogénéisation des contenus qui s'oppose à une homogénéisation du discours. Néanmoins, les nouvelles restent une reconstruction de la réalité à travers le regard de gens différents : des journalistes, des interviewés, des institutions citées, etc. Dès lors qu'il s'agit d'une réalité observée, elle dépend de la façon dont elle est regardée. Le poids des sources sur la configuration d'un événement est directement corrélé à celui des journalistes : plus les sources ont de poids sur le contenu médiatique, moins les journalistes en ont, et inversement³⁹⁷.

Concernant des événements se rapportant au Printemps arabe, il semblerait évident que l'expert tunisien ou égyptien soient plus aptes à intervenir comme sources. Néanmoins, nous avons constaté que les tunisiens, les égyptiens ou les syriens n'étaient que rarement invité à parler. La signature des articles en est la preuve. Les articles publiés par *an-Nahar* et *al-Akhbar* sont produits par les journalistes de la rédaction et/ou des chercheurs des politiciens, ils font appel à des chercheurs et certains experts pour confirmer certaines représentations. Les voix favorisées sont celles des journalistes libanais et quand il s'agit des voix étrangères, ce sont plutôt les voix proches des valeurs du quotidien qui sont favorisées.

An-Nahar et *al-Akhbar* publient des analyses signées par différents leaders d'opinions libanais mais aussi étrangers comme des universitaires français, des représentants onusiens Bertrand Badie ou Hubert Védrine, dans une tentative de justifier leur discours. Il s'agit d'une autre

³⁹⁷ NEVEU Érik. Pages « Politique ». In: *Mots*, n°37, décembre 1993. Rhétoriques du journalisme politique, sous la direction de Josette Lefèvre et Erik Neveu. pp. 6-28 www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1993_num_37_1_2139

façon d'examiner les représentations du Printemps arabe dans la presse écrite est de regarder à qui « la parole est donnée » via les interviews. La valeur d'accès aux nouvelles via une interview ou les sources, est considérable, car elle offre l'opportunité de définir, d'expliquer et d'argumenter sur des différents points de vue. C'est pourquoi examiner l'usage des sources et des citations des énoncés de la presse écrite aide à déterminer l'idéologie de la presse concernant l'égalité, l'équilibre et l'objectivité. Nous avons identifié donc des analyses issues d'un milieu académique ou de spécialistes politiques, géopolitiques, et des lettres d'experts qui sont des textes argumentatifs, sollicités ou non par la rédaction du quotidien, rédigés par des experts ayant une certaine autorité sur la question, généralement sous forme d'opinion. Généralement ces articles peuvent ne pas représenter la ligne éditoriale du journal, mais le fait de choisir un expert plutôt qu'un autre peut impliquer une proximité idéologique. Ces textes reflètent le biais de sélection de l'actualité des quotidiens mais aussi le cadrage des quotidiens. Un texte rédigé par un journaliste n'obéit pas aux mêmes règles d'énonciation qu'une lettre ouverte rédigée par un lecteur. Le discours sur un évènement peut avoir plusieurs sources, plusieurs auteurs : journalistes, témoins, experts, spécialistes, politiques, etc. De plus les informations provenant des sources sont en fait sujettes à un traitement analytique de la part des médias avant leur diffusion. L'information publiée dans les quotidiens est le fruit d'un travail en commun entre les sources et les entreprises médiatiques.

Si *al-Akhbar* sollicite des billets d'expert régulièrement. Nous avons repéré des articles de l'écrivain Kayleh Salameh, un opposant syrien, qui ne représente pas la ligne éditoriale du journal en question. La question qui se pose dès lors est : « *Pourquoi al-Akhbar publie-t-il l'opinion d'un opposant au régime syrien alors que sa politique éditoriale appuie le régime syrien ?* ». Ce recours à Kayleh dans une tribune libre illustre l'hétérogénéité de la parole. Une tribune libre est définie comme « *un article de commentaire où une personne étrangère à la rédaction du journal expose son point de vue personnel, sans engager la responsabilité de la publication* »³⁹⁸. Premièrement le critère de proximité autant politique que territoriale agit sur la publication des événements concernant la Syrie. Deuxièmement en interjetant l'opinion d'un opposant syrien, dont la lecture des événements syrien est proche des représentations d'*al-Akhbar*, d'une certaine manière, il tente

³⁹⁸ BALLE, Francis, *Dictionnaire des médias*. Paris Larousse, p249.

de prouver que sa couverture est objective. Gaye Tuchman précise qu'en usant des opinions d'autres personnes, le journaliste expose des preuves qui justifient son discours « *The newsmen view quotations of other people's opinions as a form of supporting evidence* »³⁹⁹. Ainsi ce billet de Kayleh a une double visée séductrice (qui inclut des genres comme la critique, la chronique et le billet) et argumentative. Nous constatons aussi une proximité de valeurs entre le quotidien et Kayleh. Pour *al-Akhbar*, les événements en Syrie n'ont pas une signification révolutionnaire, leur origine se trouve dans un cadre confessionnel et politique et d'ingérence de puissances, ce que Kayleh dénonçait dans les slogans religieux des manifestants⁴⁰⁰. Selon l'éditeur en chef d'*al-Akhbar*, Ibrahim al Amine (proche du régime syrien et proche du Hezbollah), Salameh Kayleh est un intellectuel, qui a sa propre lecture des événements syriens fondée sur une idéologie marxiste, une pensée proche de l'idéologie anticapitaliste d'*al-Akhbar*. Suite à l'arrestation de Kayleh par le régime syrien, Ibrahim al Amine adresse un éditorial au régime syrien où il prend la défense de Kayleh et demande sa libération. Il écrit : « le régime syrien, qui réussit jusque-là à faire face à la guerre mondiale menée contre lui, serait-il dans une position qui l'empêcher de tolérer une opposition tel que Salameh Kayleh, le régime ne soucie-t-il pas des représailles que cette arrestation peut engendrer ? »⁴⁰¹.

³⁹⁹ TUCHMAN, Gaye, *Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen's Notions of Objectivity*, The American Journal of Sociology, 1972, Vol.77, N°4, pp. 660-679.

⁴⁰⁰ KAYLEH, Salmeh, « الانتفاضة السورية: مشكلات الشعارات والأهداف », *al-Akhbar*, 1484, 08/10/2011.

⁴⁰¹ AL-AMINE, Ibrahim, « كيلة لسلامة الحربة », *al-Akhbar*, 25/04/2012 <https://al-akhbar.com/Politics/68809>.

4.5 Analyse quantitative des catégories thématiques dans les deux quotidiens

L'analyse du corpus nous a permis d'identifier 12 catégories thématiques (Voir annexe 2 - catégories thématiques) utilisées par la presse pour couvrir les événements. Sur les trois années, les catégories thématiques rédigées dans les deux journaux sont presque identiques. Le niveau d'intérêt est manifeste aussi par la diversité des angles d'approches, les modes de mises en relief de l'événement. Très vite, comme le prévoit la théorie de l'amplification médiatique, la couverture médiatique de l'événement donne lieu à un approfondissement, laissant de côté le récit de la réalité de l'événement pour le suivi des conséquences de la chute des régimes. Les quotidiens produisent une couverture du Printemps arabe ancrée dans le journalisme thématique qui véhicule une perception factuelle mélangée à une certaine opinion sur les événements relatés. Les journaux traitent de l'événement en examinant globalement l'ensemble de ses ramifications. Ici encore, l'hypothèse du tsunami médiatique se confirme par cette diversification thématique dans la couverture.

L'analyse catégorielle consiste à classer les thématiques présentes dans les documents dans les catégories. La catégorisation thématique se construit à partir du thème principal qui est significatif de la façon dont cet événement est appréhendé au sein du dispositif médiatique. Mais il arrive souvent que les articles traitent en même temps d'autres thèmes. En cas de doute ou de difficulté à trancher entre deux ou trois thèmes, les titres ont été considérés comme étant les thèmes principaux. Ce chapitre propose donc une description quantitative des catégories thématiques de la grille d'analyse en fonction de la répartition suivante.

En examinant les tableaux (Voir annexe 2- catégories thématiques), nous nous rendons compte que les résultats de mesure des catégories sont en accord avec les résultats sur les genres des articles. Etant donné la relation étroite entre les genres des articles et leur catégorisation dans des rubriques, l'on pouvait deviner qu'il existerait une concordance entre les résultats de notre enquête, sans que cela signifie pour autant que chaque catégorie contienne un seul genre d'articles. Ces catégories morcellent l'information en classes thématiques l'ensemble de ces catégories fournit une organisation pour l'analyse de contenu. Nous reviendrons en détail sur les thématiques dans la prochaine partie.

La presse libanaise est très politisée : le paysage médiatique libanais se caractérise par une mainmise des partis politiques sur les médias. *An-Nahar* soutient le Mouvement 14 mars et *al-Akhbar* soutient l'axe de la résistance (le Hezbollah). Partant de ce caractère politisé des médias libanais en général, nous ne sommes pas surpris de constater qu'un nombre élevé d'articles est consacré aux informations politiques des Printemps arabe. La catégorie politique occupe le premier rang dans les deux quotidiens. La forte dominance de cette section, qui éclipse les aspects économiques, sociales des événements renforce notre conviction selon laquelle le Printemps arabe est construit sur les représentations politiques arabes mais surtout libanaises. Il s'agit aussi du genre opinion qui décrit l'actualité en faisant paraître une certaine opinion. Dans cette catégorie, nous trouvons surtout des points de vue et des analyses des événements, de la part des journalistes.

En ce qui concerne *an-Nahar*, la catégorie « armés, conflits, guerres » se trouve à la deuxième place. Elle présente un caractère plus informatif et regroupent tous les articles sur les guerres, les attentats... qui ont accompagnés le Printemps arabe. Cette importance quantitative est à mettre en relation avec le contenu des articles publiés dans ce quotidien sur la Libye, la Syrie, le Yémen. En outre, le nombre d'unités liées à cette thématique permet d'émettre l'hypothèse qu'*an-Nahar* développe un contenu factuel.

Vient ensuite, la catégorie « Organisations relations conférences arabe et internationales » où se groupent tous les articles à caractère informatif sur les brèves sur l'actualité des organisations arabes. De plus, *an-Nahar*, rassemble un nombre important d'articles sous la catégorie « population, minorités, religions ». Comme l'indique son nom, cette catégorie analyse la situation actuelle des minorités et où sont traitées les nouvelles liées aux minorités du monde arabe. Nous

émettons l'hypothèse que le journal développe un discours lié à la présence des minorités dans les pays en révolte.

Afin de mieux cerner la fonction catégorielle, une analyse plus explicative était jugée nécessaire. Ainsi, à partir de quelques exemples nous allons essayer de voir quels sujets sont le plus souvent traités dans chaque catégorie.

En comparant la couverture de l'Égypte et la Tunisie, nous observons une couverture quantitative identique dans *an-Nahar*. Par contre dans *al-Akhbar*, le nombre de catégories thématiques révèle une relative faiblesse quantitative qui se traduit par le manque de diversité thématique que ce soit pour l'Égypte ou la Tunisie. Néanmoins, nous observons un axe politique dominant de la couverture des événements et une proportion minime ou absente des autres catégories thématiques. Comparé avec *al-Akhbar* où le Liban est quasiment absent de sa couverture dans les trois années, il est omniprésent dans la couverture thématique d'*an-Nahar*. Nous émettons l'hypothèse que le rapprochement effectué dans *an-Nahar* avec le Printemps de Beyrouth explique cette quantité d'unités thématique rattachée au Liban (voir annexe 2-catégories thématique).

La plupart de l'actualité sur les minorités est classifiée dans la catégorie minorité. Cette catégorie montre l'importance accordée par *an-Nahar* aux minorités du Moyen-Orient. Qu'elles soient chrétiennes ou chiites, *an-Nahar* leur consacrent une couverture. Nous observons qu'un discours de prise en charge se construit tout au long de la période retenue pour cette étude.

L'article dans *an-Nahar* du 22/04/2011 est un exemple assez caractéristique, *an-Nahar* titre :

الاهتمام الغربي بمسيحي الشرق على وقع الثورات العربية
الراعي يزور روما قريباً تأكيداً للروابط مع الكنيسة⁴⁰²

« *Intérêt occidental pour les chrétiens d'Orient dans le contexte des révolutions : « le Patriarche Maronite Rai en visite à Rome pour confirmer la liaison avec l'Eglise catholique »* ». Cet article analyse la situation des minorités dans un contexte de changement des régimes. Le Patriarche Maronite est peint comme le représentant des minorités, le protecteur contre leur répression dans le contexte des révolutions. Dans un autre article d'*an-Nahar*, le 30/4/2011⁴⁰³, Al-Rai participe à la béatification de Jean Paul II, et affirme que le christianisme est une composante essentielle de la

⁴⁰²SFEIR, Rita, اهتمام الغربي بمسيحي الشرق على وقع الثورات العربية, *an-Nahar* 24370 24/3/2011. الراعي يزور روما قريباً تأكيداً للروابط مع الكنيسة

⁴⁰³ العربية الدول في أصليون المسيحيون: بولس يوحنا تطويب في يشارك الراعي, *An-Nahar*, 24376, 30/04/2011.

région. Cette affirmation depuis le Vatican donne de l'importance à cette présence menacée. Également dans *an-Nahar*, le 5/11/2011⁴⁰⁴, l'accent est mis sur la révolution égyptienne et la minorité copte. Au cours des phases agitées de la transition révolutionnaire, cette minorité perd ses droits de participation politique. Leurs aspirations à plus de liberté et davantage de droits ont rapidement échoué. En revanche, nous n'observons qu'aucune de ces déclarations n'apparaît dans *al-Akhbar*⁴⁰⁵.

Al-Akhbar ne diversifie pas les catégories. Ses articles se structurent essentiellement autour d'une seule thématique représentant la majorité de ces articles la dimension politique. En revanche, dans la catégorie culture, une variété de sujets est présentée : *al-Akhbar* semble accorder de l'importance à l'actualité culturelle, l'art, les spectacles, les revues littéraires qui traitent du Printemps arabe. Cette rubrique figure à la deuxième place où se concentrent également les articles provenant d'une synthèse de toutes les publications littéraires et analytiques sur les événements du Printemps arabe. Nous notons, par exemple, les titres suivants :

- *RAP : la révolution de la rue égyptienne (al-Akhbar 22/01/2011).*
- *Révolution sans livres ? (al-Akhbar).*
- *Ahmad Delbani : Dessine-moi une révolution (al-Akhbar 15/06/2012).*
- *La révolution culturelle avant la révolution politique (al-Akhbar 22/11/2012).*
- *Le rôle de la femme (an-Nahar 23/04/2011).*
- *La révolution d'un poète (an-Nahar 21/05/2011).*

La plupart des articles dans la catégorie « Culture » d'*an-Nahar* présente l'actualité culturelle du Printemps arabe en liaison avec la culture libanaise. Voici quelques titres indicatifs :

Organisation d'un festival à l'occasion de la commémoration de Samir Kassir (*an-Nahar* 20/05/2011).

« *L'oiseau s'il vole* » ou *Printemps arabe est un espoir pour le Liban* ».

Représentation des relations entre le Liban et les révolutions arabes ou printemps arabe, an-Nahar 21/05/2011).

A travers ces exemples, nous constatons des différences entre les deux journaux. Afin de conserver l'objectivité de notre étude et de protéger la diversité de notre corpus, nous avons pris en

⁴⁰⁴ MASSOUH, Georges, « الطائفية والفتنة الثورة », *an-Nahar*, 24385.

⁴⁰⁵ DYOUB, Omar, الثورة السورية الثورة في الأقليات, *al-Akhbar*, 1855, 16/12/2011.

considération les articles qui se réfèrent à la culture à l'art lorsqu'ils traitent du Printemps arabe. Qu'il s'agit d'une revue littéraire ou des arts qui glorifient l'événement.

Concernant la couverture des événements par pays ; en Syrie, *an-Nahar* fournit le plus de catégories thématiques révélant une diversification thématique analytique et descriptive de la situation en Syrie. Cette importance quantitative est à mettre en relation avec le nombre d'articles publiés sur les Printemps arabes et démontre une certaine polyphonie dans ses commentaires de l'actualité. En revanche, il est surprenant de constater dans *al-Akhbar* une faible quantité de catégories thématiques proposant une vision politique uniquement des événements en Syrie. En effet, les thèmes couverts dans *al-Akhbar* sont de dimension politique. Cette tendance permet d'émettre l'hypothèse qu'*al-Akhbar* développe au travers ses articles un discours politique factuels sans vraiment couvrir le conflit armé syrien ou la présence des minorités chrétiennes en Syrie.

Les données sur le Yémen révèlent une vague de couverture médiatique forte par le nombre de textes publiés sur les catégories armés, conflits, guerres et la politique dans *an-Nahar*. A l'opposé, *al-Akhbar* couvre avec un nombre faible de catégories thématiques les événements au Yémen. Néanmoins, la catégorie thématique dominante est la dimension politique. Finalement seul un nombre d'article réduit traite de la dimension économique sachant que le Yémen connaît une crise économique sans précédent. Nos données sur le Bahreïn, dans *an-Nahar*, révèlent que la catégorie Organisations relations conférences arabe et internationales alimente la couverture à partir de mars 2011. En revanche, la catégorie thématique des armés, conflits, guerres domine la couverture de la question bahreïnienne tout au long de 2011 jusqu'à la mi 2012. Les proportions ne sont pas les mêmes selon les périodes. Dès 2012, la vague de couverture diminue. *Al-Akhbar* publie peu de catégories thématiques sur le Bahreïn, néanmoins ses données imposent un cadre de traitement politique dominant. Nous notons que la couverture accordée aux événements dans *al-Akhbar* est disproportionnée par rapport à son existence véritable dans la réalité. Le quotidien semble consacrer ainsi une attention peu indue à un événement et génèrent une brièveté de couverture que la réalité de l'actualité ne justifie pas.

D'après ce traitement statistique (voir annexe 2 catégories thématiques), il convient de formuler les remarques suivantes :

Nous constatons que la présentation de l'événement est faite suivant la même hiérarchie de catégorisation dans les deux journaux. La priorité est largement donnée à la catégorie « politique ». D'ailleurs la société libanaise est largement politisée. Elle est impliquée dans tous les événements régionaux et internationaux. Tout événement politique qui ait lieu dans la région a des implications politiques sur le Liban. La tendance dans *al-Akhbar* est à l'uniformité du discours, par contre dans *an-Nahar* une couverture diversifiée du contenu. Le regard sur le Printemps arabe est traduit à travers cette classification. La catégorisation d'un grand nombre d'articles d'*an-Nahar* dans la catégorie population et minorité suscite également l'intérêt, car elle aboutit à une classification des minorités surtout chrétienne dans le monde arabe comme largement présente dans le traitement journalistique du quotidien.

Enfin comme le prévoit l'évolution de la couverture, chaque année perd en force sur la précédente en présentant moins de textes, moins de genres, moins de catégories. Au final, *an-Nahar* démontre une régularité dans le temps par rapport à la répartition des articles et la diversification des thèmes. Jusqu'à la fin de 2012, *al-Akhbar* et *an-Nahar* montrent un intérêt important pour l'actualité des Printemps arabe. Les graphes de 2013 montrent qu'à partir de cette année et jusqu'à la fin du processus, l'information sur les Printemps arabe devient moins importante. Ce désintérêt en 2013 coïncide avec une euphorie réelle qui semble appartenir au passé deux ans après l'éclosion du Printemps arabe.

Une autre différence entre les deux journaux est le fait que dans *an-Nahar*, un nombre important des articles concernant le Printemps arabe se trouve sous la rubrique « Médias ». Il s'agit d'articles provenant de journaux internationaux. Nous n'avons pas trouvé de rubrique analogue dans *al-Akhbar*. La suite de l'interprétation restera qualitative.

Conclusion

Après avoir fourni un aperçu sur les catégories thématique de la grille d'analyse, ce chapitre propose une description des angles d'approche et des idées fortes qui émanent des articles des deux quotidiens. L'approche se veut essentiellement qualitative afin de déceler de véritables tendances par rapport à chaque thème. Dans notre étude, le concept de cadre permet de concevoir la production médiatique comme le résultat d'un cadrage médiatique, dans le sens que chaque média utilise un certain cadrage en fonction de ses référents culturels. Eliseo Veron souligne que « *les événements sociaux ne sont pas des objets qui se trouvaient tout faits quelque part dans la réalité et dont les médias nous feraient connaître les propriétés et les avatars après coup avec plus ou moins de fidélité. Ils n'existent que dans la mesure où ces médias les façonnent* »⁴⁰⁶. Cependant, la production de l'information est un processus complexe et il est imprudent d'attribuer aux médias plus d'importance qu'ils en ont dans la construction de l'actualité. En effet, les médias sont avant tout le relais des informations entre des sources et des récepteurs. C'est-à-dire que les médias reçoivent une information déjà cadrée provenant d'une source. Ils font le choix de la publier ou non, puis dans le cas de la publication, ils la mettent en forme selon leurs propres cadres (la logique éditoriale). L'information est doublement cadrée (par la source et par le media).

Nous procédons à l'analyse de contenu qualitative des articles d'information. Après la lecture totale des articles, nous dégageons les représentations générales traitées par les deux quotidiens. Il s'agit d'analyser les idées forces du discours mettant de cette manière à jour le contenu des articles. L'aboutissement final nous permet d'observer la construction de représentation de l'événement dans les deux quotidiens au fil de la couverture.

La grille se décompose de la manière suivante en fonction des deux quotidiens sélectionnés. Les représentations sélectionnées représentent le cadrage que les deux quotidiens ont attribués aux Printemps arabes. Elles ont été sélectionnées à partir de trois critères. Premièrement ces représentations reflètent la modification d'en état du monde et une rupture inattendue dans l'ordre

⁴⁰⁶ VERON, Eliseo, *Construire l'événement. Les médias et l'accident de three-mile island*. Paris 1981 les Editions de Minuit pp 7-8).

des choses provoquant une déstabilisation⁴⁰⁷. Deuxièmement elles sont considérées comme des moments décisifs du processus de la couverture médiatique. Troisièmement le récit journalistique s'est emparé de ces représentations avec une projection du temps sur le passé, le présent et le futur. En fonction du quotidien, l'actualité a été mise en perspective d'une manière différente, ayant une conséquence et une orientation de la couverture médiatique.

⁴⁰⁷ CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information*, *op.cit.*

TROISIEME PARTIE

LE PRINTEMPS ARABE A TRAVERS *AN-NAHAR* ET *AL-AKHBAR* ; APRÈS LE CONSENSUS, DES DIVERGENCES DANS LA CONSTRUCTION DE L'ÉVÉNEMENT AU RYTHME DE LA POLITIQUE INTERIEURE

La notion de médiatisation est plurielle et complexe. Elle met en avant la notion de construction de l'information par un énonciateur. La question qui nous préoccupe est de comprendre comment se construisent les représentations journalistiques du Printemps arabe.

Parler de construction signifie pour nous que l'information sur le Printemps arabe prend appui sur le réel mais est aussi façonné par les convictions de l'organe médiatique et plus largement par la culture politique libanaise, en termes d'enracinement de la démocratie, de professionnalisme et d'histoire récente du Liban. Nous adhérons à l'idée de Patrick Charaudeau que les événements n'arrivent jamais dans leur état brut à la réception mais pour être intelligibles, doivent forcément être travaillés par les journalistes. Nous adoptons ainsi l'approche constructiviste, qui prend en compte l'inscription spatio-temporelle. La question que nous nous sommes posées est de savoir dans quelle mesure la lecture événementielle du Printemps arabe est effectuée par les journalistes libanais à la lumière de l'expérience journalistique et politique libanaise. Nous analysons le contenu qui signifie donc analyser la structure de ce contenu en le rapportant toujours à ses conditions de production, au support mais surtout au contexte dans lequel il est inclus. Ce qui permet d'identifier une des problématiques de la communication sur le Printemps arabe. Nous avons effectué une comparaison d'un phénomène similaire : la couverture médiatique du Printemps arabe, mais produit dans deux cadres journalistiques différents. En effet, nous estimons que la comparaison constitue une façon pertinente de démontrer la construction médiatique opérée par les médias d'information journalistique. Celle-ci nous a permis d'observer les différences de traitement de l'évènement et nos éléments d'analyse ont été mis en valeur au travers de la comparaison. Elle offre aussi des perspectives originales pour l'analyse du contenu sur le Printemps arabe. Elle nous permet de considérer la multiplicité des traitements médiatiques réservés à cet événement, qui, à la fois le définissent et lui donnent corps.

Partant des constats effectués dans les deux premières parties, nous procéderons à une analyse qualitative comparative de la représentation spécifique de chacun des quotidiens afin de vérifier le bien-fondé de nos hypothèses (sur la diversité des versions et des modes de construction d'un même événement) par rapport à notre étude de cas. Nous approfondirons le rapport entre les discours et les valeurs politiques libanaises : comment, par le traitement et la diffusion d'une information précise, le politique libanais se présente comme élément central de la construction des représentations sur le Printemps arabe. Pour nous, la médiatisation du Printemps arabe répond aux

techniques de l'écriture de presse qui est spécifiquement libanaise inspirée de la situation du Liban, de sa politique, de ses relations avec le monde arabe. En partant de là, nous allons opérer dans ce qui suit une analyse qualitative et quantitative du contenu de notre corpus afin de vérifier la véracité de nos hypothèses. Nous examinons dans la prochaine partie le cadrage interprétatif que chaque quotidien choisit afin de couvrir l'événement. Nous avons choisi d'examiner en tant que traits de ce cadrage interprétatif les thèmes qui sont utilisés pour la médiatisation. Le Printemps arabe est médiatiquement construit et interprété dans la presse écrite à travers les thèmes qui sont développés à son occasion.

Dans cette troisième partie, nous entamons l'analyse qualitative du corpus retenu en nous inspirant de la méthodologie du chapitre antérieur. L'axe général est le suivant : en premier lieu, nous commencerons par préciser les éléments que nous avons observés grâce à la mise en application de nos grilles d'analyse. Nous présenterons les ressemblances et les différences thématiques que nous avons relevées entre les couvertures médiatiques de *Nahar* et *al-Akhbar*. Nous estimons qu'afin de mieux pouvoir évaluer et comprendre la couverture du Printemps arabe, nous devons tenir compte du contexte politique du Liban. Nous terminons par une étude qualitative et quantitatives des principales thématiques sur le Liban traitées pendant 2011. Ce qui nous permet de saisir l'évolution de la couverture journalistique à travers le temps.

- Un premier chapitre sur le début des révolutions en 2011.
- S'ensuivra un chapitre traitant de la période allant de 2011 et le début de 2012 et qui sera consacré à l'analyse des thèmes symboliques.
- Un troisième temps concernera 2012 et 2013 lors duquel une question latente se pose : la réussite de la Révolution ou l'échec du mouvement selon les pays.
- Un quatrième chapitre sera consacré au Liban qui prouve par cette occasion qu'il est au centre des soubresauts régionaux.

Chapitre 5 - *An-Nahar* et *al-Akhbar* : une communication consensuelle de départ

L'analyse quantitative d'*an-Nahar* et *al-Akhbar* a démontré que l'événement est relaté quotidiennement. Différentes formes journalistiques (analyse, reportage, opinion ou tribune libre, courrier des lecteurs...) sont mobilisées par les deux quotidiens pour couvrir les événements en Tunisie, Egypte, Yémen, Syrie, Bahreïn. L'acte principal de cette construction médiatique renvoie au choix des thèmes qui seront développés lors de sa couverture. Le thème traité au sein d'un article se référant au Printemps arabe constitue un des paramètres les plus importants du cadrage interprétatif de l'événement. Nous étudions les différents discours de différenciation et la façon dont ceux-ci se développent dans le journal. De plus, nous progressons vers une analyse des rapports entre les thèmes traités et les valeurs sociopolitiques libanaise. Ce qui distingue le traitement médiatique dans la presse écrite reste sa capacité à traiter une information sous différentes formes.

L'objectif sera d'identifier le cadrage construit en partant de la théorie de cadrage d'Entman « *To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described* »⁴⁰⁸. Ainsi, par la mise en relief de certains éléments clés, comme des mots, des expressions, des images, etc., les médias de masse participeraient à la construction de sens entourant ces éléments qu'ils rapportent lors de la médiatisation de notre quotidien⁴⁰⁹. Cette construction thématique présente des particularités propres à chaque dispositif médiatique, certains thèmes sont privilégiés au détriment d'autres. C'est ce cadrage différent attribué par chaque quotidien au Printemps arabe que nous voulons expliciter à travers cette étude de la thématique abordée. Un événement, peut être vu et compris de plusieurs manières. Ainsi les médias, en rapportant ces éléments dans l'actualité, choisiraient souvent un angle de traitement précis, orientant les perceptions des citoyens. Le

⁴⁰⁸ ENTMAN, Robert *Framing towards calrification of a fractured paradigm*, journal of communication, 1993,43,4, 51-58 p. 52.

⁴⁰⁹ Cette définition est souvent utilisée dans les recherches descriptives, qui utilisent les techniques de l'analyse de contenu.

cadre sera donc perçu comme le processus expliquant ces orientations ou encore comme expliquant le processus de construction du sens qui s'opère dans les médias. Étudier quels sont les enjeux privilégiés par la couverture médiatique et pourquoi certains thèmes ont le plus attiré l'attention des deux quotidiens fera l'objet de notre intérêt à ce stade de notre analyse. Comment la problématique du Printemps arabe se construit dans les colonnes de ces deux quotidiens et à quelles représentations est-elle associée ? Une appréhension du contenu médiatique nous aide à situer les deux quotidiens et de dégager leur communication sur le Printemps arabe. Afin de répondre à nos questions, nous procéderons donc à la mise en œuvre d'une analyse qualitative et quantitative des articles de notre corpus, selon les démarches pratiques que nous avons déjà définies lors de l'explicitation de notre approche méthodologique. Nous nous limiterons, donc, en l'occurrence à préciser certaines particularités de l'analyse qualitative telle qu'elle a été mise en place dans ce chapitre. La catégorisation de certains articles était plutôt difficile, étant donné l'hétérogénéité des sujets traités. Souhaitant donner la plus grande objectivité possible à notre analyse qualitative, nous avons décidé de mesurer un seul thème par article. Cela signifie que nous étions obligés de prendre seulement en considération le thème dominant dans chaque article. Nous parlons de thèmes dominants de chaque article de presse, quand ils sont relevés dans une grande partie du texte, et non pas dans une seule proposition ou un seul mot. Cette restriction des sujets est nécessaire afin de garder l'analyse sous contrôle et de pouvoir traiter nos données qualitativement et de façon efficace. Toutefois, nous considérons que le sujet central de chaque article figure dans le titre et dans le premier paragraphe (lead sentence).

L'objet de ce chapitre est donc de découvrir les thèmes factuels et symboliques qui dominent dans les deux quotidiens *an-Nahar* et *al-Akhbar* et de savoir de savoir comment la couverture fournie par les deux titres varie. Le discours journalistique est caractérisé comme symbolique, quand il ne reproduit pas les faits d'actualité confirmés, mais il construit des thèmes possibles de la réalité. Notre but ultime est de comparer la façon avec laquelle le Printemps arabe est médiatiquement traité d'une période à l'autre, et la relation de cette médiatisation avec l'évolution du mouvement révolutionnaire, le contexte sociopolitique de chaque période ainsi que l'évolution du paysage médiatique et de questionner les raisons de ces différences. À cette fin les pages qui suivent s'efforcent de dégager les traces d'une construction médiatique dans les deux quotidiens sélectionnés.

Pour tenter de dégager l'évolution du contenu médiatique, nous établissons une analyse en trois phases : en premier lieu, phase préliminaire qui coïncide avec le déclenchement du Printemps arabe. Cette phase comporte une projection dans le temps, qui décrit un mouvement en arrière sur les causes factuelles du Printemps arabe. Ce qui nous permet de saisir l'évolution de la couverture journalistique de l'environnement à travers le temps Dans un deuxième temps, nous continuons dans une analyse qualitative et quantitative des principales thématiques symboliques traitées sur le Printemps arabe. Le troisième temps mettra l'accent sur conséquences du Printemps arabe dans la presse libanaise.

5.1 La phase préliminaire début 2011 : émergence d'un événement révolutionnaire régional et couverture factuelle semblable dans les deux quotidiens

Se caractérisant par un pouvoir de sélection et de diffusion des informations, ces instances médiatiques deviennent des acteurs principaux dans la production d'informations sur les événements du Printemps arabe. Par « Printemps » et « Révolution » arabes, on fera référence aux événements ayant embrasé au moins les pays suivants : Tunisie, Égypte, Libye, Syrie, Bahreïn, Yémen et ce, entre le 17 décembre 2010 (date de l'immolation de Mohamed Bouazizi à Sidi Bouzid) et le mois de septembre 2013. Nous avons observé dans la partie quantitative que le rythme de la couverture est à son apogée dans cette première phase. Notre hypothèse est que la presse écrite, dans un premier temps construit un discours factuel et réel sur le Printemps arabe et, en le faisant, n'apporte aucun nouveau savoir sur le Printemps arabe, mais tient seulement à diffuser des connaissances médiatisées à l'échelle des médias internationaux. Beaucoup d'hypothèses sont émises en ce qui concerne les causes et les conséquences de ces révoltes. Toutefois, l'analyse comparative de la presse quotidienne relève les regards portés sur les similitudes constatées dans ces différents mouvements de contestation.

Dans un premier temps, cette phase préliminaire va nous permettre de progresser dans la compréhension de la notion de l'événement médiatique le Printemps arabe et nous éclairer sur la réalité de la situation révolutionnaire. Comment cet événement figure-t-il dans le discours journalistique ? Quels événements, quels éléments, quels personnages des pays du Printemps arabe figurent-ils dans la presse pendant cette phase préliminaire ? Quelles sont les causes des révolutions représentées dans les deux journaux ? Est-ce que les causes représentent un discours de différenciation ou consensuel dans les colonnes de ces deux quotidiens ? Quels sont les principaux thèmes abordés pendant cette période ?

Dans un second temps, nous présenterons les résultats de notre corpus sur les similitudes dans la représentation sur le Printemps arabe, afin de montrer que deux modes de fonctionnement assez similaires coexistent dans deux journaux dont l'idéologie diffère. Nous choisissons pour cette partie, trois thèmes traités tant dans *al-Akhbar* que dans *an-Nahar* : - Révolte contre les régimes autoritaires qui méprisent la dignité de l'individu, volonté de justice sociale, place impossible à trouver pour la jeunesse frustrée dans ces sociétés patriarcales (les réseaux sociaux auraient aidé à montrer ce manque).

Nous considérons ces thèmes médiatisés dans les deux quotidiens comme une des ressources de production, de compréhension et de mise en visibilité de la réalité sur le Printemps arabe. Nous passons à l'analyse de notre corpus pour rendre intelligible ce que nous avançons quant à la compréhension de l'événement médiatique, notion employée pour rappel dans l'acception de Jocelyne Arquembourg. Pour elle, l'« *événement est avant tout une rupture dans un ordre des choses. ... Ce désordre suscite une demande de sens. L'occurrence génératrice de trouble exige d'abord d'être identifiée, catégorisée, nommée, puis décrite, enfin, racontée. Le récit est une manière d'émousser le tranchant de l'événement, de le réinsérer dans un textus, le tissu narratif qui relie des acteurs, des causes, des motifs et des buts, etc.* »⁴¹⁰. Cette phase correspond à la période d'émergence de l'événement, durant laquelle s'opèrent sa définition et la détermination de ses enjeux.

⁴¹⁰ ARQUEMBOURG Jocelyne, *Un problème de définition* », dans : *Le temps des événements médiatiques*. Sous la direction de Arquembourg Jocelyne. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 27-44: <https://www.cairn.info/le-temps-des-evenements-mediatiques--9782804143473-page-27.htm>

5.1.1 Enjeux politiques similaires à la veille du Printemps arabe dans la représentation des deux quotidiens

La première caractéristique du traitement médiatique de ces événements est que l'on remarque un effort « pédagogique » de la part des rédactions de presse. En effet, les journalistes partent du postulat selon lequel les lecteurs libanais ont une connaissance assez faible de l'histoire de ces pays. Ceci explique pourquoi les journalistes reprennent les événements structurant l'histoire des régimes concernés. Une première catégorie apparaît dans la liste des thèmes : les enjeux politiques locaux et régionaux à veille du Printemps arabe. Les articles qui traitent de ce sujet peuvent être interprétés comme appartenant à un cadre plus large de référence. La construction des enjeux politiques dans les énoncés de la presse écrite se fait à partir de l'usage d'un discours précis et coordonné, qui présente des caractéristiques souvent homogènes entre les deux quotidiens. Nous constatons que les deux quotidiens font émerger le passé et ouvre en même temps sur un futur⁴¹¹. Des reportages historiques sur les présidents égyptiens, syriens tunisiens, libyens et l'évolution des régimes constituent essentiellement ce thème. Ces reportages sont également traités dans la catégorie politique. Les causes du déclenchement des révolutions sont analysées dans la prochaine sous partie.

Il semblait important pour les deux quotidiens de revenir sur ces événements, qui ont marqué l'histoire du Moyen-Orient, pour interpréter les événements actuels. Nous avons ainsi observé une répétition de couverture qui a paru inévitable. Que ce soit par manque de données ou par besoin de compléter l'événement, les informations sont reprises et développées au fur et à mesure, ce qui donne une idée de maîtriser l'événement. A partir des savoirs présumés des lecteurs, le journal ajoute un certain nombre d'informations quotidiennes et présume que le lecteur doit connaître pour appréhender cette nouvelle information. Ce dernier, de son côté, construit des inférences en fonction de ce qu'il connaît du sujet, de ce qu'il sait de son journal, et

⁴¹¹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global... op.cit.*, p. 15.

de l'événement construit médiatiquement. *Al-Akhbar* rappellent que ces régimes en place depuis plusieurs décennies étaient parallèlement aux monarchies du Golfe, des régimes nés des coups d'Etat militaires intervenus, dans la plupart des cas, dans les années 1950 et 1960 du siècle dernier dans le sillage de la décolonisation et du repli des puissances mandataires⁴¹². Le résultat de ces coups d'Etat est la naissance des régimes républicains mais où les familles au pouvoir deviennent des familles régnantes comme dans les monarchies du Golfe ou la Jordanie ou le Maroc, monopolisant le pouvoir politique⁴¹³. لقد قلنا في السابق إنّ هناك

الكثير من التشابه بين الأنظمة العربية، بغضّ النظر عن اختلاف شكل أنظمتها السياسية، سواء كانت ملكية أو جمهورية.

Concernant l'Egypte, *al-Akhbar* titre «*مصر البوليسية... تعذيب وبلطجة وكراتيه و«عاشورا*»⁴¹⁴ «*L'Egypte policière... tortures, mercenaires ...*». Afin de décrire le régime égyptien, nous observons que les deux quotidiens utilisent un discours dur, plein de connotations et de métaphores, pour le définir comme policier et vaniteux. Hosni Moubarak était au pouvoir depuis trente ans, sous prétexte de barrer la route aux Frères musulmans, le régime Moubarak mit en place un système policier, qui contrôle la vie politique, réprime les libertés publiques et individuelles. Il a réussi à semer la peur en Egypte, il a utilisé l'intimidation, la persécution, les arrestations, la torture... Pour gouverner et rester au pouvoir, Hosni Moubarak «*dirigeait une politique fondée sur la satisfaction de l'occident en défendant leurs intérêts stratégiques. En premier lieu en protégeant la sécurité d'Israël, appliquant les clauses de Camp David et n'hésitant pas à la fournir en gaz en violant le droit égyptien*»⁴¹⁵. En Syrie, avec Hafez el-Assad, le népotisme s'est rapidement mis en place, sur fond d'esprit de corps des (*assabiya*)⁴¹⁶ alaouites⁴¹⁷ camouflée par une surenchère nationaliste arabe, anti-israélienne et anti-occidentale. Hafez el Assad a lui aussi préparé son fils aîné à la succession. Après la mort de ce dernier dans un accident de voiture c'est le deuxième fils Bachar

⁴¹² Al-ARABI, Khaled., وعبد الناص ... وأغنيات الثورة ... *al-Akhbar*, 02/02/2011.

⁴¹³ HANI el Dine, Abed el Ali., المغرب والعدوى المصرية: الثورة لا تستأذن أحداً, *al-Akhbar*, 2/2/2011.

⁴¹⁴ FARHAT, Joumana, «عاشورا» تعذيب وبلطجة وكراتيه و«عاشورا», *al-Akhbar*, 1330, 02/02/2011.

⁴¹⁵ HAMI el-Dine, Abed el Ali, الثورة لا تستأذن أحداً, المغرب والعدوى المصرية: الثورة لا تستأذن أحداً, *al-Akhbar*, 2/2/2011.

⁴¹⁶ BRUNO, Paoli, 8. Et maintenant, on va où ? : les alaouites à la croisée des destins [1], dans : François Burgat éd., Pas de printemps pour la Syrie. Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013). Paris, La Découverte, « Cahiers libres », 2013, p. 124-143. <https://www.cairn.info/pas-de-printemps-pour-la-syrie--9782707177759-page-124.htm>

⁴¹⁷ La communauté alaouite, dont sont issus la famille des al-Assad, qui gouverne sans partage le pays depuis 1970, représenterait actuellement 10 % à 12 % de la population syrienne, soit entre 2 et 2,5 millions de personnes et forme une assabiya ou une solidarité basée sur les liens de parentèle et d'intérêts.

qui lui succéderait. Le clan de la famille Assad a aussi la mainmise sur tous les rouages politique, militaires, économiques de la Syrie. Dans l'arène politique, Khadafi réduisait l'Etat en sa seule personne, Ben Ali ou Moubarak, Assad, Ali Abdallah Saleh, ont en plus d'un usage absolu du pouvoir, ont fait preuve de favoritisme afin de s'assurer l'allégeance de leurs associés, expliquent *an-Nahar*. Le titre d'*al-Akhbar* nous sert d'exemple, il entend caractériser la méthode de gouvernement des régimes arabes⁴¹⁸, « même les relations étatiques entre l'Egypte, la Tunisie et la Libye étaient gouvernées par les humeurs et les intérêts des dirigeants »⁴¹⁹.

Les gouvernements arabes sont représentés par les deux quotidiens comme les responsables numéro un de la corruption. Comme la plupart des pays sous-développés, les familles au pouvoir, comme en Tunisie ou en Egypte, considéraient que les richesses des pays étaient leur bien propre⁴²⁰ et ils s'enrichissaient au dépend du peuple « la richesse de famille Moubarak est estimée à 70 Milliards de \$ » titre *al-Akhbar*⁴²¹. Le système autoritaire arabe ne se fonde pas seulement sur la répression ou la coercition, mais sur le contrôle des ressources économiques et mafieux accentuant les disparités socio-économiques. Le discours d'*al-Akhbar* indique que les soulèvements conduisent non seulement à une révolution politique mais aussi à des changements révolutionnaires économiques et sociaux⁴²².

⁴¹⁸ EL CHAWARBY, Sivan, Fawzi Mohamed *المزاجية والمصالح حكمتا علاقة القذافي بمبارك وبن علي*, *al-Akhbar*, 02/02/2011.

⁴¹⁹ *والمصالح حكمتا علاقة القذافي بمبارك وبن علي المزاجية*

⁴²⁰ HAMI EL DINE, Abed el Ali, *الثورة لا تستأذن أحداً*, *al-Akhbar* 2/2/2011.

⁴²¹ *Al-Akhbar*. ثروة آل مبارك تلامس 70 مليار دولار, 1334, 02/07/2011.

⁴²² *Al-Akhbar*. ثروة آل مبارك تلامس 70 مليار دولار, 1334, 02/07/2011.

L'analyse de contenu révèle qu'un discours identique est construit dans *al-Akhbar* et *an-Nahar* sur la Tunisie. Le cadrage des deux quotidiens focalise sur la prise du pouvoir de Zine el-Abidine Ben Ali⁴²³ qui met en place un système policier des plus répressifs, détruisant toute vie politique et censurant la presse, ce qui a permis à la famille de son épouse, Leila Trabelsi, de contrôler pratiquement tous les rouages du pays. Au-delà de la famille immédiate du dictateur, sa famille élargie son clan, sa tribu forment un cordon sécuritaire voué à la protection de ses privilèges. Ces régimes étaient contrôlés par des clans familiaux à caractère mafieux et affairiste, tissant des liens et des réseaux économiques dont ne profitaient que le clan familial et sa clientèle rapprochée⁴²⁴, un exemple indicatif de la situation « mafieuse » qui gouvernait ces régimes est le titre suivant d'*al-Akhbar* مافيا مبارك (2/2) : قصص «التكويش» على الأخضر واليابس.

Ce même discours se poursuit également de façon constante sur la Libye. Du point de vue d'*an-Nahar*, Mouammar Kadhafi souffre de « problèmes psychologiques »⁴²⁵, il gouverne d'une main de fer depuis 1969 date à laquelle il a renversé la monarchie, instituant un système politique à la libyenne, propre à lui, la démocratie directe fondé sur son livre vert. Parallèlement les fils de Kadhafi contrôlaient les principaux postes sécuritaires et militaires du pays, et son fils Saif el Islam avait la haute main sur l'activité économique et se préparait à assurer la succession de son père. Les présidents étaient inamovibles et préparaient leurs fils à prendre les rênes du pouvoir après eux. C'est le cas du clan de Mouammar Kadhafi, de Mubarak... Le président Mubarak prévoyait que son fils lui succéderait lors des élections présidentielles de 2011. En résumé, pour les deux quotidiens, il s'agit d'une corruption institutionnelle, à une corruption généralisée de la société et l'instrumentalisation de l'appareil de l'Etat. Les couvertures médiatiques sont similaires mais se distinguent quant au contenu proposé, notamment du fait des choix par les deux quotidiens sur la Syrie. Si le discours d'*an-Nahar* souligne que la famille de Bashar Assad a également profité de la corruption institutionnelle, quant *al-Akhbar*, il ne propose pas une analyse historique des Assad au pouvoir. *An-Nahar* et *al-Akhbar* abordent tous deux la même construction historique sur Mouammar Kadhafi en Libye, Ali Abdallah Saleh au Yémen, Hosni Mubarak en Egypte et Zine

⁴²³ Zine el-Abidine Ben Ali avait poussé Habib Bourguiba vers la sortie en 1989, et depuis il s'est fait réélire à quatre reprises (1994, 1999, 2004, 2009).

⁴²⁴ El-FATAH, Wael Abd., على الأخضر واليابس «التكويش» : (2/2) : قصص مافيا مبارك, *al-Akhbar*, 1333 02/06/2011.

⁴²⁵ المحمديون فقط ينزلون في المطار الليبي, *an-Nahar*, 24316 26/02/2011.

el Abidine Ben Ali en Tunisie mais les deux quotidiens se distinguent l'un de l'autre lorsqu'il s'agit de la Syrie.

Les choix de cadrage révèlent une « mise en récit » de l'événement. C'est sur ce point principalement que les couvertures médiatiques sont similaires. En effet, nous avons à nouveau observé que les reportages offraient un contenu très factuel, c'est-à-dire au plus près des faits tels qu'ils se sont déroulés.

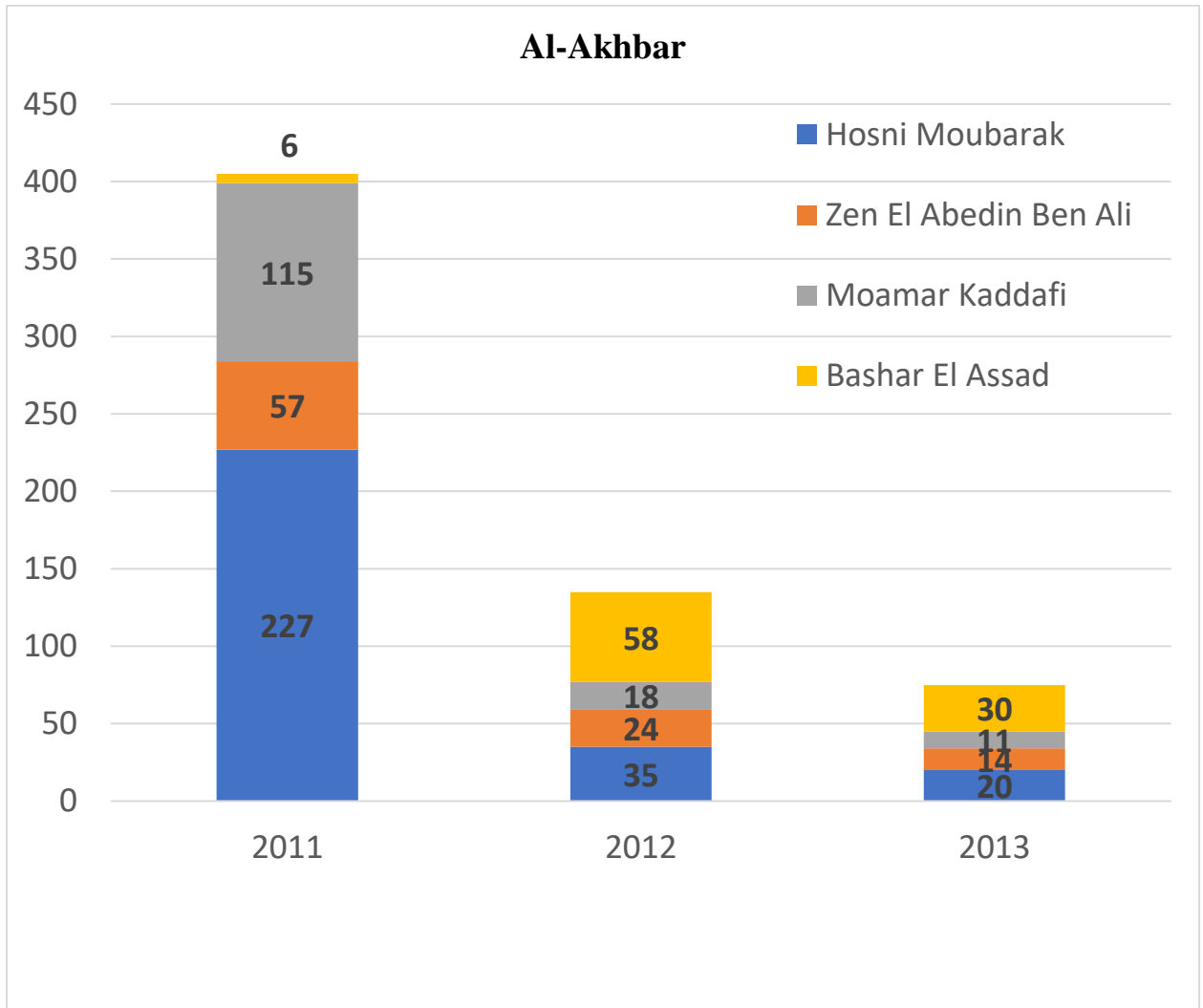
Il est particulièrement intéressant d'étudier les noms des acteurs⁴²⁶ qui sont mentionnés à travers la médiatisation du Printemps arabe. Cette catégorie d'acteurs nous paraît importante si nous nous référons aux facteurs de la *newsorthiness*, qui suggère une série de conditions applicables à la sélection des nouvelles, tel qu'évoqué dans la première partie. Comme le notent Johan Galtung et Marie Ruge⁴²⁷ « *plus l'événement peut être personnalisé à travers l'action d'individus particuliers, plus il est probable qu'il fasse l'objet d'une information* »⁴²⁸. L'objectif de cette étude étant d'analyser les enjeux des représentations des régimes arabes à travers la fréquence des noms qui offre une personnalisation du Printemps arabe à travers les actions et portraits d'individus particuliers. Cette grille d'analyse de la couverture médiatique des acteurs nous a permis d'évaluer l'intérêt que la presse leur porte. De plus, les activités des leaders politiques sont au centre de plusieurs écrits. Le discours médiatique les montre parfois comme des « tyrans ».

Nous présentons dans ce qui suit une étude comparative des résultats d'extraction de la fréquence des noms des dirigeants arabes dans les deux quotidiens. Les deux graphes (3 & 4) suivants marquent la fréquence d'apparition des noms des dirigeants arabes dans *al-Akhbar* et *an-Nahar* entre 2011 et 2013.

⁴²⁶ L'indicateur « acteur » regroupe tous les présidents à la tête des pays concernés.

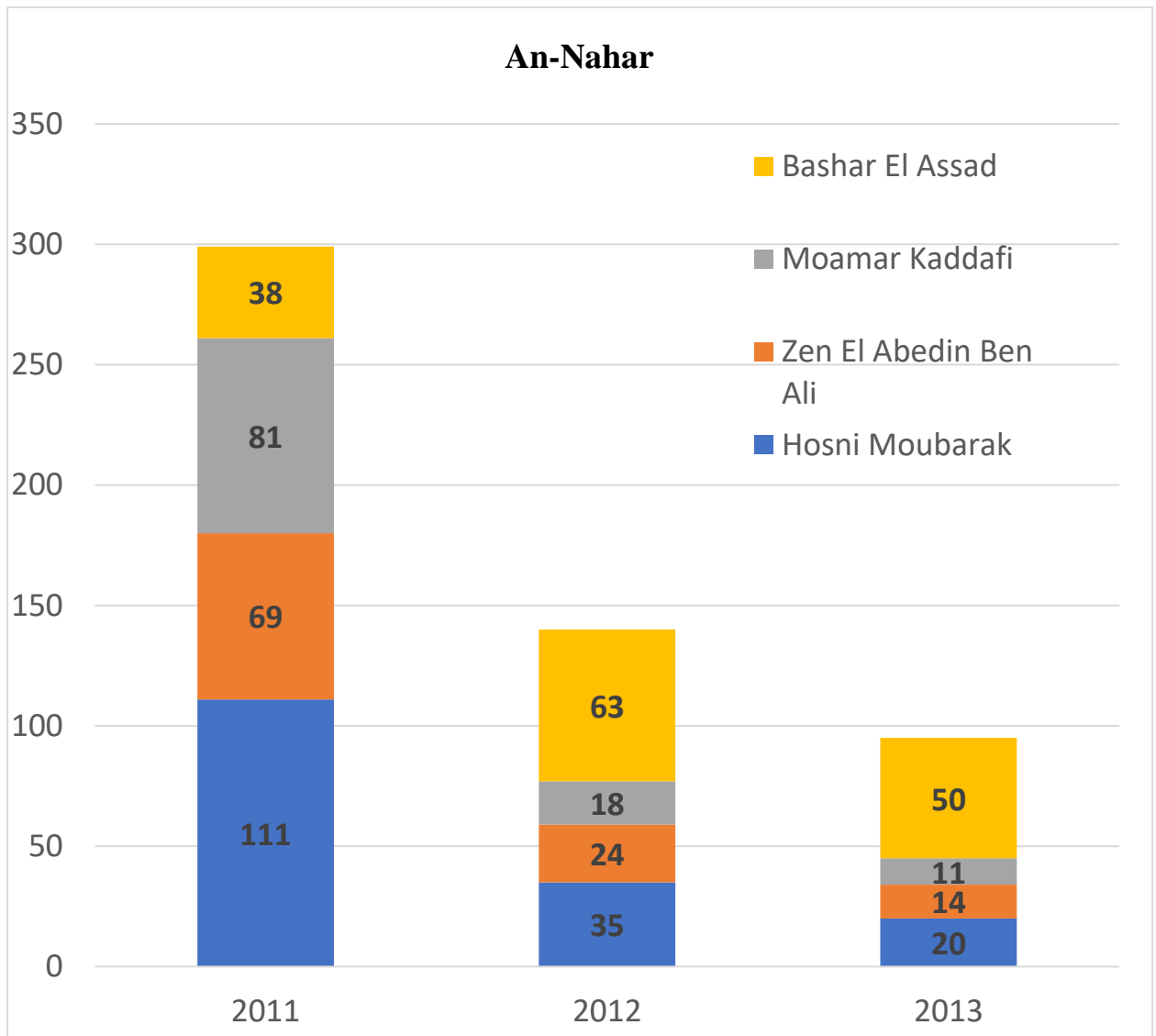
⁴²⁷ GALTUNG Johan, RUGE Mari, *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, in *Journal of Peace Research*, 1965 vol. 2, pp. 64-91.

⁴²⁸ *Idem.*



Grappe 3

Nous observons une faible fréquence d'apparition du nom du président syrien « Bashar el-Assad » de « Hosni Moubarak » ou de, « Zine El Abidine Ben Ali » dans les articles d'*al-Akhbar*. En effet l'analyse quantitative de *al-Akhbar* a démontré que la révolution syrienne n'a pas reçu la même couverture que les autres révolutions. L'objectif de cette étude étant d'analyser les enjeux des représentations de Printemps arabe dans la presse écrite, nous nous trouvons devant le même questionnement du positionnement politique d'*al-Akhbar*. Nous suggérons que la représentation est différente selon le moyen médiatique par lequel elle est transmise. Nous vérifierons cette hypothèse tout au long de cette troisième partie.



Grphe 4

Ce n'est pas par hasard que ressort une répartition déclinante de la fréquence des noms des dirigeants. Cette chute de la fréquence accompagne la chute des régimes suite aux manifestations. Dans le traitement des enjeux politiques locaux des pays arabes par la presse écrite, la condamnation des régimes arabes et de leurs comportements s'impose peu à peu comme une évidence. Les enjeux se déroulent en deux épisodes ; dans un premier temps, les régimes n'ont pas assumé leurs responsabilités dans le contrôle de la production du lait, car les intérêts privés se sont mêlés aux intérêts publics. Dans un deuxième temps, et une fois la vigilance activée dans la société,

les peuples décident de se révolter. C'est là que le concept de l'Agenda setting développé dans la première partie trouve ses marques. Les médias exerceraient donc un rôle sur la formation de l'opinion publique, en déterminant les événements qui représentent un intérêt ou non pour leurs audiences. En ce sens, ils délimiteraient les faits d'actualité, de même que leur degré d'importance⁴²⁹.

⁴²⁹. MCCOMBS Maxwell & SHAW Donald, *The Agenda Setting Function of Mass Media*, in the *Public opinion quarterly*, Vol 36 n*2, 1972, pp176-187
http://www.unc.edu/~fbaum/teaching/PLSC541_Fall06/McCombs%20and%20Shaw%20POQ%201972.pdf
(consulté mars 2014).

5.1.2 Les facteurs déclencheurs du Printemps arabe : une représentation factuelle similaire dans les deux quotidiens

Dans cette grille d'analyse, qui se focalise surtout les causes et les facteurs déclencheurs des révolutions arabes dans les deux quotidiens, nous exposerons les choix et angles de traitement semblables adoptés par les deux quotidiens. Cette analyse nous permet de montrer que deux modes de fonctionnement médiatique assez similaires coexistent malgré les différences idéologiques entre les deux quotidiens. Mais avant de lancer sur le cadrage, il serait intéressant de mettre en évidence les sources de l'information disponibles au moment où les insurrections ont débuté et auxquelles ont recours les journalistes des deux quotidiens. Nous nous sommes aperçus que les procédés journalistiques utilisés pour transmettre les messages portés par les différentes sources étaient identiques dans les deux couvertures médiatiques. En effet, tant *an-Nahar* qu'*al-Akhbar* citent leurs sources. Ainsi chacun des deux médias a recours aux sources, soit directement en les interviewant, soit directement en citant leurs propos. Les sources sont par conséquent régulièrement mobilisées en fonction de la pertinence de leur propos et au regard du contenu véhiculé. Nous avons constaté que les journalistes d'*an-Nahar* et *al-Akhbar* avaient recours aux mêmes catégories de sources dans le cas de la couverture des raisons du déclenchement du Printemps arabe. Néanmoins, si les catégories de sources sont identiques, les personnes auxquelles font appel les quotidiens, bien qu'elles communiquent un message semblable sont généralement différentes. Commençons par la principale source d'information : les journalistes des quotidiens qui couvrent l'événement. Qu'ils soient des correspondant permanents des quotidiens ou bien envoyés spéciaux pour une durée limitée, les journalistes transmettent l'information qu'ils recueillent directement. Par ailleurs, nous avons observé que l'information diffusée par les deux quotidiens étaient presque essentiellement le produit de ce que les journalistes recueillaient des pays arabes dans le contexte des révolutions. Par ailleurs, nous avons observé que les journalistes mobilisés pour couvrir l'événement portent un message d'ensemble commun, tant dans la couverture médiatique d'*an-Nahar* que dans celle d'*al-Akhbar*.

Ainsi le cadrage qui prédomine lors du traitement médiatique du Printemps arabe de cette phase provient de la répercussion de l'actualité économique de l'époque. La situation économique est aussi analysée dans *an-Nahar* comme dans *al-Akhbar*, ces articles se caractérisent par un style descriptif, ce qui lui permet de dessiner la situation dans l'imaginaire du lecteur à la veille des révolutions. Avec une intensité différente, qui dépend du pays concerné, des éléments centraux fondés sur le socio-économique, la démographie, sur l'impact des inégalités, de l'éducation et de la liberté d'expression se construisent médiatiquement. Le contenu médiatique, des deux quotidiens sur ce sujet se ressemble et représente un mélange entre une description de la réalité économique de ces pays arabes et une analyse, assurant au lecteur une compréhension totale de la situation. Si nous examinons de près les informations parues dans *an-Nahar* et *al-Akhbar*, des éléments d'une maturation d'un soulèvement se construisent. La construction des représentations factuelles dans les deux quotidiens se fait à partir de l'usage d'un discours qui présente des caractéristiques souvent homogènes. Une autre caractéristique de ce thème tient au fait que nous y trouvons souvent des discours critiques à l'encontre des régimes arabes et de la façon dont ils traitent leurs affaires internes. Nous constatons alors que les analyses et les chroniques donnent souvent une image négative des régimes, image liée soit à la corruption, soit à leurs incompétences économiques. *An-Nahar* nous propose un résumé de la situation en revenant à la crise économique mondiale de 2008 où des agitations sociales plutôt discrètes ont lieu en Tunisie et en Egypte. Fortement dépendantes du système mondial, les économies tunisienne et égyptienne en ont subi les contrechocs⁴³⁰.

Si les deux quotidiens se concentrent sur le descriptif des faits, ils décrivent le contexte psychologique, dans lequel vivent les égyptiens, tunisiens, syriens... c'est un contexte difficile, Ils sont désespérés, réprimés⁴³¹, dans un contexte où « les vertus des dirigeants sont le meurtre, l'enlèvement, l'abus et la poursuite »⁴³². Mettre en mots la situation de ces jeunes permet de créer une image du réel et donne à l'information une certaine valeur « objective ». Ainsi, ces discours sont représentatifs de l'ampleur et la gravité de leur situation. Dans un reportage consacré aux

⁴³⁰ ASSAF, Omar, 2001 أيلول 11 على عشر سنين من الثورة الشعبية؟ هل تخرجهم منه الثورات الشعبية؟, *an-Nahar*, 24503 11/09/2011.

⁴³¹ من «فضائل» مبارك: قتل وخطف وتكيد وملاحقة, *al-Akhbar*, 1333, 06/02/2011.

⁴³² *Idem*.

jeunes arabes révoltés, du 24 novembre 2011, *an-Nahar* décrit la situation et les défis des jeunes arabes⁴³³. Dans un contexte mondialisé, ces jeunes ont de nouvelles aspirations, qui relèvent de la modernité générée par la mondialisation⁴³⁴. Les journalistes des deux quotidiens établissent la même représentation du geste de Mohamed Bouazizi⁴³⁵, qui s'est donné la mort par immolation, le 17 décembre 2010 à Sidi Bouzid (Tunisie)⁴³⁶. L'acte de Bouazizi, représentée par l'auto-immolation, reflétait ce désespoir des jeunes arabes face à la crise sociale et économique dans son pays, d'une part et à face à l'attitude répressive du pouvoir central d'autre part. Ce geste est aussi représenté comme un des éléments (si ce n'est le principal élément) déclencheur de la révolution tunisienne et des révolutions arabes qui ont suivi dans la région par la suite. Pour *an-Nahar* et *al-Akhabar*, il est particulièrement significatif que l'étincelle qui a déclenché le Printemps arabe a été, non pas une mobilisation orchestrée par un leader ou un courant politique, mais plutôt un drame humain⁴³⁷.

Dans un premier temps, l'enquête sur l'ordre chronologique de la construction médiatique nous montre qu'il n'y a pas de récit médiatique dans les deux quotidiens à partir de la date de l'immolation, le 17 décembre 2010. Cette date n'était pas encore considérée comme un événement régional ou international. Ce fait était cantonné au pays concerné.

Cependant l'attention des médias est très souvent attirée par ce qui est bizarre, et inhabituel. L'apparition de tels phénomènes est très répandue dans la presse libanaise, où les aspects peu habituels des sociétés arabes sont souvent présentés. Nous avons observé donc un changement dans la couverture de la presse. La presse libanaise se lance dans la médiatisation en qualifiant le geste de Mohamed Bouazizi historique. « Mohamed Bouazizi écrit l'histoire » pour *an-Nahar*, Mohamed Bouazizi s'est immolé par le feu parce que sa dignité a été offensée⁴³⁸. Depuis le début de l'année 2011, les journalistes des deux quotidiens se focalisent sur les slogans des manifestants : dignité,

⁴³³ جيل التغيير: واقع الشباب العربي والتحديات, *an-Nahar*, 24574, 24/11/2011.

⁴³⁴ *Idem*.

⁴³⁵ Mohamed Bouazizi était un vendeur ambulancier tunisien, à cause de la misère dans laquelle il vivait et des frustrations que le régime lui faisait subir. Quelques heures plus tôt, la police lui confisquait sa seule source de revenu.

⁴³⁶ Confronté à un taux de chômage élevé, notamment chez les jeunes, cette région où est localisée Sidi Bouzid, ne bénéficie d'aucune politique de développement économique.

⁴³⁷ MAQALEH, Mohammad, Al AMINE, Rami *الفضاء الافتراضي العربي بنجز ثورتين واقعيين* *an-Nahar op.cit.*

⁴³⁸ NASRALLAH, Elie, ثورة أم صحوة سياسية تاريخية؟, *an-Nahar*, 24484, 21/08/2011.

liberté et justice sociale (pain). Tous deux portent un message commun d'accusation envers les gouvernements arabes. Ils dénoncent leurs responsabilités d'enrayer la dignité ou « *Karama* » des peuples. Le discours d'*an-Nahar* reflète l'indignation des jeunes, qui a atteint le point de vouloir se martyriser pour récupérer leur dignité humaine⁴³⁹. Discours critique, souvent négatif, à l'égard des régimes arabes qui méprisent la dignité de leurs peuples. En résumé, nous observons qu'au moment où le « Printemps arabe » fait couler le plus d'encre, l'attention accordée à la situation telle que vécue sur le terrain par le peuple tunisien et le peuple égyptien et les situations dans lesquelles évolue la population locale sont proportionnellement abordées dans les deux quotidiens.

L'une des caractéristiques reconnaissables du discours, qui vise les causes économiques, est l'usage d'un vocabulaire statistique. Les statistiques sur le chômage, la pauvreté etc sont utilisés par les journalistes pour illustrer les éléments d'information présentés dans leurs commentaires. L'exemple suivant provient de notre corpus :

Il ne fait aucun doute pour *al-Akhbar* que la situation révolutionnaire est normale dans « une société où 60% de la population est jeune et où une grande proportion est au chômage »⁴⁴⁰. Ces jeunes manquent de libertés fondamentales, leurs droits d'Hommes sont bafoués⁴⁴¹. L'une des causes des révoltes repose dans le refus de la jeunesse d'accepter le statu quo, qui avait jusqu'alors maintenu la stabilité dans ces pays. *Al-Akhbar* et *an-Nahar* mettent en scène les jeunes contre les anciens régimes ou les partis politiques traditionnelles. Les premières mobilisations ont consacré la présence des jeunes, le mouvement s'est ensuite étendu aux autres catégories d'âge de la population.

Al-Akhbar titre « la colère » هوامش الغضب pour refléter la situation des jeunes et l'ambiance qui domine les mobilisations dans le monde arabe. Aussi bien pour *al-Akhbar* que pour *an-Nahar*, les facteurs démographiques et culturels et le chômage de masse, constituent l'une des problématiques les plus cruciales de la flambée révolutionnaire⁴⁴². L'origine des soulèvements se trouve dans la détresse socio-économique ainsi que dans la marginalisation de la jeunesse qui va donc au-delà d'une simple rébellion d'une jeunesse éduquée⁴⁴³. L'aspect économique, le

⁴³⁹ an-Nahar, 24619, 15/01/2012. تونس: عام على ثورة "الحرية والكرامة" ملهمة الربيع

⁴⁴⁰ HANI EL DINE, Abed el Ali, الثورة لا تستأذن أحداً, al-Akhbar, 2/2/2011.

⁴⁴¹ Zayan, نهاريات

أخيراً

تذكروا شعوبهم, an-Nahar, 24314, 24/02/2011.

⁴⁴² هوامش الغضب, al-Akhbar, 1332, 4/2/2011.

⁴⁴³ Zayan, نهاريات

mécontentement général et la déception politique de la population, les exigences du pain et du travail mais aussi de la liberté, le manque de logement et la hausse des prix d'alimentation constituent les causes principales des manifestations de masse et des protestations⁴⁴⁴. Le taux de chômage élevé touche toutes les structures sociales et provoquent une frustration que la jeune génération de ce début du XXI^e siècle n'accepte plus⁴⁴⁵. De plus le monde arabe connaît une inflation allant de pair avec une pauvreté qui touche progressivement toutes les couches de la population⁴⁴⁶. La pauvreté était de surcroît, aggravée par des données démographiques marquées par une forte proportion de jeunes éduqués mais au bénéficiant d'opportunités de travail non adaptées à leurs compétences. Pour *al-Akhbar*, le pouvoir en Egypte a échoué dans le développement social : la moitié du peuple égyptien est en dessous du seuil de pauvreté, le chômage augmente, les inégalités sociales sont évidentes, le fossé entre les différentes catégories sociales se creuse, la pauvreté s'accroît à un rythme accéléré dans les milieux urbains⁴⁴⁷. Nous constatons qu'en ce qui concerne les citations dans des sujets économiques, n'apparaît aucune source provenant des acteurs institutionnels des politiciens ou des institutions économiques arabes. La quasi-totalité des citations, proviennent des journaux qui figurent les régimes arabes comme hostile et dangereux pour la stabilité économique des pays arabes. Nous trouvons ces articles surtout sous la forme d'articles où la dominante est l'information mais sans exclure le commentaire.

Les points communs entre les deux quotidiens sont la qualification de révolutions « réelles »⁴⁴⁸, jeunes, populaires, sans leader politique⁴⁴⁹. Les deux quotidiens parlent de la « *révolution des jeunes* » pour signifier leur rôle de catalyseur et la révolution devient alors celle de la jeunesse arabe, qui s'activait en absence d'un leadership politique et devient un modèle, en termes d'activisme et de mobilisation capable de renverser des régimes autoritaires. Actrice centrale des révoltes arabes, la jeunesse n'incarne pas uniquement la figure du diplômé chômeur⁴⁵⁰.

أخيراً

تذكروا شعوبهم, an-Nahar, 24314, 24/02/2011.

⁴⁴⁵ Al-AMINE Ibrahim, صدمة النخب كما الأنظمة, ثورة مصر: al-Akhbar, 1328, 01/31/2011.

⁴⁴⁶ NOHRA, Maurice, بداية التغيير, an-Nahar, 24306, 15/02/2011.

⁴⁴⁷ HANI EL DINE, Abed el Ali, المغرب والعدوى المصرية: الثورة لا تستأذن أحداً, al-Akhbar, 2/2/2011.

⁴⁴⁸ Maqaleh, MOHAMMAD, Al Amine, RAMI واقعيتهن ثورتين وافتراضيهن العربي ينجز ثورتين واقعيتهن RAMI الفضاء الافتراضي العربي ينجز ثورتين واقعيتهن RAMI انه يقود ثورة الشباب في اليمن أيضا an-Nahar, 20/02/2011.

⁴⁴⁹ *Idem*.

⁴⁵⁰ GOUAAYBESS, Tourya, *Les médias dans les pays arabes des théories du développement contrarié au politique de coopération émergentes*, Chapitre 3 (3.4. Jeunes diplômés et connectés dans un contexte économique précaire) p 57.

An-Nahar la décrit comme une nouvelle jeunesse, qui détient des études supérieures, et submergée par un sentiment d'impasse, marginalisée dans la vie politique⁴⁵¹, le tout sur fond de répression et manipulation des pouvoirs publics⁴⁵² et une paupérisation de masse. C'est une jeunesse, férue de démocratie et de technologie numérique, qui se modernise et s'ouvre à la culture démocratique occidentale. La modernité les pousse à refuser de vivre dans des sociétés où seule réponse à ces aspirations légitimes est la brutalité policière⁴⁵³. Les slogans et les revendications dans les manifestations arabes étaient axés sur la quête de liberté, de démocratie, de libéralisation politique, de justice sociale, de lutte contre la corruption, contre la dictature, contre le monopole du pouvoir politique et économique⁴⁵⁴. *An-Nahar* et *al-Akhbar* accordaient une part importante à la couverture des jeunes arabes et leurs aspirations à une vie décente, qui leur assurent un avenir dans un Etat démocratique garantissant dignité et respect. Les révoltes de 2011 menées par des jeunes éduqués peu organisés dans une vie politique étranglée, en proie au chômage et au sous-emploi en l'absence de perspective ont tenté de se libérer de l'autoritarisme⁴⁵⁵. Ces aspirations sont d'ailleurs explicitement soutenues par les médias.

En ce qui concerne l'absence du Leadership politique, les deux quotidiens ont consacré des articles aux régimes ainsi que les partis d'oppositions. Du point de vue d'*al-Akhbar*, les responsables politiques avaient pleinement conscience de la situation économique, mais ils ne s'attendaient pas à des manifestations de telle envergure. Les régimes autoritaires à Tunis, au Caire et à Damas n'y croyaient pas parce qu'un régime autoritaire la certitude que le peuple a peur de se relever par crainte des représailles des dirigeants. Ni Ben Ali, ni Moubarak, ni Assad n'étaient préparés à cette nouvelle situation, et ce défaut de préparation explique aussi la vulnérabilité de ces régimes. Le monde assistait avec stupeur à cet embrasement⁴⁵⁶, caractérisé par l'absence d'un quelconque leadership politique⁴⁵⁷. L'absence de leadership, comme de la participation politique, constitue une première caractéristique de cet événement. Que ce soit en Tunisie⁴⁵⁸, ou au Caire, les

⁴⁵¹ KHALED, Ghazal (الملحق الثقافي) الحرية والخبز من أجل الخبز الى مصر من أجل الخبز والحرية (الملحق الثقافي) an-Nahar, 987, 06/02/2011.

⁴⁵² KAMOURIEH, Amine, ما غيرته الانتفاضات, an-Nahar, 24292 02/02/2011.

⁴⁵³ Abdallah, Fatima, اجتماع شبابي أممي فيبياكورة الثورات بدأت في لبنان في آذار 2005 نيويورك, an-Nahar, 664 08/09/2011.

⁴⁵⁴ ZAYAN, أنظمة القهر تتربح, an-Nahar, 24312, 22/02/2011.

⁴⁵⁵ CHAABAN, Baha el-Dine, Ahmad, حتمية الثورة, al-Akhbar, 1336, 02/09/2011.

⁴⁵⁶ AI-DOUWAYHI, Jabbour, ولّى زمن الصمت, an-Nahar, 24335, 17/03/2011.

⁴⁵⁷ FARHAT, Joumana, وراء المتظاهرين, الأحزاب المصرية تلهث وراء المتظاهرين, al-Akhbar, 1330, 02/02/2011.

⁴⁵⁸ هذه المرة نزلت الأحزاب التونسية إلى المعترك, al-Akhbar, 1534, 11/01/11.

partis politiques traditionnels absents des premières manifestations essaient de rattraper les manifestants révèle le discours d'*al-Akhbar*⁴⁵⁹. Au moment des négociations entre le régime et les manifestants, le pouvoir s'est retrouvé face à des groupes, qui n'appartenaient à aucun parti politique égyptien. Désormais ceux sont les peuples qui imposent leur agenda politique et leurs initiatives politique⁴⁶⁰.

Le titre est révélateur de cette représentation, مصر : نجاح جمعة «تصحيح مسار الثورة» في غياب الإسلاميين, traduit par «*Egypte : le succès du Vendredi : corrige le cours de la révolution en l'absence des islamistes*»⁴⁶¹. Les islamistes n'étaient pas à l'origine du soulèvement. Mais une fois que la mobilisation a commencé, *En-Nahda* a choisi de rejoindre le mouvement et de se positionner en rupture avec le système. Les détails, qui fourmillent dans le récit de ces articles servent à décrire la situation des partis politiques dans les pays concernés et à montrer la centralité de la référence religieuse. Cette absence de leadership a favorisé les mouvements ancrés historiquement à commencer par les islamistes dont les chefs ont été propulsés sur le devant de la scène publique et politique. Le monde arabe représente une spécificité propre à savoir le poids du facteur religieux et l'existence des partis islamistes, qui voient dans la référence religieuse l'instrument de la recomposition de l'ordre politique, sociale et économique⁴⁶². Si ces événements manquaient de leadership et d'organisation politique, ils ne manquaient pas d'organisation sociale. Dans *an-Nahar*, la classe moyenne tunisienne et égyptienne change la donne⁴⁶³ et les intellectuels ont joué un rôle central dans le mouvement social. Cette situation durera que peu de temps avant de s'étendre à d'autres classes et de se transformer en révoltes populaires incluant des activistes de différents horizons politiques. De même, *Al-Akhbar* publie un reportage sur les structures sociales qui manifestent. Les soulèvements sont marqués par de larges coalitions professionnelles ; les cadres de la classe moyenne, revendiquant des droits de type occidental afin de promouvoir leurs intérêts de classe, les classes inférieures d'ouvriers, d'enseignants, de paysans et de classes pauvres revendiquent une vie digne⁴⁶⁴. Un autre exemple indicatif de la catégorie des manifestants est le

⁴⁵⁹ FARHAT Joumana, الأحزاب المصرية تلهت وراء المتظاهرين, *al-Akhbar*, *op.cit.*

⁴⁶⁰ مصر : نجاح جمعة «تصحيح مسار الثورة» في غياب الإسلاميين, *al-Akhbar*, 1508, 9/9/2011.

⁴⁶¹ *Idem.*

⁴⁶² OLIVIER, Roy, *Le Printemps arabe et le mythe de la nécessaire sécularisation*, *Socio* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 23 octobre 2014, consulté le 29 novembre 2018. <http://journals.openedition.org/socio/360> ; DOI : 10.4000/socio.360.

⁴⁶³ Al-KORA, Jamal, تونس ومصر تسقطان النظام البطريركي وثورة الأرز تحافظ عليه, *an-Nahar*, 24306, 15/02/2011.

⁴⁶⁴ MASSAAD, Joseph, الربيع العربي وفصول أميركية أخرى, *al-Akhbar*, 1796, 31/08/2012.

suivant. La rue égyptienne est représentée comme étant jeune, de gauche et laïcisée⁴⁶⁵. Cette construction est proche des valeurs idéologiques d'*al-Akhbar* qui est un quotidien de gauche, laïc et dont l'équipe journalistique est plus ou moins jeunes.

L'autre spécificité du Printemps arabe représentée par *al-Akhbar* est l'absence de programme pour post-révolution. C'est un mouvement sans programme dont les objectifs politiques au-delà de la chute du régime, semblent flous, voire inexistantes. D'ailleurs au début de ces mouvements sociaux en Egypte par exemple, aucun parti politique égyptien n'a pris part à ces manifestations⁴⁶⁶.

En examinant l'ensemble du corpus étudié, nous constatons que les mêmes informations transmises par les journalistes des deux rédactions, sont identiques dans les deux supports de presse analysés, lorsqu'il s'agit de décrire les causes des révolutions. Les oppositions idéologiques des journaux ne se sont effacées face au récit des événements.

Néanmoins la mise en comparaison du corpus, nous révèle qu'*al-Akhbar et an-Nahar* se différencient sur la qualité et la quantité de la couverture sur la Syrie. Cette couverture annonce la construction des clivages idéologiques entre les deux organes de presse. *Al-Akhbar* construit l'image d'une rue tunisienne, égyptienne, yéménite initiatrice de changement social et politique, et porteuse des valeurs de la modernité, les représentations sur les jeunes syriens de Deraa sont différentes. Cette comparaison proposée par le journal sur les jeunes manifestants arabes prouve que les médias sont loin d'être un miroir de la réalité. Qu'est-ce qui empêcherait qu'on attribue les mêmes qualificatifs aux jeunes syriens de Deraa ?

L'analyse de contenu a dévoilé les désignants attribués au mouvement syrien. Ils le qualifient d'un mouvement révolutionnaire sans objectifs. Il s'agit plutôt d'un coup d'état, d'émeutes populaires ou encore des pogroms qui provoquent le chaos et la confusion. Le champ lexical utilisé dénote la violence et le désordre, qui attribue une connotation négative à l'événement⁴⁶⁷. Pour argumenter son point de vue, *al-Akhbar* fait appel à Salameh Kaileh⁴⁶⁸. En effet, le quotidien a recours à des personnalités jouissant d'une certaine reconnaissance dans

⁴⁶⁵ KAILEH, Salameh, السورية الانتفاضة في الإسلاميين دور, *al-Akhbar*, 1508, 09/09/2011.

⁴⁶⁶ FARHAT, Joumana, الأحزاب المصرية تلهث وراء المتظاهرين, *al-Akhbar*, 1330, 02/02/2011.

⁴⁶⁷ Al-Akhbar, إدور الإسلاميين في الانتفاضة السورية, 1508, 09/09/2011.

⁴⁶⁸ De la nationalité syrienne, intellectuel marxiste et nationaliste arabe, opposant au régime syrien et arrêté fin avril 2012 par les services de sécurité syriens.

l'espace public⁴⁶⁹. Leurs propos sont retenus et reproduits en style direct par la presse dans le but de contribuer à la légitimation d'une information ou d'une opinion grâce à la notoriété des personnes qui les énoncent. Dans un article pour *al-Akhbar*, Salameh Kaileh qualifie la rue syrienne d'islamiste, fanatique, qui n'est pas engagée politiquement et dont les connaissances politiques sont limitées, voire inexistantes. Tout au plus, elle est influencée par ce qui s'est passé en Égypte et en Tunisie pour créer un soulèvement « quelconque ». « *En Syrie, la situation fut similaire (que les autres pays arabes), le mouvement de la jeunesse arabe a touché les jeunes syriens de Deraa, qui interagissent avec les événements en Égypte, en Libye et au Yémen et sont amenés à penser à un mouvement syrien, utilisant Internet pour appeler à des manifestations ici ou là* »⁴⁷⁰.

Ibrahim al-Amine⁴⁷¹ adopte un discours critique contre le mouvement syrien et considère que « *les principales personnalités de la ville (Deraa), qui ont intégré le parti Baath, qui ont longtemps profité de ses gains, rejoignent un mouvement, qui manque d'assise populaire et une interaction sociale. Cette situation laisse des doutes sur une éventuelle révolution similaire à celle de Sidi Bouzid en Tunisie et en Égypte du Caire. D'ailleurs les manifestants à Deraa ont rapidement eu recours à la violence. Cette situation effraie les Syriens, qui ont peur de subir le sort de la Libye (guerre civile), ou de devenir la nouvelle Tunisie avec l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir* »⁴⁷².

Concernant le Printemps arabe en général nous remarquons un consensus dans la presse sur le caractère démocratique de ces manifestations face à un pouvoir répressif. On remarque ainsi une sympathie et un soutien généralisé de la presse libanaise envers les protestations.

⁴⁶⁹ TUCHMAN, Gaye, *Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen's Notions of Objectivity*, The American Journal of Sociology, 1972, Vol.77, N°4, pp. 660-679.

⁴⁷⁰ KAILEH, Salameh, الانتفاضة السورية: مشكلات الشعارات والأهداف, *al-Akhbar*, 1484, 08/10/2011.

⁴⁷¹ Rédacteur en chef du journal *Al-Akhbar*. Partisan du Hezbollah, farouchement opposé à la coalition du 14 mars. Il a été condamné par le TSL pour outrage et entrave à la justice en 2016. Il détient directement 36.4% d'*al-Akhbar* Beirut SAL.

⁴⁷² SAOUD, Ghassan, درعا مدينة أشباح : رحلة في وقائع ثورة لم تولد بعد, *al-Akhbar*, 1372, 25/3/2011.

5.1.3 Une Révolution : une réalité qui change la donne au Moyen Orient

Après le traitement des causes et objectifs du Printemps arabe, nous aborderons l'évaluation de l'événement. Nous considérons qu'il ne s'agit pas seulement de la prise d'une position pour ou contre le Printemps arabe, qui se fait explicitement et qui est liée aux stratégies communicationnelles d'un dispositif médiatique il s'agit également des procédés évaluatifs qui sont utilisés par les médias et qui révèlent de façon implicite le jugement du quotidien face à l'événement, ou au moins la conception du quotidien de ce que représente et ce que signifie cet événement. Dans cette perspective, nous examinerons la façon selon laquelle le Printemps arabe est désigné, qualifié et nommé. Pour ce faire, nous prendrons en compte les procédés qui contribuent à la dénomination, à la désignation et à la qualification de l'événement.

Dans cette grille d'analyse, nous retenons deux nouveaux thèmes récurrents dans la couverture des deux quotidiens. Le premier thème porte sur les outils de communication, le deuxième est la révolution des stéréotypes sur le monde arabe. Ces thèmes se développent en parallèle avec l'emphase sur les causes, qui ont déclenché les révolutions. Tous les deux sont régulièrement mobilisés dans les articles rédigés par les deux médias pour présenter l'information sur le Printemps arabe. Nous en sommes donc venues à la conclusion que ces thèmes structuraient aussi bien la couverture réalisée par *an-Nahar* ou celle d'*al-Akhbar*.

*An-Nahar*⁴⁷³ et *al-Akhbar*⁴⁷⁴ s'accordent sur le rôle des nouveaux moyens de communication et les plates-formes, les deux quotidiens sont convaincus que la contestation en ligne était la nouvelle forme de changement social, tel que relayé dans leurs colonnes. Ces nouvelles technologies semblent avoir joué un rôle important dans ces révolutions, selon les deux quotidiens. Cette constatation ne nous surprend pas venant de deux quotidiens, qui ont fait preuve de beaucoup d'ouverture dans leurs pratiques dans le domaine des nouvelles technologies de communication pour protéger, leurs éditions et garantir leur survie économique. Nous constatons

⁴⁷³ Cf Annexes 5- Evolution de utilisations des occurences dans an-Nahar.

⁴⁷⁴ Cf Annexes 4 -Evolution de l'utilisation des occurences dans al-Akhbar.

donc que les deux quotidiens structurent leur couverture sur ces nouveaux médias qui ont largement contribué à l'éclosion, au déroulement des révolutions et ainsi qu'à l'entretien, et à accroissement de la mobilisation.

Dans le contexte de ces révolutions, *an-Nahar* attribue à l'internet la capacité de reconstituer un lien social. Ce lien se distingue des liens sociaux traditionnels, et serait difficile à briser par les régimes autoritaires. Ceux-ci peuvent abolir les groupements sociaux ou les interdire mais ils ne peuvent pas briser la communication virtuelle. *An-Nahar* cadre sa représentation d'un point de vue communicationnel, le concept du citoyen-journaliste-arabe, est né avec les révolutions arabes et il est le résultat de la révolution des nouvelles technologies et des télécommunications⁴⁷⁵. Les révolutions arabes ont réorganisé les rapports entre les différents producteurs du flux informationnel en reconfigurant le champ de la médiation des événements. Ce n'est plus les grands médias qui détiennent le monopole de diffusion des nouvelles et n'ont plus l'exclusivité de médiatisation les événements. Elles sont représentées comme un outil qui apporte un nouvel éveil au monde arabe, et un nouveau moyen de communication à la jeunesse. L'article de لفائيسبوك والوجود (Facebook, l'existence et la révolution) signé Ghassan Hajjar, dans *an-Nahar*, qualifie *l'Internet comme le vecteur des révolutions, cette jeunesse est dorénavant connectée et mondialisée*⁴⁷⁶. Tant pour *al-Akhbar* ou *an-Nahar*, les outils de réseaux sociaux ont permis aux usagers de sélectionner les événements, les transmettre et les commenter. Facebook, Twitter, la télévision satellite et les smartphones étaient ainsi décrits, y compris par les manifestants comme les principaux vecteurs de transmission des révolutions 2.0. Ces nouveaux moyens démocratisaient la production de l'information et favorisaient un quasi instantané de textes, d'images, de vidéos au sein des espaces nationaux. *An-Nahar* oriente son discours sur une « jeunesse mondialisée » et « connectée »⁴⁷⁷. Le quotidien qualifie les événements de « révolution culturelle »⁴⁷⁸. Cette lecture oppose deux visions celle de la mondialisation et l'ouverture aux modèles associés à l'obscurantisme, à la violence et à tout ce qui fait obstacle au progrès et la modernité⁴⁷⁹.

⁴⁷⁵ HAMDAN, Hicham, إنها الثورة الثقافية في العالم العربي, *an-Nahar*, 24501, 09/09/2011.

⁴⁷⁶ GHASSAN Hajjar الفاييسبوك والوجود والثورة

(نهار الشباب) *an-Nahar*, 17/02/2011, 638

⁴⁷⁷ RIDA, Tima, المواطنين والمواطنون: أمام قبوره, *an-Nahar*, 991, 06/03/2011.

⁴⁷⁸ HAMDAN, Hicham, إنها الثورة الثقافية في العالم العربي, *an-Nahar*, 24501, 09/09/2011.

⁴⁷⁹ *Idem*.

Les égyptiens ont surmonté le contrôle des libertés en utilisant les réseaux sociaux⁴⁸⁰. Ce faisant, ils contribuaient largement à la mobilisation et l'organisation des manifestations. Les réseaux sociaux (Facebook ou Twitter) ont réussi à rassembler les foules dans des lieux publics. *Al-Akhbar* écrivait « le fondateur de Facebook, Mark Zuckerberg, n'avait pas prévu que son invention serait le support au renversement des régimes dépostes »⁴⁸¹. Le Tunisien ou l'Égyptien se désengage des activités sociales et professionnelles, et transforme son espace virtuel en un espace révolutionnaire. Sur les réseaux sociaux, ils expriment la colère révolutionnaire contre la brutalité policière, le soutien des populations des villes en rébellion, puis la révolte contre le régime. Ces activités font d'eux des acteurs du processus révolutionnaire. Dans ce contexte, *an-Nahar* et *al-Akhbar* connaissent un nouveau discours, introduisant des appellations mobilisées dans les médias internationaux pour décrire les événements. « Révolution Facebook » pour la Tunisie, « révolution Twitter » pour l'Égypte ou « révolution 2.0 » ou « révolution Wikileaks » dans *al-Akhbar* sur le Bahreïn « Wikileaks Bahreïn : العائلة الحاكمة لا تثق بالشيعة » (Wikileaks Bahreïn : la famille royale n'a pas confiance dans les chiites)⁴⁸², et « Wikileaks tunisien : Anonymous piratent le compte mail de Hamadi Jebali »⁴⁸³. Ainsi, les articles de cette thématique font souvent référence à l'égyptien Wael Ghonim. Il est l'auteur de la page Facebook « *We are all Khaled Said. Nous sommes tous Khaled Said* » du nom de l'égyptien battu à mort par les forces policières d'Alexandrie en juin 2010, et a, lui-même, baptisé le mouvement de Révolution 2.0⁴⁸⁴. Dans le cadre de la couverture d'*al-Akhbar*, Internet rime avec modernisme et révolution où « *les jeunes qui refusent un avenir sans horizon se réfugient dans un nouveau genre d'espace public virtuel représenté par les réseaux sociaux* »⁴⁸⁵.

⁴⁸⁰ HAMDAN, Hicham, *إنها الثورة الثقافية في العالم العربي*, *op.cit.*

⁴⁸¹ MOHSEN, Mohamed, العازول (الإلكتروني) يندحى الطاغوت, *al-Akhbar*, 02/02/2011 1330.

⁴⁸² FARHAT, Joumana, العائلة الحاكمة لا تثق بالشيعة, *al-Akhbar*, 1372, 25/03/2011.

⁴⁸³ Al-JARBI, Amal, «أنونيموس» يقرصنون مراسلات الجبالي, *al-Akhbar*, 11/04/2012.

⁴⁸⁴ Dans son ouvrage Wael Ghonim se dit ancien des Frères Musulmans, quelques années avant de s'engager dans le militantisme politique en faveur de Mohammad El-Baradei et par la suite pour la défense de Khaled Saïd. Mais depuis qu'il s'est engagé dans la campagne numérique promouvant le retour de El-Baradei en Égypte afin de concourir à la présidentielle – voire plus tôt –, il a définitivement cessé de soutenir les Frères Musulmans devenus dorénavant ses opposants politiques. Wael Ghonim ayant lui-même cessé entretemps de travailler bénévolement au service de Mohammad El-Baradei. Le récit de cette tranche de vie est proposé au début de son ouvrage :

GHONIM, Wael, *Révolution 2.0. Le pouvoir des gens plus fort que les gens au pouvoir*, Steinkis, Paris, 2012, pp. 11-44.

⁴⁸⁵ ABED EL REHMAN, Mohamed, التكميم في مصر الجديدة, *al-Akhbar*, 1522, 27/09/2011.

Al-Akhbar considère les blogueurs et les internautes égyptiens comme les porte-paroles des révolutions⁴⁸⁶. S'ajoute à cela le niveau d'éducation des peuples concernés et leur capacité d'accès à des médias ou supports d'information qui a donné un poids aux réseaux sociaux dans ces révolutions. Ce thème que nous avons soulevé est d'ailleurs analysé par Tourya Gouaybess⁴⁸⁷.

Elle écrivait dans *Les médias dans les pays arabes des théories du développement contrarié aux politiques de coopération émergentes*, les jeunes ont mobilisé tous les modes opératoires de cette modernité : ils sont mobilisés sur les réseaux sociaux. Ils ont diffusé l'information à travers les blogs. Ils ont véhiculé leurs idées et leurs aspirations à travers des sites internet contestataires⁴⁸⁸.

Al-Akhbar représente l'action des révolutionnaires sur les réseaux sociaux comme une arme de défi face aux régimes يتحدى الطاغوت (الإلكتروني) العازول internet défi le joug⁴⁸⁹, « *les manifestants brisent la restriction imposée par les régimes sur les médias traditionnels* ». Les jeunes maîtrisent les nouvelles technologies de communication : SMS, Facebook, Tweeter et contournent la censure et la répression, « *en d'autres termes, chaque citoyen est devenu journaliste* »⁴⁹⁰. *Al-Akhbar* indique que les politiques en place ont tenté de freiner et de censurer l'information sur les réseaux sociaux comme dans les médias traditionnels. Du point de vue d'*al-Akhbar*, les internautes révolutionnaires ont réussi à défier les régimes en place parce que l'information a réussi dans presque tous les cas à se frayer un chemin par le biais de la téléphonie ou de certains blogueurs et, la propagation révolutionnaire et l'effet domino se sont observés à un rythme rapide, autant à l'intérieur des pays touchés que dans le reste du monde arabe⁴⁹¹.

Nous observons que l'utilisation des réseaux sociaux pour contourner la répression de libertés en Egypte ou en Tunisie a été applaudie dans les colonnes d'*al-Akhbar*, mais cette utilisation devient épidémique quand il s'agit de la révolution syrienne. Elle est d'ailleurs qualifiée de tentatives de fraude électronique dans *al-Akhbar*⁴⁹². Le journaliste donne quelques exemples comme les tentatives de piratages du site d'*al-Akhbar* dans le but de créer une confusion

⁴⁸⁶ HADDAD, Layal., المدونون المصريون... نجوم الشاشة, al-Akhbar, 1335 02/08/2011.

⁴⁸⁷ GOUAYBESS, Tourya, *Les médias dans les pays arabes des théories du développement contrarié aux politiques de coopération émergentes*, chapitre 3 (3.4. Jeunes diplômés et connectés dans un contexte économique précaire).

⁴⁸⁸ GOUAYBESS, Tourya, *Les médias dans les pays arabes des théories du développement contrarié aux politiques de coopération émergentes*, chapitre 3 *op.cit.*, p 57.

⁴⁸⁹ HADDAD, Layal., المدونون المصريون... نجوم الشاشة, al-Akhbar, 1335 02/08/2011.

⁴⁹⁰ *Idem.*

⁴⁹¹ AI-ACHKAR, Yazan, الأمر أسهل مما نظن, al-Akhbar, 1335, 08/02/2011.

⁴⁹² KANAAN, Wissam, التزوير الإلكتروني أفة الأزمة الثورية, al-Akhbar, 1811, 09/12/2012.

parmi l'équipe éditoriale ou les commentaires qu'il qualifie d'haineuse, ou qui demandent à la direction des positions claires qui soutiennent le régime syrien⁴⁹³.

Dans ses représentations, al-Akhbar qualifie de timides les rassemblements et les appels sur Facebook. Le journaliste écrit « *les mouvements syriens, qui ont eu lieu avant le 15 mars 2011, à Deraa, restent timides* »⁴⁹⁴, même si ce mouvement « *s'est déployé après la création et la mise en ligne des pages Facebook sur le soulèvement syrien* »⁴⁹⁵, comme la page « *Syrian Revolution* » qui appelaient aux rassemblements massifs et aux « *jours de colère syriens* »⁴⁹⁶, contre Bachar al-Assad, ces pages qualifiaient la « *révolution syrienne d'une étape vers la liberté* » et « *nous sommes tous Talal-Mallouhi* »⁴⁹⁷. « *Sur Facebook, les internautes qualifient les événements de Deraa d'étincelle, d'Intifada. Ils diffusent des vidéos extraits des téléphones portables*⁴⁹⁸, des affrontements dans le sud de la Syrie, ils diffusent aussi des témoignages des citoyens syriens transmis sur des chaînes satellitaires arabes et étrangères »⁴⁹⁹.

Passons aux représentations que nous avons repérés sur les moyens de communications traditionnels comme les chaînes de télévisions nationaux et satellitaires. D'ailleurs les deux quotidiens ont noté que le rôle des divers réseaux sociaux et des chaînes de télévision satellitaire, est sans conteste l'élément caractéristique de ce Printemps arabe⁵⁰⁰. Indépendante des frontières géographiques, la circulation de l'information par ces médias provoque une évolution rapide de la situation⁵⁰¹. Les canaux traditionnels de communication sont représentés aussi dans les quotidiens, dans une couverture relativement similaire dans les deux quotidiens. Ces deux dernières proposent un cadrage identique du rôle des médias dans le cadre du Printemps arabe.

Pour les deux quotidiens, *al-Jazeera*⁵⁰² s'est imposée dans la couverture des événements au détriment des chaînes nationales et d'autres télévisions étrangères. A la différence d'*al-Akhbar*, *an Nahar* accorde aux deux chaînes satellitaires, *al-Arabiya* et *al-Jazeera* un rôle dans le Printemps

⁴⁹³ KANAAN, Wissam, التزوير الإلكتروني آفة الأزمة الثورية, al-Akhbar, *op.cit.*

⁴⁹⁴ KANAFANI, Hussam, اليوم العزة جمعة: الفايبيوك على الثورة, al-Akhbar, 24301, 20/02/2011.

⁴⁹⁵ KANAFANI, Hussam, الثورة على الفايبيوك: جمعة العزة اليوم, al-Akhbar, 24301, 20/02/2011.

⁴⁹⁶ *Idem.*

⁴⁹⁷ *Idem.*

⁴⁹⁸ NASSAR Salim, كاميرات الهواتف الخليوية سلاح الثورات العربية, An-Nahar, 24301, 20/02/2011.

⁴⁹⁹ KANAFANI, Hussam, الثورة على الفايبيوك: جمعة العزة اليوم, al-Akhbar, *op.cit.*

⁵⁰⁰ El-ZEIN-Jihad, عروبة العولمة أو "الولايات" العربية الثائرة, an-Nahar 24313, 23/02/2011.

⁵⁰¹ Al-ACHKAR, Yazan, الأمر أسهل مما نظن, al-Akhbar, 1335, 08/02/2011.

⁵⁰² Chaîne qatarie créée en 1996, offrant partiellement une couverture non censurée et des commentaires libres. Constitués de journalistes arabes de toutes nationalités, l'un des éléments fédérateurs, al Jazeera s'est imposée dans le monde entier.

arabe. « Pour contourner la censure des Etats, les deux appelaient les militants et les citoyens à leur adresser les séquences vidéo ou les documents photographiques, se rapportant aux événements, dont ils auraient été directement témoins »⁵⁰³.

Concernant, les chaînes nationales, les deux quotidiens ont eu la même représentation. Ces médias locaux utilisaient leur pouvoir médiatique pour combattre la révolution. « Face à *al-Jazeera*, la télévision égyptienne utilisait tous ses moyens pour lutter contre la révolution égyptienne, en faussant la réalité »⁵⁰⁴. *Al-Akhbar* qualifie la bataille médiatique, lancée par la télévision égyptienne d'« *immorale comme si la chaîne à l'instar du régime refusait de croire à ce qui se passait* »⁵⁰⁵. Si *al-Akhbar* soutenait la couverture médiatique d'*al-Jazeera* en Egypte ou en Tunisie, elle contestait la couverture de la chaîne au Bahreïn⁵⁰⁶. Dans l'article, « *la révolution s'est arrêtée au bord du Golfe* *الثورة العربية توقفت على مشارف الخليج*, la journaliste Layal Haddad démontrait l'absence de spots publicitaires en faveur des révolutionnaires bahreïnes, comme la chaîne en fabriquait pour la Tunisie, l'Egypte ou la Libye. En effet à mesure que les révolutions atteignaient les pays du Golfe, *al-Jazeera* adoptait un discours prudent⁵⁰⁷. Cette situation semblait correspondre à une rupture par rapport aux cadres interprétatifs d'*al-Akhbar*. La prise partie en faveur de la révolution syrienne et le non soutien médiatique pour les révolutionnaires bahreïnis ont été révélée par *al-Akhbar*. Les articles, qui critiquent la couverture controversée des événements au Bahreïn, se sont multipliés contre *al-Jazeera*. Au Golfe, « *le facteur communautaire chiite, qui se révolte contre la famille royale sunnite, aurait empêché Al-Jazeera de couvrir la révolution au Bahreïn* » et de mettre en lumière le « *massacre* »⁵⁰⁸, *qui a eu lieu à la place Loualoua* »⁵⁰⁹ écrivait *al-Akhbar*. Il y a une volonté délibérée de nuire à la Syrie et au Bahreïn même si l'objectif était différent. En Syrie, la chaîne visait à déstabiliser la présidence de Bachar el-Assad au profit de l'opposition, alors qu'au Bahreïn, elle visait délibérément l'opposition à la minorité sunnite qui gouvernait.

Le fait que le quotidien soit proche du régime syrien et du Hezbollah est révélateur des représentations qu'il s'est fait sur la couverture d'*al Jazeera*. *Al-Akhbar* qualifie la couverture de *campagne de désinformation menée par al Jazeera contre ces deux pays sous le prétexte de la*

⁵⁰³ NASSAR Salim, كاميرات الهواتف الخليوية سلاح الثورات العربية, an-Nahar, 24301, 20/02/2011.

⁵⁰⁴ Abed el Rehman, Mohamed, قناة «المحور»: كل هذه الأكاذيب, al-Akhbar 8/2/2011.

⁵⁰⁵ *Idem*.

⁵⁰⁶ EI-KHATIB, Layal, أين كنت وقت المجزرة؟, al-Akhbar, 1343, 19/02/2011.

⁵⁰⁷ HADDAD, Layal, الثورة العربية توقفت على مشارف الخليج, al-Akhbar 1343, 19/02/2011.

⁵⁰⁸ SALLOUM, Chahira, مجزرة دوار اللولو: هكذا تسأل خفافيش الظلام لقتل المتظاهرين في البحرين, al-Akhbar, 1313, 19/02/2011.

⁵⁰⁹ EI-MEHDI, Elias, «العربية» نبقى أفضل من الكواليس: درشة في الكواليس, al-Akhbar, 1343, 19/02/2011.

défense de la démocratie et des droits de l'homme. En Tunisie et en Egypte, elle a joué un rôle délibéré en cherchant à déstabiliser au profit des islamistes. Nous passons au second thème. Dans leurs représentations des régimes au pouvoir, les deux quotidiens restaient fidèles à la réalité historique de ces pays. Leur récit factuel met l'accent sur la situation dramatique mettant en avant le caractère despotique et mafieux de ces régimes. À plusieurs reprises, les quotidiens font allusion à cette situation mais ils l'abordaient à côté des articles qui analysaient la situation politique et économique, et d'autres qui traitaient des questions régionales. Les deux quotidiens s'accordent que les pouvoirs dictatoriaux et l'autocratie clanique ont figé politiquement la région pendant des décennies. Néanmoins, ils assuraient au Moyen-Orient une certaine stabilité géopolitique, qui convenait à nombre des puissances régionales et internationales.

Dans cette grille d'analyse nous avons retenu deux thèmes, le premier les représentations sur les canaux de communication que nous avons recueilli de notre corpus, le deuxième est la révolution des stéréotypes sur le monde arabe. Qu'en est-il de ce second thème dans la presse libanaise. Nous avons observé que les deux quotidiens consacraient des articles sur les représentations occidentales sur le monde arabe. En tant qu'ensemble géopolitique, le monde arabe constituait une exception internationale en termes de démocratisation après l'accès de l'Europe de l'Est et des pays d'Amérique Latine aux pratiques démocratiques dans la décennie 90. Le monde arabe était le seul ensemble à ne pas s'être engagé sur cette voie. Il est figé dans le temps, coincé entre des régimes autoritaires et des mouvances islamistes rétrogrades. Ainsi, l'élan vers la liberté des sociétés arabes après une période de pesanteur politique est qualifié de Printemps par les médias internationaux et repris par les médias locaux. L'Occident défend une interprétation historiciste, selon laquelle la principale cause du Printemps arabe serait ni plus ni moins que la marche de l'histoire et la propagation d'un modèle universel (occidental) imprécis et indifférencié.

Si les deux quotidiens sont d'accord sur l'inertie politique du Monde arabe, ils se différencient dans la représentation des causes de cette inertie. Nous avons constaté qu'*al-Akhbar* accusait l'Occident d'avoir délibérément entretenu l'autocratie dans les Etats arabes. Dans cet article par exemple, « هكذا استباحث أميركا مصر... وتحكمت في مفاصلها » *Les Etats Unis profite de la richesse de l'Egypte*⁵¹⁰, les Etats Unis considèrent la région du Moyen -Orient comme une région

⁵¹⁰ CHERIF, Dima, هكذا استباحث أميركا مصر... وتحكمت في مفاصلها, al-Akhbar, 1330, 02/02/2011.

d'importance vitale pour leurs intérêts et ceux d'Israël. Cette autocratie est tolérée, parce qu'elle laisse les Etats Unis profiter des richesses pétrolières et géopolitiques du Moyen Orient ⁵¹¹. Selon le point de vue d'*al-Akhbar*, les États-Unis sont impérialistes, une expression utilisée pour désigner, de manière critique et polémique, l'influence des États-Unis, au Moyen-Orient. L'article de Salah Ayoub « *les Etats-Unis ont mal interprété/lu l'Egypte* »⁵¹² dans *al-Akhbar* nous sert d'exemple. Il y écrit que les Etats-Unis ignorent les particularités de la région, leur politique étrangère est dictée uniquement par les intérêts. Ils adoptent des politiques qui masquent la spécificité et la dynamique des peuples arabes, d'où leur échec à lire et à prédire les événements en Egypte, considéré leur allié historique⁵¹³. Cependant le discours médiatique d'*al-Akhbar* somme les Etats-Unis de modifier leur politique à l'égard du Moyen-Orient. *Al-Akhbar* construit un discours sévère à l'égard des relations entre les régimes arabes et les Etats-Unis, et fait référence à l'attitude de supériorité des Etats-Unis dans ses relations avec les pays du Moyen Orient. Du côté arabe, les pays alliés des Etats Unis comme le régime de Hosni Moubarak, sont représentés dans le discours médiatique d'*al-Akhbar* comme incompatible avec la liberté, la démocratie, la justice et les droits de la personne. Les différentes données recueillies nous laissent confirmer qu'*al-Akhbar* critique la politique américaine au Moyen-Orient, tout en tenant un discours de reproche envers les pouvoirs politiques arabes, qui capitulaient devant les Etats-Unis dans de nombreux dossiers politiques, économique régionaux. Dès lors, le discours d'*al-Akhbar* pose une condition à l'aboutissement d'une réelle démocratie dans les pays en révolutions. Cette condition est régie par la rupture des alliances avec les Etats-Unis.

Par contre pour *an-Nahar*, le leitmotiv des régimes autocratiques est la priorité à la lutte contre l'ennemi sioniste fournissant le prétexte idéal à l'exercice d'un pouvoir tyrannique, étouffant toute contestation, présentée comme une atteinte aux efforts de la lutte contre Israël⁵¹⁴. Ce prétexte était exploité pour instaurer des pouvoirs centralisés et personnels, échappant à tout contrôle, défendus par un système policier ou des services de renseignements puissants qui avaient pour fonction d'être des instruments de répression et de domination.

⁵¹¹ CHERIF, Dima, هكذا استباحنا أميركا مصر... وتحكمت في مفاصلها, *al-Akhbar*, *op.cit.*

⁵¹² AYOUB, Salah, هكذا فشلت أميركا في قراءة مصر, *al-Akhbar*, 1329, 1/02/2011.

⁵¹³ AYOUB, Salah, هكذا فشلت أميركا في قراءة مصر, *al-Akhbar*, 1329, 1/02/2011.

⁵¹⁴ SBEITY, Fidel, المسلخ الثوري العربي, *an-Nahar*, 24283, 23/01/2011.

S'ils se différencient sur la cause de cette inertie, *Al-Akhbar* et *an-Nahar* sont d'accord pour représenter le Printemps arabe comme l'événement capable de casser les stéréotypes sur l'incapacité des peuples arabes à se révolter. Pour l'Occident, le monde arabe formait la plus grande tache noire sur la carte du monde au niveau des libertés et la démocratie. Il est gouverné par des régimes autoritaires, totalitaires des plus puissants, et qu'il est impossible de changer. Le sentiment de surprise naît toujours d'une contradiction : le monde arabe est dans une inertie totale comme l'Europe de l'Est, qui est restée gelée pendant des décennies.

An-Nahar note en premier lieu l'effet surprise du Printemps arabe. Aucun centre de recherche géopolitique, ou stratège occidental ou pays, avaient prévu un réveil arabe et l'écroulement aussi rapide des deux régimes tunisien et égyptien⁵¹⁵. Cet événement a tellement surpris et a été mal interprété par l'Occident, écrit *al-Akhbar*⁵¹⁶. Du point de vue d'*al-Akhbar*, « *les temps ont changé et nous vivons dans une ère de mondialisation et de culture mondiale, à une époque où aucun peuple n'accepte le despotisme. Il était naturel que les effets de la mondialisation se reflètent sur les jeunes arabes et que ces derniers aspirent au changement* »⁵¹⁷. Et « *les sociétés arabes ont été témoins d'immenses progrès dans tous les domaines de la vie : éducation, santé, voyages, communications, services gouvernementaux et autres aspects de la vie moderne* »⁵¹⁸. La situation économique a été en mesure de soulever le peuple tunisien pour faire sa révolution et de renverser le président, cette nouvelle situation tunisienne a donné l'espoir aux autres peuples arabes⁵¹⁹. Les causes sont semblables ; plus que la pauvreté, les disparités économiques, la réduction de la classe moyenne, l'oppression politique, la corruption sont les causes fondamentales des révolutions qui jalonnent l'histoire de l'humanité.

Du point de vue d'*al-Akhbar*, la situation dans les pays arabes ne semble plus tolérable « *ولم يزل الصمت* » traduit par « le silence sur la précarité du monde arabe n'est plus tolérée »⁵²⁰. Alors que nul n'avait prévu la révolution tunisienne ou égyptienne, la réplique dans d'autres pays semblait peu vraisemblable⁵²¹.

⁵¹⁵ CHAOU, Paul, جاءت الثورة وغاب المثقفون, *an-Nahar*, 1023, 22/10/2011.

⁵¹⁶ AYOUB, Salah, هكذا فشلت أميركا في قراءة مصر, *al-Akhbar*, 1329, 1/02/2011.

⁵¹⁷ TAHER, Abbas, العربية الثورات وجذور السياسية الثقافة, *op.cit.*

⁵¹⁸ TAHER, Abbas, انثقافة السياسية وجذور الثورات العربية, *al-Akhbar*, 7/7/2011.

⁵¹⁹ AYOUB, Salah, هكذا فشلت أميركا في قراءة مصر, *al-Akhbar*, 1329, 1/02/2011.

⁵²⁰ *Idem.*

⁵²¹ *Idem.*

An-Nahar représente les événements comme le début d'une nouvelle phase historique dans le monde arabe, qui a longtemps été considéré comme une exception culturelle presque incompatible avec les idéaux de liberté et de démocratie⁵²². En plus d'être des mouvements populaires contre la tyrannie et la dictature, ces révolutions révèlent aussi une réalité constante à travers l'histoire. La corruption des régimes pousse les populations exaspérées à descendre dans les rues pour protester contre leur gouvernement. La presse libanaise a été unanime à saluer ces révolutions et à les regrouper sous l'appellation générique « Printemps arabe ». Nous retrouvons la définition de l'événement dans les articles d'*an-Nahar* qui identifie le Printemps arabe à un événement surprenant qui change la donne au Moyen- Orient, en effet *an-Nahar* écrit « jamais, jusque-là, la région n'avait été le théâtre de telles mobilisations contre les régimes en place »⁵²³. *An-Nahar* qualifie cet événement tunisien « de miracle »⁵²⁴. *An-Nahar* construit une trame dynamique, qui enclenche une contagion démocratique. Elle annonce la fin d'une époque et lance le début d'un nouveau processus plein d'espoir⁵²⁵. Pour *an-Nahar* après avoir longtemps attendu que le monde arabe bouge, le voilà qui change, les Tunisiens, les Égyptiens, les Libyens, les Yéménites, les Syriens vivent une révolution, luttent pour la faire triompher. Pour la Tunisie, *al-Akhbar* parle aussi d'une révolution de Jasmin dans ses titres. « *Le parfum du Jasmin est issu d'une fleur très parfumée qui symbolise la pureté et la tolérance et qui survole l'Afrique du nord* ». La représentation de la propagation révolutionnaire prend forme à travers l'image d'un parfum qui survole et le renvoie à l'identité tunisienne à travers la fleur de jasmin. La chute de Hosni Moubarak, quatre semaines après celle de Zine el-Abidine Ben Ali, a déclenché une vague d'expressions imagées comme « *effet de domino* », « *propagation* », « *tsunami* », « *boule de neige* », « *la révolution du Nil* »⁵²⁶ dans *al-Akhbar*. Cependant le quotidien se méfie des interprétations trop globalisantes qui voudraient voir dans les événements de 2010-2012 le produit d'une vague unifiée d'insurrections. Pour le quotidien, la représentation des trajectoires et les formes prises par les soulèvements égyptien, bahreïni, libyen, yéménite et syrien est très contrastée. Le quotidien n'attribue pas le qualificatif de révolution à tous les pays arabes.

⁵²² رباح التغيي an-Nahar, 24564, 13/11/2011. - 2010 - 2011

⁵²³ KAMOURIEH, Amine, ما غيّرته الانتفاضات, an-Nahar, 242929, 02/01/2011.

⁵²⁴ BOU SLEIMAN, Maryam, Halabi, Racha, Forum, an-Nahar, 661, 11/08/2011.

⁵²⁵ TUENI, Nayla, فلتنكن معركة إنقاذ الديمقراطية, (نهار الشباب)

an-Nahar, 638, 17/02/2011.

⁵²⁶ Al-Akhbar, عدوى ثورة النيل تستمر, 1333, 02/05/2011.

Mais qu'en est-il de l'origine exacte et des caractéristiques singulières de cette appellation dans les deux journaux de notre étude ?

Du point de vue *d'An-Nahar*⁵²⁷ le changement arabe devient un impératif historique التغيير الربيع العربي وفصول أميركية أخرى... حتمية تاريخية *al-Akhbar*⁵²⁸ le Printemps arabe et les saisons américaines أميركية أخرى

Les deux quotidiens s'accordent à dire, que le monde arabe vit un moment historique comparable au Printemps des peuples de 1848⁵²⁹. Ce qui caractérise la médiatisation de ce thème est le fait qu'il est unanimement abordé par les quotidiens du corpus. Cette aspiration à la liberté dans le monde arabe a pris des formes comparables aux révolutions historiques dans les deux quotidiens. Les soulèvements se réclamaient des valeurs humanitaires universelles. La liberté, la dignité et la justice sociale constituaient le fondement des demandes des manifestants. Les revendications communes pour le pain et la liberté, la même propagation rapide d'un pays à l'autre : ces éléments communs semblent valider implicitement le réemploi de la notion de Printemps en 2011. Le jeune arabe se révolte et résiste, titre *al-Akhbar* « *je suis égyptien, je suis résistant, je suis révolté* »⁵³⁰ أنا مصري أنا ثائر أنا مقاوم

Al-Akhbar et *an-Nahar* construisent des références historiques avec l'Occident. D'ailleurs plus un événement est imprévu, bouleversant, plus nous faisons appel à la mémoire d'événements passés pour l'expliquer.

L'article de Garo Kouyoumjian dans *an-Nahar* est un exemple concret⁵³¹. Pour lui, le Printemps des peuples de 1848 donna son nom à la labellisation des faits au Printemps arabe. Tout

⁵²⁷ KOUYOUMJIAN, Garo, التغيير العربي... حتمية تاريخية, *an-Nahar*, 24370, 22/04/2011.

⁵²⁸ MASSAAD, Elias, الربيع العربي وفصول أميركية أخرى, *al-Akhbar*, 1796, 31/08/2012.

⁵²⁹ En février 1848, à Paris, les libéraux se soulèvent contre le Roi Louis-Philippe, après quelques semaines de révolution, il abdique et un gouvernement provisoire républicain est instauré. L'Histoire retient le premier effondrement de l'autorité traditionnelle en Europe, qui donne naissance à IIème République. Cette vague révolutionnaire a commencé en France en février et immédiatement, elle s'est étendue dans presque toute l'Europe sans coordination ou coopération entre les révolutionnaires dans ces différents pays. Cinq facteurs réunissaient les causes de ces révolutionnaires ; la demande de plus de participation démocratique, l'insatisfaction émanant du comportement des dirigeants, les revendications de la classe ouvrière, la recrudescence du nationalisme, et enfin, le regroupement des forces réactionnaires basées à la royauté, l'aristocratie, l'armée et les paysans. A l'image des Français, les nationalistes libéraux de Varsovie, Prague, Vienne, Berlin ou encore Budapest, se révoltent contre les empires austro-hongrois et russe dans le but de créer des Etats-Nations. L'histoire retiendra ces événements comme le « Printemps des peuples ».

⁵³⁰ أنا مصري أنا ثائر أنا مقاوم, *al-Akhbar*, 1333, 02/06/2011.

⁵³¹ KOUYOUMJIAN, Garo, التغيير العربي... حتمية تاريخية, *an-Nahar*, *op.cit.*

d'abord, dans l'Europe de 1848, comme dans le monde arabe de 2011, ce sont des révoltes de la faim et des peuples aspirant à la liberté, souffrant de conditions politiques et sociales intolérables, et, qui se révoltent contre les régimes. *An-Nahar* insère l'événement dans une trame temporelle occidentale. Le phénomène s'accolait dans l'analyse à d'autres soulèvements : celui de l'Europe de 1848 et celui de l'Europe des années 1980-1990. Peu importe si les révolutionnaires de 1848 sont de très lointains ancêtres dans d'esprit des révolutionnaires arabes, les quelques similitudes feront l'affaire : y compris les tentations non démocratiques qui traversent les pouvoirs en place et l'issue incertain des révoltes arabes. La révolution de Jasmin en Tunisie a propagé la démocratie dans le monde arabe tout comme les révolutions, qui ont eu lieu en Europe de l'Est⁵³².

La réutilisation de ces expressions permet de les rapprocher d'autres événements plus récents : le Printemps de Prague, de Budapest, de Pékin, de la Serbie. L'article d'*an-Nahar* sur la relation entre les différents mouvements sociaux illustre cette représentation⁵³³, le journaliste affirme que le Printemps arabe, porté par une immense vague de protestation de Tunis à Sanaa, passant par le Caire et Tripoli, rappelle des précédents historiques d'ampleur comparable survenus, en Europe de l'Est au milieu du XIX^{ème} siècle, lors du Printemps des peuples européens, tantôt pour expliquer les causes du déclenchement de la révolution, tantôt pour expliquer les résultats de ces révolutions⁵³⁴.

Les deux quotidiens s'accordent sur le fait que la démocratie dans le monde arabe ne peut s'établir en quelques mois seulement. *An-Nahar* utilise des termes militaires pour décrire l'avènement d'une éventuelle démocratie dans le monde arabe, « c'est un long « combat »⁵³⁵. Pour tenter de montrer la difficulté de changer de modèle politique, les deux quotidiens offrent aux lecteurs une proximité historique avec les Printemps européens. Cette référence historique contribue à expliquer le chaos post révolutionnaires. Cette lecture construit une temporalité longue aux événements du Printemps arabe puisqu'elle suggère qu'historiquement les révolutions passent par des phases de chaos. Les articles signés *Sarkis Naoum* et *Abdel Hamid Al-Ahdab* dans *an-Nahar* constituent des exemples concrets d'explication et de justification du chaos post

⁵³² ثورة الياسمين " ليس لها تأثير الدومينو", *an-Nahar*, 24292, 02/01/2011.

⁵³³ DIARY, Elias, حين تأكل الثورات أبناءها, *an-Nahar*, 24753, 22/11/2011.

⁵³⁴ *Idem*.

⁵³⁵ TUENI, Nayla, فلتنك معركة إنقاذ الديمقراطية, *an-Nahar*, 638, 17/02/2011.

révolutionnaire⁵³⁶. Les lecteurs d'*an-Nahar*, qui sont en majorité proche du 14 mars, souhaitent les changements dans la région inspirée du Printemps de Beyrouth s'identifier à cette construction. A l'égard de l'événement, *an-Nahar* reste optimiste « *malgré le chaos post révolutionnaire et même si la démocratie n'était pas le résultat immédiat des révolutions arabes* »⁵³⁷. D'ailleurs le Printemps des peuples en 1848 n'a pas débouché immédiatement sur une démocratie en France. Historiquement, il a fallu attendre près d'un siècle et demi pour que des régimes démocratiques soient instaurés »⁵³⁸. *Abdel Hamid Al-Ahdab* accorde une autre explication aux chaos révolutionnaires, il écrit dans *an-Nahar* que les révolutions françaises et russes ont procédé par une révolution intellectuelle, d'où la nécessité de réaliser une révolution intellectuelle islamique pour changer la donne et accéder à la démocratie dans le monde arabe⁵³⁹. Quant à *Daech* et l'ensemble des mouvements terroristes enfantés par les révoltes arabes, ils sont considérés comme des réactions telles que le communisme et le nazisme intervenus en Europe après le Printemps continental et qui finirent par laisser place à la démocratie. Les pouvoirs autocratiques représentaient un Etat fortement centralisé répressif garant d'une stabilité dans la répression. La chute brutale de ce pouvoir centralisé et autoritaire s'est traduite par la brusque résurgence des clivages de types claniques tribaux, ethniques, confessionnels. « *Nous assistons à des phénomènes semblables aux événements apparus en Europe de l'Est* »⁵⁴⁰ après l'effondrement de l'empire soviétique et la chute du mur de Berlin. La Yougoslavie s'est disloquée en plusieurs entités ethniques et nationales à l'instar de la Tchécoslovaquie qui a donné naissance à deux Républiques. Mais ce réveil de nations et de communautarisme ne pouvait pas être utilisé comme prétexte pour faire obstruction au processus de démocratisation en Europe de l'Est⁵⁴¹.

Al-Akhbar identifie les événements du monde arabe aux révolutions de l'Europe de l'Est en 1991⁵⁴² Du point de vue d'*al-Akhbar*, comme en Europe en 1991, les Etats unis tentent de s'approprier les révolutions arabes et d'instaurer des régimes qui lui seraient fidèles « *Quand les événements ont explosé dans le monde arabe à partir de la Tunisie vers le Yémen, l'Egypte...l'axe européen-américain a cherché à instaurer le modèle de transition démocratique et la philosophie*

⁵³⁶ MOCCHAR, Marwan, المطبات والتقلبات العربية مليء بالتقلبات والمطبات, *an-Nahar*, 24440, 07/07/2011.

⁵³⁷ NAOUM, Sarkis, العرب أمّنت مصالِح أميركا هذا النهار ديكتاتوريات, *an-Nahar* 2437, 30/04/2011.

⁵³⁸ NAOUM, Sarkis, العرب أمّنت مصالِح أميركا الموقف هذا النهار ديكتاتوريات, *an-Nahar* 2437, 30/04/2011.

⁵³⁹ AI-AHDAB, Abdel Hamid, دور الأقليات العربية إسقاط الخوف وصنع فكر المستقبل, *an-Nahar*, 24423, 19/06/2011.

⁵⁴⁰ TAYARA, Bassam., البعثات المصريّة تخرق صمت أبو الهول, *al-Akhbar*, 02/05/2011.

⁵⁴¹ *Idem*.

⁵⁴² ISSA, Abed el Chafi Mohamed, فى نقد مقولة الانتقال الديمقراطي, *al-Akhbar*, 24/11/2014.

libérale économique politique et social, qu'il avait installé en Europe de l'Est »⁵⁴³. Cependant cette transition démocratique ne peut pas avoir lieu d'un jour au lendemain et ne peut pas suivre le chemin de la transition démocratique européenne. Elle peut avoir lieu quand la révolution de janvier 2011 sera considérée comme le résultat légitime de la révolution de juillet 1952 avec une ouverture vers le futur et des actions qui commencent à partir de masses populaires. Ce cadrage reflète la position panarabe d'*al-Akhbar*. Et malgré les ressemblances que les journaux attribuaient aux révolutions historiques, ils en font aussi la nuance. A travers ces phénomènes, qui sont racontés dans les textes, la presse essaie de plonger son lecteur dans une réalité autre, qui n'y est pas habituellement exposée. La volonté de changer l'image du monde arabe s'appuie sur un vocabulaire assez positif, qui contredit les représentations et les éléments négatifs qui ont longtemps imprégnés le monde arabe.

Conclusion-Phase préliminaire

Ce chapitre nous a permis de mettre en évidence la qualification de l'événement. Ce Printemps arabe constitue un événement médiatique largement présenté dans la presse libanaise. Le discours journalistique le fait exister et lui donne une identité. Nous sommes face à un événement qui se compose de trois grandes étapes : modification d'un état du monde, perception de cette modification, et signification de cette modification⁵⁴⁴.

Tout est réuni pour que le Printemps arabe soit médiatisé à travers la mise en œuvre de l'actualité politique sur la base du flux événementiel qui caractérise cette période. Il en résulte que le Printemps arabe est largement et régulièrement médiatisé pendant cette période, le nombre d'articles publiés, ainsi que le rythme de leur publication en constituant la preuve. Le rôle des médias devient, dès lors, central. L'événement, comme le détermine Gloria Awad, est ainsi « *indissociable de sa médiatisation, à savoir de son inscription dans des dispositifs, des récits, des représentations, malgré le postulat selon lequel l'information reproduit objectivement un*

⁵⁴³ ISSA, Abed el Chafi Mohamed, *فى نقد مقولة الانتقال الديمقراطي*, *al-Akhbar*, *op.cit.*

⁵⁴⁴ CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, Paris, De Boeck / INA 2005 p 82-83.

événement qui a lieu dans le monde réel »⁵⁴⁵. Les médias sont un vecteur parmi d'autres de construction et de transmission de l'information. Les représentations sont une arme puissante pour la construction du Printemps arabe, à travers la diffusion des connaissances sur ces pays arabes. Cette partie essentielle nous permis de mettre en lumière les thématiques du Printemps arabe, par la presse libanaise. L'analyse de contenu a relevé des comportements identiques fondés sur le positionnement idéologique des quotidiens.

Nous observons qu'un mode de fonctionnement identique de la représentation fait son apparition entre les lignes de ces deux quotidiens. Les hiérarchies à l'intérieur même du champ journalistique influencent la construction du discours par les différents types d'articles ayant chacun des visées spécifiques et des règles d'énonciation propres. C'est un discours où se côtoient l'information et l'opinion et où l'événement passe dans la plupart des cas par le filtre de l'analyse. Nous constatons que pour informer sur les causes, le discours journalistique reste plutôt narratif. Il s'agit d'une narration explicative, qui cherche à comprendre afin d'expliquer ces événements à son lectorat. La construction des discours qui critiquent les régimes arabes, est un phénomène partagé dans les rubriques des deux journaux. Le fait que les valeurs de démocratie et des droits de l'homme sont souvent présentées à l'opposé de la politique des pays arabes constitue un point commun aux deux journaux. Il s'agit d'un événement important qui revêt des valeurs symboliques pour les notions de démocratie et, de liberté établis au Liban. Les deux quotidiens dégagent des sociétés arabes ce désir de liberté et de démocratie et ils estiment que les nouvelles politiques du monde arabe vont devoir en tenir compte.

Après avoir relaté les faits et expliqué la nature factuelle et identitaire des manifestations, la presse s'oriente vers d'autres types d'articles, qui renferment des indications sur le milieu de production et de transmission de l'information. Leur contenu recèle des attitudes, des opinions et certaines valeurs. Ainsi l'aspect factuel devient secondaire, ce sont les thèmes symboliques qui ont un impact médiatique aussi. Du point de leur structure thématique, les couvertures médiatiques sont donc très semblables. Malgré tout, en étudiant plus en détail les contenus proposés, nous avons observé certaines différences, notamment dans les angles de traitement choisis. Nous allons étudier par la

⁵⁴⁵ AWAD, Gloria, *Médias et urgence construction, gestion, prévention* in Bros Jean, Callens Stéphane, Gérardin Hubert, Petit Olivier, *Catastrophe et gouvernance. Succès et échecs dans la gestion des risques majeurs*, CortilWodon, éd. Modulaires européennes, coll. Proximités-sociologie, 2008, p. 37.

suite comment une résonance symbolique se fait jour à propos de ces événements étrangers, qui les rapproche des Libanais

Les clivages idéologiques entre les deux quotidiens seront-ils abolis dans la couverture du Printemps arabe ?

5.2 Lors de la phase culminante (ou transitionnelle) : une multiplicité de discours pour une même information

Dans les pages précédentes, nous avons tenté d'esquisser la qualification du Printemps arabe à travers les modes de définition de l'événement. Cependant l'événement médiatique ne concerne pas uniquement des faits dans la presse libanaise mais aussi des représentations symboliques. Ces formes d'interprétation contribuent à la construction de la réalité. Pour autant, il faut signaler que cette période culminante connaît un affaiblissement de l'utilisation des éléments factuels en comparaison avec la période précédente. Cette période est tributaire de la diminution des positionnements positifs face au Printemps arabe durant la période précédente.

Mais avant d'entamer l'analyse, nous ferons un rappel théorique de la construction des représentations. Théoriquement, l'approche constructiviste constitue la base de notre recherche. Ainsi, les représentations sont considérées comme construites et non pas comme préexistantes. De la communication découle une (re)construction du réel en tant qu'interprétation de notre environnement quotidien. Nous allons essayer de montrer dans ce travail que la presse écrite n'informe pas uniquement sur l'actualité mais exprime aussi son identité culturelle. La presse écrite constitue un lieu culturellement défini, où les représentations sont construites, argumentées, contestées et préservées.

La construction traduit l'échelle d'implication d'un pays dans un événement arabe. L'analyse comparée de la représentation spécifique de chaque titre fournit, à nos yeux, un point de départ précis pour faire apparaître les différentes modalités d'énonciation. Celles-ci correspondent à la diversité de versions et des modes de construction d'une même thématique. Nous partons de l'hypothèse suivante : bien que les deux quotidiens déroulent le même film d'événements, ils ne s'accordent pas sur son interprétation. La représentation du Printemps arabe dans la presse libanaise n'est pas une simple transmission de messages. Elle véhicule souvent des enjeux plus larges. La construction médiatique de l'événement Printemps arabe est également le résultat des processus de

sélection et de hiérarchisation des thèmes développés, ainsi que des genres journalistiques sélectionnés pour son traitement. A travers ces thèmes, la presse essaie de plonger son lecteur dans une réalité « autre » que la sienne, une réalité qui était exposée dans la phase préliminaire de notre découpage chronologique. Les discours, que la presse s'est constituée, sont pluriels et façonnent la construction de l'événement dans l'opinion publique.

Nous explorerons les dimensions qualitatives du discours, ainsi que ses dimensions quantitatives. Nous nous interrogerons sur le discours qui domine dans la presse écrite. Nous voulons vérifier dans quelle mesure le positionnement politique des quotidiens influence le traitement du Printemps arabe. Notre analyse repose sur le questionnement suivant : est-ce que la presse libanaise a bâti ses représentations autour du Printemps arabe à partir de l'expérience libanaise ? si c'est le cas les représentations sont-elles identiques ? Quels sont les points en commun et quelles sont les différences dans le cadre de ses deux quotidiens ? Est-ce que le positionnement qu'ils adoptent est identique à celui de la précédente période ?

Notre objectif a été de documenter l'importance attribuée à certains thèmes et de mettre en avant des hypothèses qui fourniront d'éventuelles explications. Plus explicitement, nous étudions les différents discours et la façon dont ceux-ci se développent dans le temps. Nous avons choisi de privilégier les discours qui semblent avoir une signification particulière dans la construction de l'événement médiatique, qui se distinguent en abordant les six sujets les plus fréquemment traités, qui constituent nos sous-parties.

En partant de la démarche adoptée dans le chapitre méthodologie, nous avons retenu pour l'analyse qualitative six thèmes sous mentionnés Deux raisons justifient notre choix. D'abord, cet événement présente l'avantage d'avoir été largement traité par les deux quotidiens. Ensuite, c'est surtout dans cette catégorie que le Printemps arabe a été le plus analysé. Ce qui est frappant est le changement de stratégie de couverture pour *an-Nahar* et *al-Akhbar*. Pendant cette phase culminante, les deux quotidiens adoptent un comportement différent de celui de la phase préliminaire. Les thèmes sont orientés vers une dimension plus symbolique que factuelle et concentrent une quantité d'informations concernant celui qui a écrit l'article mais également le contexte dans lequel il a été rédigé et donc pourquoi il l'a été de cette manière. A cet égard, à ce

stade de notre travail, il nous semble important de voir comment la presse construit un discours sur le Printemps arabe voir à partir de l'environnement sociopolitique libanais. A travers la construction de ces thèmes, chaque titre propose à son récepteur une certaine grille de lecture qui lui est propre. La catégorisation des thèmes d'*an-Nahar* n'est pas exactement identique à celle d'*al-Akhbar*. Les résultats montrent que la plupart des thèmes se retrouvent dans les deux journaux, mais qu'il existe quand même certaines catégories que l'on trouvera uniquement dans l'un des deux journaux. Nous sommes donc de nouveau dans l'Agenda médiatique les médias établissent finalement le calendrier des événements, voire la hiérarchie des thèmes évoqués.

C'est pourquoi nous allons à travers une analyse quantitative, vérifier dans la durée l'importance les deux quotidiens accordent aux différents thèmes, en utilisant l'indice de fréquence. Le résultat nous permet de construire une représentation graphique de l'orientation de la couverture des événements. Notre dernière remarque concerne la catégorisation les thèmes traités sur le Printemps arabe. Elle relève que les catégories définies, décrivent également l'ordre dans lequel ces sujets sont apparus dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* ; ainsi, le premier sujet dans nos sous-parties, est également le premier thème paru chronologiquement dans la presse et ainsi de suite. C'est en fonction de ces sous-ensembles que nous répartissons cette partie. Nous commençons par l'analyse du premier thème.

5.2.1 Le Printemps de Beyrouth précurseur et / ou modèle

L'analyse de contenu qualitative nous permet de faire la constatation suivante que l'événement « Printemps arabe » était représenté en deux sens. Il était tourné vers l'avenir, en association avec des espoirs de démocratisation. Mais il fonctionnait aussi comme une figure récurrente : il réactive la mémoire d'événements passés. La presse libanaise favorise l'identification d'un événement international avec un événement libanais qui a eu lieu en 2005. Elle réactualise le paradigme qui entoure cet événement libanais. Nous tenterons ici de mettre au jour les stratégies journalistiques de traitement de l'information visant à rapprocher ou identifier le Printemps arabe avec le Printemps de Beyrouth⁵⁴⁶.

Bien qu'il soit achevé en 2005, le Printemps de Beyrouth reste, un sujet de médiatisation dans *an-Nahar*⁵⁴⁷. La raison principale du choix de Printemps de Beyrouth réside dans l'éclosion, durant 2005, d'une période de révolution, qui a marqué l'histoire du Liban. Cet événement s'inscrit dans l'agenda médiatique d'*an-Nahar* et l'est, par conséquent, relaté chaque année depuis 2005. Dans sa couverture médiatique sur le Printemps arabe, *an-Nahar* fait donc intervenir l'histoire du Printemps de Beyrouth pour répondre aux attentes de ses lecteurs, qui poussent ainsi le journaliste à développer certaines thématiques au détriment d'autres. Il serait ainsi opportun de revenir sur le Liban qui connaît en 2005 un événement de grande ampleur qui va alimenter de manière importante les discours politiques comme les discours médiatiques, l'attentat du 14 février 2005 contre l'ancien premier ministre libanais Rafic Hariri provoque un coup de tonnerre dans le monde arabe et occidental. Le soir-même de son assassinat, sit-in, marches silencieuses, manifestations pacifiques et rassemblements protestataires vont se dérouler, catalysant un mouvement d'opposition à la tutelle syrienne sur le Liban, appelé Intifada de l'indépendance démocratique et pacifique, ou Indépendance 05. Au lendemain de l'assassinat du premier ministre Rafic Hariri, *an-Nahar* devient la vitrine des manifestations et leur consacre ses éditions. Ces manifestants demandent le départ des soldats syrien du Liban. *An-Nahar*, qui se veut le porte-parole du peuple

⁵⁴⁶ I=Identification comme le degré de proximité réelle ou symbolique, la proximité géographique⁵⁴⁶ ou émotionnelle⁵⁴⁶ entre deux événements, c'est-à-dire, le fait d'être concerné par l'événement.

⁵⁴⁷ Cf Annexe 5 Evolution des occurrences dans *an-Nahar*.

et en particulier celui de l'opposition, mène sa campagne à travers maints articles révolutionnaires. Les équipes journalistiques sont à proximité puisque le siège du journal est dans le centre de Beyrouth où se déroulent les sit-in. Cette proximité⁵⁴⁸ géographique permet au journal d'être au premier plan et de reproduire les événements qui émergent sur la place des Martyrs. Une des manifestations, qui a eu lieu le 14 mars 2005, a réuni plus de la moitié des libanais, excepté le Hezbollah. Venant au terme d'un mois de mobilisation incessante, cette manifestation événement a rassemblé plus d'un million de personnes, du jamais vu dans le pays et dans la région, est une première dans l'histoire du Liban. Cela en fait, en chiffres absolus, la plus grande manifestation d'opposition que l'histoire arabe contemporaine ait connue. Une fois la manifestation achevée, *an-Nahar* souligne la réussite de cette manifestation et la participation record des Libanais.

D'ailleurs, après toutes ces années, ce 14 mars 2005 s'est établi dans l'imaginaire collectif comme commémoration, et en tant que tel il tient chaque année une place importante dans l'espace médiatique. Patrick Charaudeau remarque à propos des stratégies de sélection des faits que c'est le caractère inattendu qui rend un événement digne d'être médiatisé « *à moins que ce ne soit une commémoration qui l'en fasse sortir, cet acte de célébration d'un événement appartenant à un passé lointain dont il faut revivifier (ou momifier) la valeur symbolique, à l'occasion d'une date anniversaire* »⁵⁴⁹. L'analyse détaillée de notre corpus nous permet de constater qu'*an-Nahar* couvre la commémoration de la Révolution du Cèdre soit avec les différents événements qui se déroulent chaque année à cette occasion soit avec les analyses et les commentaires à ce propos. C'est ce caractère de commémoration qui donne au Printemps de Beyrouth en 2005 une place importante dans la presse écrite tout au long de la période étudiée. Concernant les articles publiés dans *an-Nahar* entre février et mars 2011-2012-2013, nous pouvons affirmer que l'événement Printemps de Beyrouth déborde le temps de son émergence. Il dure tant qu'il est médiatisé. Six ans après survient le Printemps arabe. Le Printemps de Beyrouth ou la Révolution du Cèdre, qui a permis au Liban de saisir la liberté, se retrouve dans l'expression englobante le Printemps arabe. Le Printemps de Beyrouth est revenu au-devant de la scène médiatique lors du déclenchement du Printemps arabe en 2011, avant d'être écarté des pages de la presse avec le changement du cours des événements du Printemps arabe.

⁵⁴⁸ AGNES, Yves, *Manuel de journalisme. Ecrire pour le journal*, op.cit., p 36-39.

⁵⁴⁹ CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, op.cit. p. 108.

En rapport avec son espace territorial, décrivant l'actualité, on voit naître également dans la presse un espace où se partagent les représentations sur le Printemps arabe et où se co-construit un thème fondé sur un événement libanais. Le journal se doit d'être proche du lecteur et adopter une approche subjective de rattachement afin de l'intéresser. La loi de proximité nous fournit quelques clés d'analyse. Le critère de proximité, autant culturelle que territoriale, agit comme une priorisation. Il peut en outre y avoir une mise en proximité par la mise en avant d'un angle spécifique favorisant cela. Ici, l'homonymie (« Printemps ») et les similitudes politiques ou sociales. Afin de rendre l'événement plus proche des Libanais, *an-Nahar* et *al-Akhbar* tentent de l'expliquer en ancrant leurs discours dans le vécu collectif. Cet événement arabe a un rapport avec la vie quotidienne et les expériences du public libanais. Nous pouvons dire que la proximité émotionnelle et géographique des événements du Printemps arabe avec le Liban a largement contribué à placer le Printemps arabe au cœur de la scène publique libanaise. La question qui en découle est-ce que les deux quotidiens favorisent-ils cette identification symbolique ou au contraire une non-identification⁵⁵⁰ ? est-ce que le Printemps de Beyrouth est un moyen d'évaluer l'actualité du Printemps arabe ?

L'exemple le plus significatif de la différence du mode de construction des représentations des thèmes symboliques est l'identification au Printemps de Beyrouth, qui apparaît dans un journal mais elle est absente dans l'autre. Cette absence est justifiée par la division politique en deux camps le 14 mars et le 8 mars. Depuis 2005, la scène politique libanaise est d'ailleurs polarisée entre deux blocs le premier connu sous la coalition du 14 mars et une deuxième structurée autour d'une entente entre le Hezbollah et le Courant patriotique libre (chrétien), dite le 8 mars. En ce sens le traitement des questions politiques mais aussi des affaires régionales est révélateur de ce jeu d'équilibre entre des volontés et intérêts politiques des acteurs à la commande du gouvernement libanais. Dans ce contexte, *an-Nahar* soutient la coalition du 14 mars et *al-Akhbar* soutient le 8 mars.

⁵⁵⁰ NI=Non indention comme le degré de proximité réelle ou symbolique entre deux événements, c'est-à-dire, le fait d'être concerné par l'événement.

Nous avons sélectionné et cité les articles qui sont représentatifs de différentes positions de journaux et de lieux communs que ceux-ci utilisent pour défendre leurs positions. Nous avons donc classé dans une première catégorie le quotidien qui légitime l'existence d'identification avec le Printemps de Beyrouth en exprimant une orientation positive, et dans une deuxième le quotidien qui exprime une orientation négative à l'égard d'une identification.

En écrivant sur le Printemps arabe, *an-Nahar* parle aussi du Printemps de Beyrouth (Révolution du Cèdre). Au-delà de la couverture d'un événement, le média est un miroir de la société et de son identité. Du point de vue d'*an-Nahar*, la démocratie et la culture politique libanaise deviennent un modèle pour le monde arabe⁵⁵¹. Pourquoi cette construction dans les colonnes d'*an-Nahar* ? Parce que le Liban est le seul pays du Moyen-Orient, dont la vie politique s'inscrit dans une tradition démocratique, affinée par sa constitution et mise en œuvre par son régime politique et qui connaît un vivre-ensemble entre chrétiens et musulmans⁵⁵². C'est par les élections que la démocratie se prouve et se reconnaît. C'est grâce à elles que le peuple manifeste sa souveraineté et impose sa volonté en choisissant ses représentants, à la différence des pays arabes qui ne connaissent pas des élections parlementaires libres où les pouvoirs sont concentrés entre les mains d'un président ou d'un parti.

La référence aux Printemps de Beyrouth est omniprésente dans les colonnes d'*an-Nahar*, contrairement à *al-Akhbar* où ce sujet n'est jamais évoqué. Cet intérêt peut être attribué au positionnement politique, et plus généralement idéologique, des deux quotidiens. L'affrontement entre les deux cultures, ainsi qu'entre leurs valeurs respectives est manifesté dans les articles d'*an-Nahar*. Le rapprochement d'*an-Nahar* du milieu idéologique du 14 mars les incite à focaliser leur intérêt sur ce thème qui est amplement traité et mis en valeur par les partis politiques du 14 mars. Des exemples indicatifs seront analysés. Le positionnement politique d'*al-Akhbar* n'aboutit pas en l'occurrence à un traitement privilégié de ces thématiques qui ne sont pas mises en valeur par le parti politique dont il est proche. Comme nous l'avons déjà constaté, il s'agit d'un quotidien qui se situe en faveur du milieu du Hezbollah. Cette différence quantitative et qualitative dans la

⁵⁵¹ BADERKHAN, Abdel Wahab, اللبنانيون وانتفاضة الشعب السوري, *an-Nahar*, 24347, 30/03/2011.

⁵⁵² ISKANDAR, Marwan, تطورات العالم العربي ومستقبل لبنان, *an-Nahar*, 24363, 15/04/2011.

couverture du thème nous incite à nous concentrer sur les exemples des discours utilisés dans *an-Nahar*.

Pour représenter cette concrétisation, *an-Nahar* reprend dans sa rubrique culture, l'ouvrage de Daoud Sayegh⁵⁵³. Ce dernier décrit un Liban en révolution continue pour un meilleur accès aux libertés⁵⁵⁴. Cette publication est un exemple concret de la volonté du quotidien d'établir une continuité entre le Liban et les événements révolutionnaires régionaux. A la veille de la commémoration de l'assassinat de Rafic Hariri, le 13 février 2011, *an-Nahar* établit rapprochement entre la Révolution du Cèdre et la Révolution tunisienne⁵⁵⁵. Cette proximité est géographique mais elle est également une proximité de valeurs, d'intérêts et d'attentes du public. Malgré l'intervalle de six ans entre les deux événements, *an-Nahar* construit des ressemblances entre d'une part, la Révolution du Cèdre et, d'autre part, les révolutions arabes. En partant de la loi de proximité, le Printemps de Beyrouth en 2005 et du Printemps arabe en 2011 sont considérés par *an-Nahar* des événements imprévus, qui ont un début, un milieu et une fin. Cependant de nombreux éléments du contexte politique que ce soit au Liban en 2005 ou dans le monde arabe en 2011 pouvaient laisser pressentir l'éclatement d'une crise importante. Mais il n'était pas prévu que ces manifestations dégénèrent de la sorte, menant au départ des troupes syriennes du territoire libanais et la chute des présidents arabes au pouvoir depuis plus de 20 ans. Du point de vue d'*an-Nahar*, ces événements sont nationaux, de nature historique et politique, ils ont déclenché des émotions collectives nationales, régionales et internationales.

Les articles suivants sont révélateurs de la façon dont le sujet est traité :

L'opinion du quotidien concernant cette proximité se donne à voir, dans un article paru, dans *Nahar el-Chabab*⁵⁵⁶ le 17 février 2011. Il s'agit d'un article d'opinion, فلنكن معركة إنقاذ "الديموقراطية" « un combat ; sauveur de la démocratie » écrit par Nayla Tuéni. Cet article nous informe que le Liban a exporté au monde arabe sa fièvre révolutionnaire et le Printemps de Beyrouth de 2005 a été précurseur, la première fois « qu'on a commencé à parler de manifestations de masse, c'est à Beyrouth et cet événement a inspiré le peuple arabe dans sa révolte contre

⁵⁵³ Intellectuel libanais auteurs de plusieurs ouvrages et conseiller politique du leader du courant du Futur, l'ancien Premier ministre Saad Hariri.

⁵⁵⁴ SAYEGH, Daoud, "البنان ثورة الحرية" (مراجعة كتاب داود الصايغ : "البنان ثورة الحرية" : an-Nahar, 24334, 16/03/2011.

⁵⁵⁵ AWIT, Akl, أربع لحظات نادرة, an-Nahar, 987, 13/02/2011.

⁵⁵⁶ TUENI, Nayla., فلنكن معركة إنقاذ الديمقراطية, An-Nahar.el-Chabab, 638, 17/02/2011.

l'obscurité »⁵⁵⁷. Un autre article d'Akl Awit qualifie la Révolution du Cèdre de « *la mère des révolutions arabes* »⁵⁵⁸ pour dire qu'elle a donné naissance à des révolutions. L'usage du vocabulaire maternel dans le discours d'*an-Nahar* est indicatif de cette proximité et du soutien de ces peuples en colère, qui s'inspirent en réalité du Liban. L'article nous propose une comparaison entre les deux événements, qui rend la proximité réelle dans le discours d'*an-Nahar*. Les révolutions arabes et le Printemps de Beyrouth 2005 sont des mouvements spontanés, des révolutions par essence citoyennes, qui avec une volonté populaire commune ont pu changer l'histoire du Liban et celle des pays arabes.

Le discours d'*an-Nahar* célèbre le Printemps arabe et l'associe au Printemps de Beyrouth. Plusieurs occurrences médiatiques viendraient étoffer la thèse que le Printemps de Beyrouth constitue le premier signe annonciateur d'un grand changement que connaîtra le monde arabe. L'article d'*an-Nahar* "ربيع لبنان" يحاكي "ربيع العرب" qui reprend le discours du rassemblement du 14 mars⁵⁵⁹ est un exemple concret de cette association entre les deux Printemps. Cette manière de construire ce discours dissimule à son tour une mise en scène. En effet, la place accordée aux paroles rapportées laisse entendre la propre voix de la rédaction. Ce qui constitue un aspect de la construction de l'information. En partant du discours du 14 mars, l'article représente « *le mouvement de 2005 baptisé « Révolution du Cèdre » prépare le monde arabe pour un réveil populaire* »⁵⁶⁰. Les révolutions arabes seraient la conséquence de la Révolution du Cèdre en 2005⁵⁶¹. Le Printemps libanais inspire le Printemps arabe⁵⁶². Un autre article publié à la veille de la commémoration du Printemps de Beyrouth confirme cette représentation. *An-Nahar* écrit « après l'assassinat de Hariri en 2005, les libanais ont lancé le Printemps libanais. En 2011, les pays arabes rejoignent ce mouvement et lancent le Printemps arabe ». « Le 14 mars⁵⁶³ devient une référence pour les jeunes arabes »⁵⁶⁴. *An-Nahar* rappelle que ceux sont les jeunes libanais, qui en 2005, ont

⁵⁵⁷ TUENI, Nayla., فلنكن معركة إنقاذ الديمقراطية، An-Nahar.el-Chabab, 638, 17/02/2011.

⁵⁵⁸ AWIT, Akl, الاستبداد الديني مضرّجاً بأدواته؟، an-Nahar, 1083, 29/12/2012.

⁵⁵⁹ AWIT, Akl, الاستبداد الديني مضرّجاً بأدواته؟، an-Nahar, 1083, 29/12/2012.

⁵⁶⁰ *Idem*.

⁵⁶¹ ABDALLAH, Fatima, الربيع العربي والثورات" اجتماع شبابي أممي فيبأكورة الثورات بدأت في لبنان في آذار 2005 نيويورك، an-Nahar, 664, 08/09/2011.

⁵⁶² SFEIR, Rita, بيع لبنان" يحاكي "ربيع العرب" في الذكرى الـ18 لحل "القوات جعجع : تهيتي دمشق. للحرية الحمراء باب يدق بيد مضرّجة، an-Nahar, 24693, 04/01/2012

⁵⁶³ Date de la grande manifestation en 2005 au Liban : CF Chapitre 6

⁵⁶⁴ HAJJ, Elie, العدالة والديموقراطية"سمير فرنجية ينظر لا مساومة ولا تراجع والحركة الكثيفة ستستمر وعودة التظاهرات إلى الساحة ممكنة، an-Nahar, 24329, 11/03/2011.

porté le drapeau de changement, et qui ont inspiré les jeunes arabes pour entamer le changement qui souffle en 2011 sur le monde arabe⁵⁶⁵. Nous avons repéré d'autres similitudes dans le corpus d'*an-Nahar* et absents dans *al-Akhbar*. La Place des Martyrs à Beyrouth⁵⁶⁶ surnommé place de la liberté a trouvé sa réplique six ans après Place Tahrir au Caire⁵⁶⁷. Les manifestations et les sit in Place Tahrir ressemblent aux manifestations au lendemain de l'assassinat de Hariri en 2005. Les jeunes libanais et égyptiens, des jeunes libres modernes détachés de toute alliance religieuse, nationale, idéologique ou partisane s'approprient la place Tahrir au Caire, en comparaison avec la place des Martyrs à Beyrouth. L'intitulé suivant nous sert d'exemple de cette comparaison :

صار اسم ساحة الشهداء "ساحة الحرية" مقابلها في القاهرة بعد ست سنوات ميدان التحرير.⁵⁶⁸ à traduire par « après six ans, la place des martyrs est devenue place de la liberté au Caire ». Comme la place Martyrs en 2005, la place Tahrir au Caire est le lieu de rassemblement où la révolution égyptienne prend corps, elle devient le centre de toutes les attentions médiatiques⁵⁶⁹. Nous retrouvons le même phénomène de rassemblement à des degrés divers à la Kasbah de Tunis, sur la place Taghyir changement le 25 février à Sanaa, sur la place de la Perle le 14 février à Manama mais aussi à Benghazi sur al-Chajara, à Tripoli sur la place verte, etc. Les idées de la Révolution du Cèdre, comme la journée du million, sont empruntées par les révoltés égyptiens. La journée du million, tenue par les égyptiens pour faire tomber Moubarak, renvoie dans l'imaginaire collectif à l'ultime rassemblement de plus d'un million de libanais le 14 mars 2005, qui a conduit au repli de l'armée syrienne. La messe organisée place Tahrir par un prêtre copte, prononcée aux côtés d'un Imam, au micro d'*al-Jazeera* évoque aussi ces jeunes brandissant le Coran et l'Évangile place des Martyrs à Beyrouth. Dans ce contexte, la lettre écrite par l'ancien Président Amine Gemayel⁵⁷⁰ au Cheikh el-Azhar fait l'objet d'un article publié dans *an-Nahar*. Le Président Amine Gemayel parle d'un Liban, précurseur de changement et un modèle du vivre-ensemble entre chrétiens et musulmans⁵⁷¹.

⁵⁶⁵ KHALED, Abdallah, مهمة مستعصية ولكنها ليست مستحيلة, *an-Nahar*, 24338, 20/03/2011.

⁵⁶⁶ La place Martyrs est la place centrale de Beyrouth. Elle porte ce nom en souvenir des nationalistes arabes du Liban pendus par les Ottomans le 6 mai 1916.

⁵⁶⁷ Tahrir signifiant littéralement la libération, et au vue de l'histoire qui entoure la place Tahrir, elle devient l'emblème de la fin du mandat anglais en Egypte ainsi que la fin de la monarchie.

⁵⁶⁸ SULTAN, Faycal, لوحة الربيع العربي, *an-Nahar*, 1037, 04/02/2012.

⁵⁶⁹ CHOUEIRI, Mohamed, ثورات على الهامش : مصر كلها ميدان التحرير, *al-Akhbar*, 1336, 02/09/2011.

⁵⁷⁰ Amine Gemayel, né à Beyrouth, en 1942, a été président du Liban de 1982 à 1988. Il est le fils de Pierre Gemayel, fondateur du parti Kataëb, les phalanges libanaises et fait partie de la coalition du 14 mars.

⁵⁷¹ GEMAYEL, Pierre, الجميل : الديموقراطية لحماية الشعوب ونرفض الدخول في "الخصوصية" السورية, *an-Nahar*, 24543, 21/10/2011.

Le système politique libanais démocratique serait un modèle à suivre. Et cette démocratie libanaise joue un rôle important dans la région⁵⁷².

Un autre point commun à ces révolutions, repéré dans le discours d'*an-Nahar*, est la participation de toute la société, notamment des femmes et des enfants dans ces manifestations pacifiques. L'orientation positive du quotidien face à cette analogie est surtout liée à sa représentation des événements comme une lutte pour la démocratie. D'ailleurs *an-Nahar* construit une représentation d'une culture politique démocratique libanaise qui serait un modèle politique et institutionnel pour le monde arabe post-révolution⁵⁷³. Dans cette interview accordée le 22 novembre 2011⁵⁷⁴, et qui nous sert d'exemple pour ce thème, Samir Frangieh⁵⁷⁵ décrit un monde arabe despotique, qui refusait l'exception démocratique libanaise et qui cherchait à le feindre dans la culture politique dictatoriale arabe. La Révolution du Cèdre a constitué un dégel de l'ordre politique arabe longtemps immobilisé⁵⁷⁶. Dans ce contexte révolutionnaire, la « libanisation »⁵⁷⁷ porteuse des valeurs de démocratie, et de liberté pourrait servir de modèle pour le monde arabe⁵⁷⁸ et le Printemps de Beyrouth serait ainsi précurseur du Printemps arabe⁵⁷⁹. Même la presse internationale, dont les titres sont publiés dans *an-Nahar*, parle d'un « Printemps arabe qui a commencé et qui est né à Beyrouth »⁵⁸⁰.

Néanmoins *an-Nahar* s'adresse aux manifestants égyptiens dans un discours direct, les invitant à éviter de commettre les erreurs des manifestants libanais en 2005⁵⁸¹. Pour *an-Nahar*, le Printemps arabe devrait aider à trancher le conflit entre les Libanais et redonner vie au Printemps de Beyrouth. Le Printemps arabe devient un support projectif pour les médias libanais du Liban où le fonctionnement démocratique s'essouffle et où la confiance citoyenne envers la politique s'effrite. Le Liban était la seule démocratie et ses libertés revêtaient un attrait pour les arabes⁵⁸².

⁵⁷² HAJJAR, Ghassan, *الشعوب القلقة... ونداء البطيريك*, an-Nahar, 25107, 18/06/2013.

⁵⁷³ HAJJAR, Ghassan, *القلقة الشعوب ونداء... البطيريك*, an-Nahar, 25107, 18/06/2013.

⁵⁷⁴ Date de l'indépendance du Liban.

⁵⁷⁵ SAMIR Frangieh, intellectuel et politicien libanais, l'un des principaux artisans du Printemps de Beyrouth.

⁵⁷⁶ SFEIR, Rita, *ربيع لبنان "بحاكي" ربيع العرب* في الذكرى الـ18 لحل "القوات", an-Nahar, 24609, 04/01/2012.

⁵⁷⁷ HAJJ, Elie, *سمير فرنجيه لـ"النهار": "حزب الله" ينتمي إلى الماضي "سيدة الجبل" لإعادة وصل لبنان بالعرب*, an-Nahar, 24544, 22/11/2011.

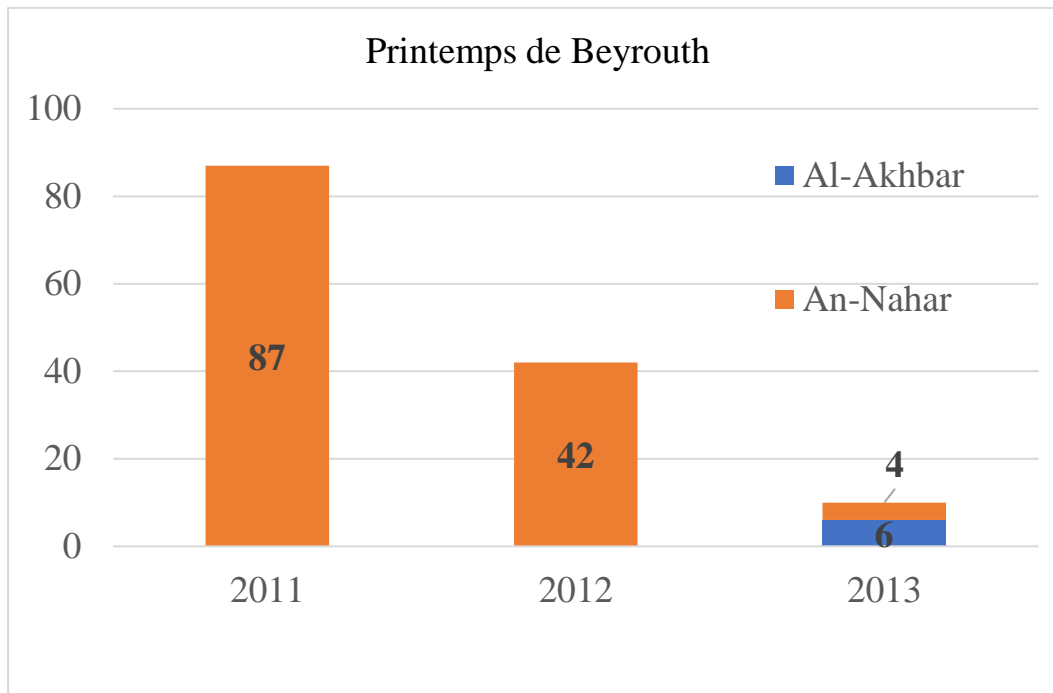
⁵⁷⁸ *Idem.*

⁵⁷⁹ *Idem.*

⁵⁸⁰ *في الصحافة العالمية: الربيع العربي بدأ في بيروت*, an-Nahar, 24427, 23/06/2011.

⁵⁸¹ MALLAT, Chebli, *إلى ثورة النيل*, an-Nahar., 24296, 05/02/2011.

⁵⁸² FRANGIEH Samir, *محاولة الالتفاف على القوى الأكثر تطوراً في الربيع العربي: لبنان ومصر نموذجا*, an-Nahar, 1083, 29/12/2012.



Grphe 5-Fréquence d'apparition de l'expression « Printemps de Beyrouth » dans *al-Akhbar* et *an-Nahar* de 2011 à 2013.

Une brève analyse de ce graphe nous démontre l'attitude des deux quotidiens à l'égard de ce thème et nous permet de faire le lien avec le traitement médiatique. Cependant, nous considérons, en partant des constatations de la première partie de cette thèse, que le traitement médiatique repose sur une construction de l'information. Le journal reflète le regard de ses lecteurs en proposant des thèmes triés et sélectionnés selon son agenda.

Dans *al-Akhbar*⁵⁸³, le Printemps arabe n'est pas identifié à la Révolution du Cèdre, ce thème semble se démarquer par une identification réduite (voir graphe ci-dessus). Le discours ne représente pas le Printemps arabe comme un prolongement du Printemps de Beyrouth. Le faible intérêt affiché d'un journal proche du milieu idéologique du Hezbollah, qui n'avait pas pris part au Printemps de Beyrouth, n'est pas surprenant. Nous remarquons qu'*al-Akhbar* est réticent à consacrer de l'espace médiatique à un événement dont les origines se situaient dans un passé qui s'est construit contre le régime syrien non –approuvé par le Hezbollah ou la coalition du 8 mars. En comparant surtout avec l'abondance des articles publiés dans *an-Nahar*, cette non identification

⁵⁸³ Cf Annexe 4 Evolution de l'utilisation des occurrences dans *al-Akhbar*.

est révélatrice de la confrontation idéologique politique entre *an-Nahar* et *al-Akhbar* en ce qui concerne le Printemps du Cèdre. Il faut à ce stade rappeler qu'en 2005, *al-Akhbar* en tant qu'organe médiatique n'était pas né mais ses créateurs journalistes, en majorité proche du Hezbollah, avaient couvert et écrit sur cet événement dans d'autres quotidiens avant de rejoindre *al-Akhbar*.

Suivant une logique totalement différente, *al-Akhbar* ne considère pas la Révolution du Cèdre comme la mère du Printemps arabe. Le cadrage d'*al-Akhbar* se fonde sur une comparaison historique, il rappelle que la manifestation du 14 mars (à laquelle faisait référence *an-Nahar*) survient après 6 jours d'une autre mobilisation⁵⁸⁴, le 8 mars appelée « la fidélité à la Syrie ». Par conséquent, la ressemblance et la proximité⁵⁸⁵ entre les deux événements (Révolution arabe et Révolution du Cèdre) ne tiennent pas. Il n'existe que peu d'articles qui traitent du Printemps arabe en tant que tel. En d'autres termes, il ne constitue plus le sujet d'une critique ou d'un débat public autour de son identification avec le Printemps de Beyrouth (révolution du Cèdre), comme c'était le cas d'*an-Nahar*, où le quotidien s'exprimait explicitement sur le sujet en adoptant soit une position favorable sur la continuité du Printemps de Beyrouth. Plus acerbe, *al-Akhbar* traite avec mépris le cadrage de proximité effectué par *an-Nahar* entre les révolutions au Liban et les manifestations en Egypte en 2011. Ibrahim Al-Amine écrit le 2 février 2011, que c'est une nouvelle dynamique, qui est née en Egypte et non pas le résultat de la Révolution du Cèdre, ni un semblant du 14 mars. Ces journalistes qui y voient une continuité des événements du Liban ont tort selon lui. Le point de départ du changement est l'Egypte, qui survole le Moyen-Orient et non pas les événements du 14 mars 2005⁵⁸⁶. « L'Egypte n'est pas le Liban »⁵⁸⁷ un titre qui justifie la construction, d'*al-Akhbar* pour discréditer la thèse d'*an-Nahar* du lien avec la Révolution du Cèdre. L'article explore et transmet le discours de la rue égyptienne. Cette rue reconnaît s'inspirer du style des manifestations libanaises telles que la peinture sur le visage, les psaumes, les tambours, les slogans contre les politiciens... mais la ressemblance s'arrête à ce stade. Pour les manifestants égyptiens, cités dans cet article l'Egypte a fait plus que ça « عملت أكثر من كدة بكثير » et refuse de tomber dans les axes régionaux ou des agendas internationaux comme les Libanais du 14 mars avec les américains., « لذا لن نسمح كالتبانيين بأن نساق الى محاور وأجندات⁵⁸⁸ »,

⁵⁸⁴ Cette dernière était conduite par le camp du 8 mars ou le Hezbollah et Amal.

⁵⁸⁵ AGNES, Yves, Manuel de journalisme. *Ecrire pour le journal*, op.cit., p 36-39.

⁵⁸⁶ AL-AMINE, Ibrahim, « من يمنع محاصرة سفارات مصر وأميركا وفرنسا؟ », *al-Akhbar*, 1330, 02/02/2011.

⁵⁸⁷ KHALIL, Amal, « مصر مش لبنان دي أكثر من كدة بكثير », *al-Akhbar*, 18/02/2011.

⁵⁸⁸ KHALIL, Amal, « مصر مش لبنان دي أكثر من كدة بكثير », *al-Akhbar*, op.cit.

Dans une tribune pour *al-Akhbar*, Jens Hanssen⁵⁸⁹ écrit : « *cette vague révolutionnaire en Tunisie et en Egypte n'a pas été prévue ou préparée par l'Occident comme au Liban ou l'Iran, elle est absolument spontanée* »⁵⁹⁰. Cette presse fait appel aux commentaires de certains intellectuels occidentaux pour dénoncer la politique américaine. *Al-Akhbar* tente de faire la différence entre les révolutions arabes, spontanées dont le but est de mettre fin à la « démocratie impérialiste »⁵⁹¹ et la Révolution du Cèdre, considérée par la rédaction comme un projet américain. Ces deux événements ne semblent pas avoir le même sens pour *al-Akhbar*. Si dans *an-Nahar*, nous repérons une construction, liant les révolutions aux Printemps de Beyrouth, *al-Akhbar* attribue les révolutions à la victoire de Hezbollah face à Israël. Cette victoire brise le mur de la peur chez les tunisiens et égyptiens, ils ouvrent la lutte contre les régimes pro-israélien⁵⁹². D'ailleurs le jeu diplomatique du Hezbollah influe sur la ligne éditoriale de la chaîne. La posture qu'a adoptée *al-Akhbar* est que les révolutions arabes sont le prolongement de la lutte du peuple palestinien et la résistance libanaise. Un autre article de la rédaction écrit le 17 février 2011, nous permet de dégager la position d'*al-Akhbar* à l'égard du 14 mars. Le quotidien qualifie de « *voleurs des événements arabes* »⁵⁹³, ceux qui s'attribuent la révolution des Tunisiens et les Egyptiens et qui clament que les manifestations au Liban en 2005 sont les précurseurs des manifestations millionnaires⁵⁹⁴. Nous pouvons constater que chaque quotidien représente une thématique différente. Ce qui nous permet de cerner un des signes de la construction médiatique de l'information. Il renvoie au principe de l'Agenda Setting, de hiérarchisation de l'information qui caractérise chaque instance médiatique. D'emblée, nous remarquons que les thèmes présents dans chaque journal ne sont pas les mêmes. Et s'ils sont identiques, ils sont traités, la plupart du temps différemment.

Nous postulons que ce cadrage différent repose sur l'intrication de plusieurs facteurs qui provoquent des effets sur les cadres interprétatifs à partir desquels les deux quotidiens se font l'écho des clivages politiques et idéologiques, caractéristiques de la période. La politisation des quotidiens qui reproduisaient les positionnements des partis politiques dont ils sont proches est forte. Si c'est le cas pour des sujets purement politiques libanais, il en va de même pour tout autre sujet, tel que

⁵⁸⁹ Professeur d'histoire et de civilisation au Proche-Orient à l'Université de Toronto.

⁵⁹⁰ HANSEN Jens, الساعة الصفر في القاهرة : تفكيك البعد الكولونيالي للديموقراطية, *al-Akhbar* 1341 17/02/2011.

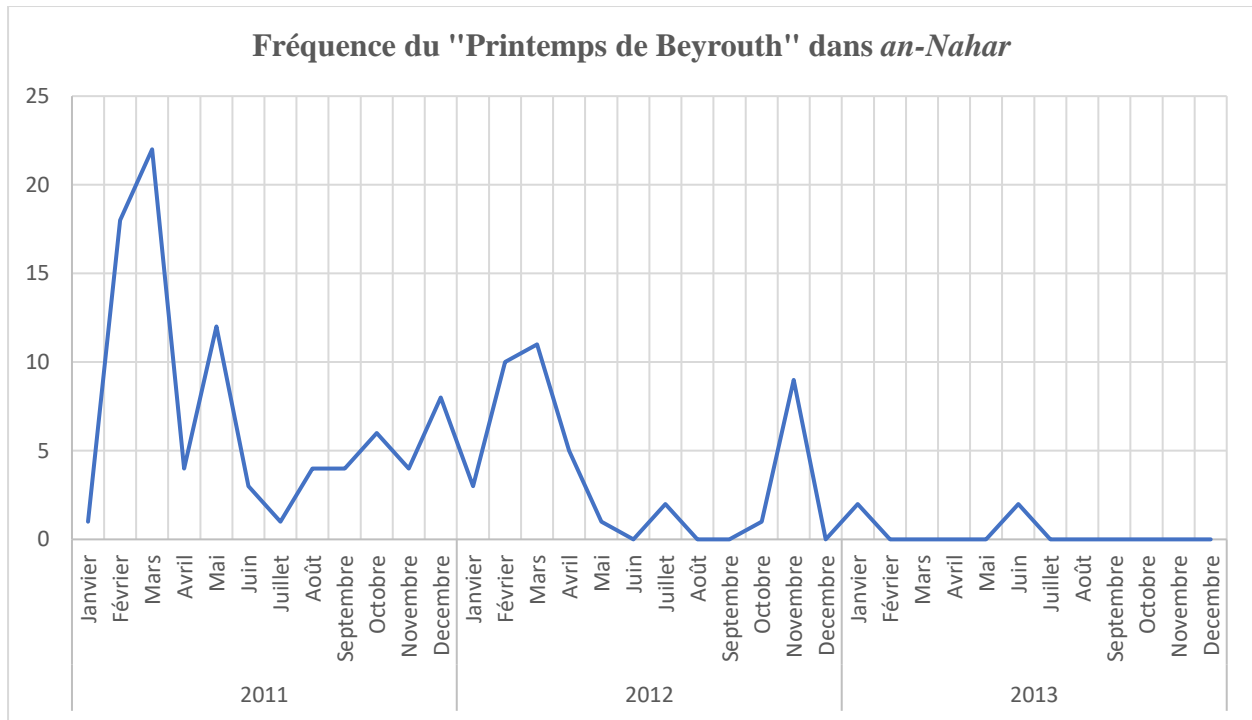
⁵⁹¹ HANSEN Jens, للديموقراطية الكولونيالي البعد تفكيك : القاهرة في الصفر الساعة, *op.cit.*

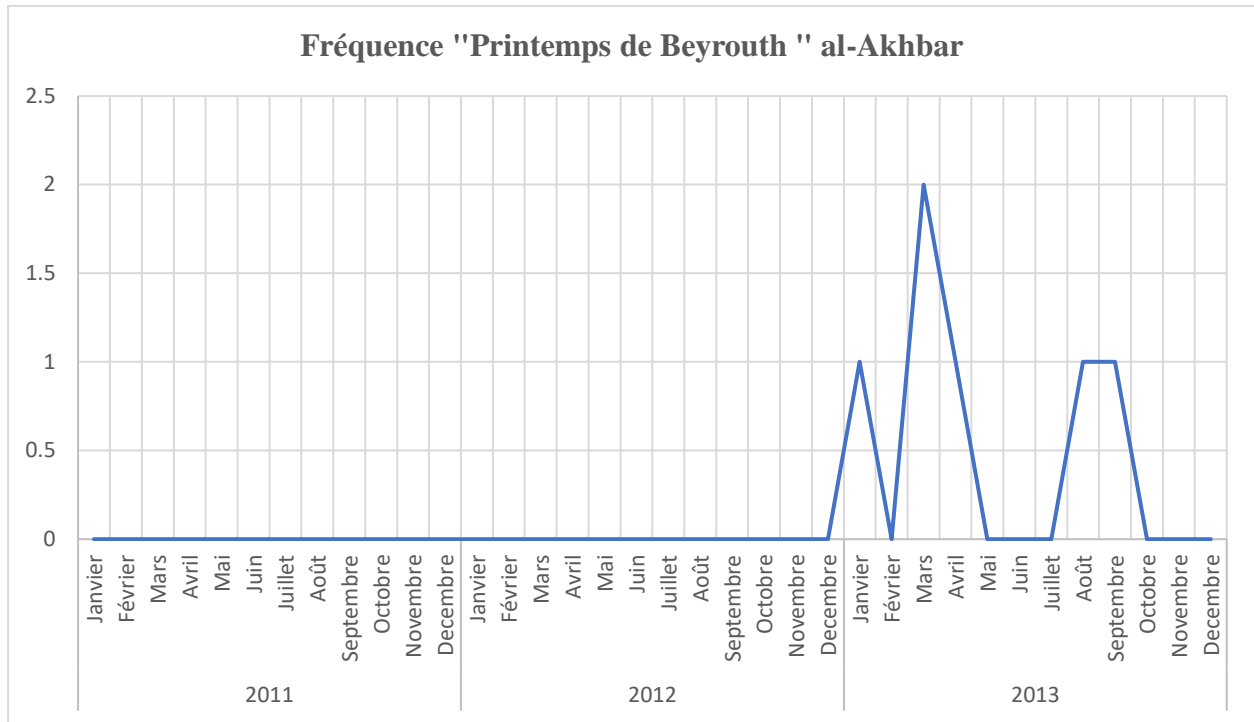
⁵⁹² KHALIL, Amal, مصر مش لبنان دي أكثر من كدة بكتير, *al-Akhbar*, 18/02/2011.

⁵⁹³ الإلهام الحمساوي, *Al-Akhbar*, 1341, 2011/02/17.

⁵⁹⁴ *Idem.*

le Printemps arabe. Il fut, par conséquent, plus ou moins médiatisée selon la politique du parti politique auquel se rapprochaient ou sympathisaient les quotidiens. Les deux graphes (6 et 7) ci-dessous relèvent l'évolution descendante de l'utilisation de l'expression 'Printemps de Beyrouth dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* de 2011-2013.





Graphe 6-

Pour les graphes : En abscisse la chronologie de notre corpus avec les périodes de pic d'apparition de l'occurrence Printemps de Beyrouth, en ordonnée le nombre d'apparition.

Les deux graphes 5 et 6 nous permettent de confirmer que les journaux de notre corpus n'ont pas accordé le même cadrage à ce thème. Les courbes comparées des deux titres révèlent cette différence. La proximité avec le Printemps de Beyrouth n'existe pas dans *al-Akhbar* entre 2011 et 2012, ce qui confirme notre analyse qualitative. Par contre, *an-Nahar* accorde une importance particulière à cette proximité, ce qui s'explique notamment par la référence qui apparaît dans les articles publiés en 2011, 2012 et 2013. Concernant les articles publiés sur la proximité entre les deux événements, nous pouvons affirmer que l'événement Révolution du Cèdre déborde le temps de son émergence. Bien qu'il soit terminé six ans auparavant, il reste, un sujet de médiatisation dans *an-Nahar*, et dure tant qu'il est médiatisé. Le principe de la construction médiatique de l'information libère celle-ci de la logique de l'instantanéité pure et de l'événement à chaud. Ne croyant pas à cette proximité, *al-Akhbar* ne publie par conséquent pas d'articles qui font référence au Printemps de Beyrouth. Cette référence apparaît par contre en mars 2013 à la date de la commémoration de la Révolution du Cèdre (Printemps de Beyrouth), pour dire que les deux événements ont échoué. Une remarque générale peut toutefois être faite : on constate que les deux parutions donnent moins de place à l'événement et cette référence thématique semble alors s'essouffler.

Pour conclure, nous soulignons que la présentation de ce thème dans le discours d'*an-Nahar* est censée accréditer le rôle du Printemps de Beyrouth dans le déclenchement du Printemps arabe. Cette représentation constitue une lecture libanaise du Printemps arabe, là où aucun commentateur étranger n'a fait le rapprochement. Le Printemps arabe réveille les expériences historiques libanaises et constitue une polémique intra-libanaise, que les deux quotidiens reflètent. La construction opérée au travers d'*an-Nahar* montre que l'accès à la démocratie dans le monde arabe conforte la démocratie libanaise. Si *an-Nahar* confirme l'influence du Liban sur son contexte cependant la réussite des mouvements révolutionnaires démocratique dans le contexte du Liban détermine le futur de la démocratie libanaise. Si le Liban est représenté comme un modèle pour le monde arabe, *an-Nahar* est persuadé qu'un travail interne sur la société libanaise devra également être effectué. Cette dernière reste figée dans ses pratiques démocratiques pauvres qu'elle a acquis et qu'elle exerce maladroitement. Cette exception libanaise risque d'être ébranlée à cause des accrochages entre libanais nourri par les ingérences des pays voisins. En effet, le système politique

paraît toujours l'otage de la situation régionale. « *Son avenir dépend de l'évolution de la région* »⁵⁹⁵.

Un mouvement progressif d'approfondissement des valeurs démocratique dans la relation gouvernante gouvernée et dans la relation entre citoyens eux-mêmes devra être effectué. La démocratie ne se réduit pas au « *droit ouvert aux citoyens de changer les dirigeants par la voie des urnes sans contraintes* » (démocratie dite de procédure), mais qu'elle implique aussi le développement d'une culture citoyenne attestant la maturité du système politique démocratie dite de culture »⁵⁹⁶. Le confort de la démocratie libanaise ne repose pas uniquement sur une comparaison avec l'état de démocratisation des sociétés voisines puisque « les carences identifiées chez autrui, aboutissent à renforcer l'autosatisfaction de l'observateur »⁵⁹⁷. Dans la prochaine sous-partie, nous allons analyser un autre genre de thème, qui s'applique à l'un des facteurs de la *newsworthiness*, une approche tout à fait originale de la construction médiatique de la réalité qui repose sur la personnalisation et la référence à des personnalités d'élites.

⁵⁹⁵ ISKANDAR, Marwan, تطورات العالم العربي ومستقبل لبنان, an-Nahar, 24363, 15/04/2011.

⁵⁹⁶ LAÏDI, Zaki., La fin du moment démocratique, Le Débat, 2008, n°150, p.52.

⁵⁹⁷ SALAME, Ghassan., Sur la causalité d'un manque : pourquoi le monde arabe n'est-il, donc pas démocratique ? In Revue française de science politique, 41^e année, n3 1991, pp 307-341 p 310.
https://www.persee.fr/doc/AsPDF/rfsp_0035-2950_1991_num_41_3_394560.pdf

5.2.2 La personnalisation et référence à des personnalités d'élites dans *an-Nahar*

L'objectif de cette grille d'analyse est de montrer la manière dont les catégories de la « *newsworthiness* » ont pu être mobilisées, au sein d'écrits journalistiques, afin de justifier l'ampleur et la nature du traitement accordé à cet événement. L'événement se traduit davantage s'il est représenté par une personnalité ; il faut que le lecteur puisse s'identifier, que les sujets soient simplifiés, ceci pour une meilleure compréhension ; les événements sont ainsi représentés par un personnage ou un thème qui incarne les informations. Il est particulièrement intéressant d'étudier les acteurs des événements qui sont relatés à travers la médiatisation. L'analyse des articles dans *al-Akhbar* et *an-Nahar* permet de dégager un facteur de la *newsworthiness* qui est la personnalisation. Dans cette personnalisation, le journaliste va chercher quelqu'un pour symboliser une situation et va trouver l'élément ou la somme d'éléments qui explique le tout, qui représente (symbolise) cette situation. Cela peut être un personnage ou un thème. Ainsi il y a des hommes identifiés qui donnent un visage à ces révolutions. La première personnalisation s'active autour de Mohamed Bouazizi qui devient le symbole des révolutions et reflète la situation de précarité dans laquelle vivent les jeunes arabes⁵⁹⁸. Mohamed Bouazizi et Wael Ghonim, incarnent les visages de la révolution arabe. Inconnus hier, ce sont aujourd'hui des héros. « *Mohamed Bouazizi est un héros et l'emblème du Printemps arabe en Tunisie* »⁵⁹⁹. Nous constatons dans *an-Nahar* l'emploi du mot « martyr » pour décrire le geste de Bouazizi. Selon nous, cet usage traduit la gravité de la situation et fait partie des marques de la rhétorique émotionnelle et dramatique. Ce geste violent prenant la forme de martyr a constitué le détonateur qui a provoqué l'explosion de colère populaire, qu'il n'était plus possible de contenir du fait qu'elle était le résultat d'un cumul de frustrations, qui s'étaient étalées sur de nombreuses années. Cette manière de décrire le geste nous semble légitime dans le sens qu'elle permet de sentir au mieux la précarité dans laquelle se situent ces jeunes du monde arabe. Les

⁵⁹⁸ An-Nahar, Dégage إرحل... انه زمن الثورات العرب في تونس ومصر وليبيا وسوريا 671, 27/10/2011.

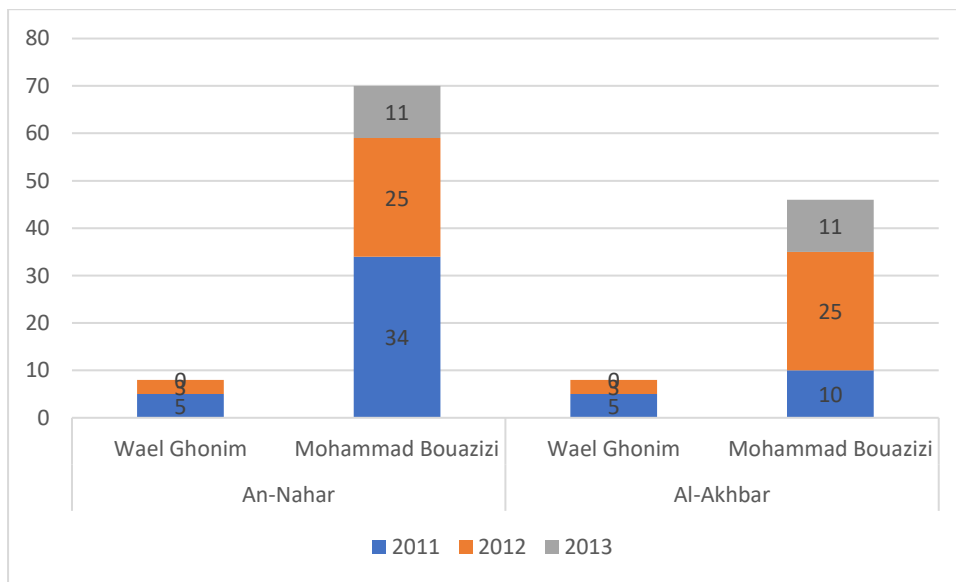
⁵⁹⁹ شباب عرب يتحدثون ل"تهار الشباب"

الثورات حقنا ونحن مؤمنون بالتغيير

(صور)(نهار الشباب)

articles de presse tentent de proposer une lisibilité du réel, ce drame reflète le profond malaise social dans lequel était plongé et montre que le monde arabe et montre que la volonté de changement est bien réelle⁶⁰⁰. Une analyse du contexte économique dans les deux quotidiens (chapitre 7.1.2) a permis de construire un récit où, par exemple, Mohammed Bouazizi s'est immolé à cause de sa situation précaire mais aussi parce qu'une policière, l'accent étant mis sur le sexe, évoquant sans doute le machisme oriental, l'a giflé.

La deuxième personnalisation s'active autour de Wael Ghonim. Ce dernier est un blogueur égyptien, enlevé par la police et remis en liberté, il a joué un rôle important dans la mobilisation électronique⁶⁰¹. Ce symbole de la révolution avait administré une page Facebook, qui avait contribué à déclencher un soulèvement anti-Moubarak. Wael Ghonim représente cette nouvelle génération indifférente aux appareils politiques, comme aux intégrismes religieux⁶⁰².



Graph 8- Fréquence d'apparition des noms dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* de 2011-2013.

⁶⁰⁰ Al-DOUWAYHI, Jabbour, *ولسى زمن الصمت*, an-Nahar, 24335, 17/03/2011.

⁶⁰¹ وائل غنيم, al-Akhbar 1332, 04/02/2011.

⁶⁰² Al-AHDAB, Abdel Hamid, *لمنع أحزاب التكفير من القبض على أحلام المستقبل العربي*, an-Nahar, 24589, 10/11/2011.

An-Nahar donne un visage libanais aux révolutions arabes. Il choisit de personnaliser les événements du Printemps arabe à travers la lecture de la pensée de Samir Kassir⁶⁰³ et Gébrane Tuéni, deux penseurs et symbole de la révolution du 14 mars au Liban. Cette stratégie de personnalisation dans *an-Nahar* est révélatrice de l'importance accordée à l'événement par rapport au Liban. De plus la stratégie d'impliquer plus le lecteur libanais fait partie selon nous, des marques de la rhétorique émotionnelle et d'une *aspiration collective à la démocratie dans le monde arabe*. C'est alors à partir de cet héritage de la culture de Samir Kassir et de Gébrane Tuéni qui ont des valeurs émotionnelles pour les lecteurs du quotidien, *qu'an-Nahar* va tenter de personnaliser l'événement régional. Le quotidien essaie d'adopter une position objective, qui laisse peu transparaître les émotions quand ils reviennent sur ces deux personnages. Par contre, en examinant le corpus d'*al-Akhbar*, nous constatons qu'aucune allusion ne se fait sur Samir Kassir ou Gébrane Tuéni. Tout le contraire, il y a dans sa politique un refus d'identifier le Printemps de Beyrouth au Printemps arabe.

À partir du milieu des années 1990, Samir Kassir devient particulièrement connu pour son éditorial hebdomadaire dans *an-Nahar* qui paraissait chaque vendredi. Il est parmi les premiers à déclarer ouvertement son opposition à l'hégémonie du régime syrien sur le Liban à travers ses éditoriaux et ses débats publics. De plus, à la différence des nationalistes libanais, il lance un grand débat au sujet de la démocratie et de la liberté, non seulement au Liban, mais également en Syrie et dans le reste du monde arabe. Dans l'esprit de Samir Kassir, il ne fait pas de doute qu'avec la résistance du peuple syrien libre, un nouveau « Printemps dans le Printemps », au Liban, en Syrie et dans l'ensemble du monde arabe s'annonce démocratique et réformateur celui-là, au-delà de l'horreur et de la barbarie. Dans ce sens, le discours de Samir Kassir revient dans *an-Nahar* où il y est privilégié⁶⁰⁴. Considéré comme le penseur du Printemps de Beyrouth, il fut assassiné à cause de son combat pour un Liban souverain, une Syrie démocratique, une Palestine libérée, et des sociétés arabes plus modernes et plus humaines. Une plaque commémorative marque à jamais l'endroit où son Alfa Romeo a explosé « *c'est là qu'est tombé Samir Kassir, pour que Beyrouth soit le Printemps des Arabes* ».

⁶⁰³ Samir Kassir est un démocrate de gauche, un journaliste, un penseur, un historien, un professeur révolutionnaire, un activiste dont la voiture a été dynamité le 2 juin 2005. avait été longtemps persécuté interdit d'aller et venir, son passeport confisqué par la Sureté générale, sa liberté d'expression bafouée, avait mobilisé les dirigeants de l'opposition. Assassiné en ce 2 juin 2005, à l'aide d'explosifs plantés sous le siège de son Alfa Romeo.

⁶⁰⁴ HALLAL, Michel, « العرب في زمن الربيع » *an-Nahar*, 24423, 19/06/2011.

Dans un article interview, la directrice générale d'*an-Nahar*, Nayla Tuéni justifie cette personnalisation. La construction du titre de cet article se fait pas autour des noms de Gébrane Tuéni et Samir Kassir auxquels la chute des régimes arabes est reliée 14 صميم: أنا في صميم

آذار سقوط الأنظمة يذكرنا بجبران" وسمير⁶⁰⁵

« *Nayla Tuéni; je suis au coeur du 14 mars et la chute des régimes nous rappelle Samir et Gébrane dans leur lutte* « dans leur lutte pour l'établissement de la démocratie ».

De nombreux articles sont d'ailleurs indicatifs de cette personnalisation. La construction lie le Printemps arabe à Samir Kassir. Par exemple, dans un article, daté du 5 juin 2011, le journaliste titrait :

الجد سمير قصير: إنه ربيعك attribuant ainsi le Printemps à Samir Kassir⁶⁰⁶, considéré comme l'initiateur. Un troisième exemple de cette construction est la suivante :

العرب في زمن الربيع

traduit de l'arabe par : « *Les arabes dans le contexte du Printemps* ». Cet article explique que le détonateur, qui fait exploser la voiture du journaliste Samir Kassir marque le début de l'offensive menée par l'axe syro-iranien pour anéantir le Printemps de Beyrouth. C'est aussi le sort des manifestants syriens qui subissent la violence du régime de Damas depuis le début de la révolution syrienne en 2011. La répression menée par le régime Assad contre son peuple sonne le glas de la dynamique du Printemps arabe.

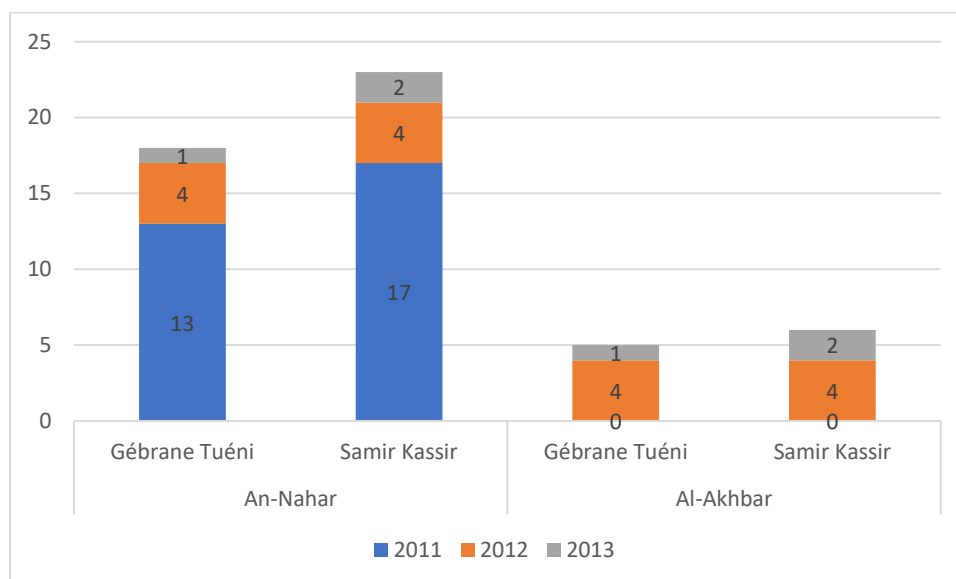
Cette personnalisation des événements s'avère indispensable pour *an-Nahar* pour deux raisons. La première raison est le culte à Gébrane Tuéni et à Samir Kassir. La deuxième est cette connotation émotionnelle. Ces deux raisons contribuent à cette identification du public libanais aux événements du Printemps arabe et permet au public libanais mais aussi arabe de s'identifier avec la démocratie, la liberté que Kassir et Tuéni représentaient. Les éléments analysés dans *an-Nahar*, laissaient apparaître une volonté de réveiller l'esprit révolutionnaire des jeunes arabes, parce que les libanais minés par leur division, n'ont pas pu profiter politiquement socio économiquement totalement du Printemps de Beyrouth. Pour dédramatiser quant à l'échec de la poursuite du Printemps arabe sur

⁶⁰⁵ نايلة تويني: أنا في صميم 14 آذار سقوط الأنظمة يذكرنا بجبران وسمير

An-Nahar, 24414, 10/06/2011

⁶⁰⁶ AYACH, Ahmad, إنه ربيعك, في منتهى الجد سمير قصير: an-Nahar, 24409, 05/06/2011.

le plan économique en Tunisie, la presse a eu recours aux témoignages du frère⁶⁰⁷ et la mère⁶⁰⁸ de Mohamed Bouazizi pour déplorer son fils immolé⁶⁰⁹. Son témoignage qui met en mots la souffrance permet de créer une image du réel et donne à l'information une certaine valeur objective. Lire son témoignage est émouvant et il s'agit de représenter l'événement, de l'identifier, de le personnaliser et de partager ainsi les émotions des sujets. L'évènement devient de cette façon plus compréhensible, plus proche et peut être plus urgent pour la presse de le ramener à ses objectifs principaux.



Grphe 9- Fréquence d'apparition des noms dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* de 2011-2013.

L'analyse quantitative confirme la position que les quotidiens tiennent par rapport à cette personnalisation. Cette analyse confirme qu'*al-Akhbar* choisit de construire l'information sur le Printemps arabe en dehors du cadre de la personnalisation ou la référence à une élite libanaise. Cette conclusion est en partie tributaire du fait que le journal n'identifie pas le Printemps arabe au Printemps de Beyrouth. Ce thème est donc exclu de l'agenda médiatique d'*al-Akhbar*. L'analyse des thèmes abordés renvoie à une vision particulière qui caractérise chaque quotidien.

⁶⁰⁷ إقبال "فاق التوقعات" على أولى انتخابات "الربيع العربي تقدم الإسلاميين يقلق الليبراليين في تونس" an-Nahar 24546 24/10/2011.

⁶⁰⁸ تونس تكرم سيدي بوزيد مهد ثورتها وسط شعارات تنادي "بحق التشغيل والحرية" an-Nahar, 24596, 18/12/2011.

⁶⁰⁹ Son immolation a déclenché un soulèvement qui renversa le régime autoritaire de Ben Ali.

5.2.3 Renouveau de l'identité arabe et échec du projet impérialiste américain selon *al-Akhbar*

En partant de leur sphère idéologique et de leur identité arabe, les deux quotidiens construisent un discours identitaire arabe, qui appelle à un renouvellement de l'arabité dans le contexte du Printemps arabe. D'ailleurs la lecture factuelle des deux quotidiens montre que l'espace de ces événements est le monde arabe, leur identité est arabe mais les conséquences des événements du Printemps arabe du fait de leur ampleur dépassent les frontières géographiques. Ce thème sur le renouveau de l'identité arabe doit aussi être lu symboliquement, car les discours qui l'accompagnent sont d'une nature symbolique. Nous allons essayer de comprendre la représentation médiatique de cette thématique dans les deux quotidiens.

Peuvent ainsi être relevés les éléments du discours d'*al-Akhbar* qui traitent l'événement sous un angle panarabe. Le thème sur le renouvellement de l'identité socialiste arabe face à l'échec du projet impérialiste américain dans le contexte des révolutions arabes apparaît dans ce journal. Que signifie le renouveau de l'identité arabe dans *al-Akhbar* ? Les éléments les plus significatifs de ce discours concernent la libération de toutes les terres de la nation arabe et donc celles de Palestine, mais aussi la libération de l'impérialisme et des alliances pro-américaines et pro-israélienne, qui ont toujours cherché à diviser le monde musulman et qui seraient obstacles à l'unité arabe. Tout en dénonçant l'arabité des régimes pro-occidentaux, *al-Akhbar* construit son contenu médiatique en adoptant l'approche du Hezbollah mais aussi celle de l'Iran à l'égard du Printemps arabe et qui prônent un nouveau monde islamique dans le contexte des révolutions⁶¹⁰.

Al-Akhbar devient le véhicule d'un nouveau panarabisme, là où le panarabisme nassérien a échoué sous l'impulsion des Etats-Unis. Après l'échec de la pensée nassérienne, le panarabisme arabe a été appréhendé à travers le prisme des mouvements islamistes sunnites qui à l'aide des réseaux transnationaux, et des organisations islamistes diffusaient des idées, il menaçait les concepts de démocratie, de liberté mais aussi du vivre ensemble sunnite-chiite. Pour l'Iran, le laxisme arabe en est la cause... *Al-Akhbar* redéfinit un discours panarabe, un discours qui milite pour la modernisation du monde arabe, observable au prisme de ses représentations journalistiques

⁶¹⁰ ایران: نحو شرق أوسط إسلامي جديد، *al-Akhbar*, 02/02/2011.

sur les événements. Un discours journalistique, qui serait indépendant des appartenances confessionnelles. C'est par la modernisation des sociétés arabes, leur développement socioéconomique et leur émancipation culturelle que se justifient la lutte anti-impérialiste et l'unification du monde arabe.

Dans un premier temps, le discours d'*al-Akhbar* décrit une vague révolutionnaire qui ne doit rien à une impulsion démocratique occidentale. Bien au contraire, cette vague survient en dépit du traitement exceptionnel des régimes autoritaires arabes par les grandes puissances obsédées par le spectre islamiste, soucieuses de préserver le statu quo dans le conflit israélo-palestinien et de maintenir leur influence sur les ressources pétrolières. Dans un deuxième temps, *al-Akhbar* construit un discours qui décrit les révolutions comme « *anticapitaliste mondiale et antisystème américain pour changer le statut quo dans le monde arabe* »⁶¹¹. L'anti-impérialisme, le ressentiment à l'égard des Etats-Unis, l'hostilité à Israël, la quête d'authenticité culturelle sont le plus partagés dans les colonnes d'*al-Akhbar*. Le discours anti-impérial d'*al-Akhbar* parle d'une révolution contre des régimes, qui incarnent le projet impérialiste américain dans la région. Il construit un discours qui décrit les régimes arabes pro-occidentaux et pro-américains épuisés politiquement, qui ont asphyxié les aspirations des peuples arabes. L'objectif des révolutions arabes serait la lutte contre l'impérialisme et le déracinement en profondeur de ce culte à l'occident. Le discours d'*al-Akhbar* fait renaitre l'espoir d'une émancipation de l'Occident, une indépendance des Etats-Unis et surtout d'Israël.

Pour comprendre ce renouveau arabe, selon *al-Akhbar*, nous repérons dans l'ensemble des articles de presse les dénominations représentatives du panarabisme « *les révolutions des libertés, du socialisme, de l'unité, de la Oumma la nation arabe, des peuples et des victoires inévitables* ». *Al-Akhbar* représente les révolutions comme une réponse à l'échec des politiques pro-occidentales adoptées par les régimes arabes. Dans ses représentations du Printemps arabe, *al-Akhbar* reste fidèle à un imaginaire orientaliste de l'arabité, fédérateur des causes arabes la guerre contre Israël. Cet imaginaire postule l'existence d'une seule rue arabe capable de se relever de ses défaites. Même au Liban, les manifestations qui ont lieu portent ces slogans anti-américains⁶¹².

⁶¹¹ Al-AMINE, Ibrahim, مصر ثورة: الأنظمة كما النخب صدمة, *al-Akhbar*, 1328, 01/31/2011.

⁶¹² Al-ARABI, Khaled, وعادت أغنيات الثورة ... وعبد الناص, *al-Akhbar*, 02/02/2011.

En sus de la corruption et la situation économique de l’Egypte⁶¹³, *al-Akhbar* lie les causes de la révolution égyptienne à l’échec de la politique étrangère pro-américaine de Hosni Moubarak⁶¹⁴. Le discours d’*al-Akhbar* construit une révolution égyptienne « *qui impose une nouvelle réalité politique et culturelle, jadis absente de la région, depuis la révolution, (Abed el Nasser) qui a eu lieu au milieu du siècle passé faisant revivre le panarabisme. Cette nouvelle réalité pousse les peuples au front et non pas les institutions et les autorités* »⁶¹⁵. Dans une tribune dans *al-Akhbar*, Jens Hanssen titrait son article « *الساعة الصفر في القاهرة : تفكيك البعد الكولونيالي للديموقراطية* » « *Au Caire, l’heure est arrivée pour démanteler la dimension impérialiste de la démocratie* ». Ce choix des mots, montre bien l’effort de la presse de représenter que le Printemps arabe met fin à la présence américaine de créer un sentiment que « *la vague spontanée d’ambition démocratique en Tunisie et Egypte a bouleversé profondément la manière dont l’Occident imaginait et dirigeait le monde* »⁶¹⁶. A chaque construction journalistique, *al-Akhbar* dénonce la politique tunisienne et égyptienne pro-américaine⁶¹⁷, ces régimes sont considérés par les Etats-Unis garants de sa sécurité et ses intérêts régionaux.

Le discours sur la Libye représente le leader libyen bédouin, révolutionnaire, qui s’oppose aux intérêts occidentaux dans la région. En prenant position contre le système international et en s’alliant avec des forces anti-impérialistes et anti-occidentales, Kadhafi a adopté une politique révolutionnaire, selon le quotidien. Ses fondements sont inspirés du nationalisme panarabe et conduisent à une confrontation perpétuelle avec l’Occident. Le discours d’*al-Akhbar* s’interroge si ces prises de positions du Kadhafi le sauverait de la contagion révolutionnaire هل « *تشفع بداوة القذافي له من عدوى الثورات الشعبية؟* »⁶¹⁸. Au final, le leader n’a pas été épargné ni de l’intérieur libyen ou de l’extérieur. Dans ce contexte, *al-Akhbar* s’interrogeait sur les vraies motivations, qui ont poussé les puissances occidentales à intervenir en Libye. Le discours énonce explicitement que la Libye demeure un pays immensément riche de ses hydrocarbures dans un monde assoiffé de pétrole⁶¹⁹.

⁶¹³ FLEIFEL, Antoine, النهضة العربية الثانية قادمة، مقابلة | ناصيف نصار: al-Akhbar, 1548, 27/10/2011.

⁶¹⁴ MAHLI, Hussein, الربيع العربي... للمبتدئين، al-Akhbar, 1840, 08/05/2011.

⁶¹⁵ مصر: نجاح جمعة «تصحيح مسار الثورة» في غياب الإسلاميين، al-Akhbar, 1508, 9/9/2011.

⁶¹⁶ HANSEN Jens, الساعة الصفر في القاهرة : تفكيك البعد الكولونيالي للديموقراطية، al-Akhbar 1341 17/02/2011.

⁶¹⁷ *Idem.*

⁶¹⁸ SALLOUM, Shahira, هل تشفع بداوة القذافي له من عدوى الثورات الشعبية؟، al-Akhbar, 1/2/2011 1329.

⁶¹⁹ *Idem.*

Le discours d'*al-Akhbar* présente une victoire électorale probable des islamistes comme une exportation de la révolution iranienne dans le monde arabe, qui fortifie l'axe de la résistance formé par l'Iran, la Syrie et le Hezbollah (mais aussi les houthis au Yémen et certaines factions chiites irakienne), contre le projet impérial américain et israélien. Dans cette optique, la dimension unitaire islamiste fait surface et devient le trait saillant du cadrage d'*al-Akhbar*. Mais cette percée islamiste en Egypte qui pourrait faire émerger un nouveau régime pro-iranien inquiète Israël⁶²⁰. L'analyse de contenu a révélé la présence d'un thème sur l'impact iranien sur le Printemps arabe qui sera analysé dans la prochaine sous partie.

Cette couverture reflète la vision adoptée par le Hezbollah (islamiste) à l'égard du Printemps arabe. Elle traduit son enthousiasme à l'égard de la chute du régime égyptien, pro-américain et signataire de la paix avec Israël. Le Hezbollah décrit les révolutions arabes comme une révolution contre les régimes alliés des Etats-Unis⁶²¹. De là, un article d'*al-Akhbar* résume cette représentation : نصر الله : : استقالة مبارك ستغيّر وجه المنطقة⁶²² Nasrallah : la démission de Moubarak changera le visage de la région. Lors d'un rassemblement de soutien à l'arabisme égyptien, le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, dont le discours a été repris par *al-Akhbar*, déclarait que « les manifestations en Egypte, qui appellent à la démission du Président Hosni Moubarak changeront le visage de la région »⁶²³. Il soulignait aussi que le peuple égyptien se révoltait pour la dignité arabe et réalisait une véritable révolution nationale. Il avertit contre une éventuelle mainmise américaine sur la révolution⁶²⁴.

وثورات "الحرية" و"الاشتراكية" و"الوحدة" و"الامة العربية" و"الشعوب الأبية" و"الانتصارات القادمة لا محالة"

Al-Akhbar revient sur le discours de Hassan Nasrallah, qui s'adresse aux jeunes égyptiens révoltés contre un régime pro-américain. Il les félicite de leur courage et leur redéfinition de leur identité arabe. *Al-Akhbar* reproduit littéralement le discours de Nasrallah et met entre guillemets ses propos énoncés « *ce que vous avez fait jusqu'à ce jour n'est pas moins important que la fermeté*

⁶²⁰ Haidar, Ali, *اسرائيل تخشى استنساخ النظام الإيراني في مصر*, *al-Akhbar*, 1329, 01/02/2011.

⁶²¹ *an-Nahar* 24383, 09/05/2011, حزب الله: "لماذا التحريض على سوريا الحاج حسن: همهم السلطة وليس الدولة".

⁶²² Kontar, Bassam, *نصر الله : استقالة مبارك ستغيّر وجه المنطقة*, *al-Akhbar*, 1336, 02/09/2011.

⁶²³ *Idem*.

⁶²⁴ *Idem*.

historique de la résistance libanaise lors de la guerre de juillet 2006 et la constante résistance historique du peuple palestinien dans la guerre »⁶²⁵.

L'examen qualificatif du corpus d'*al-Akhbar* révèle que les représentations sur les positions américaines à l'égard des événements du monde arabe découlent des considérations du Hezbollah. Une lecture des différents articles publiés sur cette thématique nous permet de constater qu'*al-Akhbar* propose non négligeable d'information lié à la politique américaine au cours de la couverture des événements du Printemps arabe. D'ailleurs l'analyse comparative entre *al-Akhbar* et *an-Nahar* révèle aussi qu'*al-Akhbar* est le quotidien, qui a consacré le plus d'informations sur la politique et les relations américaines avec le monde arabe. Ceci vient conforter notre hypothèse sur la construction médiatique de l'événement à travers le choix des sujets qui feront l'actualité de l'*Agenda setting*.

Afin d'avoir une idée sur le contenu du thème sur la fin d'hégémonie et impérialisme américain, nous avons jugé utile de présenter cette interrogation formulée dans *al-Akhbar* « *Comment les peuples arabes opprimés vivant sous le poids des tyrans, tels que la Tunisie et l'Égypte, peuvent-ils se réveiller soudainement et ébranler les régimes sous lesquels ils vivent ? L'un des faits marquants des soulèvements en cours dans le monde arabe est que la rue arabe a été déformée et mal comprise par l'Occident* »⁶²⁶. Les événements, qui secouent le monde arabe depuis janvier 2011, remettent en cause les stratégies politiques de l'ensemble des régimes de la région ainsi que les équilibres sur lesquels ont été établies les alliances entre les pays arabes et les occidentaux. La rhétorique occidentale représentait les régimes notamment les régimes égyptiens comme un garant de la stabilité. Néanmoins pour *al-Akhbar*, le régime de Moubarak n'a pas protégé la paix au Moyen-Orient et, n'a pas facilité la résolution du conflit Israélo-Palestinien, comme le disait les Etats-Unis⁶²⁷. Cette mauvaise lecture et analyse des situations a conforté les Etats-Unis dans l'idée qu'il ne fallait pas encourager le changement dans la région écrit *al-Akhbar*⁶²⁸.

⁶²⁵ KONTAR, Bassam, *نصر الله : استقالة مبارك ستغير وجه المنطقة*, *al-Akhbar*, *op.cit.*

⁶²⁶ ALI KHALDI, Mohamed, *الغرب وتشويه الشارع العربي*, *al-Akhbar*, 1331, 03/02/2011.

⁶²⁷ *Al-Akhbar*, *وهذه عينة من النصائح لإدارة أوباما*, 1329, 01/02/2011.

⁶²⁸ *Al-Akhbar*, *وهذه عينة من النصائح لإدارة أوباما*, *op.cit.*

L'administration américaine et française observent les révolutions⁶²⁹. C'est ce dont fait état le titre suivant « Silence, observation et embarras en Occident... »⁶³⁰. Ainsi face aux prémices d'un changement, les Etats-Unis et la France sont dans l'embarras. Cette confusion occidentale se donne à voir dans d'autres écrits d'*al-Akhbar*. Le quotidien rapporte que la Maison Blanche était alertée par la détérioration économique et sociale dans les pays arabes, néanmoins elle a été surprise par la force des soulèvements en Tunisie et en Egypte⁶³¹. *Al-Akhbar*, s'étonne de la faillite des services secrets occidentaux officiant sur le monde arabe de prédire ces manifestations⁶³².

Khaled Saghieh écrivait, le 1^{er} février 2011, pour *al-Akhbar* « *la révolution n'en est pas une révolution de couleur* »⁶³³. Il sous-entend que les événements du Printemps arabe sont différents des révolutions en Ukraine, comme ce fut le cas en 2004 où les Etats-Unis, en utilisant le *soft power* pour la promotion de la démocratie et soutien à la société civile, ont encouragé et influencé le changement politique⁶³⁴. Khaled Saghieh dénigre ce type d'intervention dans les pays arabes en révolte, « *est-ce que c'est le projet impérialiste qui maintient la promesse de la démocratie dans le pays en révolution* »⁶³⁵. Les Etats-Unis réajustent leurs positions à l'égard des événements en fonction des nouveaux protagonistes politiques mais pour *al-Akhbar* les Etats-Unis cherchent à accommoder le changement seulement dans la mesure où ce changement ne menace pas leurs intérêts, la sécurité d'Israël, la lutte contre le terrorisme et l'endiguement de l'Iran.

Jans Hanssen écrit dans *al-Akhbar* que « *le monde arabe vit un moment historique* »⁶³⁶. L'épanchement spontané des ambitions démocratiques et de liberté a bouleversé la manière dont l'Occident imaginait le monde arabe...⁶³⁷ comme inapte à bouleverser le statu quo dominant. « *Les manifestations des égyptiens, place Tahrir au Caire, renversent la démocratie post-colonialiste et font souffler un vent de fierté nationale dans le monde arabe, de Rabat à Bagdad et du Yémen à la*

⁶²⁹ ALI KHALDI, Mohamed, *الغرب وتشويه الشارع العربي*, *al-Akhbar*, 1331, 03/02/2011.

⁶³⁰ FARHAT, Joumana, *ترقب وخرج غربيان... وصمت عربي*, *al-Akhbar*, 1327, 01/29/2011.

⁶³¹ AYOUB, Sabah, *سجال البيت الأبيض والد «سي أي إي» : لماذا لم نتوقع الثورات؟*, *Al-Akhbar*, 1353 02/03/2011.

⁶³² AYOUB, Sabah, *سجال البيت الأبيض والد «سي أي إي» : لماذا لم نتوقع الثورات؟*, *Al-Akhbar*, 1353 02/03/2011..

⁶³³ SAGHIEH, Khaled, *ليست ثورة ملونة*, *Al-Akhbar*, 1329, 01/02/2011.

⁶³⁴ MCFAUL, Michael, *Revolution in Orange : The Origins of Ukraine's Democratic Breakthrough*, 2006.

⁶³⁵ *Idem*.

⁶³⁶ HANSEN, Janes, *الساعة الصفراء*, في القاهرة : تفكيك البعد الكولونيالي للديموقراطية, *al-Akhbar*, 17/02/2011.

⁶³⁷ *Idem*.

Syrie »⁶³⁸. Le journaliste Khaled Saghieh rejoint Jans Hanssen dans sa représentation des révolutions contre la démocratie post-colonialiste ; il écrit : « *la bataille menée par la jeunesse égyptienne n'est pas seulement la bataille pour renverser Hosni Moubarak, mais la bataille de l'auto-restauration de la dignité et de la restauration de la grandeur égyptienne (et des Arabes) du fond de la défaite* »⁶³⁹. Les départs de Ben Ali et de Moubarak sont considérés comme les vraies révolutions *du monde arabe moderne* »⁶⁴⁰, qui ont bousculé le statu quo qui régnait dans le monde arabe.

Jean Charron et Jean de Bonville soulignent l'impossible pure objectivité de l'information journalistique qui est, de manière plus ou moins marquée, « *toujours l'expression d'un point de vue* »⁶⁴¹. Parce que tout est construit, le point de vue traduit les idéologies et les connaissances de l'organe de presse concerné, à partir duquel le réel est interprété. Ces convictions idéologiques sont même revendiquées par les journalistes eux-mêmes qui les considèrent comme une valeur ajoutée dans le décryptage de l'actualité. *Al-Akhbar*, plus populiste, adopte un ton anti américain et pro-iranien. C'est au changement de politique étrangère qu'il appelle puisque dans la construction d'*al-Akhbar* les soulèvements marqueraient l'aboutissement de décennies de politique américaine dans la région imposée par les alliances entre ces régimes arabes et les Etats-Unis. Ces derniers auraient accentué la vulnérabilité de ces pays et des sociétés.

Cependant dans le contexte du Printemps arabe, l'opinion publique de la région a préféré privilégier les droits civils et la réforme démocratique plutôt que la politique étrangère.

Or la réalité devait vite s'avérer trop complexe pour se laisser assujettir automatiquement à ce schéma. Sur le terrain, la révolution égyptienne ne montrait pas une hostilité particulière à l'encontre d'Israël. Dans l'ensemble, les thèmes de politique étrangère y restaient discrets, recevant ainsi l'appui général de la France et des Etats-Unis⁶⁴². La révolution tunisienne et égyptienne gagnait vite un appui américain des plus fermes contre le régime pourtant réputé être clients des

⁶³⁸ HANSEN, Jans, « الساعة الصفراء », *Al-Akhbar*, op.cit.

⁶³⁹ SAGHIEH, Khaled, « ليست ثورة ملونة », *Al-Akhbar*, op.cit.

⁶⁴⁰ DAVIDSON, Christopher, « الثورة العربية الكبرى ودكتاتوريات الخليج », *Al-Akhbar*, 1/02/2011.

⁶⁴¹ CHARRON Jean, de BONVILLE, Jean, *Le journalisme et le marché : de la concurrence à l'hyperconcurrence*, in Brin C., Charron J., de Bonville J., dir., *Natures et transformations du journalisme : théorie et recherche empirique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p 314.

⁶⁴² EI-KHOURY, Rajeh, « أين أوباما؟... هذا ساركوزي... » *an-Nahar*, 24495, 03/09/2011.

Etats-Unis dans le contexte de l'arrivée des islamistes au pouvoir. De son côté, le gouvernement iranien, dans une stratégie de briser son isolement arabe, louait le progrès des islamistes tunisiens et égyptiens à orientation sunnite. Néanmoins, cet état des choses allait bientôt évoluer.

Dans une dimension comparative, les thèmes que les deux médias accordent aux événements sont révélateurs d'une différence idéologique. Nous remarquons que le traitement médiatique n'est pas le même. De la même manière, nous allons essayer de comprendre la représentation médiatique de cette thématique dans *an-Nahar*. Nous constatons qu'*an-Nahar* se distingue d'*al-Akhbar* sur ce thème du renouveau de l'identité arabe⁶⁴³. Dans *an-Nahar*, Jihad El-Zein, s'interroge sur la nature des événements qui secouent le monde arabe il titre

صلة وصل : عروبة العولمة أو "الولايات" العربية
الثائرة

en français *Panarabisme mondialisé ou des « nations » arabes*. Ces revendications agrègent des dynamiques nationales et des référents symboliques régionaux. Si nous examinons de près les informations parues sur cette thématique, nous remarquons que la stratégie de représentation adoptée repose surtout sur la rupture avec le panarabisme.

À travers son expérience singulière, chaque pays a développé un moyen spécifique pour se révolter contre le pouvoir despotique qui l'asservit. Nous ne sommes plus devant une révolution arabe uniforme qui renoue avec le discours nationaliste de Nasser, mais devant un phénomène à objectif unique qui bouleverse le monde arabe dans son ensemble. Les slogans panarabes étaient quasiment absents observe *an-Nahar*. La dimension unitaire des islamistes n'a pas été le principal trait saillant ni durant les révolutions ni post élections. Il y a ici une transition du cadre arabe au cadre national des pays arabes en révolution. Le cadre de l'unité arabe est contesté. En revanche, les symboles des différents patriotismes nationaux ont été ressuscités. En Tunisie, c'est l'hymne tunisien qui est devenu le cri de ralliement des manifestants. En Egypte, les jeunes ont scandé des slogans de dignité qui rappelle leur riche histoire⁶⁴⁴. Ainsi chaque soulèvement s'est en effet d'abord ancré dans un univers de sens national, plus que transnational.

⁶⁴³ El-ZEIN Jihad, العربية الثائرة, *an-Nahar*, 24313, 23/02/2011.

⁶⁴⁴ HADDAD, Mahmoud, التحرير و"اهمال" التحرير, *an-Nahar*, 24491, 28/08/2011.

Le Printemps arabe a joué un rôle de libérateurs des fiertés nationales jusque-là étouffées ou qui s'exprimaient peu. Il dessine les contours d'un nouveau sentiment panarabe dont le noyau est l'aspiration à la liberté. Les manifestations ont démontré la prégnance du fait national. La réaction spontanée menant à la mobilisation s'est construite sur des situations nationales et les mouvements ont appelé à la chute des régimes nationaux. L'arabisme traditionnel qui sacrifie les exigences de liberté aux exigences d'une unité a été vaincu. *An-Nahar* est plus soucieux de l'accès à une démocratie plus participative et la réussite économique du monde arabe.

An-Nahar met l'accent sur les nouveaux slogans qui diffèrent des slogans idéologiques auxquels le monde arabe était habitué. Les slogans anti-israéliens ou l'anti-américanisme n'étaient pas centraux dans les revendications⁶⁴⁵ écrit Sarkis Naoum. Dans un style littéraire, *an-Nahar* construit le récit des événements. Cet article

المسلخ الثوري العربي⁶⁴⁶

ou « *le casse-tête des révolutions arabes* » illustre bien la différence avec les révolutions précédentes qui ont marqué l'histoire du monde arabe⁶⁴⁷ :

التحقت بالثورة ولكن من دون دور قيادي أو تنظيمي أساسي فيها، كسرت حاجز الخوف، ونزلت الى الشارع حاملة شعارات مطلبية داخلية بحتة، تهدف الى التغيير الديمقراطي والعدالة والمساواة واستعادة الكرامة الانسانية، متخلية بذلك عن شعارات ايديولوجية واستراتيجية وطبعت الثورات السابقة .

« *Les révolutions ont commencé sans leadership ou organisation politique, elles ont brisé le mur de la peur, les slogans sont sociétaux et vise le changement démocratique, la justice, l'égalité, et restaurer la dignité humaine, abandonnant ainsi les slogans idéologiques et stratégiques qui ont imprimé les révolutions précédentes* »⁶⁴⁸.

Pour *an-Nahar*, les slogans panarabes ont fécondé des peuples inertes vivant dans la peur, qui n'ont pas pu s'émanciper des défaites arabes face à Israël depuis un demi-siècle⁶⁴⁹. Les révolutions arabes avaient des revendications socio-politiques, la question palestinienne a été très discrète, voire quasi inexistante, observe *an-Nahar*⁶⁵⁰.

⁶⁴⁵ SARKIS, Naoum, العرب أمنت مصالح أميركا, an-Nahar 24376. 30/04/2011.

⁶⁴⁶ SBEITY, Fidel., المسلخ الثوري العربي, an-Nahar, 24283, 23/01/2011.

⁶⁴⁷ SBEITY, Fidel., المسلخ الثوري العربي, an-Nahar, 24283, 23/01/2011.

⁶⁴⁸ *Idem.*

⁶⁴⁹ *Idem.*

⁶⁵⁰ HAIDAR, Randa, "ابن فلسطين من الثورات العربية", an-Nahar, 24611, 06/01/2012.

Cependant si les projets unitaires ont été vaincus, les « régimes qui naissent des soulèvements, restent les alliés des Etats-Unis »⁶⁵¹. Cette représentation contredit l'hypothèse d'*al-Akhbar* qui construisait une représentation anti-occidentale des manifestations. *An-Nahar* construit une représentation de la politique américaine partisane des événements arabes et qui soutient les peuples qui luttent pour acquérir la liberté⁶⁵². Les protestations sont contre les régimes arabes et non pas contre l'Occident »⁶⁵³. Le titre de l'article dans *an-Nahar* « pourquoi Obama encourage le changement des régimes » est un parfait exemple de cette représentation. L'avenir d'un monde arabe renouvelé, inclusif et démocratique est déterminé par des millions de manifestants, qui détruisent le régime violent d'après-guerre froide et redéfinissent la culture politique du tiers monde mais ne haïssent pas l'Occident. Cette approche résume la construction des révolutions arabes selon *an-Nahar*⁶⁵⁴.

Ce renouvellement de l'identité arabe est très ambigu, car il se situe à l'intersection de sentiments d'appartenance locaux égyptien, syrien, tunisien... et d'un sentiment d'identité supranationale anti américain auxquelles tente de se greffer l'Iran. Ainsi deux grands modèles politiques sont régulièrement invoqués par les deux quotidiens dans cette phase ; le modèle turc et le modèle iranien. Nous retrouvons l'ensemble des thématiques caractéristiques des deux islamismes dans la médiatisation du Printemps arabe comme ci-dessous. Rappelons que l'Islam est au fondement de l'Etat des pays en révolutions même si aucun n'est à proprement parler un Etat islamique. Il est important de faire une distinction nette entre le projet d'une république islamiste et celui d'une démocratie musulmane.

Nous allons étudier par la suite quelle place le République islamique iranienne occupe dans les représentations des deux quotidiens libanais. Il s'agit d'un thème important dans notre travail, car nous avons observé qu'*al-Akhbar* établit un registre qui repose sur une dimension démocratique et de « modernité » en qualifiant le mouvement révolutionnaire de 1978-1979. L'agenda médiatique d'*al-Akhbar* constitue une réserve de thèmes consacrés à l'Iran du fait de sa proximité avec le Hezbollah⁶⁵⁵, qu'il place presque obligatoirement dans le traitement de tout sujet.

⁶⁵¹ SARKIS, Naoum, "شيعتها ينجبون كثيراً" مشكلة البحرين ! الموقف هذا النهار / *an-Nahar*, 24370, 22/04/2011.

⁶⁵² NASSAR, Salim, لماذا يشجع أوباما تغيير الأنظمة العربية؟ / *an-Nahar*, 24309, 19/02/2011.

⁶⁵³ DANIEL, Jean, تظاهرات لا تكره الغرب / *an-Nahar*, 24299, 08/02/2011.

⁶⁵⁴ *Idem*.

⁶⁵⁵ L'Iran soutient le Hezbollah en moyens financiers et en armes, il est son principal donateur et selon certaines sources influence ses décisions.

5.2.4. Les discours sur l'impact iranien sur les événements dans les deux quotidiens

Toujours avec l'idée d'une construction médiatique de l'événement et de l'agenda médiatique, nous avons auparavant formulé l'hypothèse selon laquelle, deux couvertures médiatiques réalisées sur un même événement par deux médias distincts ne pouvaient pas être strictement identiques et ils ne s'accordent pas sur son interprétation. Notre grille d'analyse précédentes sur les thèmes le Printemps de Beyrouth ou le renouvellement de l'identité arabe nous a permis de confirmer ce point.

Nous examinons dans cette grille un autre thème lié à des considérations iraniennes. L'hypothèse étudiée à partir de cette analyse est que l'instance médiatique ne fait que traduire, dans un langage qui lui est propre, un ensemble de positions que partagent l'organe médiatique et le lecteur sur une question donnée. Plus précisément, nous voulons vérifier dans quelle mesure le positionnement politique des quotidiens influence le traitement du Printemps arabe du point de vue des prises de position favorables ou défavorables à l'égard de l'existence et de la qualification de l'événement. Plusieurs articles vont dans ce sens dans ce quotidien. Les résultats de cette analyse thématique peuvent être expliqués par les logiques qui définissent les pratiques journalistiques. Parmi celles-ci figure en premier lieu l'agenda setting et la loi de proximité. *Al-Akhbar* construit un lien entre la révolution islamique et les Printemps arabe. Et les thèmes proposés par la rédaction ou le journaliste répondent aux intérêts explicites ou implicites le parti politique avec qui le quotidien entretient des relations profondes.

Ce thème politique de l'actualité, traité dans le cadre de référence au Printemps arabe, est couvert dans *al-Akhbar*, mais absent dans *an-Nahar*. Nous avons pu constater qu'*al-Akhbar* consacre plus d'espace aux nouvelles concernant l'Iran que son homologue. Cet intérêt peut être attribué au positionnement politique, et plus généralement idéologique d'*al-Akhbar*. Dans notre travail, nous défendons la thèse d'après laquelle, le positionnement politique du quotidien, (proche du Hezbollah dans le cas d'*al-Akhbar*), aboutit en l'occurrence à un traitement privilégié de cette thématique.

Rappelons que l'Iran et le Hezbollah sont des alliés⁶⁵⁶ et comme nous l'avons déjà explicité lors de la « présentation des journaux », *al-Akhbar* constitue discrètement sa voix officielle. Par contre ce qui ressort dans les éditoriaux et les articles d'*an-Nahar*, l'Iran est perçue comme un danger pour la démocratie et les droits de l'Homme. L'on peut déduire en disant que les journalistes *an-Nahar* ne s'identifient pas à la politique iranienne. Les divergences sur le rôle iranien sont intéressantes à souligner car elles sont très marquées.

La construction de l'impact iranien dans *an-Nahar* est différente des représentations d'*al-Akhbar*. Ce thème constitue, un facteur complémentaire pour définir le mode de construction des représentations dans la presse écrite, qui apparaît positif dans un journal mais négatif ou absent dans l'autre. Ce thème ne bénéficie pas d'une grande visibilité dans *an-Nahar*. Une première interprétation d'un tel résultat peut être avancée. Une image d'abord qui n'est pas valorisante aux yeux du public d'*an-Nahar*, qui s'oppose à la thématique de cooptation avec le modèle iranien représenté dans *al-Akhbar*. *An-Nahar* écrit que malgré les tentatives iraniennes d'exporter son modèle politique⁶⁵⁷ et de s'imposer sur les événements⁶⁵⁸, le Printemps arabe a révélé l'échec du modèle iranien et sa volonté d'expansion en accentuant les fragmentations communautaires entre les chiïtes et les sunnites. Alors que les révoltes se poursuivaient, il est apparu que ces peuples voulaient un bon gouvernement et une justice sociale, et n'étaient ni attirés par l'Iran, ni désireux de rejoindre un axe de résistance. *An-Nahar* construit une représentation de l'Iran qui « cherche à instaurer des régimes islamiques qui deviendraient ses alliés dans son combat idéologique contre l'impérialisme américain »⁶⁵⁹. Mona Fayyad⁶⁶⁰ écrit que l'Iran tentait d'islamiser la révolution tunisienne⁶⁶¹. Les manifestations ne seraient pas le prolongement de la révolution iranienne⁶⁶²

⁶⁵⁶ Pourquoi le Hezbollah est-il proche de l'Iran ? En 1982 se préparait une invasion israélienne en direction le territoire libanais. Ali Akbar Mohtachami, ministre de l'intérieur de Khomeiny, proposait d'octroyer une aide militaire voire une intervention militaire du côté des libanais. Les gardiens de la révolution se dépêchent à former le noyau de ce qui allait devenir le Hezbollah qui signifie en français le parti de Dieu. Ses objectifs évincer définitivement Israël du Liban, libérer Jérusalem, chasser l'Amérique et la France et leurs alliés définitivement du Liban. En pleine guerre au Liban en 1986, le Hezbollah lance un projet de Constitution qui plaçait Khomeiny à la tête de l'Etat Libanais au nom de la théorie de « wilayet el fakih », qui fait de l'Imam le représentant de Dieu sur terre. Le chef religieux recevait une délégation de pouvoir du guide de la Révolution iranienne. Grâce à cet appui local, l'Iran dispose d'un pouvoir géopolitique chiïte que les géopoliticiens appellent le croissant chiïte englobant Téhéran, Bagdad, Damas Beyrouth.

⁶⁵⁷ DIB, Kamal, هل تتحقق مقولة ادونيس: موت العرب وصعود اسرائيل وتركيا وايران؟, *an-Nahar*, 24402, 25/05/2011.

⁶⁵⁸ ABDUL WAHAB Badrakhan, اللبانيون وانتفاضة الشعب السوري, *an-Nahar*, 24347, 30/03/2011.

⁶⁵⁹ HAJJAR, Ghassan., !ثورات تقودنا الى شرق أوسط اسلامي, *An-Nahar el Chabeb.*, 636, 03/02/2011.

⁶⁶⁰ Politicienne et universitaire libanaise proche du bloc 14 mars.

⁶⁶¹ FAYAYD Mona, تونس - لبنان : في تضاد المتشابه, *an-Nahar*, 24287, 27/01/2011.

⁶⁶² HAJJAR Ghassan, ! ثورات تقودنا الى شرق أوسط اسلامي, *op.cit.*

comme représentait *al-Akhbar*. Ce serait plutôt une mainmise iranienne sur les manifestations⁶⁶³. D'ailleurs le Hezbollah, tout comme l'Iran, est accusé de maintenir son soutien à Assad, alors même qu'il massacre son propre peuple dans un contexte révolutionnaire.

Du point de vue d'*an-Nahar*, le modèle libanais du vivre-ensemble constitue l'exemple pour les pays arabes⁶⁶⁴. Dans le contexte d'une éventuelle victoire de l'islamisme politique, *an-Nahar* considère que ces révolutions sont des changements et ne sont pas le résultat des ingérences étrangères mais le fruit des jeunes arabes. L'Iran et les Etats-Unis cherchent à récupérer ce changement et instaurer des systèmes politiques qui lui seraient favorables⁶⁶⁵.

Si nous examinons de près les informations parues dans *an-Nahar* sur cette thématique, nous remarquons que la stratégie de représentation adoptée repose surtout sur la dramatisation. Deux hypothèses sont construites dans *an-Nahar*. Premièrement, il s'agit d'une lutte entre l'Iran et les Etats-Unis pour contrôler les révolutions. Le titre traduit est indicatif⁶⁶⁶:

الصراع
الإيراني -
الأميركي -
على الثورات

Deuxièmement, le modèle iranien a perdu son attrait au profit de l'islamisme turc⁶⁶⁷. Il représente l'Iran comme un danger pour le Moyen Orient, un danger que les turcs et les saoudiens essaient d'endiguer⁶⁶⁸. D'ailleurs l'analyse de contenu a fait émerger des affinités face à l'islamisme iranien ou l'islamisme turc en fonction de leur positionnement idéologique. *An-Nahar* semble préférer le modèle islamique turc au modèle iranien⁶⁶⁹. *An-Nahar* considère qu'il y a une volonté turque et saoudienne de coopérer pour tenter d'éloigner les Frères musulmans égyptiens de l'Iran⁶⁷⁰. Ce constat vient valoriser la position d'*an-Nahar* qui ne souhaite pas la duplication

⁶⁶³ ABED EL WAHAB, Baderkhan اللبنانيون وانتفاضة الشعب السوري *op.cit.*

⁶⁶⁴ ABED EL WAHAB, Baderkhan اللبنانيون وانتفاضة الشعب السوري *op.cit.*

⁶⁶⁵ KHOURY, Emile. لأن الثورات العربية ليست من صنع الخارج. صراع بين أميركا وإيران على نتائجها. *an-Nahar*, 24397, 23/05/2011.

⁶⁶⁶ SAAB, Samih. الصراع الأميركي - الإيراني على الثورات. *an-Nahar*, 5/3/2011 24323 .

⁶⁶⁷ SARKIS, Naoum., « خمسة افتراضات غيرّها "الربيع العربي" », *an-Nahar*, 24611, 06/01/2012.

⁶⁶⁸ KHOURY, Emile. لأن الثورات العربية ليست من صنع الخارج. صراع بين أميركا وإيران على نتائجها. *an-Nahar*, 24397, 23/05/2011.

⁶⁶⁹ *An-Nahar*, المرأة والربيع العربي " في دورة منتدى المرأة والمستقبل شريكة أساسية في الثورات والتضحيات تستحق الدعم والمساواة, 24615, 11/01/2018.

⁶⁷⁰ HAMADE, Ali, زوايا ودوائر مع جنبلات في قراءته لأمّ الثورات العربية, *an-Nahar*, 24645 21/02/2012.

d'un modèle iranien dans le monde arabe. Chacun de cet islamisme turc ou iranien peut être défini à partir d'un certain nombre de thèmes et objectifs.

A la différence d'*an-Nahar*, *al-Akhbar* construit une image plutôt valorisante de la République iranienne, il lui accorde une authenticité politique. Plusieurs articles vont dans ce sens dans ce quotidien. Les résultats de cette analyse thématique peuvent être expliqués par les logiques qui définissent les pratiques journalistiques. Parmi celles-ci figure en premier lieu l'agenda setting et la loi de proximité. Et les thèmes proposés par la rédaction ou le journaliste répondent aux intérêts explicites ou implicites du parti politique avec qui le quotidien entretient des relations profondes. *Al-Akhbar* construit un modèle politique iranien qui peut être exporté dans les pays en voie de développement et dans le monde arabe. L'article الثورة المصرية الكبرى: آفاق ومخاطر la révolution égyptienne : perspective et risque » est un exemple de cette représentation. Le journaliste écrit dans cette nouvelle ère arabe, qui débute avec les révolutions égyptienne et tunisienne⁶⁷¹, le quotidien propose de s'inspirer du modèle et de l'expérience politique iranienne. Cette approche domine le discours médiatique du quotidien. Les régimes arabes ont perdu leur assise politique, d'où la nécessité du changement du modèle et construire une nouvelle identité indépendante du monde occidental. Dans ce contexte, la révolution islamique iranienne de 1979 pouvait servir de modèle aux soulèvements en cours⁶⁷². *Al-Akhbar*⁶⁷³ écrit dans le contexte des commémorations de la Révolution iranienne de 1971⁶⁷⁴, les révolutions en Tunisie et en Egypte représentent la renaissance du projet révolutionnaire iranien à savoir exporter son modèle dans le monde musulman. D'ailleurs la chute du régime de Moubarak rééquilibre la région et amène une défaite éminente d'Israël et un retrait des Etats-Unis du Moyen-Orient. *Al-Akhbar* reprend les discours des dirigeants iraniens pour confirmer cette représentation de la révolution défiant l'Occident, l'article suivant خامنئي : الثورة ستغيّر معادلات الاستكبار « *Khamenei, le Printemps arabe est un réveil islamique pour se libérer des arrogants* » qualifiant ainsi les Etats-Unis et Israël⁶⁷⁵. Les paroles de Khamenei forme le titre même de l'article.

⁶⁷¹ AZMI, Béchara, المخاطر وآفاق الثورة المصرية الكبرى: آفاق ومخاطر, *al-Akhbar*, 1334, 02/07/2011.

⁶⁷² CHAMI, Mohamed, الديمقراطية في الدول العربية : تقليد أم مثاقفة؟, *al-Akhbar*, 1710, 18/05/2012.

⁶⁷³ CHALHOUB, Elie, إيران نحو حلف إقليمي ينهي المساكنة مع أميركا, *al-Akhbar*, 1338, 13/02/2011.

⁶⁷⁴ 11 Février 1971.

⁶⁷⁵ الثورة ستغيّر معادلات الاستكبار: خامنئي, *al-Akhbar*, 1333 02/05/2011

Le fait de reprendre les discours des dirigeants iraniens et de souligner dans le titre le discours de Khamenei souligne que la ligne éditoriale du quotidien est proche de l’Iran et de la façon de penser iranienne en particulier.

D’ailleurs l’analyse de contenu d’*al-Akhbar* a montré que l’islamisme iranien incarne l’anti-impérialisme, il est représenté comme une alternative crédible à la faillite des régimes, qui ont dominé le monde arabe depuis les indépendances des années 1960. Cet islamisme iranien, né de la révolution iranienne de 1979, est décrit par le philosophe égyptien Hassan Hanafi comme « *l’irruption des masses dans l’Histoire, la résurrection du nassérisme au niveau populaire et islamique* »⁶⁷⁶.

"وهنا بإمكاننا الاستعانة بالنموذج الإيراني، مدخلاً لتوكيد نظرية المثاقفة. فقد اكتسبت الجمهورية الإسلامية في إيران مكانة مرموقة بين الدول من حيث اصالة تجربتها السياسية والفكرية، إذ استتبعت نموذجاً يحتذى به بين الدول النامية وبين البيئتين العربية والإسلامية"⁶⁷⁷.

« *L’Iran renaît de nouveau* ». Avec cette expression, les iraniens expriment leur joie à l’égard de la victoire du peuple égyptien, qui a « *rétabli l’équilibre dans la région* » et la « *défaite d’Israël* » devient imminente⁶⁷⁸. Le grand axe de la politique adoptée par l’Iran, dans le contexte des révolutions, est visible dans le titre d’*al-Akhbar*, إيران نحو حلف إقليمي ينهي المساكنة مع أميرك. L’Iran tente d’établir une alliance régionale mettant fin à la cohabitation des anciens régimes arabes avec les Etats-Unis.

« *Les iraniens en extase lorsqu’ils constatent que la chute d’Hosni Moubarak coïncide avec l’anniversaire de la révolution iranienne, le 11 février. Ils se souviennent de la déclaration de Khomeiny après la mort d’Anwar Sadat en 1981, que si le peuple égyptien ne se révoltait pas immédiatement pour sauver l’Egypte, il attendra 30 ans avant de se renouveler* »⁶⁷⁹. « *La diplomatie iranienne accélère le travail diplomatique régional face au vide qui résulte de la chute du régime en Egypte et de ce qui peut se passer en Arabie Saoudite, comblant le vide stratégique laissé par la réfraction américaine dans la région* »⁶⁸⁰. Après la chute des régimes égyptiens et tunisiens, l’Iran cherche à établir une « *coopération régionale avec des nouveaux alliés et élargir*

⁶⁷⁶ KHOURI Nicole, *D’Egypte : trois lectures islamiques de la révolution islamique de la révolution iranienne*, Cahiers d’études sur la Méditerranée orientale et le monde arabe turco iranien, n°22 1996, <https://journals.openedition.org/cemoti/141>

⁶⁷⁷ CHAMI, Mohamed, *الدبلوماسية الإيرانية في الدول العربية: تقليد أم مثاقفة؟*, *al-Akhbar*, 18/05/2012.

⁶⁷⁸ *Idem.*

⁶⁷⁹ CHALHOUB, Elie, *إيران نحو حلف إقليمي ينهي المساكنة مع أميركا*, *al-Akhbar*, 1338, 13/02/2011.

⁶⁸⁰ *Idem.*

le l'axe syro-iranien, qui serait incapable d'absorber les développements et de combler le vide »⁶⁸¹.
Pour *al-Akhbar*, la victoire de la révolution égyptienne fait renaître le modèle iranien et ravive l'esprit Khomeiny au Moyen-Orient et constitue un échec pour Israël et du modèle américain⁶⁸².

⁶⁸¹ CHALHOUB, Elie, إيران نحو حلف إقليمي ينهي المسانحة مع أميركا, *al-Akhbar*, *op.cit.*

⁶⁸² *Idem.*

Cité dans *al-Akhbar*, Ali Akbar Salehi⁶⁸³ dénonce les ingérences américaines dans les mouvements populaires et prédit la création d'un Moyen-Orient islamique inspiré de la Révolution islamique iranienne⁶⁸⁴. L'Iran cherche à créer un nouveau Moyen orient islamique⁶⁸⁵ comme le témoigne le titre d'*al-Akhbar* en soutenant les objectifs des révoltés arabes et d'évincer leurs gouvernements pro-occidentaux⁶⁸⁶. Cependant cette construction dissimule à son tour une mise en scène. En effet, la place accordée aux paroles rapportées des dirigeants iraniens et le choix même d'une citation nous reflète la voix de la rédaction. Ce qui constitue un aspect de la construction de l'information. L'opinion d'*al-Akhbar* semble être en symbiose avec celle des dirigeants iraniens.

Notre analyse est partie du postulat que chaque media est poussé par certains impératifs et qu'ainsi il serait influencé par différents facteurs dans le traitement d'un événement. L'analyse de contenu a révélé une différence dans la couverture médiatique de cette thématique. *Al-Akhbar* construit la représentation de l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir en Egypte comme un prolongement de la révolution iranienne.

L'un des thèmes secondaires qui apparaît dans la couverture du Printemps arabe est la concurrence entre la Turquie et l'Iran à diriger le monde arabe post-révolution⁶⁸⁷. Le modèle iranien est une théocratie dirigée par les religieux de la révolution islamique, conduite en 1979 par l'Ayatollah Khomeiny. Il est sensible aux symboles de l'Islam et gère la sphère privée. Il est focalisé sur la réforme du comportement individuel dans un souci d'édification et d'amélioration⁶⁸⁸. Ce modèle consiste en un Etat assurant une certaine représentativité mais totalement dominé par les religieux qui contrôlent les principaux leviers du pouvoir⁶⁸⁹. Cette théocratie parlementaire a séduit un certain nombre d'islamistes arabes parce qu'elle représentait un succès de l'islamisme politique mais aujourd'hui ce modèle paraît usé et représentant les mêmes difficultés que les autres régimes autocratiques dans le monde arabe. Le modèle turc est un Etat dirigé essentiellement par des laïcs qui se réclament des valeurs et des principes de l'Islam dans la gestion et la conduite des affaires de l'Etat. Sa source d'inspiration se trouve en Turquie chez les

⁶⁸³ Ministre des affaires étrangères iraniennes de 2010 à 2013.

⁶⁸⁴ *Al-Akhbar*, « نحو شرق أوسط إسلامي جديد », إيران : 1330, 02/02/2011.

⁶⁸⁵ SALIHI, Ali Akbar, « نحو شرق أوسط إسلامي جديد », *al-Akhbar*, 1330, 02/02/2011.

⁶⁸⁶ CHALHOUB, Elie, « إيران نحو حلف إقليمى ينهى المساكنة مع أميرك », *al-Akhbar*, 1338, 02/13/2011.

⁶⁸⁷ AL-AHMAR, Fadi, « محور أنقرة - طهران : من «المنافسة الحضارية» الى الصراع المفتوح », *al-Akhbar* 1788, 22/08/2012.

⁶⁸⁸ CHAMI, Mohamed, « الديمقراطية في الدول العربية : تقليد أم ثقافة؟ », *op.cit.*

⁶⁸⁹ *Idem.*

islamistes du parti AKP, qui dirigent le pays du début des années 2000, avec un succès indéniable à l'intérieur comme à l'extérieur. Le modèle turc est réformiste et moderniste, fruit du père de la nation turque contemporaine, Mustafa Atatürk, qui a mené de nombreuses réformes dans les années 1920-1935, et a rallié la Turquie au modernisme et au progressisme européen. Dans ses arguments, il est focalisé sur les questions de justice sociale (partage, solidarité, anticorruption), avec un souci de réforme sociétale et d'amélioration du cadre juridique dans un sens plus islamique et en quête de plus de démocratie. Dans les deux cas, le système de gouvernement se réfère à la charia⁶⁹⁰ mais ses modalités d'application diffèrent d'un modèle à l'autre⁶⁹¹.

Rejeb Tayyeb Erdogan mène des visites en Egypte, en Tunisie et la Libye, ces pays sont qualifiés de « provinces turcs » dans le titre d'*an-Nahar*. Ces visites tentent d'assurer le retour de la politique turque au Moyen Orient, poussées par l'Occident, sous le slogan du Printemps arabe. Pourquoi ? *An-Nahar* explique parce que le modèle turc reste meilleur en termes d'application d'islamisme et démocratie, en sus de son hostilité au président syrien Bachar el Assad⁶⁹². Par contre ce modèle turc constitue un « défi » pour les régimes post Printemps arabe par ce qu'il a été question pour la Turquie d'une évolution lente vers la République⁶⁹³. L'AKP tend de construire une nouvelle politique étrangère dans ses relations avec le monde arabe⁶⁹⁴.

An-Nahar lie l'évolution des Frères musulmans égyptiens à l'instauration d'une démocratie en Egypte. Et cette évolution n'est possible qu'à condition que leur discours vienne à ressembler à celui de l'AKP turc. Néanmoins des obstacles risquent de réapparaître pour réaliser les objectifs des révolutions. Dans le contexte du Printemps Arabe, la Turquie connaît un rôle plus accru dans la région : le modèle turc est considéré un modèle de démocraties avec une économie développée⁶⁹⁵. Par contre *al-Akhbar* titre «مرشد الإخوان يخشى» «أردوغان مصر» ou le guide des Frères

⁶⁹⁰ Dans la république islamiste, la charia codifie les aspects à la fois publics et privés de la vie du citoyen, ainsi que les interactions sociales et intercommunautaires. Elle est considérée comme l'émanation de la volonté divine et, à ce titre s'impose à tous, même si ses modalités d'application peuvent varier d'un groupe à l'autre et d'un territoire à l'autre. Dans une démocratie musulmane, la charia est cantonnée dans la sphère privée et son application à la sphère publique est négociée en fonction des majorités parlementaires.

⁶⁹¹ GUIDERE, Mathieu, *Histoire immédiate du Printemps arabe*, le débat, vol, 168, no 1, 2012, pp129-145 <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2012-1-page-129.htm?contenu=resume>

⁶⁹² SAAB, Samih, «ولايات» تركية, *an-Nahar*, 24509, 17/09/2011.

⁶⁹³ FREIHA, Monalisa, «أردوغان إلى ولاية ثلاثة برسي أسس تركيا جديدة دستور يختبر ديموقراطيته و"الربيع العربي" تحدّ لدوره الإقليمي», *an-Nahar*, 24416 12/06/2011.

⁶⁹⁴ MAHALI, Hussein, «أي نموذج عثماني لـ«الربيع العربي»؟», *al-Akhbar*, 1754, 07/11/2012.

⁶⁹⁵ MAHALI, Hussein, «أي نموذج عثماني لـ«الربيع العربي»؟», *al-Akhbar*, 1754, 07/11/2012.

musulmans craint la politique égyptienne d'Erdogan »⁶⁹⁶, dans une tentative de montrer que la politique turque n'est pas alignée sur les intérêts des Frères musulmans en Egypte.

Le titre d'*al-Akhbar* «الصراع المفتوح الى المنافسة الحضارية» من طهران – أنقرة traduit par «*l'axe Ankara –Téhéran : de la concurrence civilisée au conflit* »⁶⁹⁷ résume bien la situation qui prévaut dans la région. Chacun tente d'instaurer son modèle politique dans les pays qui ont connu une chute des régimes. *Al-Akhbar* n'est pas le seul à recourir à ce type de discours. *An-Nahar* titre aussi le Printemps arabe est une bénédiction et une indignation pour l'Iran et la Turquie. L'Iran et la Turquie ont été amenés à se positionner après l'effondrement des régimes et chacun d'eux a interprété les changements selon ses intérêts pour accroître son influence au Moyen-Orient⁶⁹⁸. Plusieurs scénarios géopolitiques se dessinaient dans la région. Les Etats-Unis essaient de sauvegarder leur influence dans la région, la Turquie tentait de récupérer son leadership régional face à l'Iran⁶⁹⁹.

Pour clôturer le traitement de ce thème, l'analyse de contenu dans *an-Nahar* a identifié des prises de positions favorables à l'adoption du modèle turc en Tunisie⁷⁰⁰, La Turquie attire par la séparation des espaces religieux et politiques dans un pays à la fois occidental, démocratique, moderne et musulman. Ces positions encouragent ainsi au rapprochement avec la Turquie au détriment de l'Iran. Du point de vue d'*al-Akhbar*, avec l'arrivée des islamistes, au pouvoir le modèle turc acquiert une grande importance au dépend du modèle iranien⁷⁰¹.

⁶⁹⁶ Al-Akhbar, «مرشد الإخوان يخشى»أردوغان مصر, 16/03/2011, 1364.

⁶⁹⁷ Al-Akhbar, 1364, 2011/03/16, «أردوغان مصر»

⁶⁹⁸ DIB Kamal, تركيا الحائزة بين الأكراد وسوريا, al-Akhbar 18315/10/2012.

⁶⁹⁹ TSIPNAR, Amer, الربيع العربي: نعمة ونقمة لإيران وتركيا, an-Nahar, 24371, 23/04/2011.

⁷⁰⁰ EL-KHOURY, Rajeh, أي تونس يريد الغنوشي, an-Nahar, 24551, 29/10/2011.

⁷⁰¹ *Idem*.

5.2.5 La construction journalistique d'*an-Nahar* et *al-Akhbar* : les Frères musulmans au pouvoir

Le cadrage qui prédomine dans cette sous-partie se focalise sur la répercussion de l'actualité politique, qui a suivi les élections en Egypte et en Tunisie. Les reportages sur les Frères Musulmans dans *an-Nahar*⁷⁰² et *al-Akhbar*⁷⁰³ apparaissent⁷⁰⁴. Les reportages les décrivent comme étant longtemps réprimés, que ce soit en Tunisie ou en Egypte⁷⁰⁵. Le discours de la presse libanaise n'octroie pas un rôle aux Frères musulmans dans le déclenchement des soulèvements du printemps arabe, mais plutôt une attitude suiviste. Pour les deux quotidiens, les Frères musulmans que ce soit en Egypte ou *en-Nahda* en Tunisie étaient les mieux préparés (politiquement, socialement...) pour tirer profit du vide institutionnel après la chute des régimes et se poser comme des forces d'alternance⁷⁰⁶.

Le discours sur les Frères musulmans connaît deux temps. Dans un premier temps, le discours évoque l'arrivée au pouvoir des Frères, ce qui constitue un changement sur la voie de la démocratie puisqu'ils ont gagné des élections considérées les plus libres de l'histoire contemporaine en Tunisie comme en Egypte. Les résultats des élections en Egypte et en Tunisie confirment que l'islamisme constitue une pièce centrale de l'équation de sortie des régimes autoritaires de Ben Ali et Moubarak. Les victoires électorales des partis islamistes placent l'Iran et l'Egypte face à de nouvelles réalités.

Dans un second temps, le discours se focalise sur le danger qu'il constitue en accédant au pouvoir, ils sont associés à des termes comme « troubles, émeutes ». Il est intéressant de noter dans

⁷⁰² Cf Annexes 5 : Evolution de l'utilisation des occurrences dans *an-Nahar*.

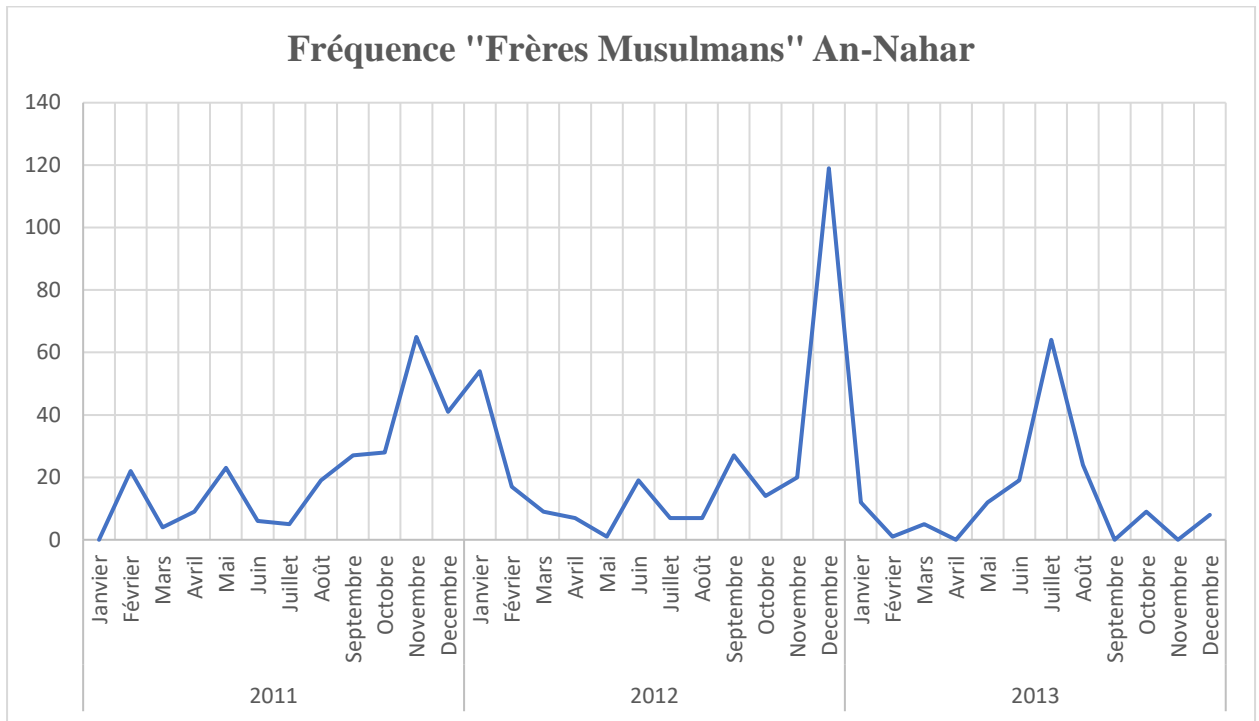
⁷⁰³ Cf Annexes 4 : Evolution de l'utilisation des occurrences dans *al-Akhbar*.

⁷⁰⁴ Les Frères musulmans en Egypte, qui étaient plus ou moins tolérés par le régime de Moubarak. Contrairement à la Tunisie, où les islamistes d'*En-Nahda* étaient depuis le début des années 1990 la cible d'une répression très dure.

⁷⁰⁵ El KHOURY, Rajeh, أي تونس يريد الغنوشي, *an-Nahar*, 24551, 29/10/2011.

⁷⁰⁶ La montée de l'islam politique remonte aux années 1980. Elle trouve son origine dans l'échec du projet nationaliste arabe incarné surtout par la défaite du nassérisme face à Israël en 1967, la faillite de la gauche arabe et le retrait de l'Etat distributeur.

les graphes 10 et 11, quelle fréquence d'évolution les désignants référant à l'islamité⁷⁰⁷ (islamisme, islamiste et Frères musulmans) sont évoqués.



Graphe 10

L'analyse de ces données qualitatives nous conduit à repérer des pistes évolutives dans le traitement thématique du Printemps arabe. Dans une première représentation, *an-Nahar* appelle à recomposer avec le phénomène islamique, la menace islamique longtemps utilisée par les régimes n'est pas réelle. Le lexique islamique peut introduire une éventuelle démocratisation pour *an-Nahar*. Il est à noter que les représentations sur les Frères musulmans progressent particulièrement à partir de 2012. Le discours d'*an-Nahar* est positif à l'égard des résultats des élections, qui ont amené les Frères musulmans au pouvoir. Il explique que les menaces émanent en effet non pas de l'islamisme politique mais de l'échec des anciens régimes à établir un état de droit et à réaliser des performances économiques profitables à l'ensemble de la société. Le discours les qualifie de « *dynamique, qui ne peut être négligée* ». Le poids des islamistes n'est en fait pas un phénomène nouveau. En effet les islamistes font partie du champ politique dans le monde arabe et constituent

⁷⁰⁷ Représentant un courant politique.

l'un de ses acteurs majeurs⁷⁰⁸. Et dans les deux pays, la catégorie sociale la plus démunie a trouvé refuge chez eux⁷⁰⁹.

Nous constatons dans *an-Nahar* deux approches une régionale et une internationale concernant les Frères musulmans. La première approche apparaît dans un dossier supplémentaire, publié le 10 mars 2011, *Nahar el Chabab*. Il s'agit d'un dossier consacré aux « jeunes arabes »⁷¹⁰. Nous y observons à la veille des élections post révolution, un discours de ces jeunes favorable à l'élection des Frères musulmans, qui constituent « à la fois des acteurs et une incarnation de l'islamisme politique »⁷¹¹.

La deuxième approche est internationale, plus particulièrement américaine. Le quotidien titre « l'accord américain, الصفقة الأميركية »⁷¹², qui conclut un rapprochement avec les Frères musulmans. Pour justifier ce discours⁷¹³, *an-Nahar* a recours à Alain Chouet⁷¹⁴, que le quotidien qualifie de personnage de confiance détenant des informations secrètes. Ce choix nous renvoie à Gaye Tuchman qui précise qu'en usant des opinions d'autres personnes, le journaliste expose des preuves qui justifient son discours. Du point de vue d'Alain Chouet, « les américains ont donné leur accord pour un « coup d'état de l'armée pour faire accéder des Frères musulmans au pouvoir »⁷¹⁵ dans le but de créer un contrepoids au fondamentalisme islamique. Pour argumenter cette approche, *an-Nahar* publie un autre titre indicatif de cette représentation la « Nouvelle géographie du Moyen Orient جغرافيا جديدة للشرق الأوسط »⁷¹⁶. Le discours construit annonce qu'au nom de la démocratie l'Occident instrumentalise l'Islam modéré pour combattre le fondamentalisme.

Cependant l'analyse de contenu a révélé une évolution du discours d'*an-Nahar*. Si dans un premier temps, nous observons un discours favorable aux Frères musulmans, dans un deuxième temps apparaît un discours prudent à l'égard des intentions des Frères musulmans. Ce titre indicatif

⁷⁰⁸ Les rares ouvertures politiques très contrôlées initiées par certains régimes autoritaires dans la région, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, ont toutes été marquées par la percée électorale des islamistes : Jordanie (automne 89), Algérie (décembre 89 - janvier 90), Tunisie (avril 89), Koweït (automne 92).

⁷⁰⁹ El-KHOURY, Rajeh, أي تونس يريد الغنوشي, *an-Nahar*, 24551 29/10/2011.

⁷¹⁰ شباب عرب يتحدثون لـ"نهار الشباب", لثورات حقنا ونحن مؤمنون بالتغيير, *Nahar el Chabab*, 641, 10/3/2011.

⁷¹¹ *Idem*.

⁷¹² NEHME, Maha Yasmine, الصفقة الأميركية, *an-Nahar*, 24546, 24/10/2011.

⁷¹³ TUCHMAN, Gaye, *Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen's Notions of Objectivity*, *The American Journal of Sociology*, 1972, Vol.77, N°4, pp. 660-679.

⁷¹⁴ Alain Chouet, DGSE, « Au cœur des services spéciaux – La menace islamiste : fausses pistes et vrais dangers, entretien avec [Jean Guisnel](#), La Découverte, Paris, 2011.

⁷¹⁵ NEHME, Maha Yasmine, الصفقة الأميركية, *an-Nahar*, *op.cit*.

⁷¹⁶ El-AYCHI, Jihad, جغرافيا جديدة للشرق الأوسط, *an-Nahar*, 24550, 28/10/2011.

« الربيع العربي وإسلام القرن الحادي والعشرين » de *l'Islam du XXI^{ème} siècle et le Printemps arabe* » nous sert d'exemple pour justifier cette nouvelle construction ⁷¹⁷. Ce titre aborde le rôle des Frères musulmans « appuyés par le Qatar, les Frères musulmans sont un parti politique, bien organisés à la différence d'autres partis politiques. Leur idéologie attire les jeunes, la situation socioéconomique et dans l'absence d'autres alternatives, ils arrivent au pouvoir »⁷¹⁸. Lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir, ils ont tenté de ré-islamiser l'Etat et la société, la seconde révolution les a éloignés du pouvoir, d'où l'échec de l'islamisme politique à gouverner en Egypte⁷¹⁹. Le titre et le contenu de l'article nous laissent déduire que le projet politique appliqué par les Frères musulmans en Egypte n'est plus valable au XXI^{ème} siècle. D'ailleurs en juillet 2013, l'éviction par la force de Mohamed Morsi, est symboliquement évidente par un pic de publication dans le graphe ci-dessus et clôturé cette phase d'intégration des islamistes aux scènes politiques. Cette action est considérée comme un retour à l'esprit de la révolution de janvier 2011. En décembre 2013, le parti des Frères musulmans en Egypte est déclaré terroriste par le nouveau gouvernement issu de la contre révolution. Le journaliste construit une comparaison ⁷²⁰ entre le Hezbollah libanais et les Frères musulmans. Les Frères musulmans sont proches du Hezbollah⁷²¹. Le Hezbollah et les partis islamistes sont des partis religieux qui détiennent le pouvoir⁷²². Après le Printemps de Beyrouth en 2005, le Hezbollah est monté en puissance, après le Printemps arabe et la chute du régime de Moubarak, les Frères musulmans ont accédé au pouvoir. Les deux sont des partis religieux, qui détiennent le pouvoir. Il clôturé son article en revenant sur la problématique du Hezbollah sur la scène libanaise et conclut « *Les Frères Musulmans ont perdu le pouvoir en Egypte, qu'en est-il du Hezbollah qui gouverne le Liban avec la force de ses armes ?* »⁷²³.

⁷¹⁸ HINDI, Toufic, الربيع العربي وإسلام القرن الحادي والعشرين, an-Nahar, 24367, 02/02/2012.

⁷¹⁹ *Idem.*

⁷²⁰ SULTAN, Faycal, لوحة الربيع العربي, an-Nahar, 1037, 04/02/2012.

⁷²¹ *Idem.*

⁷²² *Idem.*

⁷²³ *Idem.*

An-Nahar passe d'un cadrage politique de type démocratique à un cadrage plus complexe de type sécuritaire. Un des thèmes les plus récurrents dans la couverture du Printemps arabe par la presse quotidienne est sans doute la menace islamiste sur la sécurité des minorités, particulièrement en Égypte. Dans le cadre de la couverture du quotidien, l'islamisme y est présenté de façon générale comme une force politique à la fois omniprésente et mystérieuse. Les Frères musulmans y sont décrits comme un mouvement le plus organisé, partout sur le terrain, faisant savoir sa présence tout en étant discret et ne prenant pas part aux événements ; on souligne leurs engagements à imiter le modèle turc tout en semant le doute sur leurs motivations réelles qui se rapprocheraient davantage du modèle iranien.

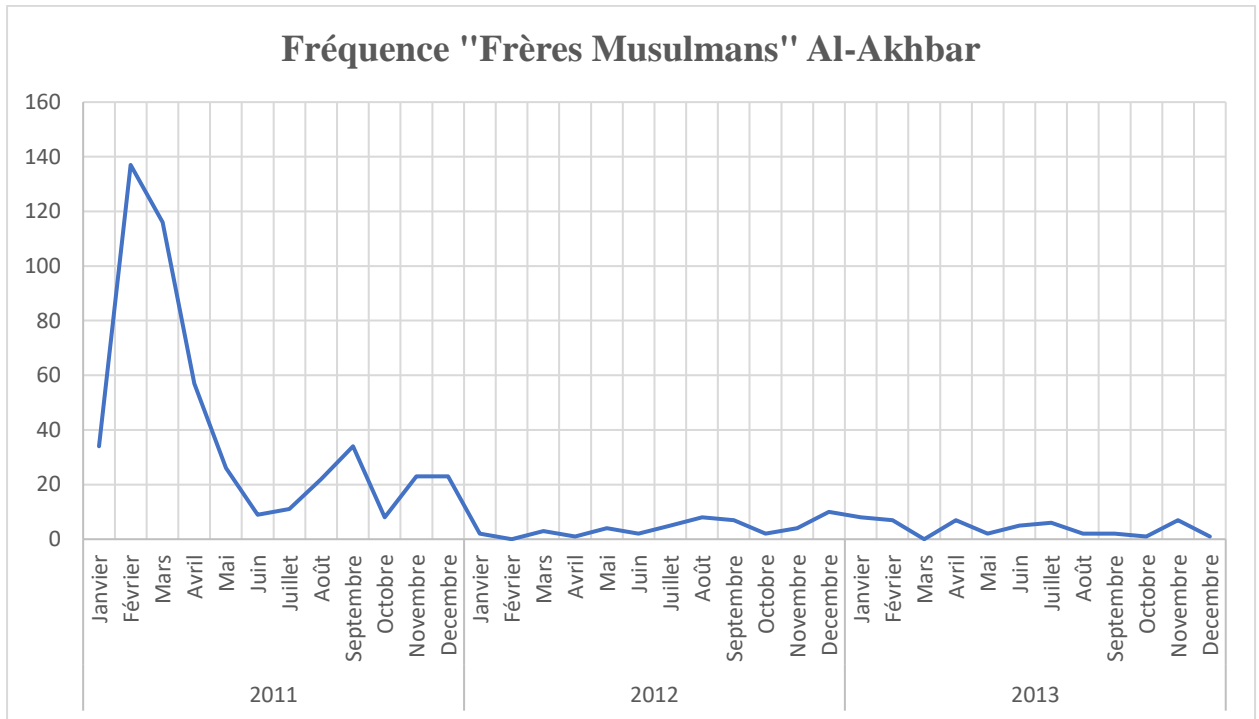
Le discours d'*an-Nahar* demeure méfiant et s'interroge sur l'après victoire. : Suite à leur victoire politique⁷²⁴, quel islamisme politique les Frères musulmans appliqueraient-ils ? Serait-il le modèle turc ?

Dans ce contexte, nous observons un changement d'attitude à l'égard du Printemps arabe, le cadrage revêt un ton pessimiste. Les Frères musulmans sont qualifiés désormais d'islamistes rétrogrades fermés et fanatiques, inaptes à gouverner d'une façon démocratique⁷²⁵. L'exemple le plus concret est le titre suivant « *la violence divine* »⁷²⁶. Le discours s'interroge sur l'avenir des révolutions, ne risquent-elles pas d'être récupérées, à un stade ultérieur par les islamistes radicaux ? Cette question se répertorie un peu partout à travers le corpus. Cet islamisme menace les identités confessionnelles et il menace de dissoudre l'identité chrétienne dans un monde musulman. Ce genre d'énoncés dans *an-Nahar* laisse présager une dérive du Printemps arabe vers la violence et l'instabilité qui n'est implicitement ni souhaitable, ni nécessaire dans le cadre d'une transition démocratique.

⁷²⁴ AWIT, Akl, قضية ومدن أربع وقضية an-Nahar., 24624, 21/01/2012.

⁷²⁵ AWIT, Akl, كلمة العدد ثورات غير مدبلجة an-Nahar, 1036, 28/01/2012.

⁷²⁶ ABOU FADAL, Hayat, العنف الإلهي, an-Nahar, 24616, 12/01/2012.



Graphe 11.

La couverture d'*al-Akhbar* mentionne significativement les Frères musulmans dans les trois premiers mois de 2011 (janvier, février et mars), soit directement avant et après la chute des régimes en Tunisie et en Egypte. L'usage fréquent de cette occurrence nous conduit à émettre des hypothèses que le quotidien envisage la possibilité d'accès des Frères musulmans au pouvoir et témoigne d'un rapport de forces politiques en faveur de l'islamisme.

Ce thème connaît deux phases. Dans un premier temps, les Frères musulmans constituent la carte de menace ou « *les frère-phobia : le jeu favori du régime de Moubarak* »⁷²⁷ titre *al-Akhbar*. Cette carte est utilisée par le régime pour dissuader les révolutionnaires et sauver le régime⁷²⁸. Le discours d'*al-Akhbar* les décrit hésitant au départ de se rallier au camp des révolutionnaires mais au final ils embarquent le vent révolutionnaire⁷²⁹. Puis fut l'élection du dirigeant du parti de Liberté et justice, proche des Frères musulmans égyptiens, Mohamed Morsi, à la présidence de l'Egypte et la nomination des personnalités des Frères à des postes clés de l'administration.

⁷²⁷ *al-Akhbar*, 02/06/2011 1333. الإخوانوفوبيا: اللعبة المفضلة لنظام مبارك

⁷²⁸ *Idem*.

⁷²⁹ *al-Akhbar* 04/02/2011. الإسلاميون والثورة المصرية: غياب فتردد فمشاركة

L'arrivée des Frères musulmans au pouvoir en Tunisie et Egypte, était représentée dans le discours d'*al-Akhbar* comme une opportunité de changer de politique intérieure et extérieure en adoptant le modèle iranien. D'ailleurs, l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir est qualifié de réveil islamique instauré par « l'allié iranien »⁷³⁰, il s'agit d'une continuité de la révolution iranienne de 1979 puisque la pensée des Frères a été importante pour les fondateurs de la République islamique⁷³¹. Le discours construit des affinités politiques partagées entre les Frères musulmans et la République islamique comme par exemple leur soutien aux Palestiniens et leur opposition aux puissances occidentales. Dans les années 1980, la République islamique était devenue un modèle pour d'importants leaders des Frères Musulmans. Le rapprochement avec la révolution islamique en 1979 en Iran est répétitif dans les textes d'*al-Akhbar*.

Si dans l'article intitulé le « marché américain » *an-Nahar* tranche en faveur d'un rapprochement entre les Frères musulmans et les Etats-Unis, *al-Akhbar* enquête sur la politique étrangère adoptée par les Frères musulmans et leurs positions à l'égard de la politique américaine, de la politique iranienne et d'Israël. D'ailleurs, une partie de la campagne médiatique d'*al-Akhbar* contre les régimes arabes visait leur politique pro-occidentale et israélienne. Le discours d'*al-Akhbar* critiquait les positions de l'ancien président déchu, Mubarak à l'égard de la République islamique d'Iran, perçue comme un élément déstabilisateur dans la région.

Qu'est ce qui justifie que cet intérêt pour les Frères musulmans en Egypte figure dans l'agenda médiatique d'*al-Akhbar* ? Nous avons repéré dans le discours d'*al-Akhbar* plusieurs éléments de réponses. L'Egypte constitue une pièce centrale dans le dispositif hégémonique impérialiste dans le monde arabe. Il est le premier signataire d'un accord de paix avec Israël, et le premier pays arabe à avoir accueilli un ambassadeur israélien sur son territoire. De son côté, l'Iran est en froid diplomatique avec l'Egypte pour avoir signé un traité de paix avec Israël. Pour *al-Akhbar*, l'Iran appuie l'élection de Mohamed Morsi qui pourrait constituer un nouveau départ pour les relations bilatérales et conduire vers le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Iran et l'Egypte. Deux mois plus tard, Mohamed Morsi se rend en Iran à l'occasion du Sommet des pays non-alignés. Le discours qualifie cette visite d'historique, elle rétablit les relations bilatérales. A partir de juin 2013, le discours d'*al-Akhbar* prend une autre tournure à l'égard des Frères

⁷³⁰ HATTAR, Nahed, « الإخوان وحماهم » حول « الصحوة الإسلامية » و« الحليف الإيراني » وقفه مع al-Akhbar, 1799, 09/04/2012.

⁷³¹ Les affinités intellectuelles sont réelles l'Ayatollah Ali Khamenei fut le traducteur en personne de Saïd Qutb, un intellectuel frériste exécuté dans les prisons égyptiennes en 1966.

musulmans. Le Président égyptien, Morsi, participe à une conférence islamique au Caire, qui avait pour but d'appuyer le peuple syrien contre le régime syrien. Rappelons ici que le régime syrien est l'allié de Téhéran et du Hezbollah avec lesquels *al-Akhbar* entretient une proximité politique. Que ce soit l'Iran ou le Hezbollah libanais, ils ne considèrent pas le soulèvement en Syrie comme un soulèvement populaire contre la faim... mais une intervention étrangère pour déstabiliser le régime. Nous y reviendrons.

Dans le contexte de la conférence, Mohamed Morsi annonce l'arrêt des relations diplomatiques avec la Syrie et critique l'intervention du Hezbollah⁷³² dans la guerre en Syrie au côté du régime syrien contre le peuple. Cette conférence constituait un tournant dans les relations entre l'Iran et les Frères musulmans en Egypte, qui se rapprochaient des Etats-Unis. Par conséquent, les relations entre l'Iran et les Frères musulmans se détériorent. A ce moment-là, le discours d'*al-Akhbar* passe d'un cadrage de soutien à l'arrivée des islamistes au pouvoir à un cadrage plus complexe guidé par la proximité avec l'Iran. Le discours d'*al-Akhbar* témoigne des doutes quant à la possibilité de vrai « révolutions arabes », ces doutes s'expliquent par le rapprochement des Frères musulmans avec les Etats-Unis. Le rapprochement est traduit par *al-Akhbar* comme la volonté d'intégrer politiquement Israël dans un ensemble de pays plus larges et plus diversifiés que le monde arabe actuel (et par conséquent, détruire le boycott arabe de l'Etat hébreu depuis sa création)⁷³³. Pour *al-Akhbar*, l'administration américaine tente de « relancer les relations avec la mouvance d'Hassan el Banna » البيت الأبيض يسعى إلى إحياء العلاقة مع حركة حسن البنا ». Et elle attend des islamistes de contenir le désordre post-révolution et de sauvegarder les principaux acquis du régime de Moubarak à savoir le bon voisinage avec Israël et l'inscription de l'Egypte dans l'ordre impérialiste⁷³⁴. *Al-Akhbar* a enquêté sur le positionnement des Frères musulmans, à l'égard de l'accord de paix avec Israël et la présence d'une ambassade israélienne au Caire. D'ailleurs ce sont toujours les propos des politiciens israéliens ou les positions qu'adoptent les révolutionnaires ou les régimes à l'égard d'Israël qui représentent une grande partie d'articles et d'analyse dans ce journal. Cette enquête conclut que l'Egypte des Frères musulmans reste fidèle au traité de paix avec Israël⁷³⁵, en confirmant dans un autre article qu'Israël n'avait pas peur de

⁷³² Principal partenaire arabe de l'Iran.

⁷³³ MASSAAD, Joseph, حماس والهلال الأميري الجديد/القديم, *al-Akhbar*, 1788, 08/22/2012.

⁷³⁴ El-SAID Mohamed, البيت الأبيض يسعى إلى إحياء العلاقة مع حركة حسن البنا, *al-Akhbar*, 1342, 18/02/2011.

⁷³⁵ FAWZI, Mohamed, هل تحيي الثورة دور مصر إقليمياً؟, *al-Akhbar*, 1341, 17/02/2011.

perdre le traité de Camp David⁷³⁶, « إسرائيل غير قلقة على اتفاقات كامب ديفيد », suite à l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir.

Al-Akhbar, interprète l'invitation de Lieberman à Mohamed Morsi à visiter Israël⁷³⁷ par la volonté de Morsi de sauvegarder la politique pacifiste égyptienne à l'égard d'Israël⁷³⁸. Dans ses enquêtes sur la nouvelle politique étrangère égyptienne, *al-Akhbar* révèle la présence du Mossad en Afrique du Nord « pour guider les révolutions »⁷³⁹. Le choix des Frères musulmans, égyptiens et tunisiens de rejoindre le camp américain les positionne du côté d'Israël par conséquent contre l'Iran⁷⁴⁰.

Après avoir construit un discours militant pour un rapprochement avec l'Iran, *al-Akhbar* représente les islamistes en Egypte comme une entité complexe, incompatible avec le projet iranien. Ce discours se justifie par le rapprochement des Frères musulmans de la mouvance salafiste. Or le salafisme est d'inspiration wahhabite et radicalement anti-chiite. Outre le rapprochement avec les Etats Unis et la mouvance salafiste, les Frères musulmans semblent être proche des monarchies du Golfe. Le discours d'*al-Akhbar* explique que ces relations sont importantes pour qu'un rapprochement avec Téhéran les compromette. Le Qatar, allié des Etats-Unis établit une alliance politique avec les Frères musulmans. Le mufti Al-Qaradâwi, qatari, et animait une émission hebdomadaire sur al-Jazeera, prêchait les idées de Frères musulmans. Le discours d'*al-Akhbar* le représente comme le fondateur du Printemps arabe islamique. Pour *al-Akhbar*, les Frères musulmans ont élu Doha capitale pour préparer les « Printemps arabes » au point de titrer que ce « Printemps » leur appartient⁷⁴¹. Au final, le discours d'*al-Akhbar* justifie le rapprochement les Frères musulmans avec les Etats Unis, qui serait initié par le Qatar allié des Etats-Unis dans le Golfe⁷⁴².

⁷³⁶ إسرائيل غير قلقة على اتفاقات كامب ديفيد, *al-Akhbar*, 1327, 29/1/2011.

⁷³⁷ ليبرمان يدعو الرئيس المصري لزيارة إسرائيل, *al-Akhbar*, 1794, 29/08/2012.

⁷³⁸ منفتحون على الجميع مرسى, *al-Akhbar*, 1794, 29/08/2012.

⁷³⁹ BETTAÏEB, Nouredine., الموساد يتجه مغاربياً (2/1) تونس في المرمى الإسرائيلي, *al-Akhbar*, 1795, 29/08/2012.

⁷⁴⁰ حماس والهلال الأميركي الجديد/القديم, *al-Akhbar*, 1788 22/08/2012.

⁷⁴¹ DASOUKI, Ibrahim, "القرضاوي في الواجهة : إنه زمن الإخوان!", *an-Nahar*, 24382, 08/05/2011.

⁷⁴² هشام جعيط : «النهضة» حزب قطر في تونس, *al-Akhbar*, 1660 15/03/2012.

En ce qui concerne la Tunisie, *En-Nahda* à la tête du gouvernement tunisien, accueille en février 2012 la Conférence internationale des amis de la Syrie. Cette dernière avait pour objectif de soutenir la révolution syrienne et le Conseil national syrien (au sein duquel les Frères musulmans sont majoritaires). A la différence d'*an-Nahar*, le discours d'*al-Akhbar* critiquait la politique syrienne des Frères musulmans et ses conséquences sur les relations bilatérales avec l'Iran. Ce discours est dicté par la proximité d'*al-Akhbar* avec le Hezbollah par conséquent l'Iran et la Syrie. Ce positionnement politique définit la couverture d'*al-Akhbar* et construit des nouvelles représentations à l'égard des Frères musulmans. La couverture d'*al-Akhbar* change à l'égard du Printemps arabe, le discours le qualifie dorénavant d'automne.

Au début des révolutions, le discours d'*an-Nahar* ou *al-Akhbar* n'avaient pas une vision « islamiste ». Il a changé une fois que les islamistes ont pris le pouvoir. La presse témoigne de ses préoccupations quant à l'arrivée des Frères Musulmans au pouvoir⁷⁴³. Deux discours identiques sur les désignants des Frères musulmans se construisent. Le premier désignant est moderne, le second est conservateur. L'islamisme d'*En-nahda* fait prévaloir des idées modernes de démocratie. L'islamisme des Frères musulmans égyptiens est plus traditionnel pour *an-Nahar*⁷⁴⁴ mais aussi du point de vue d'*al-Akhbar*. Cette qualification est visible dans le titre « *les Frères musulmans se révoltent dans une mentalité pré-révolutionnaire* »⁷⁴⁵. En résumé, les discours des deux quotidiens, sur le rôle joué par les Frères musulmans durant le Printemps arabe, est marqué par une ambivalence. Ils sont d'accord que le monde arabe vit aujourd'hui une contradiction entre ces deux courants mais les courants qui s'acheminent vers la modernité restent minoritaires. La construction temporelle des thèmes nous permet de rendre compte de l'évolution des représentations sur le rôle des Frères musulmans et la présence des aspects les dévalorisant au sein des deux quotidiens alors qu'ils affichaient une posture dynamisante envers eux⁷⁴⁶. Cette évolution temporelle dans la représentation construite sur les Frères musulmans montre une certaine prudence à l'égard de l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir. Le discours construit leurs objectifs politiques, il s'agit plus d'instaurer l'islam politique plutôt qu'une société arabe marquée par la démocratie et la

⁷⁴³ Khochian, Marguerita., "ربيع الثورات أم خريفها؟ رسائل تهديد إلى المسيحيين", *an-Nahar*, 24619, 15/01/2012.

⁷⁴⁴ Hussam, Tamam سقوط المؤسسة الدينية وتياراتها السياسية (2/1): «الإخوان» يثورون بعقلانية ما قبل الثورة *al-Akhbar*, 1334, 04/02/2011.

⁷⁴⁵ *Idem*.

⁷⁴⁶ Farouq, Youssef., "ثورات عربية ولكن!", (ملحق النهار) 11/06/2011.

modernité. Cette situation menacerait la présence chrétienne au Moyen-Orient, un exemple concret est donné par l'article suivant dans *an-Nahar* traduit ربيع الثورات أم خريفها؟ رسائل تهديد إلى المسيحيين⁷⁴⁷ par le *Printemps des révolutions ou son automne : des messages qui menacent la présence chrétienne*.

En conclusion, le discours des deux quotidiens connaît deux temps. Un discours d'orientation positive à l'égard des Frères musulmans puis un discours négatif.

⁷⁴⁷ KHOCHIAN, Marguerita., ربيع الثورات أم خريفها؟ رسائل تهديد إلى المسيحيين, *an-Nahar*, 24619, 15/01/2012

5.2.6 Une lecture politico-confessionnelle et communautariste initiale de l'événement

L'analyse de contenu des articles révèle une thématique politico confessionnelle, qui se construit de façon spectaculaire dans les deux quotidiens. Ce thème figure sur l'agenda médiatique de nos quotidiens, il renvoie à l'une des stratégies médiatiques déjà développées dans la première partie : la *newsworthiness*. La représentation journalistique de ce sujet pose la question du sensationnel et de la spectacularisation de l'information. S'adressant au plus grand nombre de lecteurs, l'objectif de la presse n'est pas d'instruire mais d'intéresser et d'accrocher son public. Ce qui justifie sa recherche continue du sensationnel et du spectacle. Cette règle est, selon nous, valable pour les deux supports. L'analyse de quelques titres, parus dans les deux quotidiens sur ce thème, le confirme.

Les quotidiens tentent de produire une lisibilité du réel en l'inscrivant sous forme d'analyse et de reportage, qui accentuent l'aspect dramatique de ces révoltes. Les arguments exposés pour le soutien de cette thèse sont nombreux. Les deux quotidiens font des rivalités confessionnelles le principe même de la réalité arabe en général et syrienne en particulier. L'analyse qualitative montre qu'ils installent un registre qui repose sur la peur et qui se traduit à partir du titre même (des exemples ci-dessous) et les sujets choisis, tel que la montée de l'islamisme radical et le découpage confessionnel du Moyen-Orient en Etats distincts. La mise en relief de l'aspect négatif dans la couverture des événements ou le fait de « sélectionner ce qui est le plus frappant »⁷⁴⁸ quand l'événement ne répond plus aux attentes d'*al-Akhbar* rend plus évidente une construction parcellaire de la réalité, « une vision adéquate à ses objectifs mais bien éloignée d'un reflet fidèle »⁷⁴⁹.

⁷⁴⁸ Charaudeau, Patrick., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997.

⁷⁴⁹ *Idem*, p 11.

D'où viennent ces représentations ? Pour sauvegarder leur pouvoir, ces régimes instrumentalisent les tensions confessionnelles. Pour Hosni Moubarak, abdiquer revient à basculer l'Égypte dans l'islamisme. C'est d'ailleurs aussi l'argumentaire du régime tunisien, mais aussi ceux d'autres pays de la région où des événements similaires se déroulent. Avec le début des révolutions, le discours d'*an-Nahar* dénonçait ces peurs véhiculées par les régimes contre le fondamentalisme religieux et les menaces existentielles qui pèsent sur les minorités musulmanes et chrétiennes⁷⁵⁰. Le quotidien qualifie cette stratégie des régimes de manipulation confessionnelle qui accentue le conflit chiite sunnite, né des divergences religieuses et politiques entre l'Arabie-Saoudite sunnite et l'Iran chiite⁷⁵¹. La population syrienne sunnite à majorité, qui manifeste contre le régime interprète l'usage de la répression à son égard comme une guerre contre le sunnisme⁷⁵².

Ces représentations sont néanmoins attisées par le discours d'*al-Akhbar* contre l'Arabie Saoudite⁷⁵³ et le Qatar⁷⁵⁴. Néanmoins nous observons un consensus général dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* autour de l'idée que les soulèvements au Bahreïn et en Syrie ont pour conséquence la flambée des tensions entre sunnites et chiites au Bahreïn, et entre sunnites et le pouvoir alaouite en Syrie. Les gouvernements yéménite et bahreïni accusent l'Iran d'ingérence en poussant les chiites à se révolter. Ces soulèvements des chiites paraissent comme une tentative de l'Iran pour étendre son hégémonie. Lorsque le Printemps arabe a ouvert de nouvelles perspectives d'influence régionale, l'axe sunnite-chiite, qui reflète les divergences entre l'Arabie-Saoudite et l'Iran, a été exacerbé. Et les deux utilisent la carte confessionnelle pour imposer leur modèle aux résultats des révolutions du Printemps arabe⁷⁵⁵. Le Bahreïn connaît de fortes tensions confessionnelles⁷⁵⁶ et s'appuie sur le Conseil de coopération du Golfe pour empêcher une guerre civile. Le titre d'*al-Akhbar* est indicatif des tensions confessionnelles « *le Bahreïn a recruté et a nationalisés des*

⁷⁵⁰ SARKIS, Naoum, انتقادات واتهامات مشكوك في خلفياتها, *an-Nahar*, 24482, 20/08/2011.

⁷⁵¹ L'Arabie Saoudite, les pays du Golfe et l'Iran sont des rivaux stratégiques.

⁷⁵² NAWF, شريكة في صنع الثورات... ومخاوف من تحوّل ربيعها خريفاً "المرأة والربيع العربي" أفق التغيير والأحلام في منتدى *an-Nahar*, 24367, 02/02/2012.

⁷⁵³ NASSIF Nicolas, اضطرابات سوريا بين الداخل والخارج: كلما رُتِقت فُتِقت, *al-Akhbar*, 1483 08/09/2011.

⁷⁵⁴ KANAAN, Wissam, الجزيرة... وطلاق غرام وطلاق قطر: قصة غرام وطلاق... *al-Akhbar*, 22/09/2011.

⁷⁵⁵ DIBO, Mohamed, السعودية وإيران: الخطر الأهم على الربيع السوري, *al-Akhbar*, 1788, 08/22/2012

⁷⁵⁶ المنامة تحتمي بمجلس التعاون: منعنا الانزلاق إلى الطائفية, *al-Akhbar*, 1342, 18/02/2012.

*mercenaires sunnites loyaux au régime pour « tuer les manifestants »*⁷⁵⁷ de confession chiite. Le quotidien publie les billets de Wikileaks qui dévoilent les peurs et le manque de confiance qu'entretiennent la famille royale sunnite à l'égard des chiites. « ويكيليكس البحرين : العائلة الحاكمة لا تثق بالشيعية »⁷⁵⁸ Wikileaks Bahreïn : la famille royale ne fait pas confiance aux chiites. *Al-Akhbar* accuse l'Arabie-Saoudite et les Etats-Unis de vouloir employer leurs richesses et leurs médias pour susciter les instincts confessionnels dans le but de façonner le cours du Printemps arabe en direction des guerres confessionnelles⁷⁵⁹. Dans ce contexte, il sera plus difficile d'accéder aux institutions démocratiques, et de s'attendre au respect des droits et des libertés et à la lutte contre la corruption. Ces derniers constituent pour rappel les raisons principales, qui ont poussé les masses arabes à se révolter.

L'analyse de quelques titres, parus dans le quotidien confirme ces tensions confessionnelles. Les attributs conférés sont énoncés en mode négatif. Des expressions comme « *catastrophe* », « *menace* » ...constituent l'essence de ces titres et résument le thème de l'article. Ces expressions se confondent avec le côté informatif et reflètent la construction de l'information. Cette fusion entre l'informatif et le sensationnel se donne à voir dans la majorité des titres étudiés mais son intensité varie, certes, d'un journal et d'un numéro à l'autre.

Parallèlement, le traitement médiatique du Printemps arabe approfondit les clivages interconfessionnels historiques. Si les éditorialistes et les chroniqueurs d'*an-Nahar* ont été plus ou moins optimistes quant au futur de la région, d'autres discours construisent des scénarios de guerre civile dans la région. En Egypte, par exemple, outre les revendications sociales et les manifestations qui sont fortes, le pays est agité par les affrontements confessionnels.

Le titre « *l'idée du Printemps : les guerres civiles* »⁷⁶⁰ est un parfait exemple. Une façon d'interpréter l'événement est de signifier la conception que l'on s'en fait à travers sa dénomination. Le processus de dénomination est en fait un processus d'interprétation, supposant de la part de l'énonciateur un choix parmi la série lexicale qui est disponible pour décrire l'événement. Dans ce cas-là, l'attribution du désignant « guerre » décrit explicitement l'événement.

⁷⁵⁷ SALLOUM, Chahira, مجزرة دوار اللؤلؤ : هكذا تسلل خفافيش الظلام لقتل المتظاهرين في البحرين, *al-Akhbar*, 1343, 19/02/2012.

⁷⁵⁸ FARHAT, Joumana, ويكيليكس البحرين: العائلة الحاكمة لا تثق بالشيعية, *al-Akhbar*, 1372, 25/03/2011.

⁷⁵⁹ KHAIRALLAH, Daoud, علاقة الدين بالدولة في زمن الربيع العربي, *al-Akhbar*, 1885 12/11/2012.

⁷⁶⁰ SAAB, Samih, فكرة ربيع " الحروب الأهلية", *an-Nahar*, 24408, 04/06/2011.

Ensuite la mobilisation du registre affectif de la peur rend médiatiquement intéressant cette association : elle incite le lecteur à s'intéresser à l'article puisqu'il touche directement son histoire parsemée de guerres civiles. Le mot guerre figure dans le titre. Il est bien de noter que l'article définit le sens de cette guerre. Il s'agit de quatre scénarios de nature sinistres. Le premier est la mobilisation des citoyens face aux mobilisations organisées par le gouvernement, le deuxième est l'utilisation de la force pour dissuader les manifestants, le troisième est le retour de l'ancien régime en s'imposant par une contre révolution, le dernier est les tensions communautaires qualifiées de dangereuses qui change l'image du Printemps arabe. Effectivement des affrontements interconfessionnels vont suivre la chute des régimes, ils ont été provoqués par des désaccords idéologiques entre islamistes et laïques, entre conservateurs et libéraux, ainsi que par des divisions religieuses entre sunnites et chiites, musulmans et chrétiens. A partir de ce constat, la construction d'un discours favorable aux événements change, les deux quotidiens sont méfiants face à l'ancrage du sentiment confessionnel à la suite des soulèvements populaires⁷⁶¹ et l'attentat contre l'église des Saints à Alexandrie en janvier 2011. Les composantes idéologiques de la révolte vont se modifier avec l'apparition de divers groupes de combattants islamistes ; certains sont proches des Frères musulmans, d'autres sont salafistes.

Le discours d'*an-Nahar* construit une représentation d'un communautarisme dangereux, la fracture confessionnelle est surtout identifiée dans l'exacerbation des sentiments religieux, qui menacent les chrétiens⁷⁶² et qui s'exprime par les violences contre les coptes en Egypte⁷⁶³.

Le 9 octobre 2011, plus précisément, environ 10 000 égyptiens, majoritairement chrétiens, se rendent à Maspero pour protester contre l'attaque d'une église, près d'Assouan. La manifestation sur place est dispersée dans la violence par la police. Bilan de la répression de la police militaire s'élève à 25 morts et des centaines de blessés à la communauté chrétienne. Le discours du quotidien ne considère pas cet incident comme un simple fait, le discours le qualifie d'événement dangereux qui menace la présence des minorités chrétiennes dans le monde arabe, il s'agit d'un problème inter-religieux. La violence contre la minorité chrétienne copte s'est intensifiée pendant les fêtes de Noël⁷⁶⁴. Dans ce contexte, *an-Nahar* lance un appel à l'adresse des chrétiens coptes en

⁷⁶¹ NAWF, "مخاوف من تحوّل ربيعها خريفاً" المرأة والربيع العربي " أفق التغيير والأحلام في منتدى NAWF, 24367, 02/02/2012.

⁷⁶² KHOCHIAN Marguerita, ربيع الثورات أم خريفها؟ رسائل تهديد إلى المسيحيين, an-Nahar, 24619, 15/01/2012.

⁷⁶⁴ EI-KHOURY, Rajah في ضوء النهار والثورة العربية ستأكل أبناءها an-Nahar, 13 /05/2011.

Egypte⁷⁶⁵. Dans cet appel, il les invite à ne pas quitter leurs terres et à rejeter la violence. L’Egypte est plongée dans le désordre, le Yémen est plongé dans une guerre civile, la Tunisie est divisée entre les libéraux et les salafistes⁷⁶⁶, la Libye connaît une poussée de l’islamisme politique⁷⁶⁷, certaines régions de la Syrie, plongées dans la violence et le sang, revivent la tragédie libanaise celle de la guerre civile. Cette proximité géographique et socioaffective fait de ce thème une information traitée dans les deux quotidiens.

Le Printemps arabe est comparé aux guerres religieuses, qui ont eu lieu en Europe du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, ainsi qu’à la guerre civile au Liban⁷⁶⁸. Cette comparaison lui attribue un aspect négatif suffisant pour qu’ils fassent l’objet d’une information⁷⁶⁹. Désormais plus les conséquences sont graves, plus elles suscitent l’intérêt des opinions publiques et des observateurs.

Le discours d’*al-Akhbar* parle aussi d’un retour du religieux fanatique dans l’espace factuel du Printemps arabe, dénonçant le conformisme religieux du Printemps arabe. La région est face à un risque d’une hégémonie sunnite fondamentaliste, les Frères musulmans et les courants salafistes, qui à moyen terme entraînerait selon la disparition des chrétiens de la région. Dans un premier temps, *al-Akhbar* décrivait les événements en Egypte comme une révolution contre le système politique dictatorial contre l’oppression et la corruption mais aussi une révolution contre les institutions religieuses, que ce soit l’establishment religieux musulman ou chrétien et contre leurs discours religieux qui soutenaient la continuité du régime⁷⁷⁰. Ensuite le Printemps fut qualifié de religieux, la chute des régimes a mené au désordre et divisions internes. Il y a surtout peur d’une désastreuse montée du confessionnalisme⁷⁷¹. *An-Nahar* parle en premier des minorités chrétiennes. Le discours construit fait part d’inquiétudes sur la présence des chrétiens d’Orient et identifie leurs peurs dans le contexte du Printemps arabe. Face à cette nouvelle situation, les minorités qu’elles soient ethniques ou confessionnelles, vivent des jours difficiles tiraillées entre le désir de libération

⁷⁶⁵ SAAB, Samih, تحالف الجغرافيا السياسية والتاريخ, an-Nahar, 25091, 01/06/2013.

⁷⁶⁶ EI KHOURY, Rajeh, قمة بغداد ستوَجَل في ضوء النهار : قمة بغداد ستوَجَل في ضوء النهار, an-Nahar, 24639, 04/02/2012.

⁷⁶⁷ HADDAD, Joumana, وفي انتظار ربيع المرأة العربية, an-Nahar, 24640, 06/02/2012.

⁷⁶⁸ ABDALLAH, Fatima, صوت لبنان و"دويتشي فيلي" الألمانية في تعاون قديم جديد الشباب "الثورجي" هو المستهدف الأول والأخير, An-Nahar, 24641, 07/02/2012.

⁷⁶⁹ ABDALLAH, Fatima, صوت لبنان و"دويتشي فيلي" الألمانية في تعاون قديم جديد الشباب "الثورجي" هو المستهدف الأول والأخير, An-Nahar, *op.cit.*

⁷⁷⁰ TAMAM, Hussam, سقوط المؤسسة الدينية وتياراتها السياسية (2/1) : «الإخوان» يثورون بعقلانية ما قبل الثورة, al-Akhbar, 1334 07/02/2011.

⁷⁷¹ SULTAN Faycal, لوحة الربيع العربي, an-Nahar, 1037, 04/02/2017.

et la peur de la persécution⁷⁷². De ce point de vue, les chrétiens dans le monde arabe ont peur pour leur survie dans le monde arabe⁷⁷³.

La lecture confessionnelle des événements actuels en Syrie est donc abordée dans les deux quotidiens. La construction d'*al-Akhbar* fige la Syrie dans une grille de lecture confessionnelle en reprenant le discours du régime. *Al-Akhbar* construit une couverture islamique et confessionnelle de la révolution syrienne, les islamistes ont volé la révolution et seraient poussés « *par des forces extérieures* » pour renverser le régime⁷⁷⁴. Il justifie cette construction en donnant des informations sur leur organisation politique. Selon *al-Akhbar*, ils pensent détenir le pouvoir et s'activent à l'extérieur de la Syrie pour organiser leur nouvelle autorité. Ce cadrage interprétatif sous-entend une évaluation négative et un aspect dévalorisant de la révolution syrienne.

Pour justifier cette construction, *al-Akhbar* a recours encore une fois à l'opposant syrien Salameh Kaileh. Cet opposant au régime syrien confirme le discours du régime sur la militarisation et l'armement des révoltés⁷⁷⁵. Cette militarisation discréditait les contestataires et effrayait les minorités, notamment les alaouites et les chrétiens, qui se sont rangés derrière le pouvoir syrien⁷⁷⁶. Cette militarisation a ouvert la voie au régime pour justifier la répression et se positionner face à l'Occident, comme leur garant contre la menace islamique. Par conséquent, il y eu manipulation du signe religieux par le régime attisant les tensions intercommunautaires⁷⁷⁷.

Pour qualifier la révolution en Syrie, *al-Akhbar* intègre dans ses représentations le terme « *fitna* », qui se réfère au schisme. Nous qualifions d'ambiguë la construction d'*al-Akhbar* parce qu'il défend une diversité de positions sur le sujet. D'une part, le quotidien incite le régime à effectuer des changements, « *le principal pouvoir est entre les mains des habitants de Deraa (qui ont initié le mouvement révolutionnaire en Syrie), face à un régime syrien qui craint les mouvements populaires et qui est prêt à payer le prix, qui lui est demandé, en échange de l'arrêt de la manifestation* »⁷⁷⁸. Le discours d'*al-Akhbar* annonce des réformes dans deux titres indicatifs

⁷⁷² ABDALAH Iyad (Imam) التغيير في زمن الأقليات 24619, 15/01/2012.

⁷⁷³ An-Nahar, على الكتل الإسلامية ضمان حق المساواة للمسيحيين, 25092, 02/06/2013.

⁷⁷⁴ KANAFANI, Hussam, اليوم العزة جمعة: «الفيسبوك» على الثورة, *al-Akhbar*.

⁷⁷⁵ Le Qatar est notamment dans l'armement de rebelles, menant ainsi à la militarisation de la révolte, avec la création de l'Armée Syrienne Libre (ASL), qui explique la confessionnalisation sunnite de la résistance.

⁷⁷⁶ KAILEH, Salameh, الانتفاضة السورية: مشكلات الشعارات والأهداف [3/1], *al-Akhbar*, 1484, 10/08/2011.

⁷⁷⁷ KAILEH, Salameh, دور الإسلاميين في الانتفاضة السورية, *al-Akhbar*, 1508, 09/09/2011.

⁷⁷⁸ دمشق تعلن إصلاحات سياسية واقتصادية, *al-Akhbar*, 1372, 25/03/2011.

qui sont publiés le même jour le 25 mars 2011 « *Damas annonce des réformes politiques et économiques* »⁷⁷⁹ et « *la déclaration de Damas pour le changement national démocratique* »⁷⁸⁰. D'un autre part, *al-Akhbar* construit la couverture syrienne en s'appuyant sur le caractère religieux des manifestations. Un caractère qui serait visible dans les slogans. Même si elles sont organisées pour des raisons socioéconomiques cependant elles revêtent un caractère confessionnel. « *La confusion semble être grande. La manifestation de Deraa du 15 mars 2011 était organisée pour renverser un régime oppressant mais clamait en même temps « Dieu, la Syrie, la liberté »*⁷⁸¹. Avant de qualifier ces manifestations de confessionnelles, *al-Akhbar* propose deux analyses pour expliquer les raisons des slogans religieux des manifestants. La première constitue une réponse naturelle au slogan pro-régime, « *Dieu, la Syrie, Bashar* »⁷⁸², la deuxième analyse est qu'ils cherchent « *peut-être à se montrer invincibles, et qu'ils gagneront leur révolution car Dieu est de côté de la Syrie* »⁷⁸³. *Al-Akhbar* compare les slogans syriens avec les slogans égyptiens et tunisiens. Ces derniers étaient orientés vers des revendications sociales (le chômage, le travail ...), ensuite ils ont appelé au renversement des régimes. La différence est que les slogans syriens sont devenus religieux.

Le discours d'*al-Akhbar* décrit la présence d'un sentiment religieux extrémiste dans les rangs des manifestants. Des slogans et des expressions empruntés au lexique islamique sont scandés lors des manifestations, d'autant plus que les mosquées jouent un rôle de rassemblement dans les mouvements de contestation⁷⁸⁴. « *Les manifestants se réunissaient à la mosquée des Omeyyades à Damas puis ils se sont étendus vers les provinces syriennes* », le discours d'*al-Akhbar* note le processus du changement du caractère des manifestations, et insiste sur le lieu du départ des manifestations qui serait les mosquées. Les titres sont révélateurs de la construction de la dimension islamiste : *دور الإسلاميين في الانتفاضة السورية*⁷⁸⁵ ou « *rôle des islamistes dans la révolution syrienne* », alors que l'heure (pour *al-Akhbar*) est au triomphe de l'individualité sur l'ordre communautariste confessionnel, sectaire des islamistes en Syrie.

⁷⁷⁹ واقتصادية, *al-Akhbar*, 1372, 25/03/2011, *op.cit.*

⁷⁸⁰ إعلان دمشق للتغيير الوطني الديموقراطي *al-Akhbar*, 1372, 25/03/2011.

⁷⁸¹ SAUD Ghassan, *رحلة في وقائع ثورة لم تولد بعد*, *al-Akhbar*, 1372, 25/03/2011.

⁷⁸² KAILEH, Salameh, *الانتفاضة السورية: مشكلات الشعارات والأهداف*, *al-Akhbar*, 1484, 08/10/2011.

⁷⁸³ KAILEH, Salameh, *الانتفاضة السورية: مشكلات الشعارات والأهداف*, *al-Akhbar*, 1484, 08/10/2011.

⁷⁸⁴ Khairallah, Daoud, *علاقة الدين بالدولة في زمن الربيع العربي*, *al-Akhbar*, 1885, 12/11/2012.

⁷⁸⁵ *Al-Akhbar*, *دور الإسلاميين في الانتفاضة السورية*, 1508, 9/9/2011.

Le positionnement négatif de ces quotidiens à l'égard du Printemps arabe peut être attribué à la perspective confessionnelle qu'ils adoptent. En effet, nous pouvons remarquer que les deux quotidiens choisissent de couvrir le Printemps arabe à partir d'un axe confessionnel. Tous deux optent pour un tel traitement pendant cette période, ce qui prouve finalement que les deux quotidiens ne sont pas appréhendés que contradictoires, mais ils peuvent constituer un cadre de référence uniforme qui sert à l'interprétation de l'événement.

Conclusion – Phase culminante

Pour résumer nos observations, bien que les différentes couvertures médiatiques soient réalisées au sujet d'un même événement, celles-ci proposent des visions distinctes de ce « réel ». Au terme de notre analyse et au regard des différentes données recueillies, nous pensons donc que notre hypothèse se confirme. Cette analyse qualitative, fournit, à nos yeux, un point précis pour faire apparaître les différentes modalités d'énonciation. Elle confirme que l'événement est donc, tout d'abord, le surgissement d'une occurrence, qui constitue une rupture dans l'ordre établi. Cette rupture suscite alors une demande de sens, qui se présente comme une « *demande de maîtrise, intellectuelle autant que pratique, de l'aspect exceptionnel de l'événement* »⁷⁸⁶. Ainsi, nous avons compris qu'un des facteurs premiers de différence de couverture n'était autre que le média lui-même. Dépendamment de sa perception des événements, le contenu qu'il propose se distinguera inévitablement de celui réalisé par un autre média à travers leurs journalistes.

Et dans cette construction de sens des divergences se manifestent entre les deux quotidiens.

Comme nous l'avons dit les représentations médiatiques sont construites à partir des valeurs et des croyances du média. Conformément à nos attentes, le cadrage qui prédomine lors du traitement médiatique est libano-centré, il provient des préoccupations typiquement libanaises. Ses représentations répondent à une affiliation idéologique ou politique, de l'histoire du média. Chaque thématique constitue une occasion de valoriser les idées du parti politique dont le quotidien est proche. En relayant donc l'agenda politique, à travers la médiatisation du Printemps arabe, la

⁷⁸⁶ RICŒUR Paul, *Événement et sens*. In *Raisons pratiques, L'événement en perspective*, 2, pp. 41-56. p43.

presse écrite reproduit cette polarisation entre deux grands courants politiques au Liban. Le traitement médiatique n'est pas le même.

Nous avons pu aussi comprendre qu'une même information peut se construire selon des schémas différents en fonction du journal étudié... Il renvoie au principe de sélection et de hiérarchisation des thèmes qui caractérise les instances médiatiques. Comme nous venons de le constater, les thèmes ne sont pas communs à l'ensemble des journaux. Ce qui permet d'affirmer l'existence d'un agenda médiatique. Et si les deux journaux attirent l'attention du lecteur sur les mêmes sujets, l'analyse qualitative a démontré que le traitement de ces informations se ressemble.

Par la multiplicité des thématiques abordées, la presse libanaise forme un espace de communication et d'informations du public sur des événements régionaux qu'elle met en scène. Le discours journalistique sur le Printemps arabe permet de confirmer l'existence d'une véritable construction d'événement médiatique au sens proposé dans le premier chapitre. Répondre aux attentes des lecteurs pousse ainsi le journaliste à isoler certaines thématiques au détriment d'autres.

L'analyse comparative du traitement journalistique d'une même thématique nous a permis de mettre le point sur la diversité des scénarios élaborés. Chacun des titres représente les occurrences—Printemps de Beyrouth, démocratie, révolution, Frères Musulmans dans une thématique particulière et différente selon l'angle qui correspond à son positionnement idéologique. De ce fait, l'événement médiatique est orienté vers une dimension plutôt symbolique que référentielle. Les pratiques communicationnelles construisent des représentations à partir de la vision dominante de la société libanaise. La fréquence d'apparition de certains thèmes dans l'ensemble du corpus, ainsi que la préférence de certains quotidiens à propos de certains thèmes construisent des clivages qui peuvent être liés tantôt aux conditions sociopolitiques tantôt au statut de chaque quotidien.

Tous les éléments de l'analyse de contenu de cette période se convergent pour montrer que le Printemps arabe continue à être constamment et régulièrement médiatisée dans la presse écrite⁷⁸⁷. Il s'agit de voir dans les pages qui suivent comment les résultats du Printemps arabe sont abordés par les deux quotidiens. Nous remarquons à partir de la fin de 2013, ils se projettent dans un horizon incertain d'un monde arabe déterminé par le Printemps arabe, qui marque le déclin du traitement médiatique relatif au Printemps arabe.

⁷⁸⁷ Cf, analyse quantitative dans la deuxième partie.

5.3 L'analyse contenu de la phase d'accalmie entre 2011 et 2013 : le monde arabe et ses Printemps dans *al-Akhbar* et *an-Nahar* : là où les deux quotidiens se rapprochent

L'idée d'une réalité médiatiquement construite reste centrale dans le présent travail. Cependant, afin d'éviter le relativisme dans lequel aboutit souvent l'approche constructiviste, nous défendons l'idée que le monde, ou bien la réalité, existe indépendamment des représentations. L'analyse qui va suivre propose de mettre en lumière les éléments que les deux quotidiens utilisent pour décrire dans ce qui devrait représenter la phase d'accalmie entre 2011 et 2013. Leurs représentations décrivent les situations aux moments précis. En s'inspirant de la démarche adoptée dans le chapitre précédent, nous avons choisi de traiter les événements de cette période d'une manière scindée puisque l'ensemble est imbriqué dans des contextes politiques, sociaux, et culturels différents. Nous nous lancerons donc dans l'élaboration d'un bilan chronologique des moments et des événements critiques, construit dans les deux quotidiens et qui configure le contexte sociopolitique des pays du Printemps arabe. Notons pourtant que, comme nous l'avons déjà signalé, ce chapitre ne constitue pas un compte rendu systématique des événements de l'histoire politique des pays en révolution pendant ces années. Ce qui nous intéresse davantage est de mettre l'accent sur ces moments de l'histoire politique du pays que nous considérons comme cruciaux pour le développement du Printemps arabe dans la presse libanaise.

L'objectif de cette étape est de prouver que, l'actualité prend une dimension identique dans les deux médias. Quatre scénarios semblent clairement se profiler dans les deux quotidiens et qui se réduisent à trois années de corpus dans le cadre de notre thèse de doctorat. Ces quatre scénarios sont identifiés par des pays avec un succès du Printemps, des pays avec un Printemps désamorcé, un Printemps qui vire au chaos, des Printemps qui virent en guerre civile. Les événements ont été d'intensité très variable et répondaient à des logiques propres à chaque pays. Nous procéderons

dans ce chapitre à une analyse événementielle fondée sur un avancement chronologique des faits. Autrement dit, les événements majeurs, prenant place sur la période analysée, constitueront les délimitations de nos chapitres.

Pendant cette période, le discours de la presse est composé de pièces hétérogènes : d'innombrables articles d'opinion, commentaires, lettres, déclarations, descriptions, ainsi que des présentations des faits. Néanmoins c'est le discours factuel qui domine. Le travail quantitatif constitue le deuxième temps de notre analyse. Celui-ci répond à notre désir de savoir comment la quantité d'informations fournies par les journaux par pays varie⁷⁸⁸. Rappelons que notre méthode se fonde aussi sur la fréquence d'apparition d'articles, des pays, et relève plutôt de la statistique. Pierre Paillé et Alex Mucchielli rappellent que parfois on peut trouver « *des démarches de mixage de méthodes qualitatives et de méthodes quantitatives ou combinant des opérations numériques et interprétatives selon des variantes multiples. (...) L'utilisation d'une forme de comptage fréquentiel au sein d'une démarche d'analyse essentiellement interprétative peut s'avérer un choix judicieux si l'on trouve un 'contexte pertinent' de lecture* »⁷⁸⁹. Nous allons appliquer la même grille d'analyse que celle mise en œuvre dans les chapitres précédents. Nous utilisons l'indice de fréquence. L'on procèdera ensuite à la comparaison des résultats entre les quotidiens pour en extraire les points de concordance et de divergence. Une comparaison entre les deux nous offre l'occasion de voir si ces pays occupent une place plus importante dans la couverture. C'est à partir de la variable de la période, que nous avons tenté d'aborder l'hypothèse de la transformation du discours. Comme nous avons indiqué, quatre scénarios sont donnés par nos quotidiens et c'est en fonction de ces quatre scénarios que nous répartissons cette partie. Mais avant nous commençons par l'analyse de la désignation de l'événement dans les deux quotidiens

⁷⁸⁸ La Tunisie, l'Égypte, la Syrie, le Yémen, la Turquie la Libye, le Bahreïn, l'Iran, l'Algérie, le Maroc, l'Arabie-Saoudite et le Liban.

⁷⁸⁹ Paillé, Pierre, Mucchielli, Alex op.cit., p. 22. En développant cette pensée, ils ajoutent que le chercheur réunit autour de son sujet « un ensemble d'autres faits qui lui semblent liés et qui vont donc constituer un contexte pour ce phénomène. C'est dans ce contexte construit que le phénomène initial va prendre son sens », op.cit., p. 60.

5.3.1 La désignation et légitimation de l'événement

En partant de Eric Neveu et Louis Quéré⁷⁹⁰ nous considérons que la désignation et la qualification contribuent à l'évaluation du Printemps arabe. Une nomination ou une désignation n'est pas tout simplement un effort de description de la réalité, c'est un effort d'imposition d'un certain point de vue sur cette réalité. Malgré les variations qui s'affichent entre les quotidiens, nous nous limiterons dans un premier temps aux désignations, qui sont communément utilisés par les deux journaux et qui forment un cadrage interprétatif ainsi qu'évaluatif de l'événement. L'aspect clé de notre analyse de contenu est de savoir comment *an-Nahar* et *al-Akhbar* font évoluer la désignation de l'événement en postulant que cette dernière est révélatrice de la position adoptée par les journaux face à cet événement. Le premier objectif est d'analyser l'évaluation de l'événement en examinant des procédés énonciatifs tels que les désignants, ainsi que l'évolution de la dénomination et de la désignation utilisées pour se référer à l'événement. Est-ce que la presse libanaise promeut une construction identique de la nature de l'événement ? Quels ont été les discours adoptés par chaque quotidien au sujet du Printemps arabe : « *Nouveau « printemps des peuples* » ? « *Révolution* » ou pas ? « *Chaos* » ? « *Guerre civile* » ? Quel est le rôle du contexte sociopolitique ? Notre objectif final est d'essayer de vérifier comment le positionnement idéologique des quotidiens influence le traitement du Printemps arabe, si ces qualifications se maintiennent d'une période à une autre ou si l'image globale qui se construit dans la presse écrite, se diversifie. Etant donné que nous avons choisi de fonder notre analyse quantitative sur la fréquence des désignants et de leur association avec le Printemps arabe, nous allons procéder, dans cette sous-partie, à une analyse de la construction du désignant.

La question de la médiatisation soulève la question de l'observabilité. L'observabilité de l'événement en train de se produire combine un savoir et une ignorance : on sait, on voit ce qui se passe, sans toutefois savoir pourquoi et comment cela a pu arriver. On reste alors dans l'impossibilité de qualifier les faits qui transparaissent dans les médias, l'emploi d'un vocabulaire abstrait vient combler l'incompréhension suscitée par l'événement. « *Printemps arabe* », « *révoltes arabes* », « *monde arabe en ébullition* », « *soubresauts qui secouent le monde arabo-musulman* »

⁷⁹⁰ NEVEU Eric & QUERE Louis, *Le temps de l'événement 1 et 2*, Réseaux 75 et 76. éds 1996 p 15.

autant d'expressions utilisées par les deux quotidiens pour qualifier les mouvements de contestation qui ont lieu dans plusieurs pays du Moyen-Orient depuis la fin de l'année 2010. Or l'utilisation régulière d'une formule spécifique selon le média étudié laisse entendre qu'il s'agit d'un enjeu de valeur argumentative implicite et inavouée, que chaque quotidien exploite pour tenter de faire prévaloir sa propre définition, description et signification de l'événement.

En effet, nous avons affaire à des quotidiens, qui valorisent l'événement non seulement à travers le nombre d'articles qu'ils y consacrent (comme il s'est avéré à travers l'analyse quantitative), mais aussi à travers le positionnement qu'ils expriment sur le sens de cet événement. Et cela se fait tant explicitement, via les prises de position, qu'implicitement, via les qualifications qu'ils y attribuent. Etant donné qu'une même réalité, un même événement peuvent être décrits à l'aide de divers termes, le choix d'une occurrence parmi un vocabulaire implique une option évaluative de la part d'*an-Nahar* ou *al-Akhbar*, qui tentent de mettre à jour leur propre conception de la réalité. Envers cet événement, les valeurs libanaises constituent un modèle. La construction de ces désignants s'appuie sur l'héritage démocratique du Liban. Le seul pays du Moyen-Orient dont la vie politique s'inscrit dans une tradition démocratique, affirmée par sa constitution et mise en œuvre par son régime politique parlementaire.

Si nous définissons dans un sens large une révolution comme une contestation d'une grande partie de la population et concrétisant un changement de régime, nous considérons la qualification « *événements révolutionnaires* » légitime par les deux quotidiens. Cependant les cadrages journalistiques des deux quotidiens varient considérablement d'un pays à l'autre et contribuent davantage à les représenter : il s'agit de révolutions modernes, démocratiques, ou islamistes, rétrogrades.

Dans un premier temps, (à l'exception de la Syrie pour *al-Akhbar*), le discours qui domine dans *an-Nahar* et *al-Akhbar*, identifie un processus révolutionnaire qui ne bénéficie d'aucune assise idéologique, il ne se revendique ni du socialisme, ni du nationalisme, ni du libéralisme. La première occurrence médiatique « *révolution* » apparaît dans *al-Akhbar* dès janvier 2011. *An-Nahar* aussi n'hésite pas à qualifier les événements de révolution. Ces désignations permettent non seulement de nommer l'événement, mais participent à la construction des interprétations. Ce terme « *révolution* » devient récurrent dans le traitement médiatique et les discours médiatiques, il rappelle les objectifs mais aussi le statut social des révoltés. Cette nomination implique une réelle

catégorisation sociale des révoltés. Qui sont ces révoltés selon la presse libanaise ? Il s'agit de la révolution « *des chômeurs* », « *des régions déshéritées* », « *des affamés* ». La majorité des articles sur ce sujet se base sur un discours qui énonce les droits et le courage des populations, qui osent ainsi s'opposer aux régimes arabes.

Il est intéressant d'observer l'évolution des représentations de l'événement dans les deux quotidiens. Après avoir été l'espace de l'exception autoritaire, le monde arabe est devenu au premier semestre de 2011, celui des révolutions. Trois choses lient les révolutions arabes : l'imprévisibilité, la propagation, l'ambiguïté. Dès le départ il ne s'agissait donc pas de rébellion programmée. L'étude des modes de désignation de l'événement montre que son développement descriptif constitue un indice d'événementialité. Ainsi, un constat peut être effectué, *an-Nahar* et *al-Akhbar* s'accordent sur le qualificatif d'imprévisible de l'événement même si les causes sociales, économiques et politiques le rendaient prévisible. Ce caractère imprévu est traduit par la couverture de la presse libanaise, qui contribue à recréer la réalité de l'événement, à le rendre compréhensible alors que la rapidité des événements en cours est sans précédent dans ses pays arabes connus pour leur inertie. Nous sommes désormais devant un événement pur dont on ne saurait prévoir les rebondissements mais qui modifie l'histoire du monde arabe en le faisant sortir de son inertie.

Qu'il soit imprévisible est justement sa vertu première : il ébranle ce qui paraissait inébranlable, il bouscule ce qui était immobile, il déstabilise ce qui semblait immuable. Nous retrouvons dans cette désignation de la presse la définition de Jocelyne Arquembourg pour qui l'événement est « *créateur d'incertitude pour tout un chacun, car nous ne savons pas à l'avance ni comment le définir ni ce que sera sa portée* »⁷⁹¹. Ce caractère imprévisible nous mène aux facteurs de la *newsworthiness*. La représentation journalistique de ce sujet pose la question du sensationnel de l'information.

L'occurrence de révolution fut ainsi employée spontanément en lui reliant un mode d'action. Nous observons dans la presse libanaise une hétérogénéité de modes d'action : grèves générales, manifestations géantes, funérailles politiques, rassemblements, émeutes, mais aussi des actions de guérilla. Cette hétérogénéité est axée sur les formes de politisation des acteurs, sur leurs

⁷⁹¹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Un problème de définition, dans Le temps des événements médiatiques*, sous la direction d'Arquembourg Jocelyne. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 27-44. www.cairn.info/le-temps-des-evenements-mediatiques--9782804143473-page-27.htm

réseaux préexistants. Ces manifestations se déroulent dans des lieux de rassemblement, qualifiés par *al-Akhbar* comme des espaces où tous les rêves deviennent réalité. Certains corps d'articles étayaient nos propos :

في الميدان تجمّع أكثر من ربع مليون متظاهر، في يوم الشهداء (2 مليون حسب قناة الجزيرة) في الميدان: صلاة غائب على شهداء الثورة، صلوات مسيحية، أعراس وطقوس زواج، هايد بارك للأراء والمواقف السياسية، ومولد رمز للاحتفالات الشعبية ودوائر الغناء والرقص وبيع وشراء وعربات طعام شعبي⁷⁹²», traduit par « *dans cette place, se sont rassemblés plus qu'un quart de millions de manifestants pour la journée du Martyrs (deux millions selon al-Jazeera). Dans cette place, se déroulent la prière du soir, des prières chrétiennes, des mariages, Hyde Park pour les opinions et les positions politiques, des cercles de danses des ventes et achats de la nourriture... cette construction sur les places reflète une dynamique enthousiaste pour les faits qui se déroulaient dans ces places où « tout devient possible »*⁷⁹³.

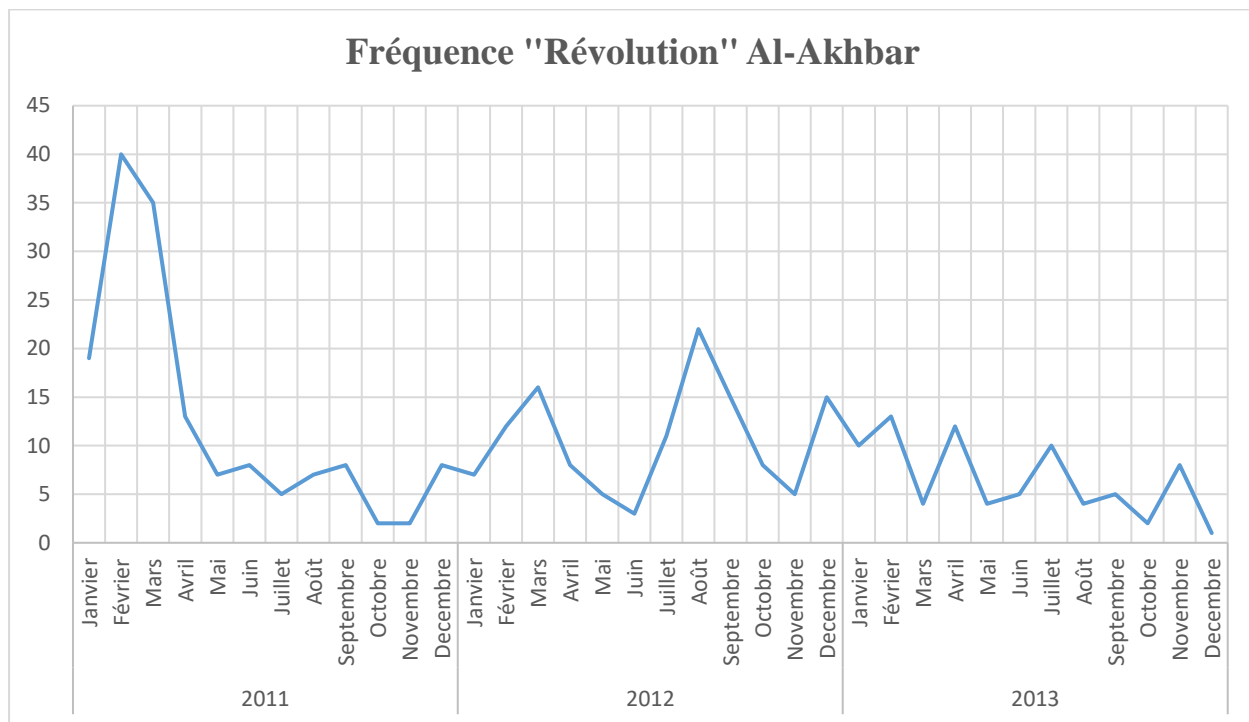
En effet, nous assistons à des scénarios évolutifs des révolutions selon la construction événementielle des quotidiens. Des scénarios dépendent des conditions variables d'un Etat à l'autre et dans des contextes tout à fait différents. Les journalistes entretiennent des rapports différenciés avec ces événements. A partir de février 2011, jusqu'en février 2012, date des commémorations de l'événement, l'usage de l'occurrence « révolution » devient plus hésitant. Dans les deux quotidiens, la thématique de la révolution opère une catégorisation très large de l'événement. Elle est associée à une évaluation. Une façon d'appréhender l'évaluation des révolutions est que la rébellion atteigne son objectif (le renversement du régime) et qu'elle induise des transformations sociales significatives. En revanche, on devrait parler de révolution dans les colonnes d'*al-Akhbar* quand les nouveaux régimes se distancient du camp américain. Notons que cette qualification est reliée à la subjectivité de l'appareil médiatique.

Le résultat de cette évaluation : à partir de 2013, l'emploi de l'occurrence révolution est presque absent de la presse libanaise. L'évolution des événements et de leur compréhension marque l'évolution des opinions des journalistes donnant leur avis sur le sujet.

⁷⁹² ABEDL EL-FATA, Wael., والأمن يغلب السياسة في الحزب الحاكم, *al-Akhbar*, 1335, 02/08/2011.

⁷⁹³ HACHMAT, Dina., *أهلأ بكم في ميدان التحرير... جمهورية الأحلام الممكنة*, *al-Akhbar*, 1335, 08/02/2011.

Les graphes suivants sur l'évolution de la fréquence de l'occurrence révolution dans *al-Akhbar* et *an-Nahar* présentent de façon plus détaillée les résultats de nos recherches :



Graphe 11-

Le graphe semble traduire une difficulté à saisir la tournure que les événements prenaient. De surcroît, l'événement perd graduellement son identité. Même les origines et les causes du Printemps arabe sont passées sous silence. Les « *révolutions* » seraient d'ores et déjà closes : le passage des crises révolutionnaires à la crise des « *révolutions* » aurait été rapidement effectué. La désignation « *Printemps arabe* » par les gouvernements occidentaux et les médias qui soutenaient les soulèvements arabes n'était pas aléatoire, mais une stratégie américaine visant à contrôler les objectifs de ces soulèvements »⁷⁹⁴. Le rapprochement entre les Frères musulmans et les Etats-Unis étaient représentés dans *al-Akhbar*, comme la naissance d'un « *Printemps arabe à l'américaine* », dans lequel les Arabes vivent dans un désert aride contrôlé par les États-Unis⁷⁹⁵. Dans les

⁷⁹⁴ ISSA, Abed el Chafi Mohamed, « الانتقال الديمقراطي », *al-Akhbar*, 24/11/2014.

⁷⁹⁵ *Idem*.

constructions d'*al-Akhbar* c'est un pseudo « Printemps », un plan édifié, dans le cadre du « *Grand Moyen-Orient* » qui vise à démocratiser le monde arabe et à consacrer un islamisme dit « Islam modéré », pour endiguer les deux ennemis des États-Unis, l'Islam sunnite radical et l'Iran⁷⁹⁶. *Al-Akhbar* suggère un rôle du sionisme mondial dans tous les soulèvements arabes. Pour *al-Akhbar*, cette stratégie américaine transforme les soulèvements en un hiver froid, et transforme les révoltes sociales légitimes en Egypte en une révolution destructrice⁷⁹⁷. Dès les premières semaines des révolutions arabes, les États-Unis et leurs alliés européens ont adopté une attitude prudente, voire attentiste à l'égard de l'évolution des manifestations⁷⁹⁸. Ne remettant pas en cause les appareils d'Etat en place, comme l'armée en Egypte considérée comme le garant de la stabilité, les Etats-Unis appellent à des élections pacifiques, qui donnent une victoire souhaitée à des alliés potentiels⁷⁹⁹. Pour *al-Akhbar*, ce rapprochement avec les révolutionnaires vise à garantir des résultats, qui servent leurs intérêts stratégiques dans le monde arabe et protéger la manne pétrolière⁸⁰⁰. Cet appui a pour objectif d'essayer de maintenir au pouvoir ou d'établir des régimes similaires aux antécédents qui seraient pro-occidentaux, et qui établissent des nouvelles alliances avec les islamistes victorieux en Égypte et Tunisie, ils soutiennent les soulèvements en Libye et en Syrie.

An-Nahar adopte une première approche prudente à l'égard des événements du Printemps arabe. Ensuite le quotidien estime que les événements du Printemps arabe sont réels indépendamment de leur issue incertaine, en faisant valoir que c'est un long processus. A partir de la « Révolution de Jasmin », *an-Nahar* représente les événements comme le début de changement qui est en train de s'installer⁸⁰¹. Ces mouvements sont accolés au concept de renaissance ou *Nahda* arabe, d'une reprise d'un processus engagé à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle interrompu ou dévié par la suite⁸⁰². En rupture avec les générations politiques précédentes nationalistes et islamistes, les protestataires seraient porteurs d'une révolution culturelle et intellectuelle. Les événements du premier semestre 2011 sonnent la fin du discours sur cette

⁷⁹⁶ ISSA, Abed el Chafi Mohamed, « الانتقال الديمقراطي » في نقد مقولة *al-Akhbar*, 24/11/2014.

⁷⁹⁷ *Idem*.

⁷⁹⁸ Der Thomas, « مثقفو الصمت في باريس - تونس - مصر » *an-Nahar*, 24302, 11/02/2011.

⁷⁹⁹ *Idem*.

⁸⁰⁰ *Idem*.

⁸⁰¹ Sbeity, Fidel, « المسلخ الثوري العربي » *an-Nahar*., 24283, 23/01/2011.

⁸⁰² HAJJ, Elie, « سميير فرنجيه لـ"النهار" : "حزب الله" ينتمي إلى الماضي "سيدة الجبل" لإعادة وصل لبنان بالعرب » *an-Nahar*, 24544, 22/11/2011.

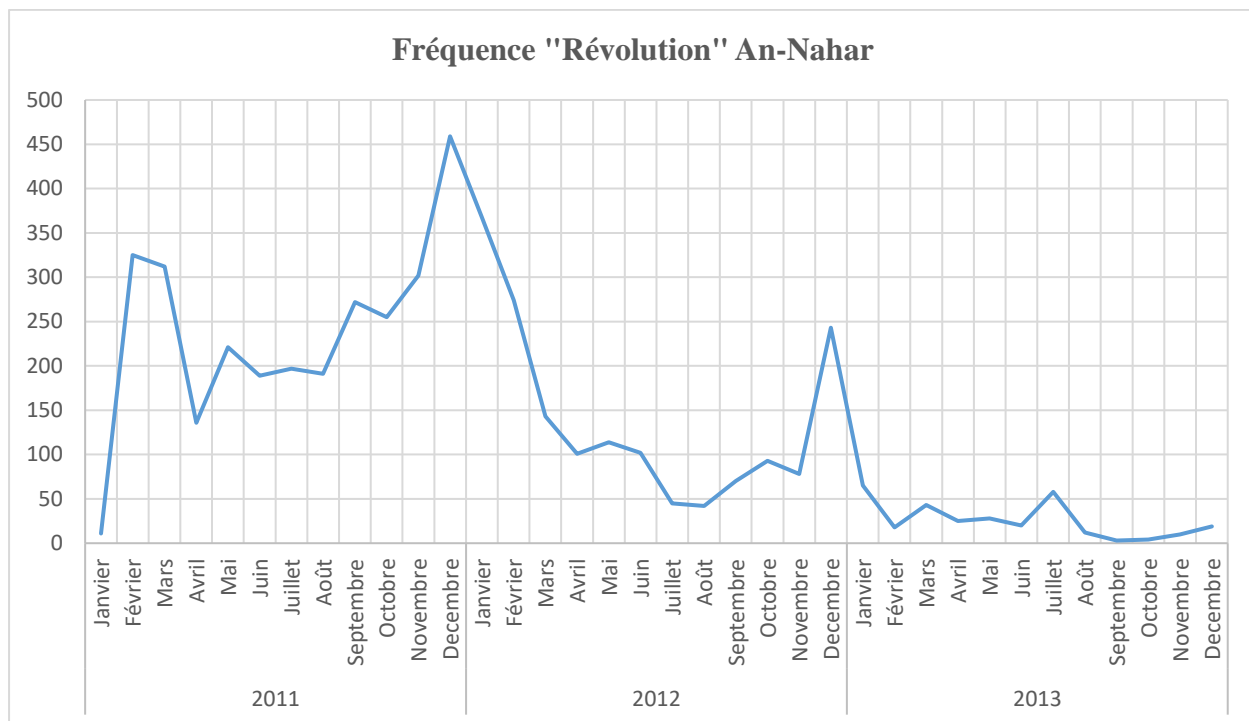
exception arabe d'hibernation, de léthargie politique, d'inadaptation à la démocratie et les stéréotypes véhiculés sur le monde arabe⁸⁰³. A cette ère se succède un nouveau discours en termes de modernité et de participation effective à la société civile.

Caractérisés par une active participation non violente et spontanée de la jeunesse et des femmes, ces événements constituent un terrain favorable à la célébration des droits de la femme, l'émancipation des jeunes, qui ont pris leur destin en main, le citoyen devient plus participatif. L'époque de la manipulation des masses par le leader ou le parti est dépassé. Les révolutions arabes tirent leur force et leur légitimité de s'être faites seules. Les peuples tunisien et égyptien se sont libérés, sans intervention, ni soutiens extérieurs, revendiquant leur « *Karama* » ou dignité⁸⁰⁴, l'un de ses slogans de ce Printemps arabe, bafouée par des années de dictature et d'humiliation⁸⁰⁵.

⁸⁰³HAJJ, Elie, *بسمير فرنجه لـ"النهار"* : "حزب الله" ينتمي إلى الماضي "سيدة الجبل" لإعادة وصل لبنان بالعرب, an-Nahar, op.cit.

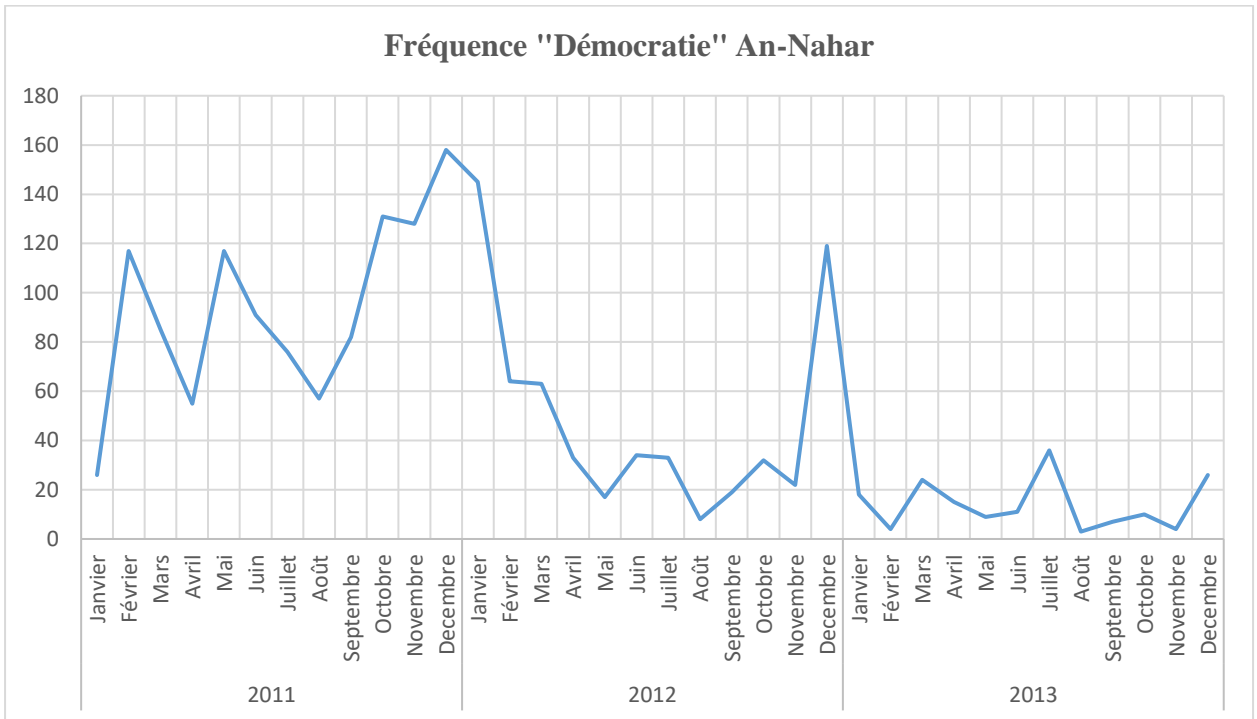
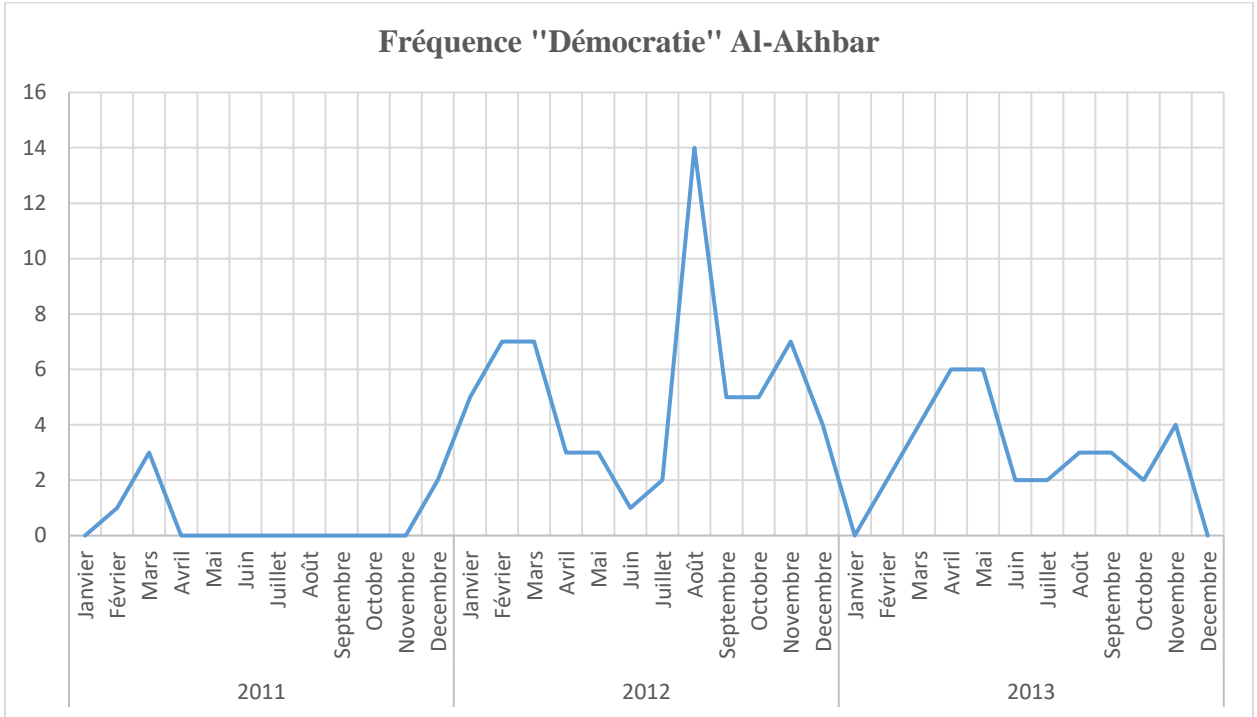
⁸⁰⁴ عام على ثورة "الحرية والكرامة" ملهمة "الربيع" an-Nahar 24619, 15/01/2012.

⁸⁰⁵ ABBOUD, Salam, *الثورة والكرامة بين الفلسفة والأخلاق والسياسة* (ملحق النهار), an-Nahar, 1025, 05/11/2011.



Graphe 12

An-Nahar et *al-Akhbar* sont fascinés par l’ambiance révolutionnaire qui régnait sur le monde arabe. Pour les deux titres, la création d’une démocratie n’est certainement pas chose aisée dans ce monde arabe. Nos observations des occurrences désignant le Printemps arabe nous mènent à constater que la représentation démocratique des événements était peu visible dans notre corpus. Ensuite, le cours des événements a réduit la place accordée à cette occurrence. La couverture perd son enthousiasme de départ avec l’arrivée des Frères musulmans au pouvoir et les problèmes politico-religieux qui émergent dans les différentes sociétés. Les révolutions ne débouchant pas sur les transitions démocratiques promises, s’enferment dans un cycle infernal de guerres civiles et de crises politiques. A la lecture du graphe ci-dessus, nous remarquons qu’*al-Akhbar* ne construit pas une représentation démocratique des événements du monde arabe pour qualifier les événements en Tunisie et Egypte. Nous supposons qu’il préférerait attendre la dynamique que les événements déclenchent. En trois ans, l’acte fondateur du Printemps arabe, au sens large qu’est l’accès à la démocratie dans le monde arabe, ne semble pas être atteint pour *al-Akhbar*. Il estime que les révolutions ont échoué, son rôle se résume à « suivre » et à « rendre compte » d’une actualité qu’il perçoit comme donnée.



Grphe 13- Evolution de la fréquence de démocratie dans *al-Akhbar* et *an-Nahar*.

Dans *an-Nahar*, la représentation démocratique des événements est plus saillante. Les révolutions du monde arabe ont surgi brutalement et ont ouvert à l'imprévu. Le cadrage d'*an-Nahar* représente un Printemps arabe qui change la donne sur l'incompatibilité du monde arabe avec la religion et que rien dans la culture arabe ne s'oppose à l'instauration de la démocratie. Qu'il soit imprévisible est justement sa vertu, le Printemps arabe a mis en mouvement des sociétés qui ont été longtemps apparemment mobiles faisant effondrer le mythe culturaliste de l'exception arabe⁸⁰⁶. Ainsi l'autre spécificité de ces mouvements est qu'ils ont changé la donne sur l'inertie des peuples qui prévalait sur le monde arabe. Depuis, tout un peuple s'est mis en marche, sans crainte, sans leader, sans encadrement d'aucun parti politique. Le mur de la peur s'est brisé, la dictature s'effondre, c'est le début de changement dans les colonnes d'*an-Nahar*. Ces représentations se traduisent aussi par l'identification au Printemps de Beyrouth et la personnalisation des événements dans les personnes de Gebrane Tuéni et Samir Kassir. C'est un mouvement désirable du point de vue des valeurs démocratiques dans *an-Nahar*. Malgré les échecs du Printemps arabe, *an-Nahar* garde une conception plus active de son rôle et pense en termes de processus révolutionnaire étalés sur un temps assez long, nécessaire pour reconstruire une société civile et une vie politique démocratique.

Al-Akhbar et *an-Nahar* se rejoignent sur le fait que les événements étudiés se déroulent sur une longue période, dont les répercussions se font sentir jusqu'aujourd'hui. Il s'agit d'observer un événement dont le récit médiatique s'étend sur la longue durée, auquel les deux quotidiens n'ont cessé d'associer de nouveaux rebondissements. Le Printemps arabe répond à la caractéristique de continuité ou effet de retardement, même si le choc a diminué, les répercussions se font sentir pendant des mois voire des années sans perdre leur intérêt. Ce récit médiatique fut réalisé dans l'urgence au moment du déclenchement et à mesure que les faits ont lieu. Ainsi, si certains aspects de l'événement ont pu faire l'objet d'un travail de prédéfinition, la majeure partie du travail de description et d'explication a été effectuée sur le vif par les deux quotidiens.

En observant les graphes, nous constatons un changement d'attitude de la part des quotidiens à l'égard de la qualification du Printemps arabe. Les deux quotidiens n'assument plus

⁸⁰⁶ Koumrieh, Amine, ما غيّرته الانتفاضات, *an-Nahar*, 24292, 02/01/2011.

les désignations telles que révolution ou Printemps arabe à cause de la tournure des événements. Comme nous l'avons déjà désigné, la désignation (démocratie, révolutions) était liée dans les deux quotidiens aux résultats politiques. Comme nous l'avons constaté, il existe un nombre d'éléments qui contribuent à la construction de l'identité du Printemps arabe. L'analyse de contenu a montré qu'il n'y pas, quant à désignation de l'événement, de divergences notables entre les deux quotidiens qui pourraient être attribuées aux clivages idéologiques, étant donné que les deux titres mettent en valeur l'événement dans des proportions identiques. L'analyse qualitative des deux quotidiens a révélé une difficulté de penser encore le cycle historique ouvert en 2011 en termes de « révolution ». *Al-Akhbar* et *an-Nahar* ont fait preuve d'une part, d'une crise de confiance dans l'idée révolutionnaire, tout au long des années de 2012 et 2013. Les révolutions ne débouchant pas sur les transitions démocratiques, s'enfermant dans un cycle infernal de guerres civiles et de crises politiques, les révolutions arabes auraient tôt vu leur fin. D'ailleurs nous repérons dans les deux quotidiens l'usage des mots divisions, guerres civiles, contre-révolutions et crises politiques, permettant de comprendre les nouvelles représentations de ces révolutions arabes. Enfin, la polysémie que recouvre les termes Printemps arabe se traduit, dans le discours journalistique, par une multiplicité des thèmes abordés. L'un des pouvoirs particuliers de la presse écrite est celui de donner de l'importance, de limiter ou de condamner au silence les sujets de l'actualité.

Néanmoins, malgré ces attributs communément utilisés par l'ensemble de la presse écrite, les quotidiens affichent certaines particularités à l'égard de la couverture de l'événement. Ces particularités sont caractéristiques du contexte sociopolitique de la période, qui agit sur le traitement du Printemps arabe. Ces particularités prouvent que les quotidiens intègrent la médiatisation de l'événement dans une stratégie communicationnelle visant à faire prévaloir leur propre conception et interprétation sur ce qu'est et signifie le Printemps arabe, en utilisant une évaluation implicite à travers sa dénomination ainsi que sa désignation. À la lumière de tous les éléments que nous venons de développer, nous pouvons dire que la couverture médiatique du Printemps arabe est loin d'être une simple livraison de messages. L'analyse détaillée du traitement journalistique dévoile les stratégies cachées de chaque titre. L'analyse des thèmes abordés renvoie à une vision particulière qui caractérise chaque quotidien. Encore une fois, la construction médiatique de l'événement se donne à voir. Les discours sont différents d'un support à un autre.

Bien que la spectacularisation occupe une place centrale dans le traitement de l'information, d'autres registres sont également mobilisés reflétant l'hétérogénéité de la presse écrite libanaise en cette matière.

5.3.2 Le Printemps ou le succès révolutionnaire

Le « Printemps arabe en trois scénarios possibles »⁸⁰⁷ titre *al-Akhbar*, où nous constatons qu'une description d'un succès démocratique en Egypte et la Tunisie se manifeste dans le discours. السيناريو الأول بعنوان «حصار ديموقراطي هزيل» ويرجح الباحثون إمكانية تحققه بنسبة 60%. ركنا هذا السيناريو هما تونس ومصر. يقول التقرير إن ما يحصل في هاتين الدولتين سيحدد حجم التغيير الذي يمكن أن تحققه التحركات الشعبية⁸⁰⁸.

L'auteur quantifie la réussite démocratique à 60%. Cette rhétorique de quantification a pour effet d'affirmer une réussite démocratique. Mais le discours est constamment alarmiste sur l'avenir. Le discours journalistique d'*an-Nahar* accorde à la Tunisie seule un succès révolutionnaire ; par ailleurs la Lybie, la Syrie, le Yémen et la Libye connaissent des guerres civiles.⁸⁰⁹ En Tunisie, une série de manifestations, aboutit finalement à l'éviction du président le 14 janvier 2011. Après le départ de Ben Ali, un gouvernement de coalition intérimaire, qui comprenait des membres du parti Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD) de Ben Ali a été créé⁸¹⁰. Le président d'*En-Nahda*, Rached Ghannouchi, revient en Tunisie, et le parti a été légalisé le 1^{er} mars. *En-Nahda* restructure son appareil et participe au Conseil national de protection de la révolution et prend part dans plusieurs mobilisations à la faveur de la dissolution du RCD et de la police politique. *An-Nahar* construit la représentation de la réussite révolutionnaire en Tunisie en l'attribuant à plusieurs faits. Elle commence par la « disparition totale du parti unique au pouvoir »⁸¹¹, *an-Nahar* décrit ce fait « comme un changement politique révolutionnaire dans la vie politique de la Tunisie »⁸¹². Le deuxième fait est la tenue des élections démocratiques pour élire une assemblée constituante⁸¹³

⁸⁰⁷ AYYOUB, Sabah, في ثلاثة سيناريوهات, الربيع العربي: al-Akhbar, 1462 15/07/2011.

⁸⁰⁸ *Idem*.

⁸⁰⁹ ABI SAMRA, Mohammad, جبل الخفة المدني, an-Nahar, 24621, 17/01/2012.

⁸¹⁰ تشكيل جديدة للحكومة تبقى 3 وزراء من النظام القديم, Al-Akhbar, 1327, 01/29/2011.

⁸¹¹ في الصحافة العالمية: الانتقال الديموقراطي في تونس, an-Nahar, 24528, 06/10/2011.

⁸¹² *Idem*.

⁸¹³ Le 23 octobre 2011, les citoyens votent dans la première élection post révolutionnaire pour élire des représentants à une assemblée constituante de 217 membres qui serait responsable de la rédaction d'une nouvelle constitution.

chargée d'élaborer une nouvelle constitution⁸¹⁴. Ces faits sont qualifiés par *an-Nahar* de la transition démocratique. Cette étape permet l'établissement d'un régime politique, qui semble être admis par l'ensemble des révolutionnaires tunisiens⁸¹⁵.

Après le soulèvement en Tunisie, les protestations en Egypte commencent le 25 janvier et durent 18 jours. La date du 28 janvier 2011, nommée « Vendredi de la Colère », marque un *turning point* en Egypte. Le titre d'*al-Akhbar* « le régime de Moubarak joue son avenir dans le contexte du vendredi de la colère » est indicatif de la situation⁸¹⁶. Ce jour-là, des milliers protestent dans les rues des grandes villes de l'Egypte, le président Moubarak a rejeté son gouvernement, et il mit en place un nouveau cabinet⁸¹⁷. Le gouvernement égyptien tente avec succès quelque peu, d'éliminer l'accès à internet du pays afin d'inhiber la capacité des manifestants de s'organiser à travers les médias sociaux⁸¹⁸. Les protestations ont continué en février jusqu'à l'annonce de la démission de Moubarak de la présidence et le transfert du pouvoir aux forces de l'armée de l'Egypte. L'armée dissout le parlement égyptien et suspend la Constitution de l'Egypte. Le 4 mars, Essam Sharaf⁸¹⁹ est nommé au poste de Premier ministre recevant l'approbation des Égyptiens⁸²⁰. Alors que le régime est resté sous contrôle des militaires, les élections égyptiennes ont donné une grande visibilité aux partis islamistes, qui ont pu obtenir plus de 70% des voix⁸²¹. Cela veut dire que le changement est radical en Egypte comme en Tunisie et qu'il y avait un changement révolutionnaire politique. Mais en Egypte la révolution n'est pas finie. L'accès au pouvoir des Frères Musulmans n'a pas répondu aux revendications des révolutionnaires (hausse des salaires, fin de la corruption...). Une contre révolution se met en marche surtout à cause de l'échec de Morsi à lancer des réformes économiques. Le peuple voulait le départ des Frères dont l'incompétence politique était désormais avérée. Le discours d'*an-Nahar*, qui décrivait les révolutionnaires égyptiens

⁸¹⁴ MELHEM, Hicham, لا تنقاضات العربية إلى أين؟, *an-Nahar*, 24521 29/09/2011

⁸¹⁵ NASR, Octavia, إلى أين؟ الربيع العربي 2011, *an-Nahar*, 24417, 13/06/2011.

⁸¹⁶ نظام مبارك رهن جمعة الغضب, *al-Akhbar*, 1327, 29/01/2011.

⁸¹⁷ *Idem*.

⁸¹⁸ *Idem*.

⁸¹⁹ Egyptien, académicien, nommé premier ministre du 4 mars au 7 décembre 2011.

⁸²⁰ Les manifestations continuent sur la place Tahrir, pour compléter le changement de régime pour : la dissolution du Parti National Démocratique (PND), l'ancien parti au pouvoir, la mise en accusation des personnalités du régime corrompu et des responsables des centaines de manifestants tués par la police, la libération des prisonniers politiques, etc.

⁸²¹ NASR, Octavia, إلى أين؟ الربيع العربي 2011, *an-Nahar*, 24417, 13/06/2011.

réclamant davantage de démocratie⁸²², revient très souvent. Nous suggérons que le discours développé autour de la démocratie entraîne le maintien de l'esprit du Printemps arabe.

Il ressort aussi de l'analyse de notre corpus la construction du rôle incontournable de l'armée dans l'établissement de l'ordre. La réussite des manifestations n'a été possible en Tunisie et en Egypte, que grâce au refus de l'armée de faire usage de la force contre les manifestants. Les militaires sont aussi historiquement hostiles aux islamistes.

Comme nous venons de le constater, le thème du succès révolutionnaire est commun aux deux journaux. Ce qui permet d'affirmer l'existence, d'un agenda médiatique. Les deux journaux attirent l'attention du lecteur sur les mêmes sujets. Nous allons voir dans l'analyse qualitative si le traitement de ces informations se ressemble.

Résultat quantitatif de la couverture médiatique 2011-2012-2013⁸²³

Une comparaison entre les pays traités entre 2011 et 2013 permet de saisir s'il existe des évolutions dans la représentation et d'identifier la fréquence des pays abordés pendant les trois années.

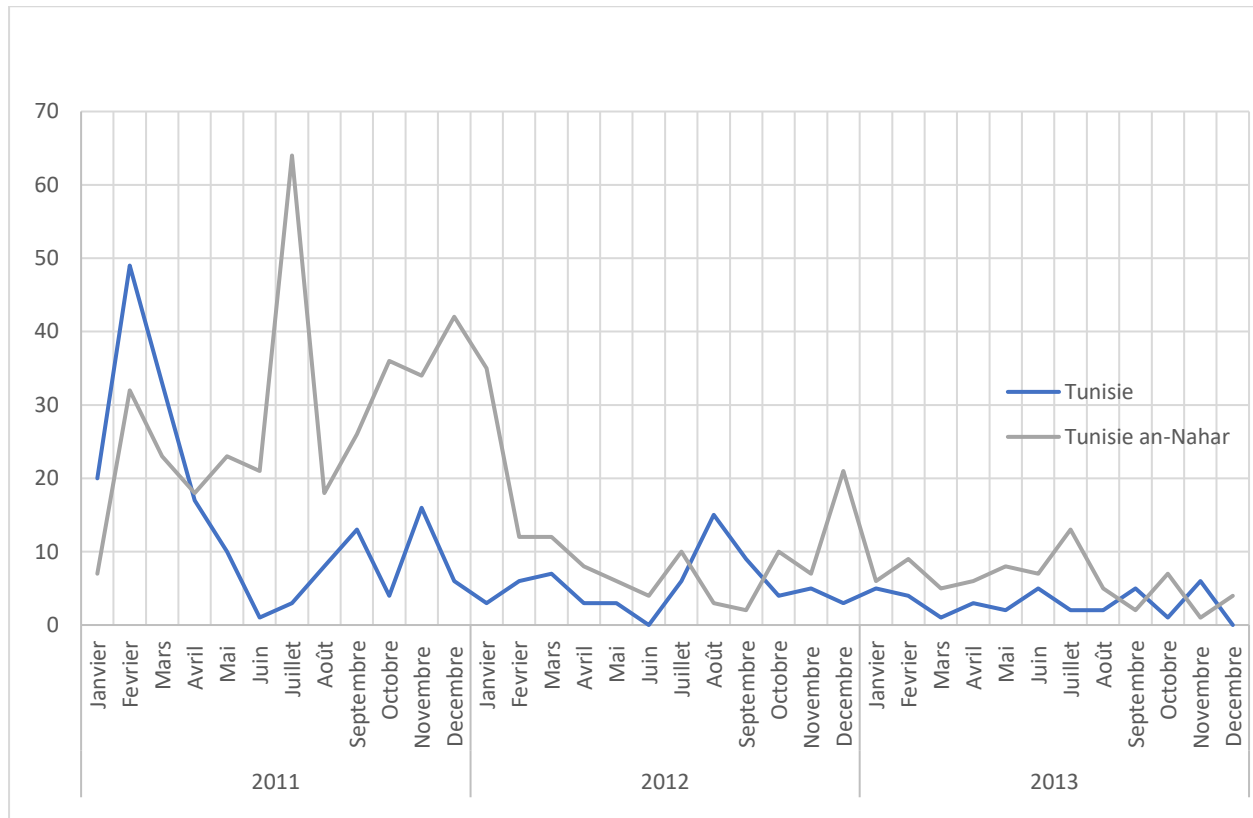
En 2011, *an-Nahar* et *al-Akhbar* assurent une couverture médiatique simultanée et continue du terrain des révolutions arabes. Les informations et les analyses gagnent de l'espace et participent désormais à la construction de la réalité. Cette période est caractérisée par une accélération des faits suite à la pression de la rue. L'événement occupe la presque totalité des parutions. Peu à peu les journaux vont relater d'autres informations mais les révolutions resteront toujours au centre des débats. La couverture reste tout de même constante et revient quasiment au même niveau avec l'approche des commémorations. Certes l'intérêt médiatique libanais à l'égard de la Tunisie et l'Egypte diminue après deux et trois ans. La couverture dégage une orientation pessimiste à l'égard de ces révolutions, qui font surgir un paradoxe. La chute des régimes entraîne-t-elle finalement une renaissance arabe moderne⁸²⁴, s'interroge *an-Nahar*. D'autres questions essentielles se posent : les révolutions en Egypte et en Tunisie sont-elles achevées avec la chute de la tête de l'Etat ou bien n'était-ce qu'une étape pour aboutir à la fin d'un régime militaire, policier et autoritaire ? En

⁸²² KHAWAND, Sami, المرأة العربية بين نار الثورات ونور الربيع, *an-Nahar*, 24636 01/02/2012.

⁸²³ Cf Annexes 1 pour l'évolution de la couverture médiatique par pays et par quotidiens

⁸²⁴ KHAWAND, Sami, المرأة العربية بين نار الثورات ونور الربيع, *an-Nahar*, 24636, 01/02/2012.

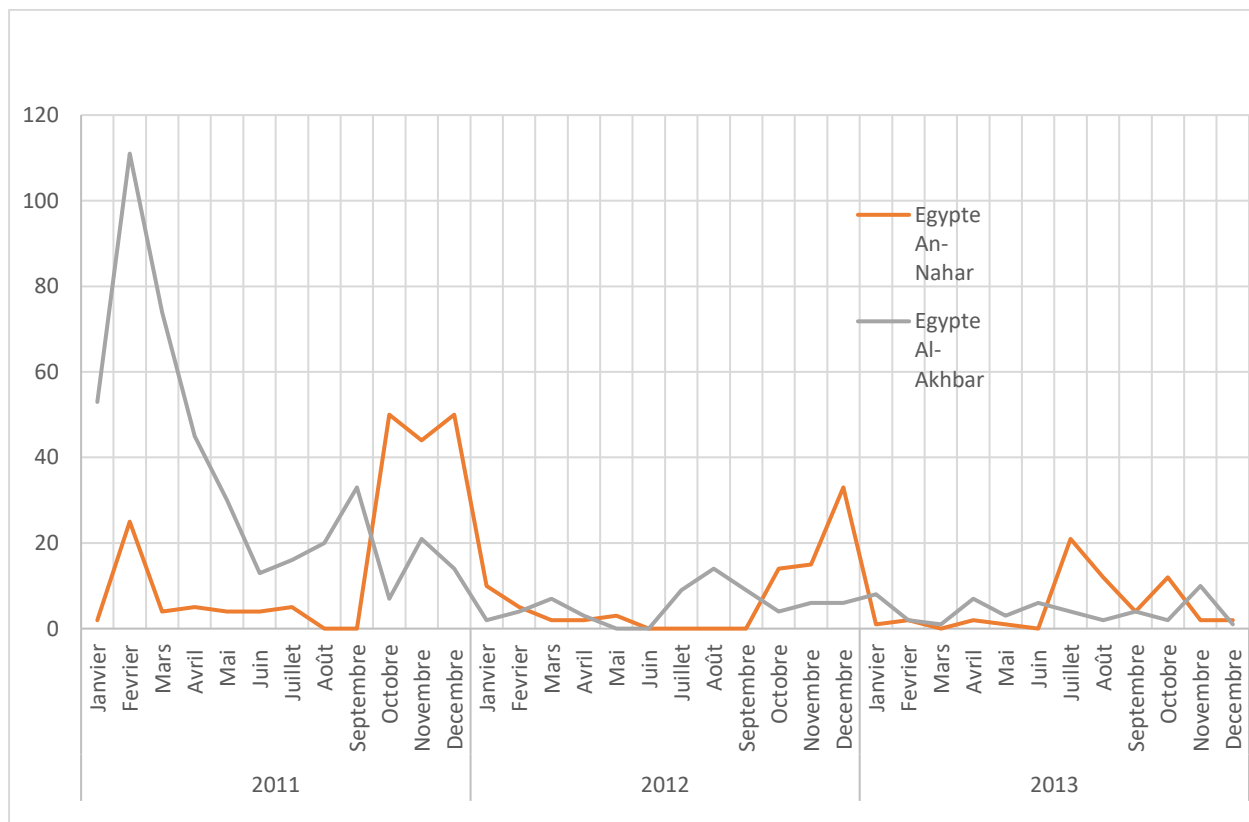
d'autres termes, les révolutions sont-elles achevées ou doivent-elles continuer ? Les objectifs initiaux ont-ils été atteints ?



Graph 14 - Comparaison de la couverture de la Tunisie entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Les articles publiés ne concernent pas spécifiquement la Tunisie ou l’Egypte mais le nombre de fois où il est fait allusion à ces pays d’une manière générale ou spécifique, dans le contexte du Printemps arabe. Cette analyse qualitative essaie de représenter l’évolution des publications lors des trois phases. La fréquence de publications dans les deux quotidiens augmente avec le départ de Ben Ali dans la première phase jusqu’en février 2011. Elle est presque quotidienne. Après avoir constaté une diminution des publications d’*an-Nahar* sur la Tunisie en août 2011, les publications concernant la période post élection ou bien la deuxième phase cette fois-ci, connaissent un pic jusqu’à la fin de l’année 2011. Ensuite, la rédaction entretient une couverture presque régulière de l’évolution de la situation en Tunisie. Par contre, les publications sur la Tunisie dans *al-Akhabar* diminuent en mars et maintiennent un rythme régulier sans pics événementiels. Le contraste de publication de texte est d’autant plus visible lorsque l’on considère

la différence de textes entre la période préliminaire, qui amène la chute de Ben Ali ci (graphe ci-dessus) et de Hosni Moubarak (graphe ci-dessous) et la phase d'accalmie soit la période incluant les conséquences des élections qui ont eu lieu dans les deux pays. Nous observons que les deux quotidiens partagent dans des proportions égales la visibilité totale attribuée aux événements à partir de 2012.



Graphe 15- Comparaison de la couverture de l’Egypte dans les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Néanmoins ce n’est pas seulement l’attitude d’*an-Nahar* pendant la période préliminaire – qui a publié le moins d’articles sur l’Egypte en comparaison avec *al-Akhbar*– qui surprend ; c’est surtout le positionnement d’*an-Nahar* à l’égard des régimes, qui fait qu’une telle visibilité est surprenante. Cette médiatisation peut être tributaire de sa proximité politique avec le rassemblement du 14 mars, qui a longtemps bénéficié du support politique du régime de Moubarak face à la Syrie. Cette proximité, qui constitue un de plus importants critères rendant un événement digne d’être publié, semble dicter cette faible couverture⁸²⁵.

Au final nous pouvons aussi constater une évolution de la visibilité offerte aux événements tunisiens et égyptiens par les deux quotidiens au fil des mois.

⁸²⁵ AGNES, Yves, Manuel de journalisme. *Ecrire pour le journal*, op.cit., p 36-39.

Par contre, le cadrage d'*al-Akhbar* qualifie le régime égyptien de Moubarak d'ennemi idéologique ; c'est un pays arabe pro-américain et pro-israélien. Dans ce contexte, il est certain que la révolution égyptienne motive largement le quotidien parce que la fin du régime de Moubarak signifie la fin de ce rapprochement avec Israël et les États Unis. La visibilité accordée au pays révèle les clivages idéologiques. Dans cette analyse qualitative, *al-Akhbar* estime que l'importance de la révolution égyptienne annonce la fin de l'hypocrisie des dirigeants arabes qui soutiennent la cause palestinienne alors qu'ils sont pro-américains et pro-israéliens. La fréquence de publication augmente aux alentours des dates de la chute de Moubarak et de Ben Ali dans *al-Akhbar* entre janvier et février 2011.

À la lecture du graphe, il ressort qu'*an-Nahar* réserve une couverture faible sur l'Égypte au début des événements en comparaison avec *al-Akhbar*. Mais cette couverture semble augmenter avec un pic de publications qui prend forme à partir de septembre 2011 et continue jusqu'en décembre, date des élections législatives de 2011. Cette augmentation du traitement s'explique par les spéculations sur l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir et ses conséquences régionales.

5.3.3 Le Printemps désamorcé

Pour le Bahreïn, les deux quotidiens sont unanimes à qualifier l'événement de Printemps désamorcé. Qu'est ce qui justifie ce choix ? D'abord, la couverture des faits est identique dans les deux quotidiens. La couverture commence à partir du 14 février 2011, cette date coïncide avec le début des protestations bahreïniennes. Ces dernières durent un mois jusqu'au 15 mars sur la place de la Perle à Manama. Un autre fait, attire l'attention des quotidiens libanais il s'agit de la réaction des autorités. Cette réaction a été directement qualifiée de répression du mouvement par *al-Akhbar*. D'ailleurs cette action de réprimande constitue un rôle mobilisateur dans la visibilité de l'événement dans les deux quotidiens. La couverture des actions du régime prend une dimension différente selon les médias.

Al-Akhbar construit une représentation pacifiste de l'opposition, qui cherche l'apaisement des tensions sectaires entre les chiites et les sunnites, face à un régime réprimant. Le titre d'*al-Akhbar*, l'« *opposition refuse que le Bahreïn devienne une scène de conflit entre l'Arabie Saoudite et l'Iran* »⁸²⁶.⁸²⁷ « المعارضة البحرينية نرفض التحوّل إلى ساحة اقتتال سعودي - إيران » est un exemple du cadrage d'*al-Akhbar*. La violence du régime est toujours évoquée dans son discours journalistique. Ce régime fait appel à une intervention militaire des forces du Conseil de coopération du Golfe à leur tête l'Arabie-Saoudite pour restaurer l'ordre⁸²⁸. Les troupes du Conseil de coopération du Golfe « prennent d'assaut »⁸²⁹, la place où les manifestants pacifistes se regroupaient. Cette brève analyse de contenu nous révèle la construction de représentations d'orientation négative dans *al-Akhbar* à l'égard du régime bahreïni.

À la différence d'*al-Akhbar*, *an-Nahar* parle des ingérences iraniennes et des relations tendues entre la monarchie sunnite et l'Iran⁸³⁰, et parle aussi de la dépendance à l'égard des autres

⁸²⁶ المعارضة البحرينية: نرفض التحوّل إلى ساحة اقتتال سعودي - إيران, *al-Akhbar*, 1376, 31/03/2011.

⁸²⁷ *Idem*.

⁸²⁸ DARAZI, Hussein., درع الجزيرة تبدأ الانسحاب, *al-Akhbar*, 1448, 28/06/2011.

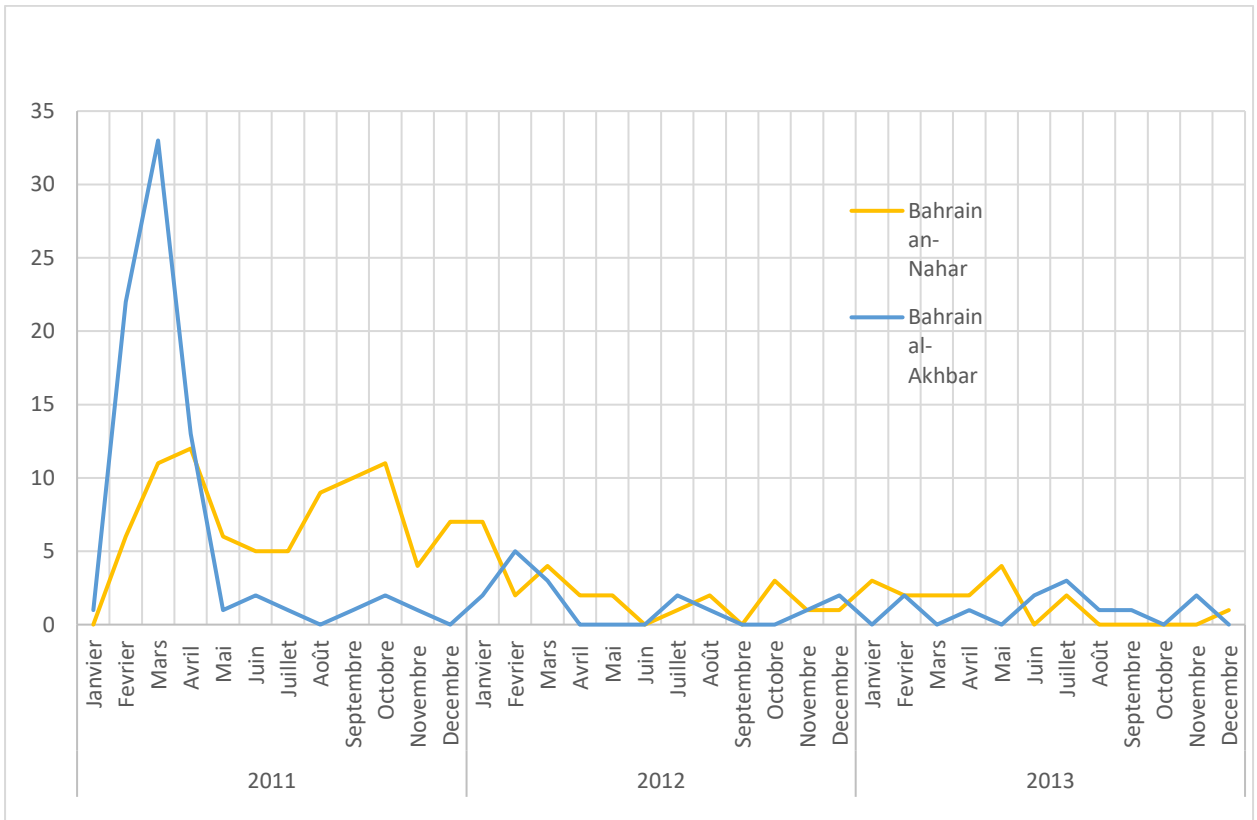
⁸²⁹ القوات البحرينية اقتحمت دوار اللؤلؤة حارمة المعتصمين حصة من "الربيع العربي" "الوفاق" الشيعية تشدّد على سلمية التحرك وتجنّب المواجهة
وزيران وقضاة شرع استقالوا *An-Nahar*, 24335, 17/03/2011

⁸³⁰ Le Bahreïn est gouverné par une minorité sunnite, les émeutes anti-régime dominées par les chiites conduisirent le gouvernement bahreïni à accuser l'Iran d'ingérence.

pétromonarchies mais aussi à la complaisance américaine qui dispose, dans ce pays, d'une grande base navale⁸³¹.

La problématique mobilisée par les deux quotidiens pour le traitement thématique repose d'une part sur une dimension régionale et d'autre part sur dimension confessionnelle. Ce qui caractérise *an-Nahar* est le traitement plus approfondi de la dimension régionale. Comme nous l'avons expliqué au premier chapitre, une situation ne retient l'attention des journalistes que si elle répond à un ensemble de critères bien déterminés. En effet, la sélection des sujets traités trouve sa source dans la représentation que les journaux font. Ici l'échec du mouvement de contestations est attribué aux trois acteurs régionaux l'Arabie Saoudite, l'Iran et le Conseil de coopération du Golfe. Et le résultat du mouvement s'est traduit par une exacerbation des sentiments confessionnels. Ainsi, la médiatisation du Bahreïn nous donne l'exemple d'une mise en scène travaillée par les journalistes des deux quotidiens cette situation au Bahreïn se constitue comme étant une situation Libanaise, qui connaît des ingérences et des exacerbations des sentiments confessionnels.

⁸³¹ Nasr, Octavia, إلى أين؟ الربيع العربي 2011, an-Nahar, 24417, 13/06/2011.



Grphe 3- Comparaison de la couverture du Bahreïn entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

5.3.4 Le Printemps, un chaos non maîtrisable

Un nouveau scénario du Printemps arabe apparaît avec le cas de la Libye. Il reflète le Printemps libyen, dont la situation est qualifiée de chaos. C'est dans le discours d'*an-Nahar* que nous l'avons repérée, il s'agit du chaos qui entraîne une intervention internationale⁸³². Le recours à la spectacularisation dans la construction de l'information concernant ce scénario se traduit par la nature du discours. Les deux quotidiens adoptent la même stratégie de couverture concernant la Libye. La couverture commence avec le début des manifestations qualifiées de pacifiques et influencées par les révolutions en Tunisie et en Egypte. Face à ces manifestations, les deux quotidiens sont unanimes pour qualifier d'agressive la réaction du régime de Kadhafi aux manifestations. Le 17 mars, le Conseil de sécurité des Nations Unies adopte la résolution 1973, autorisant des frappes aériennes contre les forces de Kadhafi pour protéger le peuple libyen. Elle est mise en œuvre par une coalition internationale le 19 mars 2011⁸³³.

*La dimension qu'Al-Akhbar a choisi de couvrir apparaît dans le titre du le 29 novembre 2012 « لهذا أسقط القذافي : حرب الغاز traduit par la guerre du Gaz : raison de la chute de Kadhafi »*⁸³⁴. Il faut noter ici que cette dimension est entretenue par le Hezbollah, pour qui cette guerre n'avait d'autre but que de faire main basse sur les ressources pétrolières du pays. Selon le discours du journaliste « *un médiateur, entre la compagnie pétrolière Total et le régime libyen affirmait que le Qatar a incité la France à faire la guerre à la Libye pour faire main basse sur l'or noir libyen et se partager les champs de gaz* »⁸³⁵. Ce médiateur reste anonyme dans le traitement médiatique. Le journaliste ajoute que « *le Conseil de transition libyen récompense la France en lui attribuant 35% du total du pétrole brut seulement 15 jours après l'attaque militaire... Il serait difficile de comprendre le renversement du régime en dehors du cadre de la défense des intérêts pétroliers et loin du mythe de sauver le peuple libyen du tyran ou faire accéder la Libye au Printemps arabe* »⁸³⁶. Le régime libyen de Mouammar Kadhafi, bailleur de fond des mouvements palestiniens, était la cible d'une guerre planifiée et exécutée par la France et la Grande-Bretagne aidé par le Qatar

⁸³² في الصحافة العالمية أزمة اليمن وخوف البحرين, an-Nahar, 24533 11/10/2011.

⁸³³ AYOUB, Sabah., الربيع العربي : في ثلاثة سيناريوهات, al-Akhbar., 1462 15/07/2011.

⁸³⁴ AYOUB, Sabah., لهذا أسقط القذافي : حرب الغاز, al-Akhbar, 1869, 29/11/2012.

⁸³⁵ *Idem.*

⁸³⁶ *Idem.*

sous l'égide des Etats-Unis pour mettre la main sur le gaz libyen⁸³⁷. Dans la couverture d'*al-Akhbar*, ce qui se passe en Libye est loin du « *Printemps européen* » spontané de 1848 »⁸³⁸. Il s'agit d'un Printemps artificiel organisé par Bernard Henri-Lévy. Le titre de l'article Bernard Henri-Lévy « *guide la révolution libyenne* est un parfait exemple du rôle qu'*al-Akhbar* lui attribue. Du point de vue d'*al-Akhbar*, il s'agit d'une guerre qui résulte d'une stratégie française, créé par Bernard-Henry Lévy, pour acquérir des contrats pétroliers⁸³⁹. *Al-Akhbar* compare Bernard Henri-Lévy à Lawrence d'Arabie, qui a initié dans le monde arabe la grande révolte arabe contre les Ottomans dans les années 1920⁸⁴⁰.

A la différence d'*al-Akhbar*, *an-Nahar* construit un cadrage différent autour des causes de la révolution. Si la révolution libyenne a lieu c'est pour récupérer la dignité d'un peuple longtemps humilié, vivant sous le joug d'un tyran. Concernant l'avenir de la Libye, le discours de deux quotidiens est identique, ils parlent d'un éventuel découpage de la Libye⁸⁴¹. A ceci s'ajoute un islamisme libyen à orientation armée djihadiste. « *En Libye, des groupes armés sont disséminés dans tout le pays, contrôlant certains endroits et imposant leurs croyances à la population. Ils se battent entre eux et mènent des attaques à d'autres moments, comme ce fut le cas lors de l'incident du consulat américain à Benghazi, où l'ambassadeur américain a été tué* »⁸⁴².

⁸³⁷ AYOUB, Sabah, لهذا أسقط القذافي : حرب الغاز , al-Akhbar, 1869, 29/11/2012.

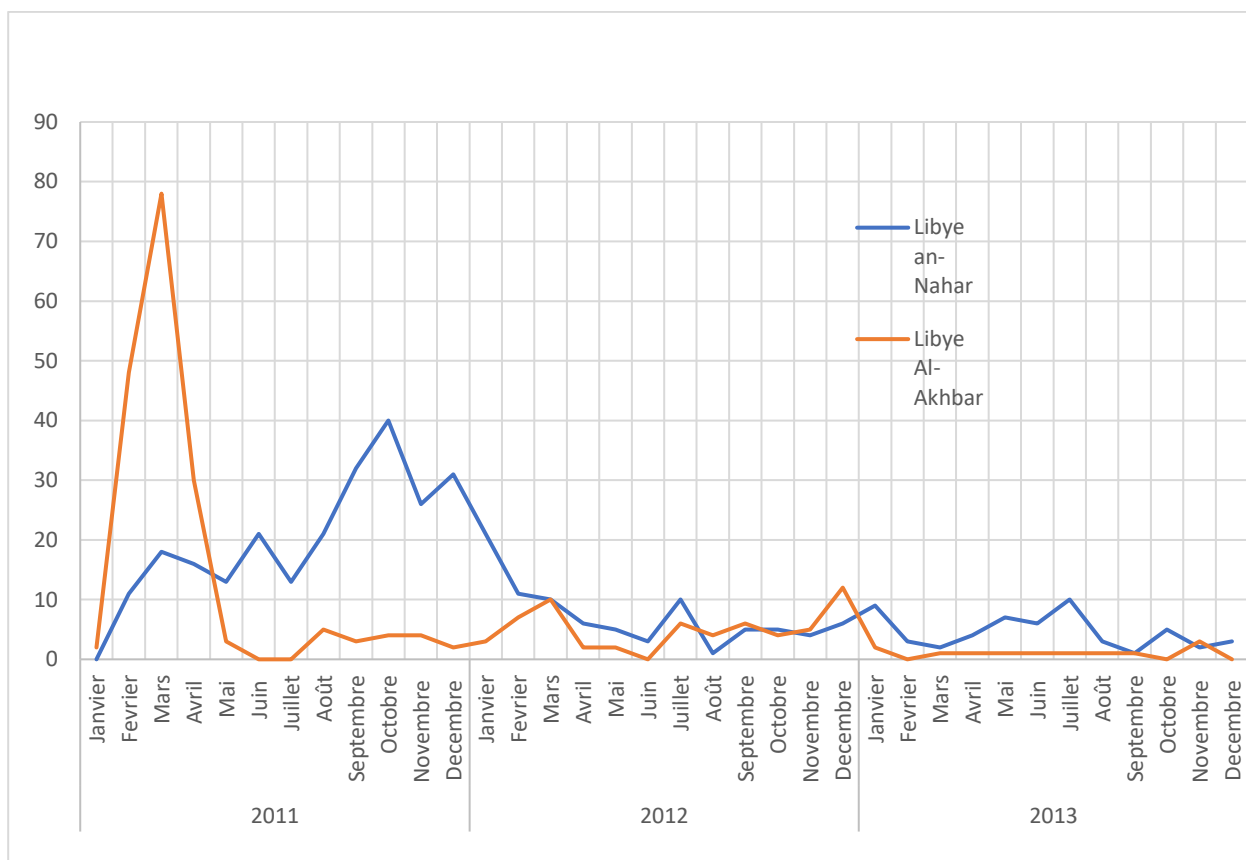
⁸³⁸ *Idem*.

⁸³⁹ BHL... كذا قاد , al-Akhbar, 1762, 30/07/2012.

⁸⁴⁰ AI-Akhbar, BHL... كذا قاد , 1762, 07/30/2012.

⁸⁴¹ Malek, Adel, من "سايكس - بيكو" إلى "القذافي" - كو , an-Nahar, 24328, 10/03/2011.

⁸⁴² *Idem*.



Graph 4- Comparaison sur la couverture de la Libye entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

L'analyse quantitative de la couverture dans les deux quotidiens montre que l'intérêt d'*al-Akhbar* atteint son apogée entre janvier et mars 2011. Ceci s'explique, selon nous, par l'actualité. Par contre, les pics de couverture d'*an-Nahar* en 2011 restituent les faits majeurs, qui ont secoué la Libye. L'actualité d'un conflit armé issu d'un mouvement de contestation populaire, qui s'est déroulé entre février 2011 et octobre 2011 explique ce résultat quantitatif. Comme par exemple de juillet jusqu'en octobre 2011, la Libye connaît des affrontements intenses entre les révolutionnaires et les forces de l'ordre libyenne, cette couverture s'achève avec la chute de Syrte⁸⁴³, la mort Mouammar Kadhafi⁸⁴⁴, par conséquent le démantèlement du régime⁸⁴⁵. Le quatrième pic qui

⁸⁴³ Qui tombe aux mains des forces du Conseil national de transition.

⁸⁴⁴ معركة سرت تنتهي بمفاجأة... مقتل القذافي على أيدي ثوار مصراتة وفاة المعتصم وتضارب الأنباء عن سيف الإسلام و"الانتقالي" يعلن "التحرير" *an-Nahar*, 24543, 21/10/2011.

⁸⁴⁵ Le 23 octobre 2011 à Benghazi, le président du CNT, Moustafa Abdel Jalil, proclame la libération de la Libye, mettant officiellement fin à la guerre civile qui durait depuis huit mois.

commence en novembre restitue l'arrestation de Saif al-Islam⁸⁴⁶ est arrêté au sud de la Libye par des combattants du CNT. Alors que les premiers instants s'accompagnent d'un flot immense d'informations, la couverture se fait moins importante dès que le calme s'installe. D'autres représentations viennent réduire la place accordée au conflit entre le régime, les milices et les tribus armées qui s'opposent. Concernant les articles publiés après la chute du régime, nous pouvons affirmer que l'événement déborde le temps de son émergence. Il dure tant qu'il est médiatisé. Bien qu'il soit terminé, les événements en Libye restent un sujet de médiatisation dans les deux quotidiens. Les nouvelles représentations sur la Libye se résument par la problématique suivante « *le changement, qui souffle dans la région, serait-il capable de construire des régimes démocratiques sur les ruines dictatoriales* »⁸⁴⁷ posée par *an-Nahar*. Désormais il annonce l'ouverture d'une nouvelle phase de doute sur les capacités des nouveaux régimes de reconstruire tout l'appareil étatique et le système politique sur les ruines d'un ancien régime autocratique, entièrement bâti sur le culte de la personnalité de son leader Kadhafi, qui était le chef de l'Etat et de la société⁸⁴⁸. Ces représentations étaient partagées à l'identique par les deux quotidiens.

Le même scénario, sur fond de luttes tribales, est également en vigueur au Yémen gouverné par Ali Abdallah Saleh⁸⁴⁹.

في اليمن يرى التقرير، أن الرئيس اليمني قد يختار إدخال البلد في حرب أهلية على التنحي. وفي حرب اليمن الأهلية *Le président du Yémen choisit la guerre civile sur la démission. La guerre civile yéménite connaît l'ingérence de plusieurs belligérants à leur tête l'Arabie-Saoudite* »⁸⁵⁰. Comme au Bahreïn, *al-Akhbar* représente le scénario d'une ingérence régionale à sa tête l'Arabie-Saoudite et al-Qaida pour aider Ali Abdallah Saleh à sauver son pouvoir⁸⁵¹. *Al-Akhbar* construit l'image d'un président yéménite qui « mène le pays à la guerre civile pour rester au pouvoir »⁸⁵². Cette représentation est similaire dans *an-Nahar*. Du point de vue *d'an-Nahar*, le président prévoyait dès décembre 2010 un amendement constitutionnel pour

⁸⁴⁶ Fils du Colonel Mouammar Kadhafi, arrêté le 19 novembre.

⁸⁴⁷ El-Khoury, Rajeh, *في ضوء النهار: طابوس ثان في الحفرة؟*, *an-Nahar*, 24543, 21/10/2011.

⁸⁴⁸ سرت تنتهي بمفاجأة... مقتل القذافي على أيدي ثوار مصراتة وفاة المعتصم وتضارب الأنباء عن سيف الإسلام و"الانتقالي" يعلن "التحرير معركة", *An-Nahar*, 24543 21/10/2011.

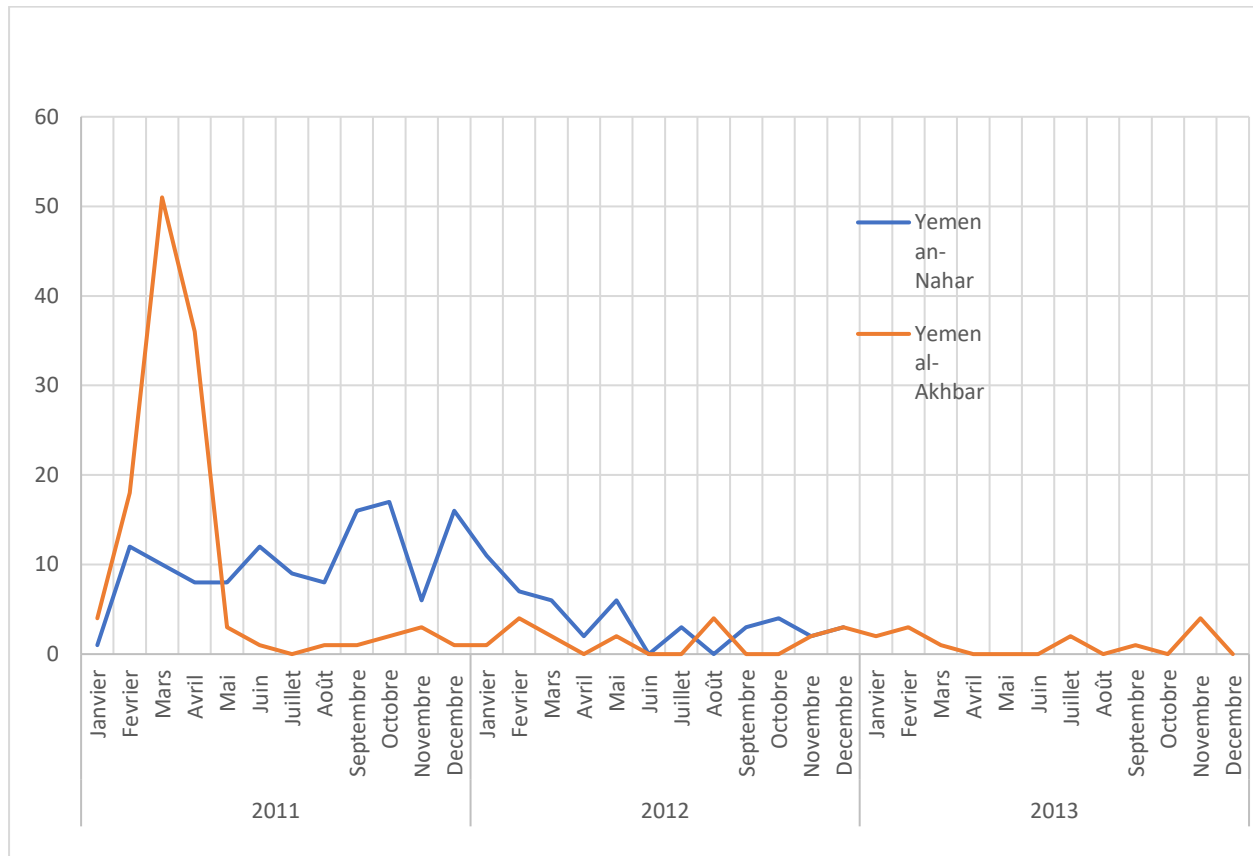
⁸⁴⁹ D'une main de fer depuis 1978.

⁸⁵⁰ Ayyoub, Sabah., *في ثلاثة سيناريوهات*, *al-Akhbar*, 1462, 15/07/2011.

⁸⁵¹ JEBRANE Jamal., *صالح يستكمل سيناريو الفوضى: أبين إمارة إسلامية*, *al-Akhbar*, 13760, 31/03/2011.

⁸⁵² Ayyoub, Sabah., *في ثلاثة سيناريوهات*, *al-Akhbar*, 1462, 15/07/2011.

prolonger son mandat et préparer pendant ce temps son fils *Ahmed Ali* à la succession⁸⁵³. La révolution vire au chaos. Le titre d'*al-Akhbar* en mars 2011, *كي لا تُغتال الثورة*⁸⁵⁴ et la fréquence de la couverture sont indicatifs du chaos. Enfin les révolutionnaires réalisent leurs objectifs, Saleh démissionne⁸⁵⁵.



Graph 18- Comparaison sur la couverture du Yémen entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Nous trouvons que la couverture du Bahreïn et du Yémen dans *al-Akhbar* est semblable. Une couverture régulière domine le début des événements par contre la courbe d'*an-Nahar* semble refléter la couverture des événements les plus dramatiques. Comme par exemple en mars 2011. Les forces de sécurité interviennent le « Vendredi de la dignité »⁸⁵⁶ pour déloger les protestataires de la place *Taghyir*. Ce jour-là plus de cinquante personnes sont assassinées par des tireurs isolés, ce

⁸⁵³ في الصحافة العالمية أزمة اليمن وخوف البحرين an-Nahar, 24533, 11/10/2011.

⁸⁵⁴ SALEM, Philippe, *كي لا تُغتال الثورة* an-Nahar, 24329. 11/3/2011.

⁸⁵⁵ MAQALEH, Mohamed, Al-Amine Rami, *الفضاء الافتراضي العربي ينجز ثورتين واقعتين إنه يقود ثورة الشباب في اليمن أيضاً*, An-Nahar, 989, 20/02/2011.

⁸⁵⁶ 18 mars 2011.

qui accélère le rythme des défections. Un autre exemple à la fin du mois de mai 2011, le pays est secoué par de forts affrontements entre forces gouvernementales et tribus armées⁸⁵⁷. Le 2 juin, le palais présidentiel est bombardé, le président Saleh est blessé. Il quitte le Yémen pour se faire soigner en Arabie-Saoudite, tandis que le pouvoir du président est disputé entre son fils Ahmad et le vice-président *Abd Rabo Mansour Hadi*. Tous deux sont également rejetés par les manifestants.

Rappelons encore une fois que l'enjeu de ce chapitre est de comprendre comment les discours actualisent le contenu informationnel des révolutions et la façon dont les conséquences des révolutions sont construites par la presse. Dans le cas du Yémen, les deux quotidiens sont unanimes sur le chaos et vide total laissé par le départ d'Ali Saleh⁸⁵⁸ et l'intervention des forces du Golfe.

⁸⁵⁷JEBRANE Jamal., إسلامية إماراة أبين : الفوضى سيناريو يستكمل صالح, al-Akhbar, 13760, 31/03/2011.

⁸⁵⁸ Le 23 novembre 2011, Saleh a signé un accord de transfert du pouvoir négocié par le Conseil de coopération du Golfe, à Riyad, en vertu duquel il a transféré son pouvoir à son vice-président et de laisser son poste de président, vers le mois de février 2012, en échange de l'immunité de poursuite. Finalement, l'accord a été mis en œuvre et le président Saleh a quitté le pouvoir.

5.3.5 Le Printemps : guerres civiles avec des répercussions régionales

L'examen du corpus montre un nouveau scénario relié à la Syrie. Plusieurs éléments caractérisent cette couverture des événements en Syrie. Le premier élément caractéristique est que les deux acteurs médiatiques ont une construction assez contradictoire.

La couverture syrienne, qui commence en mars 2011, marque un événement imprévisible dans les deux quotidiens. En Syrie, personne n'imaginait que le peuple aller se soulever contre le régime, il a suffi d'une arrestation d'une douzaine d'adolescents à Deraa torturés et emprisonnés après avoir écrit des slogans anti-régime sur les murs de l'école pour lancer les manifestations. Les protestations commencent dans plusieurs villes mais ils étaient limités au début à l'accès à la liberté. Ce n'est qu'ensuite que les manifestants commencent à revendiquer le départ du président et de son parti.

Si nous examinons de près les informations parues dans *an-Nahar* sur cette thématique, nous remarquons que la stratégie de représentation adoptée repose surtout sur la dramatisation. La composante principale du discours médiatique d'*an-Nahar* est celle d'un régime réprimant, qui œuvre pour la professionnalisation du conflit et qui s'appuie sur des milices alaouites d'un côté et le Hezbollah libanais (chiïtes) d'un autre pour sauver son pouvoir. Le discours d'*an-Nahar* lie l'échec de la révolution syrienne à trois facteurs. Le premier facteur est lié au président turc Erdogan, qui, du point de vue du quotidien, n'a pas compris les spécificités du conflit syrien. Plusieurs acteurs aux motivations différentes et aux intérêts divergents s'affrontent violemment : le régime de Bachar el-Assad soutenu par des combattants du Hezbollah libanais et des volontaires iraniens, la coalition nationale appuyée par l'armée syrienne libre, les mouvements islamistes, les groupes djihadistes, des groupes mafieux, le Conseil national syrien, sur les combattants anti-régime. Le deuxième facteur est lié à Obama, qui n'a pas lancé de frappes contre le régime syrien, le dernier facteur est lié au manque du soutien arabe à l'opposition syrienne⁸⁵⁹. Ainsi le discours d'*an-Nahar* a une double dimension régionale et internationale. Les Etats Unis, les pays arabes et Erdogan sont responsables de l'échec de la révolution syrienne et du maintien du président syrien

⁸⁵⁹ سليمان يؤكّد أمام السلك الدبلوماسي التزام المحكمة السفير البابوي: لبنان بدستوره مرجع ملهم للمنطقة, an-Nahar, 24622, 18/01/2012.

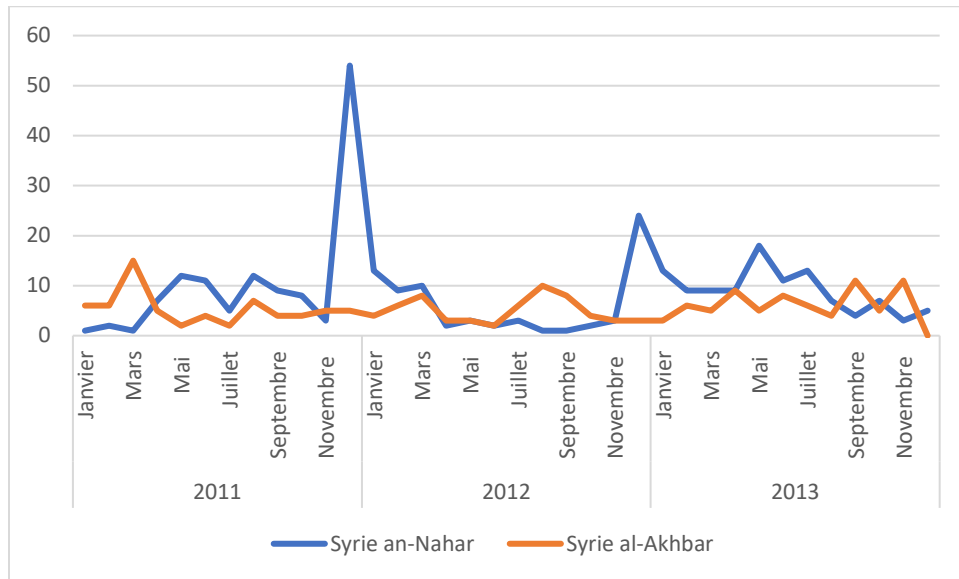
au pouvoir. Mais pourquoi utiliser un discours dramatique de crise qui marque la confessionnalisation de la révolution syrienne dans *an-Nahar* ? Nous suggérons que présenter un événement à travers un discours de crise, peut créer un sentiment d'appartenance chez le public. Le discours d'*an-Nahar* révèle une exacerbation des sentiments confessionnels, qui rappellent l'histoire du Liban. Comme par exemple, le discours sur le régime syrien qui confessionnalise la révolution pour sauver son pouvoir. Les narrations journalistiques parues dans *an-Nahar* durant la crise syrienne sont un exemple de dramatisation. Les titres des articles en témoignent. Par exemple, تظاهرات "الجمعة العظيمة" في المدن السورية تحولت أكثر أيام الاحتجاج دموية سقوط 76 قتيلاً وعشرات الجرحى وخصوصاً في محافظات درعا وريف دمشق وحمص و 76 موات في محافظات درعا وريف دمشق وحمص و 76 موات و جرحى في المحافظات السورية خلال الاحتجاجات، 24/3/2011, 24371. Les manifestations en Syrie sont les plus sanglantes, 76 morts et blessés dans les provinces syriennes Daraa, Damas, et Homs⁸⁶⁰.

Al-Akhbar choisit des éléments pour constituer une « bonne révolution » qui caractérise le discours sur la Syrie. Son discours s'oriente vers une défense du régime syrien, alors qu'il défendait au nom de la liberté les révolutionnaires tunisien, égyptien ou bahreïni. Pour *al-Akhbar*, les événements de 2011 en Syrie n'engendrent pas une « révolution ». Du point de vue d'*al-Akhbar*, la Syrie a connu un seul Printemps celui de Damas en 2000. Il ne s'agit pas d'un soulèvement populaire mais de débats politiques, qui réunissaient des intellectuels libéraux syriens de divers milieux politiques, qui ont lancé un appel à la libération du système politique après le décès du président Hafez al-Assad en juin 2000.

Le graphe ci-dessous est caractéristique de la médiatisation de Syrie et de la visibilité qui est accordée à l'événement. Afin de la mesurer et de la représenter schématiquement, nous avons retenu l'indice du degré de l'intérêt manifesté par les deux quotidiens par le nombre d'articles que les quotidiens choisissent d'y consacrer. Nous considérons que le nombre d'articles publiés au sujet de la Syrie et la fréquence de leur apparition constitue un indice significatif de l'importance que chaque quotidien vise à accorder à l'événement. Suivant le facteur de volume de la *newsworthiness*: « *Il y a un seuil que l'événement devra franchir avant que l'on rende compte* ». En somme, plus l'événement est important et significatif, plus il a de chances d'être couvert. Pour le vérifier, nous avons dressé le graphe dans lequel apparaît la fréquence d'articles publiés par les deux journaux sur les événements syriens tout au long de la période. De cette façon, nous avons pu traiter le

⁸⁶⁰ An-Nahar, تظاهرات "الجمعة العظيمة" في المدن السورية تحولت أكثر أيام الاحتجاج دموية سقوط 76 قتيلاً وعشرات الجرحى وخصوصاً في محافظات درعا وريف دمشق وحمص و 76 موات في محافظات درعا وريف دمشق وحمص و 76 موات و جرحى في المحافظات السورية خلال الاحتجاجات، 24/3/2011, 24371.

nombre total d'articles relatifs à la Syrie, comme indice de la visibilité et le nombre d'articles qui lui est accordée par chaque quotidien séparément.



Graph 5- Comparaison de la couverture de la Syrie dans les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Bien que « la loi de la proximité »⁸⁶¹ constitue un de plus importants critères rendant un événement digne d'être publié, la comparaison quantitative révèle que la Syrie est sous médiatisée tout au long de la période étudiée par *al-Akhbar* par rapport à *an-Nahar*. Cette comparaison atteste d'un manque général de l'intérêt médiatique sur la Syrie. Il faut toutefois signaler que cette couverture médiatique ne reflète pas forcément la réalité de la mobilisation ou d'événements sur le terrain. Nous y reviendrons dans le prochain chapitre puisque cette faible couverture est le reflet d'une lecture libano- syrienne. Ce n'est pas par hasard que le quotidien proche du Hezbollah allié du régime syrien couvre faiblement la Syrie.

⁸⁶¹ Yves Agnès précise à propos de la loi de la proximité que « ce qui est intéressant pour le public, ce qui le touche, ce qui peut lui être utile, est ce qui est le plus proche de lui ». Y. Agnès, op.cit., p. 36.

Conclusion – Phase de l'accalmie

Une première observation sur l'information publiée sur les résultats du Printemps arabe nous a permis de montrer que les deux supports étudiés fixent, la plupart du temps, les regards des lecteurs sur les faits politiques. Il en résulte que dans cette dernière phase l'événement est médiatisé sur une base événementielle, à travers la mise en valeur de l'actualité politique, et sans attribuer beaucoup d'importance au Printemps arabe lui-même ou à sa signification. Cette phase marque la clôture de la période de l'enchantement de la presse. Une phase d'incertitude et d'indétermination transparait clairement dans les deux quotidiens.

Les discours des deux quotidiens ne restent pas figés et stables mais évoluent et changent dans le contexte représentationnel. Ainsi, les discours observés dans la phase préliminaire, présentent des différences structurelles et contextuelles avec les discours de la phase d'accalmie. En guise d'évaluation, nous observons que les deux quotidiens sont d'accord pour évoquer un avenir incertain dans les pays postrévolutionnaires, lorsqu'ils doivent exprimer explicitement leur position, ils tentent de dévaloriser la période post révolutionnaire. L'analyse révèle que les quotidiens ne se démarquent pas considérablement, vu qu'ils s'expriment négativement face aux résultats du Printemps arabe. Il apparaît donc que quand il s'agit d'une construction événementielle symbolique, les clivages idéologiques s'imposent, alors que quand il s'agit de la construction événementielle factuelle, les clivages idéologiques s'estompent et les différences parmi les quotidiens s'atténuent.

La couverture du Printemps arabe est définie aussi par deux tendances ; l'utilisation massive d'informations pour évaluer les conséquences des révolutions arabes et la recherche de sources officielles ou de personnes jouissant d'un prestige international, pour confirmer ou commenter les informations en question. L'entretien avec Bertrand Badie, accordé à *al-Akhbar*, constitue un exemple indicatif⁸⁶². Le politologue identifie trois axes sur lesquels se construit le succès des révolutions arabes. Les révolutions ont premièrement réussi à mobiliser, deuxièmement à renverser des régimes existants et troisièmement à capter l'attention du monde entier. Néanmoins cet entretien avec Bertrand Badie reflétait la construction d'*al-Akhbar* sur la transformation du

⁸⁶² YOUSSEF el KHALIL, Jihad, برتران بادى, مقابلة, *al-Akhbar*, 4/11/2011.

Printemps arabe en hiver arabe⁸⁶³, la restauration lente de l'autoritarisme en Tunisie et en Égypte, la guerre en Syrie, le recours à la répression au Bahreïn et le Yémen et l'intervention étrangère et la Libye⁸⁶⁴. Au final, ces révolutions n'ont pas pu définir les caractéristiques d'un nouveau régime démocratique souhaité par *al-Akhbar* et *an-Nahar*.

Le paradoxe suivant apparaît dans l'orientation des tendances des publications dans les deux quotidiens : on parle positivement du Printemps arabe dans la phase préliminaire et on parle négativement du Printemps arabe dans la phase d'accalmie. Toutefois, nous nous abstenons de tenir la presse écrite comme seule responsable des aspects négatifs de ces représentations. Sur le terrain, le Printemps arabe n'aboutit pas. Il est particulièrement intéressant de noter aussi que les clivages thématiques entre les deux quotidiens, si évidents dans la phase transitionnelle de l'événement se dissipent dans la phase d'accalmie. L'analyse quantitative révèle que d'un titre à l'autre, l'agenda diffère sensiblement. Au demeurant, les mêmes événements, telles les révolutions au Bahreïn ou en Syrie, sont traités avec des intensités différentes selon le support journalistique.

L'analyse comparative du traitement journalistique d'une même thématique nous a permis de mettre le point sur la diversité des scénarios élaborés. Ce qui confirme, encore une fois, le processus de représentation de l'information. Dans le chapitre qui va suivre, nous allons nous interroger sur ce même processus mais dans le contexte du Liban.

⁸⁶³ YOUSSEF el KHALIL, Jihad, *بتران بادي مقابلة*, al-Akhbar, 4/11/2011.

⁸⁶⁴ *Idem*.

Chapitre 6 – Construction médiatique sur fond de crise politique interne : cristallisation des difficultés du Printemps arabe sur la scène libanaise

Les chapitres précédents nous ont permis de vérifier notre suggestion du départ⁸⁶⁵, selon laquelle les constructions journalistiques du système médiatique libanais sont structurées sur la base idéologique autour des valeurs des organes médiatiques mais aussi sur la base des attentes supposées des lecteurs et les intérêts du groupe politico-confessionnel. Les rapports de la presse avec l’environnement politico-social déterminent la tonalité de leur discours. Nous avons pu aussi comprendre qu’une même information pouvait se construire selon des schémas forts différents en fonction du journal étudié. Son inscription régulière dans l’agenda médiatique et politique rend son existence évidente. Cet aspect du pouvoir médiatique est souvent présenté sous l’étiquette de l’Agenda Setting. D’après cette approche, les médias orientent l’attention du public vers certains sujets. Ils présentent certains sujets comme éminents, d’autres sujets de façon restreinte, tandis que d’autres encore ne figurent tout simplement pas à l’ordre du jour. De cette façon, la presse participe à la formation du débat public autour des sujets choisis ; comme exemple concret, la couverture de la situation syrienne. Enfin, il nous paraît inutile de comparer la place offerte à cette thématique.

Al-Akhbar montre que « l’histoire du Liban n’est pas séparée de l’histoire de son entourage traduit par *لم تكن كتابة تاريخ لبنان منفصلة عن كتابة تاريخ محيطه* »⁸⁶⁶. Cette représentation affirme que le traitement médiatique du Liban n’est pas indépendant de son voisinage et de son environnement. La presse libanaise cristallise dans ses colonnes tous les remous et tensions de la région.

L’objectif de cette partie est d’examiner comment le Printemps arabe influence la politique libanaise à travers les écrits de la presse. Chaque journal s’affiche comme un espace de construction

⁸⁶⁵ Cf chapitre 1.

⁸⁶⁶ ABU KHALIL, Assaad, *كمال الصليبي : تاريخ لما يُسمى لبنان*, al-Akhbar, 1508, 09/10/2011.

de l'information. Quel que soit le journal, l'événement a été abordé sous de nombreux thèmes. Il faut maintenant aller plus loin, nous nous intéresserons ainsi aux conséquences de ces révolutions au niveau libanais. Ce dernier chapitre analyse ce processus de la construction de l'événement médiatique à travers l'analyse de la sélection, de la hiérarchisation et de la mise en valeur de l'information concernant le Liban dans une période régionale troublée. Toujours avec l'idée d'une construction médiatique de l'événement, nous partons de l'hypothèse suivante: le traitement médiatique constitue la résultante d'interactions entre les médias et les deux courants politiques (les 8 et 14 mars). À la lumière des résultats obtenus nous pourrions confirmer ou infirmer si les deux courants exercent une influence sur la construction des représentations sur le Printemps arabe. Et s'ils renforcent ou atténuent les crises internes à la société libanaise. Nous pouvons à présent débiter une analyse plus fine des articles des deux quotidiens qui permet, une fois encore, de saisir un des mécanismes de construction de l'information.

L'axe général de ce chapitre est le suivant : en premier lieu, nous rappelons brièvement les conflits politiques au Liban avec une attention particulière sur les conséquences du contexte régional. Ensuite, la dernière partie est consacrée à l'analyse qualitative de la crise syrienne et sa construction médiatique dans les deux quotidiens. La dernière phase de notre démarche analytique correspond à une étude quantitative comparative. Ce qui nous permet de saisir l'évolution de la couverture journalistique de l'Égypte, la Tunisie et la Syrie à travers le temps.

6.1 Les révolutions arabes révélatrices d'une union nationale en crise⁸⁶⁷

Guidée par l'ouvrage de Gloria Awad, nous allons essayer de montrer que « *le système événementiel du journalisme de masse ne s'exerce pas seulement sur les temps anormaux de l'information et que l'information flux, en temps normal ou autre, secrète le vraisemblable, cette image du réel qui n'est pas le réel mais sa représentation* »⁸⁶⁸. Toujours avec l'idée d'une construction médiatique de l'événement, l'agenda médiatique détermine l'ordre et la priorité des événements, et même si les deux quotidiens déroulent le même film d'événements, ils ne s'accordent pas sur son interprétation. La représentation médiatique du Liban dans un contexte de révolution n'est pas une simple transmission des messages. Elle véhicule souvent des enjeux plus larges. Nous souhaitons dans ce qui suit repérer les principales sous-thématiques abordées par les journaux lorsqu'ils couvrent des conséquences et les répercussions des événements sur la politique libanaise. La première sous thématique évoquée par les deux quotidiens est représentée par les blocages de la politique libanaise dans un contexte de changement dans les pays arabes. Le titre d'*al-Akhbar* est indicatif de cette représentation, il titre le Liban est au cœur de la géopolitique du Moyen-Orient. : *العوامل الداخلية والخارجية في الأزمات اللبنانية* traduit par *les facteurs internes et externes qui influencent les crises politiques libanaises*⁸⁶⁹. *Al-Akhbar* le montre sans nommer explicitement l'influence des événements sur le Liban. Il utilise les mots « acteurs externes » pour affirmer que ces révolutions menacent les équilibres, les alliances et les orientations politiques au Liban⁸⁷⁰. Un autre exemple de cette situation géopolitique est le discours d'*an-Nahar*, qui va même jusqu'à lier l'élection présidentielle libanaise aux résultats politiques du Printemps arabe en affirmant que la crise en Syrie a des répercussions sur la formation du gouvernement libanais⁸⁷¹. Les représentations

⁸⁶⁷ KHAIRALLAH, Daoud, *العوامل الداخلية والخارجية في الأزمات اللبنانية* al-Akhbar, 2007 20/5/2013.

⁸⁶⁸ AWAD, Gloria, *Du sensationnel Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, éd. L'Harmattan, Paris, 1995, p. 36.

⁸⁶⁹ KHAIRALLAH, Daoud, *العوامل الداخلية والخارجية في الأزمات اللبنانية* al-Akhbar, 2007 20/5/2013.

⁸⁷⁰ *Idem*.

⁸⁷¹ HAMADE, Ali, *زوايا ودوائر : سوريا : 10 آلاف شهيد جديد*, an-Nahar, 24619, 15/01/2012.

des deux quotidiens résumant la situation par un dysfonctionnement structurel du système politique qui est incapable à faire face aux problèmes régionaux.

La deuxième sous thématique qui traite d'une crise politique liée à la formation du gouvernement libanais dans le contexte du Printemps arabe. Le gouvernement libanais connaît une crise politique qui coïncidait avec le début de la révolution tunisienne en 2011. Cette crise était liée à la question de coopération avec le Tribunal Spécial pour le Liban⁸⁷², chargé par le Conseil de sécurité de juger les responsables des attentats qui ont eu lieu à partir de 2005⁸⁷³. Cette crise provoque la chute du gouvernement Hariri⁸⁷⁴ quelques jours avant la chute du régime de Ben Ali. La chute du gouvernement de Hariri⁸⁷⁵ en janvier 2011 enfonce le pays dans une crise et vide gouvernemental. Dans le contexte du Printemps arabe, le Liban connaît une redistribution des poids politique. La coalition du 14 mars, à sa tête le premier ministre sortant Hariri, est éloignée du pouvoir dans le contexte du Printemps arabe, comme le titrait *an-Nahar*⁸⁷⁶. Le Hezbollah, membre du groupement politique du 8 mars⁸⁷⁷, défie son adversaire politique le 14 mars en annonçant que la coalition du 14 mars⁸⁷⁸ et s'organise en opposition⁸⁷⁹. Le titre d'*al-Akhbar* est indicatif de la situation régionale qu'il désigne par hiver arabe et auquel il relie l'échec politique du 14 mars « *Echec politique du 14 mars dans le contexte de l'hiver arabe* »⁸⁸⁰. Il écrit que la bataille politique du 14 mars n'a pas lieu au Liban mais en Syrie puis qu'il estime que la reprise de l'initiative politique et gouvernementale est désormais régie par la chute du régime syrien⁸⁸¹. D'ailleurs,

⁸⁷² Le TSL a été créé par la résolution 1757 du Conseil de Sécurité du 30 mai 2007. Elle donne mandat au Secrétaire Général de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'établissement du TSL.

⁸⁷³ Une crise ouverte entre les différentes factions autour de l'établissement d'un tribunal international chargé de juger les responsables de l'assassinat de Rafic Hariri le 14 février 2005. Excédé par la résistance du 14 Mars, qui refuse de se démarquer du TSL, l'opposition décide le 12 janvier 2011 – cinq jours avant le dépôt de l'acte d'accusation – d'user le tiers-blocage, provoquant la chute du gouvernement. Deux jours plus tard, le 13, Joumlatt rencontre Nasrallah et, le 21, annonce son retour complet dans les rangs du 8 Mars. L'ancienne minorité a désormais la majorité des sièges au Parlement ; lui revient donc le privilège de former le nouveau gouvernement. Ainsi en 2011, le Liban est resté sans gouvernement pendant 5 mois sinon celui, démissionnaire de Hariri, qui expédiait les affaires courantes.

⁸⁷⁴ 10 ministres, représentant le bloc 8 mars au cabinet (qui constituaient le tiers) démissionnent pour protester contre la coopération du gouvernement avec le Tribunal Spécial pour le Liban.

⁸⁷⁵ En janvier 2011, le Hezbollah fait tomber le gouvernement de Saad Hariri pour en mettre un nouveau en place qui soit plus conforme à ses directives politiques.

⁸⁷⁶ *an-Nahar*, 24583, 04/12/2011. حزب الله: "أذار لن تعود الى السلطة"

⁸⁷⁷ Cf Annexes 4-Evolution de l'utilisation des occurrences dans *al-Akhbar*

⁸⁷⁸ Le Courant patriotique du Général Aoun passe dans le camp du 8 mars et la défection de Walid Joumlat, chef druze affaiblit politiquement le rassemblement du 14 mars.

⁸⁷⁹ Foz Nader., 14 وداعاً... الخريف العربي... آذار في المعارضة : *al-Akhbar.*, 1444 23/06/2011.

⁸⁸⁰ *Idem.*

⁸⁸¹ Ghandour, Sakr, الحريري مقامراً : أنا أو الأسد, *al-Akhbar*, 06/24/2011, 1445.

ramener les prises de positions du 14 mars aux événements syriens reflète la réalité des conséquences des événements en Syrie sur la situation politique au Liban. Le discours d'*al-Akhbar* souligne la différence entre les prises de positions de la coalition du 14 mars à l'égard des révolutionnaires syriens d'un côté et d'autre les révolutionnaires tunisiens et égyptiens. Il écrit que la coalition du 14 mars prend ses distances avec les protestations tunisienne et égyptienne contre les régimes pro-occidentaux, qualifiés de modérés⁸⁸² alors qu'elle incite les révolutionnaires syriens à se révolter contre le régime. *Al-Akhbar* évoque le discours du 14 mars⁸⁸³ bâti sur le principe de non-ingérence dans les affaires d'un autre Etat arabe. Ce cadrage représente le 14 mars comme soutenant le soulèvement syrien mais se taisant sur les autres. L'article suivant

14 آذار تعتصم بالصمت... وتنتذكر ثورة الأرز

« 14 mars reste silencieuse et se souvient de la révolution du Cèdres » nous sert d'exemple de cadrage « Il est impossible de discuter de ce qui se passe hors du Liban : nous préférons ne pas nous mêler des affaires internes égyptiennes. Pour ceux qui applaudissent et annoncent la chute du régime égyptien, les conséquences d'un tel événement se répercutent sur l'ensemble de la région et sur l'ensemble du Liban, et non pas au profit d'une partie au détriment d'une autre. Il est ainsi nécessaire de stabiliser l'arène égyptienne et de rappeler l'importance de cet État arabe »⁸⁸⁴.

Pour illustrer ce malaise libanais face aux révolutions, *al-Akhbar* écrit que seul le Hezbollah a félicité les peuples tunisien et égyptien du succès de leur révolution. Par contre *an-Nahar* construit un discours qui critique l'enthousiasme du Hezbollah à l'égard des révoltes arabes. Son discours est basé sur deux axes. Premièrement l'expérience politique libanaise du Hezbollah laisse à désirer côté démocratie, deuxièmement il est affilié à un Etat théocratique, l'Iran⁸⁸⁵. Le discours d'*al-Akhbar* évoque aussi les prises de position du 14 mars à l'égard de la révolution de Bahreïn, lancée le 14 février 2011. Il écrit cette révolution mettait dans l'embarras l'opposition libanaise (14 mars proche de l'Arabie-Saoudite). Le quotidien cadre sa représentation des événements au Bahreïn en rappelant que les manifestations bahreïniennes sont des mouvements populaires comme les

⁸⁸² FOZ, Nader, 14 آذار تعتصم بالصمت... وتنتذكر ثورة الأرز, *al-Akhbar*, 1329, 02/01/2011.

⁸⁸³ Cf Annexes 4-Evolution de l'utilisation des occurrences dans *al-Akhbar*.

⁸⁸⁴ FOZ, Nader, 14 آذار تعتصم بالصمت... وتنتذكر ثورة الأرز, *al-Akhbar*, 1329, 02/01/2011.

⁸⁸⁵ HAMADE, Ali, نصر الله... يخاطب نفسه, *an-Nahar*, 24338, 20/3/2013.

autres et le silence du 14 mars à l'égard de leur oppression par le gouvernement en collaboration avec par l'Arabie Saoudite, laissait deviner un jeu de doubles standards de l'opposition libanaise.

Si pour *al-Akhbar*, le 14 mars soutenait les révoltes arabes dans la limite de ses alliances régionales, *an-Nahar* construit le même discours concernant la coalition du 8 mars, adversaire politique du 14 mars. Selon le point de vue d'*an-Nahar*, le soutien du 8 mars⁸⁸⁶ aux révolutions est dicté par les agendas politiques « *ceux qui appuyaient les révolutions dans les pays arabes contestaient les manifestations en Syrie et menacent de guerres communautaires et du fondamentalisme* »⁸⁸⁷. Ainsi le camp, qui s'est réjoui de la chute des régimes de Moubarak et Ben Ali, n'hésitait plus à défendre le régime syrien, au nom de l'anti-impérialisme⁸⁸⁸. Le discours d'*an-Nahar* évoque un Liban figé dans une situation politique instable alors que le monde arabe embrasse une nouvelle phase et marche vers la liberté⁸⁸⁹. Les mouvements révolutionnaires triomphent en Tunisie puis en Egypte par contre le Liban se débattait pour la formation d'un gouvernement⁸⁹⁰. Ainsi en 2011, le Liban est resté sans gouvernement près de quatre mois du 25 janvier au 13 juin⁸⁹¹. Nous pouvons déduire que le discours d'*an-Nahar* est dominé par les différences entre le monde arabe et le Liban d'une part et d'autre part la formation d'un gouvernement libanais⁸⁹², qui serait noyauté par des formations politiques (8 mars Hezbollah) proches du régime de Damas au moment où la contestation en Syrie se radicalise. Le discours souligne cette situation qui fait du Liban une « *colonie des Al-Assad* »⁸⁹³ selon les propos de l'opposition (14 mars), repris par le discours d'*al-Akhbar*.

L'analyse de contenu a pu révéler que les deux journaux se différencient par la nature des enjeux. Les thèmes analysés dans ce chapitre reflètent l'actualité politique controversée, qui occupe la scène médiatique libanaise. Dans le contexte des révolutions, la visée communicationnelle d'*al-*

⁸⁸⁶ Cf Annexes 5-Evolution de l'utilisation des occurrences dans *an-Nahar*.

⁸⁸⁷ HADDAD, Ziad, لا بديل من الثورات العربية, *an-Nahar*, 1013, 13/08/2011.

⁸⁸⁸ AWT, Roger, أي زمن نريده لثوراتنا؟, *an-Nahar*, 1014, 20/08/2011.

⁸⁸⁹ Atallah, Pierre, عودة إلى "المعصرة", *an-Nahar*, 24584, 05/12/2011.

⁸⁹⁰ Khroury, Emile, نتائج الأحداث المتسارعة في المنطقة تحدّد موقف سوريا لبنان بين خيار حكومة اللون الواحد أو لا حكومة؟, *an-Nahar*, 24311, 21/02/2011.

⁸⁹¹ Ibrahim, Mohamed, اتجاه,

الثورة المتحوّلة, *an-Nahar*, 24364, 16/04/2011.

⁸⁹² Le Premier ministre Najib Mikati forme un nouveau gouvernement, où la majorité des portefeuilles, 18 sur 30, reviennent au Hezbollah et à ses alliés.

⁸⁹³ *Idem*.

Akhbar et an-Nahar reflète les clivages politiques et les vifs débats internes générant parfois de la violence politique. Les révolutions arabes en cours frappent d’anachronisme le débat politique libanais. Chaque quotidien jouait sur les paradoxes en adoptant la politique de silence quand les événements concernaient les pays avec qui ses partis politiques entretenaient des bonnes relations. Nous observons que chaque média analyse les révolutions selon son propre agenda. Ce constat résume bien l’état médiatique au Liban. Les Libanais sont divisés, certains voient dans les révolutions arabes une émancipation des peuples, d’autres des plans américains pour le contrôle des ressources pétrolières⁸⁹⁴. Presque dans chacun des pays où la révolution s’est développée, les deux quotidiens émettent des discours qui aiguisent les contradictions intra-libanaises et reflètent le paradoxe de la scène politique libanaise. La couverture dans la presse libanaise relève davantage d’une grille de lecture libanaise plaquée sur les divisions géopolitiques. Les quotidiens libanais ont analysé les événements de la région avec des lunettes de politique interne. « *Si les moyens d’information sont bien dans leurs structures le reflet de l’organisation politique et sociale des pays, ils sont dans leur contenu l’écho de toute culture nationale* »⁸⁹⁵.

⁸⁹⁴ حزب الله: "14 آذار لن تعود الى السلطة" 894, an-Nahar, 24583, 04/12/2011.

⁸⁹⁵ ALBERT, Pierre, *Les médias dans le monde*, Ellipses-1994, p 7.

6.2 Un discours confessionnel sur la scène politique libanaise identifié dans les deux quotidiens

La deuxième thématique couverte par les deux quotidiens met l'accent sur les antagonismes confessionnels entre sunnite et chiite, qui s'accroissent au Liban simultanément avec les crises confessionnelles qui naissent dans les pays en révolutions. Elle est représentée dans les deux quotidiens comme une conséquence de la situation régionale dans le contexte des révolutions arabes. Les préoccupations confessionnelles se retrouvent presque les mêmes dans notre corpus. L'analyse de contenu des deux quotidiens permet de relever cette thématique commune. Une première interprétation de cette représentation renvoie, selon nous, à l'un des critères professionnels qui conditionnent la sélection d'un phénomène. Il s'agit de ce qu'Arnaud Mercier appelle le degré de concurrence avec d'autres faits. Nous partageons sa conviction selon laquelle « *les médias s'influencent les uns les autres au point que des phénomènes d'auto-alimentation apparaissent. Je le traite en événement car les autres le traitent ainsi* »⁸⁹⁶. Les deux quotidiens orientent l'attention publique sur les mêmes sujets. Néanmoins l'écho donné à ce problème confessionnel n'est pas surprenant dans la mesure où ses conséquences sur le Liban sont graves. C'est là aussi que le concept de l'Agenda setting développé dans le premier chapitre trouve ses marques.

Les articles d'*al-Akhbar* mettent l'accent sur cette exacerbation du clivage confessionnels dans les pays en révolutions⁸⁹⁷ qui mine de l'intérieur et de l'extérieur les chances d'une évolution démocratique et qui débordent vers le Liban. Les affrontements interconfessionnels entre sunnites et alaouites⁸⁹⁸ au Nord du Liban sont la conséquence de la révolution syrienne par exemple. Le discours journalistique d'*an-Nahar* disserte de ces clivages confessionnels, de son traitement et de

⁸⁹⁶ Mercier, Arnaud, *Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité*, op.cit.

⁸⁹⁷ Fawaz, Nader, *الذكرى السادسة لاغتيال الحريري : السلاح أولاً*, al-Akhbar, 1340, 15/02/2011.

⁸⁹⁸ Proche du régime syrien.

ses répercussions sur la formation du gouvernement en 2011⁸⁹⁹. *An-Nahar* appelle à adopter une politique de distanciation à l'égard de toutes les crises qui secouent le monde arabe qui ne cesse de creuser les clivages libanais⁹⁰⁰. Du point de vue d'*an-Nahar*, la politique de distanciation du Liban permettait au pouvoir libanais de demeurer à l'écart des développements des révolutions arabes. Effectivement le gouvernement libanais, qui craint qu'une position officielle engagée, favorable ou non à l'égard de la révolution syrienne, ne provoque des tensions, et un embrasement du Liban, prend la décision d'adopter une politique de neutralité à l'égard des problèmes qui secouent le monde arabe⁹⁰¹. Mais cette politique était aussi critiquée par *an-Nahar* car elle s'est traduite uniquement par une abstention de vote dans les institutions internationales⁹⁰². Comme par exemple au Conseil de sécurité, le Liban⁹⁰³ s'est abstenu de voter des textes condamnant la répression exercée par le régime de Damas contre les populations civiles. Ou bien dans les réunions tenues par la ligue des Etats arabes où il se positionnait désormais sur l'axe de la résistance⁹⁰⁴. Pour discréditer la politique de neutralité du gouvernement, le cadrage d'*an-Nahar* se focalise sur la participation du Hezbollah dans la guerre syrienne. Selon *an-Nahar*, cette participation infligeait une défaite à cette politique de neutralité adoptée par le gouvernement Mikati et créait une crise institutionnelle⁹⁰⁵. *An-Nahar* avançait d'autres exemples indicatifs de l'échec de la politique de neutralité. Le Yémen protestait auprès du Liban du soutien du Hezbollah aux rebelles chiites. Ou bien la publication d'une tribune dans *an-Nahar* qui interrogeait le chef du Hezbollah Hassan Nasrallah⁹⁰⁶ sur son soutien aux soulèvements égyptiens, tunisien, bahreïnie yéménite mais se rangeant du côté du régime syrien. Le titre de l'article « soutien à la révolution au Bahreïn et en Tunisie et Egypte et il est resté silencieux sur la Syrie » traduit la prise de position du Hezbollah à l'égard des révolutions arabes⁹⁰⁷.

⁸⁹⁹ CF : Chapitre 6 .

⁹⁰⁰ BARADI, Ali, تحييد لبنان؟, *an-Nahar*, 24620, 16/01/2012.

⁹⁰¹ *Idem*.

⁹⁰² *Idem*.

⁹⁰³ Membre intérimaire au Conseil de sécurité jusqu'à la fin de l'année 2011.

⁹⁰⁴ BARADI, Ali, تحييد لبنان؟, *an-Nahar*, 24620, 16/01/2012.

⁹⁰⁵ HAJJ, Elie, شكراً سوريا" يا للمفارقة تختصر الكلمات في "الببيل 14 آذار خلال سنة خسرت المعارك لكنها ربحت الحرب, *an-Nahar*, 24646 13/02/2012.

⁹⁰⁶ Auteur : Ahmad el Assaad, chef d'un parti politique laïque à prédominance chiite.

⁹⁰⁷ "أحمد الأسعد لنصر الله: كيف تؤيد ثورة البحرين وليس في سوريا وإيران؟", *an-Nahar*, 24349 01/04/2011.

La proximité des événements entre le Liban et les pays arabes s'est illustrée par deux appels contradictoires lancés par la presse libanaise. Le premier appel s'adresse aux pays arabes qui étaient le théâtre des tensions communautaires et les invite à appliquer le modèle libanais du vivre-ensemble⁹⁰⁸. Un deuxième appel s'adresse aux libanais afin de suivre l'exemple révolutionnaire et mettre fin au système confessionnel⁹⁰⁹. En février et mars 2011, dans le sillage des révolutions tunisienne et égyptienne, des mobilisations se sont organisées au Liban réclamant la chute du système confessionnel⁹¹⁰. Ce système est comparé par les manifestants à l'autoritarisme, des régimes de Ben Ali ou de Moubarak⁹¹¹. Cet appel à appliquer le modèle libanais survient au moment où le modèle libanais connaît des signes d'essoufflement. Au Liban, le communautarisme politique fait qu'aucune formule de gouvernement ne semble plus viable. Les gouvernements d'union nationale sont paralysés par leurs contradictions. La majorité et l'opposition reflètent une dominance communautaire. Les gouvernements, étant formés de parties qui se définissent par leurs appartenances communautaires, les polémiques au sein même du gouvernement restent susceptibles de dégénérer en bras de fer intercommunautaire.

Force est de reconnaître l'importance du facteur communautaire pour les médias libanais, non pas seulement comme matière de nouvelles et sources d'information, mais comme cadre d'analyse des événements. Les révolutions arabes auront eu au moins le mérite de mettre à nu les contradictions du régime politique libanais et de souligner en creux les potentialités d'émergence de mouvements contestataires, s'inspirant en partie de ceux des autres sociétés de la région. *An-Nahar* écrit « géographiquement, le Liban n'est pas loin des révolutions arabes, il serait nécessaire de bouleverser la donne et de mettre fin au système confessionnel »⁹¹². Cependant les sociétés qui se dévoilent après l'échec des dictatures rappellent le communautarisme libanais. Le discours d'*an-Nahar* évoque un Liban inquiet face à la montée du communautarisme dans la région⁹¹³. Les

⁹⁰⁸ ABDUL WAHAB, Badrakhan, اللبنايون وانتفاضة الشعب السوري, *an-Nahar*, 24347, 30/03/2011.

⁹⁰⁹ MANTACH, Ali, (صورة) العدالة الاجتماعية وقوانين موحدة (صورة), *an-Nahar*, حركة إسقاط النظام الطائفي تُستأنف غداً للمساواة والعدالة الاجتماعية وقوانين موحدة (صورة).

⁹¹⁰ رأي تداعيات لبنانية على هوامش الثورة العربية - Nahar el-chabab, 1018, 17/09/2011.

⁹¹¹ *Idem*.

⁹¹² فرسان الـ"فايسبوك" العلمانيون هل يُسقطون النظام الطائفي اللبناني؟, *an-Nahar*, 9985, 3/4/2011.

⁹¹³ HAJJAR, Ghassan, حملتنا تحت سقف القانون, *an-Nahar*, 41, 08/02/2012.

libanais sont inquiets face à cet islamisme post révolution qui arrive au pouvoir et qui risque de confisquer les libertés⁹¹⁴.

Beaucoup de discours sont construits sur le Printemps arabe, les révolutions arabes, les dictatures qui sont écroulées, et celles qui restent notamment celle de la Syrie. Ces discours évoquent une machination énorme, un complot, mené par les islamistes, qui sont d'ailleurs arrivés au pouvoir.

Une autre sous thématique est traitée dans ce thème, il s'agit des représentations construites dans les deux quotidiens sur l'Eglise maronite dans le contexte des événements arabes. Selon le point de vue d'*an-Nahar*, les positions de l'Eglise sont ambivalentes, elle soutient les révolutions en Tunisie et en Egypte et condamne les événements en Syrie défendant l'idée d'une solution du conflit syrien par le dialogue⁹¹⁵. Du point de vue d'*al-Akhbar* « *l'Eglise n'a pas adopté des positions ambiguës à l'égard des révolutions, elle n'a pas soutenu la révolution dans un pays et s'y opposait dans un autre. Ses positions régionales ne sont pas liées aux alliances régionales. L'Église maronite ne soutient pas les révolutions en Egypte, en Tunisie et en Libye, tout comme contre ce qui se passe en Syrie* »⁹¹⁶.

Notre analyse a permis, une fois encore, de saisir un des mécanismes de construction de l'information. Les journaux se différencient par la nature des enjeux publiés dans cette thématique. Ce constat est à relier avec les récepteurs de ce journal et à la stratégie éditoriale : c'est surtout *al-Akhbar* qui offre le plus de place au discours du Patriarche Maronite, qui s'expliquait par la crainte d'une alternative intégriste au régime et des répercussions sur la présence des chrétiens le Liban. Le discours médiatique le montre parfois comme pro-Assad et hostile à la rébellion syrienne, surprenant le camp chrétien hostile à l'ouverture au régime d'Assad. C'est ce côté qui domine le traitement médiatique de ce sujet.

L'article suivant dans *al-Akhbar*

⁹¹⁴ ABDALLAH, Fatima, الثورات العربية تلهم اللبنانيين أعمالاً في الأدب والغناء والمسرح والتشكيل, *an-Nahar*, 14642, 08/02/2012.

⁹¹⁵ TUENI, Samir, باريس والراعي: بعض التطابق في التشخيص واختلاف جوهر في الموقف من الأحداث في سوريا, *an-Nahar*, 24502, 10/09/2011.

⁹¹⁶ MASSOUD, Ghassan, الموارنة مصلوبون بين الربيع العربي وشتائه, *al-Akhbar*, 1656, 10/3/2012.

الموارنة مصلوبون بين الربيع العربي وشتائه les maronites pris au piège entre un Printemps arabe ou un hiver », témoigne des positions de l’Eglise maronite à l’égard des événements, il s’agit d’un « *l’hiver du monde arabe et non pas Printemps* ».

6.3 La problématique d'une construction médiatique sur la Syrie : le Liban entre défis et périls

L'objectif de cette étude étant d'analyser les enjeux des représentations de la Syrie dans la presse écrite, nous nous trouvons devant le même questionnement sur l'objectivité de la presse libanaise. Rappelons que la diffusion des informations ou des connaissances peut être aussi conçue comme un moyen d'exposer des points de vue divergents, voire contradictoires, dans le but d'informer le public, mais sans chercher délibérément à le convaincre de la prévalence d'une conception ou d'une autre à propos d'un sujet. La crise en Syrie a posé un défi aux normes journalistiques d'objectivité et de professionnalisme, que les journalistes libanais ont échoué à sauvegarder⁹¹⁷.

Nous considérons que le modèle d'*Agenda setting* présente pour ce thème une analyse utile. En définissant au jour le jour la réalité qui nous entoure, les médias orientent l'attention collective vers des sujets particuliers. Ce concept complète l'approche constructiviste puisqu'il met en exergue la participation des médias dans le choix et la diffusion de l'information dans l'espace public. Commençant par le choix du thème la révolution syrienne, la sélection des sources et des citations qui vont encadrer l'événement, jusqu'au rythme de la publication du discours de la presse sur la Syrie. Ce qui renforce notre idée sur la construction médiatique de l'événement, qui débute avec le choix opéré par l'instance médiatique. Il n'est plus une donnée réelle mais devient fonction de ce que les médias sélectionnent et construisent. En témoigne la différence entre les deux quotidiens dans le choix des objets de préoccupation.

Ces représentations médiatiques, dans *an-Nahar al-Akhbar*, reflètent les actions des deux pôles politiques libanais antagonistes, le 8 et le 14 mars à l'égard de cette révolte. Cette implication confirme qu'il ne s'agit pas simplement d'un processus de construction de la réalité, mais plutôt d'un processus de co-construction, dans lequel sont impliqués divers acteurs d'ordre politique,

⁹¹⁷ IREX Media Sustainability Index: Lebanon: 2010-2011. <https://www.irex.org/sites/default/files/pdf/media-sustainability-index-middle-east-north-africa-2010-2011-lebanon.pdf.pdf> p6

médiatique et public. En partant de ce principe cette thématique semble être exploitée différemment. La Syrie est toujours associée au Liban. Ce sont, donc, les modes d'interaction entre ces acteurs qui, à travers leurs discours et leurs pratiques, définissent les différents paramètres du phénomène de la médiatisation des événements syriens. D'ailleurs l'analyse de contenu reflète une divergence dans les angles de présentation, qui fait ressortir l'antagonisme des points de vue, les oppositions d'intérêts et les clivages dans tous les milieux culturels et communautaires du pays à l'égard de la question syrienne. Ainsi, une polémique naît entre des représentations comme producteurs de sens, qui décrivent la réalité et des représentations comme arme institutionnelle, qui opte pour la construction d'une réalité en faveur des pouvoirs politiques et économiques de toutes sortes. Ceci s'explique par leur lectorat et leurs visées.

Le discours construit sur les événements syriens dans *an-Nahar* reste très différent de celui d'*al-Akhabar*. Chaque camp défend sa vision des événements. *An-Nahar* reflète la politique des adversaires du régime d'Assad (le courant Futur de Saad Hariri, les Forces libanaises, le Parti socialiste de Walid Joumblat, les Kataeb, qui ont formé lors du printemps de Beyrouth le 14 mars)⁹¹⁸. Ces derniers qualifient les événements en Syrie d'une « révolution démocratique qui étonne par son courage », et font l'éloge de la persévérance des forces populaires⁹¹⁹. Ils considèrent que les martyrs de la Révolution du Cèdre et les martyrs de la révolution syrienne étaient assassinés par le régime syrien à cause de leur combat pour la liberté, la démocratie, la dignité⁹²⁰. *An-Nahar* rejette la « démagogie du régime syrien et ses amis libanais »⁹²¹, implicitement le Hezbollah, tous deux refusant de croire à la nature révolutionnaire du mouvement⁹²². Par implicite, nous entendons ce qui n'est pas dit dans un énoncé, ce que le locuteur, en l'occurrence le journaliste, sous-entend pour amener le lecteur à comprendre ce qui lui est relaté. D'ailleurs la presse fonctionne en vertu d'un consensus intuitif ; le lecteur intègre implicitement un système de codes lui permettant de comprendre les énoncés qui lui sont présentés au sein du dispositif journalistique. Certains éléments, qui ne sont pas directement liés à l'actualité, sont mis en perspective. Dans ce cas les

⁹¹⁸ SFEIR, Rita, للحرية الحمراء باب يدق بيد مضرجة بيع لبنان " يحاكي " ربيع العرب " في الذكرى الـ 18 لحل القوات, an-nahar, 24693, 04/01/2012.

⁹¹⁹ An-Nahar, 24470, 06/08/2011, أمين الجميل في افتتاح أعمال المؤتمر الـ 29 للكنايب: نتمنى أن تتلبن سوريا بالديموقراطية لا بالفتنة,

⁹²⁰ AWIT, Akel, الاستبداد الديني مضرراً بأدواته؟, an-Nahar, 1083, 29/12/2012.

⁹²¹ FAYYAD, Mona, بروباغندا الفكر الشمولي: لا شيء يجري هناك, an-Nahar.

⁹²² FAYYAD, Mona, بروباغندا الفكر الشمولي: لا شيء يجري هناك, an-Nahar.

journalistes estiment ces éléments comme un fond culturel partagé avec les lecteurs. Les implicites dominants sont liés à l'actualité. En effet c'est la connaissance de l'actualité libano-syrienne qui permet au lecteur de donner sens à l'énoncé et de comprendre l'ampleur de l'événement. Toutefois, l'événement n'est pas approfondi, et les journalistes partent alors du principe que les lecteurs peuvent eux-mêmes faire le lien entre la crise syrienne et le rôle de la Syrie au Liban

An-Nahar axe la couverture sur la répercussion des événements syriens sur sur la scène libanaise⁹²³. Il considère que la participation du Hezbollah dans la guerre exacerbe l'axe sunnite-chiite et l'antagonisme entre le 8 et le 14 mars. Implicitement *an-Nahar* adopte un discours anti-Hezbollah, qu'il accuse de soutenir le président Assad et de participer à la guerre contre le peuple syrien. Ce qui a pour effet de d'alimenter la réflexion sur le Hezbollah et de participer à l'élaboration d'une opinion publique négative sur son image. Il en résulte une baisse de la popularité du Hezbollah auprès des sunnites libanais⁹²⁴, qui soutenaient la révolte du peuple syrien (en majorité sunnite contre un régime alaouite minoritaire). Il en résulte aussi que le Hezbollah perd sa popularité dans le monde arabe et musulman, il perd son aura de porte-voix des opprimés et des tyrannisés, au profit d'une image de force armée et sectaire, qui s'allie avec un régime syrien aux dépens des droits de l'Homme et des vies humaines en Syrie.

La guerre en Syrie ravive les tensions entre chiïtes et sunnites et la polarisation politique de l'axe chiite-sunnite au Liban menace la stabilité du Liban⁹²⁵. La déstabilisation du Liban est souvent évoquée relativement aux mouvements révolutionnaires syriens. La crise en Syrie a constitué pour les chiïtes et les sunnites libanais un terrain pour élargir leurs batailles politiques et existentielles au-delà des frontières libanaises. Les sunnites et les chiïtes libanais traversaient la frontière syrienne pour soutenir militairement leurs alliés respectifs. De plus, cette division s'accompagnait de discours politiques virulents voire brutaux, susceptibles de déclencher des sentiments de haine et de favoriser la relance de la violence dans le pays et ceci malgré la décision du gouvernement libanais de rester neutre à l'égard du conflit syrien.

⁹²³ HAJJ, Elie, *وزيران سابقان قريبان من دمشق ومستشار ونائب سابق في سوريا الحدث المحوري وفي لبنان تضبيع وقت*, *an-Nahar*, 24366, 18/04/2011.

⁹²⁴ Une partie du nord du Liban sunnite s'est soulevée contre le Hezbollah et soutient ouvertement les rebelles syriens. Sur le terrain, ces groupes sunnites créent une enclave armée dans le nord du Liban pour contrebalancer les enclaves chiïtes armées à Beyrouth, dans le sud et dans la région de la Békaa.

⁹²⁵ *Idem.*

Ces événements en Syrie retiennent l'attention de nos quotidiens puisqu'elle renvoie à l'une des stratégies médiatiques, déjà développées dans le premier chapitre : la *newsworthiness*. La représentation journalistique de ce sujet pose la question du sensationnel et de la dramatisation de l'information. *An-Nahar* rappelle implicitement que le régime syrien est soupçonné d'avoir entrepris des assassinats politiques, qui ont lieu au Liban à partir de 2005 (Rafic Hariri, Gebrane Tuéni, Samir Kassir et d'autres...). Par conséquent, l'usage de la violence ne lui est pas étranger, il est capable de soumettre la mobilisation syrienne par le même usage. De son côté, *al-Akhbar* dénonçait les positions de « *certain libanais* »⁹²⁶ sans les nommer qui soutenaient les mobilisations du Printemps arabe implicitement la révolution en Syrie parce que « *certaines dictatures, qui ont détruit le Liban, doivent s'effondrer* »⁹²⁷. Du point de vue d'*al-Akhbar*, beaucoup de libanais voyaient dans les manifestations syriennes « *une occasion de se venger du régime qui a infligé de grandes pertes aux Libanais* »⁹²⁸.

De cette couverture ressorte aussi les positions ambivalentes du Hezbollah. Il s'est dans un premier temps réjoui de ces révoltes populaires contre les dirigeants étroitement liés aux États-Unis et à l'Occident. Du point de vue d'*an-Nahar*, le Hezbollah a exprimé sa « *solidarité avec le peuple égyptien et le peuple tunisien* » en assimilant leur « *face-à-face entre oppresseurs et opprimés* » à « *la résistance menée par les Libanais pendant la guerre de 2006 et à celle des Palestiniens menée pendant la guerre de 2008* »⁹²⁹, mais il ne soutient pas la révolte syrienne, considérant que les revendications de nature sociale sont absentes des slogans des manifestants syriens. Dès lors, il s'agit selon lui d'un complot pour renverser le régime. Dans cette rhétorique du complot, le Hezbollah prétendait que l'Arabie Saoudite et le Qatar appuyaient les islamistes pour le compte des États-Unis et d'Israël. Dans ce contexte, *an-Nahar* lance un appel au Hezbollah lui demandant de soutenir toutes les révolutions sans exception⁹³⁰.

Pourquoi ce soutien du Hezbollah au régime syrien ? En termes stratégiques, le Hezbollah craint, en cas de chute d'Assad, de perdre ses moyens de réapprovisionnement rapides et effectifs

⁹²⁶ AI-AMINE Ibrahim, اغتياؤه، خصوم الأسد يفكرون في اغتياؤه، *al-Akhbar*, 1658, 13/03/2012.

⁹²⁷ *Idem*.

⁹²⁸ *Idem*.

⁹²⁹ BOU MONCEF, Rosanna, الاصطفاف السياسي يستعيد زخمه على وقع التطورات السورية أي خيار ممكن للبنان : دعم النظام أم الشعب؟، *an-Nahar*.

⁹³⁰ AMINE, Ali, المقاومة و"الربيع" : إما الوحدة وإما الطلاق، *an-Nahar*, 24532, 10/10/2011.

en armes. Et sans le Hezbollah, la Syrie perdrait toute sa position stratégique régionale et donc toute capacité à mener des négociations éventuelles avec Israël et les Etats-Unis, qui plus est, tout cela sans contrepartie ni même la promesse d'une reprise éventuelle des négociations avec Israël sur le Golan quoique sans condition préalable. Nous pouvons ainsi interroger les représentations d'*al-Akhbar* à partir de cette lecture. D'ailleurs une lecture attentive du corpus révèle qu'*al-Akhbar* construit un discours, qui communique une vision pro-syrienne de l'événement et qui manque d'un point de vue opposé, le tout œuvrant consciemment à délégitimer les manifestations en Syrie. En réalité, le quotidien se positionne contre l'existence d'une révolution en Syrie, ce qui apparaît comme changement de la qualité de couverture entre la Tunisie, l'Egypte et la Syrie. *Al-Akhbar* établit des filtres sur certains sujets sensibles à commencer par tout ce qui touche de près ou de loin au Hezbollah mais aussi à l'Iran et à la Syrie. Nous considérons qu'il y a dans ces représentations un *Agenda setting* opérant qui filtre les informations. Ce qui heurte dans cette construction ce n'est pas le silence d'*al-Akhbar* sur les événements en Syrie mais le cadrage et le discours peu critique adopté contre le régime syrien. Ce constat est à relier avec sa stratégie éditoriale. Enfin, si nous revenons sur les thématiques traitées sur la Syrie que nous analysons, il apparaît qu'elle fait rarement l'objet de publications. Le traitement accordé à cette thématique s'explique selon nous par l'hypothèse suivante : La stratégie de couverture des événements en Syrie privilégie la neutralité se contentant de rapporter les faits à la différence des représentations sur l'Egypte et la Tunisie où le quotidien s'est engagé en accordant le support médiatique aux manifestants contre les régimes qualifiés de pro-américains.

Un discours qui se distingue des autres événements et qui reflète la politique des partis politiques libanais, qui soutient le régime syrien (Hezbollah, Amal, courant patriotique libre du général Aoun, Parti national syrien, etc.). En même temps, *al-Akhbar* n'hésite pas à critiquer les médias arabes, qui soutiennent la révolution syrienne et qui mènent une الحرب الدعائِيَّة الكونيَّة الكُبرى traduit par une « *guerre médiatique mondiale* » contre le régime syrien. Pour *al-Akhbar* il s'agit d'une transmission d'événements qui manque d'objectivité⁹³¹.

Al-Akhbar construit une communication qui s'adresse à ses lecteurs en leur facilitant la compréhension des raisons du soutien du Hezbollah au régime syrien. Dans l'édition du 15

⁹³¹ ABOU KHALIL, Assad, الحرب الدعائِيَّة الكونيَّة الكُبرى, *al-Akhbar*, 1763, 7/21/2012.

novembre 2011, *al-Akhbar* identifie deux axes qui expliquent les raisons de ce soutien⁹³². Premièrement, le Hezbollah adopte la « *realpolitik* »⁹³³ dans son approche des événements syriens. Cette politique le pousse à soutenir politiquement et logistiquement le régime syrien⁹³⁴. Deuxièmement, il est conscient que s’il perd son allié syrien, la lutte armée contre Israël deviendra difficile. Les armes de la branche armée du Hezbollah sont d’origine iranienne et transitent par Damas⁹³⁵. Cependant son soutien n’est pas dicté par cette réception d’armes⁹³⁶. Dans ce contexte, il ne souhaite pas non plus perdre son assise populaire régionale durement acquise et être en désaccord avec une partie des libanais, qui est contre le régime syrien. Mais il considère qu’il n’y a pas de sécurité au Liban sans la sécurité en Syrie, où sont impliquées des forces extérieures stratégiques⁹³⁷. Les représentations *d’al-Akhbar* correspondent au discours du Hezbollah, qui place le conflit syrien au centre d’un jeu géopolitique régional et considère la Syrie comme le théâtre d’un complot impérialiste où les États-Unis, la France, l’Arabie-Saoudite, le Qatar, la Grande-Bretagne et la Turquie soutiennent l’insurrection et veulent renverser le président Bachar el-Assad. Le discours du quotidien prouve son engagement envers le Hezbollah, en alimentant la stratégie de complot selon laquelle l’Iran, la Syrie et le Liban sont la cible. Pour le quotidien, le conflit syrien est causé par des facteurs externes⁹³⁸ et a des répercussions sur les rapports de force entre les grandes puissances au profit des russes et des chinois⁹³⁹. Pour Ibrahim al-Amine⁹⁴⁰, il est nécessaire de réexaminer les événements et de faire une distinction entre les mouvements en Tunisie, en Égypte d’un côté et la Syrie, d’un autre. Les événements en Syrie se distinguent des autres Printemps arabe par leurs implications internationales et régionales⁹⁴¹. Alors que les manifestations en Egypte ou en Tunisie n’étaient pas le résultat d’une intervention étrangère, les événements syriens sont dirigés par les Etats-Unis et l’Arabie-Saoudite, qui cherchent à restructurer la Syrie

⁹³² GHARIB, Amal Saad, ؟ لماذا يساند حزب الله نظام الأسد؟, *al-Akhbar*, 15/11/2011.

⁹³³ GHARIB, Amal Saad, ؟ لماذا يساند حزب الله نظام الأسد؟, *op.cit.*

⁹³⁴ *Idem.*

⁹³⁵ Discours d’Hassan Nasrallah, Juillet 2012.

⁹³⁶ GHARIB, Amal Saad, ؟ لماذا يساند حزب الله نظام الأسد؟, *al-Akhbar*, 15/11/2011.

⁹³⁷ *Idem.*

⁹³⁸ KHAIRALLAH, Daoud, دور العناصر الخارجية في الأزمة السورية, *al-Akhbar*, 1686, 04/04/2012.

⁹³⁹ AI-AHMAR, Fadi, الصراع الدولي في شوارع سوريا, *al-Akhbar*, 1766, 07/25/2012.

⁹⁴⁰ Rédacteur en chef.

⁹⁴¹ ABDALLAH, Wissam, أزمة سوريا ستغير العالم, *al-Akhbar*, 1750 06/07/2012.

pour servir leurs intérêts. Le titre *نعم هناك مؤامرات على سوريا* traduit par « La Syrie fait face à un complot » témoigne de la stratégie communicationnelle adoptée par *al-Akhbar*⁹⁴².

Ibrahim Al-Amine décrit l'opposition syrienne comme la moins éthique, dont les dirigeants sont des mercenaires au service des forces extérieures⁹⁴³. En Syrie, l'usage de la violence par les manifestants est représenté dans *al-Akhbar* comme une menace à la stabilité la Syrie et qui risque de se propager dans la région. Dans « *le rôle du Hezbollah en Syrie* », Ibrahim al-Amine écrit « *la guerre en Syrie vise à modifier sa structure politique et stratégique* »⁹⁴⁴. *Al-Akhbar* affirme la présence de cas de corruption, de répression et d'une prise de décision unilatérale du régime syrien sur toutes les questions de l'Etat. Malgré tout et du point de vue d'*al-Akhbar*, la Syrie jouit d'une stabilité sociale et communautaire à cause de la protection de l'Etat syrien⁹⁴⁵. La Syrie protège la résistance (Hezbollah) face à Israël et aux Etats-Unis et de la question palestinienne. Ces deux derniers arguments expliquent le cadrage adopté par *al-Akhbar*. Un cadrage et une couverture qui diffèrent des autres pays et reflètent la volonté de traiter la question de la crise syrienne différemment en insinuant que l'ingérence extérieure joue un rôle et critique l'opposition syrienne. Al-Amine précise que le Hezbollah considère le complot contre le régime d'Assad comme une menace dirigée contre lui et son principal allié, l'Iran. Ce complot vise à nuire à la résistance islamique, en la privant d'un allié stratégique. La Syrie est considérée comme le chemin sûr par lequel le régime de Téhéran alimente la résistance en armes et munitions, d'où la nécessité de protéger le régime. C'est pour ces raisons « que le Hezbollah est au cœur de la crise et voit le régime actuel dirigé par Bashar al-Assad comme une ligne de défense »⁹⁴⁶.

La stratégie de spectacularisation se met en place, dans *al-Akhbar* où l'usage récurrent de mots associés aux émotions permet de dramatiser l'événement en Syrie⁹⁴⁷. Les titres sur la Syrie reflètent la nature de la couverture dramatisante : « *oui, il y a des « complots qui visent la Syrie* »⁹⁴⁸ ou bien « *c'est surtout le rôle des éléments extérieurs dans la crise syrienne* »⁹⁴⁹. En Syrie, des

⁹⁴² ABOU KHALIL, Assaad, *نعم هناك مؤامرات على سوريا*, al-Akhbar, 3/03/2012.

⁹⁴³ IBRAHIM, Al-Amine, *سوريا اليوم : السلام بمعجزة*, al-Akhbar, 16/3/2013.

⁹⁴⁴ AI-AMINE, Ibrahim, *حزب الله في سوريا*, al-Akhbar, 22/03/2013.

⁹⁴⁵ EI-SANEH, Habib, *سوريا الدولة*, لا تفزطوا بـ « سوريا الدولة », al-Akhbar, 1798, 02/09/2012.

⁹⁴⁶ *Idem*.

⁹⁴⁷ AI-AHMAD, Abed Hamid, *ان-ناهار ! تطويب لبنان مستعمرة لال الأسد*, an-Nahar, 24471, 07/08/2011.

⁹⁴⁸ BOU KHALIL, Assaad, *نعم هناك « مؤامرات » على سوريا*, al-Akhbar, 1650, 03/03/2012.

⁹⁴⁹ KHAIRALLAH, Daoud, *دور العناصر الخارجية في الأزمة السورية*, al-Akhbar, 1686 04/04/2012.

groupes affiliés à Al-Qaïda et à l'État islamique d'Irak sont actifs et l'on voit le drapeau d'Al-Qaïda porté à plus d'un endroit (comme au poste-frontière de Bab al-Hawa). *Al-Akhbar* est catégorique « *la tendance djihadiste revient sur la scène arabe, contrairement à ce que l'on avait prévu sa disparition dans le contexte du le Printemps arabe* »⁹⁵⁰.

Une analyse comparative entre les différents quotidiens aide à cerner la qualité d'informations diffusées. Contrairement *al-Akhbar*, le discours d'*an-Nahar* est moins polarisé sur la question de complot. L'analyse des articles d'*an-Nahar* révèle un soutien à la révolution syrienne. Les Syriens, comme les Tunisiens, vivent sous le joug des dictateurs. Le président Bachar Al-Assad, qui disposait au départ d'un certain capital de popularité, a cru que la politique régionale menée par son pays (son opposition à Israël et aux politiques des Etats-Unis) le mettrait à l'abri de toute contestation. Il s'est totalement trompé et, au fil des mois, il a tenté de présenter la contestation pacifique comme militarisée, manipulée de l'étranger, dont le but serait de faire disparaître un régime qui s'oppose aux ambitions israéliennes et américaines. *An-Nahar* construit une communication, qui se distingue clairement de celle d'*al-Akhbar*. Elle accuse le régime syrien de militariser la contestation et d'utiliser la torture et la violence contre des manifestations qui, pour au départ étaient restés pacifiques. Du point de vue d'*an-Nahar* cette situation a contribué à la montée de la violence, au passage d'une partie de l'opposition à la lutte armée.

Au niveau libanais, le Printemps arabe et la révolution syrienne ont mis fin à la politique d'ingérence de la Syrie dans les affaires du Liban⁹⁵¹, mais ils ont initié une autre forme d'ingérence. Le quotidien reproche au Hezbollah de ne pas soutenir la révolution syrienne alors qu'il soutient celle du Bahreïn et du Yémen. أحمد الأسعد لنصرالله: كيف تؤيد ثورة في البحرين وليس في سوريا وإيران؟⁹⁵². Le quotidien l'accuse d'être responsable de la répression du soulèvement aux côtés du régime de Bachar el-Assad⁹⁵³. Il entraîne, arme les habitants chiïtes des villages frontaliers et leur fournit un soutien logistique à eux qui avaient exprimé leurs craintes envers les sunnites radicaux qui combattent aux côtés de l'opposition syrienne⁹⁵⁴. Cette allégation de participation armée du

⁹⁵⁰ Al-IBRAHIM, Badr, ولادة جديدة: التيار الجهادي, *al-Akhbar*, 1808, 14/09/2012.

⁹⁵¹ TUENI, Samir, لبنان وسط الاحتمالات السورية من عين غربية تفويت فرصة التكنوقراط يحتم تشكيل حكومة إنقاذ, *an-Nahar*, 24391, 17/05/2011.

⁹⁵² An-Nahar, أحمد الأسعد لنصرالله: كيف تؤيد ثورة في البحرين وليس في سوريا وإيران؟, 24349, 1/4/2011.

⁹⁵³ Bou MONCEF, Rosanna, الاصطفاف السياسي يستعيد زخمه على وقع التطورات السورية أي خيار ممكن للبنان: دعم النظام أم الشعب؟, *an-Nahar*.

⁹⁵⁴ Al-AHDAB, Abdel Hamid, السوريون "السوربون" إلى برهان غليون, *an-Nahar*, 24494, 02/09/2011.

Hezbollah dans la guerre en Syrie est contredite dans *al-Akhbar*, qui couvre une autre version du rôle du Hezbollah en Syrie. *Al-Akhbar* nie toute implication du Hezbollah dans la guerre en Syrie⁹⁵⁵, son rôle n'excède pas le soutien politique. Il s'agit selon le quotidien d'une propagande systématique contre le Hezbollah orchestré par le Courant Futur (Hariri) et le bloc du 14 mars, qui « oublie que c'est le régime syrien qui fournit les armes et le matériel au Hezbollah et non l'inverse »⁹⁵⁶. Il ajoute que « croirait que le régime syrien a besoin de quelques combattants à Homs pour soutenir son armée... »⁹⁵⁷. Le journaliste ici adopte l'approche argumentative et rhétorique pour prouver que le Hezbollah ne participait pas dans la guerre en Syrie. Un argument utilisé pour mettre fin à la propagande qui circulait au Liban sur la participation du Hezbollah dans la guerre en Syrie au côté du régime syrien. Du point de vue d'*al-Akhbar*, la crise syrienne est devenue un enjeu libanais, utilisé par les acteurs libanais à des fins de légitimation interne voire d'hégémonie politique, il s'agit de la propagande du Courant Futur (Hariri) et le bloc du 14 mars qu'*al-Akhbar* considère comme « une atteinte à la dignité la Résistance (Hezbollah) pour tenter de récupérer un leadership politique »⁹⁵⁸. Dans un discours direct, *al-Akhbar* accuse le 14 mars d'alimenter le « complot contre la Syrie » en les nommant « 14 mars syriens »⁹⁵⁹ et en leur attribuant le complot « Oui il y a complot sur la Syrie et le 14 mars est l'incitateur à la révolution »⁹⁶⁰. Il les accuse de fournir les militants sunnites en armes et en support logistique pour combattre dans les rangs de l'opposition syrienne⁹⁶¹.

Depuis l'automne 2012, l'implication du Hezbollah dans le conflit syrien n'est plus un secret. Le Hezbollah ne pouvait plus cacher les corps rapatriés de ses combattants pour être inhumés chez eux. Cette réalité a induit une nouvelle phase dans la polarisation de la scène libanaise et à porter atteinte au principe d'abstention ou de neutralité adopté par le gouvernement libanais. Officiellement le parti s'est d'abord dit défendre des villages chiites proches de la frontière et aussi des mausolées vénérés par les chiites surtout près de Damas. Ces justificatifs sont repris dans *al-Akhbar* sur « le rôle du Hezbollah en Syrie », « le Hezbollah a pris la relève de la protection du

⁹⁵⁵ ABOU KHALIL, Assaad, نعم هناك مؤامرات على سوريا, *al-Akhbar*, 1650, 3/03/2012.

⁹⁵⁶ *Idem.*

⁹⁵⁷ *Idem.*

⁹⁵⁸ *Idem.*

⁹⁵⁹ *Idem.*

⁹⁶⁰ *Idem.*

⁹⁶¹ *Idem.*

sanctuaire de Sayida Zeinab au sud de Damas [le tombeau de Zeinab, la fille de l'imam Ali], remplaçant les gardes irakiens ; des membres du parti y sont déployés en vertu d'un plan qui limite leur responsabilité à la proximité immédiate du sanctuaire »⁹⁶². Le deuxième point argumentatif est celui de la protection des minorités « le Hezbollah a reçu des délégations d'un nombre considérable de mouvements druzes, chrétiens, chiites et ismaéliens, qui pensent que leurs communautés minoritaires sont sérieusement menacées. Il n'a pas répondu à leur demande de formation militaire et d'armement, mais « leur a donné les moyens d'empêcher leur déplacement »⁹⁶³.

Les divisions entre les deux partis libanais les 8 et 14 mars⁹⁶⁴, l'association des sunnites et les chiites avec la guerre en Syrie, les tensions croissantes entre sunnites et chiites au Liban ont agi collectivement pour déstabiliser l'Etat libanais et mettre en péril l'unité nationale. Dans ce contexte, Ibrahim al-Amine traduisait bien cette situation « les événements en Syrie divisent le Liban entre ceux qui soutiennent la résistance et le régime syrien, et qui considèrent les événements en Syrie un complot mais ils n'ignorent pas la nécessité de mettre en place des réformes dirigées par Assad et ceux qui sont contre la Résistance et le régime d'Assad et qui prônent la chute du régime ».

Dans un autre article حزب الله في سوريا traduit par le Hezbollah en Syrien, publié à la veille de la démission du premier ministre libanais Najib Mikati, qui avait tenté d'adopter la politique de dissociation⁹⁶⁵, *al-Akhbar* écrit que le Liban ne peut rester longtemps à l'abri des affrontements, qui se poursuivent en Syrie. Cette démission marque, comme l'écrit Al-Amine dans un autre article, la fin de la dissociation, de la séparation des dossiers libanais et syrien⁹⁶⁶.

Les événements en Syrie ont eu des répercussions au sein même d'*al-Akhbar*. L'exemple suivant est révélateur que le journaliste se situe au cœur d'un système d'interactions complexes qui affecte l'exercice de la profession. Le rédacteur en chef adjoint Khaled Saghieuh couvrait les

⁹⁶² Al-AMINE, Ibrahim, حزب الله في سوريا, *al-Akhbar*, 22/03/2013.

⁹⁶³ *Idem.*,

⁹⁶⁴ Les sunnites libanais spéculaient sur une éventuelle chute du régime syrien, qui affaiblirait considérablement le Hezbollah (8 mars) et renforcerait le bloc du 14 mars. Dans la logique du 14 mars, la chute du régime syrien freine l'influence de Téhéran sur la politique régionale et constitue une rupture de l'axe syro-iranien qui s'étend de l'Iran, l'Irak, Syrie au Liban.

⁹⁶⁵ Al-AMINE, Ibrahim, حزب الله في سوريا, *al-Akhbar*, 22/03/2013.

⁹⁶⁶ Al-AMINE, Ibrahim, نهاية النأي بالنفس, *al-Akhbar*, 23/03/2013.

événements en Syrie d'une manière objective qualifiant la révolution populaire de légitime face à un régime autoritaire, et dans le contexte révolutionnaire du monde arabe, il considérait qu'*al-Akhbar* devait rester fidèle à sa couverture révolutionnaire et non pas l'arrêter aux portes de la Syrie. Cependant les sensibilités politiques d'*al-Akhbar* à l'égard de la résistance et le soutien du régime d'Assad à cette dernière, contraignait *al-Akhbar* de ne pas condamner les actes de répression ou de ne pas faire preuve de sympathie à l'encontre des revendications du peuple syrien et ne pas médiatiser un changement de régime ou un renversement mais se contentait d'appeler aux réformes. Au milieu de ce débat, le comité de rédaction central statuait sur la manière de couvrir l'événement syrien et sur la façon dont *al-Akhbar* se comporte face aux événements syriens. Au plus fort des pressions et de la division interne, *al-Akhbar* décide de ne plus écrire sur l'événement syrien (le résultat quantitatif ci-dessus réserve bien des surprises quant à la visibilité de la Syrie dans la couverture médiatique dans *al-Akhbar*)⁹⁶⁷. Cette décision incluait le rédacteur en chef (Ibrahim al-Amine) et son adjoint (Khaled Saghie), ainsi que d'autres journalistes (Pierre Abi Saab et Elie Shalhoub) et le chef du Département des affaires arabes et internationales (Bashir al-Bakr). Cette décision a été prise dans un environnement complexe où chevauchaient les pressions politiques et personnelles. « *Ce n'est un secret pour personne ici que l'éditeur Al-Akhbar, le Dr. Hassan Khalil, et d'autres actionnaires, rejetaient l'idée de renverser le régime en Syrie. Cela ne veut pas dire qu'ils s'opposent aux revendications du peuple syrien ou qu'ils veulent garder le silence sur les griefs et la répression* »⁹⁶⁸.

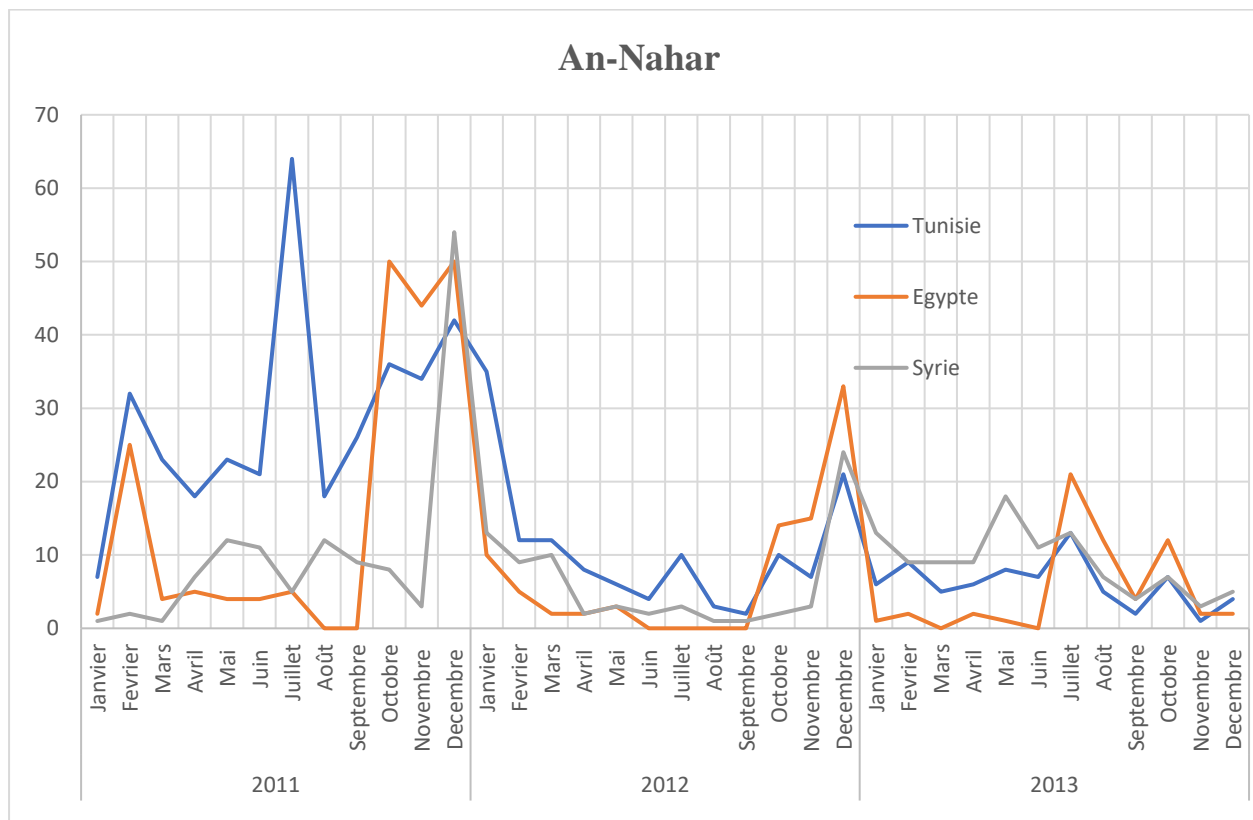
Cette nouvelle politique d'apaisement médiatique initiée par les actionnaires Hassan Khalil, et d'autres, qui rejetaient l'idée de renverser le régime en Syrie, poussait, en Août 2011, Khaled Saghie, à quitter le journal qu'il a contribué à fonder⁹⁶⁹, dénonçant ainsi le parti pris du journal en faveur du régime syrien et le manque de soutien du journal au soulèvement populaire, une couverture qui contredisait l'identité, et la position prorévolutionnaire d'*al-Akhbar* en tant que medium. Le départ de Saghie inaugure une nouvelle phase de déchirements parmi les journalistes dans le quotidien. Certains continuent de soutenir le régime syrien, au nom de la lutte contre Israël et la résistance à l'impérialisme. D'autres se place résolument aux côtés de l'insurrection, au nom

⁹⁶⁷ AL-AMINE Ibrahim, « لماذا غادر خالد صاغية «الأخبار»؟ », *al-Akhbar*, 21/8/2011.

⁹⁶⁸ *Idem.*

⁹⁶⁹ *Idem.*

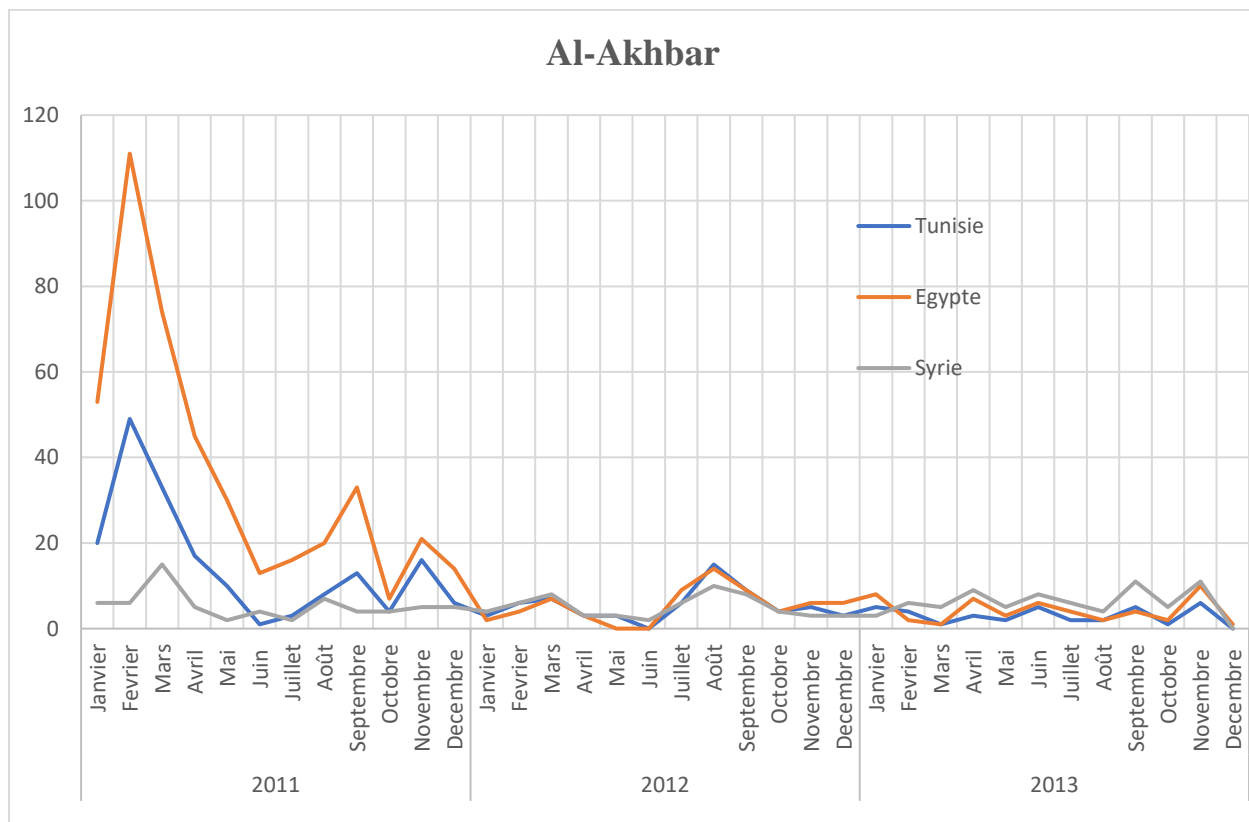
d'une logique révolutionnaire et la défense des droits démocratiques. Dans *al-Akhbar*, la Syrie connaît une faible médiatisation mobilisée au service de la politique interne. Nous avons calculé le filtrage des informations concernant la Syrie en comparaison avec la couverture des autres pays dans un même journal, nous avons pu rechercher les différences entre pays et d'une période à l'autre dans un même journal). Ce qui nous a permis de justifier quantitativement la thématique analysée ci-dessous. Les graphes qui suivent comparent l'évolution des articles publiés dans les deux quotidiens pendant la période étudiée.



Graphe 20-Analyse de la visibilité dans un tableau croisé de la Tunisie de la Syrie, et l'Égypte entre 2011-2013.

La première observation qui ressort est l'effet domino. En janvier 2011, alors que nul n'avait prévu la révolution tunisienne, la perspective d'une réplique en Égypte et dans d'autres pays arabes ici la Syrie, semblait peu vraisemblable à la presse. Ainsi depuis la révolution en Tunisie, nous assistons à la construction d'une représentation d'une véritable contagion de l'idée révolutionnaire dans le monde arabe.

An-Nahar se caractérise par un traitement identique de l'information concernant les trois pays, et ce au niveau de la présentation et du choix des thèmes. Ceci nous permet de conclure que le journal accorde la même importance dans la couverture de ces trois pays. La stratégie qu'il adopte à l'égard de la médiatisation du Printemps arabe connaît des mutations d'une période à l'autre. Le quotidien ne se limite pas à décrire mais il critique l'actualité du Printemps arabe.



Graphe 21 - Analyse de la visibilité dans un tableau croisé de la Tunisie de la Syrie, et l’Egypte entre 2011-2013.

La lecture du graphe *al-Akhbar* confirme l’analyse qualitative. La construction de l’information sur la Syrie est presque exclus de l’agenda médiatique selon lequel on détermine l’ordre et la priorité des événements. Malgré l’importance de la Syrie en termes de proximité avec le Liban, *al-Akhbar* ne semble pas s’intéresser pas en comparaison avec l’Egypte et la Tunisie. Il se montre plus disponible pour accorder une certaine publicité à l’événement en Egypte et en Tunisie, voire pour lui attribuer une grande popularité. Il apparaît donc que les réticences provoquées par le caractère polémique dont la Syrie disposait, qui obligeaient le journal à adopter un positionnement discret et modeste. En général, l’analyse des pays médiatisés, comme nous avons vu, montre que le traitement du Printemps arabe connaît une évolution descendante.

En comparant les deux graphes, *an-Nahar* est donc celui qui traite de façon assez régulière la Syrie, relativement marginalisée, en revanche, par *al-Akhbar*. Ce fait s’explique notamment par l’identité discursive du quotidien et par son profil. Ainsi, *al-Akhbar* est le quotidien qui traite de

sujets sous un angle plutôt proche du Hezbollah. En termes de désignant, nous observons que l'événement est considéré en Syrie comme une « révolte » ou comme une « guerre » suivant l'agenda médiatique du titre étudié. Contrairement à ce qui se passe pour les autres pays du Printemps Arabe, les événements qui ont lieu en Syrie sont généralement accompagnés d'une dépréciation.

En conclusion, les révoltes arabes ont induit à des degrés divers une atmosphère de crise chez les principales formations constitutives de la société politique libanaise. L'évolution des révolutions arabes et surtout celle de la révolution syrienne ont encore amenuisé les chances de résoudre des défiances communautaires au Liban. En 2013, le Printemps arabe perd sa charge politique, il ne constitue plus un sujet capable de provoquer des controverses politiques. De ce fait, il n'est pas exploité par la presse selon ses propres intérêts ou dans le but de faire avancer les intérêts du parti politique duquel chaque quotidien est proche. La question est : pourquoi n'est-il plus capable de provoquer des controverses ?

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette thèse est inspirée de la théorie constructiviste, est-elle alors parvenue à toutes ses fins au moment où il est temps de conclure ? A-t-elle permis de répondre, ou du moins, de mieux discuter de la problématique qui est au cœur de ce travail ? A-t-elle permis de valider ou d'invalidier les hypothèses qui sous-tendent son questionnement initial ? Au fil de cette réflexion, elle se sera efforcée d'éprouver la pertinence théorique de la pensée constructiviste sur un événement arabe. Nous avons organisé le développement de notre recherche autour de la question : dans quelle mesure l'expérience journalistique et politique libanaise influe-t-elle sur la lecture du Printemps arabe. Notre hypothèse centrale était les journaux nationaux libanais s'approprient le Printemps arabe dans le but d'élaborer un discours imbu de politique libanaise, qui finit par noyer l'événement principal et qui dévoile l'identité discursive du journal, elle-même imbibée par les antagonismes et les tensions politiques de l'espace public libanais propre à cette période de 2011 à 2013.

Notre démarche a consisté à comparer les couvertures médiatiques produites par deux médias d'information journalistique, dans une perspective issue des recherches constructivistes. Il s'agit de repérer le passage d'un événement du réel au statut d'événement médiatique compréhensible au public, à l'aune des aspirations libano-libanaises en déterminant quelles représentations les deux quotidiens retenus décrivent un événement arabe d'envergure. En essayant de créer un ensemble, que nous espérons cohérent, nous avons divisé notre réflexion en trois grandes parties pour tenter de fournir des éléments de réponse.

La première partie était basée sur l'approche théorique, qui nous a permis d'avancer quelques éléments de réflexion sur le fonctionnement de la presse. Nous avons fait une réflexion théorique autour de la stratégie des journaux concernant la définition d'un événement ensuite la relation entre les médias et la construction d'un événement médiatique, en mettant en avant le cas du Printemps arabe. Cette première étape a été orientée par une discussion autour des caractéristiques d'un événement et sa représentation dans la presse, en nous questionnant sur le caractère événementiel du Printemps arabe. Notre étude s'inscrit dans une perspective constructiviste, elle part du principe, d'abord, que tout événement subit, pour être raconté, une

configuration⁹⁷⁰, c'est-à-dire une « mise en intrigue »⁹⁷¹. Parce que la configuration implique « un travail d'élucidation et de compréhension du réel »⁹⁷² elle suppose d'opérer des choix qui auront une influence sur le sens que prendra l'événement.

Nous nous sommes donc appuyées sur les travaux de Jocelyne Arquembourg et de Patrick Charaudeau parmi d'autres. Nous avons pu déterminer qu'il s'agit bel et bien d'événement, qui fait irruption possédant donc une « charge de rupture »⁹⁷³. Il s'est placé dans l'agenda médiatique libanaise et a obligé à produire de nouveaux cadres d'interprétation, et a organisé un avant et un après⁹⁷⁴. Partant de l'idée que les représentations du monde proposées par la presse sont déterminées par des logiques, qui subjuguent les journalistes, nous avons essayé de développer les conditions dans lesquelles prennent naissance les discours médiatiques. Notre analyse s'appuie presque exclusivement sur des productions médiatiques, tant pour établir les faits que pour analyser l'événement. Ceci nous a permis, entre autres, de dévoiler le type de relation entre la politique et les médias dans la société libanaise. Nous nous sommes interrogées sur l'effet de telle relation, sur la représentation des questions régionales dans la presse libanaise. Nous avons dressé l'historique des journaux de notre corpus en lien avec les processus politiques. Nous avons enfin défini l'identité discursive du journal comme étant le cadrage particulier adopté au niveau thématique susceptible d'être infléchi par les contraintes éditoriales, liées aux partis politiques.

En deuxième lieu, nous avons proposé une présentation de notre méthodologie : l'analyse de contenu médiatique. La méthode d'analyse de contenu comparée, nous habilite à situer les deux quotidiens l'un par rapport à l'autre, et de relever les stratégies de communication. Cette analyse nous permet de mieux connaître les représentations qu'ils veulent projeter, saisir de façon concise et rapide leurs différences qualitatives dans la couverture de l'événement. Nous avons donc saisi

⁹⁷⁰ RICÉUR Paul, *Temps et récit*, tome I, *op.cit.*

⁹⁷¹ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2011

⁹⁷² ARQUEMBOURG, Jocelyne, *Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ?*, *Réseaux*, 4(132), p. 27-50, <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-4-page-27.htm>, page consultée le 19 septembre 2021. p. 32

⁹⁷³ ARQUEMBOURG Jocelyne, *De l'événement international à l'événement global. Émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale*, *Hermès*, 3(46), 2006, p. 13-21, <https://www.cairn.info/journal-hermes-la-revue-2006-3-page-13.htm>, page consultée le 19 septembre 2021. p14

⁹⁷⁴ *Idem.*, p 16

l'événement, c'est à dire nous avons pris en compte l'ensemble des faits, discours et conséquences qui le composent et nous l'avons observé sur la durée. Nous avons procédé en trois étapes : une première centrée sur la visibilité accordée au Printemps arabe et l'évolution de la couverture, la deuxième centrée sur une analyse de contenu des articles en voulant vérifier les genres journalistiques choisis. Ensuite nous avons relevé la prédominance de la voix des journalistes libanais dans la construction médiatique enfin nous avons établi une analyse quantitative des catégories thématiques.

Nous avons retenu de notre analyse quantitative que la couverture du Printemps arabe dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* a été divisée en trois phases, la première préliminaire, la deuxième phase culminante ou transitionnelle et la troisième d'accalmie. La division en trois phases a constitué pour nous l'occasion de saisir la construction de l'événement en trois temps et de confirmer que durant les trois années retenues pour cette thèse, de nombreuses informations ont été publiées sur le déroulement de l'événement. Les deux quotidiens libanais ont participé à son émergence et son développement. Nous avons confirmé, que le Printemps arabe est appréhendé par les deux quotidiens comme un processus dynamique, dont les composantes et le sens évoluent avec le temps⁹⁷⁵. Nous avons conclu que les quotidiens affichaient un intérêt remarquable à travers le nombre d'articles publiés, ainsi que la régularité de la publicisation de l'événement. Nous avons constaté que dans la première phase, le sujet du Printemps arabe est considérablement et régulièrement médiatisé dans l'ensemble de la presse écrite. Si le nombre d'articles, pendant la deuxième période, est moins élevé par rapport à celui de la première période, les raisons sont cherchées dans la nature que l'événement acquiert. Ainsi la publicisation commence à chuter à partir de la deuxième période et continue tout au long de la troisième période. Comme nous avons vu, ils ont eu très peu recours à des journalistes arabes pour produire de l'information sur le Printemps arabe. La dernière étape de l'analyse était centrée sur les thématiques traitées. Notre recherche a essayé de mesurer l'ampleur et la pertinence de ces thèmes à travers une étude exhaustive de la couverture de l'actualité. Nous nous sommes cantonnées aux thématiques les plus fréquentes car elles nous permettent de voir la position de deux quotidiens au fil de la couverture. L'analyse quantitative a d'ailleurs confirmé que les deux quotidiens sont dotés d'une capacité à

⁹⁷⁵ QUÉRÉ Louis, *Un événement indécidable ?* Espaces Temps, 1997, 64-65, p. 4-15.

mettre sur agenda et à focaliser l'attention du public sur des thématiques particulières, et ils représentent un acteur fondamental dans la transmission des informations sur cet événement arabe. Ils comptent des journalistes spécialisés dans le monde arabe.

L'étude pointue et détaillée représentée dans les deux quotidiens étudiés nous a permis de répondre à notre problématique ; dans quelle mesure l'expérience journalistique libanaise influence-t-elle sur la lecture du Printemps arabe. Nous avons consacré la troisième partie de cette thèse à l'analyse des Printemps arabe dans la presse. Nous en citons les constatations que nous avons pu en tirer. En effet ce discours sur le Printemps arabe fait l'objet de nombreuses divergences entre les deux quotidiens parce qu'il reflète la diversité des positions des supports médiatiques marqués par l'histoire du Liban. En suivant le paradigme des approches du constructivisme, cette hypothèse est vérifiée, nous considérons la représentation médiatique, telle qu'enregistrée, comme le symptôme d'une lecture différente des réalités de la région. La représentation dans la presse est une véritable construction. Il s'agit toujours non pas d'une présentation mais d'une re-présentation qui commence avec le choix des sujets traités. La sélection, la hiérarchisation et la mise en scène de l'information dominant dans la définition de l'actualité. Les médias privilégient certains thèmes au détriment d'autres. La construction de l'événement se poursuit à travers sa médiatisation. Revenons sur les résultats de cette recherche pour évaluer nos hypothèses en termes de confirmation ou d'infirmité. L'analyse de contenu nous a permis de structurer les thèmes abordés par les deux quotidiens et d'observer leur évolution.

Dans la première phase préliminaire de la couverture médiatique, nous avons remarqué une posture médiatique relativement factuelle, c'est-à-dire au plus près des faits tels qu'ils se sont déroulés. Cette couverture factuelle est présentée de manière identique, elle permet de comprendre le déroulement et la nature de l'événement. Le choix des représentations est mis en perspective avec certaines notions issues des contextes politiques, historiques, sociaux, qui définissent les événements ayant cours dans le cadre du Printemps arabe. La médiatisation de cette thématique nécessitait une bonne connaissance des enjeux qu'elle véhicule et qui touchent, comme nous avons pu conclure, plusieurs secteurs (économiques, politiques...). Nous considérons aussi que les contextes nationaux et géopolitiques sont importants dans la mesure où ils permettent d'expliquer l'évolution de la médiatisation. Le discours d'*an-Nahar* et *al-Akhbar* a abordé des thèmes à

l'identique, le plus fréquemment il s'agit des thèmes sur la contagion révolutionnaire, les causes du déclenchement, le déroulement des manifestations, les élections, l'islamisme et pratiques politiques des Frères musulmans. Bien que consacrées à un même événement de la réalité, nous avons pu repérer un grand ensemble de thèmes validant que chaque journal construit donc son discours en fonction de son identité. Nous définissons l'identité politique que le média met en scène dans l'information, car en parlant d'un événement, la presse parle aussi d'elle-même. Chaque journal propose une approche différente. Il s'agirait plutôt de « recadrages » car les journalistes appliquent leurs propres cadres à partir des cadres premiers fournis par les sources.

En poursuivant la démarche comparative sur la couverture du Printemps arabe, nous avons dégagé de la deuxième période culminante ou transitionnelle des angles d'approches distincts. Nous avons tenté de respecter une symétrie afin d'assurer un maximum de représentativité des tendances politiques exprimées par les journaux. Chaque quotidien représente une thématique particulière et différente. Cette diversification, qui constitue un exemple de communication révèle une diversité des représentations des positions exprimées concernant l'événement. Les journalistes ont construit donc l'événement par rapport à leurs propres cadres et savoirs, en accord plus ou moins tacite avec les cadres imposés par l'entreprise dont ils font partie. La couverture du Printemps arabe est donc marquée par les empreintes de chaque quotidien en fonction de son identité et les référents culturels, politiques et sociaux. *Al-Akhbar* et *an-Nahar* présentent les révolutions dans leurs aspects critiques, mais à plusieurs reprises les événements sont saisis par des assimilations et des appropriations du contexte politique libanais au bénéfice de la situation politique des pays en révolution. La lecture de l'événement dans *an-Nahar* témoigne d'une libanité des représentations à cause du cadre idéologique du journal. Il couvre le Printemps arabe en partant d'une propagation révolutionnaire qui commence avec la révolution du Cèdre au Liban en 2005 et qui s'étend vers le monde arabe. Ce thème dans *an-Nahar* postule l'existence d'une relation entre les deux événements historiques. Chaque pays ayant sa propre histoire et sa révolution étant à ce titre unique, il y a néanmoins lieu de relever un mimétisme frappant à six ans d'intervalles entre, d'une part, la Révolution du Cèdre et, d'autre part, la Révolution du Jasmin en Tunisie et, surtout la Révolution du Nil en Égypte. Le quotidien approfondit son angle d'approche en utilisant la personnalisation de l'événement. Dans ce thème, deux figures de la révolution du Cèdre, Gébrane

Tuéni et Samir Kassir sont présentés comme des héros et précurseurs du Printemps arabe dans *an-Nahar*.

Al-Akhbar qui se base sur les constantes d'arabité et de résistance pro-Hezbollah représente le Printemps arabe par un regain de l'identité arabe et échec du projet impérial. Son affinité politique avec le Hezbollah le rend pro-iranien. Il représente les Printemps arabe comme une suite logique à la révolution iranienne en 1979. Nous avons à travers cette analyse de contenu pu montrer qu'*al-Akhbar* consacraient ses articles à mettre en avant la puissance de l'Iran tout en diabolisant les régimes arabes qualifiés de pro américains. Nous repérons dans *al-Akhbar* de nombreuses références à la révolution islamique iranienne qui évoquaient des orientations fortes des révolutions arabes vers l'Iran. Par contre, *an-Nahar* dresse le récit contraire en mettant en exergue l'échec de la révolution iranienne a instauré la démocratie et la liberté en Iran. *Al Akhbar* a traité le sujet des Printemps arabe sous un angle bien précis, celui soutenu par le Hezbollah. La thématique de l'impact iranien dans *al-Akhbar* ne partage aucune similarité dans *an-Nahar*, qui a une ligne éditoriale proche de l'Occident.

Encore une fois cette couverture est venue confirmer notre hypothèse qui consiste à dire que les médias aborde l'événement d'une perspective libano-libanaise. Il ne faut pas aussi oublier les thèmes qui débordent sur les conséquences de ces révolutions qu'il s'agit de la montée de l'islamisme ou du confessionnalisme. Les deux journaux se réfèrent constamment aux dangers du confessionnalisme évoquant les propensions violentes qu'a eu le Printemps arabe sur les minorités. Nous avons constaté, dès lors, une condamnation de la posture confessionnelle qui mine les révolutions et qui a miné l'évolution politique du Liban. Selon le principe de proximité, en partant du thème confessionnel, les deux médias rapprochent une situation prenant place à l'étranger avec des conséquences de celles-ci observées à une échelle plus locale, celle de leur propre pays de diffusion. Concernant les sujets liés à l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir, les contenus proposés par les deux quotidiens restent sensiblement similaires. D'ailleurs nous pouvons résumer de nos observations que l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir, les risques que les minorités encouraient dans le contexte des révolutions arabe, la guerre en Syrie ont été la raison principale pour le changement du ton du discours de la presse.

Dans la phase d'accalmie, le discours concerne l'ensemble de la région, tournant autour des schèmes interprétatifs prenant en compte les conséquences des Printemps arabes et mais également la transition postrévolutionnaire. Les deux quotidiens nous offrent la vision d'un événement en évolution, dont la croissance est racontée et où les deux quotidiens proposent un bilan factuel des Printemps arabes. Le discours comporte les conditions d'insécurité pendant la période turbulente des années 2012 mais également la décomposition politique, les guerres civiles, marquant l'échec du passage du système totalitaire vers la démocratie à l'exception de la Tunisie. Un contenu médiatique qui vérifie l'hypothèse qui suppose que le discours sur le Printemps arabe prend une dimension évolutive dans les deux supports médiatiques. Cette partie comporte aussi l'analyse des procédés énonciatifs mis en œuvre pour la légitimation ainsi que l'évaluation qualitative de l'événement au moyen des qualifications qui lui sont attribuées. Nous avons examiné les usages énonciatifs des termes qui apparaissent en co-occurrence avec le Printemps arabe, qui sont autant d'indices de l'interprétation accordée à l'événement. Nous avons mis l'accent sur l'association de ces termes à une série de thématiques et davantage sur la fréquence de leur association. Nous avons remarqué que pendant la première phase, il est revendicatif, légitime, démocratique... dans la deuxième phase ces adjectifs disparaissent le mouvement devient confessionnel ou combatif (guerre civile...). L'aspect le plus interprétatif de cette analyse a mis en évidence l'affaiblissement du cadrage interprétatif en termes revendicatifs, alors que se répand l'usage de termes négatifs qui confirme la transformation et l'échec de l'événement.

S'agissant de la légitimation de l'événement, un changement de position des quotidiens s'est opéré d'une période à l'autre. Alors que le positionnement de la presse écrite était caractérisé par une tendance générale, la première période connaît une valorisation du Printemps arabe, cette tendance s'est atténuée au cours des deux dernières au profit d'un positionnement dévalorisant. Plus précisément, pendant les deux dernières périodes les journaux s'exprimaient contre le sens du Printemps arabe, tout en mettant en valeur les événements qui se déroulaient et qui discréditaient des objectifs de départ. Pendant la troisième période, le Printemps arabe ne constitue plus un sujet capable de provoquer un débat de la part de la presse. Les clivages idéologiques des quotidiens, qui ont influencé le traitement de l'événement en termes de la thématique accordée, s'atténuent au profit d'un traitement uniforme dans l'ensemble de la presse écrite en termes de la visibilité.

Dans le dernier chapitre, *Construction médiatique sur fond de crise politique interne : cristallisation des difficultés du Printemps arabe sur la scène libanaise*, nous sommes partie d'une crise gouvernementale au Liban, qui coïncidait avec le début des révolutions arabes. Ensuite, nous avons tenté d'établir le bilan de la situation au Liban selon les représentations des deux quotidiens. Résultat : dans ce contexte révolutionnaire et de guerre civile en Syrie, la presse libanaise apparaît un lieu de constitution et de mise en visibilité d'une certaine réalité régionale dans laquelle la stabilité du Liban est déterminée. *Al-Akhbar* souligne que « *l'histoire du Liban n'est pas séparée de l'histoire de son entourage* ». Dans les deux quotidiens, le Liban apparaît comme rassemblant toutes les contradictions régionales et les tensions. La politique libanaise interne fait face à une réalité géopolitique complexe, elle évolue en fonction des épisodes révolutionnaires, l'exacerbation des sentiments communautaires et religieux, et la crise syrienne..., son territoire est régulièrement le théâtre de troubles graves et même armés. Ainsi, toutes les questions politiques libanaises ne peuvent être résolues à part, en les excluant de leur contexte régional.

Nous pouvons au regard de ces résultats affirmer que l'idée directrice qui sous tendait la perception de cet événement était liée à la vision particulière qui caractérise chaque quotidien. Les divergences des journaux, si évidentes dans la construction des thèmes symboliques étaient tributaires des valeurs des organes médiatiques. Les médias n'ont pas la même attitude face à au Printemps arabe et il s'est avéré exact que les médias amplifiaient ou minimisaient certains aspects selon des considérations diverses. Ce discours sur le Printemps arabe évolue, alors que cet événement était interprété en termes de mobilisation et de revendication démocratique, le discours des deux quotidiens le transforme en événement à l'épreuve du modèle libanais ou de l'impact iranien, de nature confessionnel et en guerre civile. Cette couverture dans les deux journaux est la conséquence de la politisation des journaux qui se reflétait dans le traitement médiatique du Printemps arabe. Cette forte politisation incitait chaque quotidien à traiter chaque thématique selon les intérêts du parti politique dont il était proche. Chacun représente un parti, une opinion et les journalistes exercent une fonction de porte-parole de leurs groupes d'appartenance communautaire.

En mettant l'accent sur le cas la couverture du Printemps arabe, nous avons pu mener une analyse plus ou moins détaillée du fonctionnement controversé des médias dans le pays, et

notamment du rôle qu'ils endossent et dégager l'identité discursive des deux journaux nationaux pendant cette période. *Al-Akhbar* considère que tout événement qui a reçu l'approbation ou la couverture américaine est dangereux pour la région. Sa couverture est nourrie par une idéologie anti-américaine et assume clairement sa ligne éditoriale favorable aux prises de positions iraniennes et le Hezbollah. Si le journal s'efforce de ne pas afficher ses antagonismes, il finit tôt ou tard par y référer notamment quand il couvre les événements en Syrie. A cause donc de cette affinité politique avec le Hezbollah et l'Iran, la dramatisation est utilisée pour couvrir les manifestations du Yémen ou du Bahreïn où la force a été utilisée pour dissuader les manifestants alors qu'il y a silence sur ce qui se passe en Syrie. A cause des sensibilités politiques d'*al-Akhbar*, dont la politique éditoriale est considérée pro-Hezbollah et pro-Iranienne, le quotidien a tenté de présenter la révolution syrienne comme une simple émeute manipulée par l'extérieur et l'a abordé à travers le prisme du religieux. Cette thématique sur la Syrie nous a également permis de découvrir le positionnement et les divergences entre les journalistes d'*al-Akhbar*, qui n'ont pas réussi à dépasser leurs clivages causés par la nature de la couverture de la révolution syrienne. Une fois de plus cette construction ne fait pas l'unanimité des journaux analysés. Selon le discours d'*an-Nahar*, cette révolution a eu pour but l'émancipation individuelle et collective, et qu'un tel élan vers la liberté et la dignité.

An-Nahar construit un événement nourrit par la Révolution du Cédre en 2005, le quotidien entretient des positions anti-iranienne et milite pour la démocratie et la liberté dans tous les pays. Son discours se pose aussi en adversaire du confessionnalisme. Les antagonismes dans le discours d'*an-Nahar* sont très rares. Le constat de fond qui ressort d'une mise en parallèle des résultats concernant la presse écrite libanaise était tributaire du contexte sociopolitique et les glissements événementiels de la presse libanaise débouchent inéluctablement sur un combat politique envahi par les conflits sous-jacents libanais. L'événement ainsi construit est un événement dont les représentations sont faites sur les bases d'une approche libanaise. Cette thèse a permis de répondre à la plupart des questionnements sur l'interaction entre les médias, la politique. En conséquence, bien que les différentes couvertures médiatiques soient réalisées au sujet d'un même événement, celles-ci proposent des visions distinctes de ce « réel ». Au terme de notre analyse et au regard des différentes données recueillies, nous pensons donc que nos hypothèses se confirment.

Nous envisageons de prolonger cette recherche dans plusieurs directions. La perspective de recherche peut continuer d'où la thèse s'est terminée. Le Liban a connu des manifestations en 2015 puis en 2019. Dans le traitement médiatique de ces deux événements, le Printemps arabe a fait surface. Et dans toutes ces contestations un thème identique : c'est la dénonciation de la corruption, devenue insupportable aux yeux des manifestants. C'est le sujet qui fédère au Liban, au-delà des confessions et des allégeances partisans. Il serait plus intéressant de confronter cette fois-ci ces tentatives de révolutions au Liban avec le Printemps arabe. Quelle comparaison surgit-elle dans les colonnes d'*an-Nahar* et *al-Akhbar* ? En effet, nous croyons que cette comparaison nous permettrait de questionner davantage les enjeux sous-jacents aux couvertures médiatiques consacrées à cette décennie de révolutions inachevées dans le monde arabe. Nous pouvons nous demander quel pourrait être le lien entre ces révolutions ? En quoi sont-elles différentes ? Pourquoi sont-elles inachevées selon les médias arabes ?

A cette comparaison nationale nous pouvons aussi tenter une comparaison médiatique internationale. Cette deuxième perspective, qui pourra venir de notre travail de recherche est de munir des comparaisons internationales entre les médias libanais et d'autres français.

Ce qui nous permettrait aussi d'analyser la question de la construction du « réel » par la voie des journaux d'information, au regard d'éléments de réflexion plus complexes, d'ordres régionales et/ou internationales et pas que nationales.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- ALBERT, Samuel, Comprendre l'information. Presse-radio-télévision, Chronique sociale, Éd. du Cerf, 1979
- ANDERSON, Alison, Media culture and the environment, UCL, Press London
- BALLE, Francis, Médias et sociétés, 11^{ème} Edition, Montchrestien, 2003
- BALLE, Francis, Dictionnaire des médias. Paris Larousse
- BOURDIEU, Pierre, Sur la télévision : suivi de l'empire du journalisme, Paris Liber Edition, 1996
- BOURDIEU, Pierre, Ce que parler veut dire, Paris, Fayard, 1982
- BOURDIEU, Pierre, Une analyse sémiolinguistique du discours, in langages. 117, pp 96-111
- CHALIAND, Gérard, La persuasion de masse. Guerre psychologique, guerre médiatique, Robert Laffont, Paris, 1992
- CHARON, Jean, La presse quotidienne, la Découverte
- CHARRON, Jean, de BONVILLE, Jean, Le journalisme et le marché : de la concurrence à l'hyperconcurrence , in Brin C., Charron J., de Bonville J., dir., Natures et transformations du journalisme : théorie et recherche empirique, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p 314
- DERIEUX, Emmanuel, Bertrand, Claude-Jean, Médias: introduction à la presse, la radio et la télévision, 2e éd, Paris: Ellipses-Marketing, 2003
- DURANDIN, Guy, L'information, la désinformation et la réalité, Paris, PUF, 1993
- FERRO, Marc, L'information en uniforme, Ramsay, Paris, 1991
- GAILLARD, Philippe, Technique du journalisme, Paris, que sais-je ? Presse Universitaires de France, 1996
- HALIMI, Serge, VIDAL Dominique, L'opinion, ça se travaille, Agone, Marseille, 2006

- KATZ, Elihu., LAZARSELD Paul, Personal Influence. The Part Played by People in the Flow of Mass Communications, New York, Free Press 1955
- LAZARSELD, Paul, BERELSON, Bernard & Gaudet HAZEL, The People's Choice. How the Voter Makes up his Mind in a Presidential Campaign, New York, Columbia University Press, 1940, 2^e éd.
- LIBAERT, Thierry, La Communication de crise, Ed. Dunod-Topos, 2001
- MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc, Le guide de l'écriture journalistique, Paris, 5^{ème} Ed, La découverte p 21
- MCLUHAN, Marshall, Understanding media: the extensions of man, New York, Signet books, 1966
- MCFAUL, Michael, Revolution in Orange: The Origins of Ukraine's Democratic Breakthrough, 2006
- NEVEU, Erik, Entretiens avec des journalistes politiques, In : Mots, n37 décembre 1993. Rhétoriques du journalisme politique, sous la direction de Josette Lefèvre et Erik Neveu pp 87-105
- PROULX, Serge, & Maillet Delphine, La construction ethnographique des publics de télévision, in « Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales » sous la direction Serge Proulx, Paris, L'harmattan, 1998, p 124
- REVERET, Régis, MOREAU Jean-Nicolas, Les médias et la communication de crise, Paris, Economica, 1997
- RICŒUR, Paul, Événement et sens, In Raisons pratiques, L'événement en perspective, 2, pp. 41-56. p43
- ROBINET, Philippe et GUERIN Serge, La presse quotidienne, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir, Flammarion, Paris 1999, p 62
- RUGH, William, A, Arab mass media: newspapers, radio, and television in Arab politics, Westport, CT: Praeger, 2004
- VOYENNE, Bernard, Le Droit à l'information, Paris, Aubier-Montaigne, 1970
- WEBER, Anne Françoise, & HEINEMANN Arnim, The Middle East in the Media. Conflicts, Censorship and Public Opinion, Londres/Beyrouth, Saqi Books, 2009

- WILLETT, Gilles, La communication modélisée. Concepts, modèles, caractéristiques et limites. Ottawa, Canada : Édition du renouveau pédagogique. (1992), p 475
- WOLTON, Dominique, War game, l'information et la guerre, Flammarion, Paris, 1991
- WOLTON, Dominique, Penser la communication, ed Flammarion, 1997

- **Ouvrages scientifiques**

- **Communication et événement**

- AMUSSY, Ruth, L'argumentation dans le discours, Paris-Nathan 2000
- ARQUEMBOURG-MOREAU Jocelyne, Le temps des événements médiatiques, De Boeck, Institut national de l'audiovisuel, Bruxelles, 2003
- Awad, Gloria, Médias et urgence construction, gestion, prévention in Bros Jean, Callens Stéphane, Gérardin Hubert, Petit Olivier, Catastrophe et gouvernance. Succès et échecs dans la gestion des risques majeurs, CortilWodon, éd. Modulaires européennes, coll. Proximités-sociologie, 2008, p. 37
- BRETON P, L'argumentation dans la communication, Paris, La Découverte, 1996/2003
- CASTELLS, Manuel, L'ère de l'information (tome 1), Société en réseaux, Fayard, Paris, 1999
- CASTELLS, Manuel, L'ère de l'information (tome 2), Le pouvoir de l'identité, Fayard, Paris, 1999
- CHARAUDEAU, Patrick, Le discours politique, les masques du pouvoir, Vuibert 2005
- CHARAUDEAU, Patrick, Les médias de l'information. L'impossible transparence du discours, Bruxelles, De boeck
- CHARAUDEAU Patrick, Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social, Nathan, coll. « INA », Paris, 1997
- CHARAUDEAU Patrick et alii, La télévision et la guerre : déformation ou construction de la réalité ? le conflit en Bosnie (1990-1994), Bruxelles & Paris, De Boeck Université & INA, 200
- CHARRON Jean, DE BONVILLE, Jean, Le journalisme et le marché : de la concurrence à l'hyper concurrence, in Brin C., Charron J de Bonville J., dir. Natures et transformation

- du Journalisme : théorie et recherche empirique, Québec, presse de l'Université de Laval.
2004 p 314
- DELFORCE, Bernard, La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens, Les Cahiers du journalisme, 1996 2: p 16–32
 - DUBIED Annik et LITS Marc, Le fait divers, Puf, Paris, 1999
 - DUCROT Oswald, Le dire et le dit, Les Editions de Minuit, coll. « Propositions », Paris, 1984
 - ECO Umberto, La Production des signes, Librairie Générale Française, coll. « Le livre de poche », Paris, 1992
 - ESQUENAZI Jean-Pierre, L'écriture de l'actualité, Pour une sociologie du discours Médiatique, Pug, Grenoble, 2002
 - DE MALEISSYE, Hélène, Le filtre médiatique. Paroles de journalistes, Paris Indiciel Coll. Enquêtes et documents p 35
 - DELFORCE, Bernard, La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens, Les Cahiers du journalisme, 1996 2: p 16–32
 - FOUCAULT Michel, L'ordre du discours, Gallimard, Paris, 1971
 - GUAAYBESS Tourya, Les médias arabes. Confluences médiatiques et dynamique sociale, CNRS Editions, Paris, 2011
 - GUAAYBESS, Tourya, Les médias dans les pays arabes, des théories du développement contrariées aux politiques de coopération émergentes ISTE éditions 2019
 - GUAAYBESS, Tourya, La Trans nationalisation de l'information et du journalisme, le cas de la région arabe, in La circulation des productions culturelles, Dir Dominique Marchetti <https://books.openedition.org/cjb/1211#bibliography>
 - GELARD, Jean-Pierre, Médias, mensonge et démocratie, Le Mans Mars, 2004
 - HABERNAS, Jurgen, Théorie de l'agir communicationnel, Paris, Fayard, 1987
 - HABERNAS, Jurgen, Morale et communication, Paris, les Editions du Cerf, 1986.
 - LITS Marc, Du récit au récit médiatique, De Boeck, Bruxelles, 200
 - LOCHARD, Guy, & BOYER, Henri, La communication médiatique, Paris : Mémo Ed du Seuil p 50

- LONDEI, Daniel, MOIRAND Sophie, REBOUL-TOURE Sandrine et REGGIANI Licia (éds), *Dire l'événement, Langage mémoire société*, Presses Sorbonne nouvelle, Paris, 2013
- MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Armand Colin, coll.« Lettres sup », Paris, 2007
- MOIRAND Sophie, *Les discours de la presse, observer, analyser, comprendre*, Puf, coll. « Linguistique nouvelle », Paris, 2007
- MOURIQUAND, Jacques., *L'écriture journalistique*, Paris, Presse universitaire de France Coll. « Que sais-je », 1997
- MÜHLMANN, Géraldine, *Du journalisme en démocratie*, Payot & Rivages, Paris, 2006.
- NEGTE, Oskar, *L'espace public oppositionnel*, Payot, Paris, 2007
- NEVEU, Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2011
- NEVEU, Eric & QUERE Louis, *Le temps de l'événement 1 et 2*, Réseaux 75 et 76. éds 1996 p 15
- RICOEUR, Paul, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Editions du Seuil, Paris, 1986
- RICOEUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000
- , Paul, *Temps et récit 1, L'intrigue et le récit historique*, Seuil, « Essais », 1983
 - -“The Internet and Globalization of Lebanese Media”, in Al-Fadaa al-Arabi, ed. Franck Mermier, trans. Frederick Maatuk, Kadmus Publishers, Damascus, 2003
- TUCHMAN, Gaye, *Making news. A study in the construction of reality*, Free Press, 1978, p 244
- VERON, Eliseo, *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris, Les éditions de Minuit 1981 177p
- UNGERER, Friedrich, *Emotions and emotional language in English and German news stories*, dans S. Nemeyer, R. Druen (dir). *The language of emotions. Conceptualisation, Expression and Theoretical Fondations*, Amsterdam, Philadelphia, Éditions Benjamins, 1997, p. 307-338
- WHITE, David. Manning, *The gatekeeper: a case study in the selection of news*, *Journalism quarterly*, n 27, 1950 p 383-390

Analyse de contenu

- BARDIN, Laurence, L'analyse de contenu, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1993
- BONNAFOUS, Simone, L'analyse de discours, in Olivesi, Stéphane, Sciences de l'information et de la communication, éd. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2006, pp. 213-228
- BERELSON, Bernard., Content analysis in communication research, Glencoe III, Free Press, 1952, p.9
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique (dir.), Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris, 2002
- CHARTIER, Lise, Mesurer l'insaisissable. Méthode d'analyse du discours de presse, Québec, Presses de l'université de Québec, 2003, 263.
- CHEVAL, Jean-Jacques, Questions méthodologiques, Dossier d'habilitation, Université de Bordeaux 3, 1998
- DE BONVILLE, Jean, L'analyse de contenu des médias de la problématique au traitement statistique, éd. De Boeck, Bruxelles, 2006
- IMBERT, Gérard, Le discours du journal El Pais, éd. CNRS, Paris, 1988
- LERAY, Christian., L'analyse de contenu de la théorie à la pratique, la méthode Morin Chartier, Presse de l'Université du Québec, 2008, p 9
- MAINGUENEAU, Dominique, Analyser les textes de communication, éd. Armand Colin, Paris, 2007
- MAINGUENEAU, Dominique et al. , Dictionnaire d'analyse du discours, éd. Le Seuil, Paris, 2002
- MAINGUENEAU, Dominique, L'analyse du discours introduction aux lectures de l'archive, éd. Hachette, Paris, 1991
- MAINGUENEAU, Dominique et Charaudeau, Patrick, Dictionnaire d'analyse de discours, Ed le Seuil, Paris

- MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc, Le guide de l'écriture journalistique, concevoir, rédiger, présenter l'information, éd. La Découverte, Paris, 2000
- MOIRAND, Sophie, Les discours de la presse quotidienne, observer, analyser, comprendre, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 2007
- MOURIQUAND, Jacques, L'écriture journalistique, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1997
- MUCCHIELLI, Alex, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, éd. Armand Colin, Paris, 2009
- MUCCHIELLI Alex, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin, 1996
- MUCCHIELLI, Alex., Savoir interpréter. Comment les choses acquièrent leur significations , Paris Armand Colin, 2012, 232, p 2004, p 239
- MUCCHIELI Alex /Guivarch J., Nouvelles méthodes d'étude des communications, Paris, Armand Colin, 1998
- MUCCHIELLI, Roger., L'analyse de contenu des documents et des communications, éd., Paris, 7eme Edition, ESF, 1991, p. 97
- PAILLE Pierre, Alex Mucchielli, L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Paris, Arman Colin, 2003
- PAILLE Pierre, Mucchielli Alex, Chapitre 11 - L'analyse thématique, dans : L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Sous la direction de Paillé Pierre, Mucchielli Alex. Paris, Armand Colin, « U », 2012, p. 231-314. URL: <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200249045-page-231.htm>
- PROVOST-CHAUVEAU, Geneviève, Problèmes théorique et méthodologiques en analyse de discours, Langue française 1971, p20

Ouvrages spécialisés

- **Printemps arabe**

- ABIDI, Hasni, Où va le monde arabe ? Les enjeux de sa transition, - Ed. Erick Bonnier, 2012.- ISBN 978-2-36760-006-2
- AMIN, Samir., Le monde arabe dans la longue durée : le Printemps arabe ?- Temps des cerises, 2011
- Azar, Fabiola, Construction identitaire et appartenance confessionnelle au Liban, Ed. L'Harmattan, Coll. Comprendre le Moyen-Orient, 1999
- BASBOUS, Antoine, Le tsunami arabe, Fayard, 2011.- ISBN 978-2-213-66620-4
- BEN HAMMOUDA, Hakim, A quoi rêve un oriental ? De nouvelles modernités pour les printemps arabes, - Ed. du Cygne, 2011.-ISBN 978-2849242506
- BEN HAMMOUDA, Hakim, Tunisie : économie politique d'une révolution, de Boeck, 2012. ISBN 978-2804166335
- BENHABIB, Djemila, Des femmes au printemps. - VLB Editeur, 2012. -ISBN 978-2-89649-440-8
- BOUSSOIS, Sébastien (Dir.), Le Moyen-Orient à l'aube du printemps arabe : sociétés sous tension, Ed. du Cygne, 2011.- ISBN 978-2-84924-247-6
- CAMAU, Michel et al. , Démocraties et autoritarismes : fragmentations et hybridations des régimes, éd. Karthala, Aix en Provence, 2009
- CORM, George, Le Proche-Orient éclaté-II : Mirages de paix et blocages identitaires 1990-1996
- CORM, George, Le Proche-Orient éclaté 1956-2007, Gallimard 2007
- DAJANI, Nabil, Disoriented media in a fragmented society: the Lebanese experience, American university of Beirut 1992
- DAKHLIA, Jocelyne, Tunisie, le pays sans bruit. Actes Sud, 2011.
- EL MILI, Naoufel Brahimi, Le Printemps arabe : Une manipulation, 2012.
- GALABOV Antony, Sayah Jamil, Participations et citoyennetés depuis le printemps arabe, l'Harmattan, 2012

- GONZALEZ-KIKHANO, Yves, Les arabes parlent aux arabes, Actes Sud, mais 2009.
- GUIDIERE, Mathieu, Les cocus de la révolution : voyage au cœur du printemps arabe, Autrement.
- GUIDIERE, Mathieu, Le choc des révolutions arabes, Autrement 2011.
- FILIU, Jean-Pierre, La révolution arabe : dix leçons sur le soulèvement démocratique, Fayard, 2011
- PETERSON, Michel (Dir.), Les Printemps arabes - Mémoire d'encrier, 2011

Presse et histoire du Liban

- AUBRET, Camille, Les journalistes politiques libanais, entre engagements professionnels et militants In Lévêque, Sandrine Ruellan, Denis, « Journalistes engagés, », Presses universitaire de Rennes, 2010 p180
- AMMOUN, Denise, Histoire du Liban contemporain 1943-1990, éd. Fayard, Paris, 2004
- ASAAD, Dagher, Youssef, Dictionnaire de la presse libanaise 1858-1974, éd. Université Libanaise, Beyrouth, 1978
- AUBRET, Camille, Les journalistes politiques libanais, entre engagements professionnels et militants In Lévêque, Sandrine Ruellan, Denis, « Journalistes engagés, », Presses universitaire de Rennes, 2010 p180
- BAROUD, Antoine, La situation juridique des journalistes au Liban, éd. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Beyrouth, 1965
- BAYDOUN, Ahmad et al. , Options pour le Liban, éd. Dar Annahar, Beyrouth, juillet 2004, p. 257
- CHIHA, Michel, Politique intérieure, Beyrouth, Fondation Michel Chicha 1964
- CORM, Georges, Le Liban contemporain, Histoire et société, éd. La Découverte, Paris, 2005
- CORM, George, Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence-LGDJ, 1971
- CORM, George, Géopolitique du conflit libanais, La découverte, 1986

- CORM, George, Liban : les guerres de l'Europe et de l'Orient, 1840-1992, Edition Folio Actuel
- CORM, George, Politique économique et planification au Liban (1958-1964)
- DE TARRAZI, Philippe, Histoire de la presse arabe, Al Maktaba Al Adabiya [la bibliothèque littéraire], Beyrouth, 1913
- DIB, Boutros, Histoire du Liban des origines au XXe siècle, éd. Philippe Rey, Paris, 2006
- ÉLIAS, Joseph, La presse libanaise le dictionnaire photographié (1858-1958)], éd. dâr al-nidâllil-tibâ'awa al-nashrwa altawzîc, Beyrouth, 1997
- FIGUIÉ, Gérard, Le Point sur le Liban 2008, éd. Maisonneuve & Larose, Beyrouth, 2008.
- FRANCK Mermier et Élisabeth PICARD, Liban, une guerre de 33 jours, éd. La découverte, Paris, 2007
- HANNA, Élias, Élias, La presse arabe, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1993
- ISSA OBEID, Nadine, Le prêt-à-penser confessionnel, al-Hurriyat, Beyrouth, 2009
- KASSEM, Naim, Hezbollah, Dar el Hadi, Beyrouth 2008
- KIWAN Fadia, Le Liban d'aujourd'hui, Paris-Beyrouth, CNRS Editions-CERMOC 1994
- KARAM, Karam, Le mouvement civil au Liban Revendications, protestations, et mobilisations associatives dans l'après-guerre, éd. Karthala, Paris 2006
- KARAM, Karam, Les médias libanais et la problématique de formation d'une opinion publique dans une société divisée, éd. Maharat, sans date
- KASSIR, Samir, Histoire de Beyrouth, éd. Fayard, Paris, 2003
- KHOURY, Samaha, Le Liban une mosaïque de communautés religieuses in Ragot, Jean-Claude, Les plaisirs, éd. Confluences et les auteurs, 2009
- LABAKI Boutros, Abou Rjeili Khalil, Bilan des guerres du Liban 1975-1990 , le Harmattan 1993
- LACOUTURE Jean, Tueni Ghassan, Khoury Gérard, Un siècle pour rien-le Moyen Orient arabe de l'Empire ottoman a l'Empire américain, Albin Michel, 2003
- MERVIN, Sabrina, Un réformisme chiite : ulémas et lettrés du Sud-Liban de la fin de l'Empire Ottoman à l'indépendance, Karthala-Cermoc 2003.
- MERVIN, Sabrina, Le Hezbollah état des lieux, éditeurs Actes Sud 2008

- MOURADIAN Krikor, Media mass media et fonctions éléments de communication de masse au Liban, publication de l'Université Libanaise, Beyrouth Liban, 1981
- MOUSSALLEM, Anis, La presse libanaise expression du Liban politique et confessionnel et forum des pays arabes, Tom III, éd. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Paris, 1977
- MROUWWÉ, Adib, La presse libanaise son apparition et son évolution, éd. Librairie Al Hayat, Beyrouth, 1961
- SALIBI, Kamal, Histoire moderne du Liban du XVIIe siècle à nos jours, éd. Naufal, Beyrouth, 2003
- PICARD, Elizabeth, Liban : Etat de discorde. Des fondations aux guerres fratricides, Paris, Flammarion, 1998
- PICARD, Elizabeth, Mermier F (direction), Liban : une guerre de trente-trois jours, la Découverte 2007
- PICARD, Elizabeth, Rougier Bernard (direction) le Liban dix ans après la guerre, Maghreb-Machrek no 169, 2000
- PICAUDOU Nadine, La déchirure libanaise, Bruxelles, complexe, 1989
- RICHANI, Nazih, Dilemmas of democracy and political parties in sectarian societies: the case of the progressive socialist party of Lebanon, 1949-1996, New York St Martin's Press 1998
- SALIBI, Kamal, Une maison aux nombreuses demeures. L'identité libanaise au creuset de l'histoire », Naufal. 1989
- SAVIGNY Heather, Media, religion and conflict , Ashgate Publishing Group, <http://site.ebrary.com.ezproxy.aub.edu.lb/lib/aub/docDetail.action?docID=10343287>
- SFEIR Jihane, L'exil palestinien au Liban. Le temps des origines (1947-1952), Karthala, 2008
- TRABOULSI, Fawwaz, A history of Modern Lebanon, Londres, Pluto, 2007
- TUENI, Ghassan, Une guerre pour les autres, Editeur JC Lattes, 1985
- BAUCHARD, Denis VERSAILLES, André, Le nouveau monde arabe Enjeux et instabilités. Éditeur 260 pages

- GUIDÈRE, Mathieu, Le printemps islamiste Démocratie et charia. Ellipses. 235 pages

Webographie

- ABOU ASSI, Jamil, Les médias libanais. Entre confessionnalisme et recherche de crédibilité, Confluences Méditerranée, 2009/2 (N°69), p. 49-59. DOI: 10.3917/come.069.0049. <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2009-2-page-49.htm>
 - ADAM, Jean Michel, Genres de la presse écrite et analyse de discours, in semen13, Besançon, Presse universitaire Franc-comtoises, pp9-16 <http://semen.revues.org/2597>
 - Arab uprisings research initiative, American University of Beirut, Issam Fares Institute for Public Policy and international Affairs, https://website.aub.edu.lb/ifi/programs/arab_uprisings/Pages/arab_uprisings_events.aspx
 - ARQUEMBOURG Jocelyne, Un problème de définition », dans : Le temps des événements médiatiques. Sous la direction de Arquembourg Jocelyne. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 27-44. <https://www.cairn.info/le-temps-des-evenements-mediatiques--9782804143473-page-27.htm>
 - BENSA Alban & FASSIN, Eric, Les sciences sociales face à l'événement, Terrain [Online], 38 | March 2002, <http://journals.openedition.org/terrain/1888> ; DOI : 10.4000/terrain.1888
 - BERKOWITZ Daniel A. Reporters and their sources », dans Karin WAHL-JORGENSEN et Thomas HANITZSCH (dir.), The Handbook of Journalism Studies, New York, Routledge, (2009), p. 102-115.
 - CHARAUDEAU, Patrick, L'événement dans le contrat médiatique, Dossiers de l'audiovisuel n°91,
 - CHARAUDEAU, Patrick, Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives, Semen [En ligne], 22 | 2006, <http://semen.revues.org/2793>, 1er mai 2007
- La télévision de l'événement, La documentation française, Paris, mai-juin, 2000, consulté le 26 avril 2011 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications : <http://www.patrickcharaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html>.

- DEBRAY, Régis, Le mot et son institution, Ethnologie française, n°4 PUF, 1999, http://www.regisdebray.com/pages/dlpdfpop.php?pdfid=le_mot_et_son_institution,
- DEBRAY, Régis, S'informer n'est pas savoir, <http://www.regisdebray.com/pages/dlpdfpop.php?pdfid=sinformer>, 23 février 1995
- DALBERA, Jean-Philippe, Le corpus entre données, analyse et théorie, Corpus n°1, novembre 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, <http://corpus.revues.org/10>
- DERVILLE, Gregory, Le journaliste et ses contraintes, Les cahiers du journalisme, n°6, octobre 1999
- ENTMAN, Robert Framing towards clarification of a fractured paradigm, journal of communication, 1993,43,4, 51-58.
- GALTUNG Johan, RUGE Mari, The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers, in Journal of Peace Research, 1965 vol. 2, pp. 64-91.
- GUESPIN Louis et MARCELLESI, Christiane, Problématique des travaux sur le discours politique, in Langage n° 23, pp 3-24 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1971_num_6_23_2048
- DEFORCE Bernard, NOYER Jacques, Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes médiatisation : constructivisme et discursivité sociale, Etude de communication n 22 septembre 1999, p 13- 39 <http://edc.revues.org/2341>
- DELFORCE, Bernard, Le constructivisme : une approche pertinente du journalisme, Questions de communication, (6):2004 p 111–134, mis en ligne le 06 octobre 2015, consulté le 02 mai 2019 <file:///C:/Users/706298/Downloads/questionsdecommunication-4345.pdf> p 123.
- DELFORCE, Bernard, L'objectivité de la presse : les critères du jugement d'objectivité chez le lecteur et les représentations relatives à l'expression, Études de communication [En ligne], 5 | 1985, mis en ligne le 20 avril 2012, consulté le 05 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3268>

- GAUTHIER, Gilles, Critique du constructivisme en communication, Questions de communication [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 juillet 2003, consulté le 03 mai 2019. <file:///C:/Users/706298/Downloads/questionsdecommunication-7502.pdf>
- HASBANI, Nadim, Le maniement étranger des medias satellitaires arabophones, ou les raisons d'un échec, 2/2009 N69, http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=COME_069_0027
- HEYDEMANN, Steven., La question de la démocratie dans les travaux sur le monde arabe , Critique Internationale, Editeurs Presses de Sciences PO, 2002/4 (n 17) <http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2002-4-page-54.htm#no2>
- KIENTS, Albert, Analyse de contenu et rewriting journalistique, in Communication et langages, n 4, 1969, p 57-71 https://www.persee.fr/docAsPDF/colan_0336-1500_1969_num_4_1_3768.pdf consulté le 14 septembre 2015.
- OLFA, Al-Manar Pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah, Confluences Méditerranée, 2009/2 - N°69, pages 61 à 70 <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/37/35/49/PDF/Lamloum-manar.pdf>
- LAZAR, Judith, Les médias dans la construction de la réalité, Communication [En ligne], vol. 20/2 | 2001, mis en ligne le 12 août 2016, consulté le 12 octobre 2021. <http://journals.openedition.org/communication/6526>
- MAIGRET Éric, Chapitre 5 - La théorie lazarsfeldienne des effets limités... : une rupture... aux effets limités. Les sources de l'empirisme américain, dans : , Sociologie de la communication et des médias. Sous la direction de Maigret Éric. Paris, Armand Colin, « U », 2015, p. 69-80. DOI : 10.3917/arco.maigr.2015.01.0069. <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-communication-et-des-medias--9782200278274-page-69.htm>
- Media Ownership Monitor, <https://lebanon.mom-rsf.org/en/>
- MERCIER, Arnaud, Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité, Hermès, n°46, 2006.
- MOLOTCH, Harvey, LESTER Marilyn, Informer : une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements. American Sociological Review, Gamberini Marie-Christine

- (trad.) In : Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement I. pp. 23-41 ; https://www.persee.fr/docAsPDF/reso_0751-7971_1996_num_14_75_3683.pdf
- MC COMBS, SHAW D, The Agenda setting function of mass media, 1972. Public Opinion Quarterly, 36
 - MCLAUGHLIN, Greg, The media at war, International affairs July 2000, volume 76 Issue 3 (AUB)
 - MCNELLY, J. T. Intermediary communicators in the international flow of news, Journalism Quarterly, 36(1), 1959, 23-26. National Academies Press. (1994). Biographical memoirs (v. 64.) Retrieved February 11, 2005 <https://www.nap.edu/read/4547/chapter/1>
 - NADJIA Nehari-Roubai & BENRAMDANE, Farid Printemps arabe : de l'événement à la formule discursive, Multilinguales [En ligne], 10 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/3580>
 - NEVEU, Erik, Entretiens avec des journalistes politiques, In : Mots, n37 décembre 1993. Rhétoriques du journalisme politique, sous la direction de Josette Lefèvre et Erik Neveu pp 87-105.
 - NEVEU Érik. Pages « Politique ». In: Mots, n°37, décembre 1993. Rhétoriques du journalisme politique, sous la direction de Josette Lefèvre et Erik Neveu. pp. 6-28 www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1993_num_37_1_2139
 - QUERE, Louis, Les formes de l'événement. Quelques considérations pragmatiques, dans Les facettes de l'événement, Mediazioni 15, 2013 http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/qur.pdf
 - QUENTIN Janel, Peter VASTERMAN (dir.) (2018), From Media Hype to Twitter Storm: News Explosions and Their Impact on Issues, Crises and Public Opinion , Communication [En ligne], vol. 36/1 | 2019, mis en ligne le 16 avril 2019, consulté le 01 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/9470>
 - Réflexions sur le nationalisme arabe, la gauche et l'Islam, Itinéraire de Joseph Samaha, entretien avec Nicolas Dot-Pouillard, 17/02/2006

<https://orientxxi.info/magazine/reflexions-sur-le-nationalisme-arabe-la-gauche-et-l-islam,1226>

- RIGONI, Isabelle, THEVIOT Anaïs, BOURDAA, Mélanie, Médias, engagements, mouvements sociaux, Sciences de la société, 94/2015 3-12, <https://journals.openedition.org/sds/2402#ftn2>
- WOLTON, Dominique, Informer n'est pas communiqué, CNRS éditions, 2009
- TEISSEIRE, Laurent, Place et rôle des médias dans les conflits, Revue internationale et stratégique, (2010) n°78, 91-95
<http://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2010-2-page-91.htm>
- TSAO, James, & SIBLEY, Stanley. Readership of free community papers as a source of advertising information: A uses and gratifications perspective. Journalism and Mass Communication Quarterly, (2004) 81(4), 766-787.
- TUCHMAN Gaye, Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen is Notions of Objectivity, The American Journal of Sociology, 1972, Vol.77, N°4, pp. 660-679.
- VASTERMAN Peter L. M. (2005), Media-Hype: Self-Reinforcing News Waves, Journalistic Standards and the Construction of Social Problems, European Journal of Communication, vol. 20, n°4, p. 508-530.
<https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0267323105058254>
- VASTERMAN, Peter, Yzermans C Yoris & Anja J.E. Dirkzwager. 2005. The Role of the Media and Media Hypes in the Aftermath of disasters, Epidemiologic Reviews 27, pp 107-114
- VERON, Éliseo, Produire l'information, Le Monde Diplomatique, n°336, mars, 1982.
- WALTON, Charles, Révolution et redistribution, réflexions sur la France et l'Égypte, mardi 23 avril <https://laviedesidees.fr/Revolution-et-redistribution.html>
- WORTH, Robert, Rarity in Region, Lebanese Paper dares to provoke , 28/12/2010
http://www.nytimes.com/2010/12/29/world/middleeast/29beirut.html?_r=2&scp=1&sq=al%20akhbar&st=cse

Articles en ligne

- ABOU ASSI, Jamil, Les médias libanais : entre confessionnalisme et recherche de crédibilité, Confluences Méditerranéen, n°69, printemps 2009, Observatoire stratégique de la Méditerranée, <http://www.strategicwatch.blogspot.com/>
- BECHIR Ayari, Michaël & Geisser, Vincent, Renaissance arabes : 7 questions clés sur des révolutions en marche, Ed. de l'Atelier, 2011.- ISBN 978-2-7082-4173-2 Compte rendu : <http://remmm.revues.org/7365>
- BOULOS, Jean-Claude, La culture de la masse par les mass medias dans un Liban pluraliste, http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/40054/1998_9_101-115.pdf?sequence=1
- BREGMAN Darine., DAYAN Daniel., Ferry Jean-Marc., et Wotlon Dominique, Le nouvel espace public, Hermès n°4, 1989, <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/15096>
- CHARTOUNI-DUBARRY, May, Le couple syro-libanais dans le processus de paix , Paris Institut français des relations internationales, coll les cahiers de l'IFRI N°22 1998, http://www.ifri.org/files/cahier_22.pdf
- COCHRANE, Paul, Lebanon media battle, Arab, Media & Society, September 2008, <http://www.arabmediasociety.com/?article=690>
- FONTAN Victoria., Le discours d'Al-Manar, vecteur de Glasnot du Hezbollah ? Questions de communication, 2005, Vol 8, 51-66. <http://questionsdecommunication.revues.org/3865>
- DABBOUS Dima, Une télévision sans service public ? lost in translation dans le monde arabe , Medi“The Arab world and the challenge of introducing gender-sensitive communication policies”, United Nations, Division for the advancement of woman, <http://www.un.org/womenwatch/daw/egm/media2002/reports/OP5Dabbous.PDF>
- DAKHLI, Leyla, Une révolution trahie ? Sur le soulèvement tunisien et la transition démocratique, mardi 19 février <https://laviedesidees.fr/Une-revolution-trahie.html>
- Keating, Joshua, Who first used the term Arab Spring ?, Foreign Policy, 4/11/2011, <http://foreignpolicy.com/2011/11/04/who-first-used-the-term-arab-spring>

- KHOURI N., D’Egypte : trois lectures islamiques de la révolution islamique de la révolution iranienne, Cahiers d’études sur la Méditerranée orientale et le monde arabe turco iranien, n°22 1996, <https://journals.openedition.org/cemoti/141>
- LAÏDI, Zaki., La fin du moment démocratique, Le Débat, 2008, n°150, p.52.
- MAZEAU, Guillaume, La ronde des révolutions, mardi 16 avril, <https://laviedesidees.fr/La-ronde-des-revolutions.html>
- MEZHER, Leila, Liban : ces médias qui font et défont les guerres, Confluences Méditerranée, 2009/2 n 69 pages 71 à 73.
- PICARD, Elizabeth, Les habits neufs du communautarisme libanais, 15/3/2006, <http://conflits.revues.org/515>
- MARTIN, Jean-Clément, La polysémie révolutionnaire. Rupture, crise et imprévu, mardi 5 mars <https://laviedesidees.fr/La-polysemie-revolutionnaire.html>
- SAADA, Julien, Le rôle des médias dans la dynamique communautaire au Liban , http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/saada_medias_12060_9.pdf- ---« Médias et internet dans le monde arabe. Une opportunité pour Barack Obama ? », Confluences Méditerranée, 2009/2 - N°69 pages 127 à 13
- SALAME, Ghassan., Sur la causalité d’un manque : pourquoi le monde arabe n’est-il, donc pas démocratique ? In Revue française de science politique, 41^e année, n3 1991, pp 307-341 p 310. https://www.persee.fr/docAsPDF/rfsp_0035-2950_1991_num_41_3_394560.pdf
- Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe, Paris, La Découverte, Coll. Sur le vif, 2004
- Arab uprisings research initiative, American University of Beirut, Issam Fares Institute for Public Policy and international Affairs, https://website.aub.edu.lb/ifi/programs/arab_uprisings/Pages/arab_uprisings_events.asp
- Entretien avec Yves Citton et Myriam Revault d’Allonnes, Révolution et crise de la temporalité, <https://laviedesidees.fr/Revolution-et-crise-de-la.html>
- Hezbollah's Media: Political History in Outline, Global Media and Communication, Volume 5, n°3, December 2009, pp.353-367.

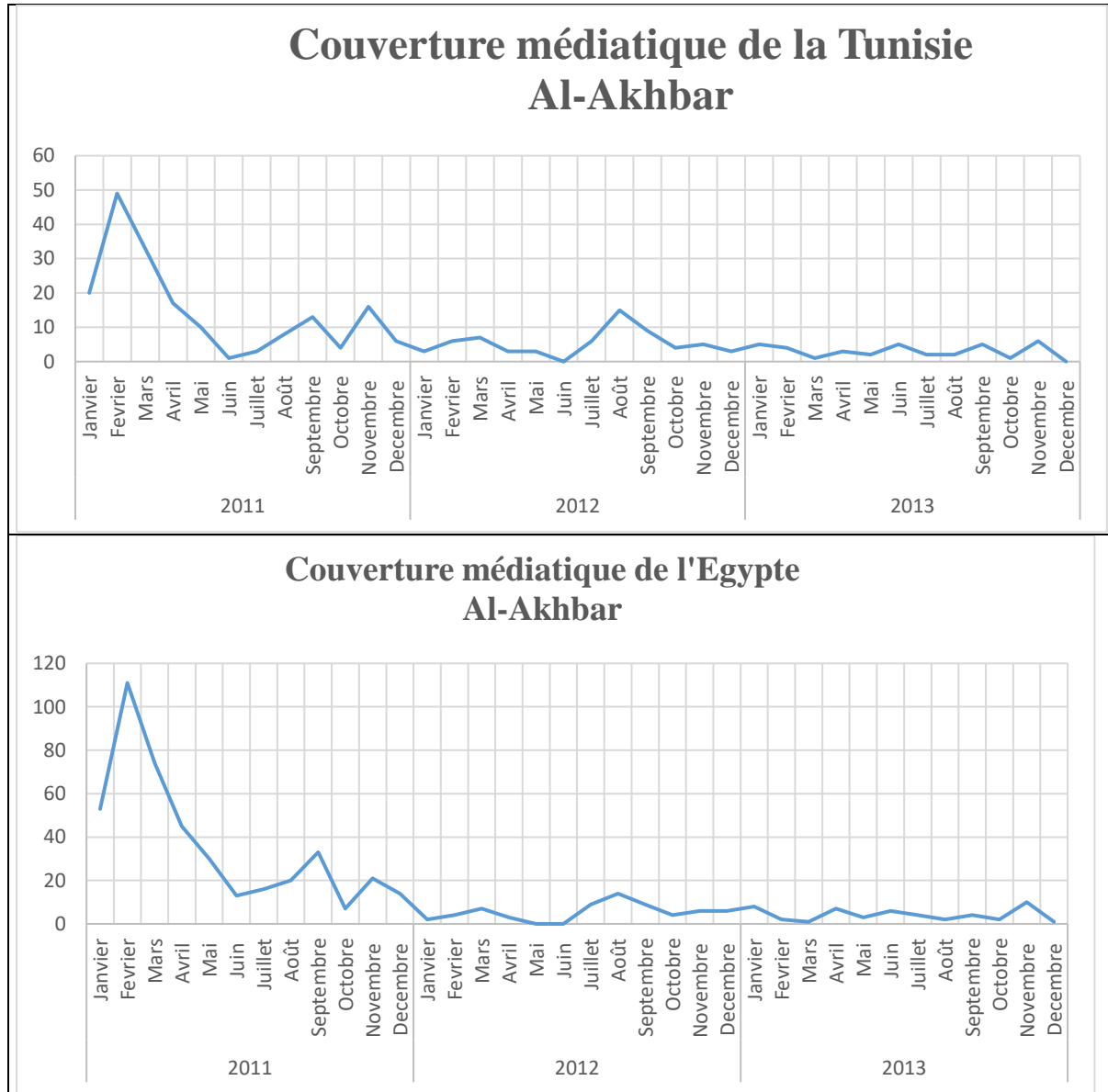
- L'histoire sociale du Hezbollah à travers ses médias. Système de représentation et inscription territoriale, Politix, Volume 22 - n° 87/2009, p. 169-187, <http://www.cairn.info/revue-politix-2009-3-p-169.htm>
- Lebanon's Media Sectarianism, Arab, Media & Society, May 2007, <http://www.arabmediasociety.com>
- Réflexions sur le nationalisme arabe, la gauche et l'Islam, Itinéraire de Joseph Samaha, entretien avec Nicolas Dot-Pouillard, 17/02/2006 <https://orientxxi.info/magazine/reflexions-sur-le-nationalisme-arabe-la-gauche-et-l-islam,1226>
- Une guerre annoncée par Al-Jazira, Médiatiques, Récit et société, n°32, Observatoire du récit médiatique, Département de communication, Université Catholique de Louvain, été 2003, p. 18-29.
- Unités rédactionnelle et genres discursifs : cadre générale pour un approche de la presse écrite, in pratiques, 94, pp3-17 http://www.pratiques-cresef.com/p094_ad1.pdf

Thèses

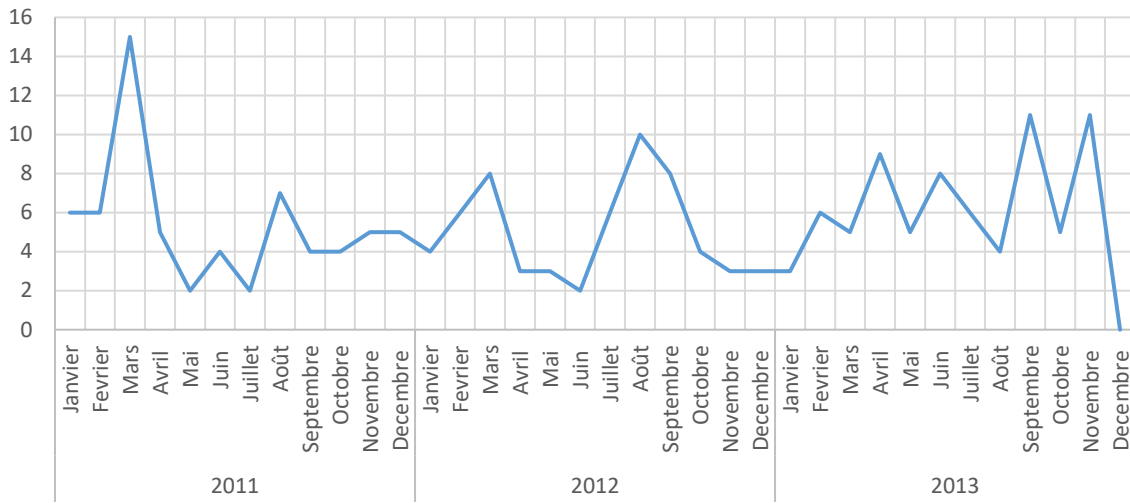
- ABOU ZEID, Mirna, Crises et perspectives de l'information au Liban-le poids du confessionnalisme sur les médias 1990-2002, thèse de doctorat-2007.
- CASTAIGNEDE, Monique, La régulation du partage du pouvoir politique au Liban : la logique communautaire dans le cadre des accords de Taëf, Thèse de doctorat en Science politique, 2014, Université de Bordeaux.
- Fawaz, May, The role of the media in a precarious plural democracy: the case of Lebanon, Georgia state university, 2013, http://digitalarchive.gsu.edu/communication_diss/45/
- KERBAGE, Roula, Les jeunes libanais face à l'information télévisée : ouverture sur le monde ou repli communautaire, thèse soutenue janvier en 2014, Laboratoire Information, médias, milieux et médiations
- Wörn M., 1999, Staying the Course : the « Lebanonization » of Hezbollah: the Integration of an Islamist Movement into a pluralist Political System, Masters Thesis, Department of Political Science, Stockholm University, <http://www.divaportal.org/smash/get/diva2:567751/FULLTEXT02>

ANNEXES

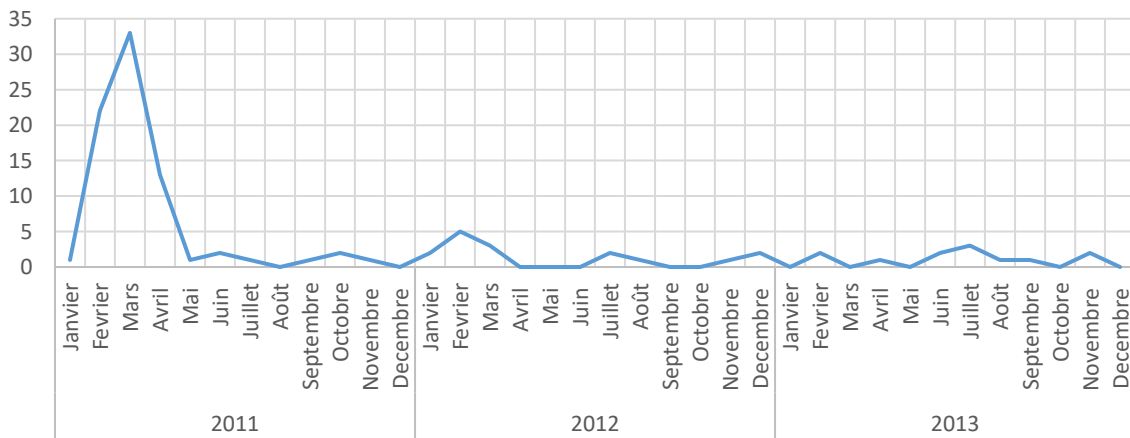
Annexes 1 : Couverture médiatique dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* par pays



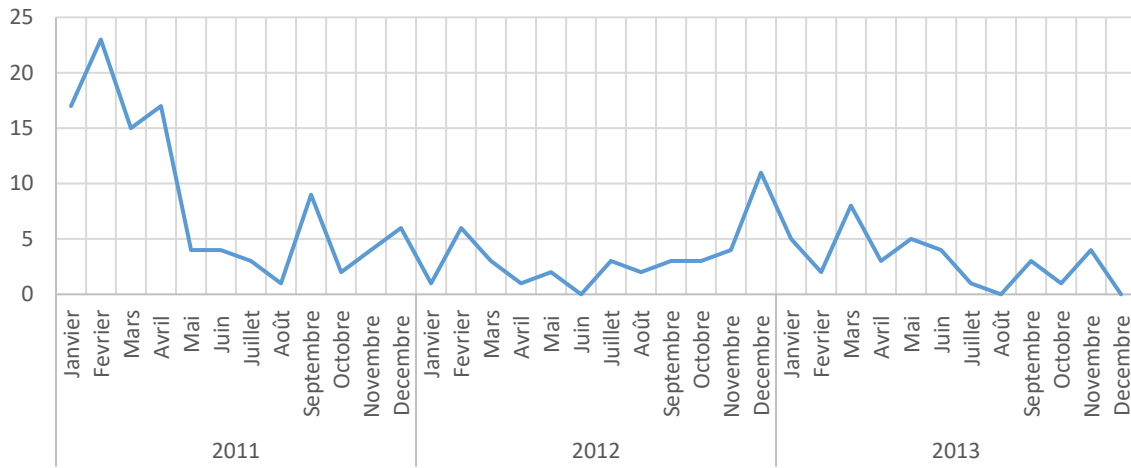
Couverture médiatique de la Syrie Al-Akhbar



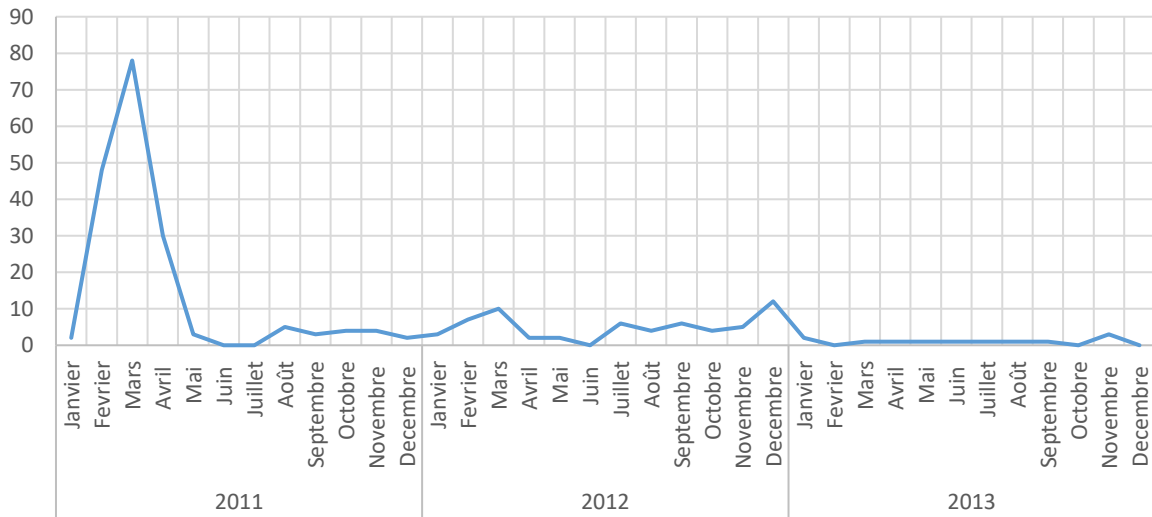
Couverture médiatique du Bahrain Al-Akhbar



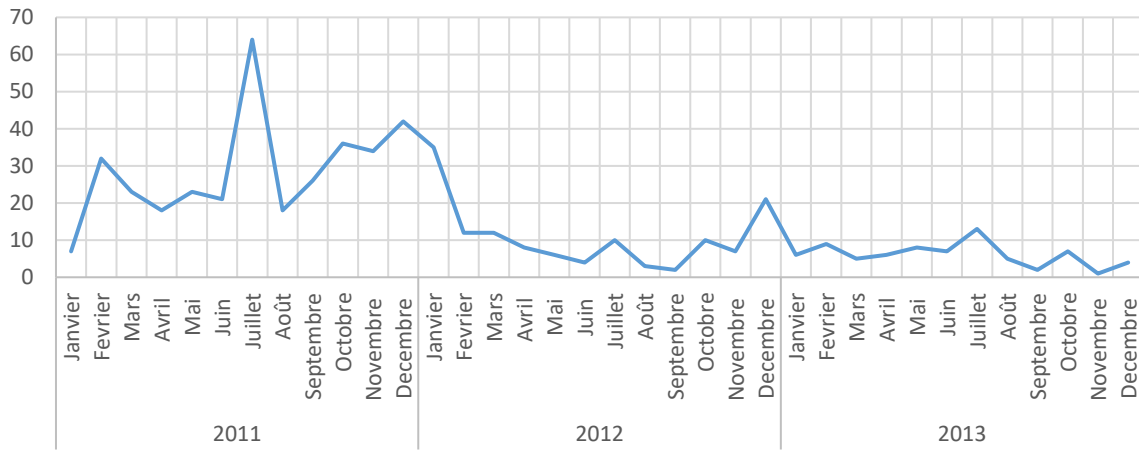
Couverture médiatique du Liban Al-Akhbar



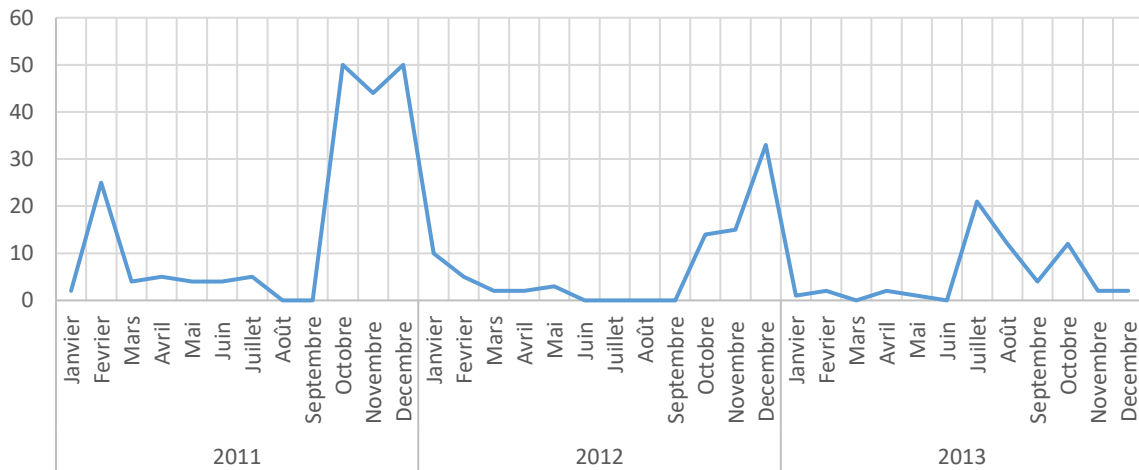
Couverture médiatique de la Libye Al-Akhbar



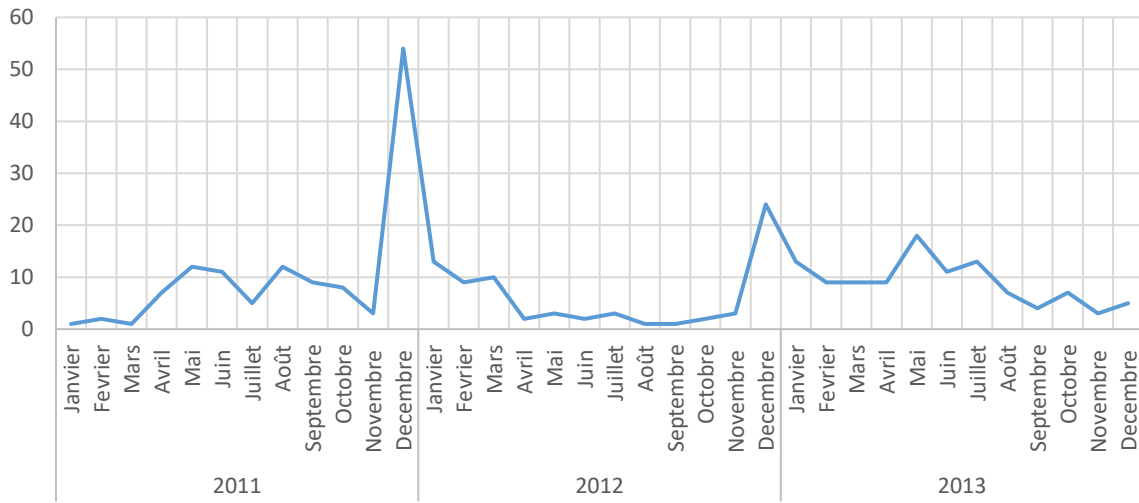
Couverture médiatique de la Tunisie An-Nahar



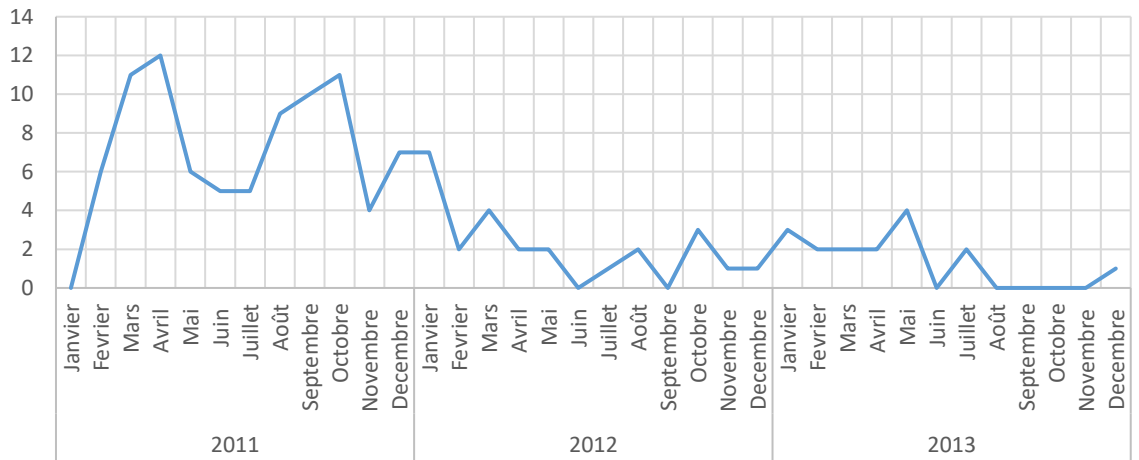
Couverture médiatique de l'Egypte An-Nahar



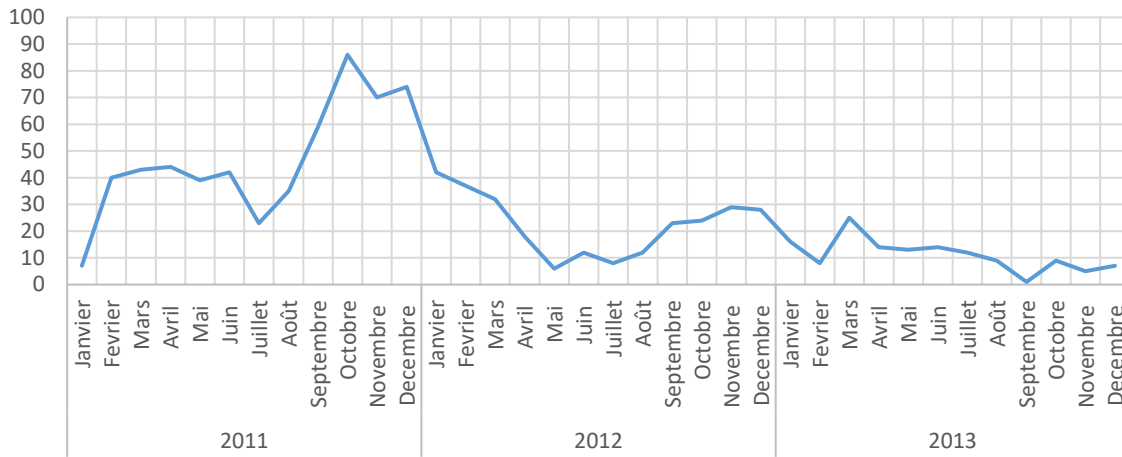
Couverture médiatique de la Syrie An-Nahar



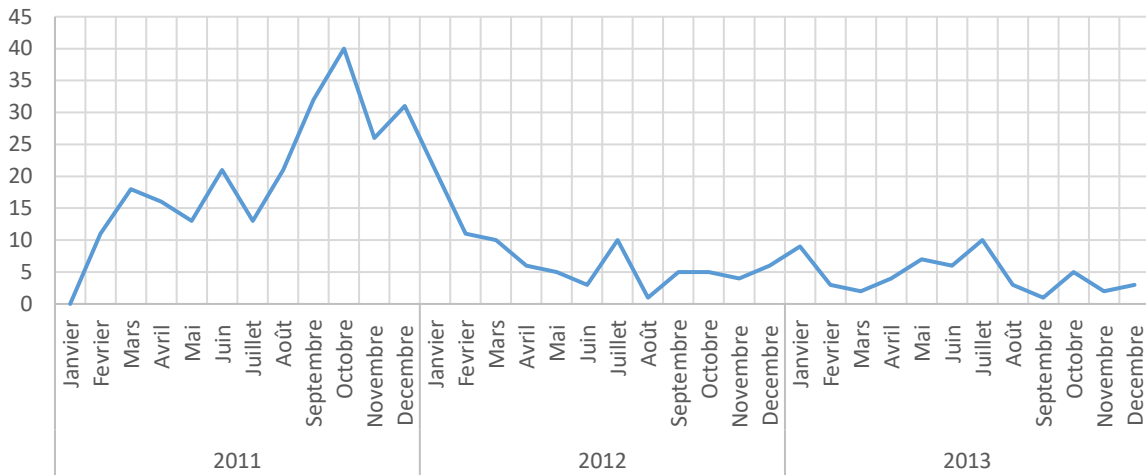
Couverture médiatique du Bahrain An-Nahar



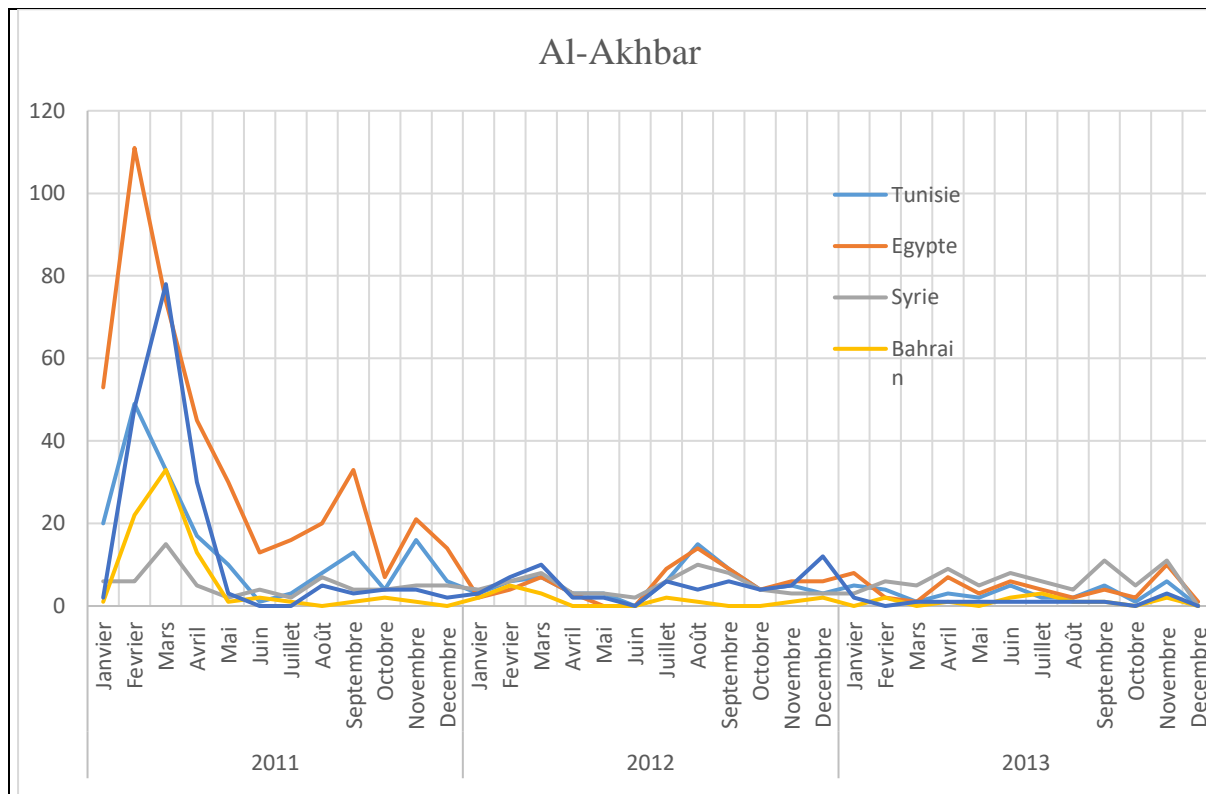
Couverture médiatique du Liban An-Nahar



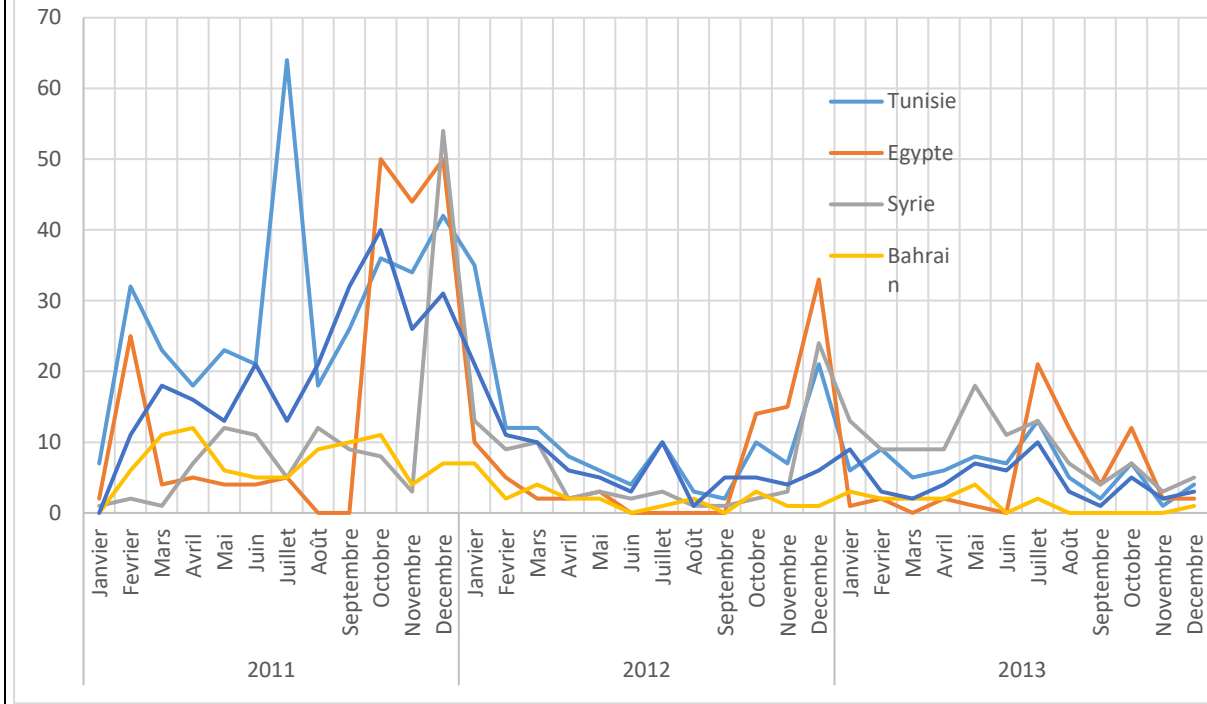
Couverture médiatique de la Libye An-Nahar



Comparaison de l'évolution de la couverture des 4 pays dans *al-Akhbar* et dans *an-Nahar*



An-nahar



Annexes 2: Catégories thématiques

Nous retenons 12 catégories thématiques.

1. Armées, conflits, guerres : cette catégorie thématique regroupe tous les articles qui parlent de guerre, de coup d'état.
2. Organisation, relations, conférence arabe et internationale : où sont regroupés les articles qui traitent des organisations internationales ou régionales toutefois qu'elles mentionnent le Printemps arabe ou les révolutions ou autre occurrence retenue pour le dépouillement.
3. Dimension politique : tous les articles qui traitent du politique, des manifestations des différentes prises de décisions politiques, élection, démocratie.
4. Culture littérature arts : tous les articles qui traitent de la culture de l'art à chaque fois qu'il y a mention du printemps arabe.
5. Population, minorités, religions : ce titre comprend toutes les thématiques en rapport avec les religions la Chrétienté, l'Islam, les minorités religieuses, la question des réfugiés, les relations interconfessionnelles ou conflits intercommunautaires, les Frères musulmans.
6. Sujets Internationaux : cette catégorie thématique concerne les pays occidentaux quand ils prennent position sur la question.
7. Conflit Israélo-Palestinien : cette catégorie concerne la situation du conflit dans le contexte du Printemps arabe.
8. Monde arabe : le monde arabe en général.
9. Médias : elle concerne le secteur médiatique.
10. Dimension économique : Cette catégorie concerne les questions économiques et les conséquences des révolutions.
11. Dimension événementielle : elle concerne le descriptif de l'événement.
12. Position régionale (Iran, Turquie, Arabie Saoudite...) : Nous rangeons dans cette catégorie tous les articles qui traitent des questions régionales en rapport avec le Printemps arabe.

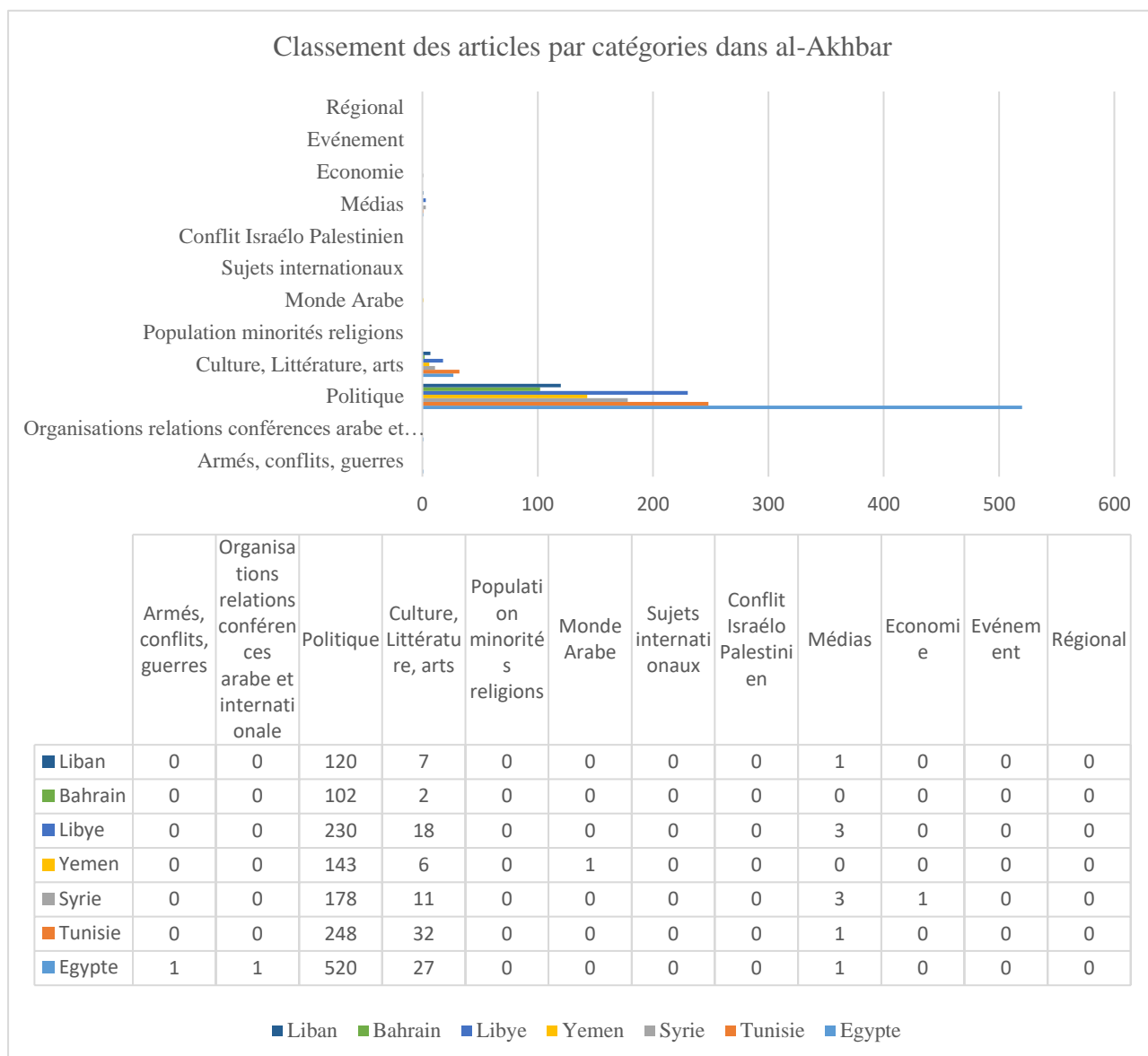
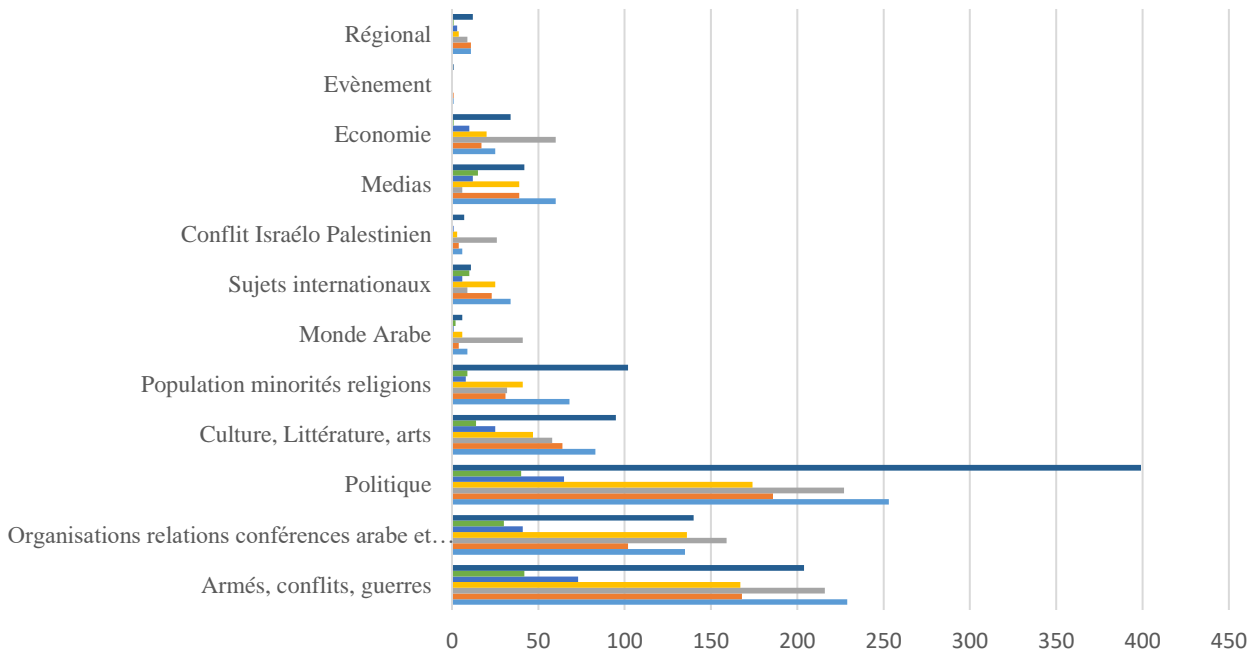


Figure 1-Répartition des articles par catégories thématiques pendant les années 2011-2013.

Classement des articles par catégories dans an-Nahar



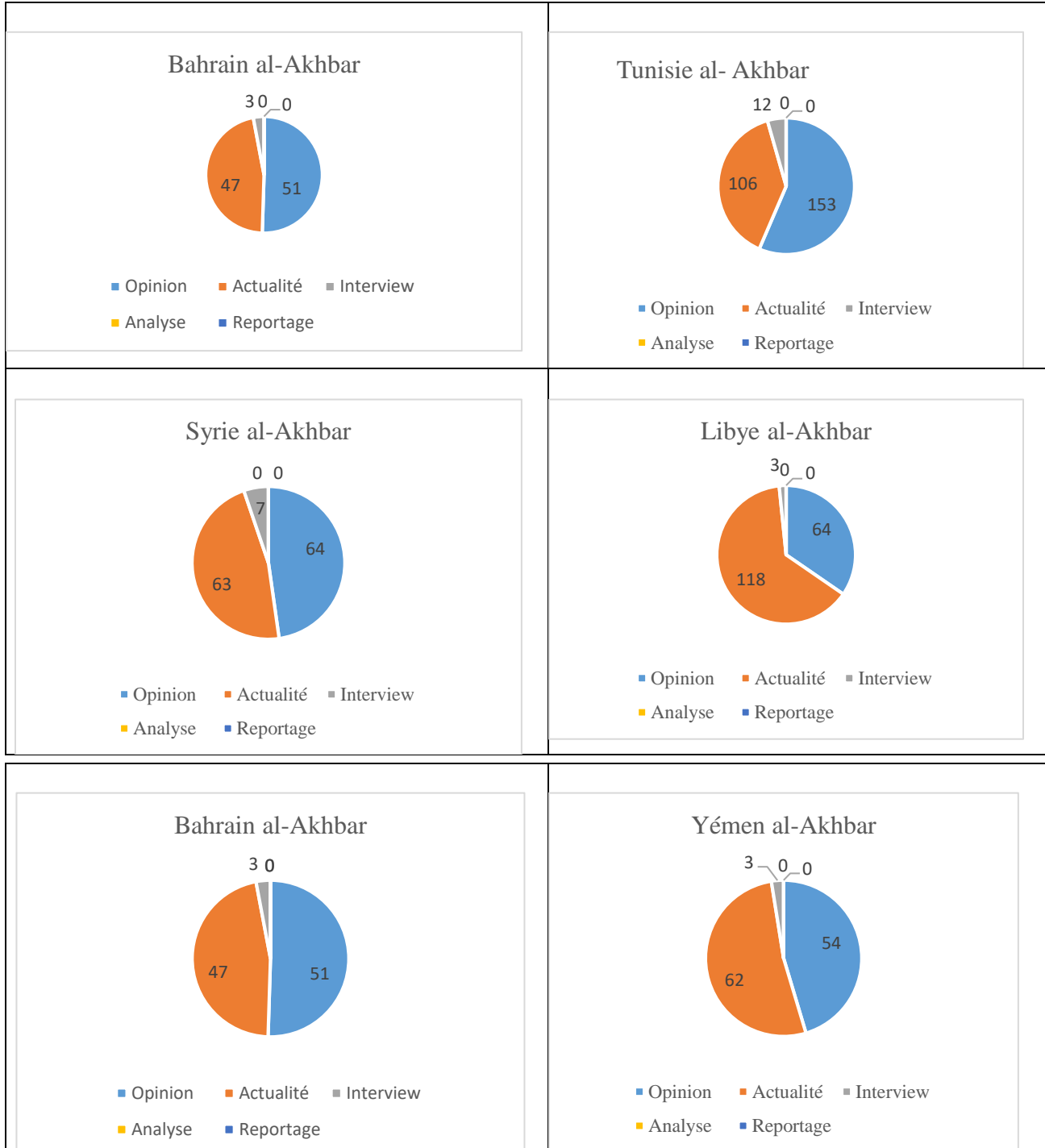
	Armés, conflits, guerres	Organisations relations conférences arabe et internationale	Politique	Culture, Littérature, arts	Population minorités religions	Monde Arabe	Sujets internationaux	Conflit Israélo Palestinien	Medias	Economie	Evènement	Régional
■ Liban	204	140	399	95	102	6	11	7	42	34	1	12
■ Bahrain	42	30	40	14	9	2	10	0	15	1	0	1
■ Yemen	73	41	65	25	8	1	6	1	12	10	0	3
■ Libye	167	136	174	47	41	6	25	3	39	20	0	4
■ Syrie	216	159	227	58	32	41	9	26	6	60	0	9
■ Tunisie	168	102	186	64	31	4	23	4	39	17	1	11
■ Egypte	229	135	253	83	68	9	34	6	60	25	1	11

■ Liban ■ Bahrain ■ Yemen ■ Libye ■ Syrie ■ Tunisie ■ Egypte

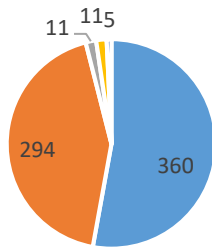
Figure 2- Répartition des articles par catégories thématiques pendant les années 2011-2013.

Annexes 3 : Genres journalistiques

Les graphes suivants représentent la répartition des articles par genres journalistiques dans l'ensemble du corpus.

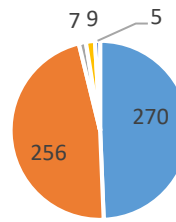


Egypte an-Nahar



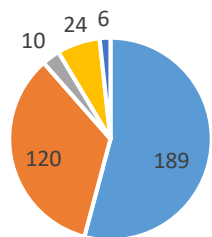
■ Opinion ■ Actualité ■ Interview
■ Analyse ■ Reportage

Répartition des genres Tunisie an-Nahar



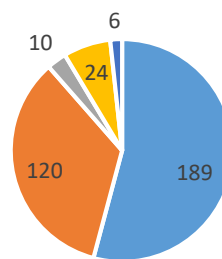
■ Opinion ■ Actualité ■ Interview
■ Analyse ■ Reportage

Syrie an-Nahar



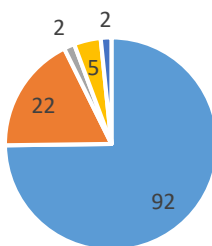
■ Opinion ■ Actualité ■ Interview
■ Analyse ■ Reportage

Libye an-Nahar



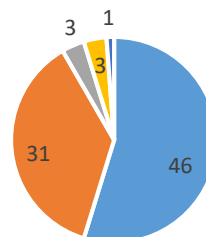
■ Opinion ■ Actualité ■ Interview
■ Analyse ■ Reportage

Yémen an-Nahar



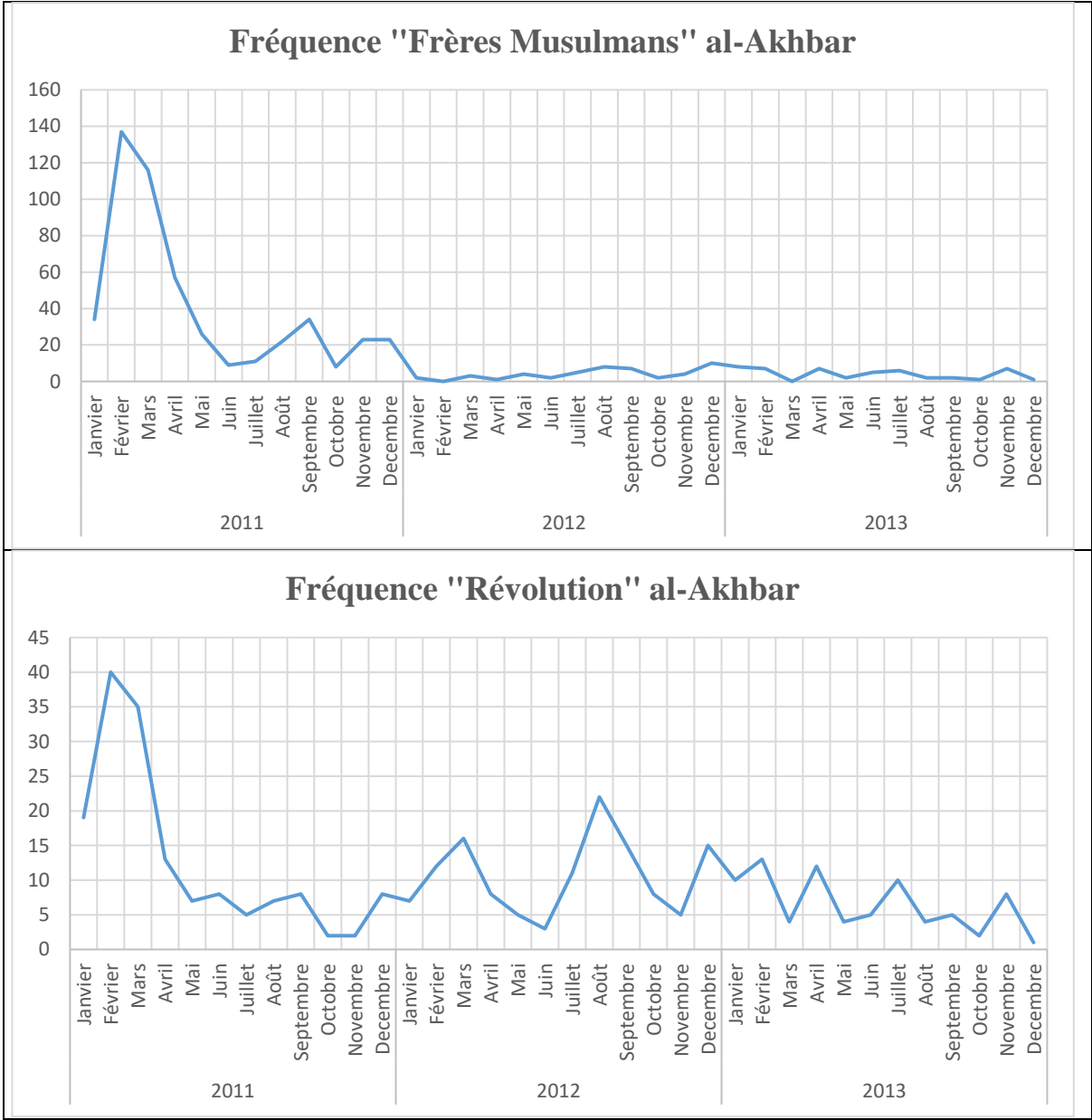
■ Opinion ■ Actualité ■ Interview
■ Analyse ■ Reportage

Bahrain an-Nahar

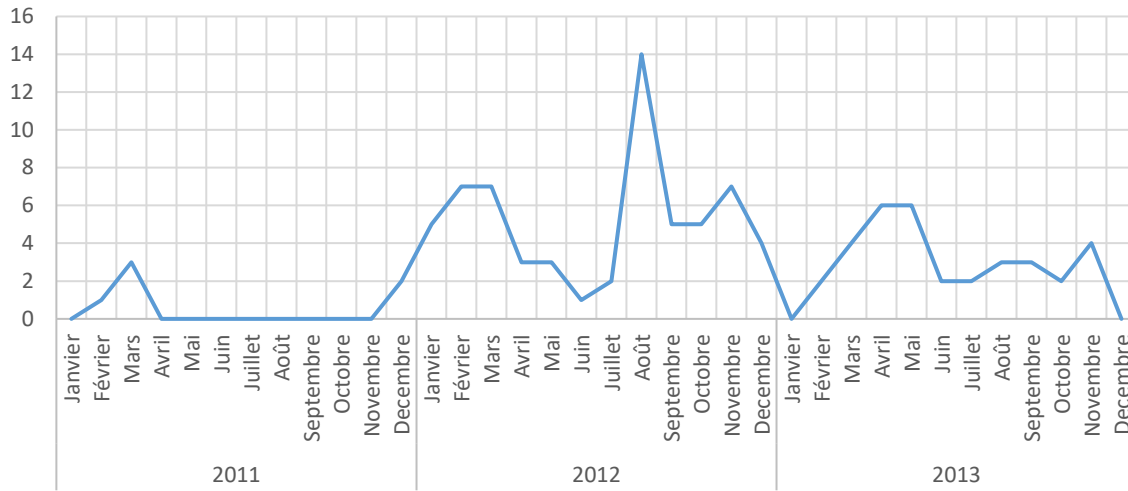


■ Opinion ■ Actualité ■ Interview
■ Analyse ■ Reportage

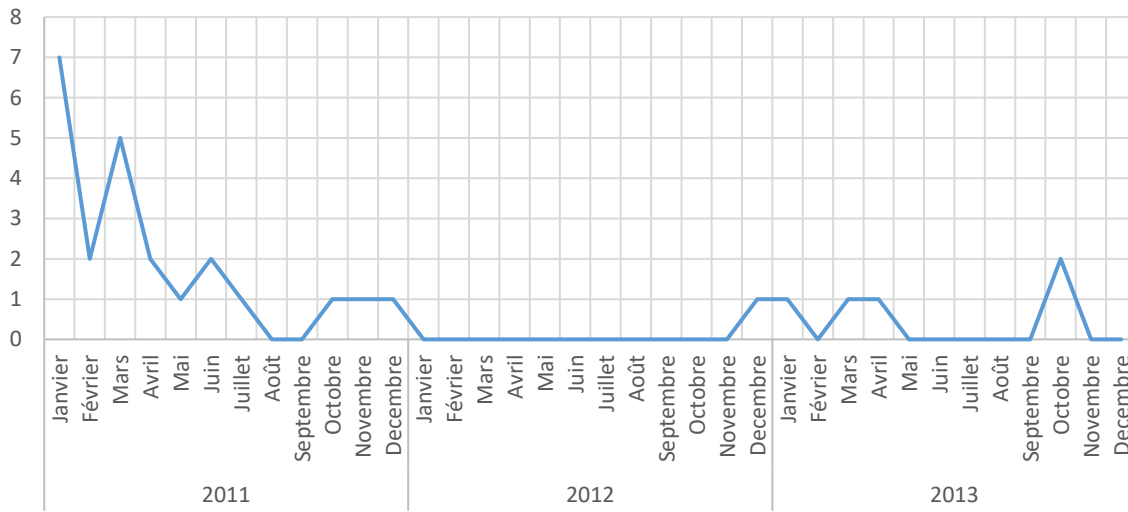
Annexe 4 : Evolution de l'utilisation des occurrences dans al-Akhbar



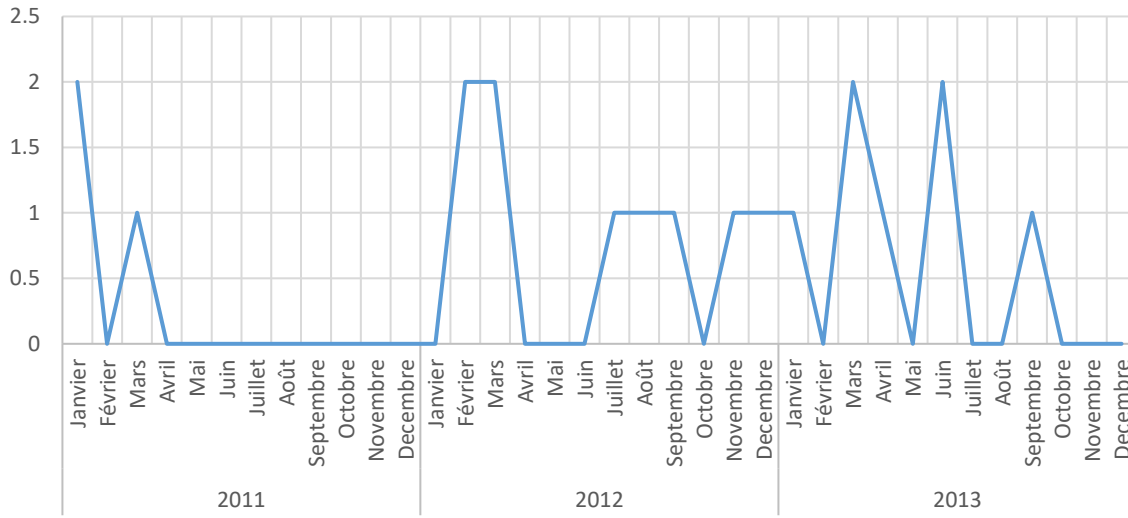
Fréquence "Démocratie" al-Akhbar



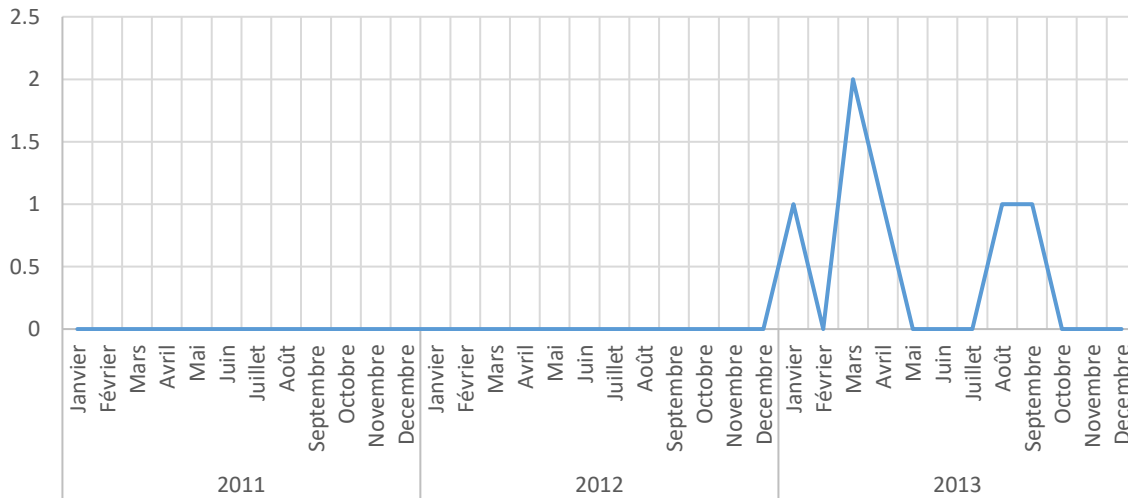
Fréquence "8 Mars" al-Akhbar



Fréquence "14 Mars" al-Akhbar

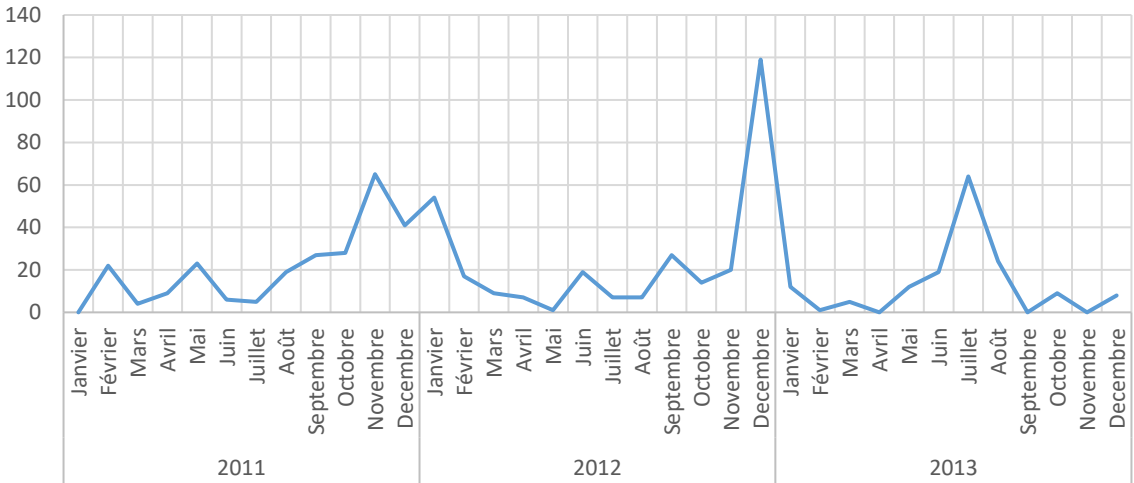


Fréquence "Révolution du Cèdre" al-Akhbar

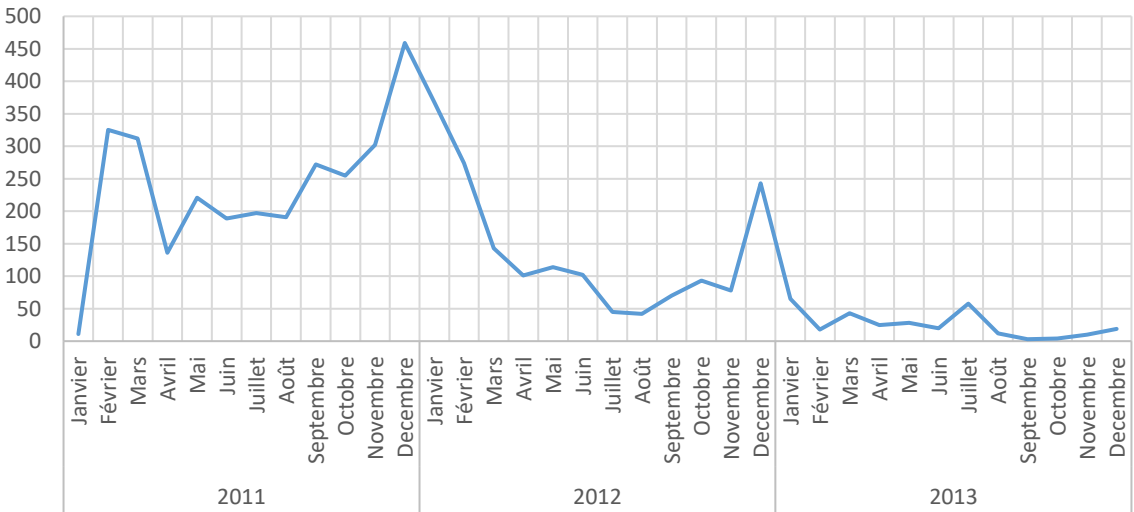


Annexe 5 : Evolution de l'utilisation des occurrences dans *an-Nahar*

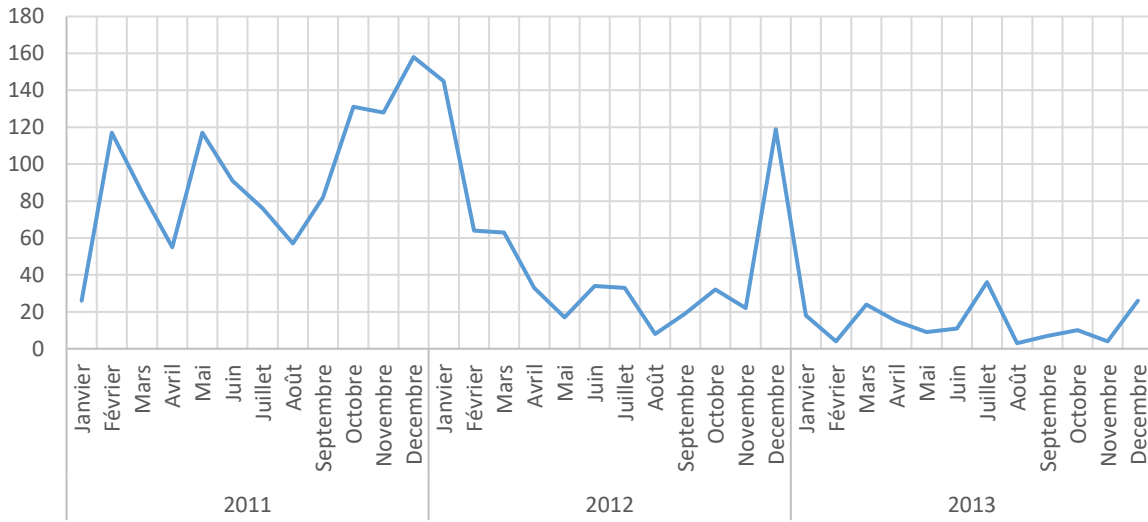
Fréquence "Frères Musulmans" an-Nahar



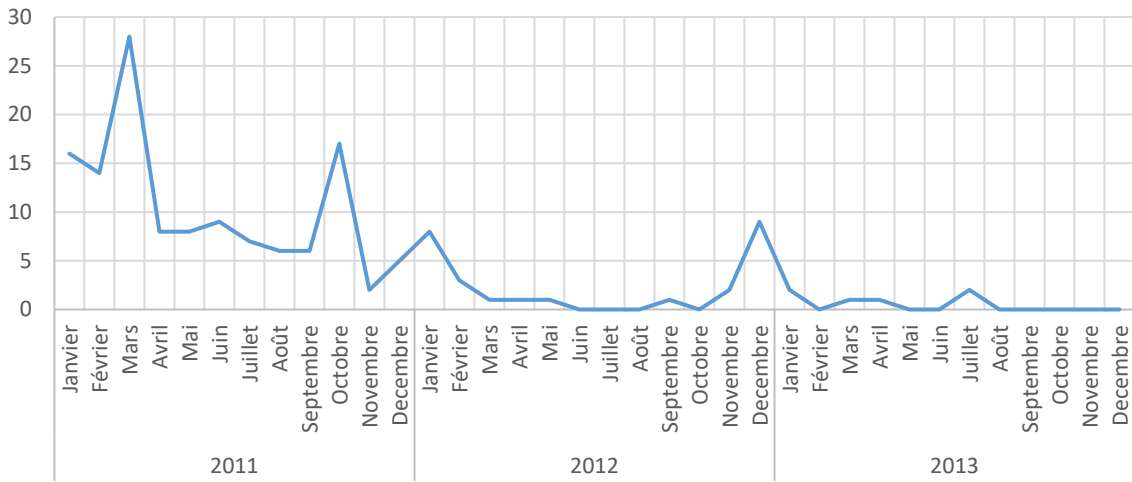
Fréquence "Révolution" an-Nahar



Fréquence "Démocratie" an-Nahar



Fréquence "8 Mars" an-Nahar



Index

Liste des tableaux

Figure 6-Organigramme d'*an-Nahar*.

Figure 7- Organigramme d'*al-Akhbar*

Tableau 2: Pour réaliser l'analyse qualitative et quantitative, nous avons ainsi établi un tableau de base pour chaque journal, nous avons classé les données des articles par ordre chronologique, où nous indiquons les caractéristiques principales qui contribuent au cadrage interprétatif

Tableau 2 : Nombre total d'articles parus dans nos journaux de notre corpus chaque année de la période qui s'étend de 2011-2012-2013 (d'après les archives des quotidiens)

Graphe 1 -Temporalité des nouvelles de 2011 jusqu'à la fin 2013 dans les deux quotidiens : En abscisse la chronologie de notre corpus avec les périodes de pic d'activités, en ordonnée le nombre de publications cumulées par an.

Graphe 2 : Evolution du nombre d'articles de 2011 à 2014 dans les deux quotidiens

Graphe 3 Fréquence d'apparition des noms des dirigeants arabes dans *al-Akhbar* entre 2011 et 2013.

Graphe 4 Fréquence d'apparition des noms des dirigeants arabes dans *an-Nahar* entre 2011 et 2013.

Graphe 5-Fréquence d'apparition de l'expression « Printemps de Beyrouth » dans *al-Akhbar et an-Nahar* de 2011 à 2013.

Graphe 6- Evolution de l'utilisation de l'occurrence Printemps de Beyrouth dans *an-Nahar* de 2011-2013.

Graphe 7- Evolution de l'utilisation de l'occurrence Printemps de Beyrouth dans *al-Akhbar* de 2011-2013.

Graphe 8- Fréquence d'apparition des noms dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* de 2011-2013.

Graphe 9- Fréquence d'apparition des noms dans *an-Nahar* et *al-Akhbar* de 2011-2013.

Graphe 10- Fréquence d'évolution les désignants

Graphe 11-Evolution de la fréquence de l'occurrence Révolution dans *al-Akhbar*.

Graphe 12 - Evolution de la fréquence de l'occurrence Révolution dans *an-Nahar*.

Graphe 13- Evolution de la fréquence de démocratie dans *al-Akhbar et an-Nahar*.

Graphe 14 - Comparaison de la couverture de la Tunisie entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Graphe 15- Comparaison de la couverture de l'Egypte dans les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Graphe 8- Comparaison de la couverture du Bahreïn entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Graphe 9- Comparaison sur la couverture de la Libye entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Graphe 18- Comparaison sur la couverture du Yémen entre les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Graphe 10- Comparaison de la couverture de la Syrie dans les deux quotidiens entre 2011 et 2013.

Graphe 20-Analyse de la visibilité dans un tableau croisé de la Tunisie de la Syrie, et l'Egypte entre 2011-2013.

Graphe 21 - Analyse de la visibilité dans un tableau croisé de la Tunisie de la Syrie, et l'Egypte entre 2011-2013.

Table des matières

Introduction générale.....	5
La médiatisation, objet d'étude pour les sciences de l'information	5
Objectifs et réflexion	7
Description du cadre théorique	9
Problématiques et hypothèses	13
Plan	18
PREMIÈRE PARTIE.....	20
Fondements théoriques et épistémologiques d'une étude de la couverture du Printemps arabe.....	20
Chapitre 1 Le traitement médiatique d'un événement régional : du réel au symbolique dans la presse libanaise 23	
1.1 La lecture événementielle dans la presse	25
1.1.1 Les approches épistémologiques de l'événement	26
1.1.2 Une construction journalistique de l'événement.....	36
1.1.3 Une approche interactionniste pour aborder la médiatisation d'un événement médiatique.....	50
1.1.4 Le système médiatique	53
1.2 Les modalités de la construction de l'événement dans la presse libanaise (<i>al-Akhbar</i> et <i>an-Nahar</i>)	56
1.2.1 Les normes professionnelles guidant la médiatisation du Printemps arabe dans la presse libanaise	58
1.2.2 La mise à l'agenda par la presse libanaise	68
1.2.3 Le cadrage journalistique des enjeux du Printemps arabe.....	71
1.3 Les expressions « Printemps arabe », « révolution arabe » : contexte de référence dans la presse libanaise	74
1.3.1 Le processus de dénomination de l'événement « Printemps arabe » dans la presse libanaise	75
1.3.2 L'attribution du désignant révolutionnaire aux événements d'un point de vue historique dans le monde arabe.....	84
1.3.3 Les relations entre médias et mouvements sociaux	89
Chapitre 2. Le paysage médiatique libanais entre occidentalisme et arabisme	94
2.1 Le Liban : un foyer de culture en Orient à la fin du XIX^{ème} début du XX^{ème} siècle.....	95
2.2 La naissance du Liban et de la presse libre entre - deux guerres.....	97
2.3 De 1943 à 1975 : une presse libanaise florissante.....	101
2.4 1975-1990 : la guerre, étape dévastatrice pour une presse pionnière	103
2.5 Situation de la presse contemporaine à partir des années 1990 : vers la modernisation	107
2.5.1 La dégradation économique de la presse libanaise, résultat de la guerre civile.....	107
2.5.2 Le paysage médiatique libanais : des médias politisés et communautarisés	114

2.6	<i>An-Nahar</i> et <i>al-Akhbar</i> : deux journaux nationaux, deux sensibilités différentes	120
2.6.1	<i>An-Nahar</i> : un quotidien historique	121
2.6.2	<i>Al-Akhbar</i> : un nouveau média de résistance	126
DEUXIEME PARTIE		131
Cadre de référence méthodologique et analytique		131
Chapitre 3- La démarche méthodologique		133
3.1-	L'analyse de contenu comme méthode de travail.....	134
3.2-	Une analyse de contenu en trois opérations	140
3.2.1	La constitution de notre corpus médiatique.....	140
3.2.2	L'analyse qualitative du contenu	146
3.2.3	Le codage et l'analyse quantitative	149
3.3-	Les limites de la méthode et l'état de l'art	153
Chapitre 4- Le paradigme quantitatif de l'événement dans <i>al-Akhbar</i> et <i>an-Nahar</i>		157
4.1	Un traitement médiatique soumis à l'évolution temporelle des événements dans les deux quotidiens..	158
4.2	Une évolution des tendances entre 2011 et 2013	167
4.3	Identification des genres journalistiques pour la représentation du Printemps Arabe	173
4.4	La prédominance de la voix des journalistes libanais dans la construction médiatique.....	181
4.5	Analyse quantitative des catégories thématiques dans les deux quotidiens	184
Conclusion		190
TROISIEME PARTIE		192
LE PRINTEMPS ARABE A TRAVERS AN-NAHAR ET AL-AKHBAR ; APRÉS LE CONSENSUS, DES DIVERGENCES DANS LA CONSTRUCTION DE L'ÉVÉNEMENT AU RYTHME DE LA POLITIQUE INTERIEURE		192
Chapitre 5 - <i>An-Nahar</i> et <i>al-Akhbar</i> : une communication consensuelle de départ		195
5.1	La phase préliminaire début 2011: émergence d'un événement révolutionnaire régional et couverture factuelle semblable dans les deux quotidiens	198
5.1.1	Enjeux politiques similaires à la veille du Printemps arabe dans la représentation des deux quotidiens	200
5.1.2	Les facteurs déclencheurs du Printemps arabe : une représentation factuelle similaire dans les deux quotidiens	208
5.1.3	Une Révolution : une réalité qui change la donne au Moyen Orient	217
Conclusion-Phase préliminaire		230
5.2	Lors de la phase culminante (ou transitionnelle) : une multiplicité de discours pour une même information.....	233
5.2.1	Le Printemps de Beyrouth précurseur et / ou modèle.....	236
5.2.2	La personnalisation et référence à des personnalités d'élites dans <i>an-Nahar</i>	251

5.2.3 Renouveau de l'identité arabe et échec du projet impérialiste américain selon <i>al-Akhbar</i>	256
5.2.4. Les discours sur l'impact iranien sur les événements dans les deux quotidiens	266
5.2.5 La construction journalistique d' <i>an-Nahar</i> et <i>al-Akhbar</i> : les Frères musulmans au pouvoir	275
5.2.6 Une lecture politico-confessionnelle et communautariste initiale de l'événement	286
Conclusion – Phase culminante	293
5.3 L'analyse contenu de la phase d'accalmie entre 2011 et début 2012 : le monde arabe et ses Printemps dans <i>al-Akhbar</i> et <i>an-Nahar</i> : là où les deux quotidiens se rapprochent.....	295
5.3.1 La désignation et légitimation de l'événement	297
5.3.2 Le Printemps ou le succès révolutionnaire	308
5.3.3 Le Printemps désamorcé	315
5.3.4 Le Printemps, un chaos non maîtrisable	318
5.3.5 Le Printemps : guerres civiles avec des répercussions régionales	324
Conclusion – Phase de l'accalmie	327
Chapitre 6 – Construction médiatique sur fond de crise politique interne : cristallisation des difficultés du Printemps arabe sur la scène libanaise	329
6.1 Les révolutions arabes révélatrices d'une union nationale en crise	331
6.2 Un discours confessionnel sur la scène politique libanaise identifié dans les deux quotidiens	336
6.3 La problématique d'une construction médiatique sur la Syrie : le Liban entre défis et périls	341
CONCLUSION GÉNÉRALE	356
BIBLIOGRAPHIE	366
Ouvrages généraux	366
□ Ouvrages scientifiques	368
□ Communication et événement	368
Analyse de contenu	371
Ouvrages spécialisés	373
□ Printemps arabe	373
Presse et histoire du Liban	374
Webographie	378
Thèses	385
ANNEXES	386
Annexes 1 : Couverture médiatique dans <i>an-Nahar</i> et <i>al-Akhbar</i> par pays	386
Annexes 2 : Catégories thématiques	394
Annexes 3 : Genres journalistiques	397
Annexe 4 : Evolution de l'utilisation des occurrences dans <i>al-Akhbar</i>	399
Annexe 5 : Evolution de l'utilisation des occurrences dans <i>an-Nahar</i>	402

Index405
Liste des tableaux405

La médiatisation du Printemps arabe dans la presse libanaise de 2011 à 2013 : les cas d'*al-Akhbar* et *an-Nahar*

Ce travail de thèse se penche sur la question de la construction de l'événement *Printemps arabe* opéré au travers deux quotidiens libanais. Nous abordons, dans un premier temps, le concept de « couverture médiatique », que nous appréhendons au regard de l'approche constructiviste des médias. Pour ce faire, nous choisissons d'étudier comparativement les contenus des couvertures médiatiques diffusées par *an-Nahar* et *al-Akhbar*. Plus précisément, nous délimitons notre corpus à un événement en particulier de 2011 à 2013. Notre méthodologie se base sur l'analyse de contenu.

Notre hypothèse centrale est que les deux quotidiens s'approprient l'événement en le libanaisant. Ils créent une représentation du Printemps arabe, leur permettant de passer l'événement du réel au statut d'événement médiatique compréhensible à leur public, à l'aune des aspirations libano-libanaises.

En ce sens, les médias diffusent en société différentes visions des événements se déroulant dans le monde. Celles-ci sont donc le résultat d'une médiation effectuée notamment au travers l'agenda setting, la *newsworthiness*, la loi de proximité et le *gatekeeping*. Par cette démarche, nous arrivons à la conclusion que les deux couvertures médiatiques à l'étude présentent des similitudes, mais se différencient surtout du point de vue de leur contenu. Fait intéressant, différents facteurs expliquent ces différences de contenu ; les principaux à l'œuvre dans notre travail étant les facteurs politiques, culturels, etc. ces facteurs semblent être impliqués dans la production des contenus médiatiques d'information et apportent une explication quant aux différences de contenu observées d'un média d'information journalistique à l'autre.

MOTS-CLÉS : *Printemps Arabe, couverture médiatique, événement, construction, analyse de contenu, journal, études de presse.*

The coverage of Arab spring by the Lebanese newspaper from 2011 till 2013: case study: *al-Akhbar* and *an-Nahar*

Abstract

This thesis explores the Arab Spring coverage by Lebanese newspapers. Employing quantitative and qualitative content analysis of the news stories, we chose to compare the contents of the media of two major national papers (*an-Nahar* and *al-Akhbar*) from 2011 to 2013. It aims to verify to what extent the two outlets *Lebanized* the event, providing an initial understanding of how both newspapers created a representation of the Arab Spring.

In order to understand better the role of the mass media in the development and the elaboration of media coverage of the Arab spring, we based our research on a constructivist framework. On one hand, it allowed us to question the present written press role in Lebanon, and on the other, it constituted an opportunity to understand how a Lebanese newspaper works and what are the laws defining the selection of information choices and construction while taking into account the characteristics of the event.

The coverage of an event is a result of mediation carried out in particular through the agenda setting, the newsworthiness, the proximity theory and gatekeeping. By this approach, we came to the conclusion that the two newspapers differ in their content but at the same time present some similarities. Interestingly, there are different factors behind these differences in content; the coverage was influenced by political factors and the ideological orientations of both newspaper boards.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE
ED 267 – École Doctorale Arts et Médias
4, rue des irlandais
75005 PARIS

Keywords: Arab Spring, media event, constructivism, media content analysis, newspaper, press study.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE
ED 267 – École Doctorale Arts et Médias
4, rue des irlandais
75005 PARIS